



Traité de la peinture, et de la sculpture

<https://hdl.handle.net/1874/187127>

ODA 7527

M. Wille

Ras

CP.

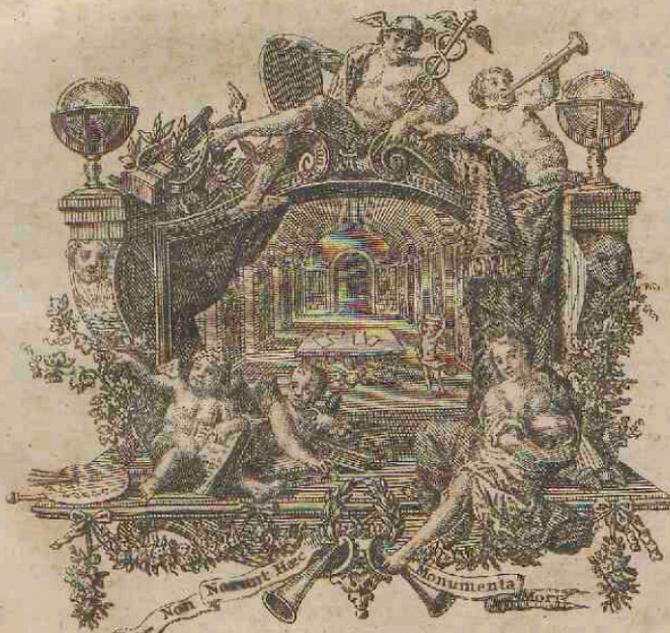
Richardson

$\frac{3}{3}$



je

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,
ET DE LA
SCULPTURE.
PAR
M^{rs}. RICHARDSON, Père & Fils:
DIVISÉ EN
TROIS TOMES.



G. T. L. Delin. int. et del.

A. Dreyer fecit.

à AMSTERDAM,
Chez HERMANN UYKER WERF. 1728.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE

BEAU IDÉAL.

Tome III.

11

GIO. BATTISTA ARMENINI, qui a conversé avec les Peintres les plus fameux, peu après la mort de Raphaël, parlant de la Beauté, dans son Traité De' veri Precetti della Pittura (pag. 67.) s'exprime de la manière suivante. ——— io trovo da più saggi huomini, la Bellezza non dovere essere altro in ogni cosa, che una convenevole & bene ordinata Corrispondenza & Proportione di misure, fra le parti verso di se, & fra le parti & il tutto, & quelle di modo insieme composte, che in esse non si possi vedere ne desiderare perfezione che sia maggiore. Hor dunque se così è, qual maggior goffezza si può imaginare che quella, di comporre una Figura di membra di natura diversa, le quali sono bellissime à riguardarsi da se ciascuna, per essere dal buono tolte, ma poste insieme poi si veggono essere spiacevoli & noiose, & questo non è per altro, se non perche sono membra di più figure belle, & non di questa una, ———

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE

BEAU IDÉAL

Des Peintres, Sculpteurs & Poètes,
à l'ocasion du Livre de

M^{rs}. RICHARDSON. *

1724¹_m

Les Beautés des Statues An-
tiques, des Peintures ex-
quises & des Dessesins fa-
meux des grands Maîtres fournif-
sent aux Curieux une matière si
riche & si abondante, qu'elle sem-
ble être inépuisable. Les Auteurs
qui en ont écrit, jusqu'à-présent,
nous en ont dit de fort belles cho-
ses; mais, comme on sent bien,
qu'ils n'ont pas dit tout ce qu'on

a 2

pou-

* Intitulé, *An Account of some of the Statues, Bas-reliefs, Drawings, and Pictures in Italy, &c. with Remarks, by Mrs. RICHARDSON (sen. and jun.) London, 1722.*

iv *Discours Préliminaire*

pouvoit dire , sur ce sujet , ce qu'ils ont donné de beau n'empêche pas qu'on ne souhaite d'en apprendre quelque chose de plus. Ainsi , je ne doute aucunement , que tous les Curieux & les Connoisseurs de l'Art , qui liront ce Traité de M^{rs}. RICHARDSON , Père & Fils , n'en soient fort satisfaits. Ils y trouveront un ample détail de ce que le Fils a vu de plus remarquable , dans son Voïage , avec les Observations judicieuses de l'un & de l'autre , sur les plus belles Pièces d'*Italie* , ce grand Théâtre de l'Art. Le Lecteur ne doit point appréhender ici de se perdre dans un pompeux étalage de louanges flatteuses , qui ne servent d'ordinaire qu'à faire naître des Idées confuses & une vaine admiration , sans donner une connoissance exacte du caractère des Maîtres , sans faire discerner leur fort d'avec leur foible , & sans en marquer le Beau & le

Dé-

Défectueux. Ce qui m'a le plus charmé de l'Ouvrage dont je viens de parler, & dont je rends graces aux Auteurs, c'est qu'on y trouve des jugemens au-dessus du commun, des jugemens solides & sublimes, accompagnés d'une Critique des-interressée, qui n'épargne ni les plus belles Antiques, ni les Peintres les plus renommés, ni même le grand R A P H A E L, ce véritable Prince des Peintres, qu'on regarde communément, en *Italie*, comme un Artiste qu'on ne sauroit attaquer, sans une présomption insupportable.

Comme les Auteurs les plus considérables, qui traitent de la Partie Sublime & *Idéale* de l'Art de la Peinture, le font ordinairement sous les noms de Beau, Bien-proportionné, Naturel, Sublime & d'un Grand Goût, termes qui, à mon avis, pouroient être encore mieux éclaircis, qu'ils ne l'ont

a 3 été

VI *Discours Préliminaire*

été (*), je me suis déterminé, à l'occasion de ce Livre de M^{rs}. RICHARDSON, de donner au Public ce Discours sur le *Beau Idéal*, pour voir si je pourois rendre quelque service à l'Art, & faciliter l'intelligence es meilleurs Auteurs.

Tout *idéal* n'est proprement qu'une judicieuse élection & une ingénieuse représentation des Objets, de sorte que chaque chose soit excellente en son espèce, & tellement choisie de toute la Nature, qu'elle puisse attirer les yeux; & captiver l'attention des Connoisseurs; le tout néanmoins par-tout différent, selon l'exigence du cas & du sujet. Cette *Idéalité* s'étend
sur

(*) Ceci ne regarde pas les deux autres Volumes, que Mr. RICHARDSON le Père a donnés sur la Peinture; car je ne les ai vus que presque deux années après que j'ai eu composé ce Discours. Alors, j'ai trouvé plusieurs choses en quoi nous sommes d'accord; ce qui pourra, en quelque sorte, plaider pour la justesse des Réflexions nouvelles de deux différentes personnes, qui n'avoient jamais eu ensemble aucune correspondance; Mrs. RICHARDSON n'ont vu aussi ce Discours que depuis qu'il a été imprimé. ——— 1727 $\frac{11}{m}$.

sur toutes les principales Parties de l'Art, comme sur le différent choix de l'Ordonnance, du Clair-Obscur, du Coloris, des Draperies, des Attitudes, & des Caractères des Personnages, & même sur les sujets des charmans Payfages, des belles Fleurs & des Fruits exquis; de manière qu'il règne, dans chaque Composition, une Harmonie particulière & une certaine Unité du Tout, de même que dans une bonne Pièce de Musique le Ton sur lequel elle est composée. Mais, comme les principales Réflexions des Auteurs regardent l'*Idéal* des Personnages de la Fable, ou de l'Histoire sacrée, ou profane, ou de l'Allégorie, & que, quand on a compris la plus difficile partie d'une chose, on en comprend facilement la plus facile, nous nous atacherons ici à l'*Idéal*, par rapport à ces Personnages; & sur-tout à une des plus sublimes

VIII *Discours Préliminaire*

Parties de l'*Idéal*, qu'on voit si admirablement bien exécutée dans les plus belles Statues Antiques, & dans les principaux Ouvrages de RAPHAEL.

Cette Partie sublime dont je fais un si grand cas, & dont j'ai commencé de parler, est un véritable *Je ne sai quoi*, pour bien des gens, & la Partie la plus interressante du *Beau Idéal*, pour tous les Connoisseurs. Je la nommerai une HARMONIEUSE PROPRIÉTÉ : C'est une touchante Unité, ou une Convenance pathétique, non seulement de chaque Membre, par rapport à son Corps, mais mêmes de chaque Partie, par rapport au Membre dont elle est Partie. C'est aussi une Variété infinie des Parties, quoique conformes, par rapport à chaque sujet différent; de même que toute l'Attitude & tout l'ajustement des Draperies de chaque Figure doit répondre

dre

dre au sujet choisi ; en un mot, c'est un vrai DECORUM, ou une Bienséance des Idées, tant pour le Visage & pour la Taille, que pour les Attitudes. C'est, à mon avis, ce que doit se proposer un grand Génie qui aspire à exceller dans l'*Idéal*, & ce qui a fait la principale étude des plus fameux Artistes. C'est en cette Partie que les grands Maîtres ne peuvent être imités que par eux-mêmes, ou par ceux qui sont avancés dans l'*Idéal*, & qui sont aussi sçavans qu'eux dans les Loix de la *Nature Pittoresque & Poétique*, quoiqu' inférieurs, pour l'esprit d'Invention.

Pour mieux faire comprendre la différence qu'il y a entre le *Beau Commun* & le *Beau Idéal*, dont il s'agit ici, il ne fera pas inutile que nous considérions l'Homme de tous côtés, puis qu'il est le principal sujet du *Beau Idéal*.

Considérons donc l'Homme, en

premier lieu, comme un Etre corporel, uni avec une Ame sensitive, agitée par les Sens, & sujette aux imaginations, qui est ce qu'il a de commun avec les autres Animaux; mais de plus, en-tant qu'Homme, comme un Etre doué d'une Ame raisonnable, qui peut fixer son attention sur certains objets, qui peut la relâcher, ou l'en détourner; qui peut envisager ses desirs & ses dispositions; qui peut juger des différens Etres, de leurs mouvemens & de leurs accidens, tant intérieurs qu'extérieurs; qui peut examiner la véritable constitution des choses, & méditer sur leurs causes, sur leurs états, & sur leurs conséquences; qui peut comprendre ce que c'est que l'ordre des choses; qui peut connoître la variété & la combinaison des Nombres; qui peut distinguer le Genre de ses Espèces; & qui peut enfin, discerner l'Utile de l'Inutile, & le Beau du Défectueux.

Mais

Mais en fait de Peinture, on peut envisager l'Homme sous trois points de vue différens, par rapport à ce qu'il a de général & de particulier. Premièrement, par rapport à ce que l'Homme a de particulier, on peut le regarder comme un Portrait; & dans cesens-là, il doit avoir quelque chose en quoi il difère de tous les autres Hommes, & qui le fasse reconnoître. Pour bien exécuter cette Partie de l'Art, ce n'est pas assez qu'un Peintre ait l'habileté de la main; il faut encore qu'il ait l'œil bon & attentif. Secondement, on peut considérer l'Homme, comme aiant quelque chose de général & quelque chose aussi de particulier. Par exemple, tous ceux d'une Nation ont entre eux une certaine ressemblance, qui les fait diférer de ceux d'une autre Nation. Ici, la bonté de la vue & toute l'attention d'un Peintre ne suffisent pas; mais il faut
avoir

avoir de plus une grande vivacité d'Imagination, & du discernement, puisque cela participe de l'*Idéal*. Enfin, on peut considérer l'Homme par rapport à ce qu'il a de purement général, en-tant que tout le Genre-Humain se ressemble. Cette partie de l'Art demande dans un Peintre, outre la force d'Imagination & l'adresse de l'Imitation, un génie excellent & un jugement capable de lui faire découvrir un certain Commun entre tous les Hommes ; & de lui faire trouver par-là les Loix générales de toute la Nature, tant pour la Forme ou la Taille, que pour la différence des Ossemens, des Muscles, & celle de la Peau, l'une plus fine & plus délicate, l'autre plus rustique & plus grossière : car tout cela doit être différent, selon la différence du sujet qu'on aura choisi, soit qu'on le prenne de la Fable, de l'Histoire, ou de quelque Symbole. Mais
c'est

c'est ce qu'il faut principalement observer, quand il s'agit de représenter des Personnages dont le grand Air & la Physionomie spirituelle les puisse faire passer pour des Personnages capables de figurer sur le grand Théâtre du Monde, & desquels on puisse dire à bon droit, qu'ils sont faits à peindre. Ce sera alors un *Idéal* complet; & c'est ce que je nomme la *Nature Pittoresque & Poétique*, puisque cela ne peut s'acquérir par la simple Imitation d'un Modèle, ou d'un Portrait, mais seulement par la force des Idées les plus justes, & des Imaginations les plus rectifiées.

La Peinture & la Sculpture nous représentent deux sortes de Personnages. Premièrement, ces deux Arts s'attachent à des Portraits, soit d'après Nature, soit d'après les Statues, les Médailles, ou les Pierres gravées: & dans ce cas, il est à remarquer, que tout Portrait, quelque

que naturel qu'il puisse être, n'est plus qu'une partie simple de la Nature générale. Ou bien ils se proposent des Personnages à choix; & alors, la liberté n'étant limitée par aucun Portrait connu, il ne s'agit que de chercher des représentations qui puissent satisfaire au Caractère du sujet choisi.

Imitation
simple.

A l'égard des Portraits, il semble d'abord, que tout ce qu'on y peut souhaiter se réduise à une simple & exacte imitation du Modèle, dans toutes ses circonstances; & qu'un Peintre doive passer pour habile-homme, quand il fait s'en acquiter en Maître; comme on en voit des exemples dans les Portraits de REMBRANT, dans son meilleur tems, qui sont naturels d'une *Imitation simple*. Cependant, il y a eu encore de plus grands Maîtres, qui, sans s'écarter de la ressemblance, ni altérer le véritable caractère qui distingue une per-

personne de l'autre, ont su y ajouter quelque choix d'esprit, & donner des Portraits naturels d'une *Imitation Idéale*. C'est ainsi que, dans les Portraits de VAN DYK, outre la grace du Coloris, on remarque ordinairement, une constante *Gentillesse*, accompagnée de certaines autres particularités, qui, toutes agréables qu'elles soient en elles-mêmes, ne laissent pas quelquefois, par le trop d'abondance, d'afoiblir tant soit peu le grand Goût. On trouve ordinairement, dans les Portraits du TITIEN, une certaine Majesté, & une certaine Gravité *Espagnole*: dans ceux d'ANNIBAL CARACHE, beaucoup de vigueur, & une Nature florissante, jointe à une Gravité modeste: dans ceux de RAPHAEL, un Air de Dignité, de Noblesse & d'Esprit: enfin, on remarque communément, dans les Bustes Antiques, une Gravité mâle, ac-

Imitation Idéale.

com-

xvi *Discours Préliminaire*

compagnée d'une certaine force d'Esprit : & ce sont ces Additions ingénieuses & *Idéales* qui immortalisent les Maîtres, qui éternisent les Portraits, qui les rendent dignes d'être regardés avec admiration ; & par où ils méritent une place considérable dans les Cabinets des Curieux. Pour acquérir ces qualités favorables, je serois d'avis, qu'on mît le Modèle qu'on veut tirer à quelque distance de soi ; c'est-à-dire, assez loin pour perdre de vue les petites rides & d'autres minuties semblables, de sorte qu'on ne pût voir que le Général du visage : je voudrois cependant, qu'on en fût assez près, pour pouvoir distinguer tout ce qui fait reconnoître la personne d'un peu loin. De cette manière, on conservera toujours quelque Général ou *Idéal* d'un grand Goût ; & si l'on veut y ajouter quelques particularités, on le peut faire ; mais, ou il faut les

em-

emprunter de ce qu'il y a de plus gracieux, dans le Modèle; ou, si l'on n'y trouve rien de pareil, il faut en substituer d'*Idéales*, & le faire avec tant de délicatesse, qu'elles ne détruisent point la ressemblance.

Quant aux autres Personnages, qui appartiennent à quelque Compagnie, à l'Histoire, à la Fable, ou à quelque Symbole, on peut diviser les Maîtres les plus célèbres en trois Classes. On peut placer dans la première les Peintres, qui se sont simplement attachés à imiter ou à peindre des Modèles communs. On peut ranger dans la seconde ceux, qui y ont ajouté quelque beauté d'esprit. Enfin, on peut mettre dans la troisième ceux, qui se sont par-tout attachés à l'*Idéal*, soit qu'ils aient travaillé purement d'Idée, ou de Mémoire, soit qu'ils se soient quelquefois servis de Modèles, pour aider à leur étude, &

xviii *Discours Préliminaire*

pour enrichir leurs pensées ; puis-
qu'en éfet, un Esprit *Idéal* regarde
toute la Nature, toute l'Antiqui-
té, & tout Ouvrage d'autrui, com-
me son Ecole, quoiqu'il n'en mette
les leçons en pratique, qu'après
avoir consulté la Raison.

Naturel
Simple &
commun.

G. DOUW, METZU & quel-
ques autres ont été de la première
Classe. Quoiqu'ils ne se soient a-
tachés qu'à des Sujets bas, il les ont
admirablement bien exécutés : &
ils ont suivi, avec une grande ex-
aëtitude, leurs Modèles communs,
tant pour le Clair-obscur & le Co-
loris, que pour la Taille, l'Atti-
tude & les Passions ; le tout à un
degré qui répondît à leur choix,
qui n'étoit qu'un *Naturel commun,*
simple & naïf, sans aucune Beauté
Idéale.

Naturel
mixte,

On trouve des Peintres de diffé-
rens degrés dans la seconde Classe,
dont les plus avancés pouroient
prétendre une place dans la troi-
sième,

sième; parce que leur Choix est un certain Général, qui tient plus du *Beau Idéal*, que du Naturel *bas & commun*. Tous ceux de cette Classe, depuis le degré le plus bas jusqu'au plus haut, ont cela de commun, que chacun d'eux nous représente une espèce de *Naturel mixte*, & une certaine sorte de Peuple de leur choix.

ALBERT DURER, LUCAS de Goût bas & Gothique LEYDEN, & d'autres, font voir, dans leurs bisarreries, une Imagination vive, & une Richesse d'esprit; mais ils nous représentent d'ordinaire un Peuple *Gothique*, d'un goût même au-dessous de la Populace.

Quoique REMBRANT paroisse avoir emprunté ses Idées d'un Goût un peu au-dessous du médiocre. Peuple tout-à-fait vil & bas, tant pour le Draperies, que pour le Visage & pour la Taille; cependant, à la faveur d'une Lumière savamment unie, pour la faire mieux éclater,

clater, il donne ordinairement à son Peuple naïf, des Humeurs & des Passions expressives, accompagnées d'une Attitude aisée & sans affectation; mais tout cela n'a presque jamais rien du noble.

Goût au-
dessus du
médiocre.

Les Tableaux de RUBENS nous offrent un Peuple d'un plus grand goût, que n'est le Peuple ordinaire de REMBRANT, & même un peu au-dessus du commun. C'est un Peuple hardi, robuste, vigoureux: il est vrai, qu'ordinairement son Ouvrage sent le rustique; que ses Contours sont trop ondoians, & qu'il pousse le caractère de ses Passions jusqu'à l'extravagance; mais malgré tout cela, il fait voir un esprit original. Il est admirable dans son Coloris: on trouve de la Grandeur dans ses superbes Ordonnances, dans ses riches Draperies & dans ses Inventions Poétiques; mais cette Grandeur est sur-tout admirable, dans sa distribution agréable & majestueuse

tueuse des Lumières & des Ombres. Le fameux VAN DYCK, son Elève, marche glorieusement sur les traces de son illustre Maître; & s'il lui cède, pour l'esprit d'Invention, en récompense, il n'a pas tant de Rusticité. Ceux de l'Ecole de *Venise*, sur-tout le grand TITIEN & PAUL VERONESE, qui sont, du moins, aussi estimés, pour le Coloris, que ceux de l'Ecole de *Brabant*, quoique, selon moi, ils ne soient pas à comparer à RUBENS, pour la majestueuse dispersion de la Lumière, nous représentent un Peuple mieux fait, d'un plus grand goût, & plus propre pour les Emplois relevés; mais, avec tout cela, leur Attitude n'est pas exemte d'une affectation théatrale, & leurs visages sentent le Portrait. De sorte qu'il leur manque beaucoup de l'*Idéal*, qui auroit dû leur fournir des Airs qui répondissent au Caractère de leurs Sujets.

XXII *Discours Préliminaire*

*Idéal d'un
goût gra-
cieux,
mais com-
mun.*

Quoique CORTONE, CYRUS
FERRUS, & quelques autres de leur
Ecole, aient plus heureusement a-
trapé un certain degré d'*Idéal*, pris
avec choix du Naturel commun &
des Antiques: quoiqu'il nous don-
nent un Peuple gracieux, qui attire
les yeux, qui n'a rien de bas; &
que l'on trouve, dans leurs Ouvrages,
une grande richesse d'Ordonnance;
cependant, faute d'une étude soli-
de, leurs Figures n'ont pas assez de
vigueur & d'esprit; & elles sont su-
jettes à devenir insipides, par la
trop grande ressemblance qu'on re-
marque, tant dans les Airs, que
dans la Taille. Ces Figures sem-
blent toutes souvent être Frères &
Sœurs; & c'est par-là, qu'elles ne
peuvent satisfaire, quand il s'agit
de marquer la différence des Per-
sonnes, sur-tout de celles d'un grand
Caractère.

*Idéal d'un
grand goût*

On trouve un plus grand goût
& plus de solide, pour l'*Idéal*, dans
les

les Ouvrages d'ANNIBAL CARRACHE, & de ceux de son École; on s'aperçoit aisément, qu'ils ont mieux étudié l'Antique, & les Ouvrages de RAPHAEL.

On peut placer dans le même rang l'ANTIQUE ROMAIN, depuis le tems de *Cesar*, jusqu'à celui d'*Antonin*; quoique cet Antique n'ait commencé à paroître, qu'après une grande décadence de l'Art, durant l'espace de trois Siècles. Si on compare au meilleur Grec, l'Antique Romain, ce dernier doit être regardé, par rapport à l'autre, comme la Lune, par rapport au Soleil, dont elle emprunte toute sa Lumière.

MICHEL-ANGE, qui vivoit du tems de RAPHAEL, & qui s'est rendu si fameux, tant par sa Sculpture, que par sa grande Manière de Dessin, dont on admire le grand goût, sur-tout pour le Gigantesque & pour le Terrible, ne nous

Idéal d'un goût grand & terrible.

XXIV *Discours Préliminaire*

*Ideal d'un
goût gra-
cieux, dé-
licat & dé-
gagé.*

donne qu'un Peuple de Géants.
D'un autre côté, le célèbre P A R-
M E S A N , dont les Desseins sont si
estimés, qu'ils passent ordinaire-
ment pour mériter le premier
rang, après ceux de R A P H A E L ,
nous y représente un Peuple si dé-
licat & si gracieux, que ces avan-
tages couvrent ses negligences, &
l'excusent, quand il lui arrive de
tomber; parce qu'il ne tombe
qu'en Maître, & que la *Gentillesse*
& la Bonne-grace l'accompagnent
même jusque dans sa chute. Il
faut pourtant convenir, qu'il ne
satisfait pas toujours à l'exacte Jus-
tesse, & à l'harmonieuse Variété de
chaque Partie, par rapport au Mem-
bre dont elle fait Partie, ni de
chaque personne, par rapport à son
Caractère. Mais, dans l'Ecole de
R A P H A E L , outre la Grace, on trou-
ve & plus de Science & plus de So-
lidité; quoiqu'en cela même, ses
Disciples, à mon avis, soient beau-
coup

coup inférieurs à leur Maître, qui, par son esprit original & sublime, a mérité le nom de l'*Inimitable*.

On peut mettre en Question, si Idéal sublime & d'un très-haut degré. les autres *Idéalistes* dont j'ai parlé, & principalement ceux du grand goût, parce qu'ils ont beaucoup plus de l'*Idéal*, que du Populaire ou du Portrait, méritoient d'être placés dans la seconde, ou dans la troisième Classe? J'en conviens; & c'est ce que j'ai déjà dit. Mais ce doute n'a aucun lieu, par rapport au grand RAPHAEL, pris dans son meilleur tems, & aux plus belles ANTIQUES GREQUES, faites vers le Siècle d'*Alexandre le Grand*, & qui sont les Chefs & presque les uniques de la troisième Classe. En effet, on trouve dans les meilleurs Ouvrages de cet Illustre Moderne, de même que dans ces admirables Sculptures Antiques, un *Idéal* dans un très-haut degré, avec un discernement juste des différens caractères

xxvi *Discours Préliminaire*

des Personnages , une Harmonie & un raport admirable des Parties à leurs Membres ; au-lieu qu'il semble , que les autres *Idéalistes* ont emprunté , pour la plupart , tout ce qu'ils ont de plus beau , des *Statues Antiques* , ou de RAPHAEL d'Urbin.

Dans la Partie sublime de l'*Idéal* , on ne cherche que des représentations de Personnages dignes d'un tel rang par leur grand Air , & capables de figurer sur le Théâtre du Monde , tant pour la Fable , que pour l'Histoire Sacrée & Profane , & même pour des Personnages Célestes. Mais tout cela doit avoir des degrés de Majesté , de Gravité , d'Esprit , d'Agilité & de Noblesse , selon que le demande chaque Caractère particulier : & c'est ce qu'on trouve admirablement bien exécuté , dans ces *belles Antiques* , comme aussi dans les *Ouvrages de RAPHAEL* , sur-tout , dans ses *Apôtres*.

Quant

sur le Beau Idéal. XXVII

Quant aux belles Antiques, quelle Majesté, quelle Gravité, dans l'Air noble d'un *Jupin*! Qu'y a-t-il qui puisse mieux nous représenter la Vertu celeste de la Nature regnante! Quelle Sublimité, quelle Grace, quelle Grandeur, quelle *Gentillesse*, dans le visage d'un *Apollon* (*), qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole de l'Element du Monde le plus vif & le plus mobile, à la Lumière pour les yeux du Corps & de l'Ame, à un Oracle d'Esprit, pour tous les Beaux Arts! Quelle virile Agilité, quelle robuste *Gentillesse*, dans une *Diane*; que ces caractères nous peignent bien une Déesse de la Chasse, une Sœur d'*Apollon*, une autre Lumière pour la Nuit ténébreuse, un Symbole des vagues & variables empressements de la Nature! Quelle charmante Noblesse, quel-

*Idéal des
belles An-
tiques Grè-
ques.
D'un Ju-
pin,*

*D'un Apol-
lon.*

*D'une Dia-
ne.*

(*) Dans le *Balvédere* du *Vatican*

xxviii *Discours Préliminaire*

D'une Vénus.
1685.

quelle Beauté, quelle Grace, quelle *Gentillesse*, quel Embonpoint dans la *Déesse de l'Amour* (*); qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole du Secret de la Nature, qui, à la faveur de quelques attraits, fait conserver les Génération, & immortaliser, pour ainsi dire, ce qui est mortel! Quelle Force, quelle Promptitude, plus que Humaines, quelle Noblesse & quelle Grandeur d'Esprit dans un *Hercule* (†); qu'y a-t-il qui puisse mieux caractériser un Dieu, & Héros des Héros, un Fils naturel de *Jupin*, un Domteur de Monstres, celui qui a choisi la voie des Vertus Humaines, un Symbole du Triomfe magnanime sur nos Desirs pernicieux & sur nos Passions déreglées! Quelle Fermeté, quelle Agilité, quelle Souplesse dans un *Gla-*

D'un Gladiateur.

(*) La *Venus de Médicis*, dans le Tribunal de Florence.
(†) Le *Hercule Farnésé*, ou plutôt, le *Torso di Belvedere*, à Rome.

Gladiateur (*) ! Quelle Rusticité agréable, quelle Joie simple & naïve, dans un *Faune dansant* (†), un véritable Symbole de la Simplicité, de la Tranquilité, & de la Gaieté de la Vie Rustique ! Quelles savantes Leçons des Loix générales de la Nature dispersée, quelle Beauté pour les yeux de l'Entendement, dans un (‡) *Sylène*, malgré sa Laideur corporelle ! Un front de Chien ou de Cochon gourmand, un nez écrasé & retroussé, des Lèvres épaisses & avancées, comme toujours prêtes & accoutumées à engloutir la Boisson : tout nous peint ici, d'une manière parlante, la Brutalité de l'Ivresse. On peut faire les mêmes observations, sur le reste de Dieux, des Déeses, de leurs Subalternes Demi-Dieux & Nimfes, & de tout

ce

(*) Dans la *Villa Borghése*.

(†) Dans le *Tribunal de Florence*.

(‡) In *Hortis Ludovisianis*.

ce qui appartient à la Chronique Fabuleuse. Tout y doit être marqué d'une différence si exacte, qu'il n'y ait, dans la tête d'une *Diane*, ni nez, ni bouche, ni yeux, ni front, en un mot, aucune partie qui puisse convenir à la tête d'une *Vénus*. Puisque, suivant chaque Caractère, les Loix de la Nature déterminent différemment la conformation des Ossemens, la force ou la délicatesse des Muscles, & la finesse ou la grossiereté de la Peau.

Nous avons, parmi les Statuaires Modernes, BACCIO BANDINELLI, qui fait voir, par ses Dessains, qu'il a mieux entendu, que MICHEL-ANGE, la différence des Tailles, & la diversité de leurs Membres. Mais il y en a encore un autre qui s'est mieux acquité de cette Partie de l'Art: je veux parler du fameux FRANÇOIS DE QUESNOY, connu, sous le nom de FIAMINGO. Il l'a emporté sur tous les autres, tant

Le Beau
Idéal de
Fiamingo.

An-

Antiques que Modernes, pour ce qui regarde les Enfans ; & le peu qu'il a fait d'autres Sujets n'est pas moins estimé, que ce que nous avons de plus beau dans l'Antique. C'est ce que confirme BELLORI, qui dit de la *Susanne* de cet habile Maître, (*) qu'elle est, pour le moins, égale aux plus belles Antiques ; & que le Stile en est tout-à-fait noble & délicat. Ce célèbre FIAMINGO est par-tout *Idéal* ; & l'on trouve dans ses Ouvrages une Harmonie charmante, & une variété de parties, qui surpasse tout ce qu'on en peut attendre. C'est ce que je pourrois faire voir, dans deux belles Têtes de marbre que j'ai de lui, & dont Mr. RICHARDSON parle dans ce Traité. L'une est fort vénérable : puisqu'elle représente un grand Philosophe, tel qu'un PLATON ; elle a le Crane chauve, elle mon-

Deux Têtes de marbre, de Fiamingo,

(*) *Vite de Pittori*, pag. 273.

montre une sérieuse méditation, & une pénétration d'esprit, propre pour les pensées les plus sublimes; le tout vigoureux, & en même tems, d'une extrême délicatesse. Le Crane, le Front, le Nez, la Bouche, le Menton, les Joues, tout en est Large & Quarré, & d'une même conformation; les éminences des Os sont d'un goût exquis. La Peau qui couvre les Os & les Muscles est aussi très-fine; & par-tout si variée de plis, que ceux du Cou & du Front semblent capables de céder au toucher: & le Cartilage des Oreilles n'en est pas moins admirable dans leurs *tendresses* & dans toutes leurs distinctions. L'autre Tête ne représente pas mal un Poëte, comme SOPHOCLE, ou plutôt, un Général, & en même tems un savant Philosophe, d'une humeur douce & affable, tel que XENOPHON. Quoique cette Pièce ne manque pas de Gravité, de

Noblesse & d'Esprit, elle a pourtant le Front, le Nez, les Joues, la Bouche, & tout le visage moins carré & plus étroit: il va plus en pointe, & est par-tout plus mince. Outre cela, cette Tête excède moins le Portrait commun; elle a la Peau & le Cartilage des Oreilles moins délicats & plus épais; & de même que l'autre, elle conserve aussi par-tout la même Harmonie, dans son Caractère. Le Poil de la Barbe de l'une & de l'autre est d'un tour fort léger & fort ingénieux. Enfin, ces deux Têtes différent jusques dans les moindres particularités; & il n'y a pas une partie de l'une qui puisse être transportée à l'autre, sans troubler l'Harmonie *Idéale*.

Pour ce qui est de RAPHAËL, Le Beau
Idéal de
Raphaël. dans son meilleur tems, c'est de lui qu'on peut dire avec raison, que ç'a été un grand Maître. Il est grand dans ses riches Ordon-

nances, & l'on ne trouve chez lui rien d'inutil: il est simple, varié, noble & incomparable dans les Plis de ses Draperies; il est grand dans ses Attitudes aisées, mais élégantes, & naïves, sans qu'il y entre rien qui sente l'affectation théâtrale: il est grand sur-tout, & plus qu'aucun autre, dans son Goût, & dans son Expression fine & noble des Passions, sans avoir rien d'outré: Enfin, on peut dire de lui, qu'il a excellé dans les plus excellentes Parties de l'Art. Mais, à mon avis, ce qui l'a le plus élevé au-dessus des autres, c'est l'Harmonie, & la Propriété sublime de ses Airs de Têtes, & cette variété incomparable de leurs parties, dont nous venons de parler. C'est en cela qu'il l'a tellement emporté, que non seulement il y a plus souvent réüssi que tous les autres ensemble, mais beaucoup plus heureusement qu'aucun d'eux. Quoique
que

que R A P H A E L (dans les premières années de ses progrès) se soit, sans doute, fort attaché à étudier les Belles Antiques, pour lors connues (*); néanmoins, il ne s'est pas arrêté-là, quand il s'est présenté des objets, qui demandoient une Idée nouvelle. Alors, ce grand Génie prit son essor, & franchit les bornes d'une Imitation servile. Car, pour l'Histoire Sacrée, & principalement pour les Personnages du Nouveau Testament, il s'est ouvert un chemin d'autant plus glorieux, qu'il n'en est redevable qu'à la force de son Esprit, & qu'il l'a porté aussi loin, que la fameuse Antiquité, pour ne pas dire, qu'il l'a laissée derrière lui. En éfet, les Belles Antiques fournissent à notre Idée diverses sortes de Beautés, pour les Sujets Fabuleux;

C 2

(*) La fameuse Statue d'Hercule de Farnese n'a été trouvée qu'environ vingt ans après la mort de Raphaël; & le fameux Gladiateur de Borghese encore environ trente ans plus tard.

xxxvi *Discours Préliminaire*

leux ; mais ce sont des Beautés plus capables de charmer les yeux du Corps, que ceux de l'Esprit. Les Antiques donnent à leurs Dieux & à leurs Héros des Airs graves & sublimes, mais en même tems, ce sont des Airs superbes, & qui sont plus propres à inspirer un respect mondain & contraint, qu'une humble vénération. L'Histoire du Nouveau Testament demande toute autre chose. Elle veut bien des Beautés ; comme, par exemple, la Representation de la Sainte Vierge &c ; mais des Beautés qui, quelque touchantes qu'elles soient, nous fassent voir, en même tems, une si vénérable Modestie, que l'union charmante de ces deux aimables qualités ne puissent produire qu'une profonde vénération, capable d'étouffer dans le cœur tout desir charnel, que la Beauté seule ne manqueroit pas d'y faire naître. Elle veut des Airs graves & sublimes,
non

non pas des Airs empruntés des Personnages de la Cour, de la noble Education des Grands de la Terre, ni de la Sageffe affectée des Philosophes mondains, mais des Airs qui conviennent à l'Extraction populaire de simples Pêcheurs, qui ne sont vénérables que par une Modestie sincère, que par un Zèle tout Divin, soutenu par des Vertus Spirituelles & Miraculeuses. Quelle Noblesse, quelle Sublimité, quel degré d'*Idéalité*! Il ne suffit pas ici de posséder toutes les Loix de la Nature générale, comme dans les grands Sujets des Fables: il faut, outre cela, savoir unir des choses qui semblent incompatibles, qui semblent même se détruire. Quelque difficile que cela soit, c'est pourtant ce que RAPHAEL, ce merveilleux Génie a exécuté d'une manière tout-à-fait sublime, dans les plus beaux de ses derniers Ouvrages. Il a

XXXVIII *Discours Préliminaire*

donné à ses *Apôtres* des *Airs* convenables & d'un grand *Goût*: non seulement chaque *Visage* fait voir, dans toutes ses parties, une *Harmonie* charmante, mais de plus, les *Airs* en sont si différents entre eux, & même si différents de ceux que nous fournit l'*Antiquité*, qu'il mérite à juste titre d'être regardé comme un véritable & parfait *E-sprit Original*. Il semble en effet, que la *Nature* lui ait prodigué toute sa *Grace* & toute sa *Solidité*, & qu'elle ait pris plaisir à le combler de toutes ses *Richesesses*: honneur d'autant plus estimable, que je doute qu'on puisse en dire autant non seulement avec certitude, mais même avec vraisemblance, d'aucun *Artiste* de l'*Antiquité*. *Nemo multum se profecisse putet, cui RAPHAEEL non valdè placet.*

Object. c. a.

Mais quelcun me dira peut-être, ne parlez-vous pas un peu trop en *Panégyriste*? J'avoue, que c'est une
pen-

pensée qui peut venir dans l'esprit de ceux qui n'ont jamais vu de Tableaux Originaux, ou de Dessesins d'étude de RAPHAEEL. Ainsi, je conviens, qu'une telle personne pouroit à bon droit me faire l'Objection suivante. Pour moi, j'ai vu, j'ai eu le plaisir de contempler avec atention les plus fameuses Estampes de ce grand Maître: j'ai eu la satisfaction de considérer à loisir celles de MARC-ANTOINE, qui passent communément pour être contournées de la main de RAPHAEEL même. Mais, s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, au moins la plupart de ces Estampes me paroissent si défectueuses, que je ne puis m'empêcher de soupçonner, avec quelques autres Connoisseurs, que ce qu'on publie de ces Contours n'est qu'une fiction. De plus, j'ai souvent vu, dans des Cabinets de Curieux, des Dessesins, qui passoiient pour être de RA-

XL *Discours Préliminaire*

PHAEL, dont quelques-uns entré
autres étoient d'un si grand Carac-
tère, pour le Maniment, qu'on ne
peut douter qu'ils ne soient Originaux ; mais , autant que je puis
m'en souvenir , je n'y ai pas re-
marqué cette singulière & si diffé-
rente Harmonie des parties de cha-
que Visage ; & je n'y trouve pas
non plus les charmantes Beautés
des plus belles Antiques. D'ail-
leurs, j'admire le grand RAPHAEL
pour sa noble Simplicité : je suis
enchanté de la Noblesse , de la
Variété & du grand Goût , qui
règnent dans toutes ses belles Piè-
ces ; & cette admiration , jointe aux
Eloges d'une constante Renommée
de deux-cens ans , me fait présumer,
que , dans les Ouvrages de ce Di-
vin Artiste , qui sont en *Italie*, je
pourais encore trouver quelque
chose de plus , que tout ce que j'en
ai déjà vu. Enfin , je pourais enco-
re fortifier l'Objection , par un nou-
veau

veau sujet de doute, sur ce que vous avancez de RAPHAEL, savoir, que j'ai remarqué, que le fameux BELLORI, qui, sans contredit, avoit vu plus d'une fois ces Peintures Originales, ne fait aucune mention de cette Harmonie des parties du Visage, si singulière & si variée, quand, dans son *Traité des Tableaux de RAPHAEL, au Vatican*, il fait la magnifique Description de ses deux fameuses Ordonnances, l'une de *la Théologie*, & l'autre de *la Philosophie*, qu'on voit toutes deux en Estampe, de G. MANTOUAN; la première connue sous le nom impropre de *Dispute du Sacrement*, & la dernière sous celui de *l'Ecole d'Athènes*.

Venons à l'Objection, qui, avec tous ses Incidens, ne peut venir que de la part d'un Curieux, qui ait des Lumières au-dessus du commun. Pour y répondre, je dis en premier lieu, que je suis si éloigné de vou-

Réponse à
l'Objection.

loir faire le Panégyriste, qu'au lieu de donner de l'encens aux grands Maîtres, j'aurois beaucoup plus de disposition à critiquer leurs Ouvrages; non pas dans la vue de diminuer leur Réputation, si justement établie; mais plutôt dans le dessein d'y donner un nouveau lustre. En effet, il n'y a que les gens du premier ordre qui méritent d'être critiqués: & il seroit de fort mauvaise grace de chercher à critiquer, que pour l'avancement de l'Art, pour instruire, & pour prévenir les inconveniens, dans lesquels peuvent facilement tomber les Imitateurs, qui n'ont pas toute l'expérience nécessaire. Une judicieuse critique peut les empêcher de se laisser entraîner au torrent d'une prévention dangereuse, qui leur pouroit faire croire, que tout ce qui vient de leurs Héros est de la même valeur; & qui par-là, leur seroit naturellement plutôt imiter
ce

ce qu'ils ont de défectueux, que ce qu'ils ont de bon; parce que l'un est plus facile à atraper que l'autre.

En second lieu, je dis, que les Incidens mêmes de l'Objection m'accordent assez, que l'Harmonie, dont il s'agit, est d'une telle nature, qu'on ne doit pas la chercher dans les petites Figures des Estampes défectueuses, ni dans les Dessesins ordinaires, qui ne sont que des Ebauches légères de l'Invention, ou qui ne sont faits que pour l'Ordonnance.

Troisièmement, la Raison nous apprend, que ce n'est pas non plus dans les premiers Ouvrages de RAPHAEL, faits avant son arrivée à Rome, qu'on doit s'atendre de trouver cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties. Où faut-il donc les chercher? C'est dans ses fameux Tableaux, & sur-tout, dans ses Histoires du Nouveau Testament.

C'est

XLIV *Discours Préliminaire*

Coutume
de Raphaël,
de dessiner
sur des
Cartons
les Têtes
des princi-
paux Per-
sonnages
de ses Ta-
bleaux.

C'est-là qu'il se montre Original. Vous les trouverez encore dans ses Cartons ou Morceaux d'Etude, sur lesquels, suivant sa coutume, il desinoit exactement en grand les Têtes principales de sa Pièce, avant que de les peindre : car ces Cartons, comme les fruits les plus mûrs de son Esprit & de son Etude, n'étoient pas exposés au danger de perdre leur premier feu, de s'énerver, ou de dégénérer en un Esprit d'imitation, comme l'étoient les Tableaux, lors qu'il y transporta ou copia, pour ainsi dire, ces Cartons, ou bien que là-dessus, il les fit exécuter par ses Elèves.

En quatrième lieu, pour ce qui regarde le silence de BELLORI, je dis, que ce peut être l'effet de quelque négligence. Il n'a fait aussi aucune mention de la Simplicité & de la Noblesse des Attitudes naturelles de RAPHAEL, ni de la belle & variable disposition des

des Plis de ses Draperies, que l'on peut pourtant voir même dans les Estampes. Ne seroit-il pas ridicule de douter de cette admirable disposition des Plis, parce que BELLORI n'en parle point! Il se peut faire encore, qu'il n'en a rien dit, parce qu'il ne l'a pas pu discerner assez distinctement, d'autant plus que ces Tableaux, suivant le témoignage de M^r. RICHARDSON sont d'un Coloris noirci, & même dans un Apartement obscur. BELLORI ne parle pas non plus de l'Harmonie & de la Variété admirables des parties de quelques Têtes, quand il fait la Description de la fameuse *Bataille de Constantin contre Maxence*, peinte après la mort de RAPHAEL, par JULE-ROMAIN & JEAN FRANC. PENNI, d'après quelque Dessin & quelques Cartons de leur illustre Maître. Cependant, quoique les Estampes soient toujours défectueuses, on ne laisse

Estampes
de trois ou
quatre Têtes
de la
*Bataille de
Constantin*

XLVI *Discours Préliminaire*

laisse pas de trouver une Erudition sublime de l'*Idéal*, & de la Différence des parties dans les quatre Têtes, sur deux feuilles, chaque Tête d'environ quatre doigts de hauteur, gravées par G. AUDRAN. L'une est la Tête de MAXENCE; deux autres sont les Têtes tranchées de deux Capitaines, & que l'on montre à CONSTANTIN, comme une marque de la Défaite de l'Ennemi; & la quatrième, sur la même feuille que la Tête de de MAXENCE, est celle d'un Soldat couverte d'un casque, & que je croi appartenir à un autre Tableau. Tous ces Visages ne se ressembtent en aucune de leurs parties: la Bouche, le Nez, les Yeux, les Joues, la Peau, les rides du Front, les Cheveux, tout y est différent. On voit dans la Tête couronnée de MAXENCE, la rage d'un homme qui se va noier, avec tous ses grands desseins: on y découvre un Air noble,

ble, un Air de grand Prince; mais on y aperçoit en même tems un Air farouche & furieux, un Air inhumain & impitoiable, qui convient parfaitement bien à un Tiran & à un cruel Perfécuteur. Chacune des deux Têtes tranchées représente un Air assez noble, pour le rang d'un Capitaine, sur-tout celle qui a les Sourcils épais & pendans, qui semble appartenir à un Général; la Gaieté qui règne encore sur son Visage y a laissé écrit, que la Mort l'a surpris, & qu'il a été vaincu, lorsqu'il ne pensoit qu'à vaincre. La quatrième, qui n'est que celle d'un simple Soldat, est de la même sorte que celle des Soldats qui sont sur la Colonne de TRAJAN. C'est ce qu'on peut voir dans ces deux Estampes; quoique, dans celle de cette même Bataille, gravée par P. AQUILA, on ne trouve ces trois Têtes que fort laides & fort mal-faites.

XLVIII *Discours Préliminaire*

RAPHAËL n'avoit environ que vingt cinq ans , quand il fit son Tableau de *la Théologie*, dans le *Vatican*; mais alors il étoit déjà plus avancé qu'aucun autre dans l'*Idéal*.

Carton du
Père Eter-
nel, par
Raphaël,
dans son
Tableau
de la *Théo-
logie*.

C'est ce qu'il me seroit facile de prouver , par quelques Têtes dessinées en grand , d'après ce Tableau ; & principalement par le Carton original de *la Tête du Père Eternel* , donnant sa bénédiction dans ce Tableau. Car , quoique ce Dessain , de crayon noir , n'ait été fait que comme une Ebauche d'étude en grand , pour trouver une Idée convenable à un Objet si sublime , cependant , il a su y faire entrer une Idée très-noble , très-grave , pleine de Sagesse , d'Equité , de Justice & de Sévérité , & encore plus de Bonté , & de Grace : le tout plus qu'Humain , & le tout pourtant , sous une Forme Humaine ; au lieu que , dans l'Estampe de G. MANTOUAN , on ne trouve qu'une

qu'une Idée basse, sombre, laide, choquante, & afreuse.

Mais je pourois faire voir cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties, exécutée au plus haut degré d'excellence, dans deux Têtes & quatre Mains, à-peu-près de grandeur naturelle, dessinées par RAPHAËL, peu de tems avant sa mort; elles sont faites d'une très-grande manière, au crayon noir, & très-finies. Chacune des Têtes est accompagnée de ses deux Mains, le tout ensemble sur un grand Carton, que j'ai eu pendant quelques années dans ma Collection, & dont je vai faire la Description, en l'honneur de cet inimitable Artiste. Ces deux Têtes sont celles des deux Apôtres, placées dans le milieu de la partie inférieure du fameux Tableau, connu sous le nom de la *Transfiguration*, dans l'Eglise de *San Pietro in Montorio* à Rome. Suivant le

Carton de Raphaël, de deux Têtes & quatre mains, en grand, de deux Apôtres, pour son Tableau de la Transfiguration.

Tome III. d té-

L *Discours Préliminaire*

témoignage de MR. RICHARDSON, les Contours de ce Tableau sont plus élégans & les Airs des Têtes plus sublimes & plus expressifs, que ceux d'aucune autre Pièce de RAPHAEL à Rome. Tout le Sujet de cette partie inférieure du Tableau roule sur l'Etonnement & sur la Consternation de quelques Apôtres. Quoiqu'ils eussent auparavant chassé les Démons, au nom de *Jesus-Christ*, ils ne pouvoient, guérir un Enfant Démoniaque, qu'on leur avoit présenté, pendant que leur Divin Maître, Notre Sauveur, étoit sur le Mont *Thabor*, avec les trois autres Apôtres, *S^t. Pierre*, *S^t. Jaques*, & *S^t. Jean*. Le plus jeune de deux de ces Apôtres dessinés sur le Carton, représente un jeune-homme de vingt à vingt cinq ans, sans barbe, très bien-fait & vigoureux, que je suppose être *S^t. Thomas*: son Attitude marque également sa surprise & son ar-

ardeur ; il avance la tête avec une zèle extrême , il a les yeux fixés sur l'Enfant possédé , & on lit sur son visage , qu'il ne peut presque croire ce qu'il voit ; mais en même tems , pour exprimer son humiliation , il a ces deux jeunes mains jointes sur sa poitrine retirée , d'un Air noble & très-humble. Toutes les parties de la Tête & des Mains sont d'une même conformation , & d'une même vigueur , tant pour les ossemens , que pour la peau : elles ont un Air original , & assez convenable pour un Apôtre , & pourtant un Air entièrement différent de l'Antique. L'autre Apôtre , qui paroît être un homme d'environ soixante ans , & que je nommerai *St. Mathieu* , fait voir un Air sage & posé : il a la tête un peu élevée aussi-bien que les mains , qu'il tourne en dehors ; il semble parler aux autres , & réfléchir sur la Vertu suprême d'en haut ; on

LII *Discours Préliminaire*

le trouvẽ par-tout humble & pieux, mais triste & étonné; & l'on croiroit, qu'il leur tient ce langage. *C'est en vain, mes Frères, que nous présumerions de la Vertu Miraculeuse, qui nous accompagnoit, lorsque notre Maître nous eut envoiës par la Judée. Que sommes nous que d'impuissantes Créatures! Rien, rien de nous-mêmes: ce n'est que d'en haut, ce n'est que de Dieu, ou de son Fils bien-aimé, notre Divin Maître, que nous devons attendre un Pouvoir irrésistible sur cette sorte de Démon.* Comme les pensées de ce S^t. *Matthieu* sont & plus posées & plus sublimes, que celles du S^t. *Thomas*, aussi *RAPHAEL* a employé, pour le représenter, l'Idée d'un homme avancé en âge, posé, doux, & sage; il est vigoureux, mais en même tems d'une grande délicatesse d'os; & il a sur-tout une peau très-fine, ce que l'on remarque dans ses plis. Les deux Mains, aussi bien que la

Tête

Tête & la Barbe , sont de la même nature , & le tout ensemble est aussi entièrement différent de l'Antique ; & cependant , il représente le plus noble & en même tems le plus humble Vieillard qu'on puisse s'imaginer , sans qu'il y entre rien qui sente l'Orgueil , ou la Présomtion , d'ailleurs si ordinaire à la Noblesse.

Je pourois ajouter ici quelque détail des autres Desseins ; mais je croi , que ceci suffit pour satisfaire une personne qui seroit capable de former l'Objection à laquelle je viens de répondre. Il se pouroit faire aussi , qu'il y ait quelques personnes , qui ne s'en contenteroient pas , quand même elles verroient les Pièces dont je parle ; car le Ciel distribue différemment ses Dons & ses Talens ; & pour toutes les choses qui appartiennent à l'Esprit & au grand Goût , il y a des yeux qui ne peuvent voir , & des oreilles qui

LIV *Discours Préliminaire*

n'entendent point. Tout ce que j'ai à leur répondre, c'est ceci: que l'on suppose, que j'éleve trop le mérite de RAPHAËL, & que je le regarde avec des yeux trop prévenus, cependant il n'en est pas moins vrai, qu'il seroit à souhaiter, que lui, ou quelque autre eût atteint ce haut degré d'excellence, & que tout habile Artiste devroit s'efforcer d'aquérir cette rare perfection de l'*Idéal*. C'est aussi ce que j'ai voulu avancer par ce Discours, où je n'ai emprunté l'exemple des Ouvrages de ces grands Maîtres, que pour mettre ce point important dans un plus beau jour.

De ce qui
mérite le
plus d'être
estimé
dans les
Desseins.

Après les réflexions que nous venons de faire sur l'*Idéal*, sur la mutuelle Harmonie & sur la charmante Variété des Parties, je croi, qu'il n'y a point d'Amateur de cette sublime Partie de l'Art, ou du moins, de véritable Connoisseur, qui n'estime beaucoup plus une
seule

seule Tête d'Etude, d'un grand Goût, & d'une Idée relevée, dessinée par un habile Maître, où brille cette excellente Harmonie des Parties, suivant l'exigence du Caractère; qui ne la mette, dis-je, beaucoup au-dessus d'une grande Ordonnance du même Maître, quelque admirable qu'elle soit réputée d'ailleurs, si l'on n'y trouve pas ces qualités essentielles. Et cela, avec d'autant plus de raison, que la beauté d'une Ordonnance, en-tant que telle, peut se trouver même dans une Estampe de peu de prix.

Je ne puis finir ce Discours, sans dire quelque chose d'une PROPOR-
TION IDE'ALE & générale, très-
facile, conforme aux Loix de la
Nature, & qui peut s'accommoder
aux différentes Tailles, tant des
Hommes ordinaires, que des plus
belles Antiques. Ce n'est pas que je
veuille insinuer, qu'un grand Maître
ne puisse entreprendre de rien

D'une Pro-
portion
Idéale gé-
nérale,
pour toute
sorte de
Tailles.

faire , sans avoir toujours le Compas à la main : je suis persuadé au contraire , qu'il n'a besoin que de ses yeux expérimentés , pour y réussir. Mais cela n'empêche pas que cette connoissance ne puisse être d'une grande utilité , tant pour ceux qui s'exercent eux-mêmes , que pour ceux qui instruisent les autres. Elle pourra même servir pour éclaircir le fond de l'*Idéal* , & pour déterminer plus facilement la différence des Tailles , qui ne peuvent être belles , qu'autant qu'elles sont bien proportionnées. Cependant , je n'ai vu aucun Auteur , qui en ait parlé d'une manière satisfaisante : & toutes les règles qu'on a données jusqu'à présent sur cet article , sont , autant que je le puis savoir , ou difficiles à mettre en usage , ou impraticables ; elles ne peuvent pas même s'appliquer aux Loix générales des différentes Statures de l'Antique & de la Nature.

Quant

Quant à la Hauteur de toute sorte de Personnes en général, tant d'un Sexe, que de l'autre, nous partagerons les Tailles en trois principales sortes. La Première est la *Taille élevée ou haute & fine*, que les *Italiens* apèlent *Suelta*; la Seconde, la *Taille médiocre*; & la troisième, la *Taille courte ou basse*. Chacune de ces Tailles peut être très-belle & très-bien proportionnée. Prenons-en toutes les Mesures, autant que cela est possible, sur des parties du corps bien distinguées. On voit que, pour toutes ces Tailles, la Nature & la Belle Antiquité divise ordinairement la Hauteur de tout Homme bien-fait, & qui a pris toute sa croissance, en deux moitiés égales: la moitié supérieure comprend la Tête, le Cou & le Tronc, jusqu'aux Cuisses ou aux Parties naturelles; & la moitié inférieure les Cuisses, les Jambes, &

LVIII *Discours Préliminaire*

les Piés. De plus, le Tronc de tout Corps, depuis l'extrémité inférieure de la Gorge jusqu'aux Parties naturelles, est composé de trois Parties égales : la supérieure est pour la Poitrine, depuis la Gorge jusqu'à la fossette du Cœur ; celle du milieu, qui s'étend depuis-là jusqu'au Nombril, pour les Femmes, & qui finit un peu plus haut, dans le pli du Corps, pour les Hommes ; & enfin, celle d'au-dessous, ou le Bas du Ventre, fait la dernière partie égale. La Tête jointe au Cou, jusqu'à la partie la plus basse de la Gorge, répond à la hauteur de la moitié du Tronc du Corps, c'est-à-dire, qu'elle égale une & demie de ses parties ; & ainsi, la moitié supérieure de l'Homme fait quatre de ces parties égales, & une demie. La Cuisse, jusqu'à milieu du Jaret, ou de la jointure du Genou, répond à deux de ces trois parties du Tronc. De
 mê-

même la Jambe , jusqu'à l'endroit le plus menu , un peu au-dessus de la cheville , est égale à la Cuisse ; je veux dire , qu'elle fait aussi deux des mêmes Parties , & de-là , jusqu'à la Plante du Pié , une autre demie ; ce qui fait encore une fois quatre Parties égales & une demie de plus , pour la moitié inférieure de l'Homme. De sorte que le *Beau Idéal* , de même que la Nature , partage toute la Hauteur d'un Homme bien-fait en neuf Parties égales , qu'on peut nommer des *Modules*. La longueur des Piés est ordinairement la moitié de la hauteur de la Jambe , depuis le milieu du Genou , jusqu'à la plante du Pié ; c'est-à-dire , un Module & un quart. Le Bras pendant fait la jointure de la Main horizontale aux Parties naturelles , ou au commencement de la Cuisse.

Tout cela convient également à tout Homme bien-fait , soit de la
Tail-

Taille courte, de la médiocre, ou bien de la haute ou élevée. Mais ces trois Tailles diférent pourtant en cette circonfiance, qui est que la Nature donne ordinairement aux plus courtes la Tête plus grande & le Cou plus court, à proportion de fa Taille; & au contraire, aux plus hautes la Tête plus petite & le Cou plus long. De manière qu'on peut compter pour la Tête de la Taille courte un Module & un quart, & pour le Cou l'autre quart, pour la Tête de la Taille médiocre un Module & un huitième & pour le Cou les trois autres huitièmes; & pour la Tête de la Taille haute ou élevée un Module, & pour le Cou un demi-Module.

• Ainsi, la Taille courte fera de fept
 • Têtes & un cinquième; la Taille
 • médiocre de huit Têtes; & la Tail-
 • le haute de neuf Têtes.

C'est par ce Calcul, qu'on trouve la diférence exacte de toutes les

les

les Têtes , justement dans la Proportion Harmonieuse des Intervalles des Tons de la Musique ; savoir , la Tête *gentille* de la Taille élevée , à la Tête commune de la Taille médiocre , comme Huit à Neuf (8 à 9) , de même que l'Intervale du Ton Majeur ; & la Tête de la Taille médiocre à la Tête grosse de la Taille courte , comme Neuf à Dix (9 à 10) , de même que l'Intervale du Ton Mineur ; & enfin , la Tête de la Taille élevée , à la Tête de la Taille courte , comme Huit à Dix , ou Quatre à Cinq (4 à 5) , de même que l'Intervale d'une Tierce Majeure. De plus , le Cou de la Taille élevée est à celui de la médiocre , comme Quatre à Trois (4 à 3) , qui est l'Intervale d'une Quarte ; & le Cou de la Taille médiocre à celui de la Taille courte , comme Trois à Deux (3 à 2) , Intervale d'une Quinte ; & le Cou de la Taille élevée à

ce-

celui de la courte , comme Deux à Un (2 à 1), Intervale d'une Octave. Voilà comment tout le Fondement de la Musique , & tout ce qu'elle a de merveilleux , s'accorde admirablement avec ces Convenances & ces Proportions du *Beau Idéal*. O ! quelle admirable Harmonie , quels Airs charmans chante sans cesse toute la Belle Nature , à la Louange de son Divin Auteur ! Mais quitons ces Contemplations pathétiques, puis qu'elles ne sont pas à la portée de tout le monde , & qu'elles ne sont même intelligibles que pour fort peu de personnes. La Hauteur d'une Tête , prise de front , se divise ordinairement en quatre Nez , ou en quatre Quartiers , de sorte que la ligne horisontale qui sépare les deux moitiés passe par les Prunelles des Yeux , & par le commencement de la racine du Nez ; & que la hauteur de la Face , prise d'un Quartier

au-dessus de la racine du Nez jusqu'au bas du Menton, soit de trois Quartiers ou de trois Nez. D'ailleurs, en élargissant ou en étrecissant un peu les parties de la Face, c'est-à-dire, la distance des Yeux, leurs largeurs, & la largeur du Nez, de la Bouche, & du Menton, sans changer l'Ovale de la Tête, on peut ou grossir, ou rendre plus délicates toutes ces parties, selon que le requiert la différence de chaque Taille. Mais, quand on veut agrandir la Face, ou la faire paroître encore plus robuste & plus gigantesque, il ne faut que hausser cette ligne horisontale au-dessus de la moitié de l'Ovale, en élargissant aussi les mêmes parties de la Face; comme, pour l'affoiblir, & pour la rendre plus mince ou mesquine, il ne faut qu'abaisser cette ligne horisontale, & la placer au-dessous de la moitié de l'Ovale, en étrecissant en même,

LXIV *Discours Préliminaire*

me tems les dites parties de la Face.

Quant à la Largeur des parties du Corps Humain, en général, on doit observer, que l'Homme difère de la Femme presque par-tout: de sorte que les Proportions de l'un & de l'autre demanderoient un détail particulier. Mais on ne doit pas s'atendre, que je donne ici un calcul des justes Mesures & des Nombres des Largeurs de chaque Membre diférent, & cela pour toute sorte de Tailles, tant des Hommes que des Femmes, & tant de face ou par devant, que de profil ou de côté. Cela nous meneroit trop loin, & demanderoit, pour le moins, l'étendue d'un nouveau Discours; outre que, par raport aux divers Contrastes, on ne pouroit se passer de Figures, pour y marquer exactement les endroits, & pour donner les justes manières de mesurer. Tout ce que je me propose ici, c'est
d'in-

d'indiquer, en premier lieu, quelque Modèle, dont chacun pourra se servir pour mesurer les Largeurs à sa manière. En second lieu, je tâcherai d'établir une Méthode facile & universelle, par laquelle on puisse appliquer toutes ces Mesures, non seulement aux trois différentes sortes de Tailles dont nous avons parlé, & que l'on peut considérer comme des *Statures Simples*, mais aussi à toute autre sorte de Tailles, que je nommerai des *Statures Mixtes*. Car, à l'égard de ces trois principales Tailles, dont nous avons fait mention, il faut encore observer, premièrement, que la Belle Nature, de même que le *Beau Idéal*, donne ordinairement à l'Homme court une Largeur solide & forte; à un Homme de la Taille élevée une Largeur *gentille* & délicate; & à ceux de la Taille médiocre, aussi une Largeur médiocre, & que l'on peut

LXVI *Discours Préliminaire*

nommer *Taille* ou *Stature Simple*, & *non Composée*, toute celle qui se trouve dans ce cas commun, soit qu'elle soit courte, médiocre, ou élevée. En second lieu, je dis, que, quand chacune de ces trois Tailles simples sera, dans son espèce, au suprême degré de Beauté; alors cette Taille élevée conviendra particulièrement à la Noblesse, à l'Agilité, à la Délicatesse & à la Majesté; la Taille courte à un Homme de Travail & de Fatigue; & la Taille médiocre sera accompagnée d'un Air posé, qui aura quelque chose du Grave. Mais, quand il s'agit de représenter différens Caractères, comme celui de la Noblesse, de la Divinité & de l'Agilité, conjointement avec celui d'une extrême Force & de la plus grande Fatigue, le tout dans la même personne, comme cela doit se rencontrer dans un *Hercule*, alors j'appèle
 cette

cette sorte de Taille une *Stature Mixte Idéale.*

Sur ce pié-là , pour toutes les *Tailles Simples* d'une personne, il ne faut que mesurer & marquer les Largeurs d'une seule , mais bien-faite. On peut , par exemple, prendre , pour les Hommes , la Statue de l'*Apollon du Belvedere* , ou celle du fameux *Gladiateur Grec de Borghese* ; l'une & l'autre étant d'une Taille fine & élevée. On peut de même choisir , pour les Femmes, la *Venus de Médicis* ; elle est Noble, Gracieuse & Délicate, quoique Potelée, n'ayant pas trop d'Embonpoint ; car il faut remarquer, en passant, que tout ce qui est gras , jusqu'à paroître enflé ou mollasse , & qui excède ce qu'il en faut pour adoucir les Contours des Muscles, n'est en usage, ni dans le *Beau Idéal* , ni dans l'*Antique* du meilleur goût. Toutes ces Largeurs d'une Taille Simple doivent

LXVIII *Discours Préliminaire*

se regler sur la quatrième partie de la Hauteur de sa Tête; ce sera leur commune Mesure, qui, en ce cas, peut être apelée *un Nez* ou *un Quartier de Tête*. Quand, par exemple, on trouve le Cou de l'*Apollon*, pris par devant, large de $2\frac{1}{4}$ Quartiers de la hauteur de sa Tête, ou de deux Nez & un Quart; le Cou pris de côté, de $2\frac{1}{2}$ Quartiers, ou de deux Nez & demi; le milieu du Corps, pris de côté, de quatre Quartiers, ou une Tête, & par devant, de six Quartiers, ou une Tête & demie; ou quand on trouve la Poitrine par devant avec les Bras pendans, large de Dix Quartiers, ou de deux Têtes & demie; le Gras des Jambes, par devant & de côté, large de deux Quartiers & demi; & ainsi du reste: alors toutes ces Mesures & ces Proportions peuvent servir pour les autres Tailles Simples, chacune par rapport à sa propre Tête; puis-
que

que la Belle Nature donne ordinairement aux Membres de tout Corps de la Taille Simple plus de Largeur, à proportion qu'elle est plus courte, & aussi la Tête plus grande à proportion. De sorte que la Tête d'un Module & un quart, qui est celle de la Taille courte, donnera toutes les Largeurs de son Corps, à proportion de celles de la Taille élevée, comme de Cinq à Quatre (5 à 4); & à proportion de celles de la Taille médiocre, comme de Dix à Neuf (10 à 9); & de même, pour le reste, on aura toutes Largeurs respectives des différentes Tailles Simples, dans la même Proportion, & la même Harmonie de la Musique, que les Hauteurs mutuelles de leurs Têtes.

Mais, pour les *Tailles Mixtes*, il faut agrandir ou diminuer toutes ces Largeurs, prises à proportion de ce que demande chaque Carac-

tère différent. Ainsi, un *Hercule*, comme un Dieu & un grand Héros, demande, à mon avis, un Air Noble & Majestueux; &, par conséquent, pour sa Hauteur, la Taille élevée, avec une Tête non Lourde, mais Noble, & d'un Module; comme aussi, par rapport à sa Vigueur, la Tête un peu plus large, & la Face un peu plus agrandie, que celle de la Simple Taille élevée d'un *Apollon*. De plus, sa Force extrême demande aussi une extrême Largeur & Epaisseur des *Parties Musculeuses*, comme sa Noblesse & son Agilité une médiocre *Gentillesse* des Jointures de la Main, du Genou, du Bas de la Jambe, des Chevilles des Piés, & généralement de toutes les Largeurs des Parties, qui se terminent par quelque Ossement. De cette manière, sa Noblesse, jointe à sa Force, se trouvera par-tout accompagnée d'une Fermeté suffisante; & elle se trouvera exemte de toute Foiblesse, & de toute Grossièreté.

On peut ainsi, pour représenter un *Hercule*, grossir toutes les mesures des Largeurs d'une Taille Simple & élevée, comme est celle d'un *Apollon*, en élargissant les *Parties Musculeuses* de Quatre à Cinq (4 à 5), & les Jointures avec les autres Parties déterminées par les Os, de Huit à Neuf (8 à 9); & par ce moïen, chaque Membre d'un *Hercule* deviendra très-fort, & très-noble en même tems, & différera de toute autre Taille, comme aussi de tout autre Caractère. Par le même expédient, on peut aussi ajouter une médiocre Largeur à une Taille élevée, pour lui concilier un Air Posé, Noble, Grave & Majestueux, tel qui convient à un *Jupin*, avec le même ménagement & la même prudence, par rapport à la différence des *Parties Musculeuses*, & des Jointures; & cela, bien exécuté, rendra tous les Membres d'un *Jupin* entièrement différent de ceux de toute autre Taille.

LXXII *Discours Préliminaire*

Comme je m'imagine, que tout ce que j'ai dit jusqu'à-présent suffira aux personnes qui ont du Goût, du du Génie, & de la Pénétration, je finis, pour ne me pas rendre ennuyeux. Quant aux choses que j'ai avancées, sur la matière en question, qu'on les examine à la rigueur, qu'on les critique, qu'on en rejette ce qu'on y trouvera de défectueux: j'y consens, d'autant plus volontiers, que, quand j'ai entrepris ce Discours, je n'ai eu d'autre vue, que de chercher à contribuer, en quelque chose, à l'avancement de l'Art.

à Amsterdam
l'An 1724^{me}.

L. H. TEN KATE.



D E

I

DÉSCRIPTION

DE PLUIEURS DES

STATUES, TABLEAUX,
DESSEINS &c.

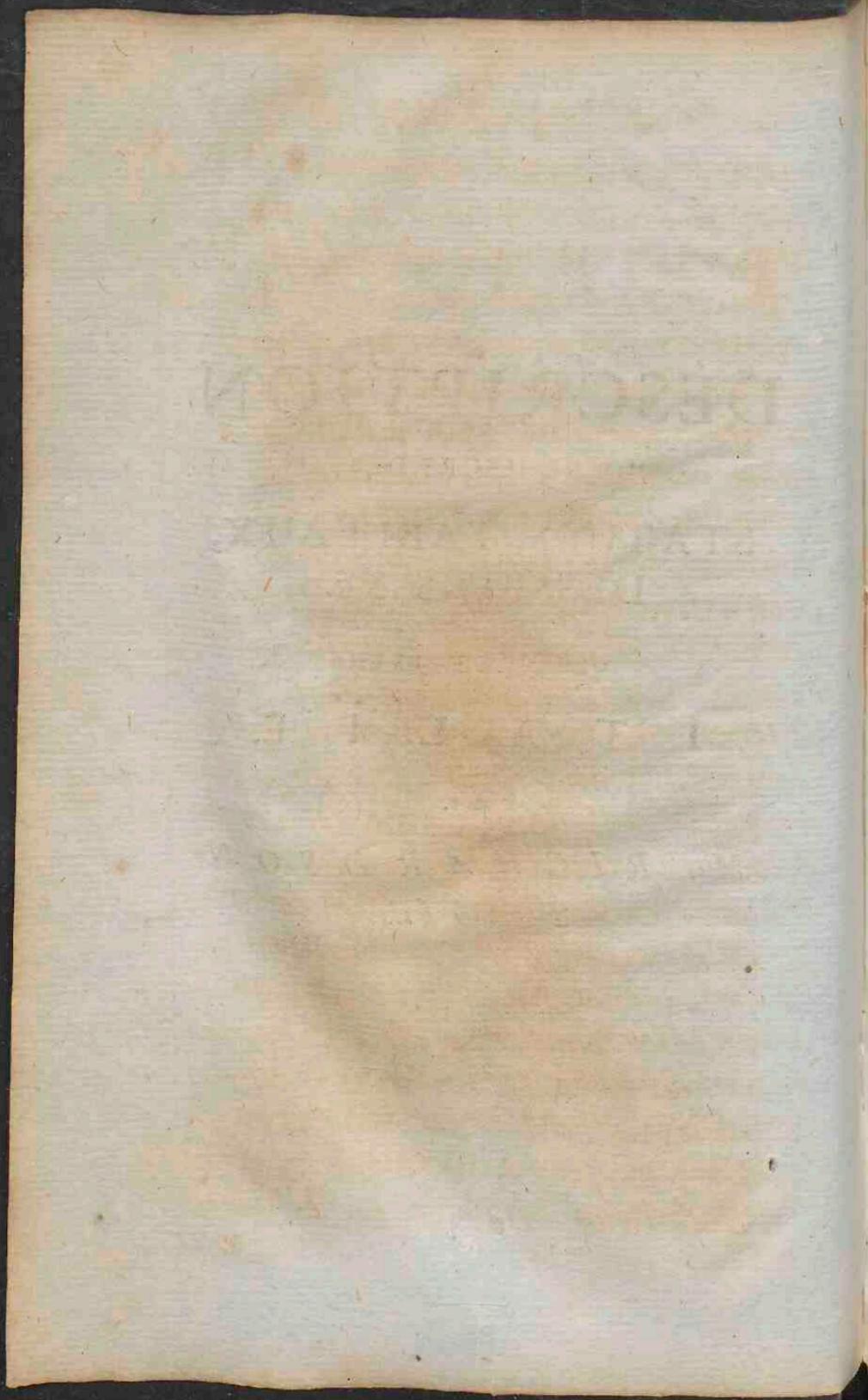
qui se trouvent en

I T A L I E.

P A R

Mrs. R I C H A R D S O N

Père & Fils.





P R É F A C E

P A R

M R. J. R I C H A R D S O N

L E P È R E.

*Ergo age, Chare Pater, cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.*

VIRGIL. *Eneïd.* II. vi. 709 & 10.

QUoique je sois né avec l'amour pour les Arts de Dessin, & que cet amour ait toujours augmenté, à mesure que j'avançois en âge : cependant, les engagements que j'ai eus à la maison ont été d'une telle nature, qu'ils ne m'ont pas permis de voir les Curiosites qu'on trouve dans les Pays étrangers. Mais, quand j'ai eu un Fils, en qui j'ai remarqué du génie & de la capacité, je lui ai fourni
tout

P R E F A C E.

tout ce qui a dépendu de moi ; & cela , joint à sa propre industrie , l'a mis en état de m'être un autre *Moi-même*. Il avoit du loisir , il possédoit les Langues , tant anciennes que modernes , les plus estimées ; & il s'est aquis une connoissance suffisante des *Auteurs Classiques* , & particulièrement de ceux qui ont du rapport à l'*Histoire* , à la *Poësie* , à la *Peinture* , & à la *Sculpture*. Il avoit vu , & connoissoit fort bien tout ce qu'il y a de curieux dans notre Pays , & sur-tout les meilleures *Collections de Tableaux* & de *Dessains* qui y sont. Il avoit la santé , la tempérance , un grand desir de m'obliger en tout ce qu'il faisoit , & un plaisir particulier à le faire , & d'autres qualités avec lesquelles il ala voïager , premièrement en *Hollande* & en *Flandres* , l'*An 1716*. & environ deux ans après , une seconde fois en *Hollande*. L'*An 1720*. il passa en *Italie* , par la route de
Fran-

P R E F A C E.

France, & revint par celle d'Allemagne. Mais il ne vid pas Naples ni Venise, & quelques autres Villes, qui auroient mérité d'être vues ; parce qu'il fut pressé de retourner dans sa Patrie, à l'occasion de l'horrible Peste de Marseille, qui mit la terreur dans toutes les Parties de l'Europe.

Il est vrai, qu'il ne s'est arrêté long-tems nulle part, pas même en Italie ; cependant, il y a resté assez, pour faire les Remarques nécessaires. Il savoit déjà, avant que de sortir du logis, où étoient les Curiosités, quelquefois même mieux que les Habitans du lieu, ou que ceux qui devoient le savoir aussi-bien que lui ; de sorte qu'il ne perdoit point de tems à les aler chercher, & il n'a laissé échapper aucune occasion de voir tout ce qui méritoit quelque attention. On reprocha, un jour, à CIRO FERRI, qu'il avoit demandé une somme exorbitante d'un Tableau, qu'on

P R E F A C E.

qu'on disoit qu'il avoit fait en trois jours: Vous vous trompez, dit-il, j'y ai employé cinquante ans. Il ne faut pas tant considérer le tems qu'on emploie à exécuter une chose, que celui qui est nécessaire pour en faire le plan; encore ce tems-là n'est-il pas le même pour toutes sortes de génies. C'est avec beaucoup de raison que les Moralistes disent, qu'un Homme peut mourir jeune à quatre-vingts ans, & vieux à quarante, selon le différent usage qu'il fait du tems. Tel peut avoir été long-tems en Italic, qui n'y a demeuré que quelques mois, ou peut en être sorti trop tôt, quand il y auroit passé la moitié d'un Siècle.

Pendant que mon Fils a été en voiage, il m'a toujours envoyé un détail des Observations qu'il faisoit sur les Pièces les plus remarquables, & il a raporté un grand nombre de Notes. D'abord qu'il fut de retour, je me mis à recueillir de toutes ses
Re-

P R É F A C E.

Remarques, avec ce qu'il me dit de bouche, pendant qu'il en avoit encore la mémoire récente, ce que je trouvois qui pouvoit servir à mon dessein; & je commençai à en faire un détail dans les formes, en y ajoutant un bon nombre d'Observations de mon cru, quoique j'ai été obligé de faire parler mon Fils par-tout. C'est aussi ce que j'ai fait dans cette Edition Françoisise, où il a encore plus de part, que dans notre première Edition Angloise; & cela, par rapport à la quantité considérable des Additions qui y ont été faites.

Outre que le Public n'avoit pas encore un Ouvrage tel que celui-ci, je savois que cela rendroit complet ce que j'ai commencé, & que j'ai poursuivi dans mes premiers Volumes sur la PEINTURE, qu'on ne pouvoit pas dire être finis, sans y ajouter quelque chose de cette nature.

Il est étonnant, que, quoique l'Italie soit continuellement fréquentée par
les

P R E F A C E.

les Artistes , & par les autres Voïageurs , qu'elle soit particulièrement remarquable par ses Peintures & par ses Ouvrages de Sculpture , & qu'il y ait même plusieurs Auteurs qui ont fait une Description très-circonscrite de ce Pays-là , à certains égards, qu'il ne s'en soit pourtant trouvé aucun , parmi ce grand nombre , qui ait , pour ainsi dire , parlé de ces Raretés , d'une manière fort propre à instruire , ou à faire plaisir. Assurer, qu'il y a un Livre intitulé l'Iliade d'HOMERE , & un autre les Odes d'HORACE ; qu'ils sont beaux dans leur genre ; qu'ils sont admirables , ou tout ce qu'il vous plaira , ce n'est pas dire grand' chose : cependant , c'est à-peu-près à quoi se réduit tout ce qu'on a dit jusqu'à-présent des Tableaux & des Statues ; ou si l'Ecrivain en a parlé plus particulièrement , il les a représentés , tels qu'il croit qu'ils devoient être , plutôt que de les décrire tels qu'ils sont effectivement ;
mais

P R E F A C E

mais le plus souvent comme s'ils étoient sans défauts. Pour nous, nous avons tenu une toute autre route : nous avons premièrement tâché de mener nos Lecteurs sur les lieux ; c'est-à-dire, de leur faire voir, aussi souvent que nous l'avons jugé à-propos, pour ne nous point rendre ennuyeux, en quel état est chaque chose ; & si elle est fixée à quelque endroit, dans quel jour elle se trouve, & si on la voit bien, ou non. Nous en faisons, après, la Description, avec toute l'exactitude possible ; & ensuite nous les renvoyons à l'Estampe, ou au Dessin, si nous savons qu'il y en ait ; & comme l'on trouvera qu'en ces occasions nous avons cité plus fréquemment les Morceaux de ma propre Collection, que ceux qui se trouvent dans d'autres Recueils, la raison de cela est uniquement que nous en avons la mémoire plus fournie que de ceux qui appartiennent à d'autres Personnes : après cela nous donnons l'Histoire de la Pièce, & , enfin, nous

P R E F A C E.

faisons des Remarques, sur les beautés & sur les défauts qui s'y rencontrent; sur-tout par rapport à ce qu'il y a de plus essentiel, quoique le plus souvent ce soit ce qu'il y a de moins considéré, je veux dire, la Pensée du Maître. Si nous avons fait nos Remarques, ou nos Critiques avec franchise, nous espérons que les raisons, que nous en donnons quelquefois, justifieront notre conduite, & que, dans les endroits, où nous n'en aléguons point, on voudra bien s'en rapporter à nous, si l'on trouve que par-tout, où nous nous donnons cette peine, nous raisonnons assez juste.

Ce n'est pas que nous n'ayons, autant que personne, de la vénération, & de l'affection, pour ces noms fameux, dont nous parlons quelquefois un peu librement: mais, en même tems, nous savons qu'il n'est rien de parfait au Monde, & même que le peu de chose qui approche de la perfection, en est encore assez éloigné, sur-tout dans les Arts qui sont composés

P R E F A C E.

posés de plusieurs branches ; de sorte qu'il est glorieux à un Homme , après plusieurs années d'étude & d'aplication , d'exceller dans une seule , même d'une manière qui ne soit pas sans quelques défauts.

RAPHAEL a été un grand-Homme ; & un extrêmement grand-Homme ; mais ce n'est que rarement qu'il a été , tel qu'il étoit lorsqu'il étoit le plus grand ; encore n'étoit-il alors qu'un Homme ; R A P H A E L avoit même des Imperfections : on peut donc les remarquer , & les faire remarquer aux autres. Si ce que l'on dit ici de R A P H A E L est raisonnable , combien le sera-t-il d'avantage , par rapport à tous les Hommes qui ont jamais été !

C'est ainsi , qu'au-lieu d'étaler des éloges outrés & trompeurs , nous avons parlé , avec toute la sincérité possible , des Ouvrages que nous avons dessein de faire voir. Nous les

P R É F A C E.

avons exposés à la vue, tels qu'ils nous paroissent à nous-mêmes. Nous avons fait des Commentaires, non pas sur un seul Poème, ou sur un seul Ouvrage, quel qu'il puisse être, mais sur plusieurs des plus fameux, qui aient jamais paru dans le Monde.

Une Pièce de Peinture, de Sculpture, ou de Dessein, peut bien être exposée à la vue d'un Homme, sans qu'il la voie; c'est-à-dire, sans qu'il y comprenne plus, que s'il jettoit les yeux sur un Livre qui seroit écrit en une Langue qu'il n'entendrait pas. Nous avons tâché de faire voir les plus belles Productions de deux Arts très-utiles, & en même tems des plus nobles, & des plus aimables, dont soit capable la Nature Humaine; & cela, d'une manière qui n'a jamais été publiée auparavant, quelques observations que certains Connoisseurs puissent avoir faites pour leur usage particulier.

P R E F A C E.

Si nous ne nous en sommes pas aussi-bien acquités que nous le devons, nous prions le Lecteur de vouloir bien nous excuser: nous l'avons fait le mieux qu'il nous a été possible; mais si, au-contraire, nous y avons réussi, nous sommes dispensés de leur en faire nos excuses, & nous aurons le contentement d'avoir obligé le Public, un des plus grands plaisirs, dont un honnête homme puisse être susceptible.

Notre première intention a été, sur-tout, de faire ainsi voir les Ouvrages les plus fameux, en fait de Peinture & de Sculpture; cependant, nous avons eu en vue de donner, en même tems, quelque Idée de ce qu'on peut voir, dans les différens endroits, où mon Fils a été, & dans les différentes Collections qu'il a vues, dans les Pays étrangers. Mais, comme les Catalogues ne sont pas de notre goût, parce que ces sortes de choses sont très-

P R E F A C E.

souvent sujètes à changer de place, & que d'ailleurs on en trouve partout, dans les principales Villes d'Italie, de très-complets, & qui comprennent toutes les Curiosités qui y sont; cela nous a engagés à abrégger cette partie de notre dessein: aussi, en récompense, nous en avons donné une Idée plus générale, plus concise, & en même tems plus étendue; & c'est ce qui a fait l'Introduction de l'Ouvrage entier.



T A B L E I.

VILLES ET LIEUX.

M I L A N.

Couvent des <i>Dominicains.</i>	33
Bibliothèque de <i>S. Ambroise.</i>	37
Tableaux qui apartiennent à l'Académie.	39

P L A I S A N C E.

Eglise de <i>S. Sixte des Bénédictins.</i>	42
--	----

B O L O G N E.

Palais <i>Bonfilioli.</i>	42
Eglise de <i>S. Jean del Monte.</i>	43
Académie du Dessain.	47
Palais <i>Magnani.</i>	ibid.
— <i>Sampieri.</i>	51
Couvent de <i>S. Michel du Bois.</i>	53
L'Eglise du Couvent.	63
Les <i>Charcreux.</i>	ibid.
Eglise de <i>S. George.</i>	66
— de <i>S. Grégoire.</i>	68
— des <i>Capucins.</i>	70

F L O R E N C E.

Le Dôme.	71
Le Batisfère.	74
Galerie du Grand Duc.	76
Tribune.	97
Galerie des Portraits des Peintres.	108

Chambre de <i>MADAME.</i>	109
Apartement des Tableaux.	112
DESSEINS du Grand-Duc.	114
Palais de <i>Pitti.</i>	118
Jardin de <i>Boboli.</i>	135
Sacrifiè de <i>S. Laurent.</i>	136
Eglise de <i>Ste Croix.</i>	139
— de l'Anonciation.	141
Palais <i>Poggio à Cajano.</i>	145
<i>Scalzo.</i>	147

R O M E.

Eglise de <i>S. Augustin.</i>	150
— de la <i>Madonna della Pace.</i>	157
<i>Piazza Navona.</i>	163
Eglise de <i>Ste Agnès.</i>	165
Le Capitole.	ibid.
Le petit <i>Farnese.</i>	184
Jardin de <i>Medicis.</i>	202
Palais <i>Farnese.</i>	211
Jardin <i>Farnese.</i>	252
Palais <i>Giustiniani.</i>	255

VILLES ET LIEUX.

Palais <i>Picchini.</i>	260
— <i>Barberini.</i>	261
— <i>Bracciano.</i>	276
Eglise de <i>S. Marc des Venitiens.</i>	295
— de <i>S. Jean de Latran.</i>	296
— de <i>Ste Croix de Jérusalem.</i>	298
— In <i>Nome di Maria.</i>	299
<i>Villa Mattei.</i>	ibid.
Palais <i>Mattei.</i>	304
— <i>Borghese.</i>	ibid.
— du Chevalier <i>del Pozzo.</i>	311
— <i>Colonna.</i>	317
Eglise de <i>S. Charles Catinari.</i>	ibid.
— de <i>S. Grégoire.</i>	ibid.
Palais <i>Spada.</i>	ibid.
<i>Maschera d'Oro.</i>	321
<i>St. Marin.</i>	322
<i>Marci é de Nerva.</i>	323
Eglise de <i>S. Paul décolé.</i>	ibid.
<i>Vatican.</i>	324
Galerie de la Bible.	473
Bibliothèque.	479
Chapelle de <i>Sixte IV.</i>	482
— <i>Paulina.</i>	506
<i>Belvedere.</i>	ibid.
Palais de l'Ambassadeur d' <i>Angleterre.</i>	522
Eglise <i>di Sapienza.</i>	523
Palais <i>Chigi.</i>	ibid.
— <i>Caffarelli.</i>	526
<i>Villa Casali.</i>	527
Eglise de la Trinité du Mont.	528
— <i>S. Laurent.</i>	530
Tombeau d' <i>Ovide.</i>	531
Dessains du Chev. <i>Luti.</i>	532
Temple de la Sibille <i>Tiburtime.</i>	534
Couvent à <i>Grotta Ferrata.</i>	535
Palais de la <i>Caprarola.</i>	ibid.
Eglise de <i>S. Pierre.</i>	537
— <i>S. Pierre aux Liens.</i>	545
<i>Villa Borghese.</i>	548
Eglise de <i>S. Romuald.</i>	555
Palais de <i>Pamfilio.</i>	560
— <i>Lo dovizio.</i>	563
— <i>Palavincini.</i>	566
Eglise des <i>Capucins.</i>	567

T A B L E I.

VILLES ET LIEUX.

Eglise de Ste Marie.	576
Villa <i>Aldobrandini</i> .	577
Eglise de <i>Madonna del Popolo</i> .	594
— S. <i>Isidore</i> .	596
Monte <i>Cavallo</i> .	597
Thermes de <i>Titus</i> .	600
Colonne de <i>Trajan</i> .	603
Colonne d' <i>Antonin (Aurèle)</i> .	605
Eglise de <i>S. Pierre in Montorio</i> .	610
Vigne <i>Rispiglioli</i> .	633
Eglise de <i>S. André, della Valle</i> .	641
— de <i>St. André de S. Grégoire</i> .	643
Palais de l'Académie.	649
P I S E.	651
S I E N N E.	653
L U Q U E S.	655

VILLES ET LIEUX.

P A R M E.	
Dôme.	657
Eglise de <i>S. Jean</i> .	660
— <i>S. Antoine Abbé</i> .	662
Galerie du Duc.	663
Eglise de la <i>Madonna della Steccata</i> .	670
Palais du Duc.	673
M O D È N E.	
Eglise de <i>Ste Marguerite des Cordeliers</i> .	675
Palais Ducal.	676
M A N T O U E.	
Palais du T.	690
V E R O N E.	
Eglise de <i>S. George</i> .	696
Théâtre.	697

F I N de la première Table,

T A B L E I I.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

A L B A N I.	
T riomphe de <i>Cupidon</i> .	51
Batême de <i>Jésus-Christ</i> .	66
A N D R E' D E L S A R T O.	
Chanoine de <i>Pise</i> .	39
<i>S. Laurent</i> , avec d'autres Saints.	123
<i>Pharaon</i> , qui donne la Chaine d'Or à <i>Joseph</i> .	ibid.
<i>Madonne</i> dans les nues.	127
Une Sainte Famille.	134
<i>Madonna del Sacco</i> .	141
Naissance de la <i>Vierge</i> .	143
Adoration des <i>Mages</i> .	144
Plusieurs Morceaux de l'Histoire de <i>S. Jean Baptiste</i> .	147
Un Saint que l'on conduit au Martire.	307
Une Salutation.	317
Portrait de <i>Léon X</i> , d'après <i>Raphaël</i> .	665
Une Sainte Famille.	674
A N D R E' O R S A G N A.	
Portrait de <i>Dante</i> .	73
A N D R E' de <i>Pise</i> .	
Porte de Bronze.	74

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

A N D R E' S A C C H I.	
<i>Sapienza Divina</i> .	264
Deffains d'après la Coupole de <i>Parme</i> .	276
<i>S. Romuald</i> .	555
A N D R E' S A N S O V I N O.	
Sainte <i>Anne</i> , Statue.	157
B A C C I O B A N D I N E L L I.	
<i>Adam & Eve</i> , Statues.	73
Dieu le PÈRE qui tient le <i>CHRIST</i> mort, Groupe de Marbre.	ibid.
<i>Laocoon</i> , Groupe.	87
B A T I S T A D E L C A V A G L I E R E.	
Figures de Marbre pour le Tom- beau de <i>Michel-Ange</i> .	140
B A T I S T A F R A N C O.	
<i>Valerie</i> , qui arrive avec camp de <i>Coriolan</i> , Dessin.	43
B A T I S T E N A L D I N I.	
Un <i>CHRIST</i> mort.	140
B A L T H A Z A R P E R U Z Z I.	
<i>Vierge</i> qui va au Temple.	162
Coupole d'une Chapèle.	163
B A R O C C I O.	
<i>Vierge</i> qui adore <i>Jésus-Christ</i> .	40

T A B L E II.

MAITRES ET LEURS. OUVRAGES.		MAITRES ET LEURS OUVRAGES	
<i>Enée qui porte Anchise.</i>	40	CARACHE, (AUGUSTIN.)	
Le même Sujet.	282	<i>Pan terrassé, par Cupidon.</i>	50
BEGARELLI.	305	Communion de S. Jérôme.	63
Figures en terre cuite.	675	<i>Aurore.</i>	237
BERNIN.		<i>Galatée.</i>	ibid.
Tête de sa Maîtresse; Buste.	93	CARACHE, (LOUIS.)	
Fontaine de la Place Navonne.	163	Les Actions de St. Benoît.	53
<i>Apollon & Daphné, St.</i>	224	La Tentation des Moines.	54
Les mêmes.	550	La Folle.	55
Fils de ce Sculpteur, St.	258	JESUS-CHRIST couronné d'é-	63
Reine de Suède, Buste.	281	pines.	63
Monument d'Urbain VIII.	544	S. Jean prêchant dans le Désert.	65
<i>David, St.</i>	549	Anonciation.	66
<i>Enée qui porte Anchise, St.</i>	550	S. George, &c.	68
<i>Sainte Thérèse, St.</i>	552	Figure qui supporte un Médail-	237
CARLO DEL CANE.		lon.	237
Un Dessin.	41	Assomption.	687
CARLO CIGNANI.		CAV. DEL CAIRO.	
Des Enfants.	63	L'Enfant Prodigue.	40
Nativité.	67	CAVEDONE.	
CARLO MARATTI.		S. Benoît à l'agonie, &c.	59
Salutation.	162	CIRO FERRI.	
Apôtres.	274	Couple de Ste Agnès.	165
Bachanale.	282	CORREGGIO.	
Adoration des Mages.	295	La Nuit, Dessin.	38
Carton.	477	Mariage de Josef & de Marie,	ibid.
Madonne de la Conception, <i>voiez</i>		Dessin.	
ADDENDA pour Pag.	594	Madonne qui allaite, Dessin.	42
Lit de mort de S. Josef.	596	S. Jean, Dessin.	ibid.
CARACHE (ANNIEAL.)		<i>Riposo, Dessin.</i>	ibid.
Deux Madonnes.	135	Madonne.	104
CHRIST mort.	146	Tête au Pastel.	147
Madonne.	147	<i>Leda.</i>	284
Galerie Farnese.	226	<i>Danaé.</i>	284
Cabinet Farnese.	248	<i>Io.</i>	ibid.
Petit Ange qui tient un Clou de		<i>Mercur; qui enseigne Cupidon à</i>	ibid.
la Croix.	271	lire.	ibid.
<i>Polyphème & Galatée.</i>	272	<i>Cupidon qui ratisse son Arc.</i>	ibid.
<i>Vénus & Cupidon.</i>	283	Portrait de César Borgia	290
S. Grégoire le Grand,	317	Muletier.	291
<i>Pietà.</i>	664	Madonne & St. Josef,	ibid.
Un <i>Bachus.</i>	666	<i>Noli me tangere.</i>	ibid.
CHRIST mort,	667	<i>Magdelaine.</i>	ibid.
Morceaux d'après la Coupole du		Sainte Cécile.	306
Corrige,	673	Tête de Vieillard.	309
S. Roch.	687	Couple du Dôme de Parme.	657
		— de S. Jean,	660
		f s	Autel

T A B L E I I.

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

Autel qu'il devoit peindre, Des.	662
Madonne, S. Jérôme, &c.	ibid.
Mariage de Ste Catherine.	666
Madonne.	667
Zingana.	ibid.
Figures en terre cuite.	675
Noite	676
Madonne, S. George, &c.	683
Madonne, Evêque, &c.	684
Madonne assise, & quatre Saints debout.	ibid.
Magdeleine.	689
DANIEL DA VOLTERRA.	
Ste Hélène, qui trouve la Croix.	150
Descente de la Croix.	528
DOMINIQUEAIN.	
Rosaire.	46
Devise de Farnese.	237
Carton.	477
Portrait de Grégoire XV, &c.	563
Communion de S. Jérôme.	570
Affomption.	576
Coupoie de S. André della Valle.	641
Angles de la Tribune.	ibid.
Flagellation de S. André.	643
DOMINICO GRILLANDAIO.	
La Circoncision.	85
Madonne & l'Enfant JESUS.	112
DON JULIO CLOVIO.	
Pintà.	109
Sainte Famille.	ibid.
Deux Crucifix.	ibid.
Rapt de Ganimède.	117
Missel.	298
Histoires en Mignature.	481
Le Dante.	482
Missels.	ibid.
Missel fameux.	669
DON DIEGO VELASQUEZ.	
Portrait d'Innocent X.	562
DONATELLO.	
S. Jean.	111
DOSSO DA FERRARA.	
S. George.	688
FEDE GALLICIA.	
Un Portrait.	40
FLAMINIUS VACCA.	

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

Un Lion, de Marbre.	209
Fra. BARTOLOMEO.	
Ascension.	126
S. Marc.	ibid.
Madonne.	655
Madonne de la Miséricorde.	657
Fra. GIOVANNI DA FISOLE.	
Le Mariage de Josef & de Marie.	112
La Vierge morte.	ibid.
FRANCESCO PENNI.	
Galerie de Psyché.	188
FRANÇOIS DE QUESNOT.	
dit il Fiamingo	
Mercuré, de Bronze.	259
S. André, Statue.	540
Ste Susanne, Statue.	541
Cupidon, de Marbre.	542
Têtes de Philosophes de Marbre.	ib.
FRANCIA BIGGIO.	
JESUS-CHRIST & St. Jean. Bat.	150
Zaccarie avec le jeune St. Jean.	ibid.
GEORGEONE.	
Son Portrait, &c.	ibid.
Martin Luther, &c.	133
Soldat & Jeune homme.	561
GEORGE VASARI.	
Portrait du Duc de Nemours.	112
JESUS-CHRIST qui porte la Croix.	139
JESUS-CHRIST qui se fait voir aux Apôtres, après sa Résurrection.	140
GIOVANNI SCERANO.	
Un Lion, de Marbre.	209
GIOV. BAT. DEL MONTE.	
Mignature, d'après un Tableau de Raphaël.	107
— d'après le Titien.	ibid.
— d'après le Corrège.	ibid.
— d'après A. Del Sarto.	ibid.
— d'après Paul Véronèse.	110
GIOTTO.	
La Barque, en Mosaique.	538
GUERCIN.	
S. Brun &c.	63

T A B L E II.

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

S. Guillaume.	70
S. Augustin.	151
Mort de Didon.	319
Ecorchement de S. Bartelémi.	322
Ste Petronelle.	539
GUGLIELMO DELLA PORTA.	
Statues Antiques, réparées	5213
par lui.	2215
La Justice, Statue.	223
L'Abondance, & la Charité, Stat.	243

G U I D E.

La Turbantine.	60
Crucifix.	70
Des Enfans.	263
S. André Corsino &c.	265
Magdelaine.	273
S. Bonnavanture.	283
Portrait du Cardinal Spada.	318
Pietà.	566
S. Michel qui combat le Démon.	567
Aurore.	633
S. André conduit au Martire.	643
Affomption.	656
HERCULE FERRATA.	
S. Thomas de Villa Nova, de Marbre.	153
JACOPO SANSOVINO.	
Madonne, Statue.	157
JEAN D'UDINE.	
Festons, &c.	187
Grotesques.	475
JÉRÔME DE SERMONETTA.	
Nativité.	163
INCONNU.	
Adam & Eve; en Marbre.	135
Portrait de Dante, Buste.	247
Portrait de Dante, Peinture.	262
Adonis blessé & mourant.	274
Office.	479
JULE-ROMAIN.	
Galerie de Psyché.	188
Maîtresse de Raphaël.	261
Amours de Jupiter, Carton.	282
Vertu qui montre le Temple de la Renommée.	674
Palais du T.	691

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

LANFRANC.	
Je'sus-CHRIST qui marche sur les Eaux.	539
Coupoie de S. André della Valle.	641
LAVINIA FONTANA.	
Son Portrait.	146
Celui de son Père.	ibid.
LEONARD DE VINCI.	
La Cène.	33
Livre de Mécaniques, Dessains.	37
Livres de Têtes chargées, Dessains.	38
Portrait de la Duchesse de Milan.	39
Adoration des Mages.	86
Le même Sujet.	113
Magdelaine.	134
Martire & Magdelaine.	272
Leda.	309
LORENZO GHIERTI.	
Portes de Bronze.	74
Piedestal.	81
LORENZETTO.	
Elie, Statue.	595
Jonas, Statue.	ibid.
LUCA DELLA ROBBIA.	
Frize à l'Antique.	145
LUCA SALTERELLI.	
Martire, de S. Pierre.	257
S. T. LUC.	
Madonne.	299
MARCELLINI.	
Buste de Galileo Galilei.	111
MACCARINO.	
Pavement du Dôme de Sienna.	653
MARCELLUS MANTOUAN.	
Anonciation.	296
MASSARI.	
Religieuses qui sortent de leurs Tombeaux.	56
MELCHIOR CAFFA.	
S. Thomas de Villa Nova, &c.	
Groupe de Marbre.	152
MELOZZO DA FORLI.	
Coupoie.	478
MICH. ANGELO BUONARUOTI.	
Bachus, Statue.	77
Une Femme, Statue non finie.	87
Brutus, Buste non fini.	91
Tâ.	

T A B L E . II.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.	
Tête de <i>Pan</i> , Marbre.	94
Madonne.	105
Portrait d'une Dame.	113
Modèle pour réparer le Torse.	118
Figures de Marbre pour des Sépultures.	136
Tête de Faune dessinée au petit <i>Farnese</i> .	197
CHRIST mort, de Marbre.	257
Anonciation.	296
Crucifix.	307
Chapèle de <i>Sixte IV.</i>	482
Jugement dernier.	486
Conversion de <i>S. Paul.</i>	506
Martire de <i>S. Pierre.</i>	ibid.
MICH. ANGELO CARAVAGGIO.	
Des Joueurs.	276
PARMESAN.	
L'Ecole d' <i>Athènes</i> , Dessin d'après <i>Raphaël.</i>	43
Décolation de <i>S. Pierre</i> & de <i>S. Paul.</i>	562
Anges, en <i>Clair-obscur.</i>	659
Madonne.	664
<i>Lucrece.</i>	667
Eglise de la <i>Steccata.</i>	670
PAUL FARINATI.	
Miracle des cinq-mille.	696
PAUL VERONESE.	
Martire de <i>S. George.</i>	ibid.
PELLIGRINO TIBALDI.	
Deux Chambres.	47
Adoration des Berges.	305
PIETRO CAVALLINI.	
Anonciation.	141
PIETRO DA CORTONA.	
Vertus d' <i>Urbain VIII.</i> Plat-fond.	264
PIETRO PAOLO OLIVIERI.	
Amitié, Statue.	303
PIETRO PERUGINO.	
Carton.	41
Madonne, &c.	304
Histoires en Mignature.	482
Madonne de la Litière.	686
PIERINO DEL VAGA.	
JÉSUS-CHRIST, qui lave les pieds aux Apôtres.	40

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.	
Des Grottesques.	475
PINTURICCHIO.	
Invention de la Croix.	298
Nativité.	594
Bibliothèque de <i>Sienne.</i>	654
POLIDORE.	
Muses qui dancent.	135
Jeunes Garçons.	157
POLLAIUOLO.	
Mort de la Vierge.	85
<i>S. Sébastien.</i>	141
POEDENONE.	
Son Portrait.	86
POUSSIN.	
<i>Germanicus</i> au Lit de la Mort.	266
Notre Seigneur qui donne les Clefs à <i>St. Pierre.</i>	311
<i>Bachus</i> & <i>Ariadne.</i>	ibid.
<i>Rebecca</i> & le Messager.	ibid.
Payfage.	ibid.
Autre.	ibid.
Autre.	312
Sept Sacremens.	315
Copie du Mariage <i>Aldobrandini.</i>	316
Copie de la Joconde de <i>Léonard de Vinci.</i>	ibid.
Pestic.	317
PRIMATICIO.	
Peintures à <i>Fontainebleau.</i>	II
Le Père <i>RAMELLI.</i>	
Histoires en Mignature.	481
RAPHAËL d' <i>Urbain.</i>	
Sainte Famille, du Roi de <i>France.</i>	10
Carton de la Sainte Famille.	II
Dessin pour la Bataille de <i>Constantin.</i>	13
JÉSUS-CHRIST, qui lave les pieds aux Disciples.	40
Ecole d' <i>Athènes</i> , Carton.	41
Madonne, <i>S. Sixte</i> , &c.	42
Massacre des Innocens, Dessin.	ibid.
<i>Pais mes Brebis</i> , Dessin.	ibid.
<i>Bachante</i> , Dessin.	ibid.
<i>Ste Cécile.</i>	43
<i>S. Jean.</i>	103
Portrait de <i>Jule II.</i>	5105
	2259
	Ma

T A B L E II.

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

Madonne, &c.	121
Madonne della Pescaia.	124
Portrait de Léon X, &c.	128
Portrait d'un Cardinal.	133
Une Sainte Famille.	134
Le Profète <i>Esaié</i> .	153
Profètes & Sibiles.	158
Galerie de <i>Psyché</i> .	184
Portrait de sa Maîtresse.	262
Une Sainte Famille.	289
Même Sujet.	297
Théologie.	337
Ecole d' <i>Athènes</i> .	350
Parnasse (ou Philosophie.)	360
Jurisprudence.	375
<i>Héliodore</i> .	383
Miracle de <i>Bolsenna</i> .	385
<i>Attila</i> .	390
Délivrance de <i>S. Pierre</i> .	394
Justification de <i>Léon IV</i> .	400
Couronnement de <i>Charlemagne</i> .	403
Incendio del Borgo.	405
Port d' <i>Ostie</i> .	409
Harangue de <i>Constantin</i> .	416
Dessin pour ce Tableau.	ibid.
Bataille de <i>Constantin</i> .	423
Dessin, fait pour ce Tableau.	428
Batême de <i>Constantin</i> .	430
Donation de <i>Constantin</i> .	434
Cartons d' <i>Hamptoncour</i> .	542
Bible.	549
Madonne.	473
Partie inférieure de la Transfiguration, Carton.	477
<i>Barthol & Baldus</i> , Portrait.	ibid.
Chapèle <i>Chigi</i> .	560
Deux Têtes de la Transfiguration, Carton.	594
Tête du <i>Dio Padre</i> , Carton.	627
Transfiguration.	631
Bibliothèque de <i>Sienna</i> .	610
Madonne della <i>Gatta</i> .	654
Madonne.	667
REMBRANDT.	674
Le Portrait d'un Homme.	133

MAITRES ET LEURS
OUVRAGES.

— — — —	562
RUBENS.	
Galerie du <i>Luxembourg</i> .	11
Portrait de sa Femme.	146
SANDRO BOTTICELLI.	
Adoration des Mages.	85
Même Sujet.	112
SCHIDONE.	
Madonne.	666
SÉBASTIEN DEL PIONBO.	
Tableau d'Autel.	594
Flagellation.	632
SIRANI (GIO. ANDR.)	
Cène de JÉSUS-CHRIST avec le Pharisien.	65
SIRANI (ELISABETH.)	
Le Batême dans le Jourdain.	65
SODOMA.	
<i>Vulcain</i> dans sa forge.	193
Histoires d' <i>Alexandre le Grand</i> .	194
Grotesque.	196
SOFONISBE ANGUSCIOLA.	
Son Portrait.	666
TIMOTHÉE D'URBIN.	
Profètes & Sibiles.	160
TITIEN.	
Portraits de <i>Charles V.</i> & de <i>Philippe II</i> .	133
<i>Vénus couchée</i> .	265
Portrait de <i>Sixte IV.</i> &c.	283
Portrait du Cardinal <i>Borgia</i> , & de <i>Machiavel</i> .	307
Maitre d'Ecole.	308
<i>Vénus couchée</i> .	309
Portrait de <i>Paul III.</i> &c.	663
<i>Magdelaine</i> d'après le <i>Corrége</i> .	667
VAN DYCK.	
Portrait du Cardinal <i>Benivoglio</i> .	131
VINCENZO DE' ROSSI.	
Profètes; en demi-Reliefs, de <i>Marbre</i> .	161
ZUCCARO (FEDERICO.)	
Coupole du Dôme de <i>Florence</i> .	71
ZUCCARO (TADDEO.)	
Actions d' <i>Alexandre Farnesé</i> .	243
Peintures du <i>Caprarole</i> .	535

F I N

de la seconde Table.

T A

T A B L E I I I.

A N T I Q U E S.

A <i>Drien</i> , Buste.	80
<i>Agrippa</i> , Buste.	77
<i>Aigle</i> , de <i>Mattel</i> .	304
<i>Aiguiseur</i> , Statue.	102
<i>Alexandre</i> , Buste.	282
— Tête Colossale.	304
— à l'agonie, Buste.	83
<i>Alcibiade</i> , Buste.	174
<i>Annibal</i> .	89
<i>Antonin</i> , Buste.	80
— — — — —	297
— — — — —	275
— — — — —	281
<i>Antonin</i> , Statue.	94
— — — — —	ibid.
— — — — —	288
Deux <i>Antonin</i> , Statues; dans l'At- titude de celui du <i>Belvedere</i> .	303
<i>Antonin</i> , comme un <i>Bachus</i> .	527
— du <i>Belvedere</i> .	518
<i>Antonia</i> , Buste.	89
<i>Antoninus Pius</i> , Buste.	80
<i>Amalthée</i> , qui nourit <i>Jupiter</i> , Haut-Relief.	260
<i>Apollon</i> , avec le <i>Trepic</i> , Statue.	82
— Buste.	178
— avec un <i>Faune</i> , Groupe.	94
— avec les <i>Muses</i> , St.	277
— appuyé sur un tronc d'arbre, Statue.	207
— sur sa <i>Lyre</i> , St.	208
— — — — —	221
— le bras droit sur la tête, Stat.	210
— assis sur un tronc d'arbre & qui joue de la <i>Flute</i> .	211
— qui joue de la <i>Lire</i> , Stat.	243
— avec la peau de <i>Marsyas</i> .	256
— (deux Statues d')	260
— petit.	300
— du <i>Belvedere</i> , (le fameux.)	508
— qui va écorcher <i>Marsyas</i> .	526
<i>Auguste</i> , Statue, Capitole.	183
— Statue Equestre.	247
<i>Bachus</i> , appuyé sur un <i>Faune</i> .	79
— en Bronze sur un <i>Tigre</i> .	81
— appuyé sur un tronc d'arbre.	208
— Action de l' <i>Antonin</i> du <i>Belvedere</i> .	221
— debout,	525

A N T I Q U E S.

<i>Bachanale</i> , Bas-Relief.	117
— sur un Autel.	282
<i>Bachante</i> .	524
Bains d' <i>Auguste</i> .	254
<i>Berenice de Titus</i> , Buste.	88
Bœuf & Vache.	277
Bouc couché.	258
<i>Brutus</i> le vieux, Tête en Bronze.	176
<i>Cajus Martius</i> & <i>Veturia</i> .	548
<i>Caligula</i> , Buste en <i>Porphire</i> .	524
<i>Camille</i> , Statue en Bronze.	180
— — — — —	251
— — — — —	207
Capitifs, Statues.	88
<i>Caracalla</i> , Buste.	250
— — de <i>Farnese</i> .	523
— — petit.	166
<i>Castor & Pollux</i> , Statues, Capitole.	278
— — Bustes.	80
<i>Chimère</i> .	110
— petite.	77
<i>Cicéron</i> , Buste.	179
— Statue.	300
— Buste.	276
<i>Cléopâtre</i> endormie.	110
— mourante, St. Bronze.	206
— — <i>Celos</i> .	253
— Mère de <i>Ptolomé</i> .	651
Cercueil de la Comtesse <i>Matilde</i> ; Chasse de Sanglier, Bas-Rel.	171
Cercueil d' <i>Alexandre Sévère</i> &c.	277
— — — — —	88
<i>Clitie</i> .	167
<i>Clodius Albinus</i> , Buste.	181
<i>Colonne</i> Militaire.	603
— <i>Rostrale</i> de <i>Duilius</i> .	605
— de <i>Trajan</i> .	597
— de <i>M. Aurèle (Antonin)</i> .	175
Colosses de <i>Monse Cavallo</i> , St.	87
<i>Commode</i> , Buste.	171
<i>Constantin</i> , Buste.	81
— Statue Colossale.	170
<i>Cupidon</i> & <i>Psyché</i> , Statues.	524
<i>Dacia capta</i> , Bas-Relief.	ibid.
<i>Diane</i> , Statue, petite.	88
— — — — —	ibid.
<i>Didius Julianus</i> , Buste.	174
<i>Didia Clara</i> , Buste.	817
<i>Diogène</i> , Buste.	174

T A B L E I I.

ANTIQUES,

ANTIQUES.

Dirce attachée au Taureau, Gioupe.	244	Laocoon, Groupe fameux.	509
Domitien tout jeune, Buste.	88	Leda, Statue.	89
— Tête Colossale.	175	— — petite.	524
— — —	184	Livia, de Mattei, Statue.	522
Elemens (les quatre) Haut-Rel.	117	Lion, Barberini.	261
Endymion, Statue.	88	Lion qui déchire un Cheval.	106
Esclave qui s'arrache une épine du pié.	180	— (le fameux) du Capitole.	175
Euripide, Buste.	117	Lions, Egypciens.	165
Fasti Consulaires.	178	Louve qui allaite Romulus & Remus.	179
Faune, Buste.	258	Luteurs, Groupe.	103
— Statue.	260	Madonne peinte par S. Luc.	299
— qui porte un Bouc, Statue.	281	Marc-Aurèle, Statue Equestre.	167
— qui dance, Statue.	102	— — Souverain Pont. St.	303
Faunes (quatre), Statues.	525	— — Triomphant, en Bas-Relief.	169
Faustine & Gladiateur.	80	Marché de Nerva.	323
Flore, petite Stat. en Bronze.	110	Marforio, Statue Colossale.	171
Flore de Farnese, (la fameuse.)	214	Marsyas, Statue, du Grand-Duc.	82
Ganymède, Statue.	82	— — de Médicis.	210
— — —	89	Mars & Venus, Groupe.	80
Gladiateur, Statue.	80	— — —	94
— — —	212	Matrone Sabine, Statue.	209
— — —	215	Méléagre, Stat. Pierre rouge.	250
— — —	215	— — —	258
— — — Borghese.	524	— Picchini.	260
Hercule, en Bronze, Capitole.	554	Mercure, Statue.	218
— — — petit.	179	— — —	528
— (jeune) Buste.	259	— & la Terre, Bas-Rel.	697
— Farnese (le fameux.)	303	Minerve, Terme Colossal.	172
— autre.	213	— (fameuse) de Giustiniani.	258
— Pitti.	ibid.	— Statue.	525
— Copie du Farnese.	221	— (Terme de) ou Hermathene.	172
— — —	209	Mithridate, Tête, Bas-Relief.	178
— (deux) Copies. —	210	Modèle en terre cuite, pour la	
— & Dejanire, Groupe.	310	Trimalcio, Bas-Relief.	47
Hermaphrodite, du Grand-Duc.	221	Une Tête de Femme.	298
— de Borghese.	117	Morphée endormi, Statue.	92
Héros Aventin, Statue.	224	Mosaïque, Enlèvement d'Europe.	272
Hieron, Buste.	173	Moule de la Venus de Médicis.	116
Homère, Buste, de Farnese.	174	Myrmillon mourant de Lodovico.	563
Idoles Egypciennes.	219	Narcisse, Statue.	90
Jul-César, Buste en Bronze.	171	Nerva, Buste.	88
— Statue.	77	Nile, Statue, du Capitole.	166
— — —	277	— — du Belvedere.	507
— — —	277	Niobé avec ses Enfants, Stat.	102
Julia Mafa.	277		
Junon.	304		
Jupiter, Tête Colossale,	527		
	ibid.		
	258]		

T A B L E III.

ANTIQUES.		ANTIQUES.	
Orateur, Toscan. Stat. de Bronze.	83	Sépulcre d'Ovide.	531
Orphée, qui joue du Violon, Stat. en Bronze.	84	Sibille (Vieille) Stat.	174
Oshon, Buste.	77	Silène, Statue.	258
— Buste.	88	— Buste.	300
Pan, Buste.	94	— Statue.	525
Peintures, les Parques.	265	Socrate, Buste.	174
— Jeunes Garçons.	266	Statues du Comte d'Arundel.	3
— Vénus.	275	Sujet inconnu, Bas-Relief.	256
— Platon enfant.	ibid.	— — —	310
— Rome Triomfante.	ibid.	Temple de la Sibille Tiburtine.	534
— Virgile, M. S. Vauc.	479	Tibre, Stat. du Capitole.	166
— Mariage Aldobrandini.	577	— — du Belvedere.	507
— Coriolan.	600	Torise d'Hercule, dit de Michel-Ange.	522
— Clélie.	601	Torfes (Deux) d'Apollon.	248
Persée & Andromède, Bas-Rel.	562	Trofées de Marius.	167
Pertinax, Buste.	88	Vase, Sacrifice d'Iphigénie Bas-Rel.	207
Philosophe, Statue.	90	Vénus assise qui se tire une épine du pié, Statue.	91
Pié, Colossal.	173	— Victorieuse.	101
Piés (Deux) & une Main Colossale.	175	— Uranie.	ibid.
Plautille, Buste.	ibid.	— Callipygis.	5241
Platon (trois Bustes de)	174	— — —	2223
Plotine, Statue Colossale.	303	— baissée, avec un Cupidon.	242
Pompeé. — —	320	— endormie.	274
Poppée (Sabine.)	174	— de Médicis (la fameuse.)	97
— — —	252	— — —	107
Ptolomée, Buste.	253	— — —	223
— Statue.	281	— — —	280
Pyrrhus, Buste.	ibid.	— — —	311
Rois Prisonniers, Colosses.	170	— — —	525
— Daciens.	217	— — —	526
Rome Triomfante, Stat. Colossale.	166	— — —	527
Salluste, Buste.	242	— de Salluste, Stat.	518
Sanglier.	89	— sortant du Bain, Stat.	520
Sapho, Buste.	174	Vestale, (Tête de)	221
Saïre, qui enseigne un Jeune Homme, Stat.	209	Victoire sans ailes, Statue.	89
— Couché, Stat.	274	Virgile, Statue.	179
Scipion l'Africain, Bas-Relief.	179	— Tête (petite.)	275
Sendus, Buste.	77	Urne du Monument de Cécile.	
— Galerie de Farnese.	219	Fille de Métellus Créticus.	215
— petite statue.	281	— de Septimus Sévère qui reçoit l'hommage des Parthes.	519
— dans le bain, Villa Borghese.	548	— du Trimalchie.	651

F I N. de la troisième Table,

DESCRIP-

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c,

Qui se trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par M^r. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

*Revue, Corrigée, & considérablement augmentée, dans
cette Traduction, par les Auteurs.*

T O M E III.

PREMIÈRE PARTIE.

Où l'on a ajouté

Un Discours Préliminaire sur le

B E A U I D É A L,

Des Peintres, Sculpteurs, & Poètes.

Par L. H. T E N K A T E.

Sed quoniam Exempla illa Veterum Pictorum phantasiâ tantùm & pro cuiusque captâ magis aut minùs assequi possumus, vellem equidem eâdem diligentia similem quandoque Tractatum excudi posse de Picturis Italorum, quorum Exemplaria sive Prototypa adhuc hodiè publicè prostant, & digitò possunt monstrari & dicièr Hæc sunt.

Lettre de P. P. RUBENS à FRANCOIS JUNIUS, à l'occasion de son Livre de *Picturâ Veterum*.



DESCRIPTION
DES
STATUES, BUSTES,
BAS-RELIEFS,
TABLEAUX ET DESSEINS
qui se trouvent en
ITALIE.



INTRODUCTION.

L'ANGLETERRE étoit autre-
fois peu considérable en Ta-
bleaux, en Dessains, ou en Anti-
ques, & elle n'est devenue fa-
meuse, à cet égard, que depuis CHAR-
LES I. qui en fit, d'abord au commence-
ment de son Règne, une Collection vérita-
blement Royale, qu'il conserva & aima tou-
jours chèrement jusqu'au dernier mo-
ment de sa vie. La plupart des Pièces
Tome III. A qui

INTRODUC-
TION.

INTRODUC-
TION.

qui la composoient furent dispersées après sa mort dans les Pays étrangers; cependant, on en a recouvré quelques-unes. Les Cartons de RAPHAEL appartenent à ce Prince; quoiqu'on ne sache pas si c'est de son tems, ou si c'est avant lui, qu'ils ont été aportés en *Angleterre*. On dit, que CROMWELL les fit acheter, dans la vente qu'on fit des Tableaux du Roi, ne voulant pas souffrir qu'ils sortissent du Roïaume.

La Collection de Mylord ARUNDEL fut aportée ici au commencement du même Règne. Les Inscriptions d'ARUNDEL sont très-connues parmi les savans, & estimées comme le plus grand trésor de cette espèce qu'il y ait au Monde. Parmi ces Pièces, il y a quelques Bustes & quelques Bas-Reliefs; mais il s'en trouve très-peu qu'on puisse estimer, par raport à l'Ouvrage. Je ne puis m'empêcher de remarquer, quoique la chose ne soit pas directement de mon sujet, que dans quelques-unes de ces Inscriptions, faites sur des Marbres entourés de Moulures, comme à l'ordinaire, on a si peu ménagé le terrain, pour les y faire toutes entrer, qu'on a été obligé de faire des Caractères sur ces Moulures, mais si négligemment, qu'au lieu d'être parallèles aux lignes, ils les croisent du haut en bas.

Ces

Ces Inscriptions, qu'on conserve avec soin à *Oxford*, ne font pas plus de la moitié de celles qui étoient dans le Jardin du Palais de ce Seigneur; parce que les autres ont été dispersées de côté & d'autre, du tems des Guerres Civiles.

Une bonne partie des Inscriptions *Grèques* ont été transportées ici de *Smyrne*, où Mr. *PIERESK* les avoit achetées. Mais, malheureusement pour ce fameux Antiquaire, les *Turcs* les arrêterent, même après en avoir été payés, & mirent son Agent en prison; de sorte qu'on ne put les tirer de cet endroit, jusqu'à ce que Mylord *ARUNDEL* les eut achetées une seconde fois, avec plusieurs autres. Elles arrivèrent en *Angleterre*, l'an 1627 (*).

Ces Pièces de Marbre sont demeurées fort long-tems dans la Cour du Théâtre, à *Oxford*; mais elles sont aujourd'hui à couvert, & à l'abri des injures de l'air, qui chez nous est fort rude.

Parmi le grand nombre des Statues & des Bas-Reliefs, qui étoient dans le Palais & dans le Jardin de ce Seigneur, il y en a plusieurs qui sont perdus, ou entièrement ruinés.

On dit même, qu'il y en a quelques-uns qui sont ensevelis sous la Rue qu'on

A 2

a

(*) Voyez *GASSENDI*, dans la Vie de *PIERESK*, & le Docteur *PRIDEAUX*, dans la Préface de son Livre intitulé: *Marmora Oxoniensis*.

INTRODUC-
TION.

a faite sur ce terrain, ou dans la *Tamise*, dont ils ornoient si noblement & si agréablement les bords. Il y avoit un bon nombre de Pièces, mais fort endommagées, qu'on dit avoir fait partie de cette Collection, qui sont demeurées long-tems dans le Jardin d'un Cabaret, situé de l'autre côté de la Rivière; mais on en disposa l'année passée, sans qu'on sache ce qu'elles sont devenues. Quoiqu'il en soit, elles ne sont pas toutes perdues: il y a encore des débris inestimables de cette partie de la Collection de Mylord ARUNDEL, qui appartiennent à present à Mylord PONTFRACT, & qu'il conserve dans une magnifique Maison de Campagne, proche de *Torcester*, dans le Comté de *Northampton*. Il est vrai, que la plupart même de ces débris ont été aussi fort endommagés, par un fâcheux accident dont m'a fait l'histoire une personne qui demouroit en ce tems-là proche de l'endroit, & qui fut priée, de la part de ceux qui en étoient les maîtres alors, de les vendre; car cet accident est arrivé avant qu'ils appartenissent à l'illustre Famille qui les possède aujourd'hui.

Il y avoit une certaine Femme qu'on apeloit ordinairement, Mère RICKABY, fort fameuse par le trafic infame qu'elle faisoit, de tenir des Filles-de-joie
dans

INTRODUC-
TION.

dans une maison qu'elle avoit, toute joignante à celle qui apartenoit autrefois à Mylord ARUNDEL. Cette Femme, pour avoir l'avantage de vendre elle-même le vin aux personnes qui fréquentoient sa maison, y fit creuser une cave. On avoit mis toutes ces Statues les unes sur les autres, dans une petite cour, qui étoit au-dessus d'une voute souterraine; & comme il n'y avoit qu'une muraille fort basse qui séparoit cette cour de l'endroit qu'on creusoit, & que d'ailleurs, le Palais n'étoit pas alors habité, les Ouvriers, pour s'épargner la peine de porter dehors la terre qu'ils tiroient, se contentèrent de la jeter par-dessus la muraille, de sorte que ce poids joint à celui des Statues fit enfoncer la voute, qui engloutit tout ce qui la surchargeoit. On peut facilement s'imaginer le dégât horrible, qu'un tel accident causa à ces Pièces de Sculpture. Par bonheur, il y en eut deux des plus belles qui n'en souffrirent pas beaucoup; je veux dire, celles de CICERON & de C. MARIUS, toutes deux plus grandes que le naturel, & d'un goût excellent.

Les Pierres précieuses gravées de cette Collection ont eu un sort plus heureux que les Statues; elles sont encore toutes bien conservées, entre les mains d'une Dame de Qualité; & elles sont

INTRODUC-
TION,

excellentes & en grand nombre. C'est entre celles-là que se trouve cette fameuse Sardoine, qui représente *les Noces de Cupidon & de Psyché*, de la main de TRYPHON, Graveur Ancien. On prétend, que cette Pièce est la plus belle qu'il y ait au Monde dans ce genre, & du Goût Grec le plus sublime (*): nous l'avons considérée, mon Pere & moi, avec beaucoup d'attention; de même que les autres Bijoux de cette admirable Collection. On nous a dit, que LOUIS XIV. en avoit fait offrir quatre mille Livres Sterling, mais inutilement; parce que la personne qui les a, possède des richesses immenses.

Les Tableaux & les Dessesins se sont dispersés peu à peu; & le reste de ceux-ci se vendirent à l'encan, l'an 1720. avec d'autres Curiosités. Il y a peu de bonnes Collections en *Angleterre*, où l'on ne trouve un nombre considérable des Pièces qui composoient celle de Mylord ARUNDEL. Les Dessesins étoient collés sur des cartons, & sur le revers étoient aussi collées des Estampes, parmi lesquelles il s'en trouvoit de fort rares, de MARC-ANTOINE. N'est-ce pas-là une Economie bien étrange?

Sous

(*) Voyez *Pierres Antiques, gravées par B. PICART & P. H. DE STOSCH*, pag. 95. fig. 70.

Sous le même Règne, les deux Frères LANIERS apportèrent en Angleterre plusieurs beaux Desseins, dont il y a encore aujourd'hui un bon nombre dans nos Collections ; & qui sont connus par la grande Etoile à huit pointes, ou par la petite Etoile à cinq pointes, marquées au-dessous. Les premiers étoient ceux qui appartenoient au Frère aîné ; & à côté de l'Etoile, on voïoit le nom du Maître, écrit de sa main, avec deux chiffres, qui marquoient le prix qu'il les estimoit. Le second de ces chiffres étoit toujours 1, 2, 3 ou 4. dont le nombre 1. signifioit un Chelin, le nombre 2. un Pièce de Trente sous, le nombre 3. un Ecu, le nombre 4. une Livre Sterling, & le premier chiffre, qu'il y mettoit devant, en dénotoit la quantité : par exemple, 2, 1, signifioit deux Chelins ; 1, 2, une Pièce de Trente sous ; 3, 3, trois Ecus ; 3, 4, trois Livres Sterling, & 10, 4, dix Livres Sterling. NICOLAS, qui étoit son nom, étoit aussi Collecteur pour le Roi.

A peu près dans ce tems-là, le Duc de BUCKINGHAM fit acheter & venir la Collection entière de Tableaux & d'Antiques de RUBENS, pour la somme de cent mille Florins. Et il ne faut pas douter, que des exemples de cette nature n'aient produit plusieurs autres

INTRODU-
TION,

Curieux, & n'ait donné le goût de faire des Collections.

Le Chevalier LELY avoit, sous le Règne de CHARLES II. une très-belle Collection, de plus de six mille six-cens Morceaux, qui consistoient en près de trois mille Dessains, & le reste en Estampes, tous marqués par P. L. Les Dessains furent vendus après sa mort, l'an 1688. pour la somme d'environ 2300. Livres Sterling, & les Estampes, pour celle de 700. Livres. Il est vrai, que cette Collection étoit sur-tout composée des débris de celles de Mylord ARUNDEL, & des LANIERS; comme nous voions, dans toutes les nôtres, plusieurs Pièces de celles qui apartenoient à ce Chevalier. Mais il nous est venu de tems en tems de nouveaux suplémens de Dessains, de Tableaux, & d'Antiques, souvent très-capitiaux, & quelquefois des Collections entières, sur-tout depuis la *Révolution*; & en particulier, sous le glorieux Règne du Roi GEORGE. Il nous en vient encore d'autres; & nous espérons, que cela continuera, jusqu'à ce que les Sources, d'où ils coulent, soient épuisées entièrement; comme elles sont déjà fort basses, pour ce qui regarde tout ce qui peut se transporter, ou qui n'est pas entre les mains de gens que l'argent ne sauroit tenter, ni engager à se défaire de ces

ces amusemens, aussi délicieux qu'hono-^{INTRODUC-}
rables à leurs Familles. On pouroit don-^{TION.}
ner une ample relation d'un grand nom-
bre de belles Collections, qui sont en *Angleterre*; mais nous n'entreprendrons
pas de le faire. Nous nous contenterons
de dire en général que, si l'*Italie* est le
principal Apartement de la grande Col-
lection du Monde, l'*Angleterre* est le
Cabinet des Desseins; car nous en pos-
sédons plus qu'aucune autre Nation, &
peut-être autant que tout le reste du
Monde ensemble. C'est aussi le Cabinet,
où se trouvent les meilleures Pièces de
Peinture qui existent à-present; & selon
les aparences, les plus excellentes qui
aient jamais été faites; je veux dire les
Cartons de RAPHAEL, comme je croi
l'avoir suffisamment démontré, dans le
parallèle que j'en fais avec les Tableaux
de ce Maître, qui sont au *Vatican*. Pour
ce qui est des Bustes, des Médailles &
des Pierres gravées, outre les Collec-
tions que j'ai déjà nommées, celles du
Duc de DEVONSHIRE, & du Comte
de PEMBROKE sont particulièrement
fameuses, à cet égard.

La *FRANCE* possède quelques belles
Statues antiques, qui se trouvent dans
la Collection Roïale. Les Pierres gravées
de cette Auguste Collection sont très-

INTRODU-
TION.

célèbres & fort connues, de même que les Pièces de Peinture ; c'est pourquoi je me dispenserai d'en donner ici un nouveau détail. Mais je ne puis passer sous silence le fameux Tableau de *la Sainte Famille*, de RAPHAEL, qui en fait le principal Ornement, & qui le feroit dans toute autre, à la considérer comme une simple Pièce de Peinture ; à moins qu'on n'en excepte celle de la *Transfiguration*. Je n'ai pas eu le bonheur de la voir, malgré l'envie que j'en avois ; parce que le Duc d'ANTIN qui en avoit la clef fut absent, pendant tout le séjour que je fis à Paris. On dit, que ce Tableau est parfaitement bien conservé, très-fini & d'une grande force. J'aurois pu facilement croire ces deux dernières circonstances, quand même on ne me les auroit pas assurées ; non-seulement par rapport à la connoissance que j'ai des Peintures de Cabinet de RAPHAEL, mais sur-tout, à cause d'une belle Copie que mon Père en a, de la même grandeur, & qui semble être de la main de quelcun de l'Ecole de ce Maître, même de son vivant, ou peu de tems après sa mort. L'Estampe si connue qu'en a faite EDELINCK se rapporte si parfaitement à cette Copie, qu'elles se donnent du crédit mutuellement. Elles font suffisamment voir, qu'il se trouve, dans l'Original, une Dignité évi.

évidente & convenable au Caractère de INTRODUCTION.
 RAPHAEL; mais non pas la plus excellente qu'on remarque en ce Maître: son Contour n'est pas non plus à comparer à l'Antique; & sa Composition n'est pas si bonne, que celle du Carton qu'en a le Duc de MONTAGUE; où l'on trouve un agréable repos, causé par une plus grande distance qui s'y rencontre, entre les Figures principales & les Anges, que dans le Tableau.

Le Roi a aussi une Collection de Dessins; mais qui n'est, ni copieuse, ni des mieux choisies.

Il y a, en France, plusieurs Grands Ouvrages des Maîtres qu'elle a produits, pendant le Règne précédent; mais il y a fort peu d'Ouvrages de cette nature, des Maîtres étrangers. Celui de PRIMATICIO, à Fontainebleau, est presque ruiné; cependant, on y remarque encore la délicatesse de ce Maître: mais tout ce qu'on peut juger du Coloris, par ce qui en reste, c'est qu'il étoit noirâtre & d'un rouge de brique.

Ce n'est pas sans raison, que la Galerie du Luxembourg est fort estimée; aussi RUBENS y a travaillé, dans le tems qu'il étoit dans toute sa vigueur, & y a employé environ deux ans. Mais les François mêmes avouent, qu'il y a plusieurs Tableaux, qui ne sont pas entièrement

INTRODUC-
TION.

rement de lui, & qu'il n'a fait que les retoucher : il y a même des Nuds, surtout ceux des trois *Graces*, qui ont été couverts depuis. Comme le Sujet de ces Tableaux est l'Histoire de *MARIE DE MEDICIS*, cette Reine se plaisoit à demeurer souvent des heures entières auprès du Peintre, pour le voir travailler. Le Coloris de cet Ouvrage, en général, n'a pas cette beauté que je croïois trouver en *RUBENS*: peut-être l'a-t-il eue autrefois; mais, comme la pluie y a pénétré dans quelques endroits, elle n'a pas manqué d'y causer du dommage. Au reste, dans le tems que j'étois à *Paris*, le tout avoit bien besoin d'être nettoïé & rafraîchi.

On trouve, dans cet Ouvrage, la plus grande partie du Caractère de *RUBENS*; sur-tout sa Peinture en Histoire & en Portrait, sa savante Manière de penser, & sa riche Invention : il est même certain, qu'à quelques égards, il a porté la Peinture en Histoire, aussi loin qu'il est possible, par l'usage judicieux qu'il a fait de Figures allégoriques, qui enrichissent de beaucoup l'Ouvrage, & lui donnent un air bien plus agréable qu'il n'auroit eu, avec les seuls Habits à la *Françoise* de ce tems-là, à quoi le Maître étoit borné.

La *France* est redevable au feu Duc
RÉ-

Régent, d'une Magnifique Collection de Tableaux, à laquelle il fit encore, peu de tems avant sa mort, une addition très-considérable; savoir, de tous les Tableaux qui avoient appartenu à la Reine CHRISTINE de *Suede*, dont nous parlerons plus amplement dans la suite, au Palais du Duc de BRACCIANO à *Rome*. Il y en a plusieurs du CORREGGE, du TITIEN, de PAUL VERONESE, &c, la plupart de leurs meilleurs Ouvrages: de sorte que cette Collection la dédommage de la perte qu'elle a faite de celles de RICHELIEU & de MAZARIN, & d'une infinité d'autres excellens Tableaux, qui depuis quelques années ont été dispersés, dont plusieurs sont sortis du Roïaume, & ont été surtout transportés en *Angleterre*.

Monsieur CROZAT, outre ses Tableaux, ses Pierres gravées & ses Statues Antiques, qui sont d'un goût excellent, a une des plus belles Collections de Dessins qu'on puisse voir, tant par le grand nombre, que par le bon choix des Pièces qui la composent; parmi lesquelles il y en a plusieurs qui sont très-capitales. La Bataille de CONSTANTIN, faite par RAPHAEL, l'est à un très-haut degré, & elle a tout ce qu'on peut souhaiter, dans un Dessin; mais nous en parlerons plus amplement, lorsque nous ferons

INTRODUC-
TION.

ferons la Description du Tableau. Je croi, qu'en *France*, outre cette Collection de Dessesins, & celle du Roi, il n'y en a point de fort considérable.

La *FLANDRE* a un bon nombre de Tableaux ; non-seulement de *RUBENS* & de *VAN DYCK*, & de quelques autres Maîtres qu'elle a produits, mais aussi des meilleurs Peintres *Italiens*.

La *HOLLANDE* a perdu plusieurs Dessesins excellens, depuis le tems que j'y ai été ; & en particulier, ceux de Mr. *VANDER SCHELLING* d'*Amsterdam*, dont il est venu un bon nombre en *Angleterre*, & dont aussi un grand nombre a été acheté pour Mr. *CROZAT* de *Paris* ; mais sur-tout, la Collection parfaitement belle & bien choisie du grand Connoisseur Mr. *FLINCK* de *Rotterdam*, qui après sa mort a été ajoutée toute entiere à celle du Duc de *DEVONSHIRE*, qui étoit déjà auparavant une des mieux choisies de l'*Europe*.

Quoiqu'il en soit, il y a encore d'autres belles Collections de Dessesins, en *Hollande*, particulièrement celle de Mr. *TEN KATE* d'*Amsterdam*. J'aurai occasion de parler plus amplement dans la suite de ses Têtes admirables, que

R A-

RAPHAEL a faites pour la *Transfiguration*, & de les autres Desseins. INTRODUC-
TION.

J'ai ouï dire, que Mr. SIX, Bourguemaitre d'*Amsterdam*, a une belle Collection de Desseins; mais je ne saurois dire ce qu'il en est éfectivement, car, quelque envie que j'ai eue de les voir, & quelques soins que je me fois donné pour cela, je n'ai pu fatisfaire ma curiosité.

On fait assez, qu'en *ESPAGNE*, il y a plusieurs belles Pièces de Peinture: on a même donné un détail de celles de l'*Escorial*, dans la *Descripcion del Real Monasterio de S. Lorenzo del Escorial*: imprimée à *Madrid*, l'an 1681. Il y en a aussi de très-belles au *Buen-Retiro*, entre *Madrid* & l'*Escorial*; on y trouve même quelques Desseins enchainés dans des cadres & couverts de glaces. Il y en a un, entre autres, de la *Bataille de CONSTANTIN*, qu'on dit être de RAPHAEL. On trouve, à *Madrid*, autant de bonnes Pièces de Peinture, je veux dire de celles qui se peuvent transporter, qu'en aucun autre endroit de l'*Europe*, sans même en excepter *Rome*, ou quelque autre Ville que ce soit. Il y a encore plusieurs Collections, outre celle du Roi, qui a une *Jo* du *COREGE* pareille à celle du feu Duc Régent de *France*; à cela près que l'une a un Cerf, que l'autre n'a point.

INTRODUC-
TION.

point. On y trouve auffi quelques bonnes Antiques.

En ALLEMAGNE, la Collection de l'Empereur, à Vienne, est composée de quelques Tableaux excellens. On prétend même, qu'on y voit l'Original du *Cupidon qui ratiffe son Arc*, peint par le CORREGÉ. Le Duc Régent avoit celui qui appartenoit autrefois à la Reine de Suede, & depuis au Duc BRACCIANO, & qui a toujours passé en Italie, pour être l'Original. Ils peuvent l'être tous deux; car on dit, que celui de l'Empereur est très-excellent. Mais on ne fait voir cette Collection que très-rarement, & avec beaucoup de peine. D'ailleurs, elle est si peu en ordre, qu'il y a plusieurs Tableaux couchés les uns sur les autres, fans être pendus; du moins la chose étoit telle, dans le tems que les personnes qui me l'ont racontée étoient dans cette Capitale.

Il y a environ dix ans, que l'Empereur fit acheter la Collection de l'Almirante de Castille, pour la somme d'environ douze mille Livres Sterl. L'Almirante s'étoit trouvé engagé dans les Troubles de ce tems-là; & en mourant, il laissa sa Collection, que sa Famille avoit amassée depuis long-tems, aux Jésuites de Lisbonne, qui l'exposèrent en vente. Parmi
les

les Pièces qui la composoit, il y avoit ^{INTRODUCTION.} vingt Tableaux capitaux du TITIEN, & un grand nombre d'autres des plus fameux Maîtres.

Le Prince EUGÈNE s'est fait une fort bonne Collection. Celle du Prince de LICHTENSTEIN passe communément pour une des meilleures de l'Europe; aussi est-ce une Collection de Famille, qui a coûté beaucoup de tems & d'argent, pour la rendre aussi belle qu'elle est aujourd'hui.

Je ne prétens pas faire ici un Détail entier & exact; aussi, ne suis-je pas assez bien informé de ce qui regarde l'Allemagne & l'Espagne, pour pouvoir le faire. Je dirai seulement, que je tiens de bonne part ce que j'en ai appris; & que je le communique aux Curieux, persuadé que cela pourra leur en donner un Idée plus nette, que celle qu'on en a ordinairement. Ceux qui voudront voyager, & voir ces sortes de Pièces curieuses, pour s'ocuper quelquefois, ou pour leur divertissement, trouveront leur compte à en faire de plus exactes recherches. Cependant, comme dans tous les Pays il y a plusieurs choses, que l'on nous donne pour excellentes, & qui ont obtenu un nom, parmi les Etrangers, mais qui en éfet sont fort peu considérables,

INTRODUC-
TION.

aussi ne faut-il pas douter, qu'il n'y ait quantité de beaux Tableaux, & d'autres Curiosités, & même des Collections excellentes, dont nous n'entendons point parler. Il y en a encore quelques-unes, dont le mérite n'est pas connu de ceux mêmes qui les possèdent. Cette Réflexion pourra encore ajouter quelque chose à l'Idée générale, que j'ai tâché de donner.

Je ne ferai plus que toucher, en passant, les trois Villes d'*Italie* que je n'ai pas vues, & qui sont si fameuses en Tableaux; j'entens *Naples, Venise, & Gènes*. Il n'y en a pas une des trois qui le soit en Antiques, bien loin de-là: ni même en Tableaux, dans un degré égal à plusieurs de celles que j'ai vues, & dont j'ai parlé plus particulièrement, par rapport aux plus excellens Ouvrages qu'y ont fait les plus grands Maîtres du Monde. Je voudrois cependant, avoir vu les Morceaux admirables du TITIEN, de TINTORET & de PAUL VERONESE, qui sont à *Venise*; ceux de SALVATOR ROSA, &c, à *Naples*; & la grande quantité de ceux que VAN DYCK a faits à *Gènes*; & qui sont à ce qu'on dit, d'une Manière un peu différente de celle des Ouvrages qui sont sortis de sa main, dans les autres endroits où il a travaillé.

En

En un mot, je serois bien-aïse de voir, INTRODUC-
TION.
ou d'avoir vu tout ce qu'il y a d'excellent dans le Monde; mais il y a des bornes à toute chose.

Après nous être déterminés à donner ce Détail, tel qu'il est, de ce qui se trouve des Ouvrages de Peinture & de Sculpture hors de l'*Italie*, mon Père a cru qu'on espéreroit, ou du moins qu'on ne seroit pas fâché de trouver ici quelques particularités, touchant les Maîtres en deçà des Monts; dont quelques-uns se sont rendus si habiles, que leurs Ouvrages méritent d'avoir place dans les meilleures Collections du Monde. Voici donc ce qu'il en a écrit.

Il y a des choses d'une telle nature, que ce seroit perdre son tems que d'en vouloir rechercher la cause; mais il est certain que, s'il y a des Génies Personnels, il y en a aussi qui sont Nationaux. L'*Italie* a été le Pays de la Peinture, de la Sculpture, & de la Musique; mais non pas à l'exclusion des autres Parties de l'*Europe*; car elles ont produit des Personnes qui ont excellé dans ces Arts, & qui, à certains égards, n'ont pas été inférieurs aux meilleurs Maîtres d'*Italie*.

Je ne veux pas faire l'énumération de tous ceux qui se sont distingués, en deçà des Monts, dans les Arts de mon
sujet.

INTROLU-
TION.

sujet. Je me contenterai de nommer cinq Peintres, très-considérables, & dont les Caractères sont si diférens les-uns des autres, qu'il comprennent tous ceux des Maîtres en général, de quelque Nation qu'ils soient.

JEAN VAN EYCK étoit *Flamand*; c'est lui qui inventa, il y a plus de troiscens ans, la Peinture en huile; de sorte que c'est à lui que nous sommes redevables d'une bonne partie de la beauté & de l'excellence, même des Tableaux *Italiens*, & sur-tout de ceux de l'École de *Lombardie*. Par raport à la durée de cette espèce de Peinture, c'est encore à ce Maître que nous avons, & que notre Postérité aura après nous l'obligation de l'existence & de la conservation de plusieurs Ouvrages excellens. Le Duc de *DEVONSHIRE* a un Tableau de lui, fort bien conservé, & d'un stile aussi pur, que celui des *Florentins* de ce tems-là; mais beaucoup moins *Gothique*, que celui d'*ALBERT DURER*, qui n'est venu qu'environ cent ans après lui.

Les autres dont je veux parler sont, *REMBRANDT*, le *POUSSIN*, *VAN DYCK*, & *RUBENS*, qui florissoient tous quatre, vers le milieu du Siècle passé.

On a pas été toujours d'accord, si l'imitation exacte de la Nature commune est

est la Perfection de la Peinture , ou s'il faut la relever ; c'est-à-dire , si la simple Narration Historique est meilleure , que la Poétique. L'une & l'autre peut être excellente ; mais , si cette dernière instruit autant que l'autre , elle plaît davantage , quoique la Vérité pure ne manque pas aussi de charmes. Les quatre Peintres que je viens de nommer ont été partagés sur cette Question ; & aussi leurs Ouvrages sont excellens , dans leurs différens genres.

REMBRANDT a été un vrai Génie , s'il en fut jamais un : il n'avoit pas été gâté , mais seulement altéré , par l'éducation qu'il avoit reçue. Il étoit si éloigné d'embellir la Nature , ou d'imiter en cela l'Antique , qu'il semble qu'il se soit piqué de prendre une route opposée. Il a ordinairement , dans la manière de vêtir ses Figures , quelque chose de plus *Gothique* , que les *Goths* mêmes. Il n'entendoit pas bien le Nud ; c'est pourquoi il l'a toujours évité , ou du moins , il ne l'a entrepris que très-rarement. Il pouvoit cependant , dessiner avec exactitude & élégance : il avoit une intelligence de la Composition & du Clair-Obscur , si non supérieure , du moins égale à celle de qui que ce fût ; & il peignoit avec beaucoup de force & de vigueur. Il suivoit la Nature , ou , s'il étoit possible,

INTRODUC-
TION.

il la surpassoit dans l'Expression ; non-seulement dans les Sujets ordinaires , mais même dans les plus relevés & les plus sublimes qu'il traitoit quelquefois , par rapport aux Habits , & à tous les autres égards , avec une certaine Grace , dont RAPHAËL , le CORREGÉ , ou le GUIDE n'auroit pas eu honte ; & cela par quelques traits de plume : car je parle ici de ses Dessesins , dont j'ai un nombre suffisant , pour pouvoir bien prouver ce que j'avance.

Le *POUSSIN* a toujours étudié si fort l'Antique , qu'il semble qu'elle lui ait tenu lieu de Nature , de sorte qu'on pourroit s'imaginer quelquefois , qu'il avoit oublié qu'il peignoit des Figures vivantes , & de la Chair animée ; ou qu'il regardoit plutôt la Nature comme *Réflexive* , dans les Ouvrages des Anciens & de RAPHAËL , que dans son véritable jour. Dans ses Draperies , il suivoit RAPHAËL ; ou même il s'écartoit plus que lui de l'Antique , en surchargeant quelquefois ses Figures d'Habits. Ces deux grands Hommes ont bien vu , que les raisons qui empêchoient les Sculpteurs , de faire de grands plis & des Draperies volantes , ne font rien aux Peintres , qui peuvent s'en servir avec succès dans leur Art : mais que cela feroit un mauvais effet sur le Bronze & sur le Marbre ; & aussi que

que les Couleurs, par leur beauté & par leur variété, récompensent abondamment de la perte qu'on fait, en s'éloignant un peu plus du Nud, que n'ont fait les Sculpteurs anciens, qui s'y sont attachés, pour ainsi dire, uniquement.

Le **POUSSIN** est apelé le **RAPHAËL François**; & cela, sans profaner ce grand nom. Il lui ressemble éfectivement, mais de la même manière que **NESTOR** dit, dans **HOMÈRE**, que les Héros de son tems ressembloient aux Demi-Dieux, leurs Ancêtres. D'ailleurs, comme il n'a jamais peint qu'en huile, & des Tableaux de Cabinet, ordinairement avec des Figures d'environ deux piés de haut, il n'étoit pas propre pour les grands Ouvrages; mais, en échange, ses Ouvrages étoient finis & corrects.

Après tout, peut-être qu'on ne tombera pas d'accord, que le **POUSSIN** soit un Maître de deça des Monts; parce que, quoiqu'il le soit en qualité d'Homme, il ne l'est pas en qualité de Peintre, ayant presque toujours demeuré à *Rome*. Si l'on ne veut pas l'admettre dans ce rang, par rapport à cette circonstance, sa Patrie nous en fournit un autre qui ne lui est pas de beaucoup inférieur, ou plutôt qui ne l'est ni à lui ni à qui que ce soit, à certains égards que je pourrais alléguer, fondé sur des preuves suffisantes:

INTRODUC-
TION.

je veux dire SEBASTIEN BOURDON.
Pour Le BRUN, c'étoit à la vérité un
grand Homme, mais non pas un RA-
PHAEL.

VAN DYK a travaillé en Histoire ;
mais il est certain, qu'il a été inspiré par
son bon Génie, lorsqu'il s'est appliqué aux
Portraits, en quoi il a parfaitement réussi ;
en partie, par rapport au Siècle où il vi-
voit, & en partie, par rapport au Pays
où il a passé un espace considérable de
sa courte vie. De son tems, le Portrait
le plus sincère & le plus ressemblant pas-
soit pour le meilleur : d'ailleurs, nous a-
vions eu en *Angleterre* très-peu de bons
Peintres, de quelque espèce que ce fût.
VAN DYCK avoit à la vérité de l'agrè-
ment dans ses Idées ; mais, malgré cela,
elles tenoient toujours du *Flamand* : &
si le goût du Public avoit été tel qu'il a
été par la suite, & qu'il est encore-à-
présent, VAN DYCK n'auroit pu être
alors, & ne seroit pas aujourd'hui un
aussi grand Homme qu'il a été, & qu'il
est encore actuellement. Car il auroit
été obligé d'abandonner ce sincère ata-
chement à la Nature, qui cependant é-
toit son fort : il auroit été contraint de
faire des Femmes de ses Hommes, &
& de ses Femmes de jeunes Filles, ou
des Coquettes ; autrement on n'auroit
pas fait de lui l'estime qu'on en faisoit :
cepen-

cependant, il n'y auroit pas si bien réussi, ^{INTRODUC-}
 qu'il l'a fait, dans ce que son génie lui ^{TION.}
 dictoit. La Mode de ce tems-là, & celle
 des Hommes en particulier, mais sur-tout
 autour du visage, lui étoit pareillement
 d'un très-grand avantage. Pour les ex-
 cellentes qualités qu'il possédoit, comme
 Peintre, il y a peu de personnes qui en
 puissent juger; & s'il ne nous avoit pas
 été transmis, sous ce grand Caractère
 qu'il avoit alors, on ne l'auroit pas généra-
 lement reconnu pour tel qu'il est, quoique
 ses Portraits représentent des personnes
 pour qui nous ne nous intéressons que
 très-peu, ou point du tout. Mais, se-
 lon le goût d'aujourd'hui, encore qu'il
 fût plus juste dans plusieurs cas, ces sortes
 de représentations de nos Amis, ou de
 nos Parens, ne nous auroient pas plu;
 car son Coloris étoit souvent languissant
 & froid, quoiqu'il fût le Disciple de
 RUBENS: son Dessin n'est pas toujours
 correct, il est rarement beau, ou du moins,
 il n'est pas remarquable à cet égard; car,
 quoiqu'il ait étudié pendant quelque tems
 en *Italie*, on ne voit pas la moindre tein-
 ture de l'Antique, dans ses Ouvrages.
 Ses Attitudes sont quelquefois gênées,
 ses Mains le sont ordinairement; & je
 suis très-persuadé, que bien loin de fla-
 ter, il a tiré plusieurs de ses Personna-
 ges, avec moins de grace & de beauté,

INTRODU-
TION.

qu'ils n'en avoient éfectivement ; ou du moins , qu'il ne choisiroit pas les momens qui leur étoient les plus avantageux. Mais , d'un autre côté , il attrapoit une certaine Nature qui étonne , dans ses Airs , dans ses Attitudes , dans son Coloris , dans ses Draperies , & dans tout ce qu'il faisoit ; & cela , avec un pinceau aussi délicat , aussi léger , & aussi convenable qu'on en ait jamais vu. Il imitoit la Nature à un tel degré , que je ne croi pas qu'il y ait jamais eu un Peintre qui l'ait surpassé , ni peut-être égalé en cela. Et , comme c'est-là le grand but de la Peinture-en-Portrait , & qu'il est reconnu pour tel par tout le monde , pourvu qu'on n'ait pas le goût dépravé , ou qu'un intérêt particulier ne nous empêche d'en juger sans prévention , comme il arrive lorsque le Tableau nous represente nous-mêmes , ou quelque personne qui nous est chère , VAN DYCK peut , avec raison , passer pour le plus grand Maître qu'il y ait jamais eu , dans ce genre de Peinture ; mais non pas si grand , qu'il ne nous reste quelque espérance de le voir surpassé.

RUBENS, comparé avec VAN DYCK, est comme l'Océan, à l'égard d'une Rivière extrêmement large & agitée. L'un & l'autre donne du plaisir ; mais , dans
l'un

l'un, ce plaisir est mêlé de frayeur & d'étonnement, & dans l'autre, de familiarité & d'amour. VAN DYCK n'étoit pas non plus renfermé dans des bornes fort étroites; c'étoit une Rivière, mais telle qu'est la *Thamise*, le *Rhein*, ou le *Danube*. Il peignoit non-seulement des Portraits, mais aussi des Histoires, des Payfages, des Batailles, des Animaux, &c, & tout cela admirablement bien: mais RUBENS étoit plus universel; non-seulement il peignoit d'autres choses, pour accompagner ses Figures, soit dans ses Portraits, ou dans ses Histoires, mais même des Tableaux entiers d'autres Sujets. Ses Payfages étoient beaux, & remplis d'une variété extraordinaire, de tous les incidens de la Nature. J'ai de lui une Fête champêtre de Paysans yvres, qui est un Dessain de près de cent Figures, plus excellent dans son genre, que tout ce que j'ai jamais vu d'OSTADE, de TENIERS, ou de BROUWER. Ses Portraits ont de la vigueur & de la force; mais je doute fort, & j'oserois même nier, qu'ils aient été en général aussi ressemblans que ceux de VAN DYCK. J'ai quatre Dessains de sa dernière Femme, qui étoit fort belle, tous assez ressemblans pour faire voir qu'ils sont faits d'après la même personne; mais non pas en un degré à pouvoir persuader

INTRODU-
TION.

suader, que chacun, en particulier, ait pu ressembler exactement à la Dame qui étoit tirée ; & cette inégalité ne vient pas de quelque différence considérable dans l'âge, ni dans l'attitude : au reste, il étoit autant éloigné de la flaterie, que VAN DYCK. La Dame, dont je viens de parler, avoit les joues un peu retrécies par en bas ; ce qui lui rendoit le menton pointu, & tant soit peu relevé. Il n'a pas manqué d'exprimer suffisamment ce Défaut, dans les Dessains dont je parle, excepté dans un seul : & il en a fait de même, dans tous les Portraits que j'ai vus de cette Dame. J'ai aussi un Dessain de sa première Femme : le Visage est un des plus desagréables que j'aie jamais vus ; & je suis sûr, qu'il l'est plus qu'il n'étoit nécessaire pour la faire ressembler, quelque laide qu'elle fût effectivement. Les fortes teintes jaunes & rouges de la Carnation, qui font un si bon effet dans ses grands Tableaux, & que nous admirons même dans ses Portraits, lors que nous les regardons sans nous intéresser pour les personnes qu'ils représentent, seroient vues d'un autre oeil en le peignant tels aujourd'hui. Loin de les admirer, on ne pourroit les souffrir : on les regarderoit comme des difformités, & comme un manque de fraîcheur & de délicatesse, qui sans
con-

contredit fait partie de la beauté, sur-
 tout de celle du Sexe. INTRODU-
TION.

Son Dessain étoit plus grand, mais aussi peu correct, & aussi éloigné du meilleur goût *Italien* & de l'Antique, que celui de son Disciple; quoi-qu'il semble qu'il ait tâché d'atraper ce qu'il trouvoit dans l'un & dans l'autre, par la quantité de Dessains qu'il a faits d'après eux, & par ce qu'il a retouché plusieurs Copies, & même quelques Dessains Originiaux des plus grands Maîtres. Aussi n'a-t-il pas rejeté l'Antique, pour suivre la Nature, par jugement & par choix; car, quand on parle d'étudier l'Antique, il n'y a personne, même des plus zelés partisans des Anciens, qui entende que les Peintres ne doivent pas examiner en quoi leur Art difere de celui de la Sculpture, & ne se pas servir des avantages qu'ils tirent des Couleurs: qu'ils ne doivent éviter la sècheresse des plis dans les Draperies, suposé même que ces grands Sculpteurs anciens s'en soient servis avec prudence; & avoir soin de ne pas imiter la pierre, au-lieu de la chair. Mais si, de l'autre côté, ils jugent à-propos de ne pas tâcher de relever la Nature, comme les Anciens Sculpteurs l'ont fait, & s'il veulent absolument s'atacher à la Nature, il faut du moins qu'ils considèrent, que la belle Nature n'est pas moins

Na-

INTRODUC-
TION.

Nature, que celle qui n'est point belle. La Nature n'est point renfermée dans les bornes des Proportions & des Formes, *Flamandes*; moins encore dans les plus mauvaises d'entre elles; & encore bien moins dans celles qui sont chargées, comme RUBENS les a faites, en plusieurs occasions.

Je me suis souvent étonné de ce qui pouvoit être la cause du goût desagréable, où RUBENS étoit entré. Il a été longtems parmi les Morceaux les plus excellens de l'*Italie*: il a toujours conversé avec des gens de la plus haute Qualité, & par conséquent, les plus polis; d'ailleurs, il l'étoit lui-même à tous égards: il pensoit sagement, sagement, & noblement. Il avoit l'Invention si riche & si abondante, qu'il en surchargeoit souvent ses Tableaux; ce qui joint à ses autres impétuosités, fait qu'on ne peut considérer ses Ouvrages avec aisance & en repos. Mais ce desagrement est bien tempéré par la parfaite connoissance qu'il avoit de la Composition, & du Clair-Obscur. Chez lui, tout est animé; il semble même qu'il se soit éforcé, autant que les Anciens & les meilleurs Maîtres Modernes, à relever & embellir la Nature: mais, de quelque manière que la chose soit arrivée, c'étoit dans un mauvais goût de ce qui est
véri-

véritablement Grand & Beau. Il a une INTRODUC-
TION, Grandeur, mais qui est grossière, & qui ne laisse pas d'être difforme : son Stile est au-delà, mais non pas au-dessus de la Nature. Et comme c'est-là le vrai caractère de son Stile, en général, il ne l'est pas moins dans ses Expressions ; aussi est-il bien rare de trouver, dans ses Personnages, des Passions ou des Sentimens nobles, ni un grand caractère de Sagesse, ou de Dévotion, ou enfin quelque chose d'aimable & de délicat.

Il a mieux réussi à relever la Nature, par le moien de son Coloris : ce n'est pas à dire, que les Couleurs puissent atteindre à la Nature, dans ses meilleurs momens ; mais j'entends, qu'il a toujours choisi ces momens favorables. Il a représenté les choses comme si elles étoient exposées au Soleil, ou, dans ses rayons vigoureusement réfléchis. On ne voit, dans ses Ouvrages, aucun Tems pluvieux, ou couvert, aucune Chambre, aucune Caverne sombre & mélancolique, à moins que le Sujet ne le demande nécessairement. Tout y est éclatant, fort, & gai ; & l'on peut dire, qu'il est allé aussi loin que les Couleurs aient jamais été, ou qu'il a fait peut-être tout ce qu'elles sont capables de faire, sans le secours du Tems. Il reste cependant, dans sa Manière, une certaine Férocité, qui est une espèce de
Beauté,

INTRODUC-
TION.

Beauté, qui éblouit autant qu'elle rejouit. Je le fais voir de son plus beau côté; car souvent il est outré, & traduit en ridicule ce qu'il possédoit de plus excellent. J'avoue pourtant, qu'il y a bien des Pièces qui passent pour être de lui, & qu'il n'a fait que retoucher, ou peut-être qu'il n'a jamais vues.

C'est ainsi, que ce grand Homme (car après tout, il l'étoit effectivement;) nous fait souvenir de ce que certains Théologiens ont dit des Vertus des *Païens*, en les apelant *Splendida Peccata*, c'est-à-dire des *Péchés pompeux*. Je consens qu'il soit un *Socrate*, un *Aristide*, un *Caton*, ou ce qu'il vous plaira; mais assurément c'étoit un *Païen*, en fait de Peinture. Il avoit d'excellentes qualités; mais il lui manquoit la plus essentielle; je veux dire une Idée belle & pure de la Nature, tant à l'égard du Corps, qu'à l'égard de l'Esprit.

Pour rassembler ce que je viens de dire, le Génie de *Van Dyck* est monté sur un *Coursier Anglois*, celui de *Rubens* sur un *Etalon Flamand*, les *Anciens* sur *Pégase*, qui porte en croupe *Raphaël*, & encore le *Poussin* derrière lui; pour celui de *Rembrandt*, c'est un véritable *Coureur* (*).

Ou

(*) Valet de pié en équipage bizarre, & qui accompagne les Carrosses de personnes de Qualité.

Ou pour donner les véritables caractères de ces quatre Maîtres de deça les Monts, sans me servir d'allégorie, INTRODUCTION. REMBRANDT, & VAN DYCK ont copié la Nature simple ou commune, de plus près, que n'a jamais fait aucun autre Peintre : Le POUSSIN a suivi l'Antique, dans la route de RAPHAEL, mieux qu'aucun autre Maître n'a fait depuis le tems de ce Prince de l'Art ; & RUBENS a fait comme les Chimistes qui ne pouvant parvenir au grand *Elixir*, ne laissent pas de produire en sa place *quelque chose de très-excellent* : il n'a ni copié fidèlement, ni embelli la Nature ; mais il péchoit si glorieusement, que j'aimerois mieux être RUBENS, que REMBRANDT, le POUSSIN, ou VAN DYCK : à la vérité, il y a quelque chose de défectueux dans ses Ouvrages ; mais en même tems, tout y est magnifique & éclatant.

M I L A N.

Dans le Couvent des Dominicains.

ON voit dans le Réfectoire, au-dessus d'une porte fort haute, le fameux Tableau de *la Cène*, peint en huile sur la muraille, par LEONARD

MILAN.
Leonard de Vinci.

à MILAN. DE VINCI. Les Figures en sont aussi grandes que le naturel, mais extrêmement ruinées; & tous les Apôtres, qui se trouvent à la droite du *Sauveur*, sont entièrement éfacés: le CHRIST & les Figures qui sont à sa gauche, sont encore assez visibles, à cela près, que les Couleurs en sont tout-à-fait ternies; il y a des endroits où il ne reste que la simple muraille. La seconde Figure après le CHRIST, je veux dire, l'Apôtre qui croise les bras sur sa poitrine, est celui qui s'est le mieux conservé; & l'on y remarque une Expression merveilleuse, & beaucoup plus forte, que dans aucun des Dessins que j'en ai vus. ARMENINI qui a écrit environ l'an 1580. raporte, que ce Tableau étoit déjà gâté à moitié de son tems (*).

VASARI (†) assure, que lorsque ce Peintre travailloit à son Tableau, il ne se pressoit pas beaucoup, parce qu'il tâchoit d'embellir de plus en plus ses Idées, à l'égard des Passions, afin de pouvoir mieux exprimer le soupçon que les Apôtres avoient les uns des autres, dans une conjoncture aussi extraordinaire, que celle où ils se rencontroient, & la crainte que chacun d'eux avoit en particulier,

que

(*) G. B. ARMENINI, *Veri Precepti della Pittura*. Ravenna, 1587. 4. Pag. 172.

(†) *Vite de' Pittori*, &c. Firenze 1568. in 4. Part. III. Vol. I. Pag. 6.

que ce soupçon ne tombât sur lui. Mais ^{à MILAN,} le Prieur du Couvent, ennuié de ce retardement, & s'imaginant que, pour faire un Tableau, il n'y avoit qu'à peindre, ce Prieur, dis-je, l'inquiétoit extrêmement, & le pressoit sans cesse de finir sa Pièce. LEONARD DE VINCI, pour s'en vanger, avoit une envie extrême de peindre son visage, pour représenter le *Judas*; mais, comme c'étoit un homme de considération, & d'ailleurs un Eclésiastique, il n'osa le faire, sans en avoir obtenu auparavant la permission du Duc, que ce Prieur n'avoit pas moins importuné, par ses fréquentes sollicitations, pour le porter à faire mettre la dernière main au Tableau. LEONARD qui avoit les bonnes graces du Duc, comme il a eu celles de tous les Princes qu'il avoit l'honneur de servir, par un éfet des belles qualités qu'on lui trouvoit, l'assura qu'il ne travailloit jamais plus que quand il n'avoit pas son pinceau à la main; qu'il avoit fini tous les Apôtres; qu'il étoit fort content de leurs Airs, & des Expressions qu'il leur avoit données; mais qu'il ne pouvoit trouver d'Image assez vive, pour exprimer celui, qui après avoir reçu tant de bienfaits de son Divin Maître, a eu l'ame assez noire, pour se résoudre à le trahir. Il ajouta, qu'il avoit conçu une idée si affreuse du

à MILAN.

visage de cet étourdi de Prieur, qui l'a-voit si fort tourmenté, qu'elle éfaçoit de son imagination tous les autres traits les plus hideux; de sorte qu'il lui étoit impossible d'achever le Tableau, si Son Altesse ne lui permettoit d'y peindre le visage de ce Moine, — *Oh! de tout mon cœur*, répondit le Duc; *il faut finir la Pièce, le Prieur le veut, S'il m'a souvent fait des plaintes, de ce qu'elle n'est pas encore achevée* (*). Mon Père a le Dessin Original de cette Tête, fait par LEONARD DE VINCI, avec la main gauche, comme ces fameuses Pièces, qui se trouvent dans la Bibliothèque de S. Ambroise. Cette Tête représente une Idée si complète, pour un Judas, que je ne suis pas surpris, que ce Peintre ait eu une si grande demangeaison de la peindre.

Ce qu'on débite de la Tête du CHRIST, qu'on prétend que le Peintre a laissée imparfaite, pour n'avoir pu exécuter dignement l'Idée qu'il en avoit conçue, est tout-à-fait faux; puis qu'il est certain, que la partie qu'on en voit encore est très-finie, selon sa Manière ordinaire. On y a cloué si bas les Armes de l'Empereur, qu'elles touchent presque les cheveux du CHRIST, & couvrent une bonne partie du Tableau (†).

Dans

(*) VASARI, Part. III. Vol. I. Pag. 6.

(†) On voit une Estampe d'après ce Tableau, gravée par SOUTMAN, sur le Dessin de P. P. RUBENS, en deux feuilles.

Dans la Bibliothèque de
S. Ambroise.

*Dessins qui appartiennent à l'Académie
de Peinture.*

Le fameux *Livre de Mécanique* de Leonard de Vinci. LEONARD DE VINCI. Les Dessins de ce Livre sont colés sur de grand papier Impérial. Il contient 399. feuilles, & 1750. Dessins, tous indubitablement Originaux, faits de la main gauche, avec des Remarques, & des Explications, écrites aussi de sa main gauche, & à rebours ; mais qu'on peut facilement lire, par le moyen d'un miroir, qu'on y garde exprès pour cela. Le Caractère en est tout-à-fait le même que celui de l'Écriture, qui se trouve au bas du Dessin d'une Histoire que mon Père a du même Maître. J'ai vu d'autres feuilles détachées, avec des Notes sur la Peinture, & quelques Lettres de LEONARD DE VINCI, si je ne me trompe, dans la Bibliothèque de S. Michel du Bois, à Bologne. Mylord ARUNDEL a fait bien des démarches, pour tâcher de faire avoir au Roi JAQUES I. ce *Livre de Mécanique* ; & il en a offert jusqu'à trois mille Pistoles, dans le tems qu'il étoit encore entre les mains d'un particulier.

à MILAN. C'est de quoi on n'oublie pas d'entretenir les Curieux, en leur montrant le Livre ; outre qu'on a eu soin d'en imprimer une Relation particulière.

Du même. On y trouve un autre Livre, du même Maître, qui consiste sur-tout en *Têtes*, chargées d'une façon grotesque, que les Italiens apellent *Caricature*, au nombre d'environ deux cens. Il y a pourtant, entre ces *Têtes*, un fort beau Dessein du Portrait d'ARTUS GOUFFIER, Seigneur de *Boissi*, Grand-Maître de France, Favori de FRANÇOIS I. & qui fait une figure considérable dans l'Histoire de France. Mon Père en a aussi un, qui est excellent. CAV. LUTTI de Rome en avoit deux du même Homme ; mais ils sont tous pris dans une vue différente.

Il y a, outre cela, cinq autres Livres de Desseins, de différentes Mains ; mais la plupart de LEONARD DE VINCI, & de son École. Il s'en trouve pourtant de RAPHAEL, de JULE-ROMAIN, de MICHEL-ANGE, d'ANDRÉ DEL SARTO, du PARMESAN, & du CORREGÉ ; mais très-peu de fort considérables, si ce n'est un du PARMESAN, de neuf Figures, dont je fai pas l'Histoire ; & deux du CORREGÉ ; savoir, un Mariage de JOSEPH & de MARIE, & une très-belle Étude, pour la fameuse *Notte* qui est à *Modène*. Il y en a une autre admirable,

nable, dans la belle Collection de Mylord ^{à MILAN.} Comte de PEMBROKE: & mon Père en a une troisième, très-capitale & très-bien conservée. On y trouve encore un Dessin de BLAISE BOLONOIS, & deux de BATISTE FRANCO. Ce sont deux excellens Maîtres du bon tems; mais qu'on ne reconnoît presque plus en *Italie*: ils sont aussi fort rares en *Hollande*, & en *Flandres*; mais nous en avons plusieurs en *Angleterre*, & il y en a de très-beaux en *France*, dans le magnifique Recueil de Monsieur CROZAT, à *Paris*.

*Tableaux qui appartiennent à l'Académie,
& qui sont dans la Chambre, proche
de la Bibliothèque.*

La Duchesse de Milan, de Profil; c'est ^{Leonard de Vinci,}
un très-beau Portrait, peint par LEONAR DE VINCI.

Six beaux Tableaux de BREUGEL. ^{Breugel.}

Plusieurs Tableaux de LOVINO. ^{Lovino.}

Un Canon de Pise, très-excellent, ^{Andre del Sarto.}
D'ANDRÉ DEL SARTO.

On trouve de la beauté dans le *Tout-ensemble* des Tableaux d'Histoire de ce Maître, & l'on remarque une espèce de Grace dans ses Figures; cependant, comme il ne leur donne pas une Expression excellente, & qu'ils sont dans un goût

à MILAN. tout-à-fait Moderne, particulièrement dans les Draperies, il seroit à souhaiter, qu'il se fût plus appliqué à peindre des Portraits, à quoi la Nature sembloit l'avoir destiné.

Cav. del
Cairo.

L'Enfant Prodigue avec son Père, du CAV. DEL CAIRO, d'un bon goût.

Le fameux Tableau de JÉSUS CHRIST qui lave les piés à ses Disciples : on dit qu'il a été commencé par PERIN DEL VAGA, & fini par RAPHAEL. Les Figures en sont la moitié aussi grandes que le naturel. La Pièce est assez bonne; mais je doute fort, qu'elle soit de RAPHAEL. Au-reste, je ne l'ai vue que de fort haut.

F. Barroccio.

Une Vierge qui adore Jésus-Christ, de F. BARROCCIO, très-excellente.

André Man-
tegna.

Un Tableau Capital, d'ANDRÉ MANTegna.

Fides Galli-
cia.

Un Portrait où est écrit: *Fides Gallicia, Virgo pudicissima, Æt. 18. Opus hoc Frat. Pauli Morigii Simulacrum An. 72. grati animi ergò affinxit, An. 1596.* très-naturel, & admirablement bien exécuté. Cette *Fede Gallicia* étoit une Artiste de cette Ville, qui excelloit en Peinture: on y trouve de ses Ouvrages, dans quelques Eglises, & dans des Cabinets particuliers.

Giorgion.

Giorgion qui chante avec d'autres Musiciens: peint par lui-même.

Un

Un *Dessain* de CARLO DEL CANE, ^{à MILAN.}
 dans un quadre, & couvert d'une glace, ^{Carlo del}
 avec un Chien au bas, comme ce Maître ^{Cane.}
 le met, dit-on, dans tous ses Tableaux: il est d'un assez bon goût. CARLO TORRE, dans son *Portrait de Milan*, parle souvent de ce Maître.

Dans la Chambre voisine.

Toutes les meilleures Statues antiques, jettées en moule.

Le Carton pour l'Ecole d'Athènes, ^{Raphael.}
 dessiné en crayon noir, par RAPHAEL. Je croi, que c'est le véritable; mais il étoit si éloigné de moi, que je n'ai pu m'assurer de la vérité: cependant il me semble, que je n'ai jamais rien vu de plus beau. Il paroît être assez bien conservé.

A côté de ce Carton, il y en a un autre, de PIERRE PERUGIN, d'un grand goût, & nullement roide. ^{P. Perugin.}

Il y a, dans cette Bibliothèque, un grand nombre de beaux Livres: & elle passe pour une des plus considérables d'Italie, quoiqu'il n'y ait pas long-tems qu'elle est établie; mais, comme elle n'est point de mon Sujet, & que je ne traite ici que des Ouvrages de l'Art, je n'en parlerai pas davantage.

à PLAISAN-
CE.

P L A I S A N C E.

Raphaël.

DANS l'Eglise de S. Sixte, appartenante aux *Bénédictins*, on voit une *Madonne, avec S. Sixte, S^e. Barbe, &c.* C'est un Tableau fort considérable, & d'une Manière excellente, peint par R A P H A E L.

à BOLOGNE.

B O L O G N E.

Dans le Palais Bonfiglioli.

I L y a ici environ une cinquantaine de Dessesins, la plupart Capitaux, enchassés dans des quadres, & couverts de glaces. Entre autres, le *Massacre des Innocens*, de R A P H A E L, esquissé légèrement de crayon noir, & ensuite fini. Un *Pais mes Brebis* du même, esquissé en crayon rouge, précisément de la Manière du beau *Batême* que mon Père a. Une *Bacchante, avec deux autres Figures détachées*, aussi en crayon rouge; mais plus finie & déterminée, comme l'Etude qu'a mon Père du *Zoroastre*: & quelques autres Figures de l'Ecole d'*Athènes*. Il y en a aussi quelques-uns du C O R R E G E, qui sont très-rares, & très-beaux; comme une *Madonne qui allaite*, un *S. Jean*, un beau *Riposo*, &c. Une belle

belle Copie d'après l'Ecole d'Athènes de à BOLOGNE.
 RAPHAËL, dessinée par le PARMESAN; elle est touchée légèrement à la plume, & lavée: & encore quelques autres Morceaux Originaux du PARMESAN. Il ya, entre autres, un beau Dessin de BATISTE FRANCO: c'est une grande Frise, qui represente *Valerie qui arrive au Camp de Coriolan*; on l'attribue à POLYDORE; mais il est certain, qu'elle est faite d'après lui, par le Maître que je viens de nommer, & qu'on ne connoît presque plus en *Italie*: cependant, il ne laisse pas d'être merveilleux. On y trouve aussi de très-excellens Dessins des CARACHES, du GUIDE, &c, tant Têtes, qu'Histoires.

Il y a encore, dans ce Palais, plusieurs beaux Tableaux des CARACHES, & autre autres des Portraits; mais qui sont faits d'une Manière obscure, & peu propre pour la Peinture-en-Portrait.

Dans l'Eglise de S. Jean del Monte

Chapelle des Bentivogli.

Le Tableau de la fameuse *S. Cecile*, peint par RAPHAËL; les Figures sont de grandeur naturelle: il est encore dans l'endroit où il a été placé dès le com-
 men-

à BOLOGNE. mencement, sans en avoir jamais été ôté. Le quadre en est vieux, uni & doré; & il paroît être celui qu'il a eu d'abord. Il est fort bien conservé, excepté une Ligne d'environ un demi-pié de largeur, au travers du Tableau, vis-à-vis des Cierges qu'on y allume devant, durant le Service, où les Couleurs sont tout-à-fait brûlées. Hors ce tems-là, il est toujours renfermé comme dans une boîte. Ce Tableau n'est pas de la dernière Manière de ce Maître, puis qu'il le fit plusieurs années avant sa mort: ainsi la Manière en est un peu dure, & sèche; & le Ton du Coloris tire sur le brun. Ce n'est pas, à proprement parler, une Histoire; mais ce sont plutôt les Figures de trois Saints & deux Saintes, dont les plus proches de la vue sont *S^{te}. CÉCILE, S. PAUL & S^{te}. MARIE MAGDELAINE*. Celle qui donne le nom au Tableau est au milieu: elle est toute ravie & regarde en haut vers un Chœur d'AnGES, qui jouent de divers Instrumens; & elle est tellement transportée de cette harmonie céleste, qu'elle jette à terre tous ces Instrumens mondains, avec son Orgue inutile. Dans les deux espaces, qui se trouvent entre ces trois Saints, sont placés *S. JEAN & S. AUGUSTIN*, Il y a de l'apparence que ces cinq Saints, ou Saintes, ont été les Patrons de la Personne qui a fait faire
le

le Tableau, & qu'elle avoit pour eux une à BOLOGNE vénération particulière. Les Attitudes de même que les Airs sont très-belles, & conviennent à chacune des Figures; mais, selon moi, celle de la S^{te}. CECILE est la moindre. Elles sont toutes à la vérité un peu sèches, & elles ne sont point dessinées avec toute l'élegance possible; cependant, tout cela s'adoucit à une certaine distance, & les Couleurs paroissent alors assez fraîches & agréables, de sorte qu'en général, ce Tableau a un certain *je ne sai quoi*, qui, à mon avis, le met en parallèle avec tous les autres de ce Maître, sans en excepter même celui de la *Transfiguration*.

Cette Ordonnance n'est pas tout-à-fait la même que dans l'Estampe, que MARC-ANTOINE en a gravée; & même il me semble qu'elle n'est pas si bonne: on n'y trouve pas tant de cette noble simplicité, on y voit bien plus d'Instrumens de Musique aux piés de la Sainte, & mêmes les Attitudes de toutes les Figures sont tant soit peu variées, comme on peut le remarquer, en comparant l'Estampe de MARC-ANTOINE, faite sur un Dessain, telle que le sont presque toutes celles qu'il a gravées, avec celle que JULE BONAZONE a faite sur le Tableau même (*).

On
 (*) Le Comte MALVASIA a raporté quelques particularités historiques sur ce Tableau, dans son Livre intitulé *Felsina*

à BOLOGNE.

Dominiquin.

On trouve vis-à-vis de ce Tableau celui du *Rosaire* de DOMINIQUIN: c'est une Pièce fort gaie, claire, & d'un Coloris éclatant.

Il n'est pas facile de deviner quel rapport il y a de la partie inférieure de ce Tableau, à la partie supérieure, qui est une Histoire belle & nette de la Dévotion que S. *Dominique* a instituée, en l'honneur des quinze *Mistères* de la Vierge MARIÉ. L'Ordonnance de cette partie inférieure a toujours embarrassé les Connoisseurs. ALBANE lui-même, d'ailleurs grand admirateur de DOMINIQUIN, avoue qu'il ne sait ce que cela veut dire: & même, lorsque cette Pièce, qui a été peinte à Rome, fut envoyée à Bologne, la Famille, pour qui elle étoit destinée, fut obligée d'envoyer dire au Maître de lui en donner l'explication par une Lettre. DOMINIQUIN, dans la réponse qu'il fait, dit simplement, qu'il tâchera de se recueillir pour cela; & il ne l'a cependant jamais fait (†). Au reste, comme on en a une Estampe, (‡) je me m'étendrai pas à faire la description de cette partie inférieure.

Aca-

Felsina Pittorice del Conte C. C. MALVASIA. Bologna, An. 1678. in 4. Part. I. pag. 44. & seq.

(†) Voyez *Felsina Pittorice*. Part. IV. pag. 320. seq. Voyez aussi le sentiment de BELLORI sur ce Sujet, dans son Livre intitulé: *Vite de' Pittori, Scultori, &c. Roma, 1672. in 4. pag. 320.*

(‡) Gravée par GIRARD AUDRAN.

Académie du Dessin.

Deux Chambres peintes par PELLE-Pol. Tibaldi.
GRIN TIBALDI, fort aprochant du
Goût de MICHEL-ANGE: le Coloris
n'en est pas considérable, ni la Manière
agréable: malgré cela, cet Ouvrage est
fort estimé des gens du lieu.

Dans une autre Chambre.

Un Bas-Relief antique, de terre cui-Antique.
te, qui est un Modèle pour le *Trimal-
chio*, suporté par un Faune, mais dont
les jambes sont rompues.

Palais Magnani.

Une Frise autour de la Sale: elle ne
frappe pas extrêmement, dès la première
vue; mais, lorsqu'on l'examine plus aten-
tivement, on y découvre bien des beau-
tés. Le Sujet represente *les Actions de
Romulus*; & les trois CARACHES y
ont travaillé de concert.

Celui où *Romulus bat les Bergers de
Numitor* est d'AUGUSTIN: le *Ravisse-
ment des Sabines* est d'ANNIBAL; &
Romulus qui porte Spolia opima, ou les
*glorieuses & riches dépouilles du Roi
ACRON*, pour les dédier à *Jupiter Fé-
rétrien*, est de LOUIS CARACHE. Je
nom-Augustin
Carache.
Annibal
Carache.
Louis Car-
ache.

à BOLOGNE. nomme ici les Pièces de ces trois différens Maîtres, afin que ceux qui se trouvent sur les lieux, en puissent comparer ensemble les Manières différentes. Lorsque cet Ouvrage eut été exposé à la vue du Public, & que tout le Monde y donnoit son aplaudissement, PROSPERO FONTANA, qui avoit été Maître des CARACHES, eut la générosité de déplorer son sort, sur ce qu'il étoit trop âgé, pour oser entreprendre de changer sa Manière, & d'imiter celle de ses Disciples. C'est ce que nous apprend MALVASIA (*); & il ajoute, que de ces trois Morceaux, le premier qui est d'AUGUSTIN, est celui qui étoit le plus estimé alors, comme il l'est encore aujourd'hui; ce qui causa de la jalousie à ANNIBAL, & lui donna occasion de changer sa première Manière, en celle qui le fait tant admirer à présent, comme étant plus méditée, & mieux finie; au-lieu qu'auparavant, il se piquoit plus de promptitude, & de facilité, que d'autre chose. Cet Ouvrage est remarquable, sur-tout par la richesse de ses Ornaments, & par la variété d'Invention (†). Mais, comme les Ombres en sont, pour la plupart, devenues noires, & que, par-là, ces Tableaux ont perdu leur Air riant, aussi-bien que

l'Har-

(*) Part. III. pag. 397.

(†) Les Estampes en sont gravées par CHATTIL-
LON.

l'Harmonie, qu'ils avoient dans le com-^{à BOLOGNE.}mencement, cela fait que tout l'Ouvrage ensemble ne frappe pas, dès la première vue. C'est aussi souvent la raison qui fait, que les meilleurs Morceaux ne plaisent pas; quoiqu'on ait coutume d'en attribuer la cause à un manque de goût. Quelque excellente qu'une Pièce soit d'ailleurs, si le premier coup d'œil n'en est pas agréable, il nous choque la vue, il nous ôte l'envie de l'examiner de plus près, & fait ainsi passer légèrement sur des Beautés qu'on auroit goûtées, si l'on y avoit fait attention. Il en est de cela, comme d'un Homme qui a l'abord agréable: *cela lui sert de Lettre de recommandation*; au-lieu que souvent une Personne d'un mérite réel & relevé s'amuse, toute sa vie, à déplorer le peu de *discernement* des gens, quoique cela ne lui arrive effectivement, que parce que la Nature lui a refusé cet *Air* agréable & prévenant. Ainsi, un Ouvrage de la nature de celui que je viens de citer, loin d'être un Ornement, blesse les yeux, malgré toutes les Beautés intérieures qu'il peut avoir. Une Frise autour d'une Sale, des Ouvrages à *Fresque*, sur un Plat-fond, &c, se font ordinairement pour plaire aux Personnes, qu'on ne doit pas supposer être d'humeur à y vouloir faire des réflexions abstraites. Comme

^àBOLOGNE. ces Chambres appartiennent à des Personne de Qualité, & qu'elles sont destinées à y recevoir des visites de gens du même rang, qui rarement veulent se gêner à chercher des Beautés, qu'il n'est permis de découvrir, qu'à ceux qui s'en sont fait une étude particulière toute leur vie; la principale qualité requise, selon moi, dans les Ouvrages de cette nature, est de frapper d'abord la vue, & de donner, par leur Coloris, & par leur Composition agréable, un certain *je ne sais quoi*, qui naturellement doit plaire à tout le monde. S'ils ont, avec cela, d'autres qualités plus solides de l'Art, ils en feront d'autant plus estimés des Connoisseurs.

Augustin
Carache.

Pan terrassé par Cupidon. La pensée en est belle, & elle exprime, comme par une simple Devise, l'Allégorie entière de *Cupidon & Psyché*, peinte par RAPHAEL, dans le Palais du petit *Farnese* à Rome, où il a voulu faire entendre, que l'Amour triomfe de tout, en représentant de petits *Cupidons*, qui portent, comme des trophées, les Armes de chaque Dieu en particulier. Ici, on les voit tous réunis dans le Dieu PAN, qui signifie l'Univers (*). C'est-là une de ces Inventions heureuses d'AUGUSTIN CARACHE,

(*) AUGUSTIN CARACHE a aussi gravé une Estampe de ce Sujet, où l'on voit cette Devise: *omnia vincit Amor.*

RACHE, qui entroit dans toutes les beautés de la Fable Antique. C'est aussi à la connoissance qu'il en avoit, que nous devons la plus grande partie des délices de la Galerie de *Farnese à Rome*: car, pour ANNIBAL & LOUIS, ils l'entendoient fort peu tous deux.

Palais Sampieri.

Un autre Maître, qui se distingue fort, par rapport à son Invention agréable, enjouée, & capable de réveiller l'Imagination, c'est ALBANE; & il n'y a jamais mieux réussi, que dans un Tableau de ce Palais, d'un *Cupidon qui baise sa Mère*, & qui lui montre, comme en triomfe, le Rapt de *Proserpine*, qu'on voit dans le Lointain, pendant que plusieurs petits *Amours* dansent, & se réjouissent de la Conquête glorieuse que leur Maître a faite, sur un Dieu aussi sérieux, & aussi discret que PLUTON. Cette Peinture, sans parler de son Invention Poétique, belle & pleine de Grace, est, à mon avis, la plus riante, & la plus judicieuse que j'aie jamais vue de ce Maître. Les Figures de VÉNUS & de CUPIDON sont dans l'Air, sans être portées par des Nuées, ni par quelque autre chose que ce soit; mais, comme elles sont fort légères, & délicates, elles sont sur le Ciel

Albane.

à BOLOGNE un éfet agréable. Le Payfage est uni & beau. Les petits *Amours* font auffi bien coloriés par-tout, que s'ils étoient peints par le CORRÈGE, & ils font avec le fond une Harmonie excellente; quoiqu'il arrive ordinairement à ALBANE d'être un peu dur & roide, dans cette rencontre. Ce Tableau est petit & en rond. Pour ce qui est de ses grands Ouvrages d'Histoire, ou de Sujets Religieux, il n'y excelloit pas si bien, que dans ses petits Tableaux de Sujets gais, & galans. Cependant, il ne put jamais souffrir qu'on le lui dit, quoiqu'on le fit, parce que c'étoit l'opinion générale des Connoisseurs de son tems, comme elle l'est auffi de ceux d'aujourd'hui. Ce manque de jugement, ou quelque autre raison que ce puisse être, à préférer, du moins en aparence, les plus mauvais Ouvrages aux meilleurs, est un inconvénient, où font souvent tombés les plus grands Hommes. Je ne citerai, pour exemple, que MILTON, & le TASSE.

On trouve encore, dans ce Palais, quelques autres Tableaux très-Capitiaux, tant en huile, qu'à *Fresque*, & de tous les CARACHES; mais, comme ceux qui ont écrit leurs Vies (*), en ont déjà fait la description, & que je n'ai rien à ajouter à

(*) Le Comte MALVASIA, G. P. BELLORI, G. BAGLIONI & d'autres.

à leurs Observations, je veux, à mon ^{à BOLOGNE.} ordinaire, les passer sous silence, de même que tous les autres, lorsque j'aurai les mêmes raisons, ou du moins d'aussi bonnes, pour le faire; parce que, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas un Catalogue que je me suis proposé de faire ici.

Couvent de S. Michel du Bois.

Comme, dans les Palais *Magnani & Sampieri*, on a l'avantage de comparer ensemble les Manières différentes des trois CARACHES, dans de différents Tableaux Capitaux, & des meilleurs de leur façon; & que, dans le Palais *Farnese* à Rome, dont nous parlerons dans la suite, on trouve un grand Ouvrage d'ANNIBAL seul; de-même l'on en voit, dans ce Couvent, un autre considérable de LOUIS seul, sans ses deux Cousins, parce que lorsqu'il y travailloit, AUGUSTIN étoit déjà mort, & ANNIBAL étoit occupé à peindre la Galerie *Farnese*.

Ce grand Ouvrage consiste en plusieurs Tableaux, qui représentent les *Actions du* Louis Carache Moine S. BENOÎT, Fondateur de l'Ordre (*).

I. Le Diable avoit laissé faire S. BENOÎT,

D 3

NOÎT,

(*) On voit des Estampes de l'Ouvrage entier, gravées par GIACOPO GIOVANNINI.

à BOLOGNE NOÛT, & ses Moines, jusqu'à ce qu'ils eurent presque achevé de bâtir leur Couvent; mais, lors qu'il vit qu'ils étoient sur le point d'y mettre la dernière main, il perdit entièrement patience; & aiant résolu de les empêcher de passer plus avant, il s'affit sur la pierre qu'ils avoient dessein de poser au haut de la muraille. Il n'y eut aucun d'eux qui le vit; & cinq Ouvriers employèrent toute leur force à remuer cette pierre, avec des perches & des leviers, sans pouvoir en venir à bout, jusqu'à ce qu'un Enfant qui étoit proche l'eut aperçu: alors, le Saint comprit de quelle manière il devoit s'y prendre, pour se débarasser de cet Ennemi.

Cette pensée, de faire entrer un Enfant innocent, pour découvrir la malice du Démon, lorsqu'elle échapoit à la connoissance d'un si grand nombre de gens, & du Saint lui-même, est aussi nouvelle qu'elle est heureuse: elle est toute entière du Peintre, parce que la *Légende* n'en dit rien,

II. Si LOUIS CARACHE, dans ce Tableau, a fait voir une grande force d'esprit, & la parfaite connoissance qu'il avoit du Corps Humain, il n'a pas moins montré, dans celui des *Femmes, qui viennent tenter le Saint, & ses Moines*, qu'il étoit capable de donner une grande variété d'Actions, aussi belles que délicates.

La *Légende* porte, qu'elles étoient sept, ^{à BOLOGNE.} comme elles sont aussi dans le Tableau; qu'un Prêtre *Florentin*, qui portoit envie à S. BENOÎT, les avoit envoiées dans le Jardin du Couvent, pour tenter ce Saint & ses Moines; & que, pour y réussir mieux, elles étoient toutes nues, quoique le Peintre les ait habillées fort judicieusement. Cependant, s'il m'est permis de critiquer un Morceau si excellent, il me semble qu'il n'a pas fait voir un jugement égal dans l'Expression; car les Femmes ne paroissent point chagrines, d'avoir manqué leur coup. Des trois Figures qui sont sur le devant, il y en a une qui est couchée sur l'herbe, apuïée sur un coude, regardant avec beaucoup d'indifférence les Moines qui s'enfuient, & qui sont presque hors de vue: & une autre met une Guirlande de fleurs sur la tête de la troisième. Il y en a trois, à quelque distance de-là, qui semblent suivre les Moines en dansant, & se tenant toutes par la main, & qui font un Groupe très-agréable. La septième danse aussi, & avec les mains élevées au-dessus de la tête, elle joue d'un Instrument, dont se servent les *Bacchantes*.

III. Mais, si ce Tableau délicieux a quelque défaut, celui de *la Folle* est tout ce qu'on peut voir de plus engageant,

à BOLOGNE. & de plus insinuant : il n'y eut jamais d'Expression qui flatât davantage l'Imagination. Il est impossible de ne se pas intéresser pour une Créature si jeune, & si douce, qui n'est capable de faire aucune réflexion, & qui, par son ris innocent, fait voir qu'elle ne ressent pas le malheur, dont elle va être délivrée, par ce S. Abbé. Ainsi, en la regardant, loin de ressentir la moindre inquiétude, parce qu'on voit qu'elle ne souffre pas, la beauté & l'innocence qu'on lui remarque, fait naître de l'inclination pour elle.

Il y a encore quatre Tableaux, de LOUIS CARACHE ; savoir, celui du Possédé ; celui des Moines, qui éteignent le feu ; celui du Roi TOTILA, qui se jette aux piés du Saint ; & celui du Pillage du Couvent. Outre les Ouvrages de ce Maître, il y en a encore plusieurs, qui sont de ses Disciples ; mais ces derniers sont la plupart si ruinés, qu'il est presque impossible d'en pouvoir discerner le Sujet. Il y a pourtant, celui des Religieuses, qui sortent de leurs Tombeaux, qui est encore assez visible, fait par LUCIO MASSARI, & qui, par rapport aux Expressions vives, aux Actions honnêtes, à une certaine Dêlicateffe, & à une Beauté naturelle, qu'on remarque dans ces Figures Féminines, fait un des Morceaux considérables de ce Lieu ; & l'on peut

Massari.

peut dire que le foible Coloris, que ce ^{à BOLOGNE} Peintre avoit le malheur de donner à ses Ouvrages, fait ici un bon éfet, pour exprimer ce *Je ne sai quoi*, qui tient du Fantôme, & qui convient au Sujet. Les mains, & les piés, qui sont dans ce Tableau, sont d'un Caractère si excellent, & si précieux, que je ne croi presque pas, qu'on en puisse trouver ailleurs de pareils, de l'Ecole des CARACHES. Pour faire entrer le Lecteur dans toute la conduite de ce Tableau, j'en rapporterai l'Histoire, comme elle est contenue dans la *Légende dorée*, d'où l'a tirée MASSARI.

„ Il y avoit, près de son Couvent,
 „ deux Religieuses, qui étoient d'une
 „ naissance illustre: mais, comme par leur
 „ babil continuel, & par la licence qu'elles
 „ donnoient à leur langue, elles incommodoient
 „ extrêmement celui qui les gouvernoit, ce Directeur s'en plaignit
 „ à S. BENOÎT. Ce Saint leur envoia dire de garder le silence, & de
 „ mieux gouverner leur langue, qu'elles ne faisoient; qu'autrement, il prononceroit
 „ anatême contre elles. Les Religieuses n'en firent ni plus ni moins,
 „ pour cela; mais, peu de tems après, elles moururent, & elles furent enter-
 „ rées dans l'Eglise. Il arriva un jour,
 „ que, quand le Doien, en disant la *Messe*,

À BOLOGNE. „ prononça ces paroles, *que ceux qui é-*
 „ *toient anatématisés, eussent à sortir de*
 „ *l'Eglise*, la Nourrice qui avoit élevé
 „ ces deux Religieuses, & qui aloit tous
 „ les jours à l'Ofrande, pour le repos de
 „ leurs ames, les vit sortir du Sépulcre,
 „ & ensuite de l'Eglise, dans le tems mê-
 „ me que le Doïen chantoit ces paroles.
 „ Quand S. BENOÎT eut été informé de
 „ cet Evènement, il ofrit lui-même pour
 „ elles, & il leur donna l'Absolution: &
 „ après cela, le Doïen eut beau pronon-
 „ cer les mêmes paroles, ces Religieu-
 „ ses ne sortirent plus de leur lieu, com-
 „ me la Nourrice les avoit vues aupara-
 „ vant”.

Un autre Saint a pris une route moins
 sérieuse, pour remédier à ce mal. RA-
 BELAIS parle de cette Histoire, dans le
 sixième Chapitre du premier Livre de
 son *Gargantua*: „ Mesmement, dit-il,
 „ que le Diable à la Messe de S. MAR-
 „ TIN, escripvant le caquet de deux *Gua-*
 „ *loises*, à belles dents alongea bien son
 „ parchemin”. Sur cela le Commentateur
 PIERRE GROSNET, dans son *Recueil*
des mots dorez de CATON, & d'autres
Dictons moraux, rapport ce Conte, en ces
 termes:

- „ Notez, en l'Eglise de Dieu,
 „ Femmes ensemble caquetoient;
 „ Le Diable y étoit en un lieu,
 „ Escripvant ce qu'elles disoient.
 „ Son Rolet plein de point en point
 „ Tire aux dents pour le faire croistre:
 „ La prinse escappe & ne tient point,
 „ Au pillier s'est heurté la teste”.

On ajoute, que S. MARTIN, dans le tems qu'il se tourna vers le Peuple, pour dire, *Dominus vobiscum*, vit cela, & se mit à rire, ce qui surprit tellement les Auditeurs, qu'ils prirent occasion, après la Messe, de lui en demander la raison; que le Saint leur déclara sa vision, & que c'est de-là qu'on a su cette Histoire.

Parmi ces Tableaux, il y en a un autre de *CAVEDONE*, assez considérable, plutôt par raport à un petit Groupe, qui est à l'un des coins, où l'on voit *S. Benoît à l'agonie*, entouré des Moines de son Couvent, que par raport au Sujet principal, qui est *l'Ame du Saint, enlevée aux Cieux, par des Anges*. Ce Groupe est composé de cinq petites Figures, peut-être, les mieux disposées de toutes celles des autres Groupes, qui se trouvent dans les Ouvrages de ce Couvent; outre que l'Expression de ce bon Vieillard est fort touchante. On le voit rendre son Ame
in-

à BOLOGNE. innocente, au milieu de son pauvre Troupeau, dont les Membres affligés expriment, par des Actions différentes, & en même tems avec une sainte résignation, la douleur qu'ils ressentent, & la désolation où ils sont, de la perte de leur Père commun.

Guide.

Mais, de tous les Tableaux de ce grand Ouvrage, sans en excepter ceux de LOUIS CARACHE, il n'y en a point qui égale celui du GUIDE, son Disciple, où il a représenté *les Gens de la Campagne, qui portent au Saint, dans le Desert, chacun son petit present.* On l'appelle ordinairement la *Turbantine*, à cause de la Figure d'une très-belle & jeune Fille, qui est dans le milieu du Tableau, avec un Turban autour de la tête: elle tient dans les mains un panier plein d'œufs, pour en faire present à l'Abbé. Cette aimable Figure, & celle d'une autre Fille, qui met la main sur son épau-
le, & qui repose la tête sur son cou, avec une négligence molle, & badine, sont fort bien contrastées, par un gros Payfan, qui tire après lui une Brebis qu'il a envie d'offrir au Saint. Il est placé de manière, que ses mains rudes & robustes se trouvent justement opposées à celle de la *Turbantine*, qui l'a petite & délicate, & qui la tient étendue sur ses œufs, de peur qu'ils ne viennent à rouler hors
du

du panier. Le visage de ce jeune Hom-^{à BOLOGNE.}me est aussi contrasté par celui d'un Vieillard de la Campagne, qui apuié sur un bâton, présente ce jeune Homme, & sa Brebis rétive, au Saint, qui, de son côté, semble accepter avec beaucoup de joie & de modestie l'offre & l'intention de ces bonnes-gens. Quoique cette Figure toute Divine du Saint se trouve dans un coin du Tableau, vis-à-vis de la *Turbantine*, & opposée à un Groupe fort beau, & fort éclatant, qui est précisément au-dessous d'elle, & qui représente une jeune Femme, qui tient un Enfant sur un bras, & de l'autre fait avancer un jeune Garçon, qui va offrir une assiette de pommes, cependant la grandeur seule qu'on remarque à son air & à son visage, & la majesté humble de son port, ne permet pas à cette Figure de perdre le rang qu'elle doit tenir. Mais quelle vénération ne doit-on pas avoir pour l'Innocence & pour la Sainteté d'une Vie, telle qu'on doit se représenter celle d'un Homme, qui a inspiré des sentimens de respect, d'amour, & de reconnoissance, pour lui, à ces pauvres gens! Par malheur, ce précieux Tableau tombe en ruine, par la faute du Maître même qui l'a fait; car, après en avoir rétabli plusieurs endroits, d'où s'étoient détachées des écailles, ou qui avoient déjà été en-
dom-

A BOLONNE. dommagés de quelque autre manière que ce fût, de son tems, comme il paroît, par ce qu'on a écrit au bas, il a couvert la Pièce entière d'un Vernis, qui a fait fendre misérablement les premières Couleurs.

La plupart des autres Peintures de MASSARI, de BRIZIO, &c, sont entièrement ruinées. Pour les Tableaux de LOUIS CARACHE, ils se sont encore assez bien conservés, à cela près, qu'ils sont égratignés par-tout, qu'on a arraché les yeux à plusieurs Figures, & que le Peuple a eu la malice, ou la sottise, d'écrire leurs Noms par-tout, sans en épargner même les Visages.

Je ne saurois, à cette occasion, passer sous silence une remarque, que je n'ai pu faire que dans la suite, & après avoir vu d'autres endroits de l'Italie. C'est que, comme les Moines, en général, s'entendent très-peu en Peinture, ils négligent extrêmement ces sortes d'Ouvrages: les Tableaux, que l'on trouve dans les Monastères, sont la plupart misérablement délabrés. Je ne puis m'empêcher aussi de rapporter un autre trait de *Gothicisme*: c'est qu'il n'y a rien de si commun en *Italie*, que de voir un beau Tableau de la Bien-heureuse Vierge, découpé, pour mettre une brillante Couronne de clinquant sur sa tête, quoiqu'il y en ait déjà

déjà une de peinte ; & tout cela , afin A BOLOGNE.
 d'attirer les yeux du Peuple ignorant. J'ai
 même vu le Tableau d'un DIEU LE
 PÈRE , & d'un CHRIST, qui couron-
 noient la Vierge , à qui l'on avoit coupé
 la moitié des bras , pour faire place à une
 vaste Couronne de cette nature.

Dans l'Eglise du Couvent.

Des Enfans qui soutiennent des Car- Charles Cì-
gnani.
teaux, peints par CHARLES CIGNANI.
 Le Coloris en est éclatant , & le Stile
 noble.

*Chez les Chartreux , hors de la
 Ville.*

Saint Brun à genoux , & la Vierge en Guercino.
haut , par le GUERCIN. Ce Tableau est
 fort beau.

Un CHRIST couronné d'épines , & Louis Carac-
che.
fouëtté , de LOUIS CARACHE.

Sur le grand Autel , la fameuse *Com-* Augustin
Carache.
munion de S. Jérôme , par AUGUSTIN
 CARACHE. On en voit une Estampe (*).
 Les Figures sont plus grandes que le na-
 turel ; le Coloris , quoi-qu'obscur , en est
 bon , & la Pièce , en général , a beaucoup
 de force. Je ne saurois m'empêcher de
 parler ici d'une pensée qui m'a fait plai-
 sir,

(*) Gravée par FRANÇOIS PERRIER.

1. EGLOONZ. fir, non-seulement parce qu'elle est bonne, mais aussi parce qu'elle n'est pas si sensible, que les autres circonstances, essentielles à l'Histoire. C'est un Moine placé derrière les autres Figures, & qui écrit les dernières paroles du Saint agonisant. Cela exprime parfaitement bien le respect qu'on avoit pour lui, aussi-bien que la dignité de la chose. On avoit aussi fait faire à ANNIBAL CARACHE un Dessin pour cet Ouvrage mais on préféra celui d'AUGUSTIN, comme plus riche, & mieux embelli. Cependant, quand le Tableau fut fini, il arriva à cette Pièce, que l'on regarde aujourd'hui, &, à juste titre, comme une des meilleures qui soient sorties des mains des CARACHES, il arriva, dis-je, que le Couvent la refusa, & que personne n'en fit aucun cas. ANNIBAL lui-même conseilla à AUGUSTIN de s'en tenir plutôt à son Burin, que d'entreprendre de donner à ses Ouvrages les Couleurs qui n'étoient pas son fait. Que de jalousie d'un côté, & de l'autre que d'ignorance, de la part de gens qui ne jugent jamais de rien, par eux-mêmes, soit qu'ils n'osent le faire, ou parce qu'ils sont trop paresseux! Mais cette erreur ne dura pas long-tems: les Moines reçurent la Pièce en question; & le Peuple, changeant de sentiment, lui donna autant d'éloges, qu'il

qu'il en avoit parlé mal auparavant. A BOLOGNE

Je m'étendrai davantage, sur ce Tableau, lorsque j'en ferai le parallèle avec celui que DOMINIQUIN a fait du même Sujet, pour la Compagnie de S. Jérôme de la Charité, à Rome.

Aux deux côtés, vis-à-vis l'un de l'autre, il y a deux Tableaux, dont l'un est,

Le Batême dans le Jourdain, fait par Elisabeth Sirani.

ELISABETH SIRANI: Et l'autre est *la Cène de JÉSUS-CHRIST avec le Pharisien*, de la main de son Père, GIO. Gio. And. Sirani.

AND. SIRANI. La Manière en est forte, la Teinte tire sur le brun, & les Masses sont divisées en de trop petites parties, sans aucune liaison: on y voit cependant quelques bons Airs, & de bonnes Attitudes. Celui du Père est le meilleur des deux.

Dans une des Chapelles.

S. Jean prêchant dans le Desert, par Louis Carache.
LOUIS CARACHE. Il fit cette Pièce, immédiatement après qu'AUGUSTIN eut fini le Tableau de la Communion de S. Jérôme; & ce fut par une espèce de jalousie qu'il conçut, des grands éloges qu'on donnoit à ce dernier, sur l'Ouvrage qu'il venoit de faire. Aussi l'a-t-il fait d'une Manière toute opposée; car au lieu que le Tableau d'AUGUSTIN est

À BOLOGNE. très-fini, celui de LOUIS est fait fort cavalièrement, sans peine, & au hazard; mais hazard qui ne pouvoit point errer, parce qu'il semble être l'Ouvrage d'une personne inspirée.

Gessi & Albane. Un beau Tableau de *la Résurrection*, commencé par GESSI, & achevé par ALBANE.

à S. George.

Albane. Le Batême de JÉSUS-CHRIST, avec le Père ÉTERNEL en haut, environné d'Ange; peint par ALBANE. Ce Tableau est fameux: cependant il est fort noir, aussi n'est-il pas dans un bon jour. Au-reste, je ne croi pas, que les grandes Pièces de ce Maître soient ses meilleurs Ouvrages.

Louis Carache. *L'Anonciation* de LOUIS CARACHE: c'est une Pièce excellente, quoiqu'obscure, comme le sont presque tous les Tableaux des CARACHES. C'est un malheur, dont on se plaignoit déjà de leur tems, ou peu après; car SCANELLI (*) raporte, que le GUIDE remarquant que les Tableaux des CARACHES tout frais peints avoient déjà changé, & étoient devenus noirs, de sorte que, par cet accident, ils perdoient beaucoup de leur beauté, il résolut de prévenir, par

(*) Dans son Livre intitulé, *Microcosmo della Pittura* Cesena, 1657. in 4. Pag. 114, 115.

par des Couleurs claires & vives; les in-^{ABOLONES}convéniens qui pouroient arriver, par la longueur du tems. C'est lui qui a introduit la Manière moderne & claire: mais, quoiqu'elle eût son mérite dans les Ouvrages de ce Peintre, aussi-bien que dans quelques-uns de GUERCIN, & ensuite dans ceux de CHARLES MARATTI, elle ne laisse pas d'avoir été aussi l'origine de cette Manière fade & languissante, où les *Italiens* sont tombés aujourd'hui. Ce n'est pourtant pas la faute de ces grands Hommes, qui ont introduit, ou suivi cette belle Manière. Ce malheur est arrivé plutôt par hazard, & parce que CHARLES MARATTI a survécu à son plus beau Stile. La grande réputation qu'il s'étoit acquise, par ce moien-là, avoit ébloui tout le Monde, & sur-tout ses Disciples, qui, après s'être atachés pendant une longue suite d'années à ce *Beau*, qui étoit en lui véritablement excellent & précieux, se font fait une loi de le suivre, même dans le *Mauvais*, où il a continué encore long-tems, & où il les a enfin laissés.

La Vierge avec l'Enfant, qu'un petit S. Jean embrasse, avec beaucoup de tendresse, & une S.^{te} Catherine d'ANNIBAL ^{Annibal} CARACHE. Ce Tableau est très-excel-^{Carache}lent

Une belle Nativité à fresque, par

E 2

CHAR-

BOLOGNE. CHARLES CIGNANI, d'une Manière noble & hardie, & d'un Coloris clair, tel qu'est, en général, celui de tous les Tableaux de ce Maître.

Charles Cignani.

à S. Grégoire.

Annibal Carache.

Le Batême de JÉSUS-CHRIST, avec Dieu le PÈRE en haut, environné d'Anges, d'ANNIBAL CARACHE. C'est un de ses premiers Ouvrages, où il a été assisté de LOUIS CARACHE. La Composition en est belle & le Coloris assez bon.

Louis Carache.

Un S. George, & le Dragon, avec S. Michel, qui se jette sur les Anges rebelles, & Dieu le PÈRE en haut dans les Nues, peint par LOUIS CARACHE. Cette Pièce est très-excellente; mais elle est sur-tout remarquable par une Attitude aussi noble & aussi agréable qu'on puisse se l'imaginer, de la jeune Princesse habillée de blanc, qui s'en fuit toute épouvantée. On voit pourtant, dans ce Tableau, deux Sujets diférens; mais ménagés de manière, que l'un est subordonné à l'autre. Celui de S. George en est le principal: la Dame, dont je viens de parler, & qui en fait partie, est placée sur le devant du Tableau, & elle s'atire d'abord l'attention. Elle s'en fuit, comme je l'ai déjà dit, elle est éfrayée, & pre-

présente le dos aux Spectateurs; mais sa tête tournée par-dessus l'épaule, fait voir un très-beau Profil, avec une Expression merveilleuse. Les Figures sont pour le moins aussi grandes que le naturel; & elles composent, par conséquent, un fort grand Tableau.

Il y a plusieurs grands Exemples de deux Actions différentes, dans un Tableau; comme sont celles du *Rapt des Sabines*, & de leur *Mediation*, qui n'est arrivée que long-tems après l'autre; & qui sont cependant représentées toutes deux, dans un même Tableau du PARMESAN, dans le Palais *Bonfiglioli* de cette Ville. J'ai vu plusieurs parties de l'Histoire de l'*Enfant Prodigue*, représentées dans un seul Tableau, par le TITIEN, & de l'Histoire de *Joseph* dans un autre, par ANDRÉ DEL SARTO: même la fameuse *Transfiguration*, faite par RAPHAEL; comme aussi la *Délivrance de S. Pierre*, peinte par ce grand Maître, sont de cette nature. Mais je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun, qui soit si remarquable, par la licence que s'est donnée le Maître, en cette rencontre, que celui de LOUIS CARACHE. Supposé qu'il y ait des raisons particulières qui autorisent cette liberté, de rompre l'Unité de Tems & d'Action, malgré cela, il n'y en a point qui puisse la

Bologne. justifier en général ; car il est certain qu'elle choque l'Esprit, de même que le Langage de deux personnes qui vous parlent à la fois de deux choses différentes. Elle partage l'attention, & elle dérobe une bonne partie du plaisir qu'on doit ressentir, en contemplant un Tableau ; & cela, par une confusion d'Idées qu'elle fait naître nécessairement.

Guercin. *Le S. Guillaume*, de GUERCIN, extrêmement fort, & bien colorié, pour ce qui est des Jours ; car pour les Ombres, elles sont devenues noires, ou, peut-être, elles l'étoient déjà dès le commencement. C'est un fort grand Tableau : mon Père a le Dessin de sa partie supérieure, où sont une *Madonne*, des Anges, &c.

L'Eglise des Capucins.

Guidé. Il y a, dans la Sacristie qui est derrière le Grand-Autel, un *Crucifix* du GUIDÉ, qui est, peut-être, un des plus excellens Tableaux qu'on puisse voir. Le Corps du CHRIST a un tour tout-à-fait exquis, & l'Expression de la Face est celle d'un Dieu qui *veut* souffrir. Ce Peintre, après avoir représenté dans la Mère une extrême douleur, & un grand abattement, a encore su très-bien exprimer la Passion du Disciple bien-aimé. Il

a les yeux fixés sur son Maître agonisant; à Boloc...
 & par cette Attitude seule, il paroît être
 moins affligé que ne l'est la Vierge, dont
 la douleur est trop grande pour pouvoir
 souffrir la vue d'un tel Spectacle. Mon
 Père a un Dessin de cette Figure de
 S. Jean, fait par AUGUSTIN CARA-
 CHE, & sur lequel le GUIDE, peut-
 être, a fait celui-ci. Une chose merveil-
 leuse, que je remarque dans tout le Ta-
 bleau, est sa Teinte, en général, qui
 inspire une certaine horreur, & une so-
 lemnité, qui, au premier coup d'œil,
 dispose l'Esprit à recevoir tous les senti-
 mens qu'un Objet comme celui-là doit
 nous donner.

FLORENCE.

à FLORENCE
 CE.

Dans le Dôme.

Cette Eglise est une fois & demi aussi
 grande que celle de S. Paul à Lon-
 dres, à ce que m'a assuré GALILÉE,
 Architecte du Grand-Duc, & qui a la
 mesure de l'une & de l'autre. Sa Cou-
 pole, bâtie par PHILIPPE DI SER BRU-
 NELESCHI, est, dans son espèce, le plus
 admirable Chef-d'Oeuvre, que l'Art ait
 jamais produit. Elle est peinte par FRE-
 DERIC ZUCCARO: mon Père a le Des-
 sein de trois des huit Divisions, dont elle

Frederic Zuc-
 caro.

FLOREN.
62.

est composée. La pensée en est belle, & elle lui a été communiquée, à ce qu'on dit, par D. VICENT BORGHINI, qui étoit Prieur des *Innocens*, grand Amateur des Arts, & un des plus Savans Hommes de son tems. Il étoit Député du Grand-Duc, dans l'Académie de la Peinture; & on lui confia le soin des Obsèques que cette Académie fit en l'honneur de MICHEL-ANGE (*). On voit, au haut de chaque Division, des Anges, avec quelques Instrumens de la Passion, & un Ciel en éloignement, aussi bien que proche de l'œil, où sont assis des Saints, qui se sont rendus recommandables, par de certaines Vertus. Au dessus de leurs têtes sont des Anges, qui tiennent des Livres ouverts, qu'on peut supposer être les Annales de leurs bonnes Oeuvres; & au-dessous d'eux, on découvre trois Figures, qui représentent les différentes Vertus; & encore plus bas, c'est-à-dire, à la base de la Coupole, on voit les Damnés qui sont tourmentés, suivant les différens Crimes, qu'ils ont commis; & ces Vices sont représentés différemment, par quelque Bête, ou par quelque Monstre. Il y a pareillement, au-dessus de leurs têtes, un Livre ouvert, mais tenu par des
Dia-

(*) Voyez ces Obsèques imprimées à Florence, par les GIUNTI, l'an 1564.

Diabes, qui sont leurs Acufateurs. On ^{à FLORENCE.} voit encore autour du Cercle de la Lanterne, *plusieurs autres Figures*, qui sont de la main de GEORGE VASARI. *G. Vasari.* La Coupole est un peu obscure, & sa Peinture peu touchante. Le Chœur, dont la forme est octogone, est situé directement au-dessous de la Coupole. Elle est de Marbre blanc, & ornée tout autour de Figures d'Apôtres en Bas-Reliefs, faites par les vieux Maîtres de *Florence*, comme par JACOPO SAN-SOVINO, par GIOVANNI DELL' OPERA, par BACCIO BANDINELLI. Les Sculptures sont toutes d'une seule Figure, & la plupart d'une main différente. Au haut du Chœur est le Grand-Autel; & au-dessus, DIEU LE PERE, *quitient le CHRIST mort*, de Marbre, plus grand que le naturel, & fait par BACCIO BANDINELLI; & derrière cet Autel, ^{Baccio Bandinelli.} on voit les Statues de Marbre d'Adam & d'Eve, du même Sculpteur, où la Femme est plus grande que le Mari. Il y a encore, dans cette Eglise, plusieurs autres Pièces de Sculpture & de Peinture; mais je me suis particulièrement ataché au *Portrait de Dante*, peint par ANDRÉ ^{André Orcagna.} ORGAGNA: il lit, en se promenant dans les Prés, qui sont à côté de sa Maison; & l'on voit la Ville de *Florence* en éloignement. La Pièce est parfaitement

E 5 bien

à FLOREN-
CE, bien conservée, & le Coloris en est très-vif. Je croi, que c'est-là le Portrait le plus authentique qu'on ait de ce Poëte : son Visage ressemble parfaitement à celui du Dessin que mon Père en a.

Le *Batistère*, qui est vis-à-vis du Dôme, étoit autrefois un Temple de *Mars*; & c'est le seul qui est resté des Anciens à *Florence* : il est aujourd'hui dédié à *S. Jean Batiste*. C'est-là que sont les fameuses Portes de *LORENZO Ghiberti*, dont parloit *MICHEL-ANGE*, avec tant d'éloge, qu'il n'hésitoit point à dire, qu'elles mériteroient d'être les Portes du Paradis (*). Mais il ne faut entendre cela que de deux ; car l'Eglise, qui est de forme octogone, a trois Entrées ; & la troisième Porte est d'*ANDRÉ DE PISE* : elle est aussi plus ancienne que les deux autres. Elles sont toutes trois de Bronze, fort grandes, & en si Haut-relief, qu'il y a quelques-unes des principales Figures qui le composent, qui sont à-peu-près rondes : le Bronze en est devenu presque noir, excepté dans les endroits, où il a été froté par hazard, & sur-tout en bas, ou les habits des Passans touchent continuellement. La Porte d'*ANDRÉ* est dans le *Stile Gothique* de son tems ; mais pour les deux autres, de *LORENZO*, elles sont d'un goût beaucoup meilleur qu'on n'au-

Lorenzo Ghiberti

André de Pise

(*) Voiez *VASARI*, Part. III. Vol. II. pag. 779.

n'auroit dû l'espérer d'un Ouvrage fait cent ans avant RAPHEL. Il y a un peu du Goût *Gotbique* dans les Draperies ; mais le Nud a une beauté & une excellence, qui approche de l'Antique, & qui, à tous égards, ne cède pas de beaucoup à celui de MICHEL-ANGE : on peut même dire à bon droit, que le Stile en est plus pur, & plus agréable que le sien. Il y a une de ces Portes qui est partagée en vingt quarrés, qui renferment chacun un Trait de l'Histoire de notre Sauveur, avec des Ornemens, & des Bordures tout-autour ; & au bas, les quatre Evangelistes, avec les quatre Docteurs de l'Eglise. L'autre, & celle qui a été faite la dernière, est divisée en dix quarrés, qui contiennent chacun quatre Histoires de l'Ancien Testament ; mais qui ont du rapport les unes aux autres. Les Bordures de cette Porte sont plus remplies de Figures & d'Ornemens, & par conséquent, plus riches, que celles de la première. Pour en être plus amplement instruit, on n'a qu'à lire VASARI, dans la Vie de ce LORENZO (*), & sur-tout BOCCHI (†) qui, à mon sens, dit avec beaucoup de raison : *E di vero, queste due Porte di Lorenzo, se si vedessero di rado,*

(*) Part. II. pag. 277. & suiv.

(†) BOCCHI & CINELLI, *Bellezza della Città di Firenze*, in Firenze 1677. 8. pag. 32.

^{à FLOREN.}
^{et,} *rado, e non ad ogni ora, come avviene,*
egli non hà dubbio, che non fossero a ra-
gione trà le più pregiate Maraviglie del
Mondo annoverate. C'est-à-dire: Si on
ne pouvoit voir ces Portes que rarement,
& non pas à toute heure, comme cela ar-
rive, elles seroient, sans doute, mises au
nombre des Merveilles du Monde les plus
estimées. Ces Portes ont été faites à
l'imitation de celle qu'on voit au Dôme
de Pise, faite par BONANNO PISANO,
dont l'Ouvrage est pourtant extrêmement
rude, & dans le Goût Gothique. Aussi
est-elle très-ancienne, puis qu'elle a été
faite l'an 1180. comme il paroît par l'In-
scription, qui est le même tems que
BONANNO fit la fameuse Tour qui pan-
che.

La Galerie du Grand-Duc

Cette Galerie a été bâtie, avec la Tri-
bune, il y a cent cinquante ans, par
BERNARD BUONTALENTI, au raport
de BALDINUCCI (*). C'à été le feu
Grand-Duc CÔME III. qui a fait rapor-
ter, de la Villa du Mont Pincio, près
de Rome, la Venus de Medicis, & l'Ai-
guiseur, & qui les a fait placer dans cet-
te Tribune, avec les deux autres Venus,
les

(*) Dans la Vie de BUONTALENTI. Decennale
2. della Parte II. del Secolo 4.

les *Luteurs*, & le *Faune* qui danse. Les Statues, qui sont dans cette Galerie, ont été placées dans l'ordre où elles sont aujourd'hui, par le même BUONTALENTI, dès qu'il l'a eu achevée.

{ *Jule César*, Buste en Bronze.

{ *Agrippa*.

{ *Sénèque* : le nez en est rompu.

{ *Cicéron*.

{ *Othon* : le nez en est rompu. Les Bustes & les Portraits de cet Empereur sont rares ; & ceux qu'on en a ne sont pas bons, non plus que celui-ci ; aiant tous été faits dans les Provinces.

Un *Bacchus* (*) que MICHEL-ANGE a fait, à l'imitation de ce beau *Bacchus* Antique, qui est tout proche. On dit, qu'il avoit fait une Figure, & qu'après en avoir rompu un morceau, il avoit fait enterrer le reste, afin de la faire passer pour une Antique, quand elle viendroit à être déterrée ; ce qu'il fut exécuter d'une manière, à faire croire que c'étoit un coup du hazard. Il le fit, pour convaincre le monde du préjugé qu'on avoit, en faveur des Anciens, & pour faire voir son mérite. C'est une Histoire, qui peut bien être véritable, en général ; mais qui ne l'est point, dans toutes les

Bustes Anti-
ques.

(*) On voit des Estampes de ce *Bacchus*, en trois vues différentes, dans le *Livre des Statues de BISHOP*, N^o. 52, 53 & 54.

à FLOREN-
CE.

les circonstances qu'on y a ajoutées. Ici & presque par-tout, on applique cette petite Histoire à ce *Bacchus*. Il est bien vrai, que le Bras en a été cassé; & c'est ce qui peut avoir donné occasion à BOISSARD de la fixer ici; puis qu'il est le premier, que je sache, qui l'a fait: mais c'étoit un *Cupidon*, à ce que disent GEORGE VASARI (*) & ASCAGNE CONDIVI (†) tous deux intimes Amis, & Disciples de MICHEL-ANGE. Au reste, le même CONDIVI, dans son Livre de la Vie de MICHEL-ANGE, qu'il a fait imprimer, & publié, du vivant de ce Maître, où il le prend même à témoin, de la vérité de ce qu'il allègue, dit aussi, que C. BORGIA fut présent de ce *Cupidon* au Duc de Mantoue; & l'on ne fait ce qu'il est devenu depuis. BOISSARD (‡) ajoute encore une circonstance, qui n'est pas plus véritable que les autres. Il dit, que MICHEL-ANGE s'est servi de cet artifice, pour confondre la malice de RAPHAEL, & l'envie qu'il portoit à sa réputation naissante. Mais il est aisé de justifier RAPHAEL, parce que la réputation de MICHEL-ANGE étoit déjà établie, long-tems avant que RAPHAEL fût entré en concurrence

(*) Part. III. Vol. II. pag. 721.

(†) ASCANIO CONDIVI, *Vita di MICHELANGELO BUONAROTI*, Roma 1553, in 4.(‡) *Topographia*, pag. 35.

currence avec lui. D'ailleurs, lorsque MICHEL-ANGE fit ce *Bacchus*, il n'avoit encore que vingt quatre ans; RAPHAEL n'en avoit alors que quinze; & par conséquent, il n'avoit pas encore été à Rome, où BOISSARD dit, que la chose est arrivée. Mais enfin, suposé que BOISSARD ait pris une Statue pour une autre, le *Cupidon* ne peut pas plus exciter la malice de RAPHAEL, que le *Bacchus*; parce que c'est un Present que CESAR BORGIA envoioit à Mantoue. Or il est à remarquer, que ce CESAR BORGIA avoit été tué l'an 1507. deux ou trois ans avant que RAPHAEL alât à Rome.

Le *Bacchus Antique* tient une Coupe de la main gauche, & est apuié sur un jeune *Faune*, qui est à genoux, & qui a la tête presque tournée en arriere, pour le regarder en face. RAPHAEL a trouvé ce *Faune* si admirable, qu'il en a fait servir le Visage, pour un jeune S. Jean, dans une *Sainte Famille*, que j'ai vue quelque part; mais je ne me souviens pas où. Mon Père a le Dessain Original que ce Maître en a fait, en crayon noir, & de sa grande Manière. Je ne croi pas qu'il y ait un plus beau Groupe, dans toute la Galerie; & le *Bacchus* a tout l'Air éféminé, & toute la Mollesse qui conviennent à son Caractère (*).

Un

(*) L'Estampe s'en trouve dans les Statues de Bassano. N^o. 62.

Les Pièces
suivantes
sont Antiques

à FLOREN-
CE.Un *Adrien*, en Buste.Un *Gladiateur*, une fois plus grand que le naturel ; fait d'une pierre noire, semblable à une pierre-de-touche.Un *Antinoüs*, en Buste, merveilleusement bien fait ; mais qui n'a plus de nez.Un *Antoninus Pius*, en Buste.*Vénus & Mars*, qu'on apèle ordinairement *Fausfine & le Gladiateur*.Une *Chimère* : c'est un Lion qui a un Bouc qui lui sort du dos, & un Serpent qui lui sert de queue. Ses Jambes de derrière ont quelque chose qui ressemble aux aîlerons d'un Serpent ; mais il y a une partie de la queue qui est rompue. Elle répond à la Description qu'en fait HOMÈRE, & qu'AUSONIUS a traduite ainsi, en *Latin* :*Prima Leo, postrema Draco, media ipsa Chimæra.*C'est-à-dire : Le devant ressemble à un Lion, le derrière à un Dragon, & le milieu est la Chimère même. On la voit représentée de même, sur plusieurs Médailles de *Corinthe*, tant de M. AURELE, que d'autres. Voyez VAILLANT, sur les Colonies Romaines. Elle est dessinée aussi, de la même manière, dans les Peintures Antiques du Manuscrit de VIRGILE du Vatican, à l'endroit où ce Poète parle de la *Chimère*, & des autres Monstres de l'Enfer.

On

On a trouvé ce rare Morceau proche ^{à FLORENCE} d'Arezzo, l'an 1548. du tems de CÔME I. qui le fit mettre dans sa Chambre, à ce que m'a assuré Mr. BIANCHI, qui avoit le soin de faire voir ces Curiosités.

Cupidon & Psyché : très-excellens, à cela près que les jambes & les cuisses en sont trop courtes.

Un Bacchus sur un Tigre : c'est une Figure très-considérable, en Bronze battu ; mais il lui manque les piés : elle est sur un *Piédestal Magnifique*, fait par LAURENT GHIBERTI, enrichi de Bas-Reliefs, aussi beaux que l'est la Statue même. Il est vrai, qu'ils ne sont pas si relevés que ceux des Portes de S. Jean ; mais ils sont d'un meilleur goût, & ils ne cèdent en rien à aucune Antique. On voit, d'un côté, *le Triomphe d'Ariadne*, & de l'autre, *un Sacrifice qu'on fait à Bacchus*. Sur le devant, on trouve cette Inscription :

UT POTUI, HUC VENI, DELPHIS
ET FRATRE RELICTO.

C'est-à-dire ; *Etourdi par la fumée du vin, je suis venu ici, comme j'ai pu, après avoir quité Delfes & mon Frère. (Apollon du Belvedere)*

Ce Vers semble avoir le même objet
Tome III. F que

à FLOREN- que ces deux de LUCAIN, où il parle
CE. du *Parnasse*, au-pié duquel étoit *Del-*
fes (*).

*Mons Bromio, Phocboque sacer, cui,
Numine mixto,
Delphica Thebanæ referunt Trieterica
Bacchæ.*

C'est-à-dire : Cette Montagne est consac-
rée à Bacchus & à Apollon, & c'est
sous ces doubles *Auspices*, que les Bacchan-
tes Thébaines y célèbrent les Fêtes *Del-*
phiques, tous les trois ans.

Les Ornemens qui sont à l'entour sont
de Pampres: les coins sont garnis de têtes
de Beliers & de Tigres.

Antiques. Un *Ganimède*, auquel on a ajouté la
tête. Cette Figure est aussi belle, que
la *Vénus de Medicis*; & elle semble être
de chair.

Apollon avec le Trepie, sur lequel est
un Grifon en Bas-Relief: il a sa Lyre à
la main (†).

Marsyas, avec un Air de tête surpre-
nant; mais ses bras paroissent trop courts:
les piés sont fendus de vieillesse presque
de part en part. La Figure, de la ma-
nière qu'elle est pendue, paroît extrême-
ment pesante, & fort naturelle, & l'on
voit

(*) *Pharsal*, L. V. V. 73, 74.

(†) L'Estampe s'en trouve parmi les *Statues de BIS-*
SCHOP, N^o. 51.

voit, qu'il souffre une douleur excessive, ^{à Florence.}
depuis la plante des piés jusqu'au sommet
de la tête.

Alexandre le Grand à l'agonie, en
Buste, trois fois aussi grand que le na-
turel; d'un Stile Grec, grand & vaste.
Le nez ne descend pas du front en droi-
te ligne, comme cela arrive à la plupart
des Têtes Grèques, & sur-tout à celle
d'*Alexandre*: le haut en est enflé, & il
a la bouche entr'ouverte. On le voit
passer, sans marquer la moindre douleur,
excepté celle qu'expriment cette enflu-
re, & le petit tournement de ses yeux,
qui en même tems répandent de la Gran-
deur sur le Tout. Il est d'un beau Mar-
bre jaunâtre.

Un Orateur Toscan, d'un grand goût,
& d'une belle Expression d'énergie. Le
bras qui est étendu, & qui est presque
à découvert, est aisé & bien dessiné:
l'autre est pendant & envelopé dans la
Draperie; il porte un anneau à un doigt
de cette main. Il n'a point d'yeux, mais
seulement les orbites, où l'on en avoit
mis aparemment d'argent, comme on le
voit souvent sur le Bronze Antique: il
a des Sandales aux piés. Il est fait d'un
Bronze vuide, endommagé par derrière:
non pas qu'il soit brisé; mais il est usé &
gâté de pure vieillesse. Effectivement,
cette Pièce est fort ancienne: le Stile,
F 2 quoi-

à FLOREN-
CE.

quoique grand, en est rude, & fort différent de celui des *Romains*, des *Grecs*, des *Egiptiens*, ou de quelque autre Nation que ce soit: il est seul dans son espèce, aussi-bien que l'Habit, qui est un véritable *Hetrusque*, comme l'assure MONTFAUCON, qui en a donné une Estampe, Tom. III. Pl. XXXIX. il y a même, sur la frange de l'Habit, des Caractères *Toscans*.

Dans une petite Chambre, que l'on trouve en sortant de la Galerie.

On voit, parmi une infinité de *Lares*, d'*Idoles*, de *Lampes*, &c. un *Orphée en Bronze, qui joue du Violon*. Cette Statue n'a pas tout-à-fait un pié de hauteur: elle a, au-lieu d'archet, un instrument grand, épais, & brut. BIANCHI m'a assuré que c'est, sans contestation, une Pièce de l'Antiquité: elle semble être dans le goût *Hetrusque*. Au-reste, si elle est authentique, comme je croi qu'il n'en faut pas douter, elle est extrêmement curieuse, par rapport à l'instrument, qui est le seul de cette espèce, que je me souviens d'avoir vu, ou dont j'aie entendu parler, dans aucune Antique.

Dans

Dans une autre petite Chambre, apelée le ^{à FLOREN-}
Cabinet de Madame. ^{CE.}

T A B L E A U X.

L'Adoration des Mages, de SANDRO ^{Sandro Botti-}
BOTTICELLI. Les Anges, & plusieurs ^{celli.}
autres choses, en sont rehaussés d'or.

La Mort de la Vierge, de POLLAIOL- ^{Pollaiolo.}
LO, meilleure que l'autre, peinte de la
même manière, avec de l'or.

La Circoncision, la Vierge, & deux
autres Femmes, de DOMENICO GRIL- ^{Domenico}
LANDAIO. Les Airs & les Attitudes ^{Grillandaio.}
en sont nobles & naïves.

On peut, par ces trois Morceaux, ju-
ger saineement de la bonne Manière Flo-
rentine ancienne, parce qu'elles sont de
la meilleure, & qu'elles sont parfaite-
ment bien conservées; & en même tems
remarquer le changement qu'y ont apor-
té, en très-peu de tems, RAPHAEL
& MICHEL-ANGE; puisque ces trois
Maîtres, dont on vient de parler sont
morts après la naissance de RAPHAEL.

Dans une autre Chambre.

L'Adoration des Mages, de PHILIPPE ^{Philippe Lippi.}
LIPPI. Les Expressions en sont assez
bonnes; mais les Figures, en général,
sont roides, & mesquines.

À FLORIN-
CE.
L. de Vinci

Le même Sujet, peint par LEONARD DE VINCI. Ce Tableau est excellent; mais malheureusement, il est resté imparfait; soit que LEONARD n'ait pas eu le tems de le finir, ou qu'il s'en soit ennuié, ce qui lui arrivoit fort souvent. Il y a pourtant, deux ou trois Figures au milieu, qui sont très-finies.

Pordenone,
ainsi apélé.

Le Portrait de Pordenone, peint par lui-même. Il est pareil à celui qu'a le Chevalier HAMMER, & où est écrit dessus, DOM. BECCAFUMI. Il y en a un autre très-bon à Paris, dans les Apartemens du feu Duc Régent; & encore un autre, mais qui n'est pas si bon, à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin. Mais ce ne peut être le Portrait de PORDENONE, comme on l'apèle à Florence, s'il est vrai que VASARI nous en ait donné un véritable, parmi ceux qui sont dans son Livre; car celui-là est tout-à-fait différent de cette Peinture: & ce qui fait que je ne doute point que VASARI n'ait raison, c'est que mon Père a un Dessin de ce Portrait; mais pris dans une autre vue, où est écrit au bas, en vieux Caractères, que c'étoit le Portrait de Pordenone, fait par lui-même, & l'on remarque clairement, qu'il est fait d'après le même Homme que celui de VASARI.

Dans

Dans la Galerie, du côté opposé.

à FLORENCE.
CE.

Le Laocoon, avec ses deux Enfans, de Baccio Bandinelli.
Marbre; copié d'après l'Antique qui est à Rome, par BACCIO BANDINELLI. La partie de derrière y est finie; quoiqu'elle ne le soit pas dans l'Original, qui a été fait pour mettre dans une Niche, ou contre la muraille. On dit à Florence, qu'il est aussi bon, que celui de Rome: au-reste, s'il ne l'est pas tout-à-fait, j'ose dire, pour justifier ceux qui disent qu'il l'est, qu'il en approche beaucoup.

Une Femme, qui n'est point finie, Michel-Ange
MICHEL-ANGE: elle paroît taillée suivant la Manière hardie de ce Maître, telle qu'on la trouve décrite par BLAISE DE VIGENERE, dans ses Notes sur le CALLISTRATE (*). On en a fait sauter de grands éclats, à coups de ciseau: il y a même des endroits, où on l'a si fort enfoncé, sur-tout dans un des talons, qu'on auroit été obligé de le réparer, si la Statue avoit été finie. J'ai vu plusieurs exemples de cette nature; & un de ceux, dont je me souviens, est dans la Cour d'une Maison, à côté du Dôme.

Constantin, en Buste, Antique: le nez Antique
en avoit été détaché, mais on l'y a remis.

F 4

Cara-

(*) Pag. 855, Edit. de Paris, 1637. Fol.

à FLOREN-
CE.

Caracalla. Ce Buste est pareil à celui de *Farnese*; & il est remarquable, que tous les Bustes que l'on voit de cet Empereur, quoi qu'indubitablement Antiques, sont tous dans la même Attitude; mais le nez de celui-ci est plus long, que ceux des autres.

Clodius Albinus, d'un Albâtre Antique, & extrêmement rare.

Pertinax Didius Julianus, & *Didia Clara*, que *Didius Julius* eut de *Mantia Scantilla*, aussi en Bustes: les deux derniers sont fort rares, & peut-être uniques.

Nerva, en Buste, plus grand que le naturel: extrêmement rare.

Domitien, tout jeune: mais il n'est pas bon.

Endymion, qui tourne la tête en arrière, & qui semble regarder la Lune, & en même tems retient son Chien; mais il n'est pas d'un bon goût.

Berenice de Titus, avec un Diadème, & ses cheveux en boucles, à la manière des Rois d'Égypte: son Air & ses Traits sont d'une beauté achevée. On fait aussi voir une Médaille d'or, avec la Face de *Titus*, & sur le revers, celle de *Berenice*.

Le Buste d'*Othon*, avec une petite perruque ronde, aussi courte par derrière que par devant, telle qu'elle est dans

dans sa Médaille : il est très-rare, & à FLORAN-
CE. peut-être l'unique.

La fameuse Leda, extrêmement belle & délicate, dans la même Attitude que la *Vénus de Medicis*; excepté qu'on y a ajouté le Cigne, mais qui ressemble plutôt à une Oie.

Ganimède, presque vis-à-vis : c'est une des meilleures Figures qu'on puisse voir; (*) mais son Aigle est aussi mauvais que le Cigne de *Leda*. Il n'y a que le Corps & les Jambes de *Ganimède*, qui soient Antiques, de Marbre *Parien* : tout le reste a été ajouté. Ce qui est Antique a le même caractère de délicatesse, que la *Vénus*.

Antonia, Femme de *Drusus*, & Mère de *Claude*, en Buste; extrêmement rare.

Un *Sanglier*, d'un goût *Grec* surprenant : on en a fait un de Bronze, jetté en moule, qui fait l'ornement d'une fort-belle Fontaine de la Ville.

Annibal, comme on l'appelle communément, parce qu'il a l'Air *Cartaginois*. Il est d'un Stile qui n'est ni entièrement *Grec*, ni tout-à-fait *Romain*, cependant très-exquis & très-spirituel.

La Victoire sans ailes. Il est rare de la voir ainsi dépeinte. Elle présente, comme à l'ordinaire, une Couronne de Laurier, de la main droite, & elle tient

F 5

une

(*) Dans les Statues de *PERRIER*, No. 59.

N FLOREN-
CE.

une Palme de l'autre main. MONTFAUCON raporte, d'après PAUSANIAS, que les *Atheniens* l'avoient faite sans ailes, afin qu'elle demeurât chez eux, sans pouvoir plus s'envoler. C'étoit fort bien pensé, pour ce Peuple sage. La Figure est très-belle, & BISCHOP en a gravé deux Planches (*).

Plautille, en Buste, avec un Air fort jeune, beau & naturel; ce qui se trouve rarement dans l'Antique, qui est en général plus *maniéré*.

Un Philosophe: c'est une très-belle Figure, une fois plus grande que le naturel. Il a une main sous son menton, & il tient une feuille de papier: sa Draperie est simple, & en plis larges: il a l'air pensif, & il ressemble à un HOMERE: sa Posture a quelque chose de grand, sans affectation; & il est fait dans le goût Grec.

Narcisse, qui s'agenouille & se baisse, avec un Air merveilleusement amoureux, tenant la main droite levée, & marquant l'étonnement où il est de sa Beauté; aussi a-t-il raison, car cette Figure est une des plus belles que j'aie vues de ma vie. Elle tient fort du Caractère de la *Vénus de Medicis*; & elle est faite de Marbre *Parrien*. Il semble, qu'OVIDE ait eu cette Figure en vue, dans la Description qu'il a faite de ce jeune Homme.

Ad-

(*) Voyez N^o. 38 & 39. de ses Statues.

Adstupet ipse sibi : vultuque immotus eodem ^{à FLORENCE.}
Heret, ut è Pario formatum marmore si-
gnum

Speètat humi positus geminum, sua lumina,
fidus,

Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines;
Impubesque genas, & burnea colla, decusque
Oris — — — — —

C'est-à-dire : Il est si étonné de se voir si beau, qu'ayant toujours les yeux fixés sur sa Figure, il en devient aussi immobile qu'une Statue faite de Marbre Parien : couché à terre, il se plaît à contempler des yeux qui brillent comme deux Astres, une chevelure qui seroit digne d'être portée par Bacchus, ou par Apollon, un menton sans barbe, un cou d'ivoire, & une bouche d'une beauté ravissante.

Venus assise, & qui se tire une épine du pié : elle est fort belle, mais sans délicatesse.

Venus Uranie : elle a une Draperie exquisite.

Brutus, en Buste, fait par MICHEL-ANGE ^{Michel-Ange} : quoiqu'il ne soit pas fini, il a l'Air noble, en regardant par dessus l'épaule gauche. On y voit cette Inscription, faite par le Cardinal BEMBO.

à FLOREN- *Dum Bruti effigiem Sculptor de Marmore*
CE. *ducit,*

In mentem Sceleris venit, & abstinuit.

C'est-à-dire: Dans le tems que le Sculpteur tailloit sur le Marbre la Statue de Brutus, il se souvint du Crime, dont cet Ingrat s'étoit rendu coupable, & cela l'engagea à abandonner l'Ouvrage.

Antique.

Morphée endormi: c'est un jeune Garçon, fait d'une pierre de touche, qui a beaucoup d'éclat. Le Visage est ce qu'il y a de meilleur: mais il n'y a dans le tout rien de fort excellent, si ce n'est qu'il s'y trouve une grande Manière générale.

Monsieur ADDISON, dans les Remarques qu'il a faites sur divers Endroits d'Italie, a pris occasion de parler de cette Figure, & dit entre autres choses,

„ qu'il y a aparence que les Anciens,
 „ pour représenter le Dieu du Sommeil,
 „ ont choisi la Figure d'un jeune Garçon,
 „ contre l'usage de tous nos Des-
 „ sinateurs Modernes, parce que c'est
 „ dans cet âge-là que le Repos est le
 „ moins interrompu, par les soins & les
 „ soucis qui le troublent dans tous les
 „ autres. STATIUS, dans sa fameuse
 „ *Invocation du Sommeil*, s'adresse à lui;
 „ représenté aussi sous la même Figure.
 „ &c.

„ *Cri-*

- „ *Crimine quò merui, juvenis placidissime Divùm,* à FLORENCE.
 „ *Quòve errore miser, donis ut solus egerem,*
 „ *Somme, tuis? tacet omne pecus, volucresque, feræque, &c.*

Silv. Lib. V.

- „ *Dis-moi, que t'ai-je fait, jeune Divinité,*
 „ *Quel crime ai-je commis contre ta Majesté,*
 „ *Pour être sourde aux cris d'un pauvre misérable?*
 „ *Ne me refuses pas le Repos agréable,*
 „ *Que ta douceur acorde à tous les Animaux,*
 „ *Dans l'état où je suis, acablé de mes maux.*

„ Je n'ai jamais vu de Figure Antique
 „ qui représentât le Sommeil, qui ne fût
 „ de Marbre noir, ce qui, en aparence
 „ a quelque rapport à la Nuit, comme au
 „ tems le plus propre pour le Repos ”.

„ Une belle Tête de *Gostanza Bonarelli*, Bernin.
 Maitresse de BERNIN, qui l'a faite, à
 ce qu'on m'a dit, dans cette Ville-là;
 mais BALDINUCCI rapporte, dans la
 Vie de BERNIN (*), qu'elle étoit la
 Femme d'un de ses Disciples qu'il ché-
 rissoit,

(*) BALDINUCCI, *Vita del Cav. BERNINO. Firenze*, 1682, in 4. pag. 16.

à FLOREN-
CE,

riffoit, & dont il retouchoit ordinairement les Ouvrages: au-refte, ces deux différentes Relations ne le détruisent point l'une l'autre.

Antiques.

Vénus, qui sollicite Mars à demeurer auprès d'elle, d'une belle Expression. Mars s'excuse avec les mains, dans le tems que son visage se rend aux emprefsemens de Vénus, qui lui passe la main gauche par dessus l'épaule, & lui met l'autre sur la poitrine. Ce Groupe & celui d'un

Apollon avec un Faune, qui est vis-à-vis de l'autre, sont aussi beaux qu'on en puisse trouver.

Antinoüs: les cheveux qui lui pendent sur le front, jusqu'à un demi travers de doigt des yeux, qui n'ont point de prunelle, sont faits à la Romaine, qui étoit une Manière plus petite que la Grèque.

Un autre, avec un regard fixe, mais sans délicatesse.

Une Tête de Pan, dans le Goût Grec, & du plus grand Stile, avec une certaine Expression merveilleuse.

Michel-Ange

Il y en a une autre, dans le Cabinet qu'on apèle *Lo Studiolo*, qui a été copiée de cette Antique, par MICHEL-ANGE, lorsqu'il n'avoit encore que dix-huit ans, comme on le peut voir par l'Inscription qui est derrière; & qui marque aussi, que c'est le premier Ouvrage que
ce

ce Maître ait jamais fait sur le Marbre. ^{à FLOREN-}
 Quoiqu'il en soit, je croi que cette Piè-
 ce ne cède en rien aux Masques qui sont
 dans la Chapelle de S. *Laurent*, quoi-
 que c'elle-ci soit un de ses Ouvrages les
 plus estimés. GEORGE VASARI, dans
 la Vie de MICHEL-ANGE, fait un récit
 bien circonstancié de toutes les particu-
 larités de cette Tête, & donne, par-là,
 une vive Idée de ce bon vieux LAU-
 RENT de MEDICIS, qui étoit le Père
 de la *Virtù* (*) moderne.

C'est à lui qu'on doit la plus grande
 partie des Statues, qui composent la Col-
 lection de cette Galerie. Il avoit même
 établi une Ecole de Peinture & de Scul-
 pture, dans son Jardin, où toutes ces
 Statues étoient, environ cinquante ans
 avant que sa Famille se fût rendue Mai-
 tresse de la Ville. C'est dans ce Jardin,
 & sur ces Modèles, que s'est formée
 l'Ecole de *Florence*, & particulièrement
 MICHEL-ANGE. Ce *Mécène* acorderoit
 des Pensions à tous les jeunes Etudians,
 selon leur mérite, afin qu'ils ne pensas-
 sent à autre chose qu'à leurs Etudes: &
 ceux en qui il remarquoit un génie distin-
 gué, il les faisoit manger à la table; ce
 qui arriva à MICHEL-ANGE, sur ce
 qu'il

(*) Les *Italiens* expriment, par le mot de *Virtù*, tout
 ce qui concerne la Connoissance & l'Amour des beaux
 Arts.

à FLOREN-
CE.

qu'il avoit bien réuffi à faire la Tête de *Pan*, dont je viens de parler. Ces Statues furent toutes vendues, & dispersées, à un encan qu'on en fit, deux ans après la mort de LAURENT. Ce fut l'an 1494. dans le tems que son Fils PIERRE fut chassé de la Ville; mais en l'an 1512. la Famille étant rentrée dans sa Possession, on les rendit presque toutes.

Le même malheur arriva aussi à ce grand amas de Livres manuscrits, que ce LAURENT de MEDICIS avoit recueilli, par le moien de JEAN LASCARIS, de cette illustre Famille qui avoit donné des Empereurs à *Constantinople*, & qui s'étoit réfugiée en *Italie*, après la ruine de l'Empire d'*Orient*. LAURENT l'avoit envoié vers BAJAZET II. chargé d'une Lettre qu'il devoit presenter de sa part à ce Sultan, qui avoit une grande passion pour les belles Lettres, & qui estimoit fort la Personne de LAURENT. Il donna à LASCARIS un Sauf-conduit par toute la *Grèce*, & par-tout où il pourroit aprendre, qu'il y avoit encore de ces Bibliothèques & de vieux Manuscrits; de sorte que par ce moien-là cet Envoié rapporta en *Europe*, dans deux diférens voïages qu'il fit, une quantité prodigieuse d'Auteurs *Grecs*, qu'on avoit cru perdus.

Ce Tresor fut dissipé, comme je viens de

de le dire , mais on le recouvra presque ^{à FLORÉNC.}
 tout , comme on avoit fait les Statues,
 après que la Maison de *Medicis* se fut
 rétablie à *Florence* : & il fait à present
 la meilleure partie de la riche Biblio-
 tèque de S. LAURENT, en cette Vil-
 le ; quoique la Reine CATHERINE DE
 MEDICIS, en venant en *France*, pour
 épouser HENRI II. y en apporta quanti-
 té, qui sont à present dans la Biblioté-
 que du Roi, à *Paris* (*).

Dans la Tribune.

STATUES ANTIQUES.

La Venus de Medicis, d'un Marbre ^{Antique.}
 clair & blanc ; mais qui, par la suite du
 tems, est devenu un peu jaunâtre, ce-
 pendant d'une fort belle couleur. Je
 l'ai vue à toutes les heures du jour, &
 dans tous les accidens qu'elle reçoit de
 la Lumière : lorsque le Soleil donne des-
 sus, elle est presque transparente : ses
 cheveux sont devenus bruns, parce
 qu'ils ont été dorés autrefois, comme
 cela étoit fort commun chez les Anciens.
 Ils avoient même introduit la mode de
 dorer les plus belles Statues, par-tout ;
 & cette mode a duré quelque tems,

Tome III. G com-

(*) PAULLUS JOVIUS ELOQ. VARILLAS ANECDOT
 de Flor.

À FLOREN-
CE.

comme il paroît par CICERON, SENE-
QUE, le Philosophe, &c. La Tête est
un peu trop petite, à proportion du
Corps, & sur-tout des Hanches & des
Cuisses : les Doigts sont extrêmement
longs & tout unis, sans qu'il y ait aucune
marque de jointure, si ce n'est au petit
Doigt de la Main droite. Elle est sur un
Piédestal moderne, de la hauteur d'en-
viron la ceinture d'un Homme ; mais,
comme elle panche un peu en avant, il
est à présumer, qu'elle avoit été faite pour
être placée à une plus grande hauteur,
quoiqu'elle soit plus petite qu'une Fem-
me ordinaire. J'avoue, qu'avant que j'eusse
vu cette Statue, j'en avois conçu une
mauvaise opinion, sur les défauts que
j'avois remarqués dans celles qu'on en a
jettées en moule. Il est vrai, qu'elle en
a quelques-uns ; mais elle a en même
tems les chairs si molles, & si naturelles,
qu'on diroit qu'elles doivent céder au
toucher. Elle est d'une telle beauté,
d'une telle délicatesse, & d'une si grande
légereté, que les deux autres *Vénus* pla-
cées à chaque côté d'elle paroissent gros-
sières : le *Faune* même semble lourd,
quoiqu'il saute de dessus sa base. Après
avoir été plus de dix heures entières,
dans cette Galerie, à examiner la beau-
té des Statues qui y sont, & y avoir
trouvé continuellement quelque chose
de

de nouveau, qui excitoit l'admiration; à FLOREN-
 il me fut impossible de détourner ma vue, ^{CE.}
 trois minutes consécutives, de cette Sta-
 tue, pendant tout le tems que je fus
 dans la Chambre où elle est (*). Cette
 Pièce admirable a eu le malheur d'être
 brisée en plusieurs endroits; mais on a
 eu soin de la bien racommoder, de sorte
 que les fractures sont imperceptibles, à
 moins qu'on ne les examine de fort près.
 Les deux Cuisses, les deux Jambes, pré-
 cisément au-dessous des Genoux, & au-
 dessus du Cou du Pié, ont été rompues,
 aussi bien que le milieu de la Jambe
 droite: les deux Bras en ont été déta-
 chés, justement au-dessous des Aisselles.
 Monsieur BIANCHI, Garde-Cabinet du
 Grand-Duc, m'a dit que cette Statue
 étoit parfaitement bien conservée, avant
 qu'elle fût transportée de Rome, & que
 le malheur d'être rompue en plusieurs
 endroits, comme je viens de le dire,
 lui arriva dans le chemin de Rome à
 Florence. Ce transport se fit dans le
 tems du Pape INNOCENT XI. au rapport
 de MAFFEI (†). La Statue est faite,
 à en juger par l'Inscription qui se trouve
 G 2 sur

(*) On voit des Estampes de cette Statue, en différen-
 tes vues, dans PERRIER, No. 81, 82, 83. Dans BIS-
 SCHOP. No. 47, 48, 49, 50. & dans le *Recueil des Statues*
 de ROSSI. XXVII.

(†) Dans ses Remarques sur cette Statue, dans le *Re-
 cueil de ROSSI*. pag. 28.

à FLOREN-
CE.

sur sa base, par CLEOMÈNE, Fils d'AP-
POLLODORE, *Athénien*. C'est une
chose étrange, qu'il n'y ait pas eu un seul
Ancien qui ait fait mention de l'Auteur
d'une Statue de cette conséquence, non
plus que de GLYCO, qui a fait le *Her-
cule Farnese*, ou d'AGASIAS, Auteur
du Gladiateur de la *Ville Borgnese*; pas
même PLINE, qui prétend ne passer
sous silence aucun Auteur, ni aucun
Ouvrage considérable, soit à Rome, ou
par-tout ailleurs. Il est cependant cer-
tain, que cette Statue a été fort estimée
des Anciens, puisqu'ils nous en ont laissé
un nombre infini de Copies. Au-reste,
cela nous pourroit faire croire, qu'elle
n'a été faite qu'après que cet Auteur soi-
gneux a eu écrit; quoique ce ne soit pas
le tems où l'on place le Siècle du bon
goût: aussi ce bon tems n'a-t-il pu se
soutenir, & il est peu après tombé dans
le *Gothicisme*. Il faut pourtant, que l'*Anti-
noüs* du *Belvedere* n'ait été fait que
long-tems après; c'est-à-dire, sous le
Règne d'ADRIEN; & PLINE est mort
sous l'Empire de VESPASIEN: outre
que le Siècle qui a produit cette Figure
n'étoit pas indigne de la *Vénus de Médi-
cis*, ni de toute autre Statue, qui sub-
siste aujourd'hui. Aussi y a-t-il une gran-
de quantité de ces Statues & Bustes
d'*Antinoüs*, qui sont la plupart d'une
ex-

extrême beauté: ce qui fait voir, qu'il y ^{à FLOREN-}
avoit dans ces tems-là un grand nombre ^{CE.}
d'excellens Maîtres. D'ailleurs, il y a les
Colonnes de *Trajan* & d'*Aurèle*, les
Bas-Reliefs qui sont sur les degrés du
Capitole, la petite Figure de *Dace cap-*
tive, sous la Statue de *Rome triomfante*,
qu'on a mise depuis peu dans le même
Capitole, & une infinité de Figures, qui,
par leurs circonstances, prouvent qu'elles
sont de ce tems-là, & qui sont d'un goût
à ne le ceder à aucun Ouvrage, quel
qu'il soit. Ainsi, que peut-on penser, sinon
que, dans cette dernière Scène, pour
ainsi dire, de l'Art, & du bon Goût,
tous ces grands Hommes paroissent en-
semble, comme font les principaux Ac-
teurs, sur la fin d'une Comédie?

De chaque côté de la *Vénus de Medi-*
cis, il y en a une autre: elle a, à sa droi-
te,

Vénus victorieuse, presque une fois
plus grande que *Vénus de Medicis*, qui
aussi en paroît plus petite. C'est une
Figure fort agréable; elle tient la Pom-
me de la main droite: le Bras & la Main
gauches y sont ajoutés, & Modernes.
Cette Figure a quelque Draperie. De
l'autre côté est

Vénus Uranie, qui, excepté la déli-
catesse, ne cède en rien à la *Vénus de*
Medicis. De cette Statue il n'y a que

à FLOREN-
CE. le Corps avec une partie des Cuisses & des Bras d'Antique ; tout le reste y a été ajouté, par HERCULE FERRATA (*).

Un *Fanne qui danse* : il est d'un Marbre d'une très-belle Couleur ; mais il a changé en deux ou trois endroits, surtout dans le Visage ; & cela est arrivé pendant qu'on travailloit à faire des moules sur cette Statue : aussi, c'est par cette raison, qu'on ne permet plus à qui que ce soit de mouler aucune des Statues qui se trouvent ici. Cette Figure est, à mon avis, à les prendre toutes ensemble, la meilleure qui soit dans la *Tribune*, & comme je l'ai déjà dit, elle est légère, & paroît sauter de dessus son Piédestal. Quoiqu'elle n'éclate pas comme font les autres, parce qu'elle n'est pas polie, elle ne laisse pas de paroître fort unie au toucher. MAFFEI (†) dit, qu'on prétend que la Tête, & les Bras sont de MICHEL-ANGE, & que du tems de ce Maître, on attribuoit la Figure à PRAXITÈLE (‡).

L'*Aiguiseur* (§) : la Tête sur-tout en est bonne, & sa Chevelure est la plus belle qu'on puisse voir, courte, négligée & rude ; mais dans un grand goût. Cette
ex-

(*) Voïez les Notes de MAFFEI, sur la *Vénus de Médicis*, dans le *Recueil des Statues de ROSSI*, pag. 29.

(†) *Ibid.*, pag. 38.

(‡) On en voit les Estampes, dans les *Statues de BISSCHOP*, No. 1, 2, 3, & dans celles de ROSSI. XXXV.

(§) Dans PERRIER, No. 17. & ROSSI. xli.

excellente Figure a beaucoup d'éclat, & elle est presque blanche. SANDRART en raconte une Histoire également étrange & ridicule.

à FLOREN-
CE.

Les Luteurs (*): l'air des Têtes en est beau & ardent. Ce Groupe brille extrêmement; mais lorsqu'on tire tous les rideaux, excepté celui d'une seule fenêtre, il fait un effet merveilleux. MAFFEI ne fait rien de ce qui concerne ce Groupe; mais FLAMINIUS VACCA (†) assure, qu'il fut trouvé de son tems, hors de la Porte S. Jean à Rome.

La Figure qui suit est la *Vénus Victorieuse*, dont nous avons déjà parlé: & elles forment toutes un cercle autour de la Tribune.

T A B L E A U X.

On y trouve aussi de beaux Tableaux, & entre autres,

Le S. Jean de RAPHAEL, pareil à celui qui est à Paris, chez le Duc Régent. J'ai eu le plaisir de considérer de fort près celui de Florence; mais je n'ai pas eu le même avantage, à l'égard de l'autre. C'est une seule Figure, d'une beauté surprenante, nue, assise dans le

Raphaël.

G 4

De-

(*) Dans les Statues de PERRIER. No. 35 & 36. & dans celles de BISCHOP. No. 18, 19, 20, 21, 22. & ROSSI. XXIX.

(†) Dans l'itineraire de MONTFACCON, pag. 139.

à FLOREN-
CE.

Desert, & qui étend la Main droite: on voit le Visage de Face. Le Coloris en est beaucoup plus brun, que de celui qui est chez le *Régent*; mais on ne fait lequel est l'Original; car chacun vante le sien. Comme je ne les ai pas vus de près tous les deux, je ne puis en porter un jugement décisif: & peut-être que je ne l'aurois pas osé faire, quand j'aurois eu cet avantage. Ils peuvent même être tous deux Originaux.

le Corrège.

Une Madoune du CORRÈGE, aussi bien conservée que si elle venoit d'être peinte: elle est à genoux, & adore le petit JESUS, qui est couché à terre: ses Mains sont un peu écartées; & elle a le Visage presque de Profil: si la Figure étoit droite, elle auroit environ deux piés de haut. J'en ai vu plusieurs Copies. Cette Pièce a de grandes beautés; mais avec cela, elle a aussi de grands défauts, comme cela se trouve dans la plupart des Ouvrages de cet aimable Maître. La Draperie est certainement peinte d'Idée: elle ne fait pas bien paroître les membres, & les plis n'en sont pas beaux: une partie passe au-dessus de la Tête de la Vierge, & descend de-là jusqu'à terre; & c'est sur ce bout que l'Enfant est couché, de façon qu'elle ne sauroit se lever, ni même se remuer facilement, sans le culbuter. Mais quelle Beauté, bon Dieu! quelle

quelle Tendresse! qu'elle Pensée! quelle Expression! à FLORENCE.

Le Portrait de Jule II. extrêmement bien exécuté par RAPHAEL: le Coloris en est brun. Le Duc de DEVONSHIRE a un très-beau Dessain de cette Tête, fait par le même Maître. Raphael.

Une Madonne de MICHEL-ANGE: le Coloris en est extraordinairement éclatant, les réflexions en sont fortes, & d'une manière tout-à-fait contraire à celle que j'ai vue des autres Tableaux de cet Auteur. Les Masses des Couleurs sont sans union; & il semble qu'on les y ait mises par hazard, comme la plupart de celles d'ANDRÉ DEL SARTO; mais encore moins unies. La Carnation en est assez claire; mais elle n'est ni transparente, ni moëlleuse, comme celle d'ANDRÉ DEL SARTO, que, selon moi, il avoit envie d'imiter, en cette occasion; parce que MICHEL-ANGE avoit beaucoup d'égard pour ce Peintre, comme on le peut voir, dans plusieurs autres rencontres; & sur-tout par ce qu'il en dit un jour à RAPHAEL, au rapport de BOCCHI (*Bellezze di Firenze*, pag. 461.) „ Ce merveilleux Peintre fut „ toujours fort estimé de MICHEL- „ ANGE, qui ne cessoit de le louer, „ comme il le méritoit éfectivement. „ Un jour même, qu'il discourroit avec

à FLOREN-
CE.

„ RAPHAËL du mérite de quelques
 „ grands Hommes de la Profession , il
 „ osa bien lui dire en face : *Il y a , à Flo-*
 „ *rence , un gaillard , parlant d'ANDRÉ*
 „ *DEL SARTO , à qui si l'on avoit donné*
 „ *à faire de grands Ouvrages , comme*
 „ *ceux que vous avez eus , Pardi , il vous*
 „ *feroit bien suër*” ! Ce Tableau est par-
 faitement bien conservé. Il est en rond,
 & il fait face à la porte qui est derrière
 la *Vénus de Medicis*. A voir la Descrip-
 tion que BOCCHI en fait (*), on di-
 roit que c'est plutôt un Tableau de RA-
 PHAËL que de MICHEL-ANGE, qu'il
 décrit, tant il a peu observé le véritable
 Caractère du Maître. Mais il raporte
 que, comme il en vouloit avoir soixante
 & dix écus , & qu'on ne lui en envoia
 que quarante , il en rehaussa le prix jus-
 qu'à cent ; & que, lorsqu'on lui eut envoié
 les soixante & dix , il demanda le dou-
 ble de ce qu'il avoit demandé d'abord , &
 qu'on le lui donna.

*Un Reposoir , qui fait le tour de la Tri-
 bune , chargé de petites Figures.*

Antiques.

*Un Lion , qui déchire un Cheval : An-
 tique , faite de Marbre. Il a bien plus
 de délicatesse que ce fameux qui est dans
 le Capitole à Rome , qui est à la vérité
 mer-*

(*) Pag. 275.

merveilleux; mais il est plutôt vaste, que ^{à FLOREN-} délicat: il est aussi beaucoup plus grand ^{CE.} que le naturel, & il a fort le goût des Ouvrages de *Monte Cavallo*; au-lieu que celui-ci est d'une certaine Manière précieuse, & de la dernière pureté de goût.

Une *Vénus*, dans la même Attide que celle de *Medicis* (*): elle est assez bonne; mais elle l'est beaucoup moins, que celle qui y est tout joignant.

On y trouve aussi un grand nombre d'Ouvrages en Mignature, par FRA. ^{G. B. del} GIO. BATT. ^{Monte.} *del Monte Sinario*, qui est un Couvent, situé environ à cinq Miles de *Florence*: entre autres les Copies en Mignature d'après les Tableaux du CORREGE, & du S. Jean de RAPHAEL, dont nous avons déjà parlé. Il a aussi copié l'*Adoration des Bergers* du TITIEN, le S. Laurent, & d'autres Saints d'ANDRÉ DEL SARTO, tous deux dans les Apartemens du Grand-Prince. Les Mignatures de ce Moine sont plus belles, plus correctes, & mieux coloriées, que celles de DON JULE CLOVIO, qui appartiennent au Grand-Duc. Il y a environ cinquante ans qu'il travailloit, & toujours d'après les Tableaux des autres Maîtres: il n'a jamais rien fait de sa propre Invention; mais il imitoit les différentes Manières, parfaitement bien.

La

(*) Voyez les Statues de BISSCHOP. No. 81.

À FLOREN-
CE.

La Galerie des Peintres.

le Titien.
André del
Sarto Jules-
Romain. Po-
lodore. Gior-
gion. Sopho-
nisbe An-
guiscola, Ra-
phaël.

Rubens. Van
Dyck. le Gui-
de.

Elle est toute remplie de Portraits, tous faits par eux-mêmes, du haut jusqu'en-bas, autant qu'elle en peut tenir. Ceux du TITIEN, d'ANDRÉ DEL SARTO, de JULE-ROMAIN, de POLIDORE, de GIORGION, de SOPHONISBE ANGUISCIOLA, &c, sont fort beaux. Celui de RAPHAËL est un des moindres de toute la Classe des bons Maîtres; mais il étoit alors fort jeune, & il ne paroît pas avoir plus de dix-huit ans. Ceux de RUBENS & de VAN DYCK, sont beaux, de même que celui du GUIDE, dont mon Père a le Dessin Original. Au-reste, il est certain qu'une si prodigieuse quantité de Têtes, au nombre de près de deux-cens, toutes placées par hazard, sans aucun ordre que celui qu'elles ont, de l'espace qui leur est laissé par les Tableaux qui les environnent, fait un très-mauvais effet. Elle choque la vue : on ne fait à quoi s'arrêter, & l'on sent la même sorte d'inquiétude, que si on entendoit autant de différentes Pièces de Musique en même tems.

Dans

Dans la Chambre de la Grand-Princesse
 Douairière ; autrement , la Chambre
 de MADAME.

Don Jules
 Clovio.

La Pietà , d'après le Marbre de
 MICHEL-ANGE: le Maître y a lui-même
 écrit ces paroles: *Julius Clovius Macedo*
faciebat , comme il l'a fait sur la plupart
 de ses Ouvrages. Cette Pièce n'est pas
 à comparer aux Mignatures qu'on lui a-
 tribue , de la Vie du Duc d'URBIN,
 dans le Vatican , à Rome , & encore
 moins à celles du beau *Missel* qui est à
 Parme. Elle est dure & plate , & le
 Coloris en est fade. Elle est composée
 de cinq Figures.

Une Sainte Famille ; du même Maî-
 tre, & entièrement du même Caractère,
 comme aussi

le même.

Deux Crucifix , dont l'un a un grand
 nombre de petites Figures en éloigne-
 ment , & l'autre a au pié une *Magdelai-*
ne , qui embrasse la Croix ; & c'est-là tout
 ce qui en fait la différence , car d'ailleurs
 ce sont les mêmes. Ils ont tous deux un
 Paysage assez fini , mais roide & peiné.

le même.

Un Portrait de Femme , d'une Main
 inconnue. Elle ressemble à la Maitresse
 de RAPHAEL.

Inconnu.

Un Portrait de Dante , en huile , de la
 même grandeur , & de la même ressem-
 blance que le Dessin en Profil que mon
 Père

à FLOREN-
CE

Père a de ce Poëte ; mais l'Attitude en est différente. Il est de la manière qu'on prend ordinairement les Portraits, c'est-à-dire, entre profil & de front.

Antiques.

Une petite Cléopâtre agonisante ; de Bronze, dans le goût Egiptien : la Manière en est grossière ; mais l'Expression en est belle.

Flore ; la même que celle du Palais Farnese ; de Bronze, Antique, toute entière & bien conservée. Elle est plus petite que le Modèle que mon Père a, d'après cette Figure. Elle panche, pour ainsi dire, en arrière, au-lieu que la grande, qui est à Rome, semble pancher en avant.

Une petite Chimère, semblable à celle qui est dans la Galerie, que nous avons déjà décrite : elle est aussi Antique, & bien conservée.

*Fra Giovan-
ni.*

Une Mignature, d'après un Tableau de PAUL VERONESE, qui est dans l'Appartement du Grand-Prince, faite par FRA. GIOVANNI. Elle n'a pas les fautes que nous venons de remarquer en celles de Don JULE CLOVIO. C'est une Madonne, & une S^{te}. Catherine, qui en font le Sujet.

Dans le Passage qui conduit de la Galerie ^{à FLOREN-}
 au Palais. ^{CE.}

Le Buste, avec une Main de Galileo Galilei; d'un très-grand goût, & dans celui de MICHEL-ANGE, fait par CHARLES MARCELLINI: il n'est pas tout-à-fait fini, non plus que ses autres Ouvrages, qu'il avoit la coutume de ne terminer jamais; parce que, tant que son argent duroit, il ne vouloit point travailler. Il est mort l'an 1713. Marcellini,

Un S. Jean, Figure entière, faite par DONATELLO; mais plus sèche, que n'est le Buste en Marbre de la même Main, & du même Sujet, que mon Père a: au reste, l'Air en particulier s'en ressemble extrêmement, avec la même poitrine plate: la prunelle des yeux est marquée dans cette Figure. Donatello,

C'étoit un excellent Maître; & il a donné, dans cette Ville & ailleurs, beaucoup de beaux Ouvrages: mais la meilleure Figure qu'il ait jamais faite, c'est son Zaccone, qui est sur la façade du Campanile, tout proche du Dôme (*).

L'Apar-

(*) Voyez VASARI; dans sa Vie; & BOGHI & CINELLI, pag. 45.

à FLOREN-
CE.

*L'Apartment des Tableaux des anciens
Maîtres, dont la plupart, pour ne
pas dire tous, ont été faits pour
la Famille.*

Gio da Fisoie.

Deux Tableaux du Bien-heureux GIO
DA FISOIE, dont l'un est le *Mariage
de Josef & de Marie*; & l'autre, *la Vier-
ge morte*, tous deux assez beaux. Les
Habits & les Ornemens en sont enrichis
d'une bonne quantité d'or. Ils sont du
même goût, que les Dessesins que nous
avons vus, & que nous avons de ce
Maître.

*Sandro Botti-
celli.*

L'Adoration des Mages, de SANDRO
BOTTICELLI, d'une Manière fort apro-
chante de deux autres Tableaux, faits
par ANDRÉ MANTEGNA, & qui sont
aussi ici. Il y a des Anges très-gracieux,
& qui ressemblent fort à la première Ma-
nière de RAPHAEL.

*Dom. Gril-
landaio.*

Un Tableau en rond, de DOMINIQUE
GRILLANDAIO: il represente la Vier-
ge à genoux, devant l'Enfant JESUS
couché à terre: il a le doigt à la bouche,
& un Ange à son côté. Les anciens
Peintres de ce tems-là étoient fort entê-
tés de cette Action, pour l'Enfant Di-
vin; j'en ai vu plusieurs preuves, dans di-
vers Auteurs.

*Le Portrait de Julien de Medicis,
Duc de Nemours, à demi-corps, fait par
GEOR-*

GEORGE VASARI. Le Stile en res-
semble à celui du TITIEN, ou de GIOR-
GION. Il a un bonnet sur la tête, les
deux mains l'une sur l'autre, & celle de
dessus tient une Lettre. Cette Pièce,
aussi-bien que celle de JESUS-CHRIST
qui porte la Croix, dans l'Eglise de *Santa*
Croce, fait voir que VASARI étoit quel-
quefois un grand Homme.

à FLOREN-
CE.
George Vasari

Dans la Chambre voisine.

Le Portrait d'une Dame, fort bien
peint par MICHEL-ANGE: le Coloris
en est assez clair; il n'est point dur, &
n'a pas la moindre extravagance; ce qui
se trouve rarement dans les Portraits de
ce Maître, & ce qui est d'autant plus
extraordinaire, que la Dame même n'est
pas belle.

Michel-Ange

Une Adoration des Mages, de LEO-
NARD DE VINCI; elle n'est point finie.
On voit en éloignement des Chevaux &
des Cavaliers, dont mon Père a les Etu-
des, dans plusieurs petits Dessains, &
dans un autre, le Crane d'un Cheval,
aussi grand que le naturel, qui est ici
peint de même que celui du Dessain, à
cela près, qu'il y est en huile, comme
tout le Tableau en général. Il y a apa-
rence que ç'a été une faillie du Peintre,
& qu'il avoit envie de le couvrir de chair

Leonard de
Vinci.

À FLOREN-
CE.

& de peau ; puisqu'un Crane nud ne pouvoit convenir ici. Ce Dessen est le plus beau que j'aie vu de ce Maître : il est fini comme la Mignature, mais d'un très-grand Stile ; & imite si bien la dureté de l'os d'un Cheval, qu'on s'y méprendroit, quoiqu'il soit dessiné seulement avec du crayon noir & blanc. La Tête d'une de ces Figures, qui sont aussi grandes que le naturel, est celle d'*Artus de Goufier*, Grand-Chambelan de France, dont mon Père a pareillement un fort beau Dessen Original, de ce Maître.

LES DESSEINS *du Grand-Duc.*

Dans une Chambre qui joint à la Galerie.

Ce n'est pas une ancienne Collection de Famille, mais elle a été faite depuis peu par le Cardinal LEOPOLD DE MEDICIS, qui fit aussi celle des Portraits des Peintres ; & ce fut PHILIPPE BALDINUCCI, Auteur du Livre intitulé *Notizie dei Professori del Disegno &c.*, qui l'aïda de ses soins pour l'amasser, comme il le témoigne en plusieurs endroits de ce Livre.

Cette Collection consiste dans un grand nombre de Livres, dans lesquels il y a de très-beaux Dessesins de RAPHAEL & d'autres, avec une quantité de ceux des vieux Maîtres de l'École de

Flo-

Florence. Il s'y en trouve aussi une très-^{a FLOREN-}
 grande quantité des Maîtres modernes, ^{CE.}
 & peu considérables ; encore ceux du
 bon tems, sont-ils pour la plupart des Es-
 quisses & des premières Pensées : enfin,
 cette Collection de Dessins n'est point
 telle qu'on devoit l'attendre de cette
 Famille ; & ne répond nullement aux
 Statues, aux Tableaux, & aux Médailles
 qu'elle possède.

Il n'y a rien qui soit plus capable de
 tromper, que les Copies qu'on a tirées
 des Ouvrages connus des Maîtres, & de
 RAPHAEL en particulier ; puisque, dans
 ceux de ce dernier, on remarque certai-
 nes beautés, qui quoique copiées, ne lais-
 sent pas de briller, & d'éblouir les yeux ;
 & cela plus ou moins, à proportion de
 l'habileté des Copistes. On trouve, dans
 ces Copies, les Pensées, les Attitudes,
 les Airs, & les Expressions de RA-
 PHAEL, dans un certain degré ; de sor-
 te que souvent il n'est pas facile de déter-
 miner, si ce degré est assez considérable,
 pour que ces Pièces soient du Maître.
 C'est la raison pourquoi un *Connoisseur*
 doit être sur ses gardes, pour ne se point
 laisser tromper, par ce faux brillant. Il
 faut qu'il examine la chose avec abstrac-
 tion de ces qualités, & qu'il n'en consi-
 dère que le Maniment seul. Auroit-il
 trouvé qu'il fût de RAPHAEL, s'il avoit

à FLOREN-
CE. ignoreré que ce Maître en a fait la Peinture? Auroit-il trouvé, que ce Maniment est de la Manière que RAPHAEL avoit, dans le tems qu'il a fait cette Peinture, supposé que ce tems soit connu? En un mot, y voit-il ce qu'il est impossible à un Copiste d'atraper? Je veux dire cette Liberté, cet Esprit, cette véritable Beauté, & cette Excellence qui auroit recommandé la Pièce, sans penser même à RAPHAEL: qu'il s'en tienne à cela uniquement, & non à quelque autre circonstance que ce soit, qui puisse convenir, dans un certain degré, à une Copie, aussi-bien qu'à un Original; & qui, par conséquent, ne prouve point que ce soit ce dernier.

On peut également errer de l'autre côté, & être trop scrupuleux dans cette rencontre. Un Dessain peut bien être Original, quoiqu'il n'ait pas tout ce qu'on en pouroit attendre, en suposant que le Maître l'ait fait dans son meilleur tems; car il n'y a personne qui soit toujours disposé de la même manière. Ainsi, il faut tâcher d'éviter ces deux extrémités, où tombent souvent les *Connoisseurs*.

Antiques. Il y a encore, dans la même Chambre, plusieurs *Fragmens d'Antiques*; entre autres, un Moule ancien de la *Vénus de Médicis*.

Dans

Dans la Chambre proche de la Galerie. ^{à FLOREN-}
^{CE.}

La Terre environnée de l'Air & de la Mer, en fort Haut-Relief; elle a huit piés de longueur, & quatre de hauteur: elle est du plus grand Stile Grec, & bien conservée. *La Terre* a deux Enfans sur ses genoux, & des Simboles autour d'elle. *La Mer* est assise sur un Poisson; & l'*Air* est exprimé par **BIANCHI** ne me l'a pu dire; au-reste l'opinion commune est que c'en est-là le Sujet.

Une Bacchanale, en Bas-Relief, fort belle, mais un peu usée.

Dans un Cabinet.

Le Hermaphrodite: il est pareil à celui qui se trouve dans le Palais de *Borghese*; & il est aussi grand que le naturel. Antiqu.

Le Rapt de Ganimède, d'après **MICHEL-ANGE**, par **Don Jule Clivio** (*). Il est du même Caractère que les autres Ouvrages de ce fameux Peintre en Mignature, qui se trouvent dans l'Appartement de Madame. Don Jule Clivio.

La fameuse Tête d'Euripide, en Marbre *Bisaltin*, plus grande que le naturel. Ces Têtes d'*Euripide* sont assez communes. **FULVIUS URSINUS** a donné Antique.

H 3

celle

(*) Voyez **GEORGE VASARI**, Part. III. Vol. 2 pag. 853. & **BORGHINI**, dans la Vie de **MICHEL ANGE**.

à FLORÈN-
CE.

celle du Palais *Farnese*, & BELLORI en a donné d'autres. Celle-ci est la plus belle de toutes celles que j'ai vues (*).

de Michel-Ange

Un Modèle de MICHEL-ANGE, & qu'il fit, à ce que l'on prétend, pour rétablir le *Torso* du *Belvedere*, qui étoit de toutes les Antiques son Morceau favori; de sorte qu'on peut juger, combien il doit être beau. Ce Modèle est de Cire. FRANCESCINO VOLATERRANO l'a eu autrefois de VASARI; mais quand il fut fort avancé en âge, il en fit présent au Grand-Duc, afin de le conserver pour jamais, dans sa Collection: au-reste, la Figure est assise, & semble rêver. Elle a un coude sur le genou, & pose la main de l'autre bras sur son giron. Mon Père a un très-beau Dessin de MICHEL-ANGE, pour cette Figure: il est de la même grandeur de celui-ci, & avec peu de différence: il est fait avec une plume de roseau, dont ce Maître se servoit souvent, aussi-bien que BACCIO BANDINELLI. J'en ai vu pareillement de RAPHAEL.

Palais de Pitti.

MACHIAVEL (†) raporte, que „ ce
„ Pa-

(*) Voyez les Notes de FABER, sur les Images des Hommes Illustres de FULVIUS URSINUS; & celles de BELLORI, sur ses Têtes des Poëtes, &c.

(†) *Histor. Flor.* Lib. VII.

„ Palais a été bâti environ l'an 1460. par ^{à FLOREN-}
 „ Messire LUC PIRTI, qui dans ce ^{CE.}
 „ tems-là s'étoit, pour ainsi dire, rendu
 „ Maître de la République ; parce que
 „ CÔME le Grand, de la Maison de
 „ MÉDICIS, surnommé *le Père de la*
 „ *Patrie*, & dont j'ai parlé un peu plus
 „ haut, étoit trop vieux, pour s'y pou-
 „ voir oposer. Toutes les Personnes de
 „ Qualité firent des Presens à Mr. PIR-
 „ TI, pour bâtir ce Palais, qui, sans
 „ comparaison, étoit beaucoup plus ma-
 „ gnifique, qu'aucun autre Edifice, qui
 „ ait été auparavant dans la Ville ; & le
 „ menu Peuple, qui n'étoit pas en état
 „ d'y contribuer de sa bourse, y don-
 „ noit son travail : les Criminels même
 „ de toute espèce, jusqu'aux Assassins,
 „ étoient à l'abri de toute poursuite, pen-
 „ dant qu'ils travailloient à cet Edifice”.
 „ Mais ce qui le ruina, lui & sa Famille,
 „ fut ce qu'il y mit du sien, outre les se-
 „ cours qu'il reçut. Ajoutez à cela l'envie
 „ des Grands & la jalousie du Peuple, qui,
 „ dans un Etat libre, comme étoit alors le
 „ leur, quoiqu'il tomba, quelque tems
 „ après, entre les mains des MÉDICIS,
 „ regardent toujours de mauvais oeil un
 „ Particulier qui s'élève si fort au-dessus
 „ des autres. C'a été uniquement pour ne
 „ point causer de jalousie, que CÔME de
 „ MÉDICIS ne voulut pas exécuter le

à FLOREN-
CE.

Plan d'un Palais qu'il avoit ordonné de faire à BRUNELLESCHI, qui étoit aussi l'Architecte de celui de PITTI. C'est par cette sage conduite que sa Famille, quelques années après, se rendit Maîtresse absolue, non-seulement du Palais de PITTI, où elle réside ordinairement; mais aussi de toute la Ville en général.

Il y a, au haut du Portique, à main gauche, un Monument de ce Messire LUC PITTI. C'est la Figure d'une Mule qui lui avoit servi à ce Bâtiment, faite de Marbre noir, en Bas-Relief, avec ce Distique au-dessous:

*Leeticam, Lapides, & Marmorâ, Ligna,
Columnas*

Vexit, conduxit, traxit & ista tulit.

C'est-à-dire : Cette Mule a tiré la Charette; elle a porté les Pierres & le Marbre, & a trainé la Charpente & les Colonnnes.

PLINE (*) rapporte un semblable Exemple de gratitude, de la part des Athéniens, à l'égard d'un Mulet; avec cette différence, qu'elle étoit réelle & profitable à cet Animal, au-lieu que l'autre ne consistoit qu'en une gloire inutile. *Mulum octoginta annis vixisse, Atheniensium monumentis apparet; & gavisi;*
nam-

(*) *Histor. nat. Lib. VIII. Cap. 44.*

namque cum templum in arce facerent, ^{a FLOREN-}
 quod derelictus senectâ, scandentia ju- ^{OB.}
 menta comitatu nisi que exhortaretur, de-
 cretum fecere, ne frumentarii negotiato-
 res ab incerniculis eum arcerent. C'est-
 à-dire: Les Athéniens nous ont laissé par
 écrit, qu'il y a eu un Mulet qui a vécu
 quatre-vingts-ans, & qu'ils ont eu le plai-
 sir de voir cette pauvre bête, toute aca-
 blée qu'elle étoit de vieillesse, encourager
 les autres, par son exemple, & avec le
 peu de forces qui lui restoit, à monter au
 Château, dans le tems qu'on y bâtissoit un
 Temple; de sorte que, par reconnoissance,
 ils publièrent un Edit, par lequel il étoit
 défendu aux Marchands de grain de l'em-
 pêcher d'aprocher de leurs cribles.

On a placé au-dessus de cette Mule, ^{Antique.}
 dans une Niche, un *Hercule* Antique,
 semblable à celui de *Farnese*, extrême-
 ment bien exécuté. Mais j'en parlerai
 encore en traitant du Palais *Farnese*.

Il y a quatre ou cinq Plat-fonds dans ^{P. da Cortona.}
 les Chambres de parade de ce Palais, qui
 ont été peints par P. DA CORTONA.

TABLEAUX dans ce Palais.

Une *Madonne* à demi-corps, avec le ^{Raphaël.}
 CHRIST, & S. Jean, en rond, & une
 glace par-dessus, peinte par RAPHAËL.
 L'Air de la Vierge est parfaitement beau:

FLOREN-
CE.

le CHRIST l'est aussi ; mais il n'est pas de ce Caractère sublime qu'on le voit dans quelques autres Ouvrages de ce Maître, & tel qu'il doit être par-tout ailleurs. Il a cependant, un certain regard sévère & dédaigneux, qui lui donne cette espèce de Dignité qu'il peut recevoir d'un tel Air. Le Clair-obscur y est exécuté avec beaucoup de jugement, & le Coloris qui règne sur toute la Pièce est admirable ; particulièrement le bras du CHRIST, qui est au jour, est peint avec une grande variété de Teintes, & avec beaucoup de délicatesse. On voit cependant, qu'une des mains de la Vierge, & le pié que l'Enfant avance, ont quelque chose de gêné, pour ne pas dire qu'ils sont mal dessinés. Au-reste, cette Pièce est très-finie, & hachée en plusieurs endroits des Ombres, comme il l'a fait dans nos Cartons de *Hampton-cour*. Les Cheveux du CHRIST lui tombent poil à poil sur le front, où l'on en voit une petite quantité, pour ainsi dire, colés ensemble, comme s'il étoit en sueur. Le tout est bien conservé, à cela près que le contour des jambes du CHRIST, & quelques autres endroits paroissent blancs à une certaine distance ; parce que le Coloris en est terni, par les fentes qui s'y sont faites. On voit un grand nombre de Copies d'après ce Tableau.

Les

Les *Madonnes*, & les *Saintes Familles* à Florence
C.R.
ne sont pas proprement des Tableaux
Historiques; mais on peut les considérer
comme les Caractères qui se trouvent
dans les Ecrivains. Ce ne sont pas des
Faits particuliers, mais la Description
des Personnages les plus considérables
de cette Histoire. Ce sont des espèces
de Portraits, à cela près que, comme
on ne peut avoir les Originaux, on leur
donne des Visages suposés, faits de fa-
çon, qu'ils expriment le Caractère qu'on
leur attribue. C'est aussi ce qu'on obser-
ve, à l'égard des Actions qu'on leur don-
ne, & aux Expressions qui y répondent,
de la même manière qu'on le fait dans
les véritables Portraits.

*Pharäon, qui donne la Chainé d'Or à
Jofef*, d'ANDRÉ DEL SARTO. On a André del
Sarto.
copié ces deux Tableaux, dans la pre-
mière Chambre, qui est garnie de gran-
des & belles Pièces de Peinture, faites
par le BOURGUIGNON, & par SAL- Bourguignon.
Salvator
Rosa.
VATOR ROSA.

*Dans la Chambre voisine, qui est l'Apar-
tement du GRAND-PRINCE.*

*S. Laurent, S. Dominique, & quatre
autres Saints, avec le Père ETERNEL
dans le Ciel*, peints par ANDRÉ DEL André del
Sarto.
SARTO. Mylord PEMBROKE en a un
Dessain.

à FLOREN-
CE.

Dessain. Le Coloris en est fort clair ; le Dessain en est très-bon ; les Airs sont agréables, & les Couleurs des Draperies très-bien choisies ; de manière que l'un sert à relever l'autre , quoique selon la Manière ordinaire de DEL SARTO, qui étoit de se servir de Couleurs entières & éclatantes , comme le rouge, le jaune, le bleu, & le verd, & de les placer les unes à côté des autres, sans aucune Teinte moïenne : les plis en sont aussi fort durs.

Bocchi a fait une ample Description de ce Tableau, comme d'une Pièce d'Autel, qui devoit être dans l'Eglise de S. Jacopo trà Fossi (*), où sans doute elle étoit alors, & d'où elle a été transportée ici.

Pour le dire en passant, ceux qui consultent les Livres ne doivent pas se fier à ce qu'ils y trouvent, pour ce qui regarde les places des Tableaux, qui se peuvent transporter d'un lieu à un autre.

La Madonna della Pescia, peinte par RAPHAEL, & ainsi apelée, parce qu'elle étoit autrefois dans une Eglise de cet endroit-là. Le Duc de DEVONSHIRE en a le Dessain, qui est capital & très-excellent. La Vierge est assise, accompagnée, à chaque côté, de deux Saints qui

(*) Bocchi & Cinelli, *Bellezze de Firenze*, pag. 295.

qui sont debout , d'autant d'Anges au-^{à FLOREN-}
 dessus d'elle , & de deux petits Anges ^{CE.}
 au-dessous. Ce Tableau , qui est peint
 sur une fort grande planche , est très-
 fini , sans être roide , quoiqu'il ait été
 fait avant que ce grand Homme eût été
 à Rome , cependant lorsqu'il étoit sur
 le point d'y aller ; & c'est , au raport de
 VASARI (*), la raison pourquoi il l'a
 laissé imparfait : les Clefs de S. PIERRE,
 & , peut-être , quelques autres petites
 choses de cette Peinture ne sont point
 finies. Le Coloris en est extrêmement
 beau & brillant , le fond transparent &
 fort , sans être trop obscur , cependant
 suffisamment , pour faire paroître les Fi-
 gures avec beaucoup de force. La Tein-
 te générale du Tableau est une espèce
 de Brun jaunâtre , extrêmement agréa-
 ble ; & l'on voit , sur le tout , un Air de
 Dignité qui naît de cette Teinte grave,
 des Visages, des Attitudes, des Habits,
 & des Ornemens, tous aussi nobles que
 vénérables , & qui reçoivent un surcroît
 de beauté , par le Stile Poétique de la
 Pièce , c'est-à-dire , par les Anges & par
 le Caractère qu'on donne aux Saints qui
 sont , pour ainsi dire , leur Cour à la
 Figure principale. BIANCHI m'a dit,
 qu'on s'étoit servi de cette planche pré-
 cieuse , pour faire un Echafaud à GEOR-

GE

(*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

à FLOREN-
CE.

GE VASARI, qui a beaucoup peint dans ce Palais, & qui, par bonheur, s'en étant aperçu, en fit present au Grand-Duc, pour qui il travailloit alors. Quoiqu'il en soit, il y a aparence qu'on n'a pas été long-tems sans la découvrir, à en juger par le peu qu'elle a souffert; puis qu'il n'y a que les deux Anges qui sont au bas, qui aient été retouchés.

Fra Bartolo-
meo.

L'Ascension de JESUS-CHRIST, par FRA BARTOLOMEO, d'un grand Stile & bien coloriée; mais non pas tout-à-fait si bien que le *S. Marc*, qui est à côté d'elle, & dont nous parlerons dans un moment. Elle a le même degré de Grace & de Grandeur, par raport au Dessein; la même beauté, la même douceur, & le même ton de Coloris, que la *Madonna della Pescia*, qui est vis-à-vis; & ces deux Pièces se ressemblent si fort, & pour la Manière & pour la taille, qu'on diroit qu'elles ont été faites pour s'accompagner l'une l'autre.

Dans une autre Chambre.

le même.

S. Marc, une seule Figure plus grande que le naturel; du même Maître, & d'un Stile aussi grand, que celui de RA-
PHAEL. Son Coloris est aussi précisé-
ment dans le goût de celui de la *Madonna della Pescia*, mais d'une Manière de
peindre

peindre plus vigoureuse, plus moëlleuse, ^{à FLOREN.} & plus délicate. Il semble aussi, que FRA ^{CEA} BARTOLOMEO surpassoit en ce tems-là RAPHAEL; & il étoit effectivement son Maître, pour le Coloris: il lui ressembloit parfaitement pour le goût, comme on le peut voir par ses Tableaux & par ses Desseins; & l'on ne fait jusqu'où ce grand génie auroit été, si la Fortune ne s'étoit déterminée en faveur de ce dernier, en l'employant à des Ouvrages plus relevés, & d'un plus grand éclat. Quoiqu'il en soit, ses Ouvrages sont autant estimés qu'ils sont rares: & ce Tableau, quoique d'une seule Figure, a couté, à ce que m'a dit BIANCHI, au feu Grand-Prince, 1200. Livres Sterling.

Une Madonne dans les Nues, avec des Saints au dessous, d'ANDRÉ DEL SARTO: il y a deux de ces Saints à genoux, qui sont à-peu-près les mêmes que ceux qu'il a employés dans le Tableau de S. Laurent, & du S. Dominique, dont nous avons parlé, &c: ils sont de la même Manière & de la même taille. André del Sarto.

Une Madonne, & S. Sébastien, &c, peints par FRA BARTOLOMEO, du même Stile que le dernier que j'ai décrit de ce Maître. Fra Bartolomeo.

Deux des plus excellens Tableaux d'ANDRÉ DEL SARTO, qui sont tous deux André del Sarto.

à FLOREN-
CE.

deux des *Madonnes dans les Nues*, avec plusieurs *Figures en bas*, habillées, dans les deux, à-peu-près de la même manière. Ils sont d'une extrême vivacité, & d'une grande beauté, qui naissent des Couleurs éclatantes de leurs Draperies, comme nous venons de le remarquer. Ils sont tous deux bien conservés; de même que tous les Ouvrages de ce Peintre, qui se trouvent dans l'Appartement du Grand-Duc.

Dans une autre Chambre.

T A B L E A U X.

Raphaël.

Le Portrait de Leon X. avec deux Cardinaux, peint par RAPHAEL. On pourroit prendre ce Portrait pour le plus excellent du Monde, s'il n'étoit pas précisément à côté de celui de VAN DYCK. Cette Dignité, qui se fait remarquer dans tous les Ouvrages de RAPHAEL, les Airs nobles & les Attitudes admirables qu'il leur donnoit, ne sauroient manquer de faire un excellent Portrait. Il est vrai, que je ne serois pas tout-à-fait content d'une Pièce qui n'auroit que ce Caractère; mais, pour arriver au comble de mes souhaits, je voudrois être tiré par RAPHAEL, par le GUIDE, & par VAN DYCK; ou plutôt, s'il se pouvoit, par quelcun en qui fussent réunies toutes les belles

belles qualités de ces trois Maîtres : car, ^{à Florence} ^{ce.} qui que ce soit que l'on tire, on en voit non-seulement le Visage, mais aussi le Caractère de l'Esprit, mêlé cependant avec celui de l'Esprit du Peintre. C'est ce qui fait que quand on envisage un Portrait, quelque ressemblance qu'on y trouve, elle y est plus ou moins, à proportion de ce qu'elle participe du Caractère du Peintre, qui différera selon le tems de sa vie, où il aura fait le Portrait, & à d'autres égards.

Mon Père a deux Dessins, qui sont tous deux le Portrait de la même Personne, dans la même Attitude ; & il faut nécessairement qu'ils soient faits environ dans le même tems, à trois ou quatre ans près, comme on pouroit le prouver, s'il étoit nécessaire. L'un est de RUBENS, & l'autre d'ANNIBAL CARACHE ; on y trouve les deux extrémités dans lesquelles les Peintres peuvent tomber. Celui d'ANNIBAL fait voir l'Esprit d'un grand Maître : il est très-bien dessiné ; les traits en sont prononcés avec beaucoup de hardiesse, & assurément d'une Manière assez vigoureuse. RUBENS a fait le sien plus jeune que l'autre, peut-être dans l'intention de le rendre plus agréable, mais, loin d'y réussir, il en est insipide. Je dois pourtant dire, en faveur de RUBENS, qu'il étoit de dix-sept ans

à FLOREN- plus jeune qu'ANNIBAL, & qu'il quita
 63. Rome, où je croi que ces deux Dessains
 ont été faits, dès l'âge d'environ trente
 ans, un ou deux ans avant la mort d'AN-
 NIBAL.

Le Roi CHARLES I. avoit envie de
 se faire tirer en Marbre par le Chevalier
 BERNIN; pour cet éfet, il lui envoya
 son Portrait, fait par VAN DYCK, de
 trois manières, sur la même toile; c'est-
 à-dire en face, & en profil des deux cô-
 tés. Il ne faut pas douter, que VAN
 DYCK ne se soit éforcé à relever son
 Stile, dans cette rencontre: j'ai vu la
 Pièce, dans le Palais *Bernini* à Rome.
 C'est sur ce Portrait que ce Chevalier a
 fait le merveilleux Buste qui fut brûlé
 avec le Palais de *White-Hall*, peu de
 tems après la *Révolution*. Mon Père a
 pourtant un très-beau Jet du Visage, qui
 est à l'égard de ces trois Têtes, & de
 tous les Portraits que VAN DYCK a
 faits de ce Prince, dont nous avons un
 bon nombre de très-excellens, en *An-
 gleterre*, comme un Poëme Héroïque,
 à l'égard d'une simple Histoire; si ce
 n'est que ce Poëme n'a rien de fabuleux:
 chaque trait est juste & véritable; mais
 le tout est merveilleusement bien relevé.

Mon Père a aussi un Portrait d'INNO-
 CENT X. fait par ANDRE' SACCHI: il
 en a un Buste modelé en Argile, par
 BER-

BERNIN, & un Dessain fait en Pastel ^{à FLOREN-}
 par ANTOINE CRICOLINI, d'après ^{c. 2.}
 le Tableau qui est dans le Palais de *Pam-*
fili à Rome, peint par *Don DIEGO*
VELASQUEZ. J'ai vu d'autres Portraits
 du même Pape, faits par ce Maître.

Cette Sainteté a été aussi remarquable
 pour le Caractère du Visage, qui n'étoit
 pas fort beau, que pour l'affaire de *Don-*
na OLYMPIA. Tous ces Portraits, quoi-
 qu'on y reconnoisse assez la même Per-
 sonne, sont pourtant très-diférens les
 uns des autres : mais celui de BERNIN
 est infiniment plus noble & plus agréable
 que tous les autres ; & je ne doute point,
 qu'il n'ait été tout au moins aussi ressem-
 blant, parce qu'on y reconnoît plus la
 Nature, & une Nature mieux choisie. Il
 paroît, que les autres, en s'éforçant de
 suivre la Nature trop fervilement, sont
 tombés au-dessous d'elle, comme cela ar-
 rive ordinairement. Il n'y a aucun de ces
 derniers qui ne soit laid ; mais celui de
 BERNIN l'est le moins, & outre cela, il a
 de l'esprit : les autres au-contraire, avec le
 peu d'esprit qu'on y remarque, ont, sur-
 tout celui de SACCHI, une espèce de
 stupidité ; & celui de VELASQUEZ té-
 moigne de la rage, quoique d'ailleurs ils
 soient tous admirablement bien exécutés.

Le Cardinal Bentivoglio, de VAN DYCK ; ^{Van Dyck}
 le même, dont MORIN a parfaitement
 bien

À FLOREN-
CE.

bien gravé la Tête : je n'ai jamais rien vu de semblable à ce Portrait. Après l'avoir examiné deux heures de suite ; je ne pus m'empêcher d'y retourner vingt fois, pour m'en rassasier. Il est assis dans un fauteuil, avec un coude apuié sur un des bras, & sa main, la plus belle & la plus gracieuse du monde, tombe négligemment sur ses genoux, tout près de l'autre qui tient une Lettre, & qui est également bien peinte, mais qui a moins de vigueur, pour ne pas interrompre l'harmonie. Le Visage a une force qui surpasse tout ce que j'ai vu d'ailleurs, accompagnée d'une sagesse & d'une solidité égale à celle de RAPHAEL, excepté une certaine Grandeur qui accompagne toujours cet Homme Divin ; mais il a beaucoup plus de délicatesse. Il est vrai, que la différence des Sujets ne contribue pas peu à l'avantage que remporte VAN DYCK, dans cette recontre. Son Coloris imite parfaitement la Chair & le Sang, par son éclat & par sa transparence, au-lieu que celui de RAPHAEL est d'une Teinte brune & opaque, du moins en comparaison de l'autre. Sa Pourpre est fort riche & fort claire ; mais elle ne laisse pas de donner du relief au Visage, tant elle est bien ménagée. Le Tableau est enrichi de plusieurs choses qui sont sur la table, & qui font l'union de la
Ro-

Robe du Cardinal avec la Carnation, & ^{à FLORENCE} _{ce.} forment ensemble l'harmonie la plus agréable qu'on puisse s'imaginer.

Une belle Tête d'un Cardinal, en Habit de Franciscain, à cela près qu'il est vêtu de rouge, & sans Coqueluchon; peint par RAPHAEL: il est ceint d'une Corde. Raphael.

Martin Luther qui touche un Claveffin; sa Femme est à son côté, & Bucer derrière lui; peint par le GIORGION. Le Giorgion. Visage de ce Docteur, sur-tout, a beaucoup de force, & il est également bien dessiné & colorié. Je ne connois pas les Visages; mais c'est-là ce qu'on m'en a dit. Au-reste, ce BUCER étoit, dans ce tems-là, grand admirateur de LUTHER, quoique par la suite il s'attacha à ZWINGLE; enfin, il passa en Angleterre, où il est mort. C'étoit un Homme d'esprit, fort considéré, en son tems, tant de l'Eglise Romaine, que de l'Eglise Réformée; & il a beaucoup écrit.

Charles V. & Philippe II. deux beaux Portraits, Figures entières; peints par le TITIEN. Titien.

Huit autres Portraits à demi-corps, du même Maître, tous de sa meilleure Manière. le même.

Un autre à demi-corps, excellent & tout-à-fait naturel, d'un Homme qui joint les mains; peint par REMBRANDT. Rembrandt.

à FLOREN.
C. 2. Ce Tableau est à main droite, comme celui de *Leon X.* est à gauche d'une porte, au-dessus de laquelle est le *Cardinal Ben-tivoglio*, de *VAN DYCK*.

Ce Portrait, fait par *REMBRANDT*, est d'un tel mérite, qu'on peut dire, qu'ils s'accompagnent tous trois parfaitement bien.

Dans une autre Chambre.

Raphaël. Une Sainte Famille, & *S^{te}. Catherine*, de *RAPHAEL*: la *S^{te}. Elisabeth* est la même Figure que la *Sibile*, dans l'Eglise *della Pace* à Rome, que *BISSCHOP* a gravée, & qu'il attribue à *MICHEL-ANGE*: elle pose les deux mains sur la Chaise où elle est assise, & elle avance le Visage de profil: elle a la Tête & les Epaules couvertes d'un linge blanc. Le petit *S. Jean* est assis à terre, & montre le *CHRIST* avec le doigt. Ce Tableau est placé dans un endroit obscur.

A. del Sarto. La Vierge, le *CHRIST* & le *S. Jean*, d'*ANDRE DEL SARTO*. Ce Tableau est un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

Titien. Plusieurs Histoires fort belles, du *TIEN* & de *PALMA*, le Vieux.

Dans une autre Chambre.

L. de Vinci. *S^{te}. Marie Magdelaine*, de *LEONARD DE*

DE VINCI. C'est une demi-Figure fort belle, & moins dure qu'aucune de celles que j'ai vues de ce Maître. à FLORENCE.

Deux petites Madonnes, bien exécutées, par ANNIBAL CARACHE; couvertes de glaces. Annibal Carache.

L'Histoire entière de *Joséf*, dans un seul Tableau, peinte par ANDRÉ DEL SARTO. Toutes les Actions de la Vie de *Joséf* se trouvent dans plusieurs Groupes, tous aussi forts l'un que l'autre: on peut s'imaginer quel plaisant éfet cela doit faire. C'est le pareil de celui où *Pharaon* donne la Chaine d'or à *Joséf*, par raport à la Manière & à la Grandeur. A. del Sarto.

L'Ange qui salue la Vierge, avec une Gloire éclatante entre deux, par le même Maître. C'est un Tableau admirable. le même.

Les Muses qui dansent, sur un Champ d'or. La Pièce semble être de POLIDORE. Polidore.

Dans le

Jardin de Boboli.

Adam & Eve en Marbre, d'une Main inconnue; admirables, par raport à la Pensée: Eve panche la tête sur ses deux mains, qu'elle apuie sur l'épaule d'Adam, qui est debout, les jambes croisées, & qui regarde à terre, d'un air mélancolique. Inconnu.

à FLOREN-
CE.*Dans la nouvelle**Sacristie de S. Laurent.*

C'est-là qu'est le plus grand Tresor des
Michel-Ange Ouvrages de MICHEL-ANGE, qui soit
 dans un seul endroit. Toute l'Architec-
 ture est de lui; elle est inventée & exé-
 cutée avec des Ornemens, qui prouvent
 autant la richesse & la fécondité de l'Im-
 magination de ce Maître, que l'Edifice
 fait voir la grandeur & la sublimité de ses
 Idées. Il n'y a personne qui n'ait ouï
 parler de ses sept Statues de Marbre,
 tant elles sont renommées, quoiqu'il n'y
 en ait pas une de finie, si ce n'est celle
 de *Laurent de Médicis*, Père de LEON X.
 & celle de *Julien*, Père de CLEMENT VII.
 qui a fait bâtir cette Chapelle, & qui en
 a fait faire les Figures, en mémoire de
 son Père & de son Oncle (*). Les au-
 tres Figures sont une *Madonne*, & le
Tems divisé en quatre Figures, qui sont le
Jour, la *Nuit*, le *Matin*, & le *Soir* (†). Il se
 peut, que MICHEL-ANGE ait eu dessein
 de représenter le Tems, par où ces Hé-
 ros ont passé pour arriver à l'Immortali-
 té, dont ils sont aujourd'hui en posses-
 sion. Ces Figures sont parfaitement bien
 dif-

(*) On voit les Estampes de cette Sépulture, gravées
 par CORNEILLE CORTI, en 4. Feuilles.

(†) Les Estampes de trois de ces quatre Figures se
 trouvent dans le *Livre des Dessins de BISSCHOP*,
 No. 23, 24, 25.

disposées, deux à deux, sur chaque Mo-^{à FLOREN.}
 nument. Il a voulu représenter la Vie ^{CR.}
Active, par la Statue de *Julien*, & la
Vie Contemplative, par celle de *Laurent*;
 pour désigner, par-là, leur Caractère
 en particulier. Des quatre Figures qui
 sont sur ces Monumens, celle de la *Nuit*
 a toujours passé pour la plus excellente.
 VASARI dit, qu'il y a eu plusieurs Sa-
 vans & Gens d'esprit qui ont composé
 des Poësies *Latines* & *Italiennes* sur cet-
 te belle Figure; &, entre autres, un In-
 connu a dit ce qui suit.

*La Notte che tu vedi in sì dolci atti.
 Dormir, fù da un Angelo scolpita
 In questo sasso: e per che dorme hà vita.
 Destala, se no'l credi, e parlaratti.*

Là-dessus, MICHEL-ANGE lui répond,
 pour la *Nuit*, en ces beaux Vers :

*Grato mi è il sonno, e più l'esser di sasso,
 Mentre che il danno, e la vergogna dura,
 Non veder, non sentir, mi è gram ventura:
 Però non mi destar; deh! parla basso.*

Cette Figure de la *Nuit* est acompa-
 gnée de toutes les marques qu'on lui
 donne ordinairement, ce que n'ont pas
 les trois autres. C'est aussi, sur quoi
 RAPHAEL BORGHINI a eu raison de

à FLOREN-
CE.

critiquer, dans son *Riposo* (*), où il dit: *Si l'on n'avoit pas déjà su le dessein de MICHEL-ANGE, on ne l'auroit jamais deviné.* Cette négligence est un exemple des fautes qui se commettent par la rapidité & l'entouffiasme d'un Génie sublime, qui l'empêche de faire attention à de petites choses, à quoi un Esprit plus borné n'auroit pas manqué. Car, comme dit LONGIN, dans le Chapitre, où il examine lequel est préférable, le Sublime avec des fautes, ou le Médiocre régulier & sans aucune faute: *Le Sublime ressemble à un Fonds de Richesses immenses; celui qui en est possesseur ne sauroit prendre garde à tout, & il est obligé de négliger les bagatelles.* On pourroit apliquer à ces Figures non-finies, ce qu'OVIDE dit, des Pierres qui furent changées en Corps vivans, dans la Fable de *Deucalion* & de *Pyrrha*.

— *In his quædam modò cæpta sub ipsum
Nascendi spatium, quædam imperfecta
suisque
Trunca vident membris, & eodem in corpore
sepè
Altera pars vivit, rudis est pars altera
tellus.*

C'est-à-dire: „ Ils voient, que les uns ne
„ sont

(*) Pag. 65.

„ font encore qu'ébauchés , dans l'inf-^{à FLOREN-}
 „ tant même qui les fait naître ; d'autres ^{CE.}
 „ un peu plus avancés, cependant enco-
 „ re imparfaits & sans membres ; & d'au-
 „ tres encore , dont une partie est déjà
 „ animée, au-lieu que le reste n'est que
 „ pure terre ”. Il est à remarquer, que,
 lorsque MICHEL-ANGE, commença
 ces Figures, il y avoit, au raport d'AS-
 CAGNE CONDIVI (*), quinze ans qu'il
 n'avoit touché le Ciseau.

L'Eglise de S^{te}. Croix.

Chapelle de Cavalcanti.

La belle Annonciation, de DONA-^{Donatello.}
 TELLO (†).

Acôté, deux Figures d'ANDRÉ CAS-^{André Castano}
 TAGNA, qui répondent au Caractère des^{gna.}
 Desseins que mon Père a de ce Maître.

Chapelle de Buonarotti.

JESUS-CHRIST *qui porte la Croix*, ^{George Vasari}
 peint par GEORGE VASARI ; infini-
 ment meilleur que tout ce que j'ai vu de
 ce Maître, excepté le Portrait du Duc
 de NEMOURS, dont nous avons déjà
 parlé. Ce Tableau est bien colorié, &
 l'Expression en est belle.

Le

(*) Dans la Vie de MICHEL-ANGE BUONAROTTI,
 pag. 30.

(†) Voyez CINELLI, pag. 316.

à FLOREN-
CE.

Le fameux Tombeau de MICHEL-ANGE, avec son Buste au-dessus, & en bas, les Statues de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture. La Peinture est la meilleure Figure : elle est de la main de

Battista Lo-
renzo.

BATTISTA LORENZO, detto BATTISTA DEL CAVALIERE, parce qu'il étoit Disciple du Chevalier BACCIO BANDINELLI. L'arrangement des Cheveux en est plus beau, que de la *Vénus de Médicis*; & son Air égale la meilleure Antique. Cette Figure a encore cet avantage, que la tristesse qu'on lui remarque, lui donne une Expression excellente. La *Sculpture* est au milieu; mais elle n'est pas si bonne que les autres Figures. La Tête de *Michel-Ange* est aussi de BATTISTA LORENZO.

Chapelle di LODOVICO DI VERAZZANO.

Bas. Naldini.

Le CHRIST mort, peint par BATTISTA NALDINI: il est fort bien exécuté; & sur-tout, l'Expression de la Vierge.

Chapelle de Guidaci.

JESUS-CHRIST, qui se fait voir à ses Apôtres, après sa Résurrection, de
Geor. Vasari. GEORGE VASARI; de sorte que l'on trouve, dans cette Eglise, le meilleur & le plus mauvais Morceau de ce Maître.
l'Eglise

L'Eglise de l'Annonciation.

à FLOREN-
CE.

Chapelle de Pucci.

Au-dessus de l'Autel, le *S. Sébastien*, de POLLAJOLO: toutes les Figures en ressemblent à des taches; la Manière en est dure, & l'Idée est la même que celle de ses Dessains. *Pollajolo.*

Cette Eglise a trois portes de front: celle qui est à droite est la porte de cette Chapelle, & celle qui est à gauche conduit à un vaste Couvent. En entrant par cette dernière, le Tableau qui se presente le premier à la vue est

La Madonna del Sacco, d'ANDRÉ DEL SARTO. C'est le meilleur Morceau de tous les Ouvrages de ce Maître: il ne se peut rien imaginer qui frappe davantage, rien qui ait plus de vivacité, de Grace & de Beauté. La Pièce est fort bien conservée. *André del Sarto.*

Chapelle de l'Annonciation.

C'est-là que le Grand-Duc va faire sa Prière, une fois par jour. Comme cet endroit est extrêmement riche, il est ordinairement fermé à la clef. C'est-là que l'on trouve le *Tableau miraculeux de l'Annonciation*, attribué à PIERRE CAVALLINI, Disciple de GIOTTO. *Pierre Caval-
lini.*
C'étoit

à FLOREN-
GE.

C'étoit un homme fort dévot: quand il eut fini cet Ouvrage, à la réserve du Visage de la Vierge, & pendant qu'il travailloit à chercher une Idée convenable au Caractère d'un tel Sujet, il s'endormit, & aiant trouvé, à son réveil, qu'il étoit achevé, il s'écria, Miracle! Miracle! Le Peuple vint en foule, pour le voir, & crut qu'il avoit été fait par un Ange; ce qui fut confirmé par plusieurs Miracles, que ce Tableau fit, & qu'il fait encore aujourd'hui. Voilà ce qu'on en débite sur le Lieu, & qu'on prétend savoir par Tradition; quoique, ni VASARI, ni CINELLI, ni aucun autre Ecrivain, que je connoisse, n'en fasse la moindre mention. Ce qu'il y a de vrai, c'est que, quoique le Stile en soit Gothique, la Pensée est si belle, que je m'étonne que d'autres Peintres ne l'aient pas suivie, en traitant ce Sujet. La Vierge tombe évanouie, à l'aparition de l'Ange: la Nouvelle qu'il apporte, l'Air de sa tête, & l'Attitude de son corps l'expriment admirablement bien.

*Il finit, ou du moins je ne l'entendis plus;
Car, malgré de la Chair les efforts superflus,
Un Suprême Pouvoir s'empara de mon ame,
Et soudain l'échaufa d'une Divine flame.
Alors, ne pouvant plus en empêcher le cours,
Je me laisse emporter au sublime discours
D'un*

D'un Angélique Objet, dont l'auguste présence à FLORENCE.

Saisissant mes esprits, m'ôte la connoissance.

MILTON.

Dans la Basse-Cour.

On voit ici des Ouvrages à Fresque de plusieurs Maîtres ; mais ils sont si endommagés, qu'à-peine en peut-on distinguer les Figures. Les principaux sont d'ANDRÉ DEL SARTO ; mais ils n'ont pas eu un meilleur sort que les autres. André del Sarto, &c. La Naissance de la Vierge est pleine de Grace, autant qu'on en peut juger par ce qui en reste. Pour ce qui est du Coloris, on n'en peut rien dire, non plus que de celui de ses autres Pièces qui sont ici & en général de tout ce qu'il a fait à Fresque, si l'on en excepte la *Madonna del Sacco*, qui est extrêmement agréable, & bien conservée. Il y a, à côté du Lit, deux Femmes ; dont l'une passe pour être sa propre femme. Le Tableau consiste en plusieurs Figures, que l'on trouve amplement décrites dans CINELLI (*), & dans VASARI (†). Mon Père en a le Dessain entier & très-fini, qui quoiqu'un peu endommagé, par le tems, mais encore plus gâté par la

(*) Pag. 426.

(†) Part. III, Vol. I, pag. 153.

à FLOREN- la main de RUBENS, est pourtant enco-
GE. re en état de pouvoir donner une Idée
plus juste de ce que l'Ouvrage étoit au-
fois, que le Tableau même, tel qu'il est
aujourd'hui.

André del
Sarto.

L'Adoration des Mages, qui est à côté du Tableau précédent, me plaît beaucoup moins que cette *Naissance*, ou que quelque autre Morceau que je me souviens d'avoir vu de ce Maître ; parce que les Airs, & la Disposition du Tout, sont faits avec moins de Grace & de jugement.

CINELLI fait mention de deux autres Tableaux, qui devroient être ici ; mais, comme je ne me souviens point de les avoir vus, je m'imagine, qu'il sont du nombre de ceux qui sont éfacés entièrement, ou du moins qui le sont à un point, qu'on n'en sauroit distinguer les Histoires. L'un est *S. Philipe* qui guérit un Lépreux, & l'autre est une Histoire de certains Profanes, qui ont été châtiés par la Foudre : CINELLI les a parfaitement bien décrits (*). Il ya apparence, que les Dessesins de ZUCCARO, dont quelques-uns sont entre les mains de mon Père, qui représentent plusieurs Figures, dans des Attitudes à exprimer la Terreur que leur a causée quelque accident de cette nature, & que Mr. LANIER,

(*) Pag. 419 & 420.

NIER, qui recueilloit des Dessesins pour le Roi, CHARLES I. prétend avoit été faits d'après LUCA SIGNORELLI DA CORTONA, suivant ce qu'il y a écrit de sa propre main, viennent plutôt après ce Tableau, étant tout-à-fait du goût d'ANDRÉ, & n'ayant rien de celui de LUCA; car tout ce que j'ai vu de ce dernier est dans le goût ancien & sec, que ZUC-CARO n'auroit eu garde de copier. Au reste, ce S. *Philipe* s'apeloit BENOZZO, & a été le Fondateur de l'Ordre des *Servites*, à qui cette Eglise appartient.

à FLORENCE
CE.

Dans le Palais nommé

Poggio à Cajano.

Au-dessus de la Porte qui conduit au Palais, il y a une Frise longue & étroite, faite à l'Antique, d'une certaine composition qui ressemble à la Porcelaine: les Figures en sont blanches, & très-excellentes, sur un fond bleu. Il faut que cet Ouvrage ait été fait par un des Frères, LUC, OCTAVIEN, ou AUGUSTIN DELLA ROBIA, qui, au rapport de VASARI (*), avoient inventé cet Art, qui a été enseveli avec eux. On voit à Rome, au-dessus d'une Porte de la Cour du *Belvedere*, les Armes d'INNOCENT VIII.

*Luc della
Robia, ou l'un
de ses Frères*

Tome III.

K

avec

(*) Part. II. pag. 264. & suiv.

FLOREN.
F. E. avec un jeune Garçon de chaque côté pour Supports (*), faites par les mêmes Maîtres, & de la même Manière. On trouve encore d'autres Ouvrages de cette nature, dans plusieurs Eglises de *Florence*.

Dans une Chambre de ce Palais.

Lavinia Fontana.

Le Portrait en petit de Lavinia Fontana, fait par elle-même : il est également bien colorié, & bien dessiné, avec beaucoup de simplicité : elle a l'Air beau & aimable ; & l'on voit ces mots écrits au-dessus :

LAVINIA FONTANA DE' TAPPII
(sic) FACIEBAT. MDLXXVIII.

le même.

A côté de ce Tableau, il y en a un autre pareil, qui semble être *le Portrait de son Père*. Ils sont tous deux parfaitement bien peints.

Annibal Carache.

Un CHRIST mort, avec d'autres Figures, par ANNIBAL CARACHE. C'est une petite Pièce couverte d'une glace : mon Père a une Etude pour le CHRIST, Figure d'Académie.

Rubens.

Le Portrait d'une des Femmes de RUBENS, peint par lui-même : la Tête a la même ressemblance que celle que mon Père a, en petit. La Figure est aussi grande

(*) Voyez PINAROLI, Tom. I. pag. 301. *Trattato delle Cose più memorabili di Roma*, di GIACOMO PINAROLI, Milanese, Roma 1700. *due Volumi*.

grande que le naturel : elle tient un Livre à Florence
c. v.
dans les mains , & elle est habillée de
soie noire. C'est un Portrait jusqu'aux
genoux, parfaitement beau & bien fini.

Une petite Madonne , d'ANNIBAL Annibal Cas
trache.
CARACHE. Il semble, que la main de la
Vierge va briser le haut de la Cuisse du
CHRIST, qui est debout : d'ailleurs, le
goût en est exquis, & les Couleurs en
sont admirables.

La Tête d'un jeune Homme , faite au
Pastel, par le CORRÈGE. C'est précie- Correggi
sément la même Manière, que celle d'une
grande de S. Jean, que mon Père a.

On trouve, dans cette Chambre, des
Tableaux de plusieurs Maîtres diférens,
tous excellemment bons ; mais ils sont
en trop grand nombre pour être ici rap-
portés séparément : d'ailleurs, je ne m'a-
tache pas à décrire tout ce que je puis
avoir vu , comme je l'ai déjà dit ci-de-
vant.

Au Couvent, nommé

Scalzo.

De tous les Etrangers qui vont voir
Florence , il y en a peu qui aient vu cet
Ouvrage d'ANDRÉ DEL SARTO, quoi- André del
Sarto.
qu'il ait toujours été fort estimé, & qu'il
soit un des principaux de la Ville. Il est
dans une petite Cour d'un Monastère peu

FLOREN.
EE.

connu, & si peu fréquenté, que j'ai eu beaucoup de peine à le découvrir, quoique j'en aie été informé auparavant. Ce sont les *Histoires de la Vie de S. Jean Baptiste*, peintes à Fresque, en Clair-Obscur; & quoiqu'elles soient fort endommagées aujourd'hui, il en reste cependant encore assez, pour faire admirer le Goût fin & l'Expression heureuse de ce grand Maître. Comme les *Florentins* ont toujours fait beaucoup de cas de cet Ouvrage, & qu'ils s'en sont toujours fait honneur, c'est par cette raison que leurs anciens Ecrivains en sont remplis, & sur-tout *Bocchi*, qui en donne une Description bien circonstanciée, dans les *Bellezze di Firenze* (*): mais c'est un Livre qu'il faut lire avec précaution, comme ceux de tous les autres Auteurs *Italiens*, lors qu'ils traitent de choses qui leur appartiennent; car toutes les parties de cet Ouvrage ne sont pas d'un mérite égal. Les quatre Figures qui sont à chaque côté des deux Portes ne sont pas excellentes. Le *S. Jean Prêchant* est très-bon; comme l'est aussi particulièrement un Groupe d'*Auditeurs*. Cependant, la Femme qui tient les mains sous le menton, ni celle qui les pose sur les genoux, ne me plaisent pas. C'est un des Tableaux les mieux conservés. Le *Baté-*

(*) Pag. 470. seq.

Batême de JESUS-CHRIST, avec les ^{à FLORENCE} *deux Anges à genoux*, n'est pas un des meilleurs Morceaux. Dans un autre Tableau, la Femme qui apporte la Tête de S. Jean dans un plat, est très-belle, de même qu'une autre fort âgée, qui tient les mains sous le menton, dans la même Pièce; mais le Visage de cette dernière est fort endommagé. Dans la *Salutation des S^{tes}. Marie & Elisabet*, le *Joséf* qui porte un paquet de hardes sous le bras est excellent; comme aussi la Figure d'une Servante qui monte l'Escalier. La *Naissance de S. Jean & sa Décollation* sont extrêmement ruinées; de même que les Visages de ceux qui se trouvent dans le Tableau, où *Hérodias danse*, excepté le sien, qui n'est pas des meilleurs. Mais le *Batême du Peuple dans le Jourdain* est un des plus excellens Morceaux, & des mieux conservés. L'Homme qui a les Epaules couvertes d'un linge est excellent, & bien conservé; mais la Draperie de S. Jean est fort mauvaise, & dans le Goût d'ALBERT DURER, dont les Estampes ont si fort plu à ANDRÉ DEL SARTO, qu'il en a pris diverses Pensées, dans plusieurs parties de cet Ouvrage, & avec succès; car ALBERT avoit l'Invention extrêmement riche; mais le Stile & le Goût Gothique de ses Draperies, quoique d'ailleurs bien

à FLORENCE. pliffées, avoit corrompu dans ce tems-là plusieurs excellens Maîtres *Italiens*, sans en excepter même le divin RAPHEL, qui dans certains Sujets de son dernier tems, n'a pas été exempt de ce défaut.

Mon Père a les Dessesins Originaux, faits par ANDRÉ DEL SARTO, d'une grande partie de cet Ouvrage, tant de ce qui en reste, que de ce qui est éfacé.

Francia Biggio. Il y a ici deux Tableaux, qui ne sont pas d'ANDRÉ DEL SARTO, mais de FRANCIA BIGGIO. L'un est la rencontre que JESUS-CHRIST fait de S. Jean: & l'autre est Zaccarie, qui donne sa bénédiction au jeune S. Jean.

à ROME,

R O M E

Dans l'Eglise de S. Augustin,
qui est petite, ancienne, & obscure.

Cinquième Chapelle.

Daniel da Volterra. **S**^{te}. Hélène, qui trouve la Croix; par DANIEL DA VOLTERRA. Cette Chapelle est si sombre, qu'à-peine en peut-on distinguer les Figures, qui ne sont déjà que trop obscures d'elles-mêmes: au-reste, ce qu'on en voit ne paroît pas bon.

Sixième

Sixième Chapelle.

à ROME

S. Augustin, pour la Pièce d'Autel, peint par le GUERCIN, dans une Manière obscure & fort desagréable; outre cela, il n'est pas bien conservé. La S^{te}. Petronelle de S. Pierre, la Didon de Spade, & quelques autres Tableaux de ce Maître, sont dans sa Manière obscure, qui est celle que les Italiens estiment le plus. Pour moi, j'aime mieux la Manière claire de ce Peintre: non-seulement parce que l'autre est desagréable, mais aussi parce qu'elle n'est point naturelle; car il est impossible, qu'en même tems les Jours puissent être si clairs, & les Ombres si noires & si obscures. Si l'on ne demande que de la force, le GUIDE l'a donnée suffisamment à tous ses Tableaux, sans employer le noir, comme on le voit dans l'Aurore de ROSPIGLIOSI dans la Magdelaine de BARBERINI, &c.

Je ne dis point, que le Coloris d'un Ouvrage ne doit pas varier, suivant le Sujet: au-contraire, s'il s'agit d'une Histoire tragique, triste, ou grave, il seroit mal-à-propos d'y employer un Coloris clair, gai & riant; quelque agréable qu'il puisse être à la vue, il ne seroit, dans ce cas, que choquer le bon sens. La Lumière, que les Objets représentés reçoivent, vient-elle d'une ouverture étroite, d'une

ROME. petite fenêtre, de la fente d'une antre, &c, d'un flambeau, ou de quelque autre lumière artificielle : s'agit-il de représenter la Nuit, ou le Crépuscule, le Matin, ou le Soir, ou bien un Temps pluvieux, rempli de nuées, ou un Orage? Ce sont-là toutes circonstances, que le Peintre doit observer; mais en même temps, il faut qu'il évite la Manière noire, dure, & tranchante, où sont tombés le GUERCIN, le CARAVAGE, & quelques autres. Les Teintes mêmes les plus sombres doivent avoir une certaine transparence, & maturité, non-seulement parce qu'elles plaisent davantage par-là, mais aussi parce qu'elles approchent plus du naturel. Au reste, lorsque le Peintre n'est pas borné par son Sujet, ce qui lui est le plus avantageux, c'est de représenter un Air féerein & découvert, ou une Chambre bien égayée, par les rayons & les réflexions du Soleil.

Chapelle de Pamfilii.

S. Thomas de Villa Nova, qui donne l'aumône à une Femme, en Marbre, fait par MELCHIOR CASSA, Maltois. La Draperie de la Femme est tout-à-fait Moderne, & elle est de soie; mais les plis en sont grands, & font paroître suffisamment le Nud, sans aler à l'excès, qui

Melchior
Cassa, Mal-
tois.

qui étoit si ordinaire aux Anciens; du moins, il paroît tel à la délicatesse du tems où nous vivons. Ses cheveux sont disposés agréablement, pour égayer le tour de sa tête, qui est aisé, & sans affectation, aussi-bien que la beauté de son cou; ce qui ne contribue pas peu à répandre une nouvelle Grace sur le tout. En même tems qu'elle étend la main droite, pour recevoir l'aumône, elle serre avec la gauche un Enfant contre elle.

Comme ce Groupe a été fini par HERCULE FERRATA, je ne saurois juger de la part qu'a eue à l'honneur de cet Ouvrage, celui qui l'a commencé, jusqu'à ce que j'aie vu d'autres Morceaux de ce Maître. Quoiqu'il en soit, le Dessin est de lui, & il est également noble & délicat.

On voit, au-dessus de la principale Porte, *S. Augustin, environné d'Ange*. C'est un fort grand Tableau, & bien conservé; mais il est si haut, que, quoi qu'il soit dans un grand jour, on n'en sauroit juger exactement: au-reste, il m'a paru extrêmement bon.

Il y a, sur un des Pilastres qui partagent l'île, à gauche de la Nef de la Chapelle, le fameux *Profète Esaïe*, peint par RAPHAEL, & assez bien conservé; mais il n'est point du tout dans un bon

ROME. jour ; car, quand on y veut jetter la vue, on est ébloui de la lumière qui entre par plusieurs fenêtres, & dont on ne sauroit se garantir ; cependant, malgré ce désavantage, le Tableau paroît être excellent, & bien exécuté, le Coloris hardi, & le Contour grand & noble : en un mot, son mérite ne dément en rien l'estime que l'on en fait. Le genou surtout est si bien exécuté, qu'il semble justifier l'Eloge qu'en a fait MICHEL-ANGE. En voici l'Histoire, autant que je m'en puis souvenir : Il y avoit un Homme qui fit Vœu, sous de certaines conditions, de donner à cette Eglise un Tableau, fait par un des plus habiles Maîtres. La Providence lui acorda tout ce qu'il désiroit, & cet Homme, de son côté, voulut s'aquiter de sa promesse ; mais au meilleur marché qu'il put. Pour cet effet, il s'adressa véritablement à RAPHAEL, mais seulement parce qu'il étoit encore un jeune Homme alors, & qu'il ne faisoit que d'entrer en réputation ; de sorte qu'il le crut plus facile qu'un autre Maître, dont le crédit étoit déjà établi. Quand la Pièce fut achevée, RAPHAEL en demanda à ce bon Homme plus qu'il ne s'étoit attendu de donner ; ce qui causa quelque dispute entre eux. Pour terminer le différend, le rusé Dévot proposa de s'en tenir à la décision

sion qu'en donneroit MICHEL-ANGE: ^{à ROME} RAPHAEL y consentit, & MICHEL-ANGE, après avoir regardé le Tableau quelque tems avec admiration, loin de mépriser la Pièce, comme cet honnête Homme l'avoit espéré, dit, que le Genou seul valoit l'argent; de sorte que RAPHAEL reçut ce qu'il demandoit.

Cette Figure est grand naturel, & peinte en huile. On en a une Estampe, qui sert de Titre à la *Bible* de RAPHAEL; par CHAPRON. Son cadre est vieux & fort ordinaire; & aparemment le même qu'il a eu dès le commencement.

Ce Tableau, au raport de VASARI (*), avoit été fini avant que RAPHAEL eût vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE; mais il arriva peu après qu'il les vid, par le moiende BRAMANTE, Architecte du Pape, qui avoit les Clefs de la *Chapelle de Sixte*, pendant l'absence de MICHEL-ANGE, qui étoit alé faire un tour à *Florence*: & après cela, RAPHAEL fit quelques changemens à sa Pièce, & la mit dans l'état, où nous la voïons aujourd'hui. Ce fut là qu'on remarqua pour la première fois, combien il étoit avantageux à RAPHAEL d'avoir vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE. RAPHAEL lui-même ne peut s'empêcher d'avouër cet avantage, si l'on

en

(*) *Parte III, Vol, I, pag. 73*

en doit croire ce que dit BENOÎT VARCHI, dans l'Oraison funèbre qu'il fit de ce grand Peintre, Sculpteur, & Architecte Florentin, où il assure, que RAPHAEL remercioit Dieu, d'avoir suscité un Homme tel que MICHEL-ANGE. Cela est confirmé par ASCAGNE CONDIVI, qui rapporte, que RAPHAEL, tout concurrent qu'il étoit de ce Maître, a dit plusieurs fois, qu'il avoit des graces à rendre à Dieu, de ce qu'il l'avoit fait naître dans le tems de MICHEL-ANGE (*). BELLORI (†) combat, comme je le dis ailleurs, le récit qu'en fait G. VASARI: il nie, que RAPHAEL ait tiré aucun avantage d'avoir vu la Chapelle en question. ALBANI dit, que (‡) „ si ce
 „ Peintre a vu la Chapelle de MICHEL-
 „ ANGE, s'il l'a examinée, & si c'est
 „ avec ce secours-là qu'il a su donner
 „ plus de Grandeur à sa Manière, dans
 „ le Tableau d'*Esaïe*, &c, MICHEL-
 „ ANGE de son côté, en voiant les Ou-
 „ vrages de RAPHAEL, a appris à adou-
 „ cer & polir la sienne, qui, quoiqu'ex-
 „ cessivement grande, étoit cependant
 „ trop sévère, & trop horrible”. Je
 ne sai s'il a adouci sa Manière, ou non;
 mais, que ne devoit-elle pas être, si elle
 étoit

(*) *Vita di MICHAEL-ANGELO*, pag. 41.

(†) *Imagini di RAPHAELLE &c.* pag. 86. seq.

(‡) *Felsina Pittrice*, Parte IV. pag. 253.

étoit auparavant plus horrible, qu'elle ^{à Rome} ne l'est à present? On voit au-dessous de ce Tableau une

Statue de S^{te}. Anne, faite par ANDRÉ ^{André Sans} SANSOVINO; & dans une Niche, on ^{Sovino} trouve à droite, en entrant par la grande Porte,

Une *Madonne*, taillée par JAQUES ^{Jacques Sans} SANSOVINO. Ces deux Statues sont ^{Sovino} faites dans une grande Manière, mais un peu roide, & mal imaginée.

Quelques jeunes Garçons, qui tiennent une Tablette, peints à Fresque, par POLIDORE ^{Polidore}. Il ne sont pas mal coloriés; & sur-tout le Dessain en est parfaitement beau.

Le mur d'un des côtés de la Chapelle paroît avoir été peint aussi à Fresque, par POLIDORE; mais il en reste si peu, à cause que la plus grande partie du plâtre en est tombée, qu'il est impossible d'en bien juger.

La Madonna della Pace.

C'est une autre Eglise, petite, ancienne & obscure; mais en même tems fort propre, quoique les Portes n'en soient pas plus grandes que celles d'une Chambre ordinaire. On trouve, dans la première Chapelle, à main droite au-dessus de l'Arcade qui est au-dehors, les fameux

Pro-

ROME. *Profètes, & les Sibiles* de RAPHAËL,
Raphael en quatre Divisions, deux de chaque côté de l'Arcade: les deux d'en-haut représentent chacune deux *Profètes*, de ceux qui ont profétisé la Naissance de Notre Seigneur. Ces *Profètes* tiennent des *Tablettes*, où doivent être écrites leurs *Proféties* (*): & les deux Divisions d'en-bas représentent les *Sibiles*, qu'on prétend avoir aussi prédit sa venue. Toutes ces Figures sont accompagnées de quelques *Anges*. Une des *Sibiles* s'appuie sur les deux mains; & en alongeant le cou, elle contemple, avec attention, une belle jeune Femme, qui doit représenter la *Vierge, Mère* de celui qui faisoit l'*Objet du desir de toutes les Nations*. BISSCHOP a gravé cette *Sibile*, d'après une Copie dessinée par F. SALVIATI, qu'il a prise pour être faite d'après MICHEL-ANGE (†). Mon Père a le Dessin Original de cette partie entière, fait avec une plume d'argent, sur du papier préparé, & mieux conservé que le Tableau même.

C'est un Sujet assez ordinaire, dans les Eglises, parce que c'est une preuve de l'Incarnation future de JESUS-CHRIST, qui devoit naître, comme ces Personnes
 l'a-

(*) On voit une Estampe de ces *Profètes*, gravée par CHATEAU.

(†) Dans son *Livre de Dessins*, No. 22.

l'avoient prédit. On joint ordinairement, à ROME
 dans ces sortes d'ocasions, l'Autorité des
Sibiles à celle des *Profètes*, par défé-
 rence pour certains Pères qui ont bâti
 là-dessus, & qui en ont cité les Profé-
 ties ; quoiqu'on ne les regarde plus au-
 jourd'hui, que comme des Proféties su-
 posées.

Ces admirables Pièces de Peinture sont
 toutes à Fresque, mais fort endomma-
 gées, sur-tout celles qui sont au haut,
 du côté le plus éloigné de la Porte de
 l'Eglise, où il y a, en quelques endroits, des
 Morceaux entiers de plâtre qui se sont
 écaillés. On voit pourtant la grandeur
 du Stile, de même que l'Ordonnance en
 général ; mais, pour les Airs de Têtes,
 les Contours, &c, ils sont presque tous
 éfacés. Au-reste, à en juger par ce qu'il
 en est demeuré, & par les Desseins que
 nous en avons, sans avoir le moindre
 préjugé pour le Caractère supérieur de
 RAPHAEL, qui a fait cet Ouvrage, on
 ne sauroit douter qu'il n'ait été admira-
 ble.

VASARI dit même (*), qu'il passoit
 de son tems, pour le meilleur que RA-
 PHAEL ait jamais fait, & qu'il en avoit
 l'obligation à la vue des Peintures de
 MICHEL-ANGE, comme nous venons
 de le dire du Profète, dans S. *Augustin*.
 Efec.

(*) *Partie III, Vol. I, pag. 73.*

ROME. Efectivement, on y remarque une bonne partie du Stile de ce vaste Génie. C'est aussi ce que mon Père & moi avons observé, dans le Dessain qu'il a d'un des *Profètes*, d'abord à la première vue; & même avant que de savoir ce que VASARI en avoit dit. Mais je doute, que cet Auteur ait raison de dire, que cet Ouvrage de *la Paix* a été fait après celui de *S. Augustin*; parce qu'on remarque une certaine sècheresse, & une roideur assez visible, tant dans les Dessains, que dans les Tableaux des *Profètes* & des *Sibiles*, qui ne se rencontre pas dans celui du *Profète Esäie*, & dont ce Maître se défaisoit régulièrement de jour en jour, à mesure qu'il avançoit vers sa maturité, jusqu'à ce qu'il eut atteint ce degré d'excellence, où il est parvenu.

*Timothée
d'Urbain.*

Les *Profètes* & les *Sibiles* de TIMOTHÉE d'URBIN sont à l'opposite des autres, aussi au-dessus d'une Arcade, à-peu près dans la même forme, & dans la même situation, & conservés également mal: ce qu'on en voit encore est excellent.

Si RAPHAEL a eu autant de mérite qu'aucun autre Homme en ait jamais eu, il y avoit, dans ce tems-là, d'autres Maîtres qui étoient excellens aussi, quoiqu'il en ait lui seul toute la gloire: tels sont GAROFALO, FRA BARTOLOMEO, &

& sur-tout ce TIMOTHÉE, dont à-peine ^{à Rome} on a ouï parler. Il faut qu'il ait été doué d'autres qualités, qui ont fait pancher la balance de son côté, & qui l'ont fait entrer dans les bonnes graces des personnes, à qui il devoit son avancement. Quelque grand qu'eût pu être son mérite, en qualité de Peintre, il n'auroit été pour lui qu'un foible soutien, sans le secours de quelque Patron, qui eût agi avec chaleur pour son avantage, comme il en avoit effectivement.

Les *Profètes* en demi-Reliefs, qui ^{Vincenzo de' Rossi.} sont au-dessus de l'Arcade d'une Chapelle qui est à côté de celle de RAPHAEL, sont de VINCENZO DE' ROSSI, *da Fiesole*, Disciple de BACCIO BANDINELLI, aussi-bien que les deux Sépulcres qui sont au-dedans de cette Chapelle; & tous ces Ouvrages sont du goût de son Maître, tant par raport aux Aires de Têtes, que par raport aux Actions; aussi ne cèdent-ils presque pas aux meilleurs de ce grand Sculpteur. FLAMINIUS VACCA assure, que tous ces Profètes, & les autres Ouvrages de Sculpture, qui sont dans cette Chapelle, ont été faits par ROSSI, de ces Chapitaux énormes des Colonnes & autres Marbres anciens, qu'on trouva dans ce tems-là, sur le *Tarpéien* (*). Si BACCIO a

Tome III. L fait

(*) Voyez l'itinéraire de MONTFAUCON, pag. 171.

à ROME. fait quelque Morceau qui égale celui-ci, c'est, sans doute, la Base d'une Statue Equestre de CÔME I. qui est sur la Place, devant l'Eglise de S. Laurent à Florence.

Il y a quantité de belles choses, dans cette petite Eglise; mais je ne prétends pas en donner une Liste. Je dirai pourtant, qu'il y a un très-beau Tableau de CHARLES MARATTI, dont le Sujet est la Salutation de la Vierge & S^{te}. Elisabeth. Mon Père a deux Dessesins de la Tête de la Vierge, qui est de profil, & de la dernière délicatesse, dans le Tableau, comme dans les Dessesins (*).

Charles Maratti.
Balthazar Peruzzi.
 Au-dessus de l'Arcade de la Chapelle voisine, se trouve le fameux Tableau de la Vierge qui va au Temple, par BALTHAZAR PERUZZI. On y voit un Vieillard qui fait des aumônes, & un autre Homme qui vient de descendre de cheval. C'est une grande Pièce avec plusieurs Figures, conservée comme celle de RAPHAËL, ou un peu mieux; & ce qui en reste est extrêmement bon. Mon Père en a tout le Dessen Original: il est excellent, mais mal conservé. Monseigneur le Duc de DEVONSHIRE en a un très-Capital, d'ANNIBAL CARACHE, d'après ce Tableau entier, & il est parfaitement bien conservé & très-magnifique.

(*) L'Estampe en est gravée, par DU FLOS.

que. Il a autrefois fait partie de la fa-^a ROHE
meuse Collection de M^r. FLINCK de
Rotterdam, qui a été ajoutée à celle du
Duc.

La Pièce d'Autel de la Chapelle qui Gir. da Ser-
monetta.
touche à celle du Crucifix est *la Nati-
vité, avec les Bergers*, par GIR. DA
SERMONETTA. C'est un Tableau no-
ble, & assez bien colorié: les Airs en font
extrêmement bons; & le tout n'est pas
mal conservé.

La Coupole d'une Chapelle, qui est Balthazar,
Peruzzi.
vis-à-vis de celle de RAPHAEL, est
peinte par BALTHAZAR PERUZZI,
en petits quarrés, qui representent des
Histoires du Vieux Testament. Cet
Ouvrage a été excellent, comme on le
peut encore voir, par ce qui en reste;
mais il est misérablement ruiné.

Piazza Navona.

C'est dans cette Place qu'est *la Fon-
taine* de BERNIN, qui consiste en un Bernin.
vaste Rocher percé de part en part, de
manière qu'il semble former quatre par-
ties différentes, qui se réunissent en haut,
où est placé un Obélisque *Egyptien*. Vers
la base de chacune des quatre parties du
Rocher, est assise une Figure Colossale,
qui represente un des quatre principaux

à ROME.

Fleuves (*), avec de grands Poissons, un Lion, & un Cheval marin, qui paroissent sortir du milieu qui est creux. Au-dessus de ce Rocher, qui a 27. piés de haut, est posé, sur un Piédestal de près de 17. piés, l'Obélisque d'environ 60. piés, & au-dessus, une Croix avec d'autres Ornemens; de sorte que l'Ouvrage entier, depuis le haut jusqu'en-bas, a près de 110. piés de hauteur. Comme BALDINUCCI, dans la Vie de BERNIN (†), fait un récit fort curieux de cet Ouvrage surprenant, j'y renvoie le Lecteur. Mon Père a un Modèle de la Fontaine, fait par CAMILE ROSCONI. Cette Place est inondée de la hauteur d'environ deux piés d'eau, plus ou moins, selon qu'on le souhaite. Tous les *Dimanches* au soir, pendant les deux Mois les plus chauds de l'Année, les Cochers conduisent leurs Carosses autour de la Fontaine. Le bruit que l'eau fait par le patrouillement des piés des chevaux, joint à celui qui vient de la quantité prodigieuse qui en sort de ce vaste Rocher, & qui tombe par cascades d'une hauteur extraordinaire, & se brise sur les différentes parties de la Fontaine, de manière qu'elle forme une espèce de rosée tout à l'entour; & outre cela, les

Echos

(*) ROSSI, *Stat.* XCVII. XCVIII. IC. C.

(†) Pag. 32.

Echos des Palais & des Eglises qui or-^{à Rome}
nent cette Place, font un éfet tout-à-fait
merveilleux.

L'Eglise de S^{te}. Agnès.

La Coupole en est peinte par CIRO Ciro Ferri.
FERRI; & elle represente plusieurs bel-
les Actions d'Anges, & de Saints: elle
est coloriée d'une Manière extrêmement
gaie & claire; mais elle est chargée de
Figures, sans avoir la moindre harmonie
du Clair-Obscur, de sorte que le Tout-
ensemble fait un éfet desagréable, com-
me cela arrive à tous les Tableaux, &
sur-tout aux grands Ouvrages, dont les
principales Masses de Jour & d'Ombre
ne sont pas soigneusement conservées (*).

Le Capitole.

On monte à la grande Place, qui est
devant le Capitole, par des degrés peu
profonds, mais d'une longueur & d'une
largeur extraordinaire, & environnés
de Balustrades. Au pié de ces degrés, Antiques
à chaque côté, est placé, sur un Piédes-
tal, un Lion d'un Marbre d'Egipte, qui
jette de l'eau par la gueule, dans un Bas-
sin, d'où elle se répand par plusieurs
ruisseaux dans un autre qui est au-dessous.

L 3

On

(*) Les Estampes en sont gravées par N. DORIGNI.

à ROME. On voit, sur de beaux Piédestaux, au haut de ces degrés, *Castor & Pollux*, qui tiennent leurs Chevaux. Ces Statues sont antiques, d'un grand Stile, mais nullement élégant. De-là, on passe à la grande Place, au milieu de laquelle on trouve la fameuse *Statue Equestre de Marc-Aurèle*. On entre dans le *Capitole*, par un double Escalier, fait par MICHEL-ANGE, sous le Pontificat de PAUL III. Cet Escalier double, qui est rangé de chaque côté contre le Bâtiment, se réunit en haut, dans son centre, & conduit aux Loges du second étage. Au milieu des deux Escaliers, & au haut de la Cour, il y a dans une Niche, une *Rome triomphante* (*), & une Fontaine environnée d'un demi-cercle de Balustrade, avec une Rivière à chaque côté, dont l'une représente *le Nile* (†), & l'autre *le Tibre* (‡). Les Bâtimens, avec des Portiques achevés depuis peu, forment les deux autres côtés de cette Cour. L'Édifice principal a une espèce de Clocher au milieu; & sur le haut, règne tout-au-tour une Balustrade ornée de Statues. Le côté de la Cour, par-où l'on entre, est ouvert; il n'y a qu'une Balustrade qui commence au haut de l'Escalier, & qui s'étend des deux côtés. Sur des Piédestaux qui sont
à châ-

(*) PERRIER *Stat.* No. 55.

(†) *Idem.* No. 97.

(‡) *Idem.* No. 96.

à chaque côté, on voit immédiatement à à ROME, près les Statues de *Castor* & de *Pollux*, dont nous avons parlé, les *Trofées de Marius*, comme on les a apelés pendant long-tems, mais qui sont de *Trajan*, à ce que prétend *BELLORI*, contre l'opinion de *FABRETTI*, qui soutient toujours qu'ils sont de *Marius* (*). Au bout de la Balustrade, à main droite, il y a une *Colonne Miliaire*, telle que les Anciens *Romains* les plaçoient au bout de chaque Mile, même jusqu'à une distance fort éloignée de *Rome*; de sorte que, pour désigner une place qui étoit à une, deux, trois Miles, ou davantage, de-là, ils avoient coutume de dire: *primo, secundo, tertio, &c, ab Urbe Lapide*. Pour répondre à cette Colonne, il y en a une autre au côté oposé, avec une *Boule*, où étoient autrefois renfermées les *Cendres de Trajan*, comme on l'apprend par une Inscription moderne, insipide & affectée, qui est sur la Colonne. Comme ces Statues, ces Colonnes, & ces *Trofées* se répondent l'un à l'autre réciproquement, sur chaque Balustrade, cela fait un éfet merveilleux.

Le *Marc-Aurèle à Cheval* (†) est beau-

L 4

(*) Voyez, sur cette Dispute, le Père *MONTFAUCON*, *Antiq. Expliq.* Vol. IV. Liv. VI. Chap. 2. le Révérend Père ne décide de rien là-dessus: il révoque même en doute qu'ils soient de l'un ou de l'autre. Il en a donné les Estampes.

(†) *ROSSI, Stat. XIV. PERRIER Stat. No. II, 12.*

A ROME.

beaucoup plus grand que le naturel. C'est une Statue surprenante : elle est de Bronze, & elle avoit été dorée autrefois, comme on en voit encore quelques vestiges : elle est bien conservée. On la trouva du tems de SIXTE IV. l'an 1475. dans un petit endroit souterrain, proche de *S. Jean de Latran*; & elle fut d'abord érigée devant cette Eglise : mais PAUL III. la fit ôter de-là, l'an 1538. & la fit placer où elle est aujourd'hui. SANDRART dit, que lorsque TOTILA se fut rendu maître de la Ville de *Rome*, il fut si charmé de cette Statue, que, sans se soucier de toutes les autres, il choisit celle-ci, pour la faire embarquer dans le Port d'*Ostie*, mais que BELISAIRE la reprit & la fit mettre dans la Place de *S. Jean de Latran*; cependant, il n'alègue aucun Auteur, selon la coutume, pour confirmer ce qu'il avance. VASARI (*) & DONATE †) disent qu'elle y a été mise par SIXTE IV. sans faire aucune mention de BELISAIRE. C'est la seule qui reste des vingt quatre Statues Equestres dorées, qui faisoient, dit-on, partie des Ornaments de l'Ancienne *Rome* ‡). ERIZZO a donné un Médaillon de *Marc-Aurèle*, qu'il suppose avoir été frappé, à l'occasion de

(*) *Partie III. Vol. I. pag. 752.*†) *De Urbe Roma. Cap. 4. §. 9.*

‡) Voyez les Notes de MAFFEI sur le Livre de Statues de ROSSI, pag. 14.

de la première érection de cette Statue, à Rome
& qui la représente sur le revers. L'Abbé DE BOZE (*) dit, que PIERRE DE CORTONE, toutes les fois qu'il passoit dans la Cour du *Capitole*, avoit coutume d'appeler ce Cheval, & de lui dire : *Avances donc : Ne fais-tu pas que tu es vivant ?* MONTFAUCON (†) cite FLAMINIUS VACCA, par rapport à plusieurs particularités, qui concernent cette Statue.

Elle a été posée, par MICHEL-ANGE, sur un haut Piédestal qui lui donne beaucoup de relief ; mais elle paroîtroit encore davantage, si la *Rome Triomfante*, & les autres Figures qui sont derrière, & qu'on voit en même tems, ne faisoient pas le même mauvais effet que, dans une Pièce de Peinture, un Fond trop marqué, & chargé ; parce que ces différens objets partagent & troublent la vue.

Il est à remarquer, que la bride du Cheval est faite à-peu-près de la même façon que celles qui sont en usage aujourd'hui.

On en voit encore de semblables, dans un Bas-Relief de cet Empereur triomphant des *Alemans* ; qu'on trouve lorsqu'on veut passer aux Apartemens, par les grands Escaliers, à main gauche.

L 5

Dans

(*) Dans ses Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture Part. I. pag. 372.

(†) Voyez son *Itinéraire*.

à Rome.

Dans la Cour, du même côté.

Deux Rois prisonniers inconnus. Ce sont des Colosses de *Basalte*: le Stile en est noble & grand, & ils sont parfaitement bien conservés, savoir ce qui en reste; car ils n'ont plus de mains, & l'un des deux a la tête abatue; mais comme elle n'est pas perdue, on peut la lui remettre facilement.

Ces deux Figures, avec deux des Idoles *Egyptiennes* du Paragrafe suivant, ont été placées dans le tems que j'étois à Rome, aux deux côtés d'une *Rome Triomfante*, (différente de celle dont j'ai déjà parlé) qu'on a mise dans un beau Portique, fait exprès pour cela, par les ordres de CLEMENT XI. Comme MONTFAUCON (*) nous en a donné l'Estampe entière, avec des Remarques; je n'ajouterai rien à cela, sinon que l'Expression du Visage de la Figure qui est sur le Piédestal de la *Rome Triomfante*, désignée pour la Province de la *Dace* qui pleure sur sa Captivité, est extrêmement belle & fort touchante. Comment est-il arrivé que la Ville si peuplée est gisante solitaire? Quelle étoit grande entre les Nations est devenue comme Veuve? Quelle

(*) Dans son Supplément. Tom. I. pag. 185.

celle qui étoit Dame entre les Provinces à ROME, a été rendue tributaire? Elle ne cesse de pleurer de nuit, & les larmes sont sur ses joues. Vous tous, Passans, cela ne vous touche-t-il point? Contemplez & voyez, s'il y a douleur comme ma douleur (*).

Quatre Idoles Egiptiennes. Ce sont des Femmes apuiées contre des Obélisques qui sont tous pleins de Hiéroglyphes. L'une est de Marbre noir, & les autres d'une pierre mêlée de rouge & de gris. Il n'y a pas long-tems qu'on les a trouvées dans les Jardins de *Verospi*, qui font une partie de ceux qui apartenoient autrefois à SALUSTE, & d'où l'on a déterré une grande quantité des plus belles Antiques.

Un Colosse de Constantin, d'un mauvais goût, tel qu'il étoit dans ce tems-là, & fort endommagé.

Marforio: c'est une Figure Colossale, qui represente une Rivière (†). Elle est assez bien conservée; & la tête sur-tout est d'un grand goût,

Un Cercueil antique, long de six piés, sur deux piés de largeur, & rempli de Hauts-Reliefs; mais le travail en est mauvais, & très-endommagé. On dit que c'est celui d'*Alexandre Sévère*, & de

(*) *Lament.* Chap. I. 1, 2, 12.

(†) ROSSI, *Stat.* XXVI. PERRIER, *Stat.* N^o. 98.

à ROME.

de *Julie Mammée*, sa Mère: on en peut voir les Estampes, dans le Livre des Anciens Sépulcres de PIERRE SANTA BARTOLI (*); comme aussi dans les Antiquités de MONTFAUCON (†). Ce dernier croit, que ce sont des Jeux funèbres, qui en font le Sujet, & qui ont quelque raport à l'Histoire d'ALEXANDRE SEVÈRE. C'est sans aucune raison qu'on l'appèle communément le *Rapt des Sabines*: au-reste, ce qui a donné lieu à cela, c'est que FLAMINIUS VACCA, (‡) de qui nous avons appris la première découverte qu'on a faite de cette belle Antique, la nomme de même; & FABRETTI qui le cite, dans ses Aqueducs (§) ne relève pas ce qu'il en dit; de sorte que cette erreur a subsisté, comme cela arrive à plusieurs autres, pendant fort long-tems, quoiqu'elles ne soient fondées que sur l'autorité de celui qui a été le premier à la débiter.

Un Terme de Minerve. C'est un Colosse d'un fort grand Stile, avec un fort bel Air de tête.

On avoit donné ordre, du tems de CLEMENT VIII. de bâtir cette Cour sur le Modèle de celle que MICHEL-ANGE a faite, sous PAUL III. mais je ne sai pas

(*) Pag. 81 — 83.

(†) Tom. V. Pl. 91.

(‡) MONTFAUCON, *Diar.* 138.

(§) Pag. 58.

pas la raison pourquoi on abandonna cet ^{à Rome} Ouvrage, d'abord après qu'on en eut jeté les fondemens. On ne s'en sert à-present que comme d'un entrepos, pour y garder les Antiques, dont j'ai parlé, jusqu'à ce qu'on leur ait destiné d'autres endroits; mais, en attendant, on les y trouve placées confusément & sans ordre.

A l'Entrée qui conduit à l'Escalier.

Un Pié Colossal, sur un Piédestal rond, avec un Sacrifice en Bas-Relief, fort bien exécuté. On voit au-dessus ces mots écrits contre la muraille:

Quo Pede nunc utar dubia est sententia nobis.

OVID.

Dans une Chambre.

Le Héros Aventin (), s'il en faut croire l'Inscription moderne qui est au-dessous: il est debout, & tient des pommes de la main gauche, & de la droite quelque chose de cassé, qui doit être, à en juger par ce qui en reste, un bout de Massue, ou un morceau d'Arc. Il est couvert d'une peau de Lion; il a l'Air fort jeune, & il est court & gras, mais d'un*

(*) ROSSI, Stat. XIX.

à Rome.

d'un très-noble Stile. Les Savans ne sont pas d'accord sur le Sujet de cette Statue. MONTFAUCON en a fait un Chapitre particulier (*).

Plusieurs Têtes sur des Piédestaux quarrés ; dans la Manière des *Hermes*, semblables à quelques-unes de *FULVIUS URSINUS*.

Trois de *Platon*.

Sapho.

Socrate.

Diogène.

Alcibiade, dont l'Air est agréable, & qui est fait dans un beau goût *Grec*.

Hieron, qui a l'Air d'une jeune Femme: il a le nez emporté; cependant, c'est la meilleure de toutes ces Têtes, quoiqu'elle pouroit être encore meilleure, car elle n'est pas dans le plus grand goût *Grec*. *FULVIUS URSINUS* (†) a donné une *Hieron*, & *CANINI* (‡) une autre, qui se ressemblent beaucoup, toutes deux jeunes, mais de différentes Médailles.

Une vieille *Sibile*, qui contemple les *Astres*: elle a une Action capricieuse & parfaitement bien exécutée.

Sabine Poppée, avec la même Action que celle qui est dans le Jardin de *Farnese*, sur le Mont *Palatin*, dont nous

(*) Voyez son *Supplément*. Tom. I. Liv. IV. Chap. I.

(†) *Imagines illustrium*. No. 69. Edit. *Fabri*.

(‡) *Iconografia*. No. 37.

parlerons dans la suite ; à cela près que à Rome celle-ci a le bras droit apuié sur le dos d'une chaise, & l'autre est posé sur ses genoux: sa tête panche aussi un peu en arrière, pour regarder en haut: au-reste, ces deux excellentes Statues sont d'une même grandeur.

Dans la Cour, à main droite.

Une Tête colossale de Domitien, en Marbre.

Une autre, de Commode, en Bronze.

Les Piés & une Main d'un Colosse prodigieux d'Apollon.

Un Lion qui déchire un Cheval ():* mais le Cheval a été fort mutilé, par la suite du tems, jusqu'à perdre la Tête & les Jambes.

Rome Triomfante: c'est une Figure colossale assise, qui n'est pas de la meilleure Manière; mais elle est sur un Piédestal chargé d'une Femme qui pleure, faite d'un goût incomparable: c'est la même que celle, dont j'ai parlé un peu plus haut, & qui est placée dans un Portique, fait par les ordres de CLEMENT XI.

De

(*) *Cujus artificium MICHAEL-ANGELUS miraculosum usque ad Caelos laudibus extollere sœvit. BOISSARD.*

à ROMES,

De l'autre côté du Capitole.

Dans plusieurs Chambres.

Une Tête de Lucius Junius Brutus, en Bronze : les yeux sont d'une certaine composition antique, qui imite la couleur naturelle. Ces sortes de Caprices étoient fort communs parmi les Anciens, sur-tout dans les Ouvrages de Bronze, même dans ceux du meilleur goût. On y voit ordinairement des orbites creuses, où se mettoient les yeux, mais qu'on a volés à plusieurs de ces Ouvrages, parce qu'ils étoient le plus souvent d'argent; & par-tout où ils sont restés, ils font un effet fort desagréable. On trouve quelquefois une Tête de Bronze, avec des Lèvres garnies d'argent; & je me souviens, que PAUSANIAS, en quelque endroit, parle de certaines Statues, où les Maîtres, même du meilleur Siècle, avoient mis leurs noms, d'une manière très-visible, sur les Jambes, & sur les Cuisses. C'est ce que les Sculpteurs *Toscans* ont presque toujours fait: ils avoient même coutume d'y mettre des Inscriptions entières, comme il paroît par quantité de leurs Statues, qui sont dans MONTFAUCON, & dans d'autres Auteurs; mais sur-tout dans les Estampes qui ont été ajoutées, avec les savan-
tes

tes Remarques du Sénateur BUONA-à ROME.
 ROTTI, à la belle Edition qui a été faite en dernier lieu, à Florence, dell' *Etruria Regia* de DEMPSTER, par l'ordre & aux dépens de Monsieur COKE, Chevalier du *Bain*, sur le Manuscrit Original de l'Auteur, que ce Seigneur possède. On voïoit aussi fort souvent des Statues de Marbre, faites par les meilleurs Maîtres, & qui avoient été dorées; ce qui devoit absolument éfacer la beauté & la force du Contour, d'autant plus que la dorure des Anciens étoit infiniment plus épaisse, & plus chargée que la nôtre. PLINE (*) parle en particulier d'un *Janus* de PRAXITÈLE, ou de SCOPAS, dont la dorure étoit si épaisse, qu'on ne pouvoit pas lire le nom qui étoit écrit dessus. Au-reste, cette Tête du vieux BRUTUS est la seule que je me souviens d'avoir vue de lui. Ce qui fait croire, qu'elle est de lui, c'est une Médaille, qu'on suppose que MARCUS BRUTUS le *Conjuré* a fait fraper, d'abord après la mort de CÉSAR, avec cette Tête de son Ancêtre, pour justifier par-là l'action qu'il venoit de faire (†).

Tome III.

M

AU-

(*) *Hist. Nat. Lib. xxxv. Cap. 5.*

(†) Voyez les Notes de FABER, sur cette Médaille, de la Collection de FULVIUS URSINUS, où il suppose que cette Tête pouvoit appartenir à la Statue que PLUTARQUE dit avoir été dédiée au Capitole, & sur laquelle étoient écrites ces paroles, *Utinam viveres*, pour rafraichir sur ce Sujet la mémoire de son Descendant.

à ROME.

Au-dessus d'une Porte, en Bas-Relief, la Tête de Mitbridate, Roi du Pont; de beaucoup plus grande que le naturel, & faite dans le grand goût Grec.

Les *Fasti consulares*, placés ici dès l'an 1549. sur une espèce de Façade d'un Edifice antique de quatre Pilastres. Voici ce que SUEVONE en dit (*): *Verrius Flaccus Fastos à se ordinatos & marmoreo parieti incisos in inferiore Fori parte publicarat.* C'est-à-dire: VERRIUS FLACCUS avoit fait afficher au fond de la Place publique les Fastes Consulaires, qu'il avoit lui-même mis en ordre, & les avoit fait tailler, sur une Façade de Marbre, au bas de la Cour. Et ACHILE STATIUS dit, sur ce Passage: *Quorum putantur esse fragmenta, que hodieque visuntur Romæ in Capitolio, muro impressa, eruta è Fori ipsius ruinis.* C'est-à-dire; On croit que ce que l'on voit encore aujourd'hui à Rome, dans le Capitole, sur le mur d'une Chambre, n'est autre chose que des fragmens de ces Fastes, qu'on a retirés des ruines de la Place publique (†).

Dans une autre Chambre.

Une Tête d'Apollon, qui est une des plus

(*) Gram. Cap. 17.

(†) Voyez le Commentaire qu'ONUPHRE PANVINI a fait sur ces Ouvrages de Marbre.

plus fameuses de toutes celles qui sont à à ROME.
Rome. Le Nez en est encore plus épais,
 & plus quarré que celui de la *Vénus de*
Medicis, qui ne l'est déjà que trop.

Scipion l'Africain, chauve. C'est un
 Present d'INNOCENT XI. au Sénat & au
 Peuple *Romain*.

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, en Bronze, Antique (*);
 plus grand que le naturel. On y voit
 encore quelques restes de dorure: il tient
 des Pommés de la main gauche, & sa
 Massue de la droite; mais, à mon avis,
 d'une façon assez bizarre, quoique la Sta-
 tue soit d'ailleurs bien exécutée. Les
 Auteurs sont partagés sur l'en droit, où
 elle a été trouvée. Voiez là-dessus
 MARLIANUS, (†) & NARDIN (‡).

Ciceron, en habit de Consul. On y a a-
 jouté le *Cicer*, ou pois chiche.

Une Statue, apelée *Virgile*, mais qui
 est sans Tête.

Dans une autre Chambre.

La très-ancienne *Louve qui allaite Ro-
 mulus & Rémus*, en Bronze. La plus
 grande partie de la Jambe gauche de der-
 rière a été fondue par la Foudre;

M 2

CI-

(*) Rossi. Stat. xx.

(†) Topographia. pag. 30. Ed. Roma 1534.

(‡) Roma Antica. pag. 272, 424.

À ROME. CICERON dit, que cela est arrivé de son tems (*).

L'Esclave qui s'arrache une épine du pié (†), & à côté, un Ministre des Sacrifices, appelé Camile (‡), comme il paroît par l'Inscription (§). Ces deux statues sont en Bronze; & la dernière sur-tout est aussi belle qu'aucune autre, qu'on puisse trouver à Rome. Il y en a deux autres semblables, toutes deux antiques: l'une au Palais Farnese, & l'autre à Versailles. Celle-ci est sur un Piédestal de Marbre à trois faces, enrichies chacune d'une Bacchante, du meilleur goût Grec. La Figure qui se tire l'épine du pié s'appelle le Berger Martius, à ce que dit l'Inscription qui est au-dessous. Cette Statue n'est point du tout du meilleur goût antique, sans être cependant de cette Manière qui aprochoit du Gothique: mais je croi plutôt, qu'elle a été faite avant que les Romains fussent parvenus à leur plus excellent Stile; & elle est, à l'égard des statues de ce tems-là, ce que sont celles de DONATELLO, à l'égard de celles de MICHEL-ANGE: aussi y a-t-il une différence extrême, pour ne parler que des Modernes, entre le genre

(*) VOÏEZ PELISCI *Lexicon Antiquitatum*; sur le mot *Jupa*.

(†) ROSSI, *Stat.* XXIII. PERRIER, *Stat.* 42.

(‡) ROSSI, *Stat.* XXIV.

(§) VOÏEZ MONTEAUCON, *Suplem.* Tom. II. p. 14.

genre du mauvais des Figures qui ont ^{à ROME,} été faites avant que l'Art fût arrivé à sa perfection, & dans le tems qu'il s'en approchoit, & entre le mauvais de celles qui ont été faites depuis cette perfection, & dans le tems que l'Art déclinait. Car, quoique les premières soient roides, & même quelquefois estropiées, elles n'ont point cette *insipidité*, où l'on est tombé dans les dernières. Mon Père a un Dessin du *Camille*, fait par RAPHAËL, en pierre rouge; & sur le revers du même papier, un autre Dessin fait à la plume, d'après l'*Esclave*, par le même Maître.

On voit, au bas de l'Escalier, l'*ancienne Colonne Rostrale*, faite de Marbre *Parien*, érigée en l'honneur de *Duilius*. Un fameux Antiquaire de cette Ville me dit, un jour que je la regardai avec lui, qu'il croioit qu'elle avoit été rétablie par AUGUSTE; parce que, disoit-il, TITE LIVE assure, qu'elle avoit été endommagée par la Foudre. Il ajouta encore, que les *Tritons* & les *Chevaux Marins*, qu'on voioit sur les proues de Navires qui y sont, paroissent être d'un goût meilleur, qu'on ne doit l'attendre des *Romains* de ce tems-là; c'est-à-dire, de l'an de la Ville 494. ce qui m'a aussi paru vrai-semblable. Mais, pour ce qu'il aléguoit de TITE LIVE, j'ai trouvé par la suite, qu'il s'est

à ROME. trompé ; car ce n'est pas de cette Colonne , mais d'une autre qui étoit dans le Capitole , que cet Auteur parle : *Nocturna tempestate Columna Rostrata in Capitolio tota ad imum fulmine discussa est* (*). C'est-à-dire ; il arriva que dans une nuit orageuse , la Colonne qui étoit au Capitole fut entièrement fracassée par la Foudre : au lieu que celle-ci étoit dans la Place du Marché , comme il paroît par l'Inscription qui est sur la Base , & qui après avoir fait l'énumération des Exploits de DUILIUS , finit ainsi , en vieux Langage , tel qu'on le parloit en ce tems-là :

OB ASCERES, S. P. Q. R. COLOMNAM
IN FORO POSEIVIT.

Cette Colonne y est demeurée encore long-tems après la mort de TITE LIVE , puisque PLINE (†) en parle , comme d'une chose qui y étoit de son tems : *Celebratio antiquior Columnarum, sicut C. Mænio — : item C. Duilio, qui primus navalem triumphum egit de Pœnis, quæ est etiàm nunc in Foro.* C'est-à-dire : La coutume d'ériger des Colonnes est plus ancienne , comme il paroît par celle qu'on a dressée à C. MÆNIUS ; & ailleurs ; à C. DUILIUS , qui a triomphé le premier , par Mer , des Cartaginois ;

(*) Decad. 5. Lib. II. Cap. 20.

(†) Lib. xxxiv. Cap. 5.

la Colonne est encore aujourd'hui dans la ^{à ROME.} Place publique. Ajoutez à cela, que la Base de cette Colonne a été trouvée, l'an 1560. dans cette Place même, proche de l'Arc de *Septimius*, & transportée au *Capitole*, par les ordres du Cardinal ALEXANDRE FARNÈSE. Pour ce qui est du Goût des *Romains* de ce tems-là; s'ils ne l'avoient pas eux-mêmes, les *Grecs* le possédoient dans un très-haut degré: & ne faut pas douter que les *Romains* ne se servissent de leur travail, puisqu'il y avoit déjà quatre ans que VALE-RIUS MAXIMUS MESSALA (*) avoit vaincu HIERON, Roi de *Sicile*, & fait faire un grand Tableau, qui représentoit la Bataille, où il remporta la Victoire, pour l'exposer, à *Rome*, à la vue du Peuple; & qu'on fait, que la *Sicile* étoit pleine de *Grecs* qui faisoient, dans ce tems-là, profession des beaux Arts. C'est-là la plus ancienne de toutes les Inscriptions *Romaines*, qui subsistent aujourd'hui.

A côté de cette Colonne, on voit, dans une Niche, la Statue de *Cesar Auguste* (†) érigée après la Bataille d'*Actium*, comme le prouve une Proue de Navire qui est à ses piés, & qu'on a tou-
M 4 jours

(*) PLIN. Lib. xxxv. Cap. 4.

(†) ROSSI, Stat. No. xvi. & PERRIER, Stat. No. 10.

à Rome.

jours mise sur sa Médaille, depuis cette Victoire.

La Tête Colossale de Domitien, qui est dans la grande Cour, est d'un très-grand goût; mais grossier & peu élégant. Elle est sur un Piédestal, enrichi d'une Figure en Bas-Relief, qui représente une Province; mais on ne fait pas laquelle ce doit être. On voioit autrefois, dans le *Panthéon*, les Statues de tous les Dieux, chacune sur un Piédestal, avec autant de Figures en Bas-Relief, qui représentoient des Provinces; & celle-ci en étoit une, dont le goût est *Grec*.

Le petit Farnese.

Ce Palais n'est plus habité, & la plus grande partie de l'Edifice tombe en ruine: il est si peu fréquenté, que la Cour qui y conduit est toute couverte d'herbe. On me dit même, lorsque j'y fus, qu'il y avoit environ deux ans que personne ne l'avoit été voir; de sorte qu'on eut beaucoup de peine à en pouvoir trouver les clefs, & que j'avois lieu d'appréhender d'être obligé de sortir de *Rome*, quoique j'y sois demeuré quelques mois, sans avoir eu le plaisir de le voir non plus. C'est pourtant là, qu'est la fameuse *Galerie de Psyché*, qui est un des célèbres Ouvrages de *RAPHAEL*. Cette Gale-
rie

Raphael

rie est de plain pié, & donne sur le Jar- à ROME.
din. Elle est petite, mais fort claire,
quoique d'un Portique, que c'étoit au-
trefois, on en ait fait une Chambre, de-
puis quelques années, par les fenêtrés
qu'on y a ajoutées, pour empêcher que
les Peintures ne se gâtassent entièrement,
comme on l'apprend par ce que BELLO-
RI raporte, du rétablissement de ces fa-
meuses Peintures, par CHARLES MA-
RATTI (*); & comme les Figures en
sont peintes sur un Fond de Ciel très-
bleu, cela leur a donné un certain Air
de gaieté, qui assurément réjouissoit
dans le commencement: au-reste, elles
sont à Fresque, un peu plus grandes que
le naturel.

Ces Tableaux sont peints dans des es-
pèces de Lunettes, formées en demi-
cercle, au-dedans d'une grande Arcade
qui se termine en pointe, & dans des
Triangles entre deux. Les demi-cercles
d'un côté de la Galerie sont formés par
la partie supérieure des fenêtrés, & cel-
les de l'autre côté y répondent. Il y a
quatre Triangles & cinq Lunettes, à cha-
que côté de la Galerie, & un autre Trian-
gle & deux Lunettes à chaque bout, &
dans le Plat-fond sont peintes plusieurs
parties de la Fable de *Psyché*, telle que
RAPHAEL l'a raportée; c'est-à-dire,

M 5

que,

(*) *Descrizione delle Immagini &c. pag. 81.*

à ROME, que, pour ne la pas faire si longue que celle d'APULEIUS, qui en est l'Auteur, il n'en a pris que les principales circonstances. On voit, dans les Lunettes, de petits *Amours*, qui portent les dépouilles des Dieux; & il y en a, dans la première, seulement un, qui touche avec le doigt la pointe d'une flèche, pour faire voir combien celles de l'*Amour* sont aigües; & dans la dernière, il y a aussi un petit *Amour*, qui tient avec des brides un *Lion*, & un *Cheval Marin*, pour faire entendre, qu'il domine sur les Habitans de la Terre & des Eaux; de sorte qu'on trouve une espèce de Morale dans toute la Fable.

Les douze Tableaux, je veux dire, les dix qui sont dans les Triangles, & les deux du Plat-fond, représentent (1) *Vénus*, qui montre sur la Terre *Psyché*, qu'on ne voit pas, mais qu'on suppose y être, & qui commande à son Fils *Cupidon* de la rendre misérable, en la blessant d'un coup de flèche, pour se vanger de cette Mortelle, qui avoit attiré à elle les Adorateurs de *Vénus*. *Cupidon*, au lieu d'obéir à sa Mère, devient amoureux de *Psyché*; ce qu'il exprime parfaitement bien, (2) en la faisant remarquer aux *Graces*, quoiqu'elle ne soit pas non plus dans ce Tableau, & qu'on doive la supposer être sur la Terre. (3) *Vénus irritée*

tée de ce manque d'obéissance, s'adresse à à ROME, Junon & à Cérès, qui toutes deux excusent Cupidon, & tâchent d'apaiser cette Mère, qui se voiant rebutée par les Déeses, (4) monte sur son Char, pour s'aler plaindre à Jupiter, (5) ce qu'elle fait effectivement. (6) Jupiter envoie Mercure, pour convoquer les Dieux. En même tems, (7) Pſyché cherche Vénus, avec la particule, renfermée dans une petite fiole, qu'elle avoit reçue de Proserpine, & qui devoit augmenter la Beauté; & après l'avoir rencontrée, (8) elle lui en fait présent. Cupidon s'enfuit vers Jupiter, (9) qui le reçoit gracieusement. (10) Mercure amène Pſyché. (11) Les Dieux assemblés en Conseil, & ensuite (12) dans un Banquet, qui se fait à l'occasion du Mariage de Cupidon & de Pſyché, qui y est admise au nombre des Divinités, & reçoit l'Immortalité. Ce sont les deux derniers de ces Tableaux, qui font le Plat-fond, & qui contiennent quantité de Figures; au-lieu que tous les autres n'en ont qu'une ou deux, ou trois tout au plus, à la réserve d'un seul, qui en a quatre. Les Arcades, les Triangles, & les Lunettes sont formés par des Festons de feuillage, peints par GIO-
VANNI DA UDINE; & ils font des es-
pèces de quadres, pour entourer les Tableaux.

Giovanni da Udine.

à ROME. bleaux. BELLORI (*) a fait plusieurs belles Remarques sur cet Ouvrage, & le Chevalier DORIGNY en a fait des Estampes (†).

AUGUSTIN CHIGI, qui avoit donné le nom à ce Palais, faisoit travailler RAPHAEL à cet Ouvrage, dans le tems qu'il étoit engagé à plusieurs autres, dont quelques-uns étoient même plus considérables que celui-là. Mais, comme il s'imaginoit, que ce Maître demeureroit trop long-tems à le finir, & que ses fréquentes absences n'étoient qu'un effet de ses Galanteries, on dit qu'il lui permit de faire venir sa Maitresse au Palais, afin qu'il ne perdît pas de tems à courir après elle (‡). Il se peut, que cet expédient ait avancé l'Ouvrage, & qu'il en ait été plutôt fini; mais il est à présumer, qu'il n'en a pas été mieux fait.

Si l'Histoire que je viens de rapporter est véritable, on aura de la peine à croire ce qu'on en dit ordinairement, savoir, qu'excepté deux ou trois Figures, tout le reste a été peint par JULE-ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, sur les Dessains de RAPHAEL. Cependant, comme il y a beaucoup d'apparence que
la

(*) *Descrizione delle Immagini da Raffaello &c.* p. 64 seq.

(†) F. PERRIER en a aussi gravé des Estampes, sans les Ornaments.

(‡) Voyez VASARI, *Parte III. Vol. I. p. 82.*

la chose est ainsi, à en juger par l'Ouvrage même, cela fait que la vérité de ce Conte est douteuse.

Il est certain, que l'Ordonnance est de RAPHAEL, & que le tout a été peint par lui-même, ou bien par ses Disciples: mais, comme ce Morceau dépérissoit beaucoup, il a été retouché; il y a même des endroits qui ont été entièrement repeints, par CHARLES MARATTI, qui, tout excellent Maître qu'il étoit, loin de rétablir l'Ouvrage de RAPHAEL, ruiné par la longueur du tems, l'a plus gâté que le tems n'avoit fait, ou n'auroit pu faire. Peut-être ce que MARATTI a fait n'est plus à-présent de même qu'il a été, mais que les Couleurs en sont ternies, ou changées, de quelque manière que ce soit; ou bien il s'est trompé dans son jugement; ou il a manqué dans l'exécution; mais il est certain que l'Ouvrage entier, tel qu'il est aujourd'hui, ne répond point du tout à l'Idée qu'on s'en doit former par avance, sur le nom de RAPHAEL, sur la haute renommée de l'Ouvrage, & même sur les Estampes qu'on en a; & l'on est fâché d'y trouver tout le contraire: car le vieux Coloris de brique, épais, & pesant que l'on y voit, des Figures qui se trouvent placées sur le bleu vif & éclatant qu'on y a repeint nouvellement, & qui

A ROME. qui fait le fond de toutes les Figures en général, tant des grands que des petits Tableaux, & avec cela, l'éclat éblouissant de ce qui a été retouché ou repeint sur les Figures mêmes, qui ne ressemble pas mal aux rehaussemens de blanc, dans un Dessein neuf; tout cela, dis-je, pris ensemble fait un éfet qui choque extrêmement la vue. Je n'entens pas, par-là, que, quand on en examine les différentes parties séparément, sans faire attention à la confusion qui naît du manque de Composition & d'Harmonie, sur-tout dans le *Banquet* & dans le *Conseil des Dieux*, on n'y trouve pas une grande quantité de Beautés particulières, de Pensées fines, de belles Attitudes, de beaux Contours, & un grand Stile de Peinture; mais je dois dire aussi, qu'à cet égard même, si l'on trouve dans cette Galerie bien des Objets qui plaisent, on y en voit beaucoup d'autres, qui sont desagréables.

Venus, tirée par ses deux Colombes, est, à mon avis, la meilleure Figure de tout l'Ouvrage, tant par rapport au Dessein, que par rapport au Coloris. Mais dans le *Banquet des Dieux*, où elle danse, elle a le Visage court, fort rouge, & sans aucune beauté. Le *Mercure*, qui est seul, & qui se trouve au bout de la Galerie, vis-à-vis de l'entrée, est une Fi-
gure

gure très-belle, & noblement exécutée; à Rome; & il a une agilité merveilleuse. BELLO-RI remarque, que les trois Dieux Frères, *Jupiter*, *Pluton*, & *Neptune* ont entre eux une ressemblance fraternelle, mais d'une certaine Manière qui en marque distinctement les différens Caractères. Le dos de l'une des *Graces*, que l'on dit être peintes de la main propre de RAPHAËL, est excellent; mais le Visage de celle du milieu est fort laid. Le *Cupidon*, qui semble leur montrer *Psyché*, est une Figure tout-à-fait d'une couleur de brique, qui réjaillit tellement sur les *Graces* qui lui sont contiguës, qu'il ressemble à un charbon ardent, dont la lueur réfléchit sur les Objets qui sont à l'entour. Si RAPHAËL a eu dessein de faire sentir cela, comme une Allégorie, c'est plutôt une beauté, qu'un défaut. Peut-être que ç'a été son intention, & qu'il a pris cette Pensée de MOSCHUS, ancien Poëte Grec, qui, dans son *Amour Fugitif*, où il raporte la Description que *Venus* fait de son Fils, dit, entre autres choses:

Χρῶτα μὲν ἂν λευκὸς, πυρὶ δ' ἕικελος:

C'est-à-dire : il n'a pas la peau blanche, mais il l'a de couleur de feu.

Cette excuse pourra sembler d'abord trop

à ROME. trop partiale , & trop recherchée ; surtout parce qu'il y a , dans cet Ouvrage , plusieurs autres exemples de la même faute , par raport au Coloris : mais elle ne le paroîtra pas tant , pour peu que l'on fasse d'attention , qu'à la reserve des rares talens que ce Maître possédoit de son propre fond , il recevoit encore le secours de tous les Savans qui se trouvoient à *Rome* de son tems. Quoiqu'il en soit , j'ai cru devoir en dire deux mots , sans vouloir pourtant trop insister là-dessus.

Je pourois ajouter d'autres particularités , qui regardent les beautés & les défauts de cet Ouvrage ; mais , pour ne me pas rendre ennuyeux , je me contenterai de remarquer , que les deux grands Tableaux du Plat-fond sont faits , pour représenter des Tapisseries , où sont travaillées ces Histoires , & qui paroissent attachées contre la Voute ; aparemment pour excuser le racourcissement , que les Figures qui sont dans les Nues au-dessus de l'œil doivent nécessairement avoir. Il est assez incertain , si c'est par choix que RAPHAEL les a évités , & parce qu'il a cru qu'ils feroient un mauvais effet , excepté dans le seul point de vue , d'où on les doit regarder ; ou bien parce qu'il s'est défié de son adresse à y réüssir , ou qu'il ne se soucioit pas d'étudier

tudier une Manière , alors peu connue, à Rome ;
 ou par quelque autre raison qu'il ait pu
 avoir pour cela. Quoiqu'il en soit, il est
 certain, que la plupart de ces Figures de
 Plat-fond ne sont point différentes de ses
 autres Peintures. Telles sont, en parti-
 culier, celles qu'on voit dans la Galerie
 du Vatican , & qu'on apèle la Bible de
 RAPHAEL. ANNIBAL CARACHE en
 a fait de même dans la Galerie de Far-
 nese. Le CORREGE, au-contre, s'est
 signalé par sa Manière de racourcir ses
 Figures, qu'on voit *di sotto in sù*.
 JULE-ROMAIN l'a aussi pratiquée, de
 même que tous les Maîtres modernes en
 général. RAPHAEL n'en auroit pas été
 moins capable que les autres, s'il avoit
 voulu s'y apliquer, comme il paroît par
 les *Mosaïques* qui sont dans l'Eglise de
 la *Madonna del Popolo*, pour lesquelles
 il avoit fait les Dessains.

*Dans une Chambre haute, au-dessus de la
 Cheminée.*

Vulcain dans sa Forge. Le Tableau
 n'a rien d'agréable ; les Couleurs en pa-
 roissent ternies, & il est à-present d'une
 Teinte sale, brune, & rouge. Au-
 reste, il y a un jeune garçon qui a l'Air
 fort beau : & comme on voit un grand
 Stile qui règne sur le tout, on dit qu'il
 est

à ROME. est de RAPHAEL, ou de JULE-RO-
MAIN; mais nous en parlerons dans un
moment.

Vis-à-vis de la fenêtre, *Alexandre qui
offre une Couronne à une Dame assise sur
un lit magnifique, & qui se fait desba-
billier par des Cupidons.*

D'un côté, *la Tente de Darius.*

De l'autre, *une Bataille, où l'on voit
Alexandre monté sur un grand Cheval
blanc.*

Excepté un certain Air général de
l'Ecole Romaine, les Peintures de cette
Chambre sont bien le plus exécration-
nable ouvrage que l'Art ait produit, dans cet Age
d'or. Il n'y a pas un seul bon Air de
Tête, pas une bonne Attitude, pas un
Membre bien dessiné, ni aucune Pensée
qui se fasse remarquer par sa beauté.

La plupart de ces petits Livres des
Descriptions de Rome, qu'on y vend aux
Etrangers, attribuent les Tableaux de
cette Chambre à JEAN BATISTE BER-
TANO, & à RINALDO, tous deux
Peintres Mantouans, d'une grande répu-
tation. Mais RAPHAEL BORGHINI
(*), de même que VASARI (†), com-
me je l'ai trouvé depuis, assure que leur
véritable Auteur a été SODOMA, Pein-
tre, dit-il, qui devoit plus à la Na-
ture

Sodoma.

(*) Dans son *Riposo*. pag. 486.

(†) *Parce* III. Vol. II. pag. 530.

» ture qu'à l'Art le peu de mérite qu'il a à ROME.
 » avoit. Ce fut AUGUSTIN CHIGI,
 » Marchand aussi riche que magnifique,
 » qui le mena à Rome, & qui le fit tra-
 » vailler dans sa Maison située de l'autre
 » côté du *Tibre*, où il peignit, dans
 » une Chambre, *Alexandre le Grand*,
 » qui se prépare à s'aller coucher dans le
 » lit de *Roxane*: on voit plusieurs Figu-
 » res, & plusieurs *Amours* qui le des-
 » habillent, & qui répandent des fleurs
 » sur le lit. Au-dessus de la Cheminée,
 » il fit un *Vulcain* qui forge des flèches".

Cela est arrivé avant que RAPHAEL
 eût fait aucun Ouvrage dans ce Palais,
 puis qu'alors ce Maître venoit d'arri-
 ver à Rome, où il commença à travailler
 par le *Vatican*. En comparant ces Pein-
 tures de SODOMA, avec celles de RA-
 PHAEL au *Vatican*, on peut voir com-
 combien le Pape JULE II. a eu raison
 de faire abatre les Ouvrages qu'il avoit
 fait peindre dans les Chambres de ce Pa-
 lais, la plupart par ce SODOMA, pour
 faire place à ceux de RAPHAEL: aussi
 ne faut-il pas douter, que ce Pape sa-
 vant n'ait ressenti une joie toute particu-
 lière, d'avoir enfin trouvé un Sujet aussi
 capable que RAPHAEL, pour bien exé-
 cuter ses grands projets. Néanmoins ce
 grand Maître a laissé, par modestie, quel-
 ques Morceaux de son Prédécesseur,

à ROME.

comme l'Ouvrage de *Grotesque* qui est au-tour des quatre ronds du Plat-fond, dans la Chambre où est peinte l'*École d'Athènes*.

Ces petits Livres, dont j'ai parlé un peu plus haut, sont fort sujets à caution. ROSINI, dans celui qu'il a fait, & qui est un des meilleurs qu'on ait, dit, que les Tableaux de cet Ignorant (titre dont VASARI (*) le qualifie souvent, lorsqu'il parle de ce qu'il avoit fait dans le *Vatican*) sont de JULE-ROMAIN, & que la Forge de *Vulcain* est de RAPHAEL.

LUCIEN (†) fait la Description d'un Tableau du *Mariage d'Alexandre & de Roxane*, dont le Maître gagna le prix destiné pour la Peinture, dans les Jeux *Olimpiques*. Elle vaut bien la peine qu'on la lise; quand ce ne seroit que pour se consoler du peu de satisfaction qu'on a eu à voir cette mauvaise Peinture. Il est impossible, que le Tableau ait surpassé en beauté la Description que cet Auteur en fait.

Dans une autre Chambre basse, à côté de la Galerie.

Raphael.

La Galatée, peinte par RAPHAEL: elle est assez bien conservée, mais elle ne

(*) *Partie III. Vol. II. pag. 530.*(†) *In Herodoto.*

ne répond point à l'Idée que je m'en é- à ROME.
tois formée. Le Visage de *Galatée* n'est
ni beau, ni parfaitement bien dessiné. Sa
Draperie, qui autrefois étoit rouge, &
qui est volante, outre qu'elle est d'une
forme desagréable, est à-present si noire,
qu'elle paroît extrêmement pesante; elle
est même si taillante contre le fond, qu'il
semble qu'elle y soit enchassée, comme
si c'étoit une Pièce de Marqueterie; mais
il n'y a point de doute, que cela ne vienne
de ce que la Couleur a changé. Au-
reste, le Coloris en général est desagréa-
ble, par raport à sa Teinte, qui est d'un
vilain rouge noiratre (*).

Tous les Ouvrages de ce Palais sont
peints à Fresque, à la réserve d'une Tête,
qui n'est qu'esquissée avec du Crayon
noir, ou avec du Charbon, par MICHEL-
ANGE, sur un coin de la muraille qui
n'est pas peinte, dans la Chambre dont j'ai
parlé en dernier lieu. C'est la Tête d'un
jeune *Faune*, qu'on voit *di sotto in sù*:
elle est au-moins une fois aussi grande
que le naturel, & extrêmement bien
exécutée. Je puis dire pourtant, que
mon Père a une Tête de ce grand Hom-
me, aussi belle, quoique moins grande,
parce qu'elle ne l'est que comme le natu-
rel; aussi est-elle plus finie. On peut ju-
ger

N 3

(*) Il y en a une Estampe gravée par GOLTZIUS;
& encore une autre par DORIGNI.

à ROME.

ger de la haute estime qu'on avoit pour les Dessesins de ce Maître, même de son vivant, par le fragment d'une Lettre que lui a écrite le célèbre PIERRE ARETIN, & que je raporterai ici d'autant plus volontiers, qu'elle contient un éloge curieux de son Jugement dernier: il est conçu en ces termes: *Mà se V. S. è riverita, mercè del Publico grido, sin da quegli chi ignorano li miracoli del vostro intelletto Divino perche non si dee credere che vi reverisca io che son quasi capace del suo ingegno fatale? e, per esser così fatto, nel veder il venerando e tremendo vostro Di del Giudizio, mi bagnai tutti gli occhi con l'acque dell' affettione, hor pensisi di che sorte me havrebbon concio lagrime, nel veder l'opra uscita della sua mano sacrosanta; che se ciò fosse, oltra lo scorgere gli spiriti della vita naturale ne' sensati colori dell' Arte, renderei grazie à Dio, che mi hà dato in dono il nascere al vostro tempo, la qual cosa tengo vanto simile al mio essere nei giorni di CARLO AUGUSTO. Mà perche, Signore, non rimunerate voi la tanta divozione di me, che inchino le celesti qualità di voi, con una reliquia di quelle carte che vi son meno care? Certo che apprezzarei due segni di carbone in un foglio, più che quante coppe e catene mi presentò mai questo Prencipe e quello. Di Venetia, Aprile, 1544.* C'est-

C'est-à-dire : Mais, si les éloges que ^{A ROME.} vous donne le Public, vous attirent le respect de ceux mêmes qui ne connoissent pas toutes les merveilles de votre Esprit angélique, pourquoi ne rendra-t-on pas justice aux sentimens de vénération que j'ai pour vous, moi qui connois assez l'étendue de votre heureux Génie? Et si, avec ces dispositions, j'ai été si touché, en voyant votre respectable & terrible Jour du Jugement, que j'en versai un torrent de larmes; imaginez-vous, je vous prie, en quel état je me serois trouvé, si j'avois vu l'Ouvrage que votre Main divine vient de produire. Si j'avois eu ce bonheur, outre le plaisir de découvrir les Esprits de la Vie naturelle, dans les Couleurs judicieuses & animées de l'Art, je remercirois Dieu, de m'avoir fait naître de votre tems; bonheur dont je me glorifie autant, que de vivre sous le Règne de CHARLES AUGUSTE. Mais, pourquoi, Monsieur, ne récompensez-vous point l'hommage respectueux que je rends à vos divines Qualités, par quelque reste de ces Desseins, dont vous faites le moins de cas? Un seul papier avec quelques traits de charbon seroit pour moi un présent, que j'estimerois infiniment plus que toutes les Coupes & les Chaines qui m'ont jamais été présentées, par quelque Prince que ce puisse être. De Venise, Avril, 1544.

à ROME.

On dit, que cette Tête est la cause qu'on n'a pas peint le côté de la Chambre où elle est, parce qu'alors on auroit été obligé de l'effacer.

Comme j'ai eu occasion de parler d'AUGUSTIN CHIGI, ce *Mécène* des Arts, & grand Patron de RAPHAEL, & que je serai obligé de le faire encore, je croi qu'il ne sera pas hors de propos d'insérer ici une petite Note, sur son sujet, que j'ai prise de Mr. BAYLE; & qui fera voir aussi la raison pourquoi ce Palais s'appèle aujourd'hui le petit *Farnese*. Il étoit d'une Famille noble de *Sienna*: il fut Intendant des Finances de JULE II. & il étoit si avant dans les bonnes graces de ce Pape, qu'il l'adopta dans sa Famille, quoiqu'il ne lui fit pas beaucoup d'honneur par-là, s'il est vrai que ce Pontife n'a été originairement qu'un pauvre Batelier. Il y a plusieurs Ecrivains de ce tems-là, qui lui ont donné le Caractère d'Homme intègre & désintéressé; mais, pour prouver ce qu'ils avancent, ils ne rapportent pas l'histoire qu'en fait un autre Auteur: la voici. A la naissance d'un Fils, il invita LEON X, Successeur de JULE, avec tous les Cardinaux & les Ministres Etrangers, à un superbe Festin, où il y eut plusieurs services différens, & tous en vaisselle d'argent; & à mesure qu'on les levoit, on jet-

jettoit la vaisselle & le reste des viandes ^{à Rome,} dans le *Tibre*, qui coule au pié de ce Palais, où se faisoit la Fête, qui fut si magnifique, que le dernier service n'étoit composé que d'un grand nombre de langues de Perroquet, apprêtées de cent manières différentes. La beauté de ce Palais, & sa situation avantageuse a été sur le point de causer la ruine de toute la Famille, quelques années après : car PAUL III. de *Farnese* fit bâtir le superbe Palais qui porte son nom ; mais, comme il ne contenoit pas son ambition, quoique ce fût le plus beau & le plus magnifique de tous ceux qui étoient à *Rome*, il se saisit encore de celui de *Chigi*, d'où il fit sortir toute la Famille, qu'il bannit même de la Ville, sans qu'elle lui eût donné aucun sujet de la traiter si cruellement, & sans que Sa Sainteté se mît en peine d'aléguer aucune raison de cette injustice. Il fit donc faire une communication entre ces deux Palais, de sorte que des deux il n'en fit qu'un. Mais, peu de tems après, je veux dire, l'an 1655. FABIO CHIGI, qui étoit de cette Famille, occupa la Chaire Pontificale, sous le nom d'ALEXANDRE VII. & la Famille CHIGI se rétablit ; mais ce Palais est resté aux *Farneses* (*).

N 5

Jardin(*) Voyez BAYLE, à l'Article *Chigi*.

à ROME.

Jardin de Médicis.

Antiquet. *La Niobé de Marbre, avec ses Enfans qui sont tués, ou qui vont l'être à coups de flèches, par Apollon & Diane (*).* J'en examinai seul toutes les différentes parties, pendant plusieurs heures de suite. Les Figures sont placées sur un tas de pierres, qui ressemble à un Rocher, grand, environ, comme une Chambre ordinaire, & d'une forme un peu circulaire, mais sans être groupées en aucune manière; elles sont disposées tout-autour, par trois, & il y en a trois au milieu; & ainsi font quinze en tout, en y comprenant le Cheval. Cette disposition peu judicieuse choque la vue, au premier coup d'œil. Elles ne sont pas toutes d'un même goût: la *Niobé* & la Fille qu'elle couvre sont divinement bien exécutées; de même que celle qui relève avec la main sa Draperie sur l'épaule. La Tête d'une des autres Filles ne l'est pas moins, non plus que la Figure entière d'un des Fils qui est mort, & qui est

(*) On voit une Estampe, dans les *Statues* de PERRIER, N^o. 87. de tous ces Figures ensemble; mais il les a disposées d'une autre manière qu'elles ne sont à présent: aussi y a-t-il joint, de son invention, l'*Apollon* & la *Diane* en l'Air. On en trouve encore des Estampes de quelques Figures séparément, dans PERRIER, *Stat.* N^o. 33, 34, 57, 58, 59, 60. dans ROSSI, *Stat.* XXXII, XXXIII. dans BISSCHOP, *Stat.* N^o. 6, 7, 33.

est la seule qui soit d'un beau Marbre à ROME,
Parien. Il y a un Vieillard qui paroît
d'abord n'avoir aucun rapport avec les
autres Figures, si ce n'est qu'il semble
s'éfrayer de quelque Evènement qui ar-
rive d'en-haut, & dont la crainte est
parfaitement bien exprimée. En l'exa-
minant de plus près, je trouvai que sa
Tête, qui paroît *Romaine*, si elle n'est
pas *Moderne*, dans toutes ses particula-
rites, a aussi la prunelle des yeux mar-
quée; ce qui ne se trouve dans au-
cune des autres Figures. En parlant du
Fils mort, j'aurois dû ajouter, que c'est,
selon moi, la meilleure de toutes ces Fi-
gures, & que, par rapport à l'Attitude,
au Contour, & à tous les autres égards,
elle ne cède en rien à aucune de celles
qui sont à *Rome*. Elle n'a été rétablie
nulle part, comme les autres l'ont été: il
est vrai, qu'elle n'a plus de doigt à la
main droite & au pié gauche, & que la
moitié de la jambe droite, & le nez en
sont abatus; mais ce qui reste du visage
a l'Air parfaitement beau; & l'on voit,
dans plusieurs endroits de cette Figure,
les traces du crayon rouge & du com-
pas, qu'on y a faites, pour en prendre
les dimensions. Toutes celles dont les
mains & les piés n'étoient pas joints à la
Draperie, au Rocher, ou à quelque au-
tre chose qui les soutint, les ont perdus.

Elles

à.ROME.

Elles sont toutes de grandeur naturelle, pour ne pas dire plus grandes, excepté la *Niobé*, qui l'est beaucoup plus. L'Air de Tête de *Niobé*, en particulier, est fort beau, & celui des autres, en général, répond aux Figures; & par conséquent, il est plus ou moins beau, à proportion de ce qu'elles sont bien exécutées. Celles que j'ai nommées sont fort belles, & les autres sont médiocres. La circonstance de cette Mère infortunée, qui couvre la dernière de ses Filles, pour la garantir, est admirablement bien décrite par OVIDE (*).

*Ultima restabat, quam totò corpore mater
Totà veste tegens, unam minimamque re-
linque :*

*De multis minimam posco, clamavit, &
unam.*

C'est-à-dire: Il ne restoit plus qu'une Fille à cette Mère désolée: elle la couvre toute entière de sa robe, & supplie les Divinités de vouloir bien la lui laisser: je ne vous demande, dit-elle, que celle-ci, pour me consoler des autres.

Le Sculpteur s'est attaché, avec soin, à distinguer la Figure principale du reste. Il ne s'est pas contenté de l'avoir faite plus grande que ses Enfants; il l'a encore placée dans un endroit plus élevé.

Le

(*) *Metam. Lib. 6.*

Le *Laocoon* est un autre exemple remarquable d'une Distinction de cette nature, en faveur de la principale Figure du Groupe.

PLINE (*) dit, que les Curieux de son tems n'ont pu décider, si ce Groupe de *Niobé* & de ses Enfans étoit de PRAXITÈLE, ou s'il étoit de SCOPAS; mais la plupart des autres Auteurs, qui en parlent, n'hésitent pas à l'attribuer au premier (†). On peut juger, par-là, du Stile du Sculpteur, qui avoit la plus grande réputation de tous ceux de l'Antiquité. Je croi cependant, que tout le monde conviendra, qu'il se trouve d'autres Statues plus parfaites, qu'aucune de celles, dont je viens de parler; témoin, celles du *Laocoon*, du *Gladiateur*, de l'*Hercule de Farnese*, & de la *Vénus de Medicis*; toutes faites par des Maîtres, qui ne sont connus, que par ces seuls Ouvrages. Ajoutez-y l'*Antinoüs*, qui est aussi bon, pour ne pas dire meilleur, que les autres; il a cependant été fait par une Main inconnue, & dans un tems où PLINE se plaint du mauvais goût, où l'on étoit tombé, & regrète les Siècles de la belle Antiquité; comme on le peut voir dans plusieurs endroits de son *Histoire Naturelle*. Il paroît aussi,

par

(*) *Hist. Nat. Lib. xxxv. Cap. 5.*

(†) Voyez JUNIUS, de *Pictura veterum*, Catal. in PRAXITEL.

à ROMME. par ce que cet Auteur dit, des Têtes d'*Homère* (*), qu'elles n'ont été faites, tout au plutôt, que peu de tems avant lui; cependant, de quelle beauté, & de quel bon goût ne sont-elles pas!

On a trouvé toutes les Figures de la *Niobé*, avec les *Luteurs* qui sont dans la Tribune du Grand-Duc à *Florence*, & dont j'ai parlé en son lieu, en creusant hors de la Porte de *S. Jean*, long-tems après la mort de *RAPHAEL*, de même que la plupart des autres Antiques remarquables; de sorte que l'ocasion que ce Maître avoit, pour faire son Etude sur ces Morceaux étoit bien peu de chose, en comparaison de celle que nous avons aujourd'hui.

Cléopâtre mourante. Cette Figure m'a frappé plus qu'aucune autre, de celles qui sont dans le Jardin: elle est trois fois aussi grande que le naturel; sa Tête est du plus grand Stile *Grec*, & l'on ne peut la comparer qu'à l'*Alexandre mourant*, dans la Galerie du Grand-Duc. L'Expression en est touchante; on voit clairement, qu'elle est à l'extrémité, mais sans faire aucune grimace, & sans qu'on remarque le moindre changement sur son visage, si ce n'est que la paupière d'un œil en est plus abaissée que celle de l'autre, & que le menton paroît retiré. Je grim-
pai

(*) *Lib. xxxv. Cap. 2.*

pai sur un débris de la muraille de l'an-² ROME.
cienne Rome, pour monter sur cette
Figure, afin d'en examiner les traits de
plus près, comme j'avois fait auparavant
de ceux de la Niobé, par le moien d'un
pareil expédient.

*Le beau Vase, avec l'Histoire du Sa-
crifice d'Iphigénie (*).*

*Deux Captifs, dans des Niches, aux
deux côtés des degrés, qui sont à l'en-
trée du Jardin : le Visage & les Mains
sont de Marbre, & leurs Habits de Gra-
nite Oriental.*

Dans la Galerie du Jardin.

*Apollon apuïé sur un tronc d'arbre : il
est couvert d'une Draperie, il croise les
jambes, & semble jouer de la Lyre,
quoiqu'il n'y en ait point. L'Air de Tête
en est d'une beauté excellente ; les
Membres, & le tour du Corps sont de
la même délicatesse que l'Antinoüs du
Belvedere ; & il a un Cigne à ses piés.*

*Il y a, dans cette Galerie, deux autres
Statues d'Apollon, toutes deux Antiques,
qui ressemblent fort à celle-ci : tout ce
qui en fait la différence est, qu'elles re-
gardent en haut, & que l'autre panche
un peu la tête, & qu'elle est incompara-
blement mieux exécutée.*

II

(*) *Admiranda Rom. Antiq. No. 18. & 19.*

à ROME.

Il faut nécessairement qu'il y ait eu quelque Statue fort célèbre, parmi les Anciens, dans cette Attitude, à en juger par le nombre infini de Figures qu'on voit dans la même Attitude, de même que dans celle de la *Vénus de Médicis*, de l'*Antinoüs*, & de quelques autres, dont nous pouvons avoir les véritables *Prototypes* de quelques-unes; & pour les autres, les meilleures Copies que le hazard nous en a fait trouver, nous tiennent lieu d'Originaux, & passent pour les véritables. Mais, comme je le dirai ailleurs, quand il y a une grande quantité des mêmes Figures, il est raisonnable de croire, que nous n'avons pas eu le bonheur de rencontrer l'unique *Prototype*, parce que les apparences sont contre nous.

Une Figure, dans la même Attitude, & avec la même Draperie, que celle d'*Antinoüs*; à cela près qu'elle a un Casque sur la Tête.

Bacchus, qui apuie un Bras sur le tronc d'un arbre, & tient une Coupe à la main. Il est exquis, & il a le tour général du Corps très-aimable.

Apollon apuie sur sa Lyre, & un Serpent qui monte sur un tronc d'arbre, où la Lyre est posée: il est parfaitement bien exécuté.

Il y a un Portique qui fait face au Jardin, & qui s'appèle le *Portique des Lions*, à cause

à cause qu'on y en trouve deux, dont a R. O. M. 21
 l'un est antique, au moins la moitié; par-
 ce qu'il étoit autrefois en Relief sur un
 Monument antique, d'où on l'a pris; &
 il a été arondi par GIO. SCERANO,
 Sculpteur de *Fiesole*, & l'autre a été fait
 par FLAMINIUS VACCA, pour acom- Flaminii
 Vacca.
 pagner le premier; mais il est infiniment
 meilleur que son camarade.

Une Figure admirable, qui représente Antiquen
 une *Matrone Sabine* (*). Il y en a en-
 core cinq autres, mais qui sont beaucoup
 moins belles que celle-ci.

Dans la Chambre qui fait face au Jardin.

Un Satire, qui enseigne un jeune Homme.
 Le Baron de SPANHEIM croit, que
 c'est *Silène*, qui enseigne le jeune *Bacchus*,
 tant à cause des pampres qu'il a sur la
 tête, que parce que *Bacchus* étoit son
 Disciple (†). La jeune Figure avoit le
 nez & la lèvre emportés, & l'autre le
 nez & le menton; mais on les leur a re-
 mis. Quelque fameux que soit ce Grou-
 pe, il ne me plaît sit pas beaucoup; &
 il est certain, que les jambes du *Satire* sont
 très-mal-faites.

*Une petite Copie antique de l'Hercule
 de Farnese, qui n'est pas fort bonne: elle*
 Tome III. O est

(*) BISSCHOP, *Stat.* No. 43.

(†) Voyez SPANHEIM, *Preuves des Remarques sur
 les Empereurs de JULIEN*, pag. 393.

à ROME. est du nombre des petites Statues qui sont sur des piliers.

Dans la Chambre voisine.

Marsyas attaché à un Arbre, pour être écorché ().* Je le trouve aussi excellent que celui du même Sujet, qui est dans la Galerie du Grand-Duc, & dont j'ai parlé en son lieu. La jambe droite, le pié gauche, une partie du même bras, & le nez y ont été nouvellement ajoutés: les mains sont antiques, & admirablement bien faites: la Tête panchée sur la poitrine, de même que tout le Corps, est aussi bien exécutée qu'aucune Antiquité qu'il y ait à Rome.

Un Apollon: il a le bras droit élevé au-dessus de la tête; & le gauche qu'on y a ajouté, mais fort grossièrement, est appuyé sur un tronc (†): les piés en sont aussi ajoutés. La Tête est fort bien exécutée; mais le tour général du Corps, aisé & dégagé, de même que le goût des Membres, & leurs Contrastes, sont tout-à-fait exquis.

Une belle Copie antique de l'Hercule Farnese, aussi grande que le naturel: on y a ajouté le bras & la main qui tient les pommes.

(*) ROSSI, *Stat.* XXXI. PERRIER, *stat.* No. 18.
DISSCHOP, *Stat.* No. 55.

(†) ROSSI, *Stat.* XXXII.

Apollon assis sur un tronc d'arbre, à Rome qui joue de la Flute; il a les jambes croisées. Le Corps & les Jambes sont antiques, & d'un goût exquis; mais la Tête, les Bras, & la Flute, qui sont modernes, sont détestables.

Il y a deux Globes, dans la première de ces deux Chambres, & une Table de pièces raportées, dans la dernière. Les Figures qui sont sur le Globe céleste, & celles qui se trouvent sur la Table, passent pour être de MICHEL-ANGE. Celles de ce Globe sont belles véritablement, & elles peuvent bien être de SEBASTIEN DEL PIOMBO; mais il est certain, qu'elles ne sont pas de MICHEL-ANGE. Pour ce qui est de celles qui sont sur la Table, ce sont des Figures qui sont entre des Colonnes, & qui sont couvertes de Cristal de roche, mais peu considérables, & destinées par quelque Main d'un rang inférieur.

Palais Farnese.

Ce fameux Edifice qui est isolé, & qui forme un quarré parfait, appartient au Duc de *Parme*. Il a été bâti, ou plutôt achevé, par MICHEL-ANGE, qui a employé, pour l'embellir, des matériaux & des ornemens, qu'il avoit tirés du *Colisée*; & dont le principal est la Corniche, au haut de la Façade.

A ROME.

Ce n'est pas-là le seul de ces beaux débris de l'Antiquité, qu'on a défigurés, pour orner la Rome moderne, & surtout les Palais des Neveux. Je pardonne bien pourtant à l'Eglise de S. Pierre, d'avoir été cause de ce que nous n'avons plus la *Piramide de Scipion l'Africain* (*): quand on envisage la magnificence de cet Edifice, on ne peut rien regretter.

*Jam nihilò superi querimur: scelera ipsa,
nefasque,
Hâc mercede placent.*

LUCAIN, Liv. I.

Mais, pour le Palais *Farnese*, tout beau & tout magnifique qu'il est, il n'inspire que de la douleur & du dédain, lorsqu'on se souvient, que ses plus beaux Ornaments sont le prix du plus superbe Edifice que l'Antiquité même ait connu.

Antiques.

En entrant par la grande Porte de ce Palais, on rencontre d'abord une vaste Cour, environnée d'un beau Portique; au-dessous duquel, & entre les Colonnes, il y a six grandes Statues antiques; deux d'*Hercule*, vis-à-vis de la Porte, & deux autres, c'est-à-dire, une *Flore* & un *Gladiateur*, à chaque côté de la Cour, à droit & à gauche.

Ce-

(*) On l'ôta, avec plusieurs autres restes de l'Antiquité, pour ouvrir le passage à cette Eglise.

Celui des *Hercules* qui est à gauche, à ROME est le fameux *Hercule Farnese*, dont tout le monde a entendu parler (*). Je croi, que cette Figure est trois fois aussi grande que le naturel : elle est d'un Marbre *Parien*, fort beau, & qui a été fort blanc, mais il a un peu changé de couleur, par la suite du tems; ce qui ne laisse pas de lui être avantageux. La Statue est fort bien conservée, à cela près que les piés y ont été ajoutés, par Frere GUILLAUME DELLA PORTA; mais ils sont si excellens, & s'unissent si bien avec le reste de la Figure, qu'on n'est pas fâché de voir qu'ils ne sont pas Antiques; on ne l'a pas été même autrefois; puisque peu de tems après, lorsqu'on trouva les véritables piés antiques, on aima mieux laisser ceux qui y sont; & cela, par le conseil de MICHEL-ANGE BUONARROTI. Le Maître qui a fait ce célèbre Ouvrage est GLYCON *Atbenien*, comme il paroît par l'Inscription; mais c'est là tout ce qu'on fait de lui, parce que les Anciens n'en ont point parlé.

Guillaume
della Porta.

L'autre *Hercule* est dans la même Attitude, & de la même grandeur que le premier, & il n'y a aucune différence, si ce n'est par rapport à la bonté; mais à

O 3

cet

(*) ROSSI, *Stat. II. L. PERRIER, Stat. No. 2, 3, 4.*
BISSCHOP, *Stat. No. 8, 9, 10, 11.*

ROME. cet égard, il est de beaucoup inférieur. Il y a pourtant des personnes à Rome, qui prétendent qu'ils sont tous deux d'un même Maître; parce qu'on y voit, je croi, le même nom, & que, comme il n'étoit pas content du premier qu'il a fait, il a voulu en donner un second, où il a mieux réuffi. Mais il est certain, que celui-ci est une Copie, moins belle encore que celles du Jardin de Médicis à Rome, & du Palais Pitti à Florence, dont je parle ailleurs.

Ces deux *Hercules* ont été trouvés ensemble, sous les ruines des Bains de *Caracalla*, du tems du Pape PAUL III. de la Maison *Farnese*, environ vingt ans après la mort de RAPHAEL.

Proche du premier *Hercule*, sous le Portique, à main gauche, en entrant dans la Cour, est la célèbre *Flore de Farnese* (*). Elle est, si je m'en souviens bien, aussi grande que l'*Hercule*; mais elle est beaucoup moins conservée, puisqu'il n'y a, pour ainsi dire, que le Corps d'Antique: tout le reste, c'est-à-dire, le bras droit, & presque tout le bras gauche, la moitié de la jambe droite, avec une partie de la gauche, aussi bien que la tête, ont été ajoutés, par cet excellent Maître qui a réparé l'*Hercule*, je

(*) ROSSI, *Stat.* LI. PERRIER, *Stat.* 62, BISSCHOP, *Stat.* 40, 41, 42.

je veux dire GUILLAUME DELLA PORTA à Rome. Au-
 reste, cette belle Figure est re- Guillaume della Porta
 commandable par sa Draperie, qui est la
 plus exquise de toutes celles qui nous
 restent de l'Antiquité. Malgré sa gran-
 deur énorme, elle est aussi légère & aussi
 délicate, que le pourroit être une Figure
 dessinée par le PARMESAN. On peut
 dire pareillement, que l'*Hercule*, tout
 robuste, & tout charnu qu'il est, ne pa-
 roît point du tout pesant, & n'a rien de
 lourd.

Mon Père a un beau Modèle en terre
 cuite de la *Flore*, dans l'état où elle é-
 toit, avant qu'on lui eût remis les Mem-
 bres qui lui manquoient: il est d'un pié
 & demi de hauteur; mais le goût en est
 si exquis, qu'on ne peut rien s'imaginer
 au-delà.

Les autres Statues, c'est-à-dire, la Antiquité
Flore qui est vis-à-vis, & qui répond à
 l'autre, & les deux *Gladiateurs* qui s'en-
 tre-répondent aussi, ne sont pas fort con-
 sidérables.

Il y a, entre les Colonnes, proche de
 la Copie de l'*Hercule*, supposé que ce
 soit une Copie, un grand Cercueil de
Marbre ouvragé, dont le couvercle est
 orné & entremêlé de Feuillages & d'*A-*
nimaux. On l'aporta en cet endroit, du
 tems de PAUL III. après l'avoir tiré du
 Monument de *Cécile*, Fille de *Métellus*

I ROME. *Créticus*, & Femme de *Crassus*, dont les Richesses & la Magnificence furent la cause qu'il le fit ériger, non pas pour lui, ni pour sa Famille, mais pour elle seule, comme l'Inscription en fait foi. Ce Monument, qui est sur la *Voie Appienne*, s'appèle aujourd'hui *Capo di Bove*. Le Mausolée de la Famille de cette *Cécile* est aussi sur le même Chemin, mais à une plus grande distance de la Ville; & c'est-là que fut inhumé le Corps d'*ATTICUS*, Ami de *CICERON*, & Fils adoptif de *METELLUS*, son Oncle. On peut lire, en passant, la belle Epître que ce célèbre Orateur lui écrit, à l'occasion de la mort de cet Oncle, & qui commence par ces mots: *Cicero S. D. Q. Cæcilio Q. F. Pomponiano Attico*. Il semble, que, par le contraste du nom tout court de *CICERON*, & des Titres pompeux qu'il donne à *ATTICUS*, il veuille le railler, de ce qu'il a accepté le nom de Famille d'un Homme qui s'étoit tellement fait haïr de tout le Peuple *Romain*, par son usure, & par ses extorsions, qui étoient les moïens dont il s'étoit servi, pour aquérir les Biens immenses qu'il possédoit, qu'après sa mort, on traîna son Corps par les Rues de la Ville, & qu'on lui fit mille autres indignités, quoiqu'il fût d'ailleurs d'une des plus anciennes, & des plus illustres Familles

milles de *Rome*. LUCULLUS avoit gé-^{a ROME,} néreusement refusé cette Adoption, & ces Richeses. Ce Monument, qui n'a été érigé que pour une Personne particulière, est si spacieux & si fort, qu'il a souvent servi de retraite, pendant les Guerres Civiles, qui sont arrivées en *Italie*, à différentes reprises.

Dans la Galerie.

En y entrant, on rencontre d'abord, ^{Antiques,} au haut de l'Escalier, deux Rois Daciens Captifs (*); un à chaque côté, au dehors de la Porte; mais il y a quelques années qu'ils souffrirent beaucoup, de la part des Domestiques d'un Ambassadeur de *France*, à qui le Duc de *Parme* avoit fait la civilité de lui offrir ce Palais magnifique, pour sa Résidence. Ces Insolens ont entièrement noirci les Statues avec leurs flambeaux alumés, qu'ils frotoient dessus.

Je croi, avec FLAMINIUS VACCA, que le Maître qui a fait ces deux Figures, est le même que celui qui a fait la Colonne de Trajan; ou plutôt, un de ceux qui y ont travaillé. Cet Auteur ajoute une Conjecture, qui paroît raisonnable à

O 5

MONT-

(*) Il y a une Estampe de l'un de ces deux Rois captifs, dans ROSSI, Stat. LVI. & BISHOP, Stat. 75.

à Rome. MONTFAUCON (*) qui est, que ces deux Statues ont autrefois fait partie des Ornemens de quatre Arcs, qu'il suppose avoir été aux quatre coins de la Place de Trajan, dont la Colonne faisoit le centre; & que la plupart des Bas-Reliefs, de même que les Rois Captifs sans tête, qui sont à présent sur l'Arc de Constantin, ne sont que les dépouilles de ces mêmes quatre Arcs, qu'on démolit pour faire honneur à ce Prince.

En entrant dans la Galerie, on voit d'abord ces fameuses Peintures en Fresque, d'ANNIBAL CARACHE. J'en parlerai, après avoir considéré quelques Antiques qui y sont encore, aussi bien que dans les autres Apartemens.

Un Mercure: c'est précisément la même Figure que l'Antinoüs du Belvedere, à cela près qu'elle a des Ailes aux piés, & un Caducée à la main (†). Elle est parfaitement belle & bien conservée. Je pourois croire, qu'elle a été d'abord destinée pour un Antinoüs, de même qu'une seconde Statue, qui est dans cette Galerie, & plusieurs autres encore, qui représentent Mercure. On trouve souvent, qu'Antinoüs porte les marques de *Mer-*
cure,

(*) Voyez l'Itineraire de MONTFAUCON, pag. 259
— 261.

(†) On en voit l'Estampe, dans la Galleria Farnese à gravée par P. AQUILA,

cure, sur des Médailles, particulière-^{à ROME}ment sur celles que les *Bithyniens*, ses Compatriotes, ont fait fraper à sa mémoire (*). On peut voir, sur cela, une Médaille que je citerai d'ERIZZO, lorsque je parlerai des Chevaux qui sont sur le *Mont Cavallo*.

La Tête de Senèque: dans toutes celles que j'ai vues de ce grand Homme, il est représenté avec un Air sévère, & farouche, & même avec la Mine d'un Misérable: il a les cheveux non-seulement négligés, mais même mal-propres, tout riche, & tout grand Courtisan qu'il ait été.

La fameuse Tête d'Homère, faite de Marbre *Parien*. Il a eu le nez emporté, mais on le lui a parfaitement bien remis. Cette excellente Pièce est d'un Stile *Grec*, le plus parfait; mais je ne sais quelle autorité on a, pour dire, que c'est la *Tête d'Homère*: il y a, au-contraire, une forte raison pour croire, que ce n'est pas sa véritable ressemblance, puis qu'il est certain que, du tems de *PLINE*, on n'avoit

(*). Voyez SPANHEIM, *Dissert. VII. De usu et press. etc. Inde factum etiam videas*, dit-il, *quod jam eruditè monuit Tristanus, ut Mercurii habitu cum Talaribus, aus Caduceo depictus sit iste Divus (Antinoüs), ex aliquot nummi: Civium suorum Bithyniensium*. On trouve à la page 547. Tom. I. la Médaille de TRISTAN, sur laquelle cet Auteur a fait plusieurs Observations curieuses, au sujet des Statues d'Antinoüs. Voyez aussi les Médailleurs du Sénateur BUONAROTTA.

à ROME. n'avoit rien de ce Poëte, qui ne fût d'Invention. Comme le Passage est fort court, je le rapporterai ici: *Non est prætereundum & novitium inventum; siquidem non solum ex auro, argentoque, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in locis iisdem loquuntur; quin imò etiàm qui non sunt, finguntur, pariuntque desideria non traditi vultus, sicut in Homero evenit (*).* C'est-à-dire: Je ne dois pas passer sous silence une chose qui est entrée depuis peu dans l'esprit de nos Curieux. C'est qu'on place dans les Bibliothèques les représentations faites en Or & en Argent, ou du moins en Bronze, de ces grands Hommes, dont les esprits immortels semblent parler dans ces endroits-là, par le moien de leurs Ouvrages. On ne se contente pas même, d'y mettre les Images de ceux dont les traits sont venus jusqu'à nous; mais on en invente encore, pour représenter ceux dont il ne nous reste pas la moindre connoissance, pour nous faire regretter davantage cette perte, comme cela est arrivé à l'égard d'HOMÈRE. Le Père HARDUIN (†) cite une fort belle Description d'une Statue de Bronze de ce Poëte, traduite par GROTIUS, d'une Epigramme Grèque; mais, comme elle est fort

(*) Edit. d'HARDUIN. Tom. II. Liv. xxxv. Cap. 2.
pag. 260.

(†) Ibid,

fort ample, je me dispense de l'insérer à ROME, ici.

Hercule, avec une quenouille, & Déjanire, couverte d'une peau de Lion. Ce sont deux Figures d'environ deux piés de hauteur. *Hercule* fait des souris affectés, & contrefait un Air éfémîné, tant sur son Visage, que dans son Action; au-lieu que *Déjanire* le regarde fièrement. Cette Invention est aussi belle, que l'Expression en est spirituelle.

Un Apollon, apuié sur sa Lyre, avec la main droite par dessus la tête, en Pierre noire ()*: c'est la plus belle Statue qui soit dans cette Galerie. Il y en a, à Rome, beaucoup d'autres, dans la même Attitude; &, autant que je m'en puis souvenir, une à Florence, dans les Jardins Boboli du Palais Pitti; mais, de toutes celles-là, il n'y en a pas une qui soit si bien exécutée que celle-ci. La meilleure des autres est le *Torse*, dans les Jardins de Mécène à Rome; mais ce n'est qu'un *Torse*.

Un Bacchus, d'un bon goût, & un Mercure dans l'Action de l'Antinoüs, extraordinairement bien exécutés.

Une Tête de Vestale, avec une Draperie déliée qui la serre tout-au-tour, jusques sous le menton. Elle paroît une
Fille

(*) On en voit l'Estampe de P. AQUILA, dans la Galleria Farnese.

à ROME. Fille de seize à dix-sept ans , & elle a l'Air le plus innocent & le plus gracieux de toutes celles que j'ai vues à Rome , à Florence , ou ailleurs. J'en fus si frappé , qu'elle me retint fort long-tems à l'examiner , sans penser même aux Tableaux de CARACHE. Il n'y a que la *Livie* de *Mattei* , ou autrement *Faustine* , la jeune , que je sache , qui soit à comparer à cette *Vestale*. La *Livie* est une Figure entière , qui représente une Matrone , avec le plus grand Air de jeunesse qu'on ait jamais eu à vingt quatre ans ; cependant , également vénérable & majestueux , malgré la grande douceur & le bon naturel qui brille sur son Visage. Quoiqu'elle soit assez habillée , pour une Matrone , elle ne laisse pas de faire voir une taille la mieux faite , & la tournure des membres la plus délicate & la plus aisée du monde. Elle a la Tête couverte de la même Draperie , qui sert à tout le reste du Corps ; & elle la relève avec la Main sur sa Poitrine , qui , sans cela , auroit été trop découverte : cette Main est aussi couverte de la Draperie ; mais elle paroît à travers , avec toute la grace imaginable. Cette Action de la Main a encore ce bon effet , qu'elle éloigne du Corps la Draperie qui tomboit en avant ; ce qui empêche qu'on ne voie trop de Nud. Dans cette Statue , tout inspire le Respect,

spect, au-lieu que, dans la *Vestale*, on dé- à ROME
 couvre une certaine Innocence de jeune
 Fille, & une Beauté touchante & plus
 familière. Au-reste, ce sont toutes deux
 des Portraits. La *Vénus de Medicis*, en
 qualité de Statue, est d'un Caractère
 tout-à-fait différent de celui de *Livie*.
 Ce qui charme le plus, dans la *Vénus*,
 est une certaine Simmétrie, une légé-
 ré, une délicatesse, une douceur dans
 le tout, qu'il est impossible d'exprimer,
 de même que ce Contraste enchanteur
 qui nous touche, sans savoir pourquoi.
 D'ailleurs, la Tête n'en est pas à compa-
 rer à celle de *Livie*, non plus qu'à plu-
 sieurs autres, tant Anciennes que Mo-
 dernes; & en particulier, à une qui est
 dans l'Eglise de S. *Pierre*, sur le Tom-
 beau de PAUL III. de la Maison de
Farnese, & qui fait une des Vertus qui
 y sont représentées, de la main de GUIL-
 LAUME DELLA PORTA, dont j'ai par-
 lé plus haut, au sujet de l'*Hercule*, & de
 la *Flore de Farnese*. Je croi même, que
 toutes les parties de la *Vénus*, à les con-
 sidérer séparément, sont moins parfaites
 que plusieurs, qu'on trouve, par-ci, par-
 là, dans diverses autres Statues; quoi-
 qu'il n'y en ait pas une qui renferme au-
 tant de beautés ensemble, que cette ad-
 mirable Pièce de Sculpture. C'est ainsi
 que la *Vénus Callipygis de Farnese* sur-
 passe

R. ROME.

passe de beaucoup celle-ci, & toutes les autres Statues du Monde, par raport à sa partie postérieure, qui est entièrement découverte; mais sa Tête est de beaucoup inférieure à celle de la *Vénus de Médicis*, comme sa Draperie l'est aussi à celles qui se trouvent en d'autres Statues. Il y a plusieurs de ces Morceaux, comme l'*Hermaphrodite Borghese*, qui ont de plus belles Mains, & les Jambes mieux faites, que cette *Vénus*; mais elle les surpasse tous, par raport aux Poignets, & aux Jointures des piés, & de tous les autres Membres. Il y a une autre *Vénus*, qui se trouve placée justement à côté de celle-là, & qui est assurément sans défaut, à l'égard de plusieurs de ses parties; mais, on y remarque une espèce de roideur sur le tout; elle ne porte pas la Tête avec grace; & la tournure du Cou n'en est pas si agréable; qui sont pourtant des choses qui frappent d'abord: & c'est ce qui fait qu'on ne la regarde pas, sur-tout en presence de l'autre. Je ne doute pas, que la couleur de la *Vénus de Médicis* n'atire la vue, plus qu'on ne se l' imagine; & il est sûr, que la *Daphné* de BERNIN, dans la *Villa Borghese*, frapperoit encore plus qu'elle ne fait à present, si elle avoit reçu la même couleur, par la suite du tems; car il est certain, que, par raport au nombre & à la qualité

lité de ses Beautés, elle ne cède en rien à Rome; à aucune autre Statue d'*Italie*, tant Ancienne que Moderne. Elle a encore cet avantage, qu'outre l'Air & la Taille qu'elle a, d'une jeune Dame la plus aimable, elle est contrastée par les mêmes Beautés, d'un jeune Homme, qui est *Apollon*, & qui vient de la joindre. Ce dernier a le regard craintif & égaré, les Lèvres entr'ouvertes; & après toute la peine qu'il a prise, pour l'ateindre, il ne la touche qu'en tremblant, & en retirant un peu le Bras; ce qui marque la Passion la plus forte, accompagnée du plus grand Respect. BERNIN n'a pas jugé à propos de suivre les proportions de la *Vénus*, dans la Taille de la *Daphné*, qui est plus haute & plus mince, & qui n'a pas cette quarrure de Hanches, qui rend la *Vénus* si remarquable: mais cette différence dépend, en quelque façon, de leurs Attitudes. L'une est debout & un peu panchée, ce qui lui fait paroître les Hanches plus larges; au-lieu que l'autre, pour bien courir, doit avoir la Taille plus dégagée, & par conséquent, être moins épaisse en cet endroit. Après tout, quoique la *Daphné* ait les Beautés dont je viens de parler, & beaucoup d'autres, cependant je n'ai jamais douté de la retrouver toujours dans la même place, quoiqu'elle soit représentée, comme si

à ROME. elle couroit ; au-lieu qu'il me sembloit, à tout moment, que la *Vénus* aloit descendre de son Piédestal en bas.

Ce qui m'a engagé à cette digression, & à faire le parallèle des Statues, c'est que j'ai dit, que la Tête de la jeune *Vestale*, est une chose des plus engageantes que j'aie vues en *Italie*, & qu'il n'y a rien qui lui puisse être comparé, que la *Livie de Mattei*; & la raison qui me l'a fait avancer est, que la Modestie & l'Innocence de l'une, & la Vertu vénérable de l'autre me paroissent préférables aux Beautés, aux Proportions, aux Attitudes gracieuses, à la Délicatesse, au tendre de la Chair, & à l'Animation même, ou à quelque autre qualité qu'on puisse trouver dans la Peinture, ou dans la Sculpture.

Annibal Caracci.

La Galerie Farnese est assez connue sous ce nom, ou par celui de *la Galerie de CARACHE*. Elle a été peinte précisément au commencement du Siècle passé, & il ne paroît pas qu'elle ait souffert la moindre chose, par le tems, ou par quelque accident que ce soit ; quoique pourtant elle ait été tant soit peu endommagée, suivant ce qu'en dit *BELLORI* (*); & comme on en peut juger, par les réparations qu'on y a faites. Cette

(*) Dans son Livre des Tableaux de *RAPHAËL*, pag. 81.

Cette Galerie a environ soixante & à Rome
 cinq piés & demi de longueur, & près
 de vingt & demi de largeur. Les deux
 côtés sont divisés, par des Pilastres, en
 sept espaces, dont les trois plus grands
 ont plus de six piés & demi, & les qua-
 tre petits un peu plus de cinq piés. Ces
 Pilastres servent de soutien à une Cor-
 niche, surmontée d'une Frise qui a plus
 de dix piés de hauteur, & qui règne
 tout-au-tour de la Galerie. Les fenêtres
 sont du côté de la Chambre opposé à la
 porte : elles se trouvent entre les Pi-
 lastres, au-dessous de la Corniche & de
 la Frise ; & comme ces fenêtres sont spa-
 tieuses, & les vitres fort grandes, la Ga-
 lerie est très-claire.

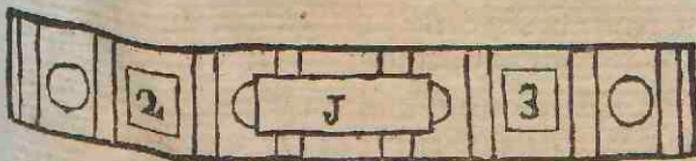
Au côté opposé aux fenêtres, il y a,
 entre les Pilastres, des Niches garnies
 de Statues Antiques, dont quelques-unes
 ont, au-dessus d'elles, deux petits Ta-
 bleaux l'un sur l'autre, avec des Quadres
 peints, & des Ornemens qui s'étendent
 jusqu'à la Corniche. Au-dessus des au-
 tres, il y a des Bustes de Marbre, avec
 de jeunes Garçons, des Festons, ou de
 semblables Embellissemens de Peinture.
 Ces Pièces sont disposées de façon, que
 les Tableaux se trouvent dans les espaces
 les plus étroits, & les Bustes, &c, dans
 les plus larges ; excepté seulement au-
 dessus de la porte qui est au milieu, où
 l'on

à ROME. l'on voit un Tableau d'une grandeur assez considérable, au-lieu de Garçons & de Festons : c'est une Vierge qui embrasse une Licorne ; ce qui est la Devise de la Maison de *Farnese* ; & là est placée, au-dessus de ce Tableau, une de ces Têtes qui sont dans des Niches. Il y a un petit vuide entre le dernier Pilastre, & les coins de la Chambre : il est rempli d'une petite aparence d'un autre Pilastre, avec la *Valeur*, & la *Modération* d'un côté, & la *Justice* & la *Charité* de l'autre, peintes dans des Ouales, accompagnées d'Armoiries & d'Ornemens Grottesques. Entre les fenêtres, on a placé des Statues dans des Niches, devant lesquelles, de même que devant celles qui se trouvent vis-à-vis, il y a des Bustes sur des Piédestaux, rangés aux deux côtés de la Galerie. J'ai déjà parlé de ceux d'entre eux qui sont les plus remarquables.

Au Plat-fond, il y a trois Tableaux, dont l'un a plus de vingt trois piés de longueur, & la moitié autant de hauteur : il represente le *Triomfe de Bacchus* & *Ariadne*, accompagnés de *Silène*, de *Satires*, & de *Faunes*. Il est entre deux autres Octogones, dans l'un desquels est peint *Pâris*, qui reçoit la *Pomme d'or* des mains de *Mercure*, & d'ans l'autre, *Pan*, qui donne la *Laine* à *Diane*. Ils ont au-de-
là

là de onze piés & demi de hauteur, & plus ^{à Rome.}
de six piés & demi de largeur: ils sont, com-
me tous les autres Tableaux, en géné-
ral, garnis de Quadres, & d'Ornemens,
peints, enrichis, & rehaussés d'Or.

La Frise des deux côtés de la Galerie
est partagée par des Pilastres peints, pré-
cisément au-dessus des réels, dont nous
avons déjà parlé; ce qui fait, qu'il se trouve
ici pareillement trois grands espaces, &
quatre petits. Les premiers sont remplis de
Tableaux, peints en Couleurs naturelles,
& les derniers sont garnis de Médailles,
peints d'une Teinte verdâtre; & pour
en rendre la disposition plus agréable,
le Tableau qui est au milieu est plus grand
que les autres, & il déborde tellement
sur le Pilastre, de chaque côté, qu'il
couvre une partie du Médaillon voisin.
On comprendra mieux la chose, en
voiant le Plan que j'en ai levé, quoique je
ne me sois pas donné la peine de le faire
avec exactitude, pas rapport aux véritables
dimensions, parce que je ne l'ai pas jugé
nécessaire; cependant, il en approche.



Dans le côté opposé à la fenêtre, les
Tableaux, & les Médailles sont (1) Ga-
latée

à ROME, *latée accompagnée de Tritons, de Nymphes & d'Amours.* (2) *Jupiter & Junon, entre les Médaillons d'Apollon qui écorche Marsyas, & de Boreas qui emporte Orythie* (3) *Diane & Endymion, entre ceux d'Euridice, qui est reportée aux Enfers, & d'Europe montée sur le Taureau.* Le grand Tableau de l'autre côté de la Galerie représente *Aurore & Céphale sur un Char, trainé par deux Chevaux: le vieux Titbon est endormi, & Cupidon s'envole en l'air, avec un Pannier plein de Roses.* Cette Pièce de Peinture est entre celle de *Vénus & Anchise, & celle d'Hercule & Iole, qui ont aussi de chaque côté leurs Médaillons; le premier est accompagné de celui de Cupidon qui se rend maître du Dieu Pan, & de celui de Salmacis qui embrasse Hermaphrodite; l'autre a Syrinx poursuivie de Pan, & changée en Roseau, & Léandre à la nage, conduit vers Hérodote, par Cupidon.*

A chaque bout de la Galerie, il y a trois Tableaux de différentes formes & grandeurs; & ils sont placés l'un sur l'autre. Celui du milieu est sur la Frise même; &, comme les autres grands Tableaux de la Frise des côtés, dont nous avons déjà parlé, il couvre une partie des Médaillons, qui sont à ses côtés, & qui ont les mêmes Ornemens que les autres:

tres : ce Tableau monte pourtant plus à ROME. haut que la Frise. Celui qui est au-dessus, & qui a trois piés de haut, est moins large que celui du milieu : de sorte qu'il reste, à chaque côté, un petit espace, qui est rempli par deux *Satires*, qui sont assis sur le Quadre même du Tableau le plus large, & s'élèvent aux deux côtés de celui qui l'est le moins. Ces *Satires*, avec tout le petit Tableau, & la partie du grand qui surpasse la Frise, sont peints sur le tournant de la Voute, qui commence depuis le haut de cette Frise, & va se terminer en Arcade jusqu'au Plat-fond, qui est véritablement plat.

Le plus bas de ces trois Tableaux remplit toute la largeur du bout de la Galerie. Il est supporté par trois *Esclaves* nuds & assis, un à chaque bout, & le troisième au milieu : ils sont peints d'une couleur de Bronze qui tire sur le verd. Le Sujet de l'un de ces Tableaux d'en-bas est *Persée & Andromède* ; & celui de l'autre est le *Combat de Persée & de Phineas*. L'un des deux du milieu représente *Poliphème qui joue de la Musette, & Galatée* ; & l'autre le même *Poliphème, avec le morceau de Rocher qu'il est sur le point de jeter à Acis*. Enfin, dans les deux plus petits, placés en haut, c'est, d'un côté, le *Rapt* de

à Rome. de *Ganimède*; & de l'autre, *Hyacinthe* & *Apollon*.

Ces Tableaux & ces Médaillons sont accompagnés fort magnifiquement. On a placé sur les faux Pilastres, excepté sur ceux que les grands Tableaux couvrent en partie, des *Thermes* de couleur de pierre, qui paroissent soutenir le Plat. fond. Au-dessus des Médaillons, il y a deux *Enfans*, un de chaque côté, qui descendent environ jusqu'au milieu, où commencent les Figures de *jeunes Hommes*, aussi justement devant la base de chaque *Therme*. Ces *jeunes Hommes*, de même que les *Garçons* sont peints de leurs couleurs naturelles, & font ensemble une espèce de cercle, pour assortir celui des Médaillons. De plus, il y a des Figures de *jeunes Hommes* debout, qui n'ont que la Tête envelopée, ou couverte de *Draperie*, & qui reposent du côté du petit Tableau, proche du grand qui est placé au milieu, & elle font, aussi bien que les *Thermes*, de couleur de pierre. Le tout est enrichi de *Qua-dres* qui environnent les Tableaux, de *Festons*, de *Masques*, &c.

A chaque coin de la Chambre, il y a deux *jeunes Garçons* qui sont peints dans leurs couleurs naturelles, sur une espèce de *Balustrade*, tout proche de la base des *Frises*. Ils sont disposés de telle
ma-

manière, que l'un est au côté, & l'autre à ROME.
 au bout de la Chambre, les Bras entre-
 lacés des *Thermes* qui passent au-dessus
 de leurs Têtes; & ils expriment l'inten-
 tion de l'Ouvrage entier. Il y en a deux,
 à l'un de ces coins, qui luttent ensem-
 ble, & qui représentent l'*Amour Divin*,
qui tâche de remporter la victoire sur la
Volupté, la Raison sur la Passion; & au-
 dessus d'eux, *une Couronne de Laurier*
rayonnée, pour faire voir la récompense
 due à la Vertu qui l'emporte. Dans un
 autre coin, c'est le même *Amour Divin*,
qui veut arracher à son Adversaire la
Torche d'Impureté, pour l'éteindre. Au
 troisième, c'est encore l'*Amour Divin*
qui enlève la Palme à la Concupiscence.
 Enfin au quatrième, *les deux jeunes Gar-*
çons se tiennent par la main & vont se
baiser, pour faire voir que les deux sor-
 tes d'*Amours* ne sont pas incompatibles.
 Après cette explication, on découvre
 facilement la raison pourquoi on a fait
 choix des différentes Histoires & Allé-
 gories qui sont ici représentées. La
Bacchanale du Plat-fond est la plus gran-
 de Pièce, & celle qui paroît le plus de
 toutes, pour nous faire entendre, que
 l'*Intempérance* est le fondement & la
 source de tout Vice. Mais ce seroit me
 rendre ennuyeux, que de vouloir m'éten-
 dre davantage sur ces explications. Ceux

à ROME, qui sont disposés à s'amuser à de telles matières, peuvent le faire à loisir, en suivant ce que leur dictera leur jugement & leur imagination. On a des Estampes de toute la Galerie (*); & d'ailleurs, BELLORI en fait une ample Description, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE (†).

La Peinture est à Fresque, & je croi, la plus parfaite du Monde, dans son espèce. On n'y étoit pas si habile du tems de RAPHAEL, & l'on s'y est beaucoup perfectionné depuis. La Coupole de *S. André della Valle*, faite par LANFRANC, est à la vérité un Chef-d'œuvre, par rapport à son éloignement prodigieux; mais, dans cette Galerie, on voit toutes les beautés du Fresque, réunies à tous les avantages de la Peinture en Huile.

En éfet, un tel Caractère ne se trouve que chez ANNIBAL CARACHE, qui possédoit lui seul les différentes qualités excellentes qui se rencontrent séparément dans plusieurs autres Maîtres qui l'ont précédé. C'est aussi par l'étude de leurs différents Ouvrages, qu'il s'est formé un Stile de Peinture véritablement excellent, tant par rapport à la Pensée, que par rapport à l'Exécution, comme on peut

(*) Gravées par PIERRE AQUILA, & encore par d'autres.

(†) *Vite de' Pittori*, &c, pag. 44. & suiv.

peut le voir dans cette Galerie, plutôt ^{A ROME,} que par-tout ailleurs; parce que c'est l'Ouvrage le plus considérable, que ce grand Homme ait jamais fait. On y trouve une Manière de penser abondante, riche, solide, & judicieuse; des Expressions aussi fortes que justes; un Coloris qui tient le milieu entre la gravité de celui de RAPHAEL, & la gaieté de celui du GUIDE, & qui approche de celui du CORREGÉ, dont cet excellent Maître avoit fait son étude particulière: on y trouve les nobles Attitudes & les beaux Contours de l'Antique, & de l'Ecole Romaine, mais un peu rapprochée de la Nature commune, cependant dans une Manière fort grande & très-coulante: on y trouve un Stile, & une façon d'habiller les Figures, qui s'écarte plus de l'Antique, que celle de RAPHAEL, & qui tient plus de ce que nous trouvons dans CHARLES MARATTI, & dans les autres Maîtres Modernes, mais en même tems excellente. En un mot, on y trouve tout ce j'ai pensé dire, qu'on peut souhaiter, en fait tout ce de Peinture.

Mais j'ose assurer, qu'il est difficile de concevoir qu'on puisse voir plus de belles choses ensemble; quoique séparément il soit possible de trouver dans un Ouvrage plus de Dignité, dans un autre
plus

à ROME. plus de Beauté, dans un autre encore une Expression plus forte, &c, cependant, elle ne le fera pas de beaucoup, à bien considérer le Sujet.

Les Tableaux de cette Galerie sont des Histoires fabuleuses, allégoriques, & poétiques, & outre cela, extrêmement gaies & agréables; mais qui ne laissent pas de nous apprendre des Vérités Morales, & de nous fournir des Instructions Théologiques. La Peinture répond à cette façon d'écrire poétique; les vérités en sont claires, mais elles sont agréables & accomodées au goût, par leurs différens Ornemens. Le Peintre suppose, que les Fables qu'il nous représente, avec leur Sens Moral, sont suffisamment connues: ce sont-là ses Vérités toutes nues; il les a embellies d'une variété admirable d'accompagnemens riches, nobles, & bien-imaginés. La Gaïeté & l'Agrément des Histoires les peut souffrir; mais ils auroient été excessifs, si le CARACHE avoit traité son Sujet, autrement que d'une façon poétique. Si ce Maître, au lieu de ces Histoires, avoit dû peindre, pas exemple, les Sujets des Cartons de *Hamptoncour*, il lui auroit falu faire de grands Tableaux, nullement embarrassés de beaucoup de Figures Académiques, quoique de couleur de pierre, comme aussi de Masques, de Satires & de Grotesques;

tesques ; mais , dans le cas present , il à Rome
est certain, qu'il a parfaitement bien pensé,
& qu'il a traité son Sujet dans un Stile
convenable. Cette Galerie étoit desti-
née pour un endroit de Magnificence &
de Divertissement, & en même tems
pour édifier ; mais avec cela, ce ne de-
voit être qu'un Poeme , & non pas un
Sermon.

Quoique la plus grande partie de cet
Ouvrage soit peinte par ANNIBAL mê-
me, il y a cependant des Morceaux qui
sont de son Frère AUGUSTIN, comme Augustin Ca-
rache.
la Galatée & l'Aurore. La Devise de
Farnese, qui est au-dessus de la porte, est
du DOMINIQUIN, comme on peut ai- Dominiquin
sément le remarquer ; car, quelque bel-
le qu'elle soit, elle est foible, en compa-
raison du reste : il y a même aparence
que ces deux Maîtres, & peut-être en-
core d'autres, ont eu part sur-tout aux
Ornemens de cet Ouvrage. LOUIS CA- Louis Carac-
che
RACHE y travailla quelques jours ; &
pendant ce tems-là, il peignit *une des*
*Figures qui semblent suporter le Médail-
lon du Syrx.* On ne voit jamais aucun
Dessain de cette Galerie, quoiqu'il soit
certain qu'ANNIBAL en a dessiné tou-
tes les Figures d'après Nature, & qu'il en
a fait plusieurs études différentes, outre
ceux qu'il modéloit en Argile. La rai-
son de cela est, qu'ils sont tombés presque
tous

à ROME. tous entre les mains d'un seul particulier; puis qu'ANGELONI en avoit jusqu'à six-cens, comme il le dit lui-même, dans son *Istoria Augusta*, & qu'il y avoit pour une seule Figure plus de vingt études différentes, par exemple d'*Hercule*, à ce que nous en assure le Chanoine VITTORIA, dans ses Observations sur *Felsina Pittrice* (*). Aujourd'hui, tous ces Dessesins sont dans la Collection du Cardinal * * * * à Rome. Cependant, mon Père a, par bonheur, un grand Dessen en crayon noir, de la Femme qui est au milieu de la *Bacchanale*, & qui joue d'un Instrument d'airain, avec les bras au-dessus de la tête. C'est un des meilleurs Morceaux que j'aie jamais vus d'ANNIBAL, & nous avons vu deux ou trois Dessesins moins considérables de cet Ouvrage, faits par le même Maître.

Ce grand Ouvrage avoit été d'abord offert à LOUIS CARACHE, comme il paroît par la Lettre originale, que lui en écrivit le Cardinal EDOUARD *Farnese*, & qui étoit entre les mains du Comte MALVASIA, comme il l'assure, dans la Vie des CARACHES (†), où il rapporte aussi beaucoup de particularités, qui concernent cette fameuse Galerie; en quoi il n'est pas trop favorable au mérite d'AN^a

(*) Pag. 52.

(†) Pag. 403.

d'ANNIBAL ; aussi difere-t-il extrême-^{a ROME}ment du récit que BELLORI (*) avoit fait auparavant de cet Ouvrage. Ils peuvent avoir raison tous deux, à certains égards ; mais ce qu'il y a d'assuré, c'est que l'un & l'autre tâche de recommander le mieux qu'il peut celui qu'il favorise. MALVASIA s'est ataché à LOUIS, parce qu'il avoit travaillé sur-tout à *Bologne*, Patrie de cet Ecrivain, & qu'il avoit, par conséquent, beaucoup plus d'ocasions de faire la Description de ses Ouvrages. BELLORI, au-contraire, à pris le parti d'ANNIBAL, parce qu'il a fait son principal Ouvrage à *Rome*, qui est le Théâtre de son Eloquence. Mais il semble, qu'il y a dans le simple récit de MALVASIA, fondé sur des Lettres originales, & sur les témoignages de plusieurs personnes vivantes, plus de vrai-semblance, que dans toute la Rétorique de BELLORI.

ANNIBAL y a emploïé les huit meilleures années de sa vie. Il auroit eu sujet de croire, que cet Ouvrage devoit le mettre, non-seulement au-dessus de l'indigence, mais même au-dessus des revers de la Fortune : cependant, il en arriva tout autrement, & ce fut même la cause de sa perte. L'Histoire en est assez

(*) Dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE, pag. 44. & suiv.

à ROME. fez connue, pour que je me dispense de la raporter ici.

On voit encore aujourd'hui, une Lettre datée de *Rome* le 15. *Juillet* 1609. que Monseigneur AGUCCHI écrivoit à un de ses Amis, au moment même qu'ANNIBAL venoit d'expirer, & qui est conçue en ces termes :

„ Je ne sai par où commencer ma Lettre : je viens de voir, en ce moment, „ *Signor ANNIBAL CARACHE* passer de cette vie à une autre ; & je ne doute point que ce ne soit au Ciel. Comme la vie lui étoit devenue onéreuse, & qu'il ne se trouvoit bien nulle part, il prit en dernier lieu le parti d'aller chercher la mort à *Naples* ; mais, ne l'y aiant pu trouver, il est revenu dans cette maudite Saison, où le changement d'Air est ordinairement fatal, pour l'afronter à *Rome*. Il y avoit quelques jours qu'il étoit de retour, mais au lieu de se ménager, il s'est abandonné à toutes sortes de desordres ; ce qui l'obligea, il y a six jours, de se mettre au lit ; & il vient de mourir, au moment même que je vous écris, deux heures après le Soleil couché ” (*).

C'est ainsi qu'ANNIBAL CARACHE mourut de chagrin, comme son Frère AUGUSTIN avoit fait, sept ans avant lui.

Leur

(*) *Felsina Pistrice*, Part. III. pag. 445.

Leur Cousin LOUIS en fit de même, ^{à ROME,} pour s'être dix ans après ANNIBAL, pour s'être trompé, par rapport à la distance d'un grand Ouvrage qu'il avoit peint, dans le Dôme de *Bologne*: en éfet, après qu'on eut abatu les échafauts, sa Peinture parut monstrueuse d'en-bas (*).

Dans la première Chambre.

Vénus Callipygis (†). Tout le Nud qui ^{Antique,} se voit en cette Antique est pour le moins aussi beau, que celui de la *Vénus de Médicis*, & la Draperie qu'elle relève devant elle est fort bonne; mais le bout qui pend en-bas est en lignes droites & sans Invention: la Tête est Moderne & fort mauvaise. Comme j'avois vu auparavant un Jet de cette belle Figure, avec les autres qui sont à l'Académie *Françoise*, des Statues Antiques les plus excellentes, je considérai alors toutes les différentes beautés de celle-ci, avec celles de quelques autres Figures de Femmes qui y sont (car on a l'avantage de voir quantité de belles choses en même tems, & dans le même endroit); mais je la trouvai supérieure à toutes, par rapport aux parties qui sont nues.

On me fit voir une Tête, qu'on disoit
Tome III. Q être

(*) *Felsina Pittrice*, Part. III. pag. 418.

(†) *Rossi*, Stat. LV.

à ROME. être celle de *Byzas*, Fondateur de *Constantinople*. Ces fortes de Traditions, quelque absurdes qu'elles soient, sont assez ordinaires à ceux qui ont la commission de faire voir ces Curiosités; soit qu'ils les aient reçues d'ailleurs, ou qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils confondent les choses par leur ignorance. Quoiqu'il en soit, c'est la Tête de *Dante*: j'en ai vu plusieurs de ce Poète; comme dans le Dôme de *Florence*, dans la Collection du Grand-Duc, chez l'Électeur *Palatin* à *Dusseldorp*, dans le Dessin de mon Père, &c. Je reconnus d'abord, que c'étoit ce grand Homme, & les Curieux, qui la connoissoient, avouèrent que j'avois raison. Elle n'a cependant pas été faite du tems de *DANTE*: l'Ouvrage en est meilleur & plus moderne; & elle est excellemment bien exécutée.

Vénus baissée, & *Cupidon qui badine avec elle*. C'est une Pièce une fois plus grande que le naturel, & très-belle; l'Air de Tête en est fort bon.

Dans la seconde Chambre.

Une Tête de Saluste l'Historien, fort bien faite: il est vrai que le nom n'y est point; mais il se trouve sur la fonte qu'on en a à *Dusseldorp*.

Une

Une Chambre peinte par TADDE'E
ZUCCARO.

Taddée Zuccaro.

C'est l'Histoire des *Actions d'Alexandre Farnese* ; mais elle n'est pas à comparer à l'Ouvrage de *Caprarole*, ni à quelques autres Ouvrages de ce Maître. ANNIBAL CARACHE auroit peint une Chambre entière de ce Sujet, si la grande Etude qu'il avoit faite, pour la Galerie, & le peu de reconnoissance qu'il trouva, ne lui avoient pas dérangé la cervelle.

Dans la Sale.

Un Groupe de Figures colossales, qui represente *Alexandre Farnese, couronné par la Victoire, & les Pays-Bas à ses piés*, taillé par SIMON MACHELLI; Simon Machelli. mais il n'est pas des meilleurs, quoiqu'on en parle beaucoup: je ne trouve pas même, qu'il soit fait mention nulle part de ce Maître.

Deux Figures de Marbre couchées, dont l'une represente *l'Abondance*, & l'autre *la Charité*, toutes deux fort bien faites, par GUILLAUME DELLA PORTA. Guillamo della Porta.

Apollon : il est aprochant, ou à-peu- Antiqua.
près de même que cet autre fameux, qui est dans le Jardin de *Médicis*, avec les

à ROME. jambes croisées. Ici, il joue de la Lyre; mais quelque excellent qu'il soit, il n'est pas à comparer à l'autre.

Sous un Apantis en bas.

Amphion & Zethus qui, par ordre d'Antiope, attachent Dirce, avec une grosse corde, aux cornes d'un Taureau sauvage (). Toutes ces Figures sont placées sur un Rocher; & elles sont plus grandes que le naturel; aussi sont-elles faites de la grande Manière Grèque, sans s'attacher aux minuties. En un mot, tout ce Groupe est grand & vaste; mais on y remarque quelquefois du sec, & sur-tout, peu de délicatesse. Les Animaux sont d'un goût médiocre, & l'on trouve bien de la pauvreté dans la corde. On apèle ordinairement ce Groupe le Taureau Farnese.*

Cette corde, qui est attachée aux cornes du Taureau est d'une longueur considérable; & quoique détachée des autres parties du Marbre, elle a si bien échappé aux injures du tems, & aux accidens qui arrivent ordinairement à ces sortes d'Ouvrages, qu'elle est encore toute entière.

Ce Groupe passe pour être le plus grand de tous ceux des Statues Antiques, qui soient taillés d'une seule pierre, du moins

(*) ROSSI, *Stat.* XLVIII. PERRIER, *Stat.* No. 100.

moins de ceux dont on a la connoissance; car celui de la *Niobé* est composé de plusieurs Figures détachées. Il est d'un beau Marbre blanc, de la hauteur de plus de treize piés; & le Rocher, qui en fait la base, a environ dix piés & deux pouces de longueur & de largeur, pris dans ses extrémités; car il n'est pas d'une forme régulière. Je n'en ai pas pris moi-même les dimensions; mais il me semble, que ce qu'on m'en a dit est juste. C'est l'Ouvrage d'APOLLONIUS, & de TAURISCUS de *Rhodes*: on croit, qu'il fut transporté à Rome du tems d'AUGUSTE, & que c'est le même que celui qui étoit devant la Maison d'ASINIUS POLLIO (*). Il a été trouvé dans les Thermes de *Caracalla*, du tems du Pontificat de PAUL III. qui le fit mettre dans le Palais *Farnese*. Mais, comme il avoit été brisé, le Cardinal Neveu, donna ordre de le réparer; ce qu'on fit, sans qu'il

Q 3

(*) Fameux Historien & Orateur, sous le Règne d'AUGUSTE: il fut Consul, avec CN. DOMITIUS CALVINUS, l'An de la Ville de Rome 713. selon SIGONIUS, in *Fastis Siculis*; & on lui avoit décerné le Triomphe. Ce que j'en dis, c'est parce qu'au témoignage de PLINE, il a été l'Homme le plus curieux de son tems. On en trouve un trait, dans le Livre 36. Chap. 5. de son Histoire Naturelle, où il parle de ce Groupe.

Pollio Asinius, ut fuit acris vehementia, sic quoque spectari monumenta sua voluit. In iis sunt Centauri, &c. Letus, & Amphion, & Dirce, & Taurus, vinculumque ex eodem lapide, Rhodo advecta opera Apollonii & Taurici.

à ROME. qu'il fût nécessaire d'y ajouter rien de nouveau, parce qu'on n'avoit pas perdu la moindre partie de cet Ouvrage. MICHEL-ANGE étoit d'avis qu'on le rétablit, pour en orner une Fontaine, comme il croïoit qu'il avoit fait autrefois. On peut lire là-dessus VASARI (*), quoiqu'il se soit trompé, par raport au Sujet de ce Groupe.

Voici comment HYGIN raconte le fait, qui est le Sujet de ce Groupe (†): „*Antiopé*, Fille de *Niétée* fut ravie par „*Epaphus*, & par cette raison, répudiée „de son Mari *Lycus*; après quoi *Jupiter* „*ter* coucha avec elle. *Dircé*, que „*Lycus* avoit épousée, après ce divorce, „remarquant qu'*Antiopé* étoit enceinte, „crut que *Lycus* avoit un commerce „secrét avec elle; de sorte qu'elle „la fit garotter, & enfermer dans un lieu „obscur. Mais *Jupiter* l'en fit sortir „sur la fin de son terme; & comme elle „le vouloit s'enfuir sur le Mont *Cytheron*, „elle acoucha en chemin de *Zethus* „& d'*Amphion*: & il y eut des „Bergers qui prirent soin de leur éducation. „Lorsqu'ils furent en âge, & „qu'on leur eut raconté l'Histoire de „leur Mère, pour la vanger, ils attachèrent „rent

(*) *Par. III. vol. II. pag. 753.*

(†) Dans ses *Fables*, Chap. VII.

» rent *Dircé* aux cornes d'un Taureau à ROME.
 » sauvage : & elle périt ainsi misérable-
 » ment »

On peut voir, dans les Estampes, la manière en général, dont le Sculpteur raconte l'Histoire, autant que l'Attitude générale des Figures la peut faire entendre : mais, pour les Expressions, & les Airs de Têtes, qui sont admirables, il faut voir ce Groupe merveilleux. Les deux Frères font voir sur leur Visage un noble Courroux, & un désir de Vengeance : la Crainte & la Tristesse de *Dircé* est aussi exprimée d'une manière forte & touchante.

Une Statue Equestre de *Cesar Auguste*, de Marbre (*), dans la même Action que celle de *Marc-Aurèle*. Il tient des pommes de la main gauche, au lieu de bride : sa *Chlamide* est boutonnée, comme celle de cet autre Romain, & les plis en sont d'une très-belle Invention : il a l'Air d'un jeune Homme, & il n'est pas si grand que la moitié du naturel.

Un Buste d'*Antinoüs*, très-beau, deux fois aussi grand que le naturel. Il y en a un autre, à-peu-près semblable à celui-ci, au haut des Degrés du Palais *Giustiniani*.

On trouve autant de Statues & de Bustes d'*Antinoüs*, que de la *Venus* de

Q 4

Mé.

(*) ROSSI, Stat. LII,

à ROME. *Médicis*, & par-tout la même ressemblance, & les Cheveux disposés de la même manière; je veux dire, qu'ils lui couvrent le front presque jusqu'aux sourcils. Il y a apparence, que les Nobles Romains gardoient chez eux un *Antinoüs*, pour faire par-là leur Cour à ADRIEN, & que c'est ce qui a causé le grand nombre qu'on en a aujourd'hui. Ils ont tous l'Air mélancolique; & c'est en cela, comme en un Naturel, moins historique que très-exact, qu'ils difèrent des *Mercurès* & des *Apollons*, outre les Marques particulières à ces Divinités; car d'ailleurs, ils ont tous les mêmes proportions.

Deux excellens *Torses*, dont l'un est colossal, & l'autre beaucoup plus grand que le naturel. Ils sont aussi du plus parfait *Stile Grec*, & bien conservés. Il y a apparence, qu'ils sont d'*Apollon*, de *Mercuré*, ou d'*Antinoüs*; du moins, ils sont de la même proportion qu'eux.

Plusieurs petites *Têtes de Dieux Domestiques*, apelés *Lares*, placées sur des *Tablettes*, qui font le tour de la Chambre,

Dans le Cabinet,

Annibal Carrache.

peint par ANNIBAL-CARRACHE.

Il y a un Rond au Plat-fond, ou l'on voit *Hercule*, qui délibère sur le chemin qu'il

qu'il doit prendre, ou de la Vertu, ou du Vice; & où l'un & l'autre tâche de l'engager dans son parti. Il est encore dans des Ouales, aux deux bouts du Plafond; dans l'un, il soutient le Globe, & dans l'autre, il se repose. Au-dessus de la porte, on voit *Circé, qui donne la Coupe à Ulysse*, dont mon Père a le Dessain; & dans un autre Tableau, vis-à-vis de celui-là, *ce Prince est lié au Mât de son Navire*. Au côté qui fait face à la fenêtre, sont les deux *Frères Catanéens* qui emportent leur Père & leur Mère, pour les dérober à la mort, dont les menace la fureur du Mont Etna; comme aussi le Tableau de *Perfée avec Méduse*. Toutes ces Pièces de Peinture sont à Fresque, excepté le Rond du Plafond qui est en Huile, sur un canevas qui y est attaché. Les Figures des deux Ouales ont environ quatre piés de hauteur, & les autres n'en ont pas trois éfectifs; non-seulement parce que la Chambre est petite, mais aussi parce qu'il n'y a pas un Tableau qui descende plus bas que celui qui est au-dessus de la porte; on a cependant mis au-dessous d'autres Pièces de Peinture, mais qui sont peu de chose. Celles d'ANNIBAL même ne plaisent pas beaucoup, quelque belles qu'en soient les pensées, comme on peut le voir par les Estampes qu'on en

à Rome. suite n'est cependant pas complète, non plus que toutes les autres que j'ai vues, à Rome, ou ailleurs; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de *Galba*, j'entends en Buste, comme on me l'a assuré; car pour des Statues, il s'en trouve, & j'en ai vu.

Le Jardin Farnese.

Sur le Mont Palatin ().*

On découvre de ce Jardin l'Arc de *Janus*, le Temple de la *Paix*, la Place apelée les *Rostres*, le Temple de *Romulus*, le Marché aux Bœufs, &c. Ce Jardin est sur les Ruines du Palais d'*Auguste*.

Antiquari.

Là, on voit la Statue de *Poppée*, Femme de *Néron*, que ce Prince tua d'un coup de pié, dans le tems qu'elle étoit enceinte. Elle est assise sur sa chaise, avec un Air mélancolique, & panchée en arrière: elle a les mains étendues sur les genoux; dans l'une elle tient le pouce de l'autre; & elle porte les jambes un peu en avant. Son Air de Tête mélancolique est exquis; & il est certain, que cette Statue est une des plus belles de toutes celles qu'on voit à Rome, sur-tout par

(*) Ce Jardin n'est pas contigu au Palais: il est dans un autre Quartier de la Ville; & il appartient à la Famille *Farnese*.

par rapport à l'Expression, qui ne sauroit à ROME être plus touchante.

Dans une des Chambres du Palais de ce Jardin, je ne me souviens pas dans laquelle, il y a une *Cléopâtre*, Mère de *Ptolomée*, & Fille de *Marc-Antoine* & de *Cléopâtre*, Reine d'*Egypte*: elle s'appeloit aussi *Selène*, c'est-à-dire, la Lune, comme on donnoit à son Frère le nom de Soleil: sa Figure est debout & très-bien faite. On trouve, dans le Couvent des *Chartreux*, une Tête en Bronze de ce *Ptolomée*, qui fut mis à mort par les ordres de *CALIGULA*, parce qu'étant entré dans l'*Amphithéâtre* avec un Habit magnifique, il s'atira les regards de tout le Peuple, au préjudice de ce Prince. Il représente un jeune Homme fort beau; & le travail en est d'un très-bon goût: il a sur la tête un *Diadème*, avec des trous, où, selon toute aparence, on avoit mis des joiaux, de l'or, ou quelque autre chose de cette nature: ses yeux sont d'argent, & ils ont au milieu deux *hiacinthes*, au-lieu de *prunelles*; & il a les lèvres faites de deux plaques d'or. Je ne sai comment des Maîtres, qui donnoient de si beaux Airs à leurs Figures, pouvoient tomber dans ces absurdités; cependant, elles n'étoient pas fort extraordinaires parmi les Anciens, sur-tout par rapport aux yeux, même dans les meilleurs

ROME. suite n'est cependant pas complète, non plus que toutes les autres que j'ai vues, à Rome, ou ailleurs; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de *Galba*, j'entends en Buste, comme on me l'a assuré; car pour des Statues, il s'en trouve, & j'en ai vu.

Le Jardin Farnese.

Sur le Mont Palatin (*).

On découvre de ce Jardin l'Arc de *Janus*, le Temple de la *Paix*, la Place apelée les *Rostres*, le Temple de *Romulus*, le Marché aux Bœufs, &c. Ce Jardin est sur les Ruines du Palais d'*Auguste*.

Antiques.

Là, on voit la Statue de *Poppée*, Femme de *Néron*, que ce Prince tua d'un coup de pié, dans le tems qu'elle étoit enceinte. Elle est assise sur sa chaise, avec un Air mélancolique, & panchée en arrière: elle a les mains étendues sur les genoux; dans l'une elle tient le pouce de l'autre; & elle porte les jambes un peu en avant. Son Air de Tête mélancolique est exquis; & il est certain, que cette Statue est une des plus belles de toutes celles qu'on voit à Rome, sur-tout par

(*) Ce Jardin n'est pas contigu au Palais: il est dans un autre Quartier de la Ville; & il appartient à la Famille *Farnese*.

par rapport à l'Expression, qui ne sauroit à ROME être plus touchante.

Dans une des Chambres du Palais de de ce Jardin, je ne me souviens pas dans laquelle, il y a une *Cléopâtre*, Mère de *Ptolomée*, & Fille de *Marc-Antoine* & de *Cléopâtre*, Reine d'*Egipte* : elle s'apeloit aussi *Selène*, c'est-à-dire, la Lune, comme on donnoit à son Frère le nom de Soleil : sa Figure est debout & très-bien faite. On trouve, dans le Couvent des *Chartreux*, une Tête en Bronze de ce *Ptolomée*, qui fut mis à mort par les ordres de *CALIGULA*, parce qu'étant entré dans l'*Amphithéâtre* avec un Habit magnifique, il s'atira les regards de tout le Peuple, au préjudice de ce Prince. Il représente un jeune Homme fort beau ; & le travail en est d'un très-bon goût : il a sur la tête un *Diadème*, avec des trous, où, selon toute aparence, on avoit mis des bijoux, de l'or, ou quelque autre chose de cette nature : ses yeux sont d'argent, & ils ont au milieu deux hiacinthes, au-lieu de prunelles ; & il a les lèvres faites de deux plaques d'or. Je ne sai comment des Maîtres, qui donnoient de si beaux Airs à leurs Figures, pouvoient tomber dans ces absurdités ; cependant, elles n'étoient pas fort extraordinaires parmi les Anciens, sur-tout par rapport aux yeux, même dans les meilleurs

à ROME. leurs Siècles de l'Art. Et afin que le tout fût uniforme, les Pères du Couvent lui ont mis un Colier au tour du cou, avec des joiaux, & une Médaille d'or du même *Ptolomée*.

Cela me donne occasion de remarquer ici, qu'il n'est pas fort extraordinaire de voir des Statues, en partie de Bronze, comme la Tête, les Mains, & les Piés, & le reste de Marbre. On a quelquefois mis des joiaux aux oreilles des Statues; c'est aussi ce qu'on dit de la *Vénus de Médicis*, & d'une autre Statue de *Vénus*, qu'*ALEXANDRE SEVERE* fit orner de la même manière. On a souvent choisi la couleur du Marbre, comme la plus propre à exprimer le Caractère des Personnes, qu'on vouloit représenter: c'est aussi par la même raison, qu'on a mêlé le Bronze avec le Fer (*).

On fit, l'An 1721. une grande découverte, en creusant dans un certain endroit de ce Jardin: on y trouva les *Bains d'Auguste*, encore tout entiers. C'étoit un Edifice de la dernière magnificence, & d'une Architecture très-excellente: il étoit fort bien conservé, & orné d'une grande quantité de riche Marbre, de

(*) Voyez les *Remarques de MAFFEI*, sur la *Vénus de Médicis*; & la Préface qu'il a faite au Livre de *Statues* de *ROSSI*; & celles du Sénateur *BONAROTTI*, aux *Médaillons antiques*.

Porphire, de Serpentine, & de *Giallo*^{1 ROME.} antique : il y avoit même des Chambres qui étoient peintes d'une manière digne du Siècle de ce Prince. Mais tout cela est détruit aujourd'hui ; & l'on m'a assuré, qu'on en transporta les matériaux, pendant la Vacation du Siège de Rome, après la mort de CLEMENT XI. MONTFAUCON, dans le troisième Volume de son *Suplement*, nous a donné la Façade de ces Bains, avec les Peintures, en quatre Estampes, qui font le Sujet du premier Chapitre de son septième Livre.

Le Palais Giustiniani.

Outre que cet Edifice est un des plus vastes Palais de Rome, on y trouve un plus grand nombre d'*Antiques*, & de Pièces de Peinture, qu'en aucun autre ; mais, ni les unes, ni les autres ne sont pas toutes du meilleur choix ; & il y a plusieurs *Antiques*, qui sont du *Bas-Empire*. Cependant, celles qui ne sont pas excellentes, par rapport au travail, peuvent, malgré cela, être, avec raison, fort estimées d'un Antiquaire. On a deux grands Volumes *in Folio* des Statues, des Bustes, & des Bas-Reliefs de ce Palais (*), dont la rareté, & les autres

(*) Sous le titre de *Galleria Giustiniana*.

à Rome. tres choses, qui les rendent estimables, en relèvent de beaucoup le prix. Au reste, j'ai marqué celles qui m'ont le plus touché.

Dans la Cour.

Antiques. Un très-beau Bas-Relief, qui représente une Histoire inconnue : ce sont des gens qui, dans le tems qu'ils adorent le Dieu Terme, sont surpris par des Assassins (*). Suivant une Copie que POLIDORE en a faite, dans un Dessein, il faut, ou que cet Ouvrage ait été bien conservé, jusqu'à ce tems-là, ou que ce Maître ait supposé, de son Idée, les Visages, & même quelques autres parties; car, pour le present, il n'y a pas un de ces Visages qui soit entier; & la Pièce a beaucoup souffert par-tout. MONTFAUCON (†) croit bien, que ce Bas-Relief représente quelque trait d'Histoire particulier; mais, dans l'incertitude où il est, il n'ose parler plus positivement, & il se contente de dire, que c'est une irruption que des Scélerats font sur des gens endormis.

Dans les Chambres hautes.

Apollon, avec la peau de Marsyas, qu'il vient d'écorcher. Il la tient toute
chi

(*) Voyez l'*Admiranda*, No. 52.

(†) Tom. IV. Pl. 15.

chifonnée, & jettée négligemment sur son bras; de manière cependant qu'on voit la peau du Visage, qui marque toute la peine, & toutes les douleurs qu'il a souffertes. C'est une belle Invention du Sculpteur, qui, quoiqu'il n'ait dessein de représenter que la Figure d'*Apollon*, ne laisse pas de faire voir tout ce qu'il devoit y avoir de plus excellent, & de plus difficile, dans celle de *Marsyas*. Ajoutez à cela, que ce Visage du Satire, qui marque de la douleur, sert encore à relever la beauté du Dieu. On en voit l'Estampe, dans les Volumes dont j'ai parlé.

Le Martire de S. Pierre: c'est un Tableau fait l'An 1637. par LUC SALTERELLI, Génois: il est d'une grande Manière, & d'un beau Coloris. *Luc Salterelli*
11.

Les Têtes d'une jeune Femme, d'un Vieillard, & d'un jeune Garçon; peints par CORRÈGE ou le PARMESAN, & que je m'imagine avoir été faites pour le Tableau d'une *Madonne*. La Main de la Femme paroît décider, que c'est du PARMESAN. C'est une Peinture à Fresque, sur une pièce de muraille. *Corrège, ou le Parmesan.*

Sur une Table, dans une autre Chambre.

Un CHRIST mort, entre les bras de Nicodème, ou de Joséf. d'Arimatee: il est de *Michel-Ange*

À ROME. Marbre en petit, mais merveilleusement bien travaillé, par MICHEL-ANGE.

Dans la Galerie.

Antiques. Une Tête colossale de Jupiter, du meilleur Stile Grec.

Silène, avec son Broc. Mon Père en a le Dessin en deux vues différentes, par JULE-ROMAIN.

Capronie couchée, aussi grande que le naturel. Cette Figure est, à l'égard du Stile, une des plus belles que j'aie vues.

Bernin. La Statue du Fils de Bernin, fort bien exécutée, par son Père.

Antiques. Une Tête de Faune : c'est une des meilleures que j'aie vues aussi.

Un Méléagre, qui est bien la meilleure Statue de toute la Galerie.

Une Minerve : cette Figure est debout ; elle a le Casque, & les autres Marques ordinaires ; & elle est plus grande que le naturel. On prétend, que c'est la principale Pièce de la Galerie ; & qu'elle a couté soixante mille écus, y compris la Tête, qui n'a été trouvée qu'après les autres parties, & qui en a couté elle seule sept mille. Je ne puis pourtant pas dire, que cette Statue me charme, autant que quelques autres de cette Galerie ; parce qu'il me semble, qu'elle a quelque chose de roide, & qu'elle n'a pas l'Air dégagé.

Dans

Dans une autre Chambre.

à ROME;

Plusieurs Madonnes de RAPHAËL, dans sa première Manière, comme aussi de PIERRE PÉRUGUIN. Il y en a quelques-unes de ce premier Maître, qui sont coloriées d'une excellente Manière; c'est-à-dire, qu'elles sont fortes, & claires en même tems.

Raphaël.
P. Pérugin.

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, de Bronze, en petit: il est excellent. On l'a trouvé dans les Thermes d'Agrippine.

Amique.

Mercure, aussi de Bronze, de la même hauteur, & merveilleusement bien fait, par FRANÇOIS DE QUENOI, dit IL FIAMINGO.

Fiamingo.

Le Portrait de Jule II. peint par RAPHAËL: c'est celui pour lequel a été fait le Dessain qui se trouve dans le Cabinet du Duc de DEVONSHIRE; mais il étoit dans un lieu si reculé, & dans un si mauvais jour, que je n'en ai pu juger comme il faut, non plus que de toutes les autres Curiosités de ce Palais, que je n'ai vues qu'à la hâte, & que je n'ai pas eu occasion de revoir, comme je me l'étois proposé; de sorte que tout ce que j'en dis ne se doit prendre, ni au pié de la lettre, ni être envisagé comme une chose positive.

Raphaël.

R O M E.

Dans la Sale des Domestiques.

Deux excellentes Statues, d'*Apollon*,
ou d'*Antinoüs*, qui ont les jambes croi-
sées.

*Au haut de l'Escalier, avant que d'entrer
dans la Sale.*

Le fameux Haut-Relief d'*Amalthee*,
qui nourrit *Jupiter* (*). Les Figures en
sont presque aussi grandes que le naturel.

Le Palais Picchini.

Il n'y a rien à remarquer, dans ce
Palais, que le fameux *Méléagre* (†).
Bien des gens l'ont pris pour *Adonis*;
mais je ne voi pas pourquoi ce jeune
Homme, qui a été tué par un Sanglier,
devroit porter, comme en triomfe, la
Hure de cet Animal? Cette Statue est
si excellente, qu'elle peut aler de pair
avec l'*Antinoüs* & l'*Apollon*; cependant,
elle approche plus du Caractère de ce der-
nier, qui est plus robuste que l'autre.
Le Marbre en est extrêmement jaune &
transparent. L'Air du Visage en parti-
culier est fort touchant: il n'a ni la Fier-
té, ou la Mine réfrognée de l'*Apollon*,
ni l'Aparence mélancolique qui règne
dans

(*) Voiez l'*Admiranda*, No. 26.

(†) Rossi, *Stat.* CXXI. PERRIER, *Stat.* No. 51, 52.

dans toutes les Statues, Bustes, ou Médailles que j'ai vus d'*Antinoüs*.

Le Palais Barberini.

apartenant au Prince de Palestrine.

Un Lion, d'un goût excellent, transporté ici d'un Mausolée qui étoit près de *Tivoli*, & qui a été détruit aparemment du tems d'URBAIN VIII. de la même Famille. P. SANTA BARTOLI a donné une Estampe du Monument entier, avec le Lion qu'il a prise d'un Dessin que P. DE CORTONE en avoit fait, avant qu'il fût détruit.

Dans une autre Chambre.

La Tête & les Mains d'une Dame, par le TITIEN. Les Mains sont mal dessinées, mais la Tête est parfaitement belle : l'Air en est beau, la Manière grande, & le Coloris clair & transparent.

La Maitresse de Raphaël, peinte par JULE-ROMAIN: c'est la Copie d'un Original qui se voit aussi dans ce Palais, & dont je parlerai incessamment, fait par RAPHAEL même. Le Coloris en est mauvais, & le Dessin en est dur. Ce Tableau appartenoit autrefois à la Reine CHRISTINE de Suede.

À ROME.

Le Portrait de Dante : il est de la même grandeur, & il a la même ressemblance, que le Dessin que mon Père en a : il est de profil, & il a le même Bonnet, à cela près qu'il est couronné de Laurier, & que le Visage est tourné de l'autre côté. Il est très-bien dessiné, & bien colorié.

Dans une autre Chambre encore.

Plusieurs Dessins de la Coupole de CORRÈGE, enchassés dans des cadres, & couverts de glaces ; mais ce ne sont tous que des Copies. Plusieurs autres Dessins, aussi copiés, ou peu considérables.

Dans une autre Chambre.

Raphaël.

Le Portrait Original de la Maitresse de Raphaël, peint par lui-même. Il est beaucoup moins dur & mieux colorié, que n'est la Copie de JULE ROMAIN ; mais malgré cela, j'ose dire qu'il ne laisse pas d'être assez désagréable ; parce qu'il lui a donné un teint brun & obscur, & l'air fort triste : les yeux & les cheveux sont d'un noir de Maure, & les traits du Visage en sont grossiers. Ce n'est pourtant pas ce qu'on trouve dans la Description véritablement Italienne, qu'en fait

fait l'Auteur du Livre qui a pour titre, à ROME.
 AEDES BARBERINÆ (*) en ces termes:
Primus occurrit nobis Raphael, inspi-
ciendamque offert nobilissimam tabulam,
in quâ dimidiatam pulcherrimæ fœminæ
figuram depinxit, lineamentis atque co-
loribus tam artificiosè animatam, ut pro-
fectò dixeris è tabulâ prosilire, non modò
viventem, sed blandè exanimantem in-
cautè eam intuentes, cui planè nec Cam-
paspen illam, &c. C'est-à-dire: Le pre-
mier que nous rencontrons est RAPHAEL,
qui offre à notre vue un excellent Tableau,
où il a tiré une très-belle Dame, jusqu'à
la ceinture: il l'a animée d'un Coloris &
de Traits si artificieusement mis en œuvre,
que non-seulement on diroit qu'elle est en
vie, & qu'elle va sortir de sa place; mais
aussi elle trouble agréablement ceux qui
ont la témérité de la regarder; de sorte
que Campaspe même, &c. Il est vrai,
que cet Auteur n'a pas tant en vue de
faire une Description exacte, qu'une
Déclamation fleurie; mais il le fait le
plus souvent avec très-peu de jugement,
en prônant jusqu'à l'excès des choses de
rien, au-lieu qu'il passe sous silence des
Beautés réelles, dont ce Palais est rempli.

Il y a, dans les Apartemens de cet
 Edifice, quelques Enfans, faits par le
 GUIDE, en Détrempe, sous des glaces, le Guide

R 4

com-

(*) Pag. 153.

à ROME. comme il y en a dans d'autres Palais. Ils sont d'un très-beau Coloris, mûr & chaud ; au-lieu que la plupart des Ouvrages en Huile qu'on y trouve, de ce Maître, panchent plutôt du côté du froid.

On trouve encore ici, dans un *Plat-fond*, la plus belle Composition que P. DE CORTONE ait jamais faite, ou, peut-être, la plus riche & la plus abondante qu'on ait jamais vue. Le Coloris en est extrêmement beau, clair, & éclatant, & malgré le grand nombre de Figures dont la Pièce est composée, elles ne sont pourtant pas les unes sur les autres. Ce sont les *Vertus héroïques d'Urbain VIII.* qui en font le Sujet, & le tout est fait à l'honneur de la Maison *Barberini*, d'où sortoit ce grand Pape. On en peut voir la Description & les Estampes, dans le Livre que nous venons de citer.

Il y a encore un *Plat-fond*, à Fresque, *André Sacchi* d'ANDRÉ SACCHI, & qui représente la *Sagesse Divine* de ce Pape (*). C'est un des Ouvrages les plus attirans que j'aie jamais vus. Le Coloris en est, de même que dans les autres Morceaux de cet Auteur, plus languissant que celui de CORTONE ; mais il ne laisse pas d'être extrêmement délicat & agréable. NATALIS,

(*) *Sapientia Divina hujus Pontificis*, sont les termes de l'Auteur du Livre intitulé, *ÆDES BARBERINÆ.*

FALIS en a fait une Estampe ; & l'on ^{à ROME,} en trouve la Description dans le même Livre.

Une Vénus, du TITIEN, toute nue ^{le Titien.} & couchée : dans l'éloignement, on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Coffre. C'est un des principaux Tableaux de ce Palais. Mon Père en a le Dessin original du TITIEN, fait sur du papier bleu, en crayon noir, & rehaussé de blanc ; il est grand, & aussi beau qu'on en puisse voir de ce Maître.

Dans une autre Chambre.

S. André Corsino en prières, accompagné ^{le Guide.} *de trois Anges*, dont deux tiennent la Crosse, & le troisième la Mitre, peint par le GUIDE. C'est un Tableau fort clair & fort gai : & le Coloris, sur-tout celui des Anges, en est merveilleux.

Une Vieille Femme, assise à terre, ^{Peinture Antiqu.} *qui a une quenouille entre les genoux,* qui sont aussi élevés que sa bouche, & qu'elle tient embrassés des deux mains. Je croi, qu'elle a été faite pour représenter une des *Parques*. C'est une Peinture Antique à Fresque, détachée d'une muraille, & fendue en plusieurs endroits ; mais bien conservée d'ailleurs. Elle est fort dans le Goût de MICHEL-ANGE ; cependant, selon moi, elle est encore

à ROMÉ. plus dans celui de RAPHAËL. Au-refte, on ne peut rien voir de plus beau.

Peinture Antiqué. A côté de cette Antiqué, il y en a une autre de la même grandeur, ronde comme l'est la première, & couverte d'une glace. Elle représente de jeunes Garçons, & approche du Goût du CORRÈGE.

Dans une autre Chambre.

le Poussin. *Germanicus au Lit de la Mort*, du POUSSIN. Les Couleurs en sont devenues si noires, que le bras d'*Agrippine*, qui est tout nud, est presque uni avec son fond; & l'on peut juger du reste en général, qui est aussi changé à proportion. Le Tableau a les mêmes défauts, qu'on trouve dans les différentes Copies que j'en ai vues, & dans les Estampes qu'on en a faites (*). Ce qui me persuadoit avec raison, avant que d'avoir vu ce Morceau, qu'il falloit qu'ils fussent effectivement dans l'Original, c'est qu'il y a une des Figures les plus proches de la vue, vers le centre du Tableau, qui non-seulement manque de beauté; mais même, qui n'a pas une véritable Forme humaine, sous une ample Draperie rouge; & que l'Anatomie est mal observée, dans les jarrets du Soldat qui est au bout, du côté gauche.

La

(*) Gravée par CHATEAU, & d'autres.

la Pièce ne laisse pas cependant d'être à Rome.
très-fameuse.

Voici, en abrégé, l'Histoire que TA-
CITE nous en fait (*).

Néron Claudius Drusus Germanicus, Fils adoptif de Tibère, & marié à Agrippine, Petite-Fille d'Auguste, se trouvant malade d'un poison qu'il soupçonnoit qu'on lui avoit donné, parla ainsi à ceux de ses Amis qui se trouvoient alors au-tour de son lit : Quand même je mourrois d'une mort naturelle, j'aurois raison d'acuser les Dieux d'injustice, de m'enlever, à mes Parens, à mes Enfans, & à ma Patrie, dans la fleur de mon âge. Mais comme je ne meurs avant le tems, que par la trahison de Pison, & de Plancine, la dernière prière que j'ai à vous faire, c'est d'informer mon Père & mon Frère de toutes les cruautés, & de toutes perfidies, dont on a usé à mon égard, pour porter dans mon sein une mort, aussi abominable, que celle qui va terminer mes jours. Non-seulement ceux qui fondoient leurs espérances sur ma fortune, ou qui m'étoient alliés par le sang, mais même ceux qui ont porté envie à ma gloire, déploreront mon sort : un sort d'autant plus digne de compassion, qu'après avoir affronté les périls qui accompagnent les armes, sans qu'aucun m'ait touché, il me faille périr
par

(*) *Annal. Lib. II.*

A ROME. *par les mains infames d'une malheureuse Femme. Faites-en vos plaintes au Sénat: implorez le secours des Loix, pour me vanger. La véritable amitié ne consiste pas à verser des pleurs inutiles, mais à se ressouvenir de ceux qu'on a aimés, pendant leur vie, & à exécuter leur dernière volonté. Ainsi, laissez aux Etrangers le soin de me pleurer; mais pour vous, au cas que vous m'aïez moins aimé pour ma fortune, que pour moi-même, prenez celui de vanger ma mort. Faites ressouvenir le Peuple Romain, que mon Epouse est la Petite-Fille d'Auguste, & lui montrez les six Enfans que j'ai eus d'elle. Les préjugés seront en faveur des Accusateurs; & en cas que les Accusés alléguent, pour se disculper, quelque ordre secret de la Cour, on ne les en croira point, & ils seront obligés de subir la peine que mérite leur perfidie. Ses Amis prirent la main de cet illustre Agonissant; & en la lui ferrant, ils jurèrent, qu'ils perdroyent plutôt la vie que de ne pas tirer vengeance de ses Assassins. Après cela, Germanicus s'adressa à sa Femme, & la conjura, par le souvenir de leur Mariage, par leurs Enfans communs, de se dépouiller de sa fierté, & de céder pour lors à la rigueur de la Fortune; mais surtout, lorsqu'elle seroit de retour à Rome, de ne point irriter, par une vaine émulation,*

lation, des gens dont le pouvoir se trou-à ROMES, veroit de beaucoup supérieur au sien, & rendroit tous ses efforts inutiles. Après lui avoit dit cela tout haut, il lui parla encore à l'oreille; on croit, que c'est un avis qu'il lui donna, de se défier de la sincérité de *Tibère*: & un moment après, il mourut.

Le Peintre a choisi le moment, où *Germanicus* prie ses Amis d'engager le Peuple à avoir pitié de son sort, & à vanger sa mort, en lui faisant voir sa Femme *Agrippine* & ses Enfans. Les sentimens de ceux, à qui ce Prince adresse son discours, sont parfaitement bien exprimés; de même que l'affliction de sa Femme: quoique cette dernière ne la fasse sentir, que dans l'Attitude, parce qu'elle se couvre le Visage, on ne laisse pas d'y remarquer une tristesse noble, & excessive, mais sans emportement. Ses trois Enfans, qui sont *Néron*, *Drusus*, & *Caligula*, dont les deux premiers moururent par les ordres de *Tibère*, & le troisième parvint à l'Empire, rendent l'Expression du Tableau plus touchante, parce qu'ils sont tous encore fort jeunes; & ils enrichissent en même tems la Pièce d'une variété agréable.

Au-reste, on voit ici un exemple, entre une infinité d'autres, de la nécessité, où

à ROME. où se trouve celui qui regarde le Tableau, de savoir parfaitement l'Histoire; autrement il se trouvera en défaut, & il n'y pourra rien connoître. Mais cela une fois posé, le Peintre peut porter ses Idées plus loin que ne le peut l'Historien. Car, comme *Germanicus*, en montrant sa Femme *Agrippine* & ses petits Enfants, fait paroître sur son Visage plutôt un Air de Tristesse que d'Indignation, un homme, qui ne se souviendra pas bien de l'Histoire, s'imaginera sans doute, qu'il les recommande à ses Amis, & qu'il les prie d'en avoir soin après sa mort: & outre qu'on peut facilement s'y tromper, c'est une Pensée basse, ordinaire, & qui fait du tort au Tableau. Au lieu que si le *POUSSIN* avoit donné un autre Air à *Germanicus*, & qu'il eût bien exprimé l'Indignation de ce Prince, dans le tems qu'il songeoit à tirer vengeance de ses Assassins, il auroit évité cette Pensée basse; & il auroit, peut-être, fait naître dans l'esprit du Spectateur quelque chose de plus relevé. Cependant, si l'on ne savoit pas déjà l'Histoire, la Pièce seroit obscure, elle manqueroit de force; &, selon toutes les apparences, elle seroit défectueuse. Ou bien, si le Maître avoit choisi le moment, où les Amis de *Germanicus* lui jurent de vanger sa mort; ou lorsqu'il parle à l'oreille à

Agrip-

Agrippine, l'Ouvrage n'auroit été ni si à Rome, noble, ni si touchant: même dans l'un, la principale personne se trouveroit dans l'Inaction; & l'un & l'autre seroit également peu intelligible, si l'on ne favoit pas l'Histoire d'ailleurs.

Il a choisi non-seulement le tems, où *Germanicus* montre sa Famille à ses Amis, comme un objet qui doit les porter à la vengeance; mais aussi le moment, où il finit son discours, & où les autres se préparent à répondre, comme il paroît par les Actions de quelques-uns d'eux; Actions qui sont telles, qu'ils semblent parler aussi: du moins, c'est ce qu'il faut suposer; autrement les-uns & les autres parleroient & répondroient tous à la fois, comme on seroit disposé à le croire, en voyant le Tableau, si l'on ne faisoit grace au Maître. C'est un défaut commun, que de représenter trop de personnes qui parlent en même tems: absurdité qu'on auroit pu éviter, sans que le Tableau en fût moins animé; & cela, en ne donnant que les Airs & les Attitudes qui conviennent à des personnes qui écoutent ce qu'un seul dit.

Un petit Ange qui pleure, & qui tient Annibal Caract. un Clou de la Croix, peint pas ANNIBAL CARACHE: il est assez desagréable; il a l'Air trop ordinaire, peu angélique, & il ressemble trop à un Enfant du commun.

La

à ROME. *La Conversation de Marthe & de Mag^d*
delaine, par LÉONARD DE VINCI:
 Vinci. ce sont des demi-Figures, du meilleur
 goût qu'on puisse voir de ce Maître.

Polyphème & Galatee, à Fresque, par
 Annibal Ca- ANNIBAL CARACHE, comme ceux
 rache. qui sont dans la Galerie de *Farnese*;
 très-finis, environ d'un pié, ou d'un pié
 & demi en quarré, avec une glace par
 dessus.

Une Mosaïque Antique, qui représente
 Mosaïque an- l'Enlèvement d'Europe. Les Figures qui
 tique. sont sur le bord de la Mer semblent s'en-
 fuir de peur. Le Dessin en est excel-
 lent, quoique négligemment exécuté.
 On dit, que c'est un Morceau du Pavé-
 ment du Temple de la *Fortune* à *Préneste*;
 mais j'en doute, à en juger par les Estam-
 pes qu'on en a publiées, avec des Remar-
 ques de MONTFAUCON; parce que ce
 Pavement n'a aucun raport à ce Sujet.

Ce Temple de la *Fortune* à *Préneste*
 étoit un des plus grands qui aient jamais
 été bâtis par les Anciens, qui les faisoient
 ordinairement fort petits; & ce qu'il y
 a de plus surprenant, la plupart n'avoient
 point d'autre jour que celui qu'ils rece-
 voient par la porte; de sorte qu'à peine
 on pouvoit discerner, & encore moins
 considérer & admirer les nobles & ex-
 cellentes Statues, dont ils étoient ornés.
 C'est aussi ce qu'on avoit fait, à l'égard du
 Part-

Panthéon, qui étoit particulièrement remarquable par la beauté & par le nombre des Chefs-d'œuvre de l'Art qui y étoient renfermés ; car il y a apparence, que ce n'est que depuis que les Chrétiens l'ont changé en Eglise, qu'on a fait l'ouverture qui est au-dessus du Dôme, par-où le jour y entre, comme le dit SPON, dans la Description qu'il fait du Temple de *Minerve à Athènes* (*). Ce Temple de la *Fortune* me fait souvenir d'un bon mot que dit un jour un Ancien, au sujet des grandes richesses, que la Superstition de ces tems-là y avoit amassées : qu'il n'avoit jamais vu la Fortune plus fortunée qu'à Préneste (†).

La fameuse *Magdelaine* du GUIDE : le Guide
 c'est bien la plus excellente de toutes celles qui sont à Rome, dans sa Manière gaie, & en même tems extrêmement forte, & admirablement bien coloriée. La grande Draperie est d'un pâle rouge de laque, qui étoit la Couleur favorite de ce Peintre. La Figure est beaucoup plus grande que le naturel, & belle à tous égards. Elle n'a rien d'obscur : les Ombres en sont transparentes & pleines de réflexions. Le Ciel & l'Arrière-fond

Tome III.

S

font

(*) Dans ses *Voyages*, Tom. II. pag. 88.

(†) *Carneadem Clitomachus scribit dicere solitum, nusquam se fortunatiorem quam Præneste vidisse Fortunam.*
 CICERO, de *Divinatione* Lib. II. Cap. 41.

à ROME, sont unis. Il y a aussi deux petits *Anges* un peu plus éloignés, mais bien coloriés.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti.

Les douze Apôtres debout, par CHARLES MARATTI. Mon Père a le Dessin d'une ou de deux de ces Figures.

Antiques.

Une Statue Antique sans bras, trois fois aussi grande que le naturel. Sa Draperie est aussi belle que celle de la *Flore de Farnese*; & l'on peut dire en général, qu'elle est excellente, & sur-tout la Tête.

Une Vénus endormie, parfaitement belle: c'est une Statue de Marbre, aussi grande que le naturel, couchée sur une espèce de lit, faite à-peu-près dans la même Idée, qu'un excellent Modèle que mon Père a de MICHEL-ANGE, ou du moins qu'on lui attribue: quoiqu'il en soit, il y a apparence, que celui qui l'a faite a pris son Idée sur cette Figure.

Dans la Chambre voisine.

Antiques.

Adonis blessé & mourant: il expire parfaitement bien; & cette Action est fort bien exécutée.

Un Satire couché, fait de Marbre & bien exécuté. Mon Père en a un grand Dessin de RUBENS, très-fini (*).

Dans

(*) BISSCHOP, *Stat.* No. 57 & 58;

Dans la Chambre prochaine.

à ROME.

Une Peinture antique, représentant Peinture Ant.
tique.
une Vénus, aussi grande que le naturel:
on l'a trouvée dans les Jardins de *Saluste.*

CHARLES MARATTI y a ajouté trois
Cupidons. C'est un excellent Fresque,
sur un morceau de muraille, bien peint,
bien colorié & également bien conservé.

Une Tête d'Antinoüs, aussi bonne que Antiques.
celle du *Bevedere.*

Une petite Tête antique de Virgile.

Un Platon; jeune Garçon endormi a- Peinture Ant.
tique.
vec plusieurs Abeilles autour de lui. C'est
une Peinture Antique à Fresque, où il
y a trois *Nymphes*, qui aprochent beau-
coup de la Manière du CORRÈGE, &
un *Cupidon*, qui tient de celle du GUI-
DE. Pour le Coloris en général, il est
fort aprochant de celui du CORRÈGE, &
il est bien conservé.

Une Rome Triomfante. C'est encore Peinture Ant.
tique.
une Peinture Antique, mais moins bon-
ne que l'autre (*). LA CHAUSSE (†)
a fait, sur cette Pièce, une Dissertation
aussi insipide & pédantesque, que celle
que SPON (‡) a faite sur une autre Pein-
ture Antique du même Sujet, qu'on a
trouvée proche du *Colisée.*

S 2

Dans

(*) Voyez en l'Estampe, dans MONTFAUCON, ti-
rée des Fragmens de BELLORI sur l'ancienne Rome.

(†) Grand Cabinet Romain, Artic. V.

(‡) Recherches curieuses, Dissertation XIII. pag. 195.

à ROME.

Dans la Chambre qui suit.

Quatre Triomfes Romains, en Clair-Obicur, détachés d'une muraille. Les Figures en font plus grandes que le naturel, & parfaitement bien conservées.

Au-dessus des Montées, dans les Mezanines.

André Sacchi.

Des Dessesins d'après la Coupole du CORRÉGE, faits par ANDRÉ SACCHI, garnis de quadres & couverts de glaces. Mon Père a un *jeune Garçon* de la même espèce.

Michel-Ange Caravaggio.

Il y a encore, dans ce Palais, un Tableau de MICHEL ANGE CARAVAGGIO, excellent par rapport à l'Expression. Il représente un *jeune Homme qui perd son argent, en jouant contre des Filous*: on remarque aux uns tant de friponnerie & de ruse, & à l'autre une si grande simplicité, accompagnée de crainte, que ce n'est pas sans raison, que cette Pièce passe pour un Ouvrage achevé,

Palais du Duc de Bracciano,
autrefois du Prince Don Livio Odescalchi.

Premier Apartement d'en-bas.

Antiques.

Cléopatre endormie, non pas mourante comme celle du Jardin de Médicis: elle est

est de Marbe *Parien*, deux fois aussi à ROME, grande que le naturel; & faite dans le Goût Grec, avec un Air de Tête tout-à-fait noble.

Un Bœuf & une Vache Antiques, admirablement bien exécutés; & faits pour représenter ceux dont se servit *Romulus*, pour marquer le tour des murailles de Rome.

Un Statue de *Jule-César*, en Habit sacerdotal & voilé.

Dans une autre Chambre.

Apollon, avec les *Muses* (*); mais il n'y en a pas une qui soit fort remarquable; aussi ne sont-elles par toutes Antiques.

Dans une autre Chambre.

Clitie. Cette Fille aimoit le Soleil; mais, comme elle s'en vit abandonnée pour une autre, elle a toujours fixé, depuis ce tems-là, sa vue sur cet Astre; & elle a été enfin métamorphosée en *Tournefol*. Voici la Description qu'*OVIDE* a faite de cette Statue.

At *Clytien* — — — — —
 — — — — — non amplius Auctor
Lucis adit: Venerisque modum sibi fecit in
illâ.

S 3

Tabuit

(*) ROSSI, Stat. CXI — CXX.

À ROME. *Tabuit ex illò dementer amoribus usa,
Nympharum impatiens, & sub Jove nocte
dieque
Sedit humò nuda, nudis incompta capillis,
Perque novem luces expers undaque cibi-
que,
Rore merò, lachrymisque suis jejunia pavit.
Nec se movit humò. Tantùm spectabat eun-
tis
Ora Deì: vultusque suos flectebat ad illum.*

C'est-à-dire: Mais l'Auteur de la lumière ne voit plus Clitie; & comme elle trouve qu'il lui retranche ainsi ses caresses, l'amour qu'elle a pour lui, & qui va jusqu'à la fureur, la fait sécher de chagrin. Les autres Nymphes lui sont odieuses; elle les quite pour s'aler coucher à terre toute nue, & toute échevelée, & demeure ainsi immobile pendant neuf jours, à souffrir le hâle & le serrein, sans avoir d'autres alimens que la rosée qui tombe du Ciel, & les larmes qui coulent sur ses joues, si ce n'est qu'elle fixe sa vue sur le Visage du Dieu dans sa course, & le suit des yeux, à mesure qu'il avance. Dans la Statue, elle est à-demi assise, ou acroupie, & regarde en haut, à travers une main qu'elle tient d'une certaine manière, qu'il semble qu'elle veut se défendre de l'éclat des rayons du Soleil.

Castor & Pollux, apuiés l'un contre l'autre; dont l'un tient une Torche penchée

chée vers terre (*): *Leda* est auprès à ROME d'eux, mais fort petite, & elle tient un Oeuf à la main. Le Père MONTFAUCON croit, que ces deux Figures peuvent être des *Génies*, ou des *Lares*; mais, comme il n'apporte aucune raison, ni pour apuier son opinion, ni pour combattre celle qui a cours, il me semble, qu'il est raisonnable de s'en tenir à la dernière; d'autant plus que la Femme tient un Oeuf à la main, à quoi cet Auteur n'a pas pris garde. D'ailleurs, l'Histoire de ces deux Frères, la plus connue, porte, qu'ils s'aimoient si fort, qu'après que l'un fut tué, l'autre, qui étoit immortel, pria *Jupiter*, son Père, d'acorder à son Frère l'avantage de partager avec lui l'Immortalité; & que, comme sa demande lui fut acordée, ils convinrent de vivre & de mourir tour-à-tour (†). C'est pourquoi, je m'imagine, que c'est ici l'un des Frères qui va mourir pour l'autre, comme il paroît par le Flambeau qu'il renverse; ce qui étoit souvent la marque, dont les Anciens se servoient, pour désigner la Mort. Cela supposé, le Sujet de ce Groupe est exprimé par ce Vers de VIRGILE (‡).

S 4

Si

(*) Ce sont les mêmes que ceux que PERRIER a gravés, & qu'il apèle les *Décus*, N^o. 37. On en voit aussi une Estampe, dans le Livre des *Stat.* de ROSSI, N^o. 121.

(†) Cette Histoire est divinement bien décrite par PINDARE, dans la dixième Ode de ses *Nemiquoi*.

(‡) *Æneid.* Lib. VI. V. 121.

à ROME.

Si Fratrem Pollux alternâ morte redemit.

Au-reste, j'ai de la peine à croire, qu'il y ait de plus belles Figures que celles de ces deux Frères, ni de plus mauvaie que celle de *Leda*. On remarque encore la même inégalité d'ouvrage, dans d'autres belles Statues. La *Vénus de Médicis*, par exemple, a un Poisson à côté d'elle, avec des Enfans à cheval dessus ; mais tout cela d'un travail exécrationnel. On trouve encore la même chose, dans le beau *Commode* du *Belvedere*, qui tient un petit Garçon, à tous égards au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus misérable. C'est ainsi que, dans les Médailles Grèques des Rois Syriens, & des *Ptolomées*, dont les Visages sont du plus excellent ouvrage Grec, les Revers semblent être faits par des Apprentifs.

Une *Vénus* ; dans la même Attitude que celle de *Médicis*, couverte d'une fine Draperie, depuis la poitrine, jusqu'au-dessous du genou droit, mais qui ne descend pas tout-à-fait si bas sur le gauche. Cette Draperie est aussi exquisite que celle de la *Flore* ; & je croi, que la Figure même n'est pas de beaucoup inférieure à celle qui est à *Florence*, pour ne pas dire, qu'elle est aussi bonne, à la prendre de tous les côtés : du moins, c'est la meilleure Copie de toutes celles que j'en

J'en ai vues ; supposé qu'on doive l'apeler ^{à ROME,} éfectivement Copie. Elle est beaucoup plus grande que celle de *Médicis*, & d'un beau Marbre doux & jaunâtre, mais rempli de taches, qui ne sont cependant pas naturelles, & qui ne sont que l'éfet du tems, ou de quelques accidens. J'ai vu d'autres *Vénus* dans cette Attitude, & couvertes de la même manière. Il y en a, tout au moins, une dans les Jardins d'*Aldobrandini*.

Trois grands Bustes excellens, d'*Alexandre*, d'*Antinous*, & de *Pyrrhus*.

Dans une autre Chambre.

Le fameux Faune, qui porte un Bouc sur le dos: d'un travail Grec (*).

La Statue d'un des *Ptolomées*, Rois d'*Egipte*.

Deux *Vénus*; l'une qui sort du Bain, & l'autre qui est debout, dans une Attitude très-belle, toutes deux dans le Goût Grec, & excellentes.

Un *Senèque* assis, fait en petit: il a le même Caractère de Tête, que le Buste de la Galerie de *Farnese*. Cette Statue est aussi fort belle.

Le Buste de la Reine *Christine* de *Suede*, excellemment bien taillé, par

S 5

NIN;

Bernini

(*) ROSSI, Stat. CXXII.

à ROME. NIN; mais elle n'a ni l'Air agréable, ni le Visage beau: cependant il est à présumer, que ce Portrait est un peu flaté.

Dans la petite Galerie.

Antiques. Un Buste d'Alexandre, une fois plus grand que le naturel: il est de Bronze, & d'un Goût Grec.

Un Autel rond, avec une Bacchanale, du meilleur Stile Grec (*): il est fort grand, & il est apuié sur un fer qui se tourne.

Dans la Sale, au-dessus des Montées.

Julio-Romain. Les Amours de Jupiter, en cinq beaux grands Cartons coloriées, par JULE ROMAIN: le travail en est extrêmement beau, l'harmonie bonne, & la teinte agréable.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti. Une grande Bacchanale, peinte par CHARLES MARATTI: c'est, par rapport au Dessin, au Coloris, & à l'Harmonie, un des meilleurs Morceaux de tous ceux que j'ai vus de ce Maître.

Baroccio. Enée qui porte Anchise, peint par BAROCCIO: ce Tableau est si mal conditionné, qu'il est devenu presque entièrement noir, à la réserve de quelques

(*) Il se trouve dans l'Admiranda, No. 44, 45.

ques petits endroits de la Carnation, qui ^{à ROME,}
ont encore de l'éclat ; de sorte qu'il est
impossible de bien juger de ce qu'il a été.

Le Pape Sixte IV. avec quatre autres ^{le Titien,}
Figures, toutes très-finies, peintes d'une
Manière très-unie, mais très-naturelles
& bien executées, par le TITIEN.

La Femme surprise en Adultère, du ^{le même}
même Maître, mais d'une Manière roi-
de, rude, & qui tient de celle de BEL-
LINO : fort endommagée. Le Pro-
fil de la Femme est fort bon ; & ses Che-
veux sont finis avec la pointe du pinceau.

Vénus qui badine avec Cupidon, sur un
lit de repos, par ANNIBAL CARACHE. ^{Annibal Carache.}
Le Coloris en est fort beau, l'Attitude
agréable, & dans le Goût de l'Antique.

Mercuré qui enseigne Cupidon à lire ;
& Vénus à côté, par le TITIEN : cette ^{le Titien,}
Pièce est pareille à celle du CORRÈGE,
qui est dans la même Collection, à cela
près que la Vénus est différente, sur-tout
en ce qu'elle n'a point d'ailes, comme
celle du CORRÈGE en a ; & qui sont assez
communes dans l'Antique. C'est la meil-
leure de toutes les Figures que j'ai jamais
vues de ce Maître, & la mieux colo-
riée, de même que tout le Tableau en
général.

S. Bonaventure, un Cardinal en Habit ^{le Guido,}
de Franciscain, avec un Ange debout à ses
piés. C'est un Portrait fait par le GUIDO,
dans

ROME. dans la plus grande Manière, & du meilleur Coloris de ce Peintre.

le Corrège. *La Leda,* } peintes par le CORRÈGE.
La Danaë }

Ces deux Tableaux sont chacun d'environ cinq piés de hauteur, un peu plus en largeur.

le même. *L'Io* du même Maître, de près de six piés de haut, & la moitié aussi large.

le même. *Mercuré qui enseigne Cupidon à lire,* aussi du CORRÈGE, de la même hauteur que celle d'*Io*, mais environ d'un pié plus large.

le même. *Cupidon qui ratisse son Arc,* encore du même Peintre.

Ces Tableaux sont parfaitement bien conservés. Je ne rapporterai pas combien de Figures ils contiennent chacun en particulier; parce que cela est assez connu par les Estampes (*), ou par les Copies; supposé que l'on n'ait pas eu occasion d'en voir les Originaux. L'Air de Tête d'*Io* est également bien imaginé & bien exprimé: c'est une Idée que je n'ai jamais vue, dans aucune autre Pièce de Peinture: on y remarque une extase extrême, mais ce n'est absolument point une extase de Dévotion. Mon Père en a un Dessain fait, à ce que nous croions, par le GUIDE. Les deux *Cupidons* qui

acom-
 (*) *La Danaë, la Leda, & l'Io,* sont gravées par DU CHANGE; & le *Mercuré qui enseigne Cupidon,* par AND NOLD DE JODE.

acomparent Danaë font un éfet mer-^{à Rome}
veilleux; & ils representent un beau trait
de Morale. Ils tiennent entre eux une
pierre-de-touche, sur laquelle l'un éprou-
ve une pièce d'or de Jupiter, & l'autre
une flèche, qu'il faut suposer avoir été
trempée dans le même métal.

*Mercur*e qui enseigne *Cupidon* à lire,
est une de ces jolies Imaginations du COR-
RÈGE.

Une Colombe, un Arc, des Flèches aiguës
Jadis de Cupidon occupoient les pensées;
Jusqu'à ce que Vénus pria le Roi des Cieux
D'envoier à son Fils le Messager des
Dieux.

Pourquoi donc l'envoier? Pour l'enseigner
à lire.

Le Langage des yeux auroit dû lui suffire.
Ce Langage, en un mot, qui ne sauroit
mentir

De tous faux sentimens l'auroit pu garan-
tir.

Mais Vénus bien instruite, & par les Des-
tinées,

De ce qu'enfanteroit la suite des années,

Vid, qu'Amour devenant un jour intéressé,

Il lui faudroit savoir plus que son A-bé-cé.

Mercur, donc, descend du séjour Olim-
pique,

Pour apprendre à ce Dieu l'Art de l'Arit-
métique.

Mais

À ROME. *Mais prends bien garde à toi, petit sot, pauvre gueux ;
Car l'Art que l'on t'apprend, est un Art dangereux.
Cet Art, sans contredit, détruira ta puissance,
Et l'Amour n'aura plus qu'une fausse apparence.*

SANDRART (*) parle d'un fameux Tableau du CORRÈGE, sur le même Sujet, & du même nombre de Figures, qu'il dit avoir vu au Palais de *White-ball*, lorsqu'il fut en *Angleterre*, sous le Règne de CHARLES I. & il y a apparence, que ç'a été le même.

Le *Cupidon* qui ratisse son Arc n'est pas un *Enfant* ; c'est un jeune *Homme* : mais au bas du Tableau, il y a une, ou deux *Têtes de jeunes Garçons*, qui ont un certain petit *Air fripon*, extrêmement agréable & engageant.

*Jeune Dieu, que fais-tu ? Tu prends bien de la peine ;
Mais, malheureusement, c'est une peine vaine.
La faute ne vient pas de l'Arc de Cupidon ;
Il te la faut chercher dans le cœur de Damon.*

Alors

(*) Voiez sa *Vie*, à la fin de son *Académie*, pag. 3^e

Alors d'un air moqueur, affectant de sou- à ROME.
rire;

*Et ratisant toujours, il commence à me
dire:*

*Lorsque tu te vois dans la fleur de tes ans,
Tu n'avois pas pour moi les mêmes senti-*
mens.

*Mais dès que l'on n'est plus dans la belle
jeunesse,*

*Tout ce que l'Amour fait nous déplaît &
nous blesse.*

VASARI (*), dans la Vie du PAR-
MESAN, fait la Description d'un Ta-
bleau de ce Maître, fort semblable à ce-
lui-ci.

Quand je dis, que l'on connoît assez
ces Tableaux, par les Estampes, & par
les Copies qu'on en a faites; je veux di-
re, autant qu'il est possible de les con-
noître, par ces sortes de moïens; car il
est certain, qu'on ne sauroit jamais con-
cevoir la beauté de ces Chefs-Oeuvre,
sans voir les Originaux. Ils sont écla-
tans, clairs, moëleux, délicats: enfin,
ils ont toutes les perfections que peuvent
donner les Couleurs, & peut-être quel-
que chose de plus, qu'il n'est possible à
l'Art de faire, sans apeler le tems à son
secours; suposé même que le CORRÈGE
ressuscitât, ou qu'il en vînt un second.

De

(* Part. III. Vol. I. pag. 235)

À ROME.

De quelque beauté qu'en soient toutes les parties en général, celle de la Carnation l'emporte encore sur le reste, quoiqu'environnée de Couleurs claires. La *Danaë*, sur-tout, est plus éclatante que le linge qui se trouve auprès d'elle, quoiqu'il soit aussi clair & transparent qu'on le pouroit jamais peindre.

Tous ces Tableaux merveilleux sont peints selon la Manière ordinaire du *CORRÈGE*, avec un corps suffisant de Couleurs, mais bien-travaillés, & très-finis, sans qu'il paroisse la moindre touche rude du pinceau. Quoiqu'une teinte, où un trait se perde doucement dans un autre, quoique les linéamens, les parties, & les contours se noient, d'une manière imperceptible, dans tout ce qui leur sert de fond, ils sont cependant bien déterminés & distincts, sans être, ce qu'on apèle, cotonnés. On dit, qu'il y en a quelques-uns qui sont peints sur une imprimure dorée. Monsieur le Chevalier *LUTTI*, fameux Peintre du Grand-Duc à *Rome*, & habile Connoisseur, m'assura qu'il avoit remarqué cela aux extrémités qui aboutissent sous les bords des quadres; & bien des gens prétendent, qu'on le peut encore voir dans d'autres parties. Je n'ai pas vu ces Ouvrages hors de leurs quadres, pour en pouvoir examiner les extrémités; mais j'avoue, qu'on aper-

aperçoit en plusieurs endroits, une espèce à Rome de teinte jaunâtre, qui ressemble assez à quelque chose de cette nature.

Si le Peintre s'est servi d'un tel fond, il faut que ç'ait été pour conserver les Couleurs, ou pour en relever l'éclat, en les rendant transparentes, de manière qu'elle donne, aux Ombres sur-tout, un certain feu & une certaine Maturité, qu'elles n'auroient pas eu d'ailleurs; comme il n'y a point de doute, qu'un tel fond ne produisît cet effet. Mais, pour ce qui regarde la conservation des Couleurs, je n'en suis pas si assuré. Je puis dire pourtant, que ces Morceaux conservent un teint frais, & qu'ils ont cette *Pureté Angelique*, que les Curieux & les plus grands Maîtres ont toujours reconnue dans le CORRÈGE, qui l'avoit assurément apportée du Ciel, puisqu'ici-bas, il ne voioit point d'Objets qui pussent la lui inspirer: aussi l'y a-t-il remportée avec lui.

Je suis obligé d'avouër, que ces Peintures sont plus engageantes de beaucoup, que celles de RAPHAËL, qui sont à côté, quoiqu'il y en ait une, qui, selon moi, est des meilleures que j'aie jamais vues de ce Maître; & c'est la plus fameuse de toutes ces Pièces de Cabinet qui sont à Rome. C'est une *Vierge debout, tenant par la main JÉSUS-CHRIST,*

Raphaël

à ROME. aussi debout, de même que S. Jean qui le baise: Sainte Elisabeth est à côté. Mon Père a un Dessin de RAPHAËL sur le même Sujet, dont les Figures, & leurs Attitudes sont tellement semblables, qu'il n'y a aucune difficulté de croire, qu'il a été fait pour ce Tableau même, dont les Figures sont petites; puisque la Vierge n'a, tout au plus, que deux piés de hauteur. Ce Morceau est peint à la Manière de ce tems-là, je veux dire, d'une façon nette & très-finie; & il est assez bien colorié, pour paroître beau en présence de plusieurs des principales Pièces du CORRÈGE. Je croi, qu'il y en a un pareil à Florence, ou quelque autre part, qu'on opose à celui-ci, & qu'on prétend être le véritable Original.

le Corrège. Outre ces Ouvrages du CORRÈGE, que nous venons de rapporter, il y en a encore quelques autres du même Maître, parmi lesquels est un *Portrait de César Borgia*, apelé ordinairement le Duc Valentin, Bâtard d'ALEXANDRE VI. J'avoue, que je ne fus jamais si surpris, que lorsqu'en entrant dans la Chambre, j'y jettai la vue dessus; je m'en sentis le cœur tout ému. La Nature y paroît dans un si haut degré; il y a quelque chose de si particulier, dans le tour de la bouche, & dans le mouvement des yeux; & en même tems, quelque chose de

de si spirituel, dans son Air, que de ma^{à ROME,} vie je ne pourai éfacier ce regard de ma mémoire. C'est un Homme pâle, mince, & d'un âge rassis, mais d'un Tempérament, & d'un Air un peu éféminé: le Tableau entier est d'une Couleur gaie & éclatante; & il a un peu plus de deux piés & demi de hauteur, & à-peu-près autant de largeur.

Le Muletier, du même Maître: on le même dit, qu'il a été fait pour une enseigne de Cabaret, quoiqu'il soit du meilleur Stile du CORRÈGE. Il étoit pendu dans un Cabinet, vis-à-vis de la *Sainte Famille* de RAPHAEL, dont nous venons de parler. Il a deux piés & un quart de hauteur, & trois piés de largeur.

Une Madonne, avec S. Josef, encore le même de lui.

Noli me tangere, avec un Paysage, le même aussi du CORRÈGE. C'est un Tableau magnifique, haut de trois à quatre piés, & un peu plus large (*).

Une Magdelaine de huit, à neuf pouces de hauteur, encore de cet aimable Peintre. le même

RAPHAEL est extrêmement grand & sublime; & avec cela, il a une Grace, qui ressemble à celle des meilleurs des Anciens. Mais, ni lui, ni aucun autre Maître

T 2

tre

(*) Il y en a une Estampe, gravée par DU CHAMPELLE.

à ROME. tre qui a jamais été, ne *surprend* autant que le CORRÈGE; sans qu'il ait pourtant une Grandeur si élevée, & quoiqu'il tombe toujours dans des Incorrections. A quoi donc attribuer cet effet? Le haut Finiment qui étoit fort du Goût de ce tems-là, pour les Tableaux de Cabinet, comme sont ceux dont je parle, & où le CORRÈGE excelloit, ne contribue en rien, ou du moins très-peu, à cette *surprise*, que nous donnent ses Tableaux. Il y a eu des Maîtres plus Modernes, & moins considérables, qui ont pratiqué, une Manière plus noble en fait de Peinture, & qui, supposé que les autres Parties y répondissent, auroit fait un meilleur effet que celui-là, si on avoit vu leurs Ouvrages à une juste distance, telle qu'on la destine ordinairement aux Tableaux. La netteté même du travail n'est pas fort considérable, en comparaison des autres qualités, qui font une bonne Pièce de Peinture.

Le Coloris a, peut-être, quelque part à la production de cet effet surprenant: mais ce qui y contribue le plus, c'est une Grace que le CORRÈGE possédoit, & qu'il devoit uniquement à la Nature. Elle ne ressembloit ni à celle de l'Antique, ni à celle du PARMESAN, du GUIDE, de RAPHAEL, ou de quelque autre Maître que ce soit: c'étoit une Grace que

que le CORRÉGE avoit en propre, & à ROME, qui étoit véritablement angélique. Nous voions souvent les beautés principales de RAPHAEL, dans la meilleure Antique; mais nous les y voions presque aussi souvent surpassées; & pour ses autres qualités, on les trouve dans un degré plus éminent qu'il ne les possédoit, dans les Ouvrages du CORRÉGE, & de quelques autres Maîtres. D'ailleurs, il manquoit souvent dans l'*Harmonie*, qui cependant est une Partie d'une extrême conséquence à un Peintre: au-lieu que le CORRÉGE l'observoit si bien, qu'elle exposoit en plein jour la délicatesse de son Pinceau, la beauté de son Coloris, & les charmes de sa Grace. C'est encore cette Grace particulière, cette Grace angélique, qui est véritablement originale en lui, & qu'on ne trouve nulle part, que dans ses Ouvrages: c'est elle qui nous surprend & qui nous étonne, d'autant plus qu'elle est accompagnée de défauts semblables à ceux qu'on trouve dans les Ouvrages des Peintres de la plus basse Classe.

ANNIBAL CARACHE, dans une Lettre qu'il écrit à LOUIS CARACHE, datée du 18. *Avril 1580.* à *Parme*, où il n'avoit jamais été auparavant, dit, dans les premiers transports de la passion qu'il avoit pour ce Peintre enchanteur, à l'o-

à ROMZ.

casion de son Tableau de la *Madonne*, qui est acompagnée de *S. Jérôme*, de *S^{te}. Magdelaine*, &c, Pièce d'Autel de ce Maître, dans l'Eglise de *S. Antoine*, Abbé: *Je vous jure, que je ne voudrois pas donner la moindre de toutes ces Figures, pour le Tableau entier de la S^{te}. Cécile de RAPHAEL (*)*. Par exemple, la *Magdelaine*, qui repose sa tête, avec tant de *Grace*, sur le pié du jeune *CHRIST*, n'est-elle pas infiniment plus belle que celle qui est dans le Tableau de *RAPHAEL*? *S. Jérôme*, ce vénérable Vieillard, n'a-t-il pas l'Air plus tendre & plus grand, que le *S. Paul*, que je regardois comme un *Miracle*, & qui me paroît aujourd'hui une *Figure de bois*, tant il est dur & tranchant (†)? J'aurai occasion de parler de ce Tableau, dans la suite.

Il y a encore, dans ce Palais, plusieurs autres Morceaux excellens, comme douze Tableaux du *TITIEN*, tant en Histoires qu'en Portraits, & autant d'Histoires de *PAUL VERONESE*; tous de la meilleure Manière de ces deux Maîtres, & si bien conservés, qu'il semble qu'ils ne font que sortir de leurs mains. Dans d'autres Palais, on ne trouve, parmi un grand nombre d'Ouvrages médiocres, que quelques Morceaux excellens: ailleurs

(*) Ce Tableau est dans l'Eglise de *S. Jean*, à *Bologne*

(†) *Felsina Pittirice*, Part. III. pag. 365.

lieu que dans celui-ci, ils sont tous d'une à ROME. beauté achevée. Ici, je préfère les Tableaux aux Dessains, & le CORRÈGE à RAPHAEL; mais ce n'est pas à dire, que je n'aimasse mieux être RAPHAEL que le CORRÈGE.

Le Duc Régent de *France* a fait acheter, en dernier lieu, les principaux Tableaux de ce Palais; comme ceux du CORRÈGE, les douze que je viens de nommer de PAUL VERONESE; & généralement tous ceux qui étoient dans la Collection de la feu Reine CHRISTINE de *Suède*, & les a fait transporter à *Paris*, sans qu'aucun ait souffert le moindre dommage, ni qu'il leur soit arrivé le moindre accident, sur la route. Le *Mercur* Galant en a donné les particularités; mais il n'a pas parlé de leurs dimensions, que je n'ai pas prises non plus. Pour celles que j'ai mises ici, je les ai reçues d'une personne à l'autorité de qui je puis m'en rapporter, quand il s'agiroit même de la bonté des Tableaux; mais je ne dois pas compromettre son Nom, dans une chose de si peu d'importance.

S. Marc des Vénitiens.

L'Adoration des Mages, de CHARLES Charles Mar-
MARATTI: c'est un Tableau fameux (*). retti.

T 4

La

(*) L'Estampe en est gravée par N. DORIGNI.

à ROME. La Vierge est debout & tient l'Enfant entre ses bras ; & l'un des *Mages* est à genoux devant eux. C'est une fort petite Pièce, peinte en huile, & qui a l'Air d'une de celles du GUIDE.

S. Jean de Latran.

On trouve, dans la Sacrificie, le Tableau de l'*Anonciation*, peint en huile, & le plus délicat que MICHEL-ANGE ait fait. La Vierge est debout ; & , comme elle semble tomber en arrière, à la vue de l'Ange, elle rencontre une espèce d'Autel, qui lui sert d'appui ; & elle élève en même tems les mains. On voit, au-dessus, la Colombe environnée d'une Gloire jaune & éclatante, & qui descend sur elle. Le Coloris de cette Pièce est assez bon ; & elle est bien conservée. VASARI dit, que ce Tableau a été peint par MARCEL de Mantoue, quoique dessiné par MICHEL-ANGE (*).

Marcel de Mantoue

Michel-Ange.

Dans la Chambre au-dedans de la Sacrificie, il y a un *Crucifix* du même Maître, avec de petits *Anges* au-dessous de chaque bras du CHRIST ; & justement au-dessus, à chaque côté, il y a une certaine tache de lumière, d'une couleur bizarre, pour représenter l'Eclipse du Soleil & de la Lune : il y en a même encore

(*) Part. III. Vol. II. pag. 855.

encore une autre au-dessus de la Tête du à ROME.
 CHRIST. C'est la Pièce la plus régulière qu'on puisse s'imaginer, aussi fait-elle un très-mauvais éfet. Au-reste, je ne croi pas, que cet Ouvrage soit de MICHEL-ANGE, quoiqu'on me l'ait assuré; parce que je n'y trouve pas sa Manière, outre que le Dessain n'est pas assez bon pour lui, & que le Coloris est meilleur que le sien. C'est un Tableau à huile, qui n'est pas fort grand.

Dans une autre Chambre, au-dedans Raphaël.
 de la Sacristie, on trouve une *Madonne*, JESUS-CHRIST, & le petit S. Jean: c'est un Carton, en crayon noir, de la seconde Manière de RAPHAEL, aussi grand que le naturel: la Vierge est à demi-corps.

Tout proche de-là, est le *Batistère de Constantin*, ancien Édifice de ce tems-là. Dans la Coupole, il y a plusieurs *Histoires de la Vierge*, toutes peintes par ANDRÉ SACCHI, & qui sont les André Sacchi.
 meilleurs de ses Ouvrages. Elles sont en huile, sur des toiles; & comme elles commencent à se gâter, par l'humidité du lieu, on doit les en ôter. Pour ce qui regarde le *Batistère*, on peut consulter le *Lexicon Antiquitatum* de PITS-SCUS, sur le mot *Baptisterium*.

à ROME.

S^{te}. Croix de Jérusalem.

Pinturicchio. La demi-Coupoie de la Tribune est peinte par PINTURICCHIO : elle est fort bien conservée , & les Couleurs en sont très-belles. Elle représente l'*Invention de la S^{te}. Croix*, par *S^{te}. Hélène*. Cette sainte Impératrice élève les mains jointes, à la vue de l'Homme mort qui retourne à la vie, par l'atouchement de la Croix, qui étoit la marque à laquelle on devoit reconnoître la véritable, & la distinguer des deux autres, qui furent trouvées en même tems. De l'autre côté, on voit un Vieillard ravi en admiration.

Don Jule-Clovio. MARC-ANTOINE SABBATINI a un Livre in douze de Mignatures de Don JULE-CLOVIO ; du moins, c'est la même Main que celle des Mignatures du fameux Manuscrit de DANTE, qui est dans le Vatican ; mais selon moi, elles paroissent trop modernes, pour être de Don JULE-CLOVIO, aussi bien que celles de ce Livre.

Il a encore un autre fort beau Livre de Mignatures, dans le Goût de PINTURICCHIO, ou de PERUGUIN.

Modèle Antique. Une Tête de Femme, plus grande que le naturel : c'est un Modèle Antique, en Terre cuite ; & il est du meilleur Goût.

Dans

Dans l'Eglise apelée,

à ROME.

Il Nome di Maria.

Au-dessus de l'Autel, *une Madonne*, qu'on dit avoir été peinte par S. LUC. S. Luc. Son quadre est de feuillage d'argent, garni de Diamans, dont quelques-uns sont fort grands, & d'autres pierres précieuses. Ce quadre a un éclat merveilleux; mais la Peinture est noire, rude, & sans goût, quoiqu'elle soit presque entièrement éfacée. On ne l'expose à la vue que très-rarement: je l'ai pourtant vue, à la Fête de cette Eglise. CHARLES MARATTI disoit un jour, que s'il avoit vécu du tems de S. LUC, il lui auroit conseillé de s'appliquer au *Paysage*, parce qu'il ne paroît pas qu'il ait eu le génie pour l'*Histoire*.

Villa Mattei.

Livie Auguste (*), l'une des plus belles Statues, & des plus attirantes qui soient à Rome. Son Air de tête est parfaitement bon, & sa Draperie est exquise. Cette Statue a une Grace & une Dignité infinie: elle est debout, & a une main couverte de Draperie, sans pourtant que cela empêche qu'on ne la voie. Elle a, pour Piédestal, un Chapiteau de
Co-

(*) Voyez ci-devant, pag. 222.

à ROME. Colonne Antique, posée sur un Autel, orné de Bas-Reliefs.

Elle a à l'un de ses côtés *une Femme en petit*, aussi debout: son Air est charmant, & sa Draperie admirable. De l'autre côté, c'est.

Un petit Apollon.

Le Buste d'un Silène, capricieux, mais excellent. Il a la Tête enfoncée dans les épaules, & la Bouche ouverte, comme s'il aloit étoufer, à force de boire. C'est une Pièce exquise, dans son genre; & je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, au premier coup d'œil que je portai dessus.

Cicéron: le Nez, les Lèvres, & le Menton sont Modernes, & peut-être aussi beaux que l'étoient les Antiques mêmes; mais, comme la ressemblance doit beaucoup dépendre de ces parties, je ne voi pas qu'on puisse se fier à ce Tableau, pour nous donner une juste Idée de ce grand Homme. Il passe cependant, pour le plus authentique de ses Portraits (*).

Il nous reste, malheureusement, de ce Philosophe, & fameux Défenseur de la Liberté de sa Patrie, un petit Trait qui ne lui fait pas beaucoup d'honneur, même à l'égard de ces deux qualités. C'est dans

(*) Voyez la Médaille de cet Orateur, avec les Remarques de TRISTAN, dans ses *Commentaires*, parmi celles de *Julia Mamaea*.

dans une Lettre qu'il écrivit à son Ami ATTICUS (*), du tems du premier Triumvirat, où il croïoit, qu'il n'y avoit que CATON & lui, qui résistassent au Torrent, qui aloit rompre les Dignes des Loix de la République; Passage qui fait tort à la réputation de ce grand-Homme. Après avoir déploré le misérable état, où se trouvoit alors sa chère Patrie, il dit: *Et quoniam Népos (†) proficiscitur, cuiusnam Auguratus deferatur, quò quidem unò ego ab istis capi possum, vide levitatem meam.* C'est-à-dire: *Et puisque Népos s'en va (à son Gouvernement) pour qui sera la place d'Augure de son Frère? C'est le seul endroit, par-où ceux qui gouvernent à present pouroient me gagner. Je vous avoue ma foiblesse.* CATON lui-même n'étoit pas tout-à-fait incorruptible: il est vrai que, ni l'Argent, ni les Honneurs, ni les Emplois, ni une Maîtresse, ni plusieurs autres choses, dont on fait ordinairement grand cas n'auroient pu l'ébranler; mais il ne pouvoit tenir contre une Alliance, ou un intérêt de Famille. PLUTARQUE en raconte un Exemple, dans sa Vie: „ Lorsque CATON, dit-il, eut „ été choisi Tribun, & qu'il eut remar- „ qué, que l'Élection des Consuls étoit „ de-

(*) Lib. II. Epist. 5.

(†) Q. METELLUS NEPOS.

À ROME, „ devenue mercénaire, il déclama vi-
 „ vement contre cette corruption, où
 „ le Peuple étoit malheureusement tom-
 „ bé; &, sur la fin de son Discours, il
 „ protesta publiquement, qu'il acuseroit
 „ tous ceux qui achèteroient les Sufra-
 „ ges. Malgré cela, il en excepta SI-
 „ LANUS, par rapport à leur Alliance;
 „ &, comme ce dernier avoit épousé
 „ SERVILIE, Sœur de CATON, ce
 „ Tribun ne prit point connoissance de
 „ sa conduite, au-lieu qu'il acusa LU-
 „ CIUS MURÆNA, Collégué de SILA-
 „ NUS, d'avoir brigué sa Charge”.

O Liberté! ô Vertu! ô ma chère Patrie!

CATON D'ADISSON.

Dans un Dessen que mon Père a de
 RUBENS, il y a une Pensée, qui devroit
 aler de pair avec les réflexions, qu'il est
 naturel de faire, à l'ocasion de pareilles
 Foibleffes, dans ces grands Hommes. Un
 Ange intercède, avec la Bien-heureuse
 Vierge, en faveur d'un Evêque mort,
 & tient une Balance, dont l'un des cô-
 tés l'emporte sur l'autre. Les Hommes
 les plus intègres, ne laissent pas de don-
 ner quelque poids au mauvais Bassin,
 comme les plus scélerats font quelquefois
 certaines petites courses, dans le chemin
 de la Vertu.

Deux

Deux beaux Masques Antiques, composés d'écaillés de Petoncle ; faits de Marbre. a ROME.

La Tête & la Poitrine d'un jeune Hercule, avec une pièce de Lion sur la Poitrine. Il a l'Air parfaitement beau.

Deux Statues d'Antinoüs ; pareilles à celle du *Belvedere* : on trouve , que la Tête de l'une est plus belle que celle de l'autre. Au-reste, elles sont toutes deux entières , mais celle du BELVEDERE ne l'est pas.

Une Statue colossale de *Plotine, Femme d'Adrien* : la Tête en est excellente.

Marc-Aurèle, en qualité de Souverain Pontife.

L'Amitié, sous la Figure d'une belle Femme, nue, & qui tient la main sur sa poitrine, qui est ouverte, par une espèce d'incision, qui exprime la Sincérité. C'est une Statue moderne, plus grande que le naturel ; faite par Pierre-Paul Olivieri. **PIERRE-PAUL OLIVIERI**, & dont **VIRGINIUS URSINUS** fit present à **CIRIAQUE**, comme il paroît par l'Inscription.

Virginus Ursinus Cyriaco Matthæio,

Amicitia Monum :

Statuere Illustris me ipsa Amicitia non potuit. M. D. C. V.

Il y a, vis-à-vis, une Statue de *Vénus*, le même
de

à ROME. de la même Main, & de la même taille. Elle est très-belle, à la réserve de la Draperie, qui en est exécration; elle s'écarte des deux côtés, comme des ailes, sans qu'on y remarque la moindre Invention.

Antiques. Un Aigle Antique, apelé l'*Aigle de Mattei*. Mon Père a trois diférens Desseins de la Tête de cet Animal, faits par JULE-ROMAIN.

Au dehors de la Maison, il y a plusieurs Statues, placées contre la muraille. L'une est *Jule-César*, qui sacrifie, en son Habit consulaire: c'est une des plus belles Pièces qu'on puisse voir.

Une Tête colossale d'*Alexandre le Grand*, apelée l'*Alexandre de Mattei*.

Palais Mattei,

dans la Ville.

La grande Cour est pleine de *Bas-Reliefs Antiques*, qui font le tour de la muraille.

Palais Borghese.

Pierre Pérugin.

Une *Madonne, S. François, & S. Jérôme*, de PIERRE PÉRUGIN; aussi grands que le naturel. Mon Père a la Tête de la *Madonne*: c'est un Dessein fait à la plume, qu'on atribue à RAPHAËL, lorsqu'

lorsqu'il étoit encore jeune ; & il n'y a ^{à Rome} point de difficulté à croire qu'il est éfectivement de lui , & qu'il l'a dessiné d'après ce Tableau ; comme mon Père a quelques autres exemples de cette nature. Le grand éclat de RAPHAEL, & de quelques autres Maîtres a éfacé une bonne partie du mérite des vieux Peintres. Ce Tableau de PERUGIN n'est , ni roide, ni sec, non plus que plusieurs autres de ses meilleurs Ouvrages. De même, PINTURICCHIO a fait des Morceaux admirables.

L'Adoration des Bergers : le Dessain en est fort extravagant ; & on l'attribue à MICHEL-ANGE ; mais je croi plutôt, qu'il est de PELEGRIN TIBALDI de ^{Pelegrin Tibaldi} Bologne , qui étoit son grand imitateur ; d'autant plus que mon Père a un Dessain d'une des Figures de ce Tableau, qu'il a toujours attribué à ce Peintre. Son goût approche véritablement de celui de MICHEL-ANGE ; ce qui fait que les CARACHES, au raport du Comte MALVASIA (*) l'apeloient *notre MICHEL-ANGE réformé* : mais le *Bolonois* est manifestement distinct du *Florentin*.

Enée qui porte Anchise, de FREDERIC ^{Frederic Barocci} BAROCCI, & le même que l'Estampe d'AUGUSTIN CARACHE. Il y

Tome III.

V

a un

(*) *Felsina Pittrice*, Partie II. pag. 193.

à Rome, a un autre Tableau du même Sujet, dans le Palais d'Odescalchi du Duc de BRACCIANO. Les Figures en sont aussi grandes que le naturel : & celui-ci paroît être Original ; au-lieu que l'autre est si ruiné, qu'on ne fait quel jugement en faire.

Dans une autre Chambre.

Le Corrège. *Une S^{te}. Cecile* du CORRÈGE: elle est fameuse, par rapport au Maître qui l'a faite ; mais plus curieuse qu'excellente : elle est extrêmement dure, & la Draperie en est précisément dans le goût d'ANDRÉ MANTEGNA ; cependant, il n'y a aucun doute, qu'elle ne soit de celui à qui on l'attribue. Ce Tableau est dans la première Manière du CORRÈGE, lorsqu'il sortit de l'École de MANTEGNA. Il représente le moment de la Vie de cette Sainte, où il entre un jeune Homme qui vient pour la ravir, mais qui la regarde avec étonnement, à la vue des Anges qui tiennent une Couronne au-dessus de sa Tête. L'on y remarque un certain éclat de Lumière, qui prend sa source des Anges, & qui se répand sur tout le Tableau, d'une façon qui est particulière au CORRÈGE ; outre que les Airs, tout roides qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir quelque chose du Goût de ce Maître.

Un Saint que l'on conduit au Martire, à Rome, peint par ANDRÉ DEL SARTO. La Pièce entière n'a que deux piés de hauteur, sur un pié & demi de largeur. On en découvre, dans le lointain, plusieurs autres qui sont sur la Croix, ou qu'on a fait mourir par quelques autres supplices. C'est un Tableau excellent; mais il a été fort gâté par la nielle. Mon Père en a le Dessain original très-excellent, en pierre rouge.

Le Cardinal Borgia & Machiavel: le Titien; c'est un Tableau qu'on dit être de RA- ou Raphaël. PHAËL; mais je croi plutôt, qu'il est du TITIEN. Ce sont des demi-Figures debout, & aussi grandes que le naturel. Machiavel regarde fixement le Cardinal en face.

Le fameux Crucifix, fait par MICHEL-ANGE, si l'on en veut croire le Conte ridicule qui s'en débite, sur le modèle d'un Porte-faix, que ce Maître fit mourir exprès, pour profiter de son agonie, & en étudier les circonstances. Il est pareil à celui de S. Jean de Latran; excepté qu'il y a dans celui-ci S. Jean & la Vierge, qui ne sont pas dans celui-là. D'ailleurs, celui-ci est plus petit que l'autre; & je croi, que ses Figures n'ont qu'un pié de long; encore ne sont-elles pas bonnes. Mais il y a si peu d'aparence qu'on ait tué un Homme exprès, pour rendre les

à ROMME. Expressions de ce Tableau plus fortes & plus justes, qu'il n'y a presque point d'Expression, ni sur le Visage, ni du Corps; & ce n'est qu'une Figure insipide & ordinaire. La Vierge & le S. Jean ne sont pas meilleurs, que le reste de la Pièce: l'Attitude & l'Expression sont impropres dans l'une, & basses dans l'autre. Ce Tableau est peint d'une Manière très-finie, selon la coutume de ce Maître, & en général de tous ceux de son tems, dans les Pièces de Cabinet, & sur-tout dans les petites, telle qu'est celle-ci. C'est dommage que ce grand Homme se soit mêlé de faire des Ouvrages de Dévotion, où il doit entrer des Caractères modestes & aimables. Il avoit, dans son tempérament une certaine férocité, qui le rendoit incapable de traiter ces fortes d'Ouvrages avec succès, quoiqu'à d'autres égards, & dans ce qui convenoit mieux à son génie, il n'y ait jamais eu personne qui l'ait pu égaler.

Le Titien.

Le Maître d'École du TITIEN. C'est ainsi qu'on apèle ce Tableau, qui est un des plus fameux qu'il y ait à Rome. Il est à demi-Corps, assis dans un Fauteuil, apuié sur le dos, & tient les deux poignets l'un sur l'autre. C'est une Pièce exquisite, par raport à la force, à l'esprit, à la beauté & à toutes les parties en général; & elle est fort bien conservée.

Un

Un Modèle en Couleurs, en huile sur ^{à Rome} de la toile, du CORRÈGE, d'une Tête ^{le Corrège.} de Vieillard qui se trouve dans la Coupe de Parme : elle est de profil & regarde en haut. Mon Père en a le Dessein en crayon noir, de la même grandeur, & précisément dans la même Attitude, & du même Air.

Dans la Chambre où le Prince se repose après dîner.

La Leda de LEONARD DE VINCI, ^{Leonard de Vinci.} pareille à celle qu'a Mylord PEMBROKE: elle est moëleuse, bien dessinée, & très-finie.

La Vénus toute nue & couchée, du ^{le Titien.} TITIEN: dans l'éloignement on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Cofre. Elle est fort belle & incontestablement du TITIEN. J'ai déjà parlé d'une autre pareille, dans le Palais Barberini.

Dans la Chambre des Dessains.

On fait parade, à la vérité, des Dessains qui sont dans cette Chambre; & l'on prétend, qu'ils ont couté une grande somme d'argent. Il y en a plusieurs qu'on attribue à JULE-ROMAIN, & un ou deux à RAPHAEL, qui sont dans des cadres, & sous des glaces; mais il est cer-

à ROME. tain, que ce ne sont tous que des Copies, au jugement même des Connoisseurs de Rome.

d'après Raphaël.

Un Tableau, où Vénus remplit le Carquois de Cupidon, des flèches que Vulcain vient de lui apporter : il y a encore plusieurs autres Cupidons. AUGUSTIN VENITIEN en a fait une Estampe, & prétend que c'est d'après RAPHAËL, qu'il l'a gravée, & cela paroît même par le Goût. Mon Père a pourtant un Dessin fort beau de ce même Sujet, & de la grandeur de l'Estampe, qui paroît bien être Original ; mais il n'est pas de RAPHAËL. On a commencé de faire à ce Tableau une espèce d'Ornement, dans le Stile de Don JULE-CLOVIO, mais on ne l'a pas continué tout alentour.

Dans l'Appartement de la Princesse.

le Titien.

Le Titien avec sa Maîtresse ; de la Main de ce Peintre. Ce sont les mêmes que ceux de l'Estampe qui est dans la Galerie de LEOPOLD.

Dans le Jardin.

Antiques.

Un Bas-Relief de cinq Figures, dont l'une est assise sur un Rocher, & joue de la Flute.

Deux Statues Antiques, parfaitement belles

belles, de l'*Hercule de Farnese*, plus pe-à ROME,
tites que ce dernier, mais aussi grandes
que le naturel.

Une Copie Antique de la Vénus de Médicis.

Palais du Chevalier del Pozzo.

Notre Seigneur, qui donne les Clefs à S. Pierre, peint par le POUSSIN. Ce Tableau est plein d'Expression & d'Action, mais en même tems mal colorié, & mal peint : le Coloris en ressemble à de la terre blanchâtre (*).

Le Paysage, ou l'Homme s'enfuit du Serpent; de la même Main. le même

Bacchus & Ariadne : Bacchus est debout sur son Char, & regarde fort tendrement Ariadne, qui est couchée. Le POUSSIN a copié la Figure Antique de la Cléopâtre mourante, pour faire son Ariadne. C'est un Tableau noble, bien colorié, & d'un bon Clair-Obscur. le même

Rebecca qui donne de l'eau au Messager; divinement bien exécutée (†). Mon Père en a un Dessain esquissé, & un autre plus fini d'une des Servantes. le même

Un beau Paysage, dans lequel on voit une Femme assise, le menton sur la main, &

V 4

(*) L'Estampe en est gravée par PESNE & par CHATILLON.

(†) L'Estampe en est gravée par ROUSSELET.

ROME. & le coude apuié sur le genou; un Enfant endormi, & une autre Femme, qui montre quelque chose avec le doigt.

le même. *Un autre encore, ou l'on porte Phocion pour l'ensevelir.* Mon Père a un Dessin original de ce Groupe. Ce Tableau est extrêmement bien peint & bien colorié; mais le Lointain en est trop dur.

Comme les Payfages sont une imitation de la Nature champêtre, il peut y en avoir d'autant de sortes, qu'il y a d'apparences de cette espèce de Nature. On peut représenter la Scène dans tout Pays; dans tout Age, avec, ou sans Figures; mais s'il y en a, comme cela se pratique ordinairement, elles doivent convenir au Sujet du Payfage, & servir à l'animer & à l'enrichir, avec cette précaution pourtant, qu'elles ne tiennent pas un rang trop considérable; car alors, le Tableau change de nom, & au-lieu d'être un Payfage, il devient une Histoire, une Pièce de Bataille, &c, ou du moins, c'est un Ouvrage équivoque. Cette sorte de Peinture est, par rapport à l'Art de peindre, ce qu'une Pastorale est en fait de Poésie: &, de tous les Peintres en Payfages, CLAUDE LORAIN est celui qui a les Idées les plus belles, les plus agréables, les plus champêtres, & qui paroissent être de notre Siècle. Le TRIEN & NICOLAS POUSSIN ont un
Sti-

Stile plus relevé ; & les Paysages de ce à ROME. dernier sont ordinairement Antiques, comme on le voit par ses Edifices, & par ses Figures. Les Figures de GASPARD POUSSIN sont aussi Antiques; d'ailleurs, ses Pièces sont un mélange du Goût de NICOLAS POUSSIN, & de CLAUDE LORAIN. Pour ce qui est de SALVATOR ROSA, il a préféré à toute autre Manière celle de représenter une espèce de Nature sauvage & féroce, avec un Stile également noble & grand. RUBENS a représenté la Nature, telle qu'on la voit ordinairement : il ne laisse pourtant pas de l'enrichir, & de l'éveiller, pour ainsi dire, par certains Accidens, comme sont des Vents, des Eclairs, l'Arc-en-Ciel, &c. Tous ces Maîtres sont excellens dans leurs diférens genres; mais il me semble, que le POUSSIN s'est quelquefois trompé, par rapport aux Figures qu'il a fait entrer dans ses Paysages, comme on le voit à l'égard de deux de celles que j'ai nommées, qui sont l'Homme qui s'enfuit du Serpent, & les Funerailles de Phocion. L'un est un Accident, & l'autre une Histoire; mais, ni dans l'un, ni dans l'autre, la Scène ne s'accorde point avec les Auteurs : parce que ces deux Sujets sont graves, terribles, & Solennels, & que les Paysages au-contraindre ont un air gai & riant. Cela fait naître

à ROME.

dans l'esprit des sentimens tout-à-fait opposés les uns aux autres. Il est impossible d'être touché du plaisir que donne naturellement la représentation d'un beau Pays, lorsqu'on voit en même tems des Objets qui suscitent des pensées toutes contraires à cela; & la gaieté, ou la beauté du Paysage interrompt les réflexions sérieuses qu'on peut faire sur des Objets qui doivent exciter la pitié. D'ailleurs, les Figures sont trop considérables pour des Paysages, comme ces Paysages le sont trop, de l'autre côté, si on les envisage comme des Tableaux historiques. Il faut donc, que ce soit ou les Figures seules, ou le Paysage en particulier, qui fassent la principale partie de la Pièce: car il en est, d'un Ouvrage de Peinture, comme d'un Etat Politique; lorsque deux Puissances égales font leurs efforts pour regner à l'envi l'une de l'autre, il est impossible qu'elles n'y causent une infinité de troubles, de confusions, & de desordres.

On a un Recueil de huit grandes Estampes des Paysages du Poussin (*), parmi lesquelles se trouvent les deux dont j'ai parlé; & où il est dit, que les Tableaux sont dans la Galerie du Louvre. Il n'est pas fort extraordinaire qu'un
Maî-

(*) Gravées par ETIENNE BAUDET.

Maître ait fait plus d'une fois le même à ROME.
Ouvrage ; & le POUSSIN peut avoir
répété ceux, dont il s'agit, comme il a
fait de quelques autres encore.

Les sept Sacremens, aussi du POUSSIN le même.
SIN: l'on y remarque une grande variété,
par raport à la Manière. Les uns,
au premier coup d'œil, on fort l'air de
Copies, & d'autres sont beaucoup mieux
peints. Il n'y en a pas un qui soit bien
colorié, quoiqu'en général ils le soient
mieux les uns que les autres ; & il n'y a
point de doute, qu'ils ne fussent durs &
cruds dès le commencement : ils sont
tous travaillés, d'une Manière assez
peinée. Mais ce qui les dédommage
de tous ces Défauts, c'est la Pensée
fine, & l'Expression admirable, qui
se font remarquer par-tout ; & à cet é-
gard, je croi qu'ils sont meilleurs que
ceux qu'a le Duc Régent de France,
& que, par conséquent, ils leur sont
préférables, malgré le desavantage qu'ils
pouvoient avoir d'ailleurs, si on les met-
toit en parallèle les uns avec les autres.

Le *Batême* n'est pas d'un bon Clair-
Obscur ; mais il est remarquable, par ra-
port aux Expressions de Surprise & de
Dévotion, à la vue de la Colombe.

La *Communion*, ou le dernier Souper,
a d'excellentes Actions, & d'excellens
Airs de Têtes ; mais il ressemble plus à
une

à ROME. une Copie qu'aucun autre, quoiqu'il soit indubitablement Original. Pour ce qui regarde la coutume des Anciens de se coucher à table, de la manière qu'on le voit dans ce Tableau, lisez un beau Discours de PHILIPPE BALDINUCCI, dans sa *Vie de Santo di Tito*, Vol. III. pag. 116. Sc. & dans la *Vie de Louis CIGOLI*, Vol. IV. pag. 24.

Le Sacrement du Mariage, &

Celui de l'*Extrême Onction* sont remarquables, sur-tout par rapport à la beauté des Airs.

Celui de la *Confirmation* est le mieux peint de tous : le Pinceau en est hardi, & son Coloris surpasse celui de tous les autres (*).

le même.

On trouve ici une Copie de la Peinture Antique que l'on nomme, *Le Nozze Aldobrandini*, aussi faite par le POUSSIN ; mais elle est mal coloriée, & les Airs n'y sont pas bien observés.

le même.

Une autre Copie de la *Joconde* de LEONARD DE VINCI, que le Roi de France a : elle est assez médiocre, quoiqu'elle passe à Rome pour un Original. J'en ai vu encore une autre à *Bruxelles*.

Le

(*) Il y a des Estampes de ces sept Tableaux, gravées par CHATILLON.

Le Palais Colonna.

à Rome.

La Galerie est, par raport à la Structure, à la netteté, aux Colonnes antiques, la plus magnifique, & la plus fameuse de toutes celles de Rome.

Une Peste, peinte par le **POUSSIN**, le Poussin. large d'environ trois piés, & un peu moins haute: elle est très-bien peinte & très-bien coloriée. Mon Père a un Dessein original & fini du Groupe principal.

Plusieurs autres Tableaux de bons Maîtres, comme de **CLAUDE LORAIN**, de **GASPAR POUSSIN**, &c. Claude Lorrain, Gaspar Poussin, &c.

L'Eglise de S. Charles Catinari.

Le premier Autel qu'on trouve à main droite, & qui appartient au Marquis **COSTAGUTI**, est orné de l'*Anonciation*, faite par **LANFRANC**. Mon Père en a le Dessein. Lanfranc

L'Eglise de S. Grégoire.

S. Grégoire le Grand en prières, peint par **ANIBAL CARRACHE**. Le Duc de *Devonshire* en a le Dessein, très-capital. Anibal Carrache.

Le Palais Spada.

Dans la Galerie.

La Salutation de S^{te}. Marie & de S^{te}. Elisabeth, d'**ANDRÉ DEL SARTO**. André del Sarto. C'est

à ROME. C'est une Esquisse finie, & le même Dessein que celle qui est peinte dans le *Scalzo* à Florence; si ce n'est que celle-ci est en Couleurs, & de la longueur d'environ trois piés.

Le Guide. *Le Portrait du Cardinal Bernardino Spada*, de toute sa hauteur, & assis, fait par le GUIDE. Le Clair-Obscur y est en perfection: la lumière sur le Visage fait la partie principale, & de-là descend par degrés, & se répand doucement partout, de manière que tout y est gai & illuminé, mais avec de si justes gradations, que la Piécé entière conserve toute son Harmonie, & toute sa force. Le Visage a un fort grand relief, quoiqu'il se trouve sur le fond clair d'un rideau de couleur de laque, qui étoit la couleur favorite de ce Maître. La Carnation est mûre, & le Coloris en est clair & transparent. Il a la tête couverte d'une Calote rouge de Cardinal, & l'on ne lui voit point de cheveux. Sa Draperie, parfaitement bien peinte, est d'un Satin cramoisi, qui est ordinairement ce que les Cardinaux portent en Eté, & son Rochet fait admirablement bien paroître la soie par-dessous. Ce Cardinal est assis devant une table: d'une main il tient une plume, & laisse tomber l'autre sur ses genoux. Il détourne le visage de son écriture, & il a peu d'ombre. On parle beau-

beaucoup de ce Tableau, & ce n'est pas à ROME sans raison assurément.

La Mort de Didon du GUERCIN: Guercino elle est tombée par terre & l'épée lui passe à travers du corps, de la longueur d'une aune; quoique l'Expression en soit un peu féroce & outrée, elle ne laisse pas d'être fort touchante. C'est un Tableau plus grand que le naturel; mais dans une Manière forte & noire, comme sont la plupart de ceux de ce Maître, & sur-tout la *Petronelle*, qui est à *S. Pierre*. Il y a, dans cet Ouvrage, un Homme habillé comme un des *Suisses* de la Garde du Pape. Ce Tableau n'est pas l'Original, quoiqu'il passe pour tel dans tous les Livres qui en parlent, & qu'il soit apelé par excellence *la Didon de Spada*. Son Original, de même que celui d'une Pièce du GUIDÉ qu'on voit dans cette même Galerie, vis-à-vis de celle du GUERCIN, a été porté en *France*: de sorte que ces deux Tableaux ne sont que des Copies; mais elles ont été retouchées par les Maîtres mêmes, pour le Cardinal *Bernardino Spada*, qui étoit leur Protecteur. Le Tableau original fut exposé trois jours consécutifs en public, avant que d'être envoyé à la Reine de *France*, pour qui il avoit été fait. Le GUIDÉ, au rapport du Comte

à ROME.

MALVASIA (*) l'alla voir, & il en fut si charmé, qu'il courut d'abord chez lui, & dit à ses Disciples, „ Vite, vite, quittez vos Ouvrages, & allez apprendre „ comment on ménage les Couleurs ”.

Antiques.

La Statue de Pompée, une fois plus grande que le naturel (†); d'une main il tient un Globe, & il étend l'autre, comme s'il faisoit une harangue. C'est une Pièce excellente, & la seule qu'il y ait à Rome de ce grand Homme. Elle a été trouvée, du tems de JULE III. ensévelie de telle manière, que le cou se trouvoit sous un mur mitoyen; ce qui fit que les Maîtres de l'une & de l'autre Maison se disputèrent à qui auroit cette Statue; celui qui étoit du côté de la tête y prétendoit, parce que c'est la principale partie du corps; & l'autre soutenoit aussi, qu'elle lui appartenoit, parce que la plus grande partie étoit sur son terrain. Enfin, après avoir été long-tems en procès, pour ce beau reste de l'Antiquité, ils convinrent tous deux de référer la chose, & l'on jugea, que la Statue seroit coupée, & que chacun en auroit sa part; c'est-à-dire, que l'un garderoit la tête, & l'autre le reste du corps. Mais ce jugement ne fut pas plutôt parvenu aux oreilles du Cardinal *Capo di Ferro*, grand amateur

(*) Tom. II. pag. 368.

(†) Rossi, Stat. CXXVII.

mateur des Ouvrages de l'Art, qu'il fit part au Pape de toute cette histoire : & la Sainteté s'étant fait apporter la Statue en question, en fit présent au Cardinal, pour le récompenser de sa peine, après avoir abondamment indemnisé les deux parties. Ce Prélat, à qui le Palais, dont je parle, apartenoit alors, la fit placer dans l'endroit où elle est encore aujourd'hui. Mon Antiquaire m'a assuré, qu'elle a été trouvée dans le même endroit où avoient été autrefois les ruines de la Cour de *Pompée* ; de sorte qu'il y a beaucoup de vrai-semblance, que c'est la même que celle auprès de laquelle *CE'SAR* fut poignardé, au rapport de *PLUTARQUE*, & d'autres Autens qui en ont parlé.

La Maison apelée

la Maschera d'Oro,

& celle de Belloni, fameux Banquier.

On trouve, sur le dehors des murailles de ces deux Maisons, qui sont vis-à-vis l'une de l'autre, plusieurs Histoires à Fresque, & en Clair-Obscur, peintes par *POLIDORE* ; le *Rapt des Sabines* (*) y est assez bien conservé, à cela près que la partie du plâtre qui touchoit la fenêtre est abatue. On y voit aussi les fameuses Frites des *Enfans de Niobé*, qui sont vus, à coups de flèches par *Apollon*. Et par *Diane* (†). Il y a aussi la Frise de *Mucius Scaevola* : mais elle est entièrement déperie ; on l'a replâtrée en tant d'endroits, que je ne saurois dire, si un Dessain, que mon Père a de ce Sujet, a été fait pour cette Peinture. Au-reste, ce Dessain qui est composé d'une grande quantité de Figures. & qui est très-bien conservé est, par rapport au goût, le plus excellent que j'aie encore vu de ce Maître. Mon Père a aussi deux différens Dessains de *POLIDORE*, pour des parties du *Rapt des Sabines*. Il y a encore une Frise de *Caton qui s'arrache les entrailles*. *Feu Mylord SOMERS* avoit un beau Dessain de la Figure de *Caton*.

Tome III.

X

S. Ma-

(*) Gravé en Estampe, par *GALLESTRUZZI*.

(†) *GOLTZIUS*, & *GALLESTRUZZI* en ont fait des Estampes.

*S. Marin**Dans le Dôme.*

Guercin. *L'Ecorchement de S. Bartelemi*, du GUERCIN ; c'est un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

*Dans le**Fore de Nerva.*

Antique. On trouve un grand *Bas-relief*, excellent, mais fort endommagé, des Ouvrages de *Minerve* (*).

San Paolo decollato alle trè Fontane.

le Guide. *S. Pierre, avec la Tête baissée*, du GUIDE. Cette Figure est sur-tout remarquable, par raport au tour que lui a donné le Maître, & aux autres circonstances naturelles à un Corps qui se trouve dans une Attitude aussi peu aisée que celle-là. Ces particularités, jointes à l'obscurité du Tableau, lui donnent une belle Expression. C'est une Pièce que le GUIDE a faite, lorsqu'il étoit encore jeune, & qu'il disputoit l'honneur & la prééminence à CARAVAGGIO, qui en étoit tellement en possession, que le GUIDE fut sur le point de quitter le Pinceau, pour faire négoce de Tableaux & de Dessins, où l'on pouvoit dans ce tems-là faire un profit très considérable, non-seulement à Rome, mais aussi on France, en Hollande, & en Angleterre (†).

(*) Voyez *P. Admiranda*, depuis No. 35. jusqu'à 41, inclusives ment.

(†) *Felsina Pitt.* Tom. II. 21.

*Fin de la première partie
du Tome troisième.*

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

Qui se trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par M^{rs}. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

*Revue, Corrigée, & considérablement augmentée, dans
cette Traduction, par les Auteurs.*

TOME III.

SECONDE PARTIE.



DESCRIPTION
DE DIVERS FAMEUX
TABLEAUX,
DESSEINS, STATUES,
BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

qui se trouvent en

I T A L I E.

à R O M E.

Le Vatican.

Quand je fus arrivé à Rome, je me trouvai au comble de mes souhaits,
Tom. III, 2^{de}. p. X 2 par

à ROME.

par raport à ce que j'avois à voir dans ce Monde. Le *Vatican* est à l'égard de *Rome*, ce que *Rome* est à l'égard du reste du Monde. C'est-là que sont les plus fameux, & le plus grand nombre des Ouvrages de RAPHAËL; & l'on pourroit avec justice l'appeler l'Atelier de ce Maître. On le fit venir à *Rome*, pour travailler dans ce Palais. C'est par-là qu'il commença, & où il fut occupé jusqu'à la mort. Mais ce n'est pas à dire, qu'il n'ait fait d'autres Ouvrages de tems en tems.

Les Apartemens, qu'on apèle *les Loges de Raphaël*, sont quatre Chambres contiguës, dont la première est *la Sale de Constantin*, & la dernière est cet Apartement connu sous le nom de *Chambre de la Signature*. On les trouve décrites par VASARI (*), par FÉLIBIEN (†), & par quelques autres Auteurs; mais il n'y en a point qui en fasse une Description qui soit si bien circonstanciée, que celle de BELLORI (‡). Je suis d'au-
tant

(*) Pâte III. Vol. I. pag. 69, seq.

(†) Dans *la Vie de RAPHAËL*.

(‡) *Diserizione delle Imagini depinte da RAFAELLE DA URBINO, nel Vaticano, &c.*

tant plus sûr qu'elle est très-exacte, que à ROME j'ai confronté le Livre avec les choses mêmes dont il parle, à mesure que je les vois ; de sorte que cela m'épargna la peine de prendre quantité de Mémoires que j'aurois été obligé de prendre, sans ce secours. C'est donc avec l'aide de cet Auteur, que je ferai la Description de ces fameux Ouvrages, en suivant le plan que je me suis proposé, dans ce Traité.

Le *Vatican* est un Palais d'une vaste étendue, mais fort irrégulier, en ce qu'une partie est fort ancienne ; & que l'autre a été rebâtie, ou réparée dans les derniers Siècles. On y voit encore une bonne partie des Ameublemens qui y étoient du tems de JULE II. & de LEON X. de-même que des Pièces de Peinture de quelques Maîtres Anciens, & de RAPHAEL même, ou de ses Ecoliers ; outre ceux qui sont dans les Chambres, dont je viens de parler.

Outre le grand Escalier, apélé *la Scala Papale*, par où l'on y monte, on trouve une Vis, faite de briques, dont les degrés sont si aisés, qu'un cheval peut y monter, pour ainsi dire, au galop. Ces Apartemens sont au troisième étage, & à la même hauteur que la Galerie ouverte, où sont les Ouvrages de Peinture qu'on apèle *la Bible de RAPHAEL*, dont je parlerai dans leur rang.

ROME. Il y a plus de douze ans, que le (*) Pape a changé de résidence ; & il n'y a pas d'apparence que les Evêques de Rome Veuillent faire dorénavant leur demeure dans ce Palais , parce qu'il n'est , ni si commode , ni dans un si bon air, que celui de *Monte Cavallo*, où le Souverain Pontife se tient aujourd'hui. Je fus surpris de voir , que les Peintres & les Amateurs de l'Art avoient , à l'imitation du Pape , abandonné cet endroit. J'y ai été , peut-être plus de vingt fois , & je m'y suis toujours arrêté assez long-tems , sans y rencontrer jamais personne , que le Domestique qui me faisoit entrer dans les Apartemens ; si ce n'est qu'un jour, j'y trouvai un Peintre , qui étoit occupé à faire une très-mauvaise Copie de *la Bataille de Constantin*.

Les Chambres en sont bien proportionnées, & leurs Plat-fonds sont d'une bonne hauteur. La Sale de CONSTANTIN est non-seulement la plus grande de toutes , & son Plat-fond aussi plus haut , à proportion ; mais elle est aussi la plus claire , parce que les trois autres sont obscures , & toutes trois à-peu-près , pour ne pas dire précisément , de la même grandeur. Les fenêtres avancent en

(*) Ceci a été écrit avant la mort de *CLEMENT XI*.

dehors, avec des bancs tout autour; de manière qu'elles semblent, former autant de petits Apartemens. Elles sont divisées, par des Croisées de bois en petites parties, épaisses comme des poutres, & garnies de losanges de verre, semblables à celles des fenêtres du vieux tems. Le Plat-fond de la Chambre de la *Signature*, & celui de la Chambre qui lui est contiguë, sont divisés en ronds & en quarrés, par de semblables poutres, qui avancent si fort, que les Peintures qui sont dans ces ronds & dans ces quarrés, ne s'y voient que, comme du fond d'une boîte.

Les Tableaux que l'on voit dans ces Apartemens ne sont pas tous de RAPHAEL. La Chambre de la *Signature* avoit été commencée par d'autres Maîtres, mais on abatit ces Ouvrages par les ordres du Pape, excepté une partie du Plat-fond, que RAPHAEL conserva. La Sale de CONSTANTIN n'a été peinte qu'après la mort de ce Maître, par JULE ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, quoiqu'avec le secours des Dessins que leur illustre Maître avoit faits. Ce sont ces deux Peintres, avec POLLIORE, PERIN DEL VAGA, & quelques autres Disciples de RAPHAEL, qui ont peint les petites Histoires en Clair-Obscur qui règnent en façon de Frise

ROME. tout autour de ces Chambres, au-dessous des grands Tableaux, de-même que leurs Ornemens; & il est assez vrai-semblable, qu'ils ont eu quelque part aux grands Tableaux qui ont été finis avant la mort de leur Maître, quoique tous les Dessins, & toutes les Compositions en général, soient de RAPHAEL même.

RAPHAEL ne fut pas plutôt arrivé à Rome, qu'il fut employé, dans ces Chambres. Je n'ai pu savoir en quelle année ce fut; mais, comme on trouve (*) une des Lettres qu'il a écrites de cette Ville, datée de 1508, & qu'il mourut l'an 1520, il paroît, qu'il a été, au moins douze ans à faire ces Ouvrages: il en a pourtant fait plusieurs autres, tant d'Architecture, que de Peinture, pendant ce tems-là.

La Chambre de la *Signature* par où l'on a commencé a été finie l'an 1511. comme il est marqué au-dessous de la fenêtre: la seconde est datée de 1512 & 1514. la troisième de 1517. & la Sale de CONSTANTIN, qui, comme nous l'avons dit, n'a point été peinte par RAPHAEL, a été achevée en 1524.

On trouve, aux cotés des trois Chambres, les grands Tableaux, garnis d'une espèce

(*) *Felsina Pittrice*. Part. II. pag. 45. RAPHAEL n'avoit alors que vingt-cinq ans.

espèce de quadres ou d'ornemens an-à ROME
ciens, qui étoient à la mode en ce tems-
là, & qui tiennent un peu du goût Go-
thique. Ils s'étendent depuis environ la
hauteur d'un grand homme jusqu'au Plat-
fond ; & le reste jusqu'à terre est divisé
par des *Cariatides*, peintes d'une couleur
brunâtre. Dans deux de ces Chambres,
& dans celle où sont les Histoires des
Papes LEON I. III. & IV. se trouvent
peintes de la même manière, dans ces
espaces, les Statues des Bienfaiteurs de
l'Eglise ; entre lesquelles il y a de peti-
tes Histoires, comme des Bas-Reliefs ou
des Frises peints en Clair Obscur, sur un
fond jaunâtre ; & qui ressemblent à des
Dessains rehaussés sur du papier coloré,
à cela près qu'ils sont plus grands ; & les
Figures, autant que je m'en puis souve-
nir, sont d'environ deux piés (*).

Les grands Tableaux qui sont dans la
Salle de CONSTANTIN ne descendent pas si
bas, que ceux des autres Chambres ; car
je ne pus y atteindre, qu'après avoir
monté plusieurs marches d'une machine
faite exprès pour s'y asseoir, & pour ob-
server commodément les parties de ces
Ouvrages, qui d'ailleurs seroient trop
éloignés de la vue, pour les pouvoir di-
scerner

X 5

(*) On en voit des Estampes, gravées par P. SANTA
BARTOLI.

à Rome. scerner. Dans cette Chambre, il y a un espace entre les grands Tableaux & les Frises, ou autres Ornemens qui sont au-dessous.

Ces principales Pièces de Peinture, dans ces différentes Chambres, ne sont pas de la même forme, ni de la même dimension; elles sont plus grandes les unes que les autres, & elles sont toutes, excepté celles de la Sale de CONSTANTIN, en demi-cercles, ou aprochant; dont plusieurs sont peints au-dessus & à côté des fenêtres, qui par conséquent, s'élèvent plus ou moins dans les Tableaux.

Les différentes dispositions de ces Ouvrages en rendent l'avantage de les voir également différent: il y en a qui sont dans un bon jour; mais ce n'est que dans la Sale de CONSTANTIN, parce que les trois autres Chambres sont si sombres, que les extrémités des Tableaux qu'on y voit le mieux, sont plus obscurcies que le milieu; & pour ce qui est des autres, lorsqu'on les veut regarder, ou les fenêtres éblouissent la vue, à quoi il est impossible de remédier toujours, & partout, ou ils sont dans des lieux si obscurs, qu'il faut de nécessité qu'on les ait peints à la chandèle.

Le Coloris en général en est noirâtre & desagréable; soit qu'il ait été tel dès le commencement, ou qu'il doive ce changement

gement à une longue suite d'années; il ^{à ROME} est cependant certain, qu'il y a quelque différence à faire; parce qu'ils sont meilleurs & plus agréables les uns que les autres.

Une autre circonstance remarquable, qui empêche que ces Ouvrages fameux ne paroissent avec tout leur avantage, c'est, en général, le manque d'Harmonie, non-seulement dans les Tableaux mêmes, mais aussi dans les Chambres entières, en ce qu'elles sont surchargées, & que les petits Morceaux embarrassent les grands, qui auroient mieux paru, s'ils avoient été seuls, & s'ils avoient été renfermés dans des cadres, qui eussent servi à borner la vue, plutôt qu'à la distraire & à l'atirer ailleurs.

Tout ces Ouvrages sont à Fresque, & en donnant quelque chose à cette sorte de Peinture, & à la différence du tems, où ils ont été faits, ceux qui n'ont vu que les Tableaux de ce Maître, qui sont à *Hamptoncour*, se peuvent former une Idée assez juste du mérite de ceux du *Vatican*, qui ont été faits avant sa mort.

On y trouve cette grandeur de Stile, ces belles Attitudes, & ces nobles Airs de Têtes, le même Pinceau, & le même Coloris; à cela près que ceux-ci ne sont ni si gais, ni si agréables. Cela vient en partie du Coloris même du Fresque, & en
par-

ROME. partie des circonstances que je viens de rapporter ; je veux dire, du manque d'Harmonie, & de la disposition desavantageuse des Tableaux, de l'obscurité des Chambres, & de la manière *Gothique* & ancienne, dont elles sont construites ; & qui est d'autant plus sensible, que ce Palais n'est plus habité, & qu'il est même peu fréquenté. Cette solitude, jointe aux autres raisons, répand sur le tout un certain air mélancolique ; mais principalement, dans les Chambres qui ont été peintes par RAPHAEL même ; & qui, comme je l'ai déjà dit, n'ont pas, à beaucoup près, tout le jour qu'elles devoient avoir.

Pour ce qui est de la conservation de ces Ouvrages, ils n'ont souffert d'autre dommage, que celui que le tems y a causé ; & il a même été si bien réparé, qu'il est impossible de s'en apercevoir, à moins qu'on y regarde avec attention.

C'est la Chambre de la *Signature* qui a été peinte la première. L'intention générale des Tableaux de cette Chambre, est de faire voir les forces de l'Esprit humain, qui est capable, avec le secours de Dieu, soit ordinaire, ou extraordinaire, d'atteindre aux Sciences les plus sublimes, comme à la Théologie, à la Philosophie, morale & naturelle, au Droit Civil, & à la Poësie, qui sont re-
pre-

présentées dans les quatre principales ^{à ROME} Pièces, auxquelles les petites ont du rapport, & dont elles facilitent l'intelligence.

Il n'y a point de doute, que non-seulement on n'ait donné la Pensée générale à RAPHAEL, mais aussi qu'on ne l'ait aidé à la conduire, tant dans cette Chambre, que dans tous les autres Ouvrages du *Vatican*. Si l'on considère même, le tems, le lieu, & le sujet, il est très-vrai-semblable, que ce Maître suivoit plus la direction d'autrui, que les autres Peintres n'ont coutume de le faire; & plus qu'il n'en auroit eu besoin dans la plupart des autres cas. Il est vrai, qu'il ne le faisoit pas par contrainte; car c'est lui-même qui avoit demandé qu'on le dirigeât, si-non en tout, du moins en partie, dans son travail. RAPHAEL, dès sa plus tendre jeunesse, s'étoit attaché avec beaucoup d'application à la Peinture, de sorte qu'il ne s'étoit point donné le tems nécessaire pour amasser un fond de Lecture aussi étendu qu'il le faloit, pour bien traiter des Sujets tels que sont ceux dont il s'agit. J'ai un Ami, qui a vu à ROME, entre les mains du Chevalier POZZO, il y a environ vingt-cinq ans, une Lettre originale de RAPHAEL à ARIOSTE, dont le contenu consistoit à lui demander son secours pour le Tableau

à ROME, bleau de *la Théologie*, par rapport aux Caractères des personnes qu'il devoit y faire entrer, par rapport à leurs Pays, & aux autres circonstances qui les regardoient, afin de les représenter chacune en particulier le mieux qu'il lui seroit possible, & de la manière qu'elles devoient l'être effectivement.

Mais, quelque grands Hommes que puissent avoir été ceux qui ont aidé RAPHAEL, pour l'Invention de ces fameux Ouvrages, comme ils l'étoient effectivement, puisque ç'a été le Cardinal BEMBO, le Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, ANGE POLITIEN, & le Pape même, LEON X. &c, celui qui les a pu exécuter de la manière qu'ils le font, a du être, pour le moins, aussi grand Homme qu'eux. Il faut se souvenir & observer que, dans les Remarques que j'ai pris la liberté de faire sur ces fameuses Pièces de Peinture, je m'attache surtout à la Manière de penser qui s'y rencontre. Il y a plusieurs cas, où l'on ne fait pas bien jusqu'où s'étend celle de RAPHAEL, ni de qui est celle qui s'y trouve; de sorte que dans ces occasions on ne fait non plus, à qui l'on applaudit, ni qui l'on impute. Mais, si l'on compare, dans ces Ouvrages, la partie qu'on peut raisonnablement lui attribuer, avec ce dont on auroit tort de le rendre responsable.

sponsable, je croi qu'on trouvera, qu'il ^{à Rome} mérite plus de gloire, & moins de blâme, que ceux qui lui ont servi de guides.

Ce n'est pas toujours l'Homme qui répond à l'Idée ordinairement atachée au Nom de RAPHAEL que je censure, lorsque je critique les Ouvrages de ce grand Maître. Les Connoisseurs sont sujets, pour la plupart, à ne pas faire assez d'attention aux différens tems de la Vie des Maîtres, dans lesquels ils ont fait leurs Ouvrages; & ils ne considèrent pas assez quel sont les genres d'Ouvrages, où ces Maîtres ont le mieux réüssi. On a, par exemple, une Idée relevée de MICHEL-ANGE; mais, il ne faut pas le regarder, dès l'âge de vingt ans, sur le même pié qu'il étoit à cinquante: on doit l'envisager lorsqu'il a le Pinceau à la main, autrement que quand il tient le Ciseau. Nous ne devons pas toujours le regarder sous la haute Idée que ses meilleurs Ouvrages nous donnent de lui, ni l'appliquer à tout ce qu'il a fait. Dans ces différentes vues, il est autant de différens Hommes; & l'on peut ataquier MICHEL-ANGE, sans toucher au grand Maître. C'est ainsi que, quand j'ai parlé de la *Galatée* qui est dans le *petit Farnèse* (*), si j'avois dit, que cette Figure est trop

pe-

(*) Pag. 196.

À ROME, petite pour le lieu où elle est, j'aurois à la vérité critiqué RAPHAEL, mais assurément, un RAPHAEL tout différent de ce qu'il étoit, lorsqu'il a peint les Cartons, tant ce peu d'années d'intervale avoit causé de changement en lui. J'aurois d'ailleurs été appuyé, dans ma critique, par MICHEL-ANGE, qui disoit la même chose que moi; plutôt à Dieu seulement que je pusse m'exprimer de la manière qu'il le fit. Ce Maître alla voir le Tableau, dès qu'il fut exposé à la vue du Public; &, sans rien dire, il ne fit que dessiner sur la muraille cette belle Tête de *Faune*, d'une taille beaucoup plus grande que les Figures de RAPHAEL. L'autre comprit si bien ce langage, qu'il cessa de travailler aux Ouvrages qu'il avoit commencés, dans cet endroit-là.

Je n'ai appris cette Histoire qu'après avoir mis par écrit les Remarques que j'ai faites sur ce sujet; & ce que j'ai dit alors étoit la seule raison que je fusse qui eût pu faire laisser vuide le reste de la muraille de cette Chambre: mais, comme cette dernière raison me paroît la plus plausible, j'ai trouvé à propos de l'insérer ici. L'une & l'autre cependant, rendent justice à RAPHAEL, & elles font éclater la modestie de ce grand Homme. Au reste, soit qu'il ait informé le Public de l'une de

de ces raisons, ou des deux ensemble, à Rome peut-être que l'une & l'autre est la cause que cette muraille est ainsi demeurée nue.

Je dois ajouter encore une chose, par rapport aux Remarques que j'ai faites sur ces Tableaux: je veux dire, que, comme RAPHAEL avoit besoin, pour les peindre, du secours de gens plus savans que lui, j'en ai aussi besoin, pour les examiner. C'est ce qui fait que je n'en donne que quelques traits, dont d'autres personnes plus habiles que moi pourront se servir, au cas qu'ils les trouvent de quelque utilité, pour faire un examen plus exact de ces fameux Ouvrages.

Pour ce qui est de savoir par où RAPHAEL a commencé ces Ouvrages, les Auteurs sont partagés là-dessus. VASARI, & après lui, FÉLIBIEN, de PILES & quelques autres soutiennent, que c'est par le Tableau qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*: mais j'aime mieux m'en rapporter à BELLORI, ou pour parler plus juste, j'aime mieux en croire à mes yeux, & dire, que RAPHAEL a commencé ces Ouvrages par celui qui represente la *Théologie*; car on y remarque une grande différence de Stile, & de Manière de peindre, lors qu'on le compare avec *l'Ecole d'Athènes*, & avec toutes les autres Pièces. Les Gloires & les Ornaments

à ROME. y sont rehaussés d'or, selon la coutume des vieux Maîtres de ce tems-là. On trouve aussi, dans la Disposition des Figures, une certaine Régularité & une Roideur, qui tient du Goût *Gothique*, & qui s'y fait sentir plus que dans aucun autre de ces Tableaux: d'ailleurs, le tout y est d'un Stile inférieur à ce que ce Maître a fait dans la suite.

La Pensée générale de ce Tableau, comme celle des autres grandes Pièces de Peinture qui sont dans la même Chambre, est de représenter le Chef de la Science, avec un bon nombre de ses Professeurs les plus considérables. Ce Tableau a cet avantage sur les autres, qu'on peut dire que c'est un *Système (local)* de la Religion Chrétienne. C'est non-seulement par cette raison, mais aussi parce que ses principales Figures surpassent infiniment toutes les autres en dignité, & que le Sujet en est plus sublime, qu'il auroit pu être la Pièce la plus excellente de toutes celles qui sont dans le *Vatican*, si ce Maître n'y avoit travaillé que quand il fit les Cartons qui sont à *Hampton-Cour*; ou même s'il en avoit diféré encore plus long-tems l'exécution. Au reste, c'est un Morceau magnifique.

Le *Pere Eternel* est représenté comme celui qui préside. Ce n'est pas tout-à-fait une demi-Figure, placée en face
au

au haut de l'Arc qui est au-dessus du à Rome
 CHRIST, & qui est orné de plusieurs
Chérubins, tous disposés fort réguliè-
 rement, & formés les uns comme les au-
 tre. Il tient un Globe de la main gau-
 che, & de la droite il donne la bénédic-
 tion. La *Lieutenance* ou la *Subdéléga-
 tion* du Fils paroît clairement; & l'on
 peut voir, qu'il l'exerce avec beaucoup
 de douceur. Avec les bras ouverts, il
 semble être prêt à recevoir les prières du
 Genre-Humain: mais la troisième Per-
 sonne de la Trinité ne frappe pas la vue,
 comme on auroit dû l'attendre, ni d'une
 manière qui exprime l'égalité: ses rayons
 même se bornent à former un petit rond
 autour d'elle; quoique RAPHAEL ait
 eu une belle occasion de pouvoir exprimer
 par-là les opérations sacrées du *S. Esprit*,
 dans le cœur des Pères & des Docteurs
 de l'Eglise, qui sont de chaque côté, au-
 dessous de lui. Malgré cela, il paroît
 que cette Pensée ne lui est pas venue dans
 l'esprit; car les quatre Evangiles, deux à
 chaque côté, représentés par autant de
 Livres, tenus par de petits Anges, sont
 encore plus près de lui, cependant ils
 n'ont aucune part aux rayons qui éma-
 nent du *S. Esprit*, tel qu'il est ici repre-
 senté.

La *Bien-heureuse Vierge* est à la droi-
 te de JESUS-CHRIST, & témoigne,
 Y 2 par

à ROME, par sa posture de suppliante, qu'elle adore le Seigneur, & que c'est à lui qu'elles s'adresse entièrement. Il semble par-là, que la Médiation lui appartient, comme la *Subdélégation* à son Fils. Mais de tous les Ordres, il n'y a presque personne qui semble avoir aucun égard à Dieu le Père; & ces Ordres sont au nombre de trois. Le premier est celui des *Anges*, rangés de côté & d'autre de la partie supérieure du Tableau, & dont quelques-uns montrent en-bas JESUS-CHRIST avec le doigt, pour répondre, ce semble, au Texte Sacré (*): *Dans lesquelles choses les Anges desirent de regarder jusques au fond.* Le second est celui des *Saints* qui sont dans les Nues, aussi-bien que les *Anges*, & qui sont pareillement placés aux deux côtés du Groupe de JESUS-CHRIST, de la Vierge, de S. Jean & du S. Esprit. Cet Ordre occupe environ le milieu du Tableau, & il est disposé de manière qu'il y a toujours un Saint du Vieux Testament & un du Nouveau, qui se succèdent alternativement. Enfin, le troisième Ordre est composé de simples *Hommes*, rangés aux deux côtés de l'Eucharistie, & placés sur les degrés mêmes qui conduisent à l'Autel où elle est posée.

Ce

(*) 1. Pier. I. 12.

Ce n'est pourtant pas par hazard, qu'on a eu si peu d'égard à Dieu le Père, dans ce Tableau; parce que, dans le Système Chrétien, la *Subdélégation* de JÉSUS-CHRIST le met en droit d'ocuper la place principale, pendant sa continuation, conformément à ce que dit l'Apôtre (*): *Et après la fin sera, quand il aura remis le Royaume à Dieu le Père: Et quand toutes choses lui auront été assujetties; alors aussi le Fils même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.*

Ces rangs de Figures, d'AnGES, de Saints, & d'Hommes sont tous trois placés en Arc, non-seulement parce que les bouts sont plus hauts que le milieu, comme dans les deux d'en-haut, ou plus bas, comme celui qui est à la base du Tableau, de manière que ce dernier forme un véritable Arc, & les deux autres sont des Arcs renversés; mais parce que les extrémités sont plus près de la vue, que les endroits où ces rangs sont brisés, par les trois Personnes de la Trinité, & par l'Autel où est l'Hostie, qui sont tous au-dessous l'un de l'autre sur une ligne perpendiculaire, précisément au milieu du Tableau; de sorte que ces trois rangs sont autant de demi-cercles, placés hori-

Y 3

zon-

(*) 1. Corint. XV, 24; 28.

ROME. zontalement, vus en perspective, & coupés au milieu par une ligne perpendiculaire.

S. JEAN BATISTE est à la gauche du Fils de Dieu; & ainsi, il est placé avec presque autant d'avantage que la Bien-heureuse Vierge. Mais enfin, s'il avoit falu, qu'il régnât une exacte Régularité par-tout dans ce Tableau (car la Vierge, le CHRIST & ce Saint font la base d'un triangle, qu'ils forment avec le Pere, aparemment pour faire alusion à la Trinité) au moins, on auroit du préférer S. PIERRE à S. JEAN BATISTE; cependant, cet Apôtre se trouve reculé tout au bout du Tableau, dans le rang des Saints du Vieux & du Nouveau Testament, & est placé tout proche d'ADAM, & ADAM à côté de S. JEAN l'Evangeliste, &c; comme S. PAUL est à l'autre bout à côté d'ABRAHAM, avec cette seule différence, que S. PIERRE a l'honneur de la droite; mais il est, comme je viens de le dire, aussi éloigné, qu'il est possible, du Groupe principal qui est dans le centre.

Il est vrai, que le Sauveur a parlé fort avantageusement de S. JEAN, qui d'ailleurs étoit son proche parent; mais malgré cela, il est certain, que l'Eglise Romaine ne lui donne pas la préférence sur S. PIERRE. Les raisons que j'ai
alé;

aléguées peuvent avoir ainsi déterminé sa place, d'autant plus qu'il sert à relever le Caractère de JÉSUS-CHRIST, en le montrant au doigt, comme pour dire: *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde* (*).

C'est ainsi que la Doctrine de la *Trinité*, de l'*Incarnation*, & de la *Médiation*, est exprimée dans ce Tableau, comme celle du *Crucifiment* de notre Seigneur y est marquée par les plaies qui paroissent sur son Corps, dont la *Glorification* présume la *Resurrection*; & les Saints qui sont sur les Nues signifient un *Etat à venir*. Pour rendre le Système parfait, il ne reste plus qu'à faire voir la Présence réelle dans l'Eucharistie, selon la Doctrine des Catholiques *Romains* qui soutiennent la *Transsubstantiation*: elle est exprimée par l'Hostie, qui est dans un Soleil d'or, posé sur l'Autel.

Le plus bas rang de Figures est composé de *Théologiens* & d'autres personnes: les quatre Pères de l'Eglise *Latine*, en sont les principaux, & sont placés deux à chaque côté de l'Autel; les autres sont des *Eclésiastiques* & quelques *Séculiers*, en diverses Attitudes; les uns contemplent, les autres discourent, les uns dictent, les autres écrivent. Il y en a deux

Y 4

a deux

(*) *Jean* I. 29.

à ROME, a deux ou trois, qui adorent l'Hostie; & il y a une figure de côté & d'autre fort distinguée, qui semble indiquer l'*Infailibilité de l'Eglise Romaine*; puis-qu'elles renvoient toutes les personnes à qui elles parlent, aux Pères & aux Evêques de l'Eglise, comme à leurs seuls Guides dans ce Mystère, de même que dans tous les autres.

DANTE est placé parmi ceux de ce plus bas étage; & BELLORI dit, que ce Poète est mis au rang des *Théologiens*, parce que dans son Poème, il a fait la Description de l'Enfer, du Purgatoire & du Ciel. Mais si c'étoit-là la véritable raison pourquoi le Peintre lui a fait cet honneur, DON QUEVEDO est bien malheureux que ses *Visions* n'aient pas été écrites de ce tems-là; car il auroit pu prétendre au même droit. Je croi plutôt, que, comme il y a plusieurs Figures de Laïques, & d'Eclésiastiques, qui n'ont point de nom, ni de caractère particulier, aussi-bien que d'autres qui en ont, RAPHAEL a mis parmi les autres le visage de DANTE, comme son Auteur favori: car d'ailleurs, sans cette supposition, il seroit impossible de justifier la conduite du Peintre dans cette occasion.

Je souhaiterois de pouvoir résoudre aussi facilement une autre objection qu'on peut former, contre cette Pièce
de

de Peinture, par rapport au Ménagement à ROME de la Lumière. La Sainte Trinité y est représentée par les trois Personnes, chacune séparément ; & chacune y est environnée de sa Gloire particulière ; mais elles n'en reçoivent point de Lumière elles mêmes , ni n'en communiquent aucune aux autres Figures de la Pièce, pas même à celles qui en sont les plus proches. Elles ont toutes part à une Lumière de Jour générale, sans avoir aucun égard à la Splendeur qui vient de ces Personnes Sacrées.

On ne peut qu'être choqué de voir une Figure qui est proche d'une autre toute environnée de Gloire , ombragée du côté même de la Figure en Gloire ; outre une grande quantité d'autres tout autour, qui ne reçoivent pas la moindre réflexion des rayons de cette Lueur. Il y a effectivement trois Figures qui sont environnées de ces rayons de Lumière, & l'on pourroit croire, que, si cette Lumière avoit été faite de façon qu'elle eût eu son effet naturel, elle n'auroit causé que de la confusion dans le Tableau ; & le mal auroit été plus grand qu'il ne l'est, dans l'état où les choses sont à présent. Si le cas étoit effectivement ainsi, on pourroit dire avec justice, que le Peintre a eu raison de faire ce qu'il a fait ; & l'on devroit plutôt le regarder comme une Beauté, que

à ROME.

comme un Défaut. Mais je croi, qu'avec beaucoup moins de liberté que le Maître n'en a pris dans cet Ouvrage, on auroit pu, & avec le même avantage, répandre sur toutes les Figures une Lumière qui seroit émanée de l'endroit d'où elle devoit sortir naturellement. J'ose même dire, qu'en ce cas-là, elle auroit fait un meilleur éfet, qu'elle ne produit en l'état où est la Pièce ; outre qu'elle auroit ajouté un nouveau degré de dignité, à ces représentations. Comme les trois Personnes de la Trinité sont toutes contiguës, elles auroient pu ne former qu'une Lumière réunie. Si ces Figures avoient été peintes avec de légères Ombres, & que leur Gloire commune se fût répandue des deux côtés & en bas, en diminuant insensiblement, à proportion de l'éloignement des objets qu'elle auroit éclairés, & à mesure qu'ils se seroient approchés des extrémités du Tableau, elles auroient fait un éfet d'autant plus agréable, que les Figures subordonnées forment un demi-cercle, & sont placées de la manière que nous l'avons dit. Alors, cette Lumière non seulement se seroit répandue jusqu'aux extrémités de la Pièce ; mais aussi toutes les Figures qui forment ces demi-cercles, & qui sont derrière la ligne perpendiculaire, ou dans le milieu, auroient à la vérité été en

en pleine Lumière, mais cette Lumière à Rome se seroit afoiblie à proportion de la différente distance des objets ; ce qui auroit fait une admirable Perspective aérienne. Cela auroit aussi détaché les principales Figures de tout le reste, & auroit produit une belle subordination, & en même tems une Harmonie excellente sur le tout. On comprendra mieux ce que je viens de dire, en l'examinant conjointement avec l'Estampe qu'on en a faite.

Malgré tout ce que j'ai pris la liberté de dire, touchant la Lumière de ce Tableau, je ne laisse pas d'avouer que, comme les rayons qui viennent des Personnes Sacrées, qu'on représente dans la Peinture, peuvent être considérés, ou comme *Naturels*, ou comme *Symboliques*, le Peintre a la liberté de choisir celui des deux partis, qu'il croit le plus avantageux à son Tableau ; c'est aussi par cette raison, qu'on a choisi l'un & l'autre, en plusieurs rencontres. Mais, comme on se trouvera toujours l'Imagination un peu choquée, de voir représenter une Lumière sans ses effets naturels, c'est un parti qu'il semble qu'on ne sauroit choisir, à moins qu'il n'y ait quelque avantage manifeste pour le Tableau ; mais, dans le cas présent, je trouve, que c'est le contraire, comme je viens de le dire.

A ROME.

Ce Tableau s'appèle ordinairement la *Dispute du Sacrement*, quoi qu'il n'y ait pas la moindre aparence de *Controverse*: les Actions mêmes & les occupations des *Théologiens* & des autres Personnes ne suposent rien de pareil.

La Doctrine de la *Presence réelle* est d'une nature extrêmement sublime & relevée; c'est le plus haut période où soient jamais montés les Hommes, en matière de Religion; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si RAPHAEL a pris un soin tout particulier pour représenter tant de gens fort intéressés dans ce Mystère. Au lieu qu'il seroit absurde de croire, que le Peintre, de son propre mouvement, ou par la direction de quelque autre, eût voulu suposer le Cas, comme susceptible de dispute, ou qu'il eût eu dessein de faire soupçonner, que quelcun des Personnages qu'on y voit, eût douté de la vérité de cette Doctrine. VASARI l'a pourtant cru de même, lorsqu'il dit (*): *Disputando per la Storia si vede nelle cere loro una certa curiosità, & un affanno nel voler trovare il certo di quel che stanno in dubbio*: outre que ceux qui s'y opoisoient dans ce tems-là étoient trop peu considérables, pour que la Cour de Rome en prît connoissance, d'une manière si éclatante.

(*) Part. IIIi Vol. I. pag. 72.

éclatante. Car ce Tableau fut fait quel-^{à Rome}ques années avant que la Réformation eût été commencée par LUTHER, qui ne parut que sous le Pontificat de LEON X. Successeur de JULE II. sous qui cet Ouvrage fut achevé.

Disons donc, que ce n'a pas été l'intention de RAPHAEL de représenter dans ce Tableau une Dispute; & que ce n'a été que dans la suite, & seulement lorsque cette Controverse a fait beaucoup de bruit, qu'on lui a donné ce nom, sans faire attention aux circonstances du tems, où le Maître y travailloit. C'est VASARI qui a donné lieu à cette erreur, en supposant une Dispute; &, comme le Sacrement s'y trouve, il a cru que c'est ce qui en faisoit le sujet.

Le but de cette Pièce de Peinture est de représenter les principaux Articles, & les grands Mystères de la Religion; & d'exciter, par ce moyen-là, des sentimens de Piété & de Dévotion: c'est aussi ce qu'elle fait, par des Représentations également claires, nobles, & vives, & par des Expressions aussi justes que fortes; le tout accompagné de cette Grace, & de cette excellence de Stile particulière à RAPHAEL, mais seulement dans le degré dont j'ai déjà parlé.

Le second Tableau, par rapport à sa dignité, & s'il en faut croire VASARI, le
pre-

à ROME. premier qui a été fait, c'est celui qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*. C'est véritablement une Pièce magnifique; mais cette magnificence est purement humaine, au lieu que celle de la précédente est d'une nature plus sublime. VASARI, (*) a cru comprendre la pensée de RAPHAEL; mais quelque évidente, qu'elle lui ait paru, il s'est encore trompé grossièrement; il s'est imaginé, que ce Tableau représente le raport qu'ont la Philosophie & l'Astrologie avec la Théologie; il y a supposé des Evangélistes, des Anges & d'autres Objets, dont il étale une pompeuse Description, avec des louanges générales, selon sa manière ordinaire. THOMASSIN, qui a rerouché la Planche que GEORGE MANTOUAN en a faite, a donné aussi une Relation formelle de ce Tableau, en suposant que c'étoit S. PAUL, qui disputoit avec les *Epicuriens* & avec les *Stoiciens*: aussi a-t-il environné de Gloires la tête de PLATON & celle d'ARISTOTE, qu'il a pris pour des Apôtres. C'est de son chef qu'il les y a ajoutées; car il est certain, qu'elles n'étoient point sur la Planche du MANTOUAN: aussi n'y en a-t-il point la moindre trace dans le Tableau de RAPHAEL, dont le Sujet n'est autre chose que la *Philosophie*
Mo-

| (*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

Morale & Naturelle, représentée par à ROME, les Chefs de cette Science avec leurs Disciples, dans des Attitudes & des occupations qui expriment leurs différens caractères.

Ce Peintre nous a donné les véritables Portraits de ces grands Hommes, autant qu'ils sont parvenus jusqu'à nous, par le moien des Médailles, des Pierres gravées, des Statues, ou des Bustes Antiques; & pour ceux où ces secours lui ont manqué, il les a faits d'Invention, ou bien il leur a donné les Visages de certaines personnes qui vivoient alors, comme à ARCHIMÈDE celui de BRAMANTE son Protecteur & son Ami, & ceux des Ducs d'URBIN & de MANTOUE à des Disciples. On prétend aussi, qu'il s'y est introduit lui-même; mais avec tant de modestie, qu'à-peine paroît-il, tout-à-fait à l'extrémité du Tableau.

RAPHAEL étoit l'Homme du Monde le plus propre pour cet Ouvrage; en ce qu'on avoit à y représenter une Assemblée de Personnages qui ont fait le plus d'honneur à notre Espèce, en qualité d'Etres raisonnables; car il n'y a eu personne de son tems, ni dans aucun autre depuis la décadence des Arts, tels que les Anciens les possédoient, qui ait pu, *exprimer* cette Dignité, cette

Sa-

ROMZ. Sageſſe, & cette Solidité qu'il a ſu faire; auſſi eſt-il certain, qu'il *penſoit* auſſi juſte qu'aucun d'eux, dans les Matières qui n'étoient point au-deſſus de ſa portée. Mais, comme il n'étoit pas Homme de Lettres, ſ'il faisoit des fautes dans celles qui paſſoient ſes lumières, il faut les imputer à ceux dont il ſuiroit la direction, ou qui devoient lui prêter leur ſecours.

Il y a, tout proche de la baſe du Tableau, un pavement, d'où s'élèvent quatre marches, ſur lesquelles on voit un ſuperbe Édifice à trois Arcades, l'une derrière l'autre, comme autant de Scènes. Au-deſſous de l'Arcade qui eſt la plus proche de la vue, ſe trouvent PLATON & ARISTOTE debout, dans le milieu du Tableau, & leurs Disciples à côté d'eux; & tout près du premier, SOCRATE qui s'entretient avec ALCIBIADE, & d'autres Perſonnes qui les écoutent. Sur la ſeconde marche, vers le côté gauche du Tableau, eſt aſſis DIOGENE d'une manière très-viſible; & tout joignant il y a une autre Figure, qui monte de cette marche à la troiſième, comme pour aler trouver les Perſonnes qui ſont en-haut, & une autre qui en deſcend. Sur le pavement en bas, du côté droit, paroît PYTHAGORE avec ſes Disciples, qui forment enſemble un Groupe qui s'étend juſqu'au milieu du Tableau. De l'autre côté,

côté, il y a un autre Groupe, mais plus à Rome petit, composé d'ARCHIMEDE, de ZOROASTRE, & d'un autre Savant; ARCHIMEDE, avec son compas, forme une Figure sur une tablette qui est à terre; ZOROASTRE tient un Globe terrestre, & l'autre un Globe céleste; ils sont aussi accompagnés de leurs Disciples.

Les Statues d'*Apollon* & de *Minerve*, avec les Bas-reliefs qu'on voit à l'Edifice, contribuent beaucoup à éclaircir & à expliquer le Sujet de l'Ouvrage, en ce qu'elles ont du raport avec la Philosophie Morale, les Arts, & les Siences.

Comme, de tous les sentimens des Philosophes Païens, ceux de PLATON ont toujours été regardés comme les plus conformes à la Religion Chrétienne, c'est aussi pour cette raison, qu'il ocupe la première place dans ce Tableau. ARISTOTE y tient la seconde, parce qu'il étoit alors, en plus grande réputation que les autres, comme il la été aussi pendant quelques siècles. Le Caractère de SOCRATE y est excellemment bien représenté: il est noblement occupé à rappeler un beau Jeune-homme de ses débauches, & à le conduire dans le sentier de la Vertu; & c'est avec beaucoup de justice qu'il y est placé si visiblement. PYTHAGORE est aussi dans l'endroit qui lui appartient, avec toute la dignité convenable.

à ROME.

nable. Comme **DIOGÈNE** est fort connu, aussi il est-il en pleine vue ; & c'est pour cet effet, que **RAPHAEL** l'a placé sur les montées, avec un Habillemeut & un Air véritablement *Cynique*. Les Disciples d'**ARCHIMÈDE** expriment, par leurs regards, & par leur contenance, les merveilles & les démonstrations des *Matématiques*, dont ils sont aussi étonnés, qu'ils paroissent convaincus de leur certitude. La Doctrine mystérieuse & surprenante de **PYTHAGORE** paroît à l'Air extrêmement pensif de ceux qui l'écoutent : **SOCRATE** même, dans son Attitude, exprime sa manière ordinaire de raisonner, en ce qu'il tient le premier doigt de la main gauche entre le même doigt & le pouce de la droite ; & il semble qu'il dise : *Vous m'accordez donc ceci & cela ?* **PLATON**, en montrant le Ciel avec le doigt, fait voir également son caractère. Il semble, que **RAPHAEL** a voulu faire allusion à l'Histoire de la Mort d'**ARCHIMÈDE**, par l'Attitude qu'il lui a donnée ; car tout le monde fait, qu'il fut tué par un Soldat qui le surprit, dans le tems qu'il se courboit, pour tracer certain plan sur la poussière ; ce qui l'ocupoit si fort, qu'il ne s'apercevoit pas que la Ville étoit prise. Il se peut aussi, que ce Maître n'ait pensé à autre chose qu'à faire un *Contraste* entre
ses

les Figures; mais, comme la circonstance qui regarde ce fameux Matématicien est si connue, qu'on ne peut le nommer sans se la rapeler d'abord, on pouroit croire avec raison, que RAPHAEL y a eu égard.

De même aussi, par les deux Figures dont nous avons parlé un peu plus haut, je veux dire, celle qui descend des *Philosophes* vers les *Matématiciens*, & celle qui monte des *Matématiciens* vers les *Philosophes*, RAPHAEL a voulu assurément indiquer l'étroite liaison qu'il y a entre ces deux Siences, & qui fait que, sans un fond de Matématiques, on ne sauroit exceller dans la Philosophie, au moins, pour ce qui regarde la Philosophie Naturelle; car c'est de ce côté-là, que sont placées ces deux Figures.

On voit, à l'un des côtés du Tableau, tout-à-fait sur le bord, au haut des marches, un Vieillard qui arrive avec l'aide d'un bâton; & à l'autre bout, en-bas, un Enfant qu'un Homme tient entre ses bras, pour faire entendre qu'on ne sauroit être trop vieux ni trop jeune pour aprendre.

Voilà quelles sont les beautés de ce Tableau; peut-être même qu'il y en a beaucoup d'autres, sans parler de celles qui sont comprises dans le caractère général qu'on a donné de ces Ouvrages,

I ROME. & qui, comme tout le monde fait, doit se trouver dans tout ce qui est sorti des mains de RAPHAEL. Je souhaiterois de finir ici mes observations, ou de les poursuivre de la même manière: c'est-à-dire, en continuant de louer l'Ouvrage; mais il faut, que je dise aussi quelque chose de l'autre côté. Il est vrai, que ce n'est pas une chose de grande conséquence, que les Livres soient rous, excepté un seul, d'une forme moderne; mais cela ne laisse pas d'être une faute, parce que les Anciens n'avoient que des Rouleaux.

Il ne faut pas non plus, regarder comme une faute qu'aient faite RAPHAEL, ou ceux qui lui servoient de Guides, d'avoir représenté ZOROASTRE comme Roi, parce que c'étoit l'opinion générale de ce tems-là. Je ne dis rien non plus, de ce qu'il tient un Globe terrestre: c'est une espèce de liberté que le Maître s'est donnée; mais, comme il s'agit d'un Homme d'une Science universelle, & du Restaurateur de la Secte des *Magiens*, qui étoit son principal Caractère, il n'y a point de mal à le faire entrer sur la Scène, comme représentant ces deux grandes Branches de l'Erudition, l'Astronomie & la Géographie. Je dirai ici en passant, que RAPHAEL avoit d'abord destiné la Figure qui tient le Glo-

Globe céleste, à représenter ZOROASTRE à ROMME; puisque, dans un Dessin d'Etude que mon Père a de ce Maître pour cette Figure, avec quelques autres, on remarque quelques touches qu'il lui a données autour de la tête en façon de Couronne rayonnée; quoique dans le Tableau, il se soit déterminé pour un bonnet.

Ce que je trouve le plus à redire dans cet Ouvrage, c'est qu'il n'est fait aucune mention des *Epicuriens*, ni des *Stoïciens*, quelque considérables que fussent ces deux Sectes, en fait de Philosophie. D'environ soixante Figures, qui se trouvent dans ce Tableau, il n'y en a que sept principales, qui sont PLATON, ARISTOTE, SOCRATE, DIOGÈNE, PYTHAGORE, ZOROASTRE & ARCHIMÈDE; ou si l'on veut, ALCIBIADE pourra faire la huitième, par rapport à ce qu'il contribue à exprimer la Philosophie Morale, qui est la plus considérable des deux Branches qui composent le tout: les autres ne sont toutes que des Disciples; & elles n'ont aucun caractère particulier. C'est pourquoi, RAPHAEL auroit pu trouver place pour représenter ces deux fameuses Sectes, avec tout leur avantage: il auroit pu leur rendre justice, en faisant voir quelle étoit véritablement la Doctrine d'EPICURE, & com-

ROME,

bien elle étoit belle, à certains égards ; aussi bien que ce qu'il y avoit de vraiment excellent, dans celle des *Stoïciens*. Il auroit pu représenter ce premier, non pas sous une idée de Gourmandise & d'ivrognerie ; mais sous l'image d'une Tempérance qui lui faisoit prendre un véritable plaisir aux racines & à l'eau fraîche, dont il se nourrissoit : & pour indiquer les *Stoïciens*, CATON auroit fait une Figure merveilleuse, s'il avoit été représenté tel que LUCAIN le dépeint, dans le tems que LABIENUS le sollicite à demander à l'Oracle de *Jupiter Ammon*, quel seroit le sort de la République. C'est la fameuse Réponse de ce célèbre *Stoïcien*, que M^r. de S. EVREMONT préfère à tout ce qu'on trouve dans HOMERE & dans VIRGILE.

— Ille Deo plenus, &c.

Quelque belle que soit cette Réponse, elle est trop longue pour l'insérer ici.

Je ne souhaiterois plus qu'un seul autre Caractère ; mais c'est celui sans lequel une Peinture qui doit représenter la Philosophie ne sauroit être complète, quelques autres beautés qu'elle puisse avoir. Je ne demande pas celui qui pleuroit toujours les Folies des Hommes ; c'étoit un pauvre Fou ; ni celui qui éclatoit de rire sur ces Folies, quoiqu'il eût un peu plus

plus de raison que l'autre, mais il ne lais-^{à Rome}soit pas d'être Fou aussi. Celui que je demande, c'est ARISTIPPE; c'est-là un véritable Philosophe. On pourroit le représenter habillé en partie de Robes magnifiques, & en partie de Haillons, avec un Visage gai & riant, & avec toute la Grace que RAPHAEL même auroit pu lui donner; puis qu'il passoit de la Prospérité à l'Adversité, des Richesse à la Pauvreté, avec une égalité d'Esprit qui le rendoit toujours heureux. Il poursuivoit ce qu'il avoit entrepris, préparé également au bon & au mauvais succès. Il jouissoit de toutes choses & toutes choses lui convenoient.

*Omnis Aristippum decuit color & status
& res.*

Hor. II. Ep. 17. 23.

Je ne prétens, pourtant pas, après tout, que ni ce Philosophe, ni aucun autre n'ait eu besoin d'une Gaieté naturelle, pour pouvoir arriver à cet Etat heureux, ni que, sans ce fondement-là, toute la Philosophie du Monde ne puisse y élever un Homme.

Après la Théologie, dont le but est de nous instruire dans la connoissance du Souverain Bien, & de pourvoir à notre Félicité, non-seulement dans cette vie, mais aussi pendant les Siècles éternels:

2 ROME. après la *Philosophie*, qui nous enseigne à régler nos Passions, & qui donne de nouvelles lumières à notre Esprit, & par ce moïen-là contribue à notre Bonheur, dans l'état où nous sommes : après ces deux Siences, dis-je, vient la *Poësie*, dont la fin est d'enchériser sur cette Félicité, de joindre le Plaisir à l'Instruction, de nous remplir l'Esprit des Images les plus nobles & les plus belles, & de nous élever au-dessus du Commun des Hommes ; de même que les deux autres, je veux, dire la *Théologie* & la *Philosophie*, nous distinguent des Brutes.

C'est ce qu'elle fait par une liberté d'Invention bien ménagée, par l'élévation de ses Pensées, & par un Stile plus fleuri que ne le demande la Prose. Il faut regarder comme véritables toutes les Images que la *Théologie* nous fournit, soit qu'elles nous paroissent telles, ou non. Celles de l'Histoire doivent être vraies & vrai-semblables ; mais la *Poësie*, avec une aparence de Vérité, élève autant notre Imagination au-dessus d'elle-même, que ses Expressions doivent être plus Musicales que celles du Langage ordinaire ; mais d'une manière que l'Art soit caché sous le Naturel. Et, comme on doit éviter ici les façons de parler trop affectées, il ne faut pas que les pensées sentent plus l'affectation que les

les paroles: c'est-à-dire, que, quoiqu'elles ^{à Rome} soient hardies, elles ne doivent pas être extravagantes.

Malgré sa profondeur, c'est une eau transparente,

Qui, quoi qu'assez tranquile n'est pas une eau dormante.

Elle est forte en son cours, sans sortir de son lit.

DENHAM.

Ce Tableau, de-même que plusieurs autres, qui sont dans ces Apartemens, n'a pas une belle forme: il est recourbé en haut, il entoure une fenêtre, en-haut & aux deux côtés; & par conséquent, il n'est pas placé avec avantage, par rapport au jour, qui au-lieu de donner dessus, frappe la vue qui s'en trouve éblouie par un Ciel éclatant, dans le tems qu'elle devrait être en repos.

APOLLON est assis directement au milieu, sur le *Parnasse*; & à ses piés coule la Source sacrée, sous des Lauriers: il y a aussi des Lauriers à chaque côté du Tableau. Ce Dieu est entre deux Muses pareillement assises; & les autres sont debout derrière lui; trois à sa droite & quatre à sa gauche. Les Poètes remplissent le reste du Tableau; les-uns de côté & d'autre d'APOLLON & des Muses,

à Rome. Muses, sur la même ligne, & les autres en descendant vers la base du Tableau; les uns à la hauteur de la fenêtre, & les autres au-deffous.

Comme le Sujet de cette Pièce de Peinture est différent des autres qui se trouvent dans la même Chambre, cela produit une belle variété & un contraste agréable. Le Tableau de *la Théologie* a ses Figures, dans le Ciel, sur les Nues, & sur la Terre, comme sont Dieu, le Pere & le Fils, des Anges, des Saints, des Hommes, &c. Celui de *la Philosophie* a un superbe Edifice, pour la Scène de ses Figures, qui sont graves comme les autres, mais moins dignes de respect, & moins sublimes. Celui de *la Poësie* est orné d'une Montagne, d'une Fontaine, & d'Arbres: il est peuplé d'une fausse Divinité, & d'autres Etres imaginaires, comme aussi des Poëtes, à qui ils sont redevables de leur existence.

Il seroit pourtant à souhaiter, qu'on eût plus fait d'attention à cette différence, qu'on n'a fait dans ce Sujet, & que tout y eût eu un Air clair, gai, & agréable; au-lieu que, dans l'état où est cette Pièce de Peinture, la teinte de la Couleur en général, & les Figures ne s'y distinguent pas de celles des autres Tableaux: j'ose même dire, qu'elles ont moins de cet Air gai, & que, par conséquent,

féquent, elles font moins agréables; ce à Rome qui ne convient point du tout au Caractère de la Poësie.

Comme, dans le Tableau de la *Philosophie*, le Sujet n'en est représenté que d'une manière imparfaite, il en est de même de la *Poësie*, dans celui-ci. On y trouve à la vérité des Figures, qui signifient les Poètes *Epiques* & les *Liriques*; mais on n'a pas eu le moindre égard aux *Pastorales*; & ce qui est encore plus remarquable, il n'y en a point qui représentent les Poètes *Dramatiques*, ou du moins, ce qui ne vaut guère mieux, on ne les y reconnoît pas. On a donné des noms à plusieurs des Figures, comme si elles representoient tels & tels Poètes; mais on n'a jamais prétendu, que je sache, qu'*ESCHILE*, *SOPHOCLE*, *MENANDRE*, *ARISTOPHANE*, & quelques autres encore, qui méritoient beaucoup mieux d'avoir place dans cette Pièce, que plusieurs de ceux à qui l'on défère cet honneur, soient de ce nombre. Il est vrai que, comme ce ne sont la plupart que des conjectures, on peut s'être mépris; & l'on pourroit dire, que *RAPHAEL* a eu dessein de représenter, par quelques-unes de ces Figures, d'autres Personnes que celles dont on leur attribue les noms: cependant, comme il ne leur a point donné de

à ROME. de Caractères particuliers, pour les désigner, le Tableau dit simplement qu'il y a eu un HOMÈRE, un VIRGILE, & tels autres que l'on convient d'y reconnoître; comme aussi quelques autres Poètes, dont on ne peut dire, qui ils sont, ni quel est le genre de leur Poésie. C'est dire seulement, que la Poésie est *Epique, Lyrique, &c.* Or quiconque entreprendroit de nous faire concevoir, par des paroles, ce que c'est que la Poésie, & n'avanceroit autre chose que ce que nous venons de dire, parleroit très-négligemment, & avec bien peu de justesse; & l'on ne sauroit s'empêcher d'avouer, que ce seroit donner une Idée très-confuse de la chose, quelque choisis que fussent les termes, & quelque relevée que pût être l'expression, dont on se serviroit pour cela.

Ceux même qui sont connus ne sont pas toujours bien caractérisés. SAPHO est marquée par son nom; mais on auroit pu la désigner d'une manière plus avantageuse au Tableau, sans avoir recours à cet expédient. Le Peintre auroit pu lui donner l'Expression d'une Amante, que le mépris avec lequel son cher PHAON l'abandonna, a jetée dans le desespoir; au lieu que la Figure qui la représente a l'Air tout-à-fait tranquille, &, pour tout Caractère, elle n'a que
son

son nom, & l'Instrument qu'elle tient en-^{à Rome}tre les mains.

On connoît les autres, parce que ce sont des Portraits; ou bien on les distingue par des circonstances particulières. On connoît, par exemple, HOMÈRE, à ce qu'il chante ses Vers immortels, comme aussi à un jeune Homme, qui les écrit, à mesure qu'ils sortent de sa bouche, selon l'Histoire qui porte, qu'on en a fait le recueil que nous en avons à présent, de plusieurs morceaux détachés, qu'on avoit écrits de cette manière, & qu'étant dispersés en divers endroits, on les avoit rassemblés en un Livre. On connoît d'abord VIRGILE, parce qu'il montre APOLLON à DANTE; & le Peintre a eu égard à ces Vers, où DANTE, au commencement de son Poëme, parle ainsi à ce Poëte:

- „ *Tu sei lo mio Maestro, el mio autore*
- „ *Tu sei solo colui, da cui io tolsi*
- „ *Lo bello stile, che m'hà fatto honore.*

C'est aussi VIRGILE qui est son guide, dans tout son premier Chant de l'Enfer. Ce même Poëte lui dit:

- „ *Tu me segui, & io sarò tua Guida.*

HORACE paroît écouter, & en même tems admirer PINDARE. Ce qui a donné

ROME. donné occasion à cette Idée, c'est, sans doute, la belle *Ode* qu'il a composée à la louange de ce Poète.

HORACE ne se distingue, que par rapport à l'attention qu'il a pour **PINDARE**, quoiqu'on eût pu le représenter d'une autre manière, & mieux qu'il ne l'est, par des Colombes qui parussent s'empresfer à le vouloir couvrir de feuilles de Laurier & de Mirte (*). **PINDARE**, de son côté, n'est connu que par les égards que les autres ont pour lui, & non par aucune des particularités que demandoit son Caractère. C'est une figure qui auroit mieux représenté une personne qui eût eu moins de force & de feu que lui. Or puisqu'il est fort connu, que les Anciens l'ont distingué des autres Poètes *Liriques*, par le nom du *Cigne Thebain*, il semble que la représentation de cet animal, à côté de lui, auroit fait un très-bel effet, d'autant plus qu'il n'y a rien qui fasse tant de plaisir, que de se rapeler ces particularités des grands Hommes.

HOMÈRE est fort exposé à la vue, comme il doit l'être effectivement, & d'une manière à faire ressouvenir de ce que Monsieur **ADDISON** a dit de lui, qu'il semble regarder du haut en bas le reste des Hommes, comme une espèce qui

(*) Voyez *Ode* IV. Liv. III;

qui est au-dessous de lui. Mais VIRGILE à ROME, ne se presente pas avec l'Air que demande le rang qu'il tient parmi les Poëtes: il paroît même, qu'il ne sert presque qu'à expliquer l'Histoire de DANTE, sans qu'il y ait rien à faire de son chef; & il est à-peu-près sur le même pié, à cet égard, que la Figure qui écrit les Vers qu'HOMÈRE chante. Il semble, que VIRGILE auroit dû tenir le rang pour le moins le plus proche d'HOMÈRE, par rapport à sa modestie naturelle; & sur-tout parce qu'il avoit ordonné, par Testament, que son *Eneïde* fût brûlée; comme aussi parce que le Caractère de ses Ecrits est la Grace, & qu'il est d'ailleurs imitateur d'HOMÈRE. On l'auroit pu distinguer avec beaucoup de justice, en le faisant avancer, pour ainsi dire, malgré lui, & en le faisant regarder son illustre Maître; ce qui auroit encore ajouté à la dignité de ce Poëte, d'ailleurs habillé décemment, pour exprimer le Caractère que j'ai attribué à ses Ecrits; quoiqu'on sache bien, que sa manière ordinaire de s'habiller avoit quelque chose de rustique. APOLLON même, qui devoit absolument avoir l'Air noble & majestueux, est représenté sous une Figure fort ordinaire, & dont l'occupation n'est pas des plus sublimes: il joue du Violon, & il semble se laisser emporter à sa douce har-

à ROME. harmonie; mais il n'y a pas un Poète qui y fasse beaucoup d'attention, si ce n'est VIRGILE qui paroît dire à DANTE de l'écouter. BELLORI rapporte, que le Peintre a mis cet Instrument entre les main d'APOLLON, quelque inconnu qu'il fût des Anciens, pour faire honneur à un Joueur de Violon, qui étoit fort estimé en ce tems-là. Mais, supposé que c'en fût-là la raison, je doute qu'elle soit suffisante, pour servir d'excuse, à une incongruité de cette nature.

Il est vrai, que l'endroit qu'occupe APOLLON est celui qui lui convient le mieux: je veux dire, le milieu du Tableau, qui est la place la plus honorable, & la plus exposée à la vue; mais, comme il est assis, cette posture ne le distingue pas si bien des Muses, qu'il l'auroit pu être, s'il avoit été debout, & dans une Attitude, telle qu'est celle où il est représenté dans quelques Statues antiques. D'ailleurs, les Poètes, au-lieu d'observer une juste distance entre eux, & APOLLON avec les Muses, font partie de ce Groupe, qui cependant auroit dû être distingué, & séparé des autres Figures.

Outre que les omissions que j'ai marquées font que cette Pièce n'est qu'une Histoire imparfaite de la Poésie, elles la rendent même de beaucoup moins belle, &

& moins riche qu'elle n'auroit pu l'être à Rome faite de cette variété, & de cette gaieté que lui auroient donné les diverses marques caractéristiques des Poètes particuliers, comme je l'ai déjà observé en partie.

On convient, que l'Estampe de MARC-ANTOINE n'a même, peut-être, été faite que quelques années après que ce Tableau fut peint; mais il est moins certain, si elle a été faite sur quelque Dessin antérieur, ou si RAPHAEL a voulu changer sa Pensée, après que le Tableau a été fait. BELLORI est pour la première de ces deux opinions. Il y a pourtant, dans le Tableau, des fautes qui ne se trouvent point dans l'Estampe; car, au-lieu de Violon, APOLLON a sa Lire à la main; & le Groupe, dont il fait partie, est détaché de celui des Poètes. Cette Estampe est assurément une Pièce excellente, & elle mérite toute l'estime qu'on a pour elle, par rapport aux Airs charmans & aux belles Attitudes qu'on y trouve, aussi-bien que dans le Tableau. Malgré cela, loin d'avoir corrigé, dans l'Estampe, les autres défauts que j'ai pris la liberté de remarquer dans la Peinture, la *Poësie* y est encore moins bien représentée, parce qu'il n'y a pas tant de Poètes que dans le Tableau; & ceux qu'on en a retranchés

A NOME, sont des meilleures & des plus considérables Figures de l'Ouvrage du Peintre. Mais on y a ajouté de jeunes Garçons qui volent dans l'Air, & qui tiennent de chaque main des Couronnes Laurier; aparemment pour exprimer la bonté & le panchant d'APOLLON à récompenser les Poëtes qui viendroient dans la suite: car ceux qui se trouvent dans l'Estampe en sont déjà tous pourvus.

Je ne saurois passer sous silence une preuve du peu d'exactitude de VASARI, & de son Stile hiperbolique, ni m'empêcher de marquer avec combien de précaution on doit lire ses Ecrits, de même que ceux de la plupart des Auteurs Italiens en général, qui ont traité ces sortes de Sujets. Il dit, en faisant la Description de ce Tableau, qu'on voit en l'Air un nombre infini de petits Garçons, &c. Voici ses termes: *Nella facciata dunque di verso Belvedere dove è il Monte Parnaso, e il Fonte di Elicona, fece intorno à quel Monte una selva ombrosissima di Lauri; ne' quali si conoscea per la loro verdezza quasi il tremolare delle foglie per l'aure dolciissime; e nella aria una infinità di Amori ignudi con bellissime arie di viso, che colgono rami di Lauro, e ne fanno ghirlande, e quelle spargono, e gettano per il Monte (*). Ce Bo-*

(*) Part. III. Vol. I. pag. 71.]

Bocage ombrageux & agréable, se ré-^{à Rome}duit en éfet à trois petites touffes d'arbres, une à chaque côté, & la troisième au milieu, détachées l'une de l'autre par une distance considérable; & il n'y a pas un Garçon en l'Air, dans le Tableau qu'il décrit, quoiqu'à la vérité il y en ait dans l'Estampe, mais seulement cinq.

Entre les autres différences, il y a encore celle-ci, que dans l'Estampe on ne trouve pas le Portrait de RAPHAEL; au-lieu que dans le Tableau il est avec HOMÈRE, VIRGILE, & DANTE, qui font un Groupe avec les Muses qui sont à la droite d'APOLLON.

Dans l'Explication qu'on a mise au bas de l'Estampe d'AQUILA, on prétend que RAPHAEL avoit raison de s'y placer, à cause de l'afinité qu'il y a entre la Poësie & la Peinture. C'est un Droit qu'on auroit peine à soutenir.

BELLORI dit, que ce Peintre avoit droit de se faire un des Acteurs de cette Scène, parce qu'il a travaillé en Poësie, dans le tems qu'il étoit encore fort jeune; ou, pour quitter ma Prose, & me servir du Stile Poétique de cet Auteur, *e ben qui degnamente è collocato in Parnaso, ove da' primi anni gustò l'acque del Fonte Ippocrene, è fù dalle Grazie, è dalle Muse nutrito*: mais je ne trouve pas moins de difficulté dans cette raison.

à Rome.

De quelque nature que puisse être ce que RAPHAEL a écrit, soit qu'il ait été imprimé, ou qu'il soit encore en Manuscrit, on n'en connoit que très-peu de chose. Tout ce que j'en ai jamais oui dire consiste en un Sonnet & en cinq Lettres, dont deux sont tout ce que je connois qui ait été publié de lui, l'une par le Comte MALVASIA (*), & l'autre par BELLORI (†): cette dernière, qui se trouve aussi dans un Recueil de Lettres imprimé à Venise, & dont j'ai déjà parlé, est sans date; mais il paroît, par une de celles qui ne se trouvent qu'en Manuscrit, qui fait la troisième des cinq, & dont je donnerai un Extrait à la fin des Remarques que je fais sur les Ouvrages de ce Maître, dans les Appartemens dont je parle, qu'il l'a écrite environ l'an 1514. La quatrième est celle, dont j'ai déjà parlé ci-devant, & qu'il adressoit à ARIOSTE. Monsieur de PILES, dans ses *Conversations sur la Peinture* (‡), fait mention d'une cinquième, qu'il écrivit à PIERRE ARETIN, dans laquelle il se plaignoit de n'avoir pas encore assez consulté la Nature, en l'assurant qu'il travailloit à se défaire du Marbre. Voici le Sonnet:

Un

(*) *Felsina Pittrine*, Part. II. pag. 45.(†) *Descrizione delle Imagini dipinte da RAFFAEL*, etc. pag. 100.(‡) *Convers.* II. pag. 261.

*Un pensier dolce erimembrare, e
di quello asalto, ma piu gravo el danno
del partir, ch' io restai, como quei cano
d' mar perso lastella sel ner odo.*

*O lingua di parlar disogli el nodo.
a dir, di questo inusitato ingano.
Chamor mi fece per mio gravo asano;
ma lui piu ne ringratio, e lei ne lodo.*

*Lora Sestera che locaso, un sole
aveua fallo, e laltro sur se in locho
ati piu da far fati che parole
maio restai pur vinto ai mio gran focho
che mi tormenta che doue lon sole
destar di parlar piu riman fiocho.*

Il faut remarquer, que ce n'est que l'ébauche d'un Sonnet, & non pas une Pièce de Poësie qui soit finie. RAPHAEL l'a écrit sur un Dessen, qui étoit une première Pensée pour deux ou trois Figures faites à la plume; & il semble, que ces Vers ont été produits, pour ainsi dire, au même tems qu'il avoit la plume à la main pour dessiner, & lorsqu'il avoit l'Imagination remplie de l'accident dont il parle. Le Dessen est incontestablement Original; & il se trouve dans la Collection de Monsieur BRUCE. Il ne faut pas douter non plus, que le Sonnet ne soit de ce Peintre: car, outre ce que

à ROME

je viens de dire, & fans parler des corrections que je vais rapporter, le caractère & l'ortografe s'accordent avec le peu qu'il nous reste de lui.

Le dernier mot de la première ligne est déchiré: ceux de *Sestera* dans la neuvième & de *fati* dans la onzième ligne ont été mis, avec la même plume, à la place de *nera* & de *patto*: la ponctuation & l'ortografe sont précisément les mêmes que dans l'Original, dont on peut imputer le manque d'exactitude qu'il peut y avoir, en partie à ce que cette Pièce a été écrite à la hâte, & en partie à la manière de ce tems-là. Mais, comme, par cette raison, elle étoit un peu trop obscure, pour en comprendre le sens, j'ai profité de l'assistance de Monsieur l'Abbé **ROLLI**, qui la lit ainsi:

*Un pensier dolce è Rimembrare, e godo
di quell' Assalto, mà più provo il Danno
del partir, ch' iore stai come quei ch' anno
in mar per so la stella, se il ver odo.*

*Or lingua di parlar disciogli il nodo,
a dir di questo inusitato Inganno.
Che Amor mi fece per mio grave affanno:
mà lui più ne ringrazio, e Lei ne Lodo.*

*L'ora sesta era, che l'ocaso un Sole
aveva fatto, e l'altro sorse in loco
atto più da far Fatti, che Parole:* **M**

Mà io restai pur vinto al mio gran foco à ROME.
che mi tormenta : chè dove l'Uom suole
desiar di parlar ; più riman fioco.

Il y a, dans cet Apartement, un autre Tableau vis-à-vis du Parnasse, de la même forme, & pareillement au-dessus d'une fenêtre. A la partie supérieure, on découvre la *Prudence*, la *Tempérance*, & la *Valeur*, représentées, comme il faut, sous les Figures qui servent ordinairement à les désigner, de même que la *Justice* sur le Plat-fond. Ces Vertus, quoique nécessaires à tout Homme privé; quoiqu'elles soient le Boulevard le plus assuré contre l'Injustice, elles sont ici sur-tout pour faire voir, qu'elles doivent être les qualités des bons Législateurs & des Magistrats. Au côté droit du Tableau, se trouve le Pape GREGOIRE IX. qui donne les *Décrétales*, & sa Bénédiction à un Avocat Consistorial qui est à genoux, & accompagné de quelques autres personnes qui sont debout. RAPHAEL a donné à ce Pontife le visage de JULE II. qui étoit alors son Protecteur; & il est environné de trois Cardinaux, parmi lesquels on voit les Portraits de JEAN de Médicis, qui devint par la suite LEON X. d'ANTOINE del Monte, d'ALEXANDRE FARNESE, qui ensuite porta le nom de PAUL III.

À ROME. Au côté gauche du Tableau se trouve l'Empereur JUSTINIEN qui remet le Corps de Droit à TREBONIUS, qui est à genoux, & accompagné de quelques Hommes en habit d'Avocat.

Les Artistes savent parfaitement la part que d'autres personnes ont à leurs Ouvrages; cependant leurs contemporains, & ceux qui viennent après eux, ne laissent pas de les examiner & de gloser dessus, comme s'ils étoient entièrement d'eux. Il y a toutes les apparences du monde, que ç'a été le cas de RAPHAEL, sur-tout dans cette rencontre.

Les Théologiens, les Philosophes & les Poètes ont tous contribué à l'instruction du Genre Humain, dans la connoissance des choses Divines, Morales, & Naturelles; & ils ont, pour cela, employé les différens moyens du Sublime, du Solennel, du Grave, ou du Réjouissant. Mais tout cela ne suffit pas; l'Art de gouverner, ou celui de faire des Loix y manquoit, & c'étoit lui qui devoit perfectionner le tout. La première partie de cette Science consiste à réduire les Hommes d'un naturel farouche & sauvage, & à les former en Sociétés capables d'être gouvernées: l'autre consiste à inventer & à établir des Loix, qui puissent s'accommoder le mieux aux diverses circonstances du Temps, des différens Lieux;

Lieux, & des Personnes, & à donner à ROMME, de la force à ces Loix, par le moïen des Récompenses & des Peines convenables. C'est-là la grande Science, sans laquelle les autres servent peu à notre Bonheur. C'est par cette raison qu'elle doit nécessairement trouver place ici. Elle est digne de cette place, & digne de la main de RAPHAEL : la Connoissance des Loix, la Jurisprudence, ou même les Compilateurs de Loix sont autant au-dessous de cette Science, qu'EUSTATIUS est au-dessous d'HOMÈRE, ou que DIOGENE LAERCE est au-dessous des Philosophes.

Je ne sais pas, à la vérité, si RAPHAEL, ou ses Directeurs ont eu la pensée de porter nos vues au-delà de cette Science inférieure de *la Jurisprudence* : s'ils ne l'ont pas eue, ils ont parfaitement bien réüssi, mais, du moins, on a manqué en ce qui est manifestement l'Intention générale des Peintures de cette Chambre : ce Tableau est fort différent des autres, & leur est fort inférieur, puisque dans les autres on fait honneur aux *Chefs* de chaque Science, & non à ceux qui ont seulement *connu* leurs Dogmes. Mais il est certain, que RAPHAEL a porté ses Pensées plus loin. Il faut que JUSTINIEN & GREGOIRE IX. aient dû représenter tous les grands Législateurs

R. ROME.

Civils & Eclésiastiques : on a voulu en agir de la sorte, aparemment comme par abregé, à cause du peu de place qu'on a eu, parce que la fenêtré ocupe plus de ce Tableau que d'aucun autre. Après tout, je ne puis m'empêcher de croire que, si les Figures allégoriques des trois Vertus Cardinales, qui sont au haut du Tableau, avoient été placées dans le Plat-fond, avec la quatrième qui y est, & si les Histoires qui sont peintes ici, & qui introduisent quantité de Caractères inférieurs avoient été retranchées, on auroit trouvé de la place, quoique, peut-être, pas autant qu'on auroit souhaité, pour MOÏSE, CONFUCIUS, ROMULUS, NUMA, SOLON, LICURGUE, &c. De cette manière, ils auroient eu leur droit aussi-bien que les Chefs des autres Siences; & JUSTINIEN & GRÉGOIRE auroient pu aussi trouver leur place, comme Législateurs, quoique d'une classe inférieure. Si ce Tableau avoit été ménagé de la sorte, non seulement ces grands Hommes auroient fait une autre figure, que les Docteurs en Droit, *Civil & Canon*, les plus célèbres n'auroient pu faire; mais les représentations de tels Personnages auroient mieux convenu avec celles du reste des Peintures, & auroient aussi rempli le Catalogue de ces Hommes illustres, qui ont

ont été, non pas l'Oprobre, les Pertur-^{à Rome} bateurs, ni les Destructeurs, mais les Bienfaiteurs & la Gloire du Genre-Humain. Par ce moien-là, cette Chambre auroit été une Assemblée de tous les Héros qui méritent d'être toujours chers au Monde; & par-là, elle auroit rempli l'esprit de ces excellentes Idées que leur Sageffe, leur Bonté, & leurs autres Divines qualités ont fournies; & cela, avec autant de Profit que de Plaisir.

Je ne doute pas qu'il ne se trouve des gens à l'erte, qui critiqueront à la rigueur la liberté avec laquelle je parle de ces célèbres Ouvrages: mais qu'on se donne la peine d'examiner, si, lorsque je m'opose à RAPHAEL, ou à ceux sous la direction de qui il travailloit, de quelque qualité qu'ils fussent, je n'ai pas un apui suffisant, aiant la Raison de mon côté, pour combattre tout le Monde en général, supposé qu'il fût d'un sentiment contraire au mien. C'est de quoi chacun pourra juger, quand même il n'auroit jamais vu les Tableaux, quand même il ne s'entendroit point en Ouvrages de Peinture, supposé seulement que la representation que je fais de ceux-ci soit juste; & pour cela, j'en apèle aux Estampes qu'on en a faites à Rome, en dernier lieu, parce qu'elles sont aussi bonnes que les Tableaux, pour prouver les particularités dont il s'agit, autant qu'il n'y

à Rome. n'y a rien à redire à leur autorité. Qu'on remarque aussi que, comme j'ai dit d'abord en entrant dans ces Apartemens, que j'en pouvois critiquer les Ouvrages, sans toucher à RAPHAEL, j'en puis faire de-même, sans m'opposer à l'opinion générale, pour ce qui en regarde l'excellence. Ce qu'on y a tant admiré, ce sont les Airs gracieux & nobles, les belles Attitudes, le grand Stile de Peinture & de Dessin, &, en quelques endroits, le Coloris, le Ménagement artificieux du Clair-Obscur, & d'autres particularités de cette nature, dont je ne parle plus qu'en passant, & que j'admire, pour la plupart, autant que personne. Mais, pour la Manière de penser, quelque considérable que soit cette circonstance, on y a moins fait d'attention que la chose ne le demandoit; & c'est principalement ce qui fait l'objet de mes Réflexions. Pour ce qui est des autres parties, il suffit, à ce que je croi, d'en donner une Idée générale, comme j'ai fait: car, outre que ce seroit me rendre ennuyeux, que de trop particulariser là-dessus, il n'y auroit que très-peu de gens qui en pussent tirer quelque avantage, qui même ne seroit pas fort considérable.

Si mes Observations sont justes, il est certain que ces Pièces sont d'excellens Tableaux de Figures humaines, quoiqu'elles ne le soient pas autant qu'elles
re.

representent la *Philosophie*, la *Poësie*, &c. à ROME.
 Il y a des parties qui sont admirablement belles ; mais ce n'est plus la même chose, lors qu'on veut les mettre ensemble.

Il ne faut pas s'étonner de voir de ces fortes d'inégalités, dans les Ouvrages des Hommes : les plus fameux mêmes y ont été sujets ; car, comme il est très-rare que nos Talens montent à un haut degré d'excellence, ceux qui ont le bonheur d'en posséder de cette espèce, n'en possèdent qu'un petit nombre, comme un Arbre qui monte fort haut, mais qui n'a que peu de branches au sommet. Cet Homme est regardé, avec justice, comme un grand Homme, même comme un Prodiges à certains égards, au lieu que dans d'autres vues, il n'est que médiocre ; d'autant plus encore qu'on voit que les plus grands ne jugent pas toujours bien de leur fort ; ce qui fait, qu'entre un nombre considérable d'Ouvrages qu'ils font, on trouve qu'il y en a quelques-uns d'excellens, d'autres qui sont bons, d'autres médiocres, & qu'on ne laisse pas d'en trouver quelquefois de mauvais. En un mot, les plus grands Hommes sont, en une infinité de rencontres, sur le même pié que le reste.

Dans les quatre ronds, qui sont au Plat-fond de cette Chambre, on a peint des Figures qui representent les Sciences, dont

à ROME. dont les Tableaux, qui sont sur les côtés, traitent plus amplement. Elles sont accompagnées, dans les angles, de petites Peintures, & dans les espaces, qui sont entre ces ronds & ces angles, de plus petites encore, dont les unes sont des Histoires, & les autres des Allégories, qui ont aussi du rapport aux Sujets principaux.

On a observé la même chose dans les Frises, en Clair-Obscur, qui sont entre les *Cariatides*, au-dessous des grands Ouvrages qui garnissent les côtés de la Chambre, & qui sont toutes de POLIDORE, ou d'autres Disciples de RAPHAEL, qui les ont faites sur les Dessains de ce Maître.

L'intention qu'on a eue en général, dans les Tableaux qui sont dans cette Chambre, a été de faire honneur à la Nature Humaine: mais, pour ce qui est des autres Apartemens, tout ce qu'on y a eu en vue se termine à faire compliment à la Dignité Papale en général, & en particulier aux Papes, sous les Pontificats de qui ces Ouvrages ont été faits.

Dans la Chambre qui suit celle de la *Signature*, sont peints l'*Héliodore*, & le *Miracle de Bolsenna*. Ces deux Tableaux furent faits dans le tems que JULE II occupoit la Chaire; & le Tableau d'*Attila*, & celui de la *Délivrance de S. PIERRE*, le furent du tems de LEON X. son Successeur.

Le Tableau qu'on apèle l'*Héliodore* A ROME, n'est qu'un compliment délicat qu'on a fait au Pape d'alors, qui se glorifioit d'avoir chassé, par ses armes, les Ennemis hors du Patrimoine de S. PIERRE. On peut dire à juste titre, que c'est une Pièce qui représente plutô l'Action de JULE II. dans cette occasion, que celle d'*Héliodore* chassé du Temple. Le Langage de ce Tableau ressemble à celui de l'*Opera*, non pas au *Récitatif*, mais à un *Air*, qui étant dépouillé des Ornemens qu'il emprunte de la Musique & de la Poësie, laisse le simple sens renfermé dans des bornes très-étroites, en comparaison des amplifications admirables qu'on lui a données. En un mot, tout ce que cette Pièce représente ne consiste, qu'en ce que le Saint Père chassa de l'Etat Ecclesiastique ses Ennemis sacrilèges, de la même manière que les Anges de Dieu jettèrent *Héliodore* hors du Temple, qu'il avoit eu l'insolence de vouloir piller, du tems du Souverain Sacrificateur ONIAS, Pontife très-saint.

Dans ce sens-là, cette Pièce excellente n'est plus sujette à une Objection qu'on auroit pu former: c'est que, dans le tems qu'on voit le Souverain Sacrificateur ONIAS, qui fait sa prière devant l'Autel, & qu'un Cavalier & deux jeunes Hommes, envoyés miraculeusement de Dieu, chassent

à ROME. chassent *Héliodore*, comme l'Histoire en est parfaitement bien décrite dans le Livre des *Macabées* (*): tout-à-coup on voit entrer le Pape assis sur sa Chaise, que des Hommes, en Habits modernes, portent sur les épaules. Il est vrai, que cela présente à la vue un mélange d'Idées, extrêmement différentes, de choses, & de personnes, qui n'auroient pu être en même tems; mais, par l'explication que j'ai donnée à cette Pièce, au-lieu de donner matière à cette Objection, cette circonstance y ajoute un nouveau relief. Pour faire honneur au Pape, on ne pouvoit imaginer d'autre Tableau, ni représenter d'Action particulière de cet Evêque Souverain, ou de Victoire remportée par son Armée, fût-elle peinte par une Main, s'il étoit possible, plus habile que celle de RAPHAËL, qui l'eût faite d'une manière si sensible, & en même tems si délicate, que cette Pièce le fait.

L'Architecture de ce Tableau a une régularité de Scène, pareille à celle de l'École d'Athènes; mais le Sujet en est admirablement bien représenté, sur-tout en ce qu'au-lieu de placer les deux jeunes Hommes à chaque côté d'*Héliodore*, pour le fouëtter, comme l'Histoire

(*) Liv. II. Cap. III.

toire le raporte, RAPHAEL a embelli cet endroit, en évitant de mettre ces deux Figures d'une manière régulière, à chaque côté de ce sacrilège Ennemi de Dieu, ce qui marque le grand jugement de cet Homme, en fait de Peinture: ces Figures angéliques sont suspendues en l'air, & quoiqu'elles n'ont point d'ailles, elles ont un mouvement rapide vers celui qu'elles avoient ordre de punir; c'est-là une Pensée véritablement sublime. L'Attitude du Pape, & son Air de tête répondent parfaitement au sens que j'ai donné à ce Tableau, en ce qu'il a la mine fière, hardie, & menaçante.

Les Femmes & les Enfans, qu'on voit dans ce Tableau, n'y sont pas seulement pour remplir la Scène de simples Spectateurs; on les y a mis conformément à l'Histoire, qui assure que c'étoit l'argent des Veuves & des Orfelins qui étoit placé en lieu de sûreté, dans le Temple, que ce Sacrilège venoit enlever. Mais RAPHAEL a encore su faire sa cour au Pape, son Patron, en les plaçant d'une manière qu'ils paroissent être sous sa Protection.

La Pièce qui suit est celle du *Miracle de Bolsenna*, dans le Diocèse d'Orviète, Ville de *Toscane*. Elle est peinte au-dessus, & aux deux côtés d'une des fenêtres de cet Appartement; de sorte

3^{ME}. qu'elle est, à-peu-près, de la même forme que celles qui sont au-dessus de pareilles fenêtres, dans les autres Chambres, dont j'ai déjà décrit quelques-unes. L'Histoire porte, qu'environ l'an 1264. sous le Pontificat d'URBAIN IV. il y eut un Prêtre qui célébra la *Messe*, dans l'Eglise de *S^{te}. Christine de Bolsenna*, & qu'après avoir consacré l'Hostie, comme il doutoit de la *Transsubstantiation*, il vit du sang sortir de l'Oublie qu'il tenoit à la main : & c'est en mémoire de ce Miracle, qu'on a établi la Fête annuelle du Corps de CHRIST.

On voit, précisément au-dessus du milieu de la fenêtre, un Autel, & à l'un de ses côtés, le Prêtre incrédule qui officie, & qui est convaincu par le Miracle qui vient d'arriver : il est accompagné de ceux qui l'assistent, & des Spectateurs, qui sont en partie aussi au-dessus de la fenêtre, & en partie à l'un des côtés. L'autre est occupé par JULE II. à genoux, les mains jointes, les coudes appuyés sur une espèce de table, richement ornée, & les genoux posés sur un tabouret mis-là exprès : il est religieusement attentif au Sacrifice de la *Messe*, & derrière lui sont deux Cardinaux & autant de Prélats, dans les mêmes Attitudes de dévotion, avec plusieurs Officiers du S. Siège, qui sont tous des Portraits. Tous

Tous ces derniers sont en-bas ; & toute la partie supérieure du Tableau, derrière l'Autel, & les Figures, est parfaitement bien ornée de Ciel & d'Architecture ; & il y a des degrés qui descendent des deux côtés de la fenêtre, depuis le haut.

RAPHAEL s'est servi, en cette rencontre, de la plus grande liberté qu'on puisse acorder à un Peintre ; je ne parle pas de ce qu'au-lieu d'URBAIN IV. *Sc.* il y a introduit les Portraits de JULE II. son Protecteur ; & de quelques autres Personnages de son tems ; car c'est une chose, comme nous l'avons déjà remarqué plus d'une fois, qui peut se souffrir facilement ; mais de ce qu'il y a fait entrer le Pape, quoique l'Histoire, du moins celle qu'en fait PLATINE, qui est mon Auteur, n'en dise rien. Au-reste, elle donne une dignité au Tableau, qui auroit été trop simple, s'il avoit représenté l'Histoire toute nue. D'ailleurs, c'est faire honneur aux gens qui s'y trouvent ; non-seulement en ce qu'ils ont celui d'avoir place dans cette Pièce, mais aussi en ce que cela les fait connoître à la Postérité, sous un Caractère de Foi & de Piété.

Il y a un Auteur *François* anonyme, mais qu'on croit être l'Abbé de BOZE, qui a fait un Livre intitulé, *Réflexions*

A ROME. *Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*: lorsqu'il vient à parler de ce Tableau, à l'occasion du Coloris de RAPHAËL (car, pour le dire en passant, on tient que c'est le mieux colorié de tous ceux qui sont dans ces Apartemens) il remarque, avec beaucoup de jugement, les différentes & les justes Expressions qu'on y trouve, les Mouvements du Prêtre, des Assistans, & des Officiers du Pape; & tout cela, d'une manière convenable à chacun d'eux, suivant son Caractère particulier: mais j'ose prendre la liberté de dire, qu'il me semble que cet Auteur a poussé ses Réflexions un peu trop loin, par rapport au Pape, lorsqu'il dit (*):

„ JULE regarde bien le Miracle avec
 „ attention, mais il n'en paroît pas beau-
 „ coup ému. Le Peintre suppose, qu'il
 „ étoit trop persuadé de la *Presence réel-*
 „ *le*, pour être surpris des Evénemens
 „ les plus miraculeux qui pussent arriver
 „ sur une Hostie consacrée. On ne sauroit
 „ caractériser le Chef visible de l'E-
 „ glise, introduit dans un semblable Evénement,
 „ par une Expression plus noble, & plus convenable ”.

Je ne croi pas, que ç'ait été-là la Pensée de RAPHAËL: car il est certain, que la même Expression, qui auroit con-

(*) Part. II, pag. 46.

convenu au Pape à une *Messe* ordinaire, à ROME. n'auroit pas eu le même effet, dans un Evènement aussi extraordinaire, qu'est le Miracle en question; outre qu'en pareil cas, une grande émotion n'est pas incompatible avec le Caractère du Chef de l'Eglise. Je croirois plutôt, que lorsque RAPHAEL résolut d'insérer ce Portrait, il le copia d'après Nature, tel qu'il le vid, sans intention d'y donner les sentimens que ce Pape auroit pu avoir, s'il avoit vu le Miracle, soit qu'il n'ait pas voulu se donner la peine d'inventer des Expressions qui lui convinssent, ou qu'il ne les ait pas cru nécessaires, ou bien qu'il n'y ait pas fait assez d'attention. Mais, soit que l'Expression du Pape soit juste, ou non, il est certain que celle du Prêtre est admirable, suivant la Description que VASARI en fait. Voici ses termes: *Nella testa insuocata di rosso la vergogna ch' egli haveva nel veder per la sua incredulità fatto liquefar l'Hostia in sul Corporale, e che spaventato ne gli occhi, e fuor di se smarrito nel cospetto di suoi Uditori, pare persona irresoluta, e si conosce nell'attitudine delle mani, quasi il tremito, e lo spavento che si suole in simili casi havere (*)* C'est-à-dire: On voit, à la rougeur qui lui couvre le visa-

Bb 3

ge 2

(*) Part. III. Vol. I. pag. 74.

à Rome.

ge, la honte qu'il a de ce que son incrédulité a été la cause que l'Hostie s'est fondue sur le Corporal: il a les yeux épouvantés, & toute l'assemblée le voit confus; il ne sait que dire ni que faire, & l'Attitude même de ses mains fait connoître le tremblement & l'épouvante dont on est saisi dans des cas semblables.

ATTILA, Roi des Huns, après avoir cruellement ravagé une bonne partie de l'Italie, se mit en chemin, pour se rendre à Rome, du tems de l'Empereur VALENTINIEN, & de LEON le Grand, apelé autrement S. LEON, qui en étoit alors Evêque, environ le milieu du quatrième Siècle. Ce Prince malheureux y étant invité par un songe, pour arrêter la Marche de ce Roi Barbare, envoya le Pape avec une suite d'Eclésiastiques à sa rencontre, afin que, par son Air vénérable de Sainteté, par les prières qu'il adresseroit à Dieu, ou par son éloquence, il pût obtenir de l'Ennemi ce que cet Empereur abatu ne pouvoit espérer de ses Armes. Ils se rencontrèrent; & pendant que le Pape parloit à ATTILA, ce Roi fut frappé de l'Aparition de deux Cavaliers, qui, selon PLATINE, étoient S. PIERRE, & S. PAUL, & qui l'épée nue à la main, menaçoient ce Barbare de le faire mourir, s'il refusoit d'obéir au Pontife: il en fut tellement

ment éfrayé, qu'il abandonna son entre-à ROME.
prise, & se retira dans la *Pannonie*.

Cette Histoire fait le Sujet du Tableau qui est de l'autre côté de la Chambre, vis-à-vis de celui d'HÉLIODORE; & RAPHAEL l'y raconte admirablement bien. Il a représenté en l'air les deux Apôtres qui menacent le Roi, non pas avec une mine furieuse, mais avec beaucoup de dignité & d'autorité, assurés de l'obéissance du Barbare. Ils ne sont pas à cheval, comme l'Histoire le rapporte; parce que de semblables Figures auroient surchargé, & trop embarrassé le Tableau, à moins qu'elles n'eussent été en petit; & alors elles n'auroient pas eu cette noble aparence qu'elles ont à-present. Comme il n'y a eu que le Roi qui les ait vues, la difficulté étoit d'exprimer cette circonstance dans le Tableau. RAPHAEL l'a fait en suposant l'Action, dans le moment même qu'ATTILA vid cette Apparition, dont il fut d'abord frappé, & avant qu'aucun autre de ceux qui étoient presens, eût observé ce Roi assez long-tems, pour avoir la curiosité de regarder aussi en-haut, comme ils auroient tous fait naturellement, s'ils avoient remarqué que la confusion, où il se trouvoit, étoit l'effet de quelque chose qu'il venoit d'y voir: il y en a même plusieurs qui ne se sont pas seulement aperçus de ce

A ROME.

premier defordre. Le Saint, & ceux qui l'accompagne font voir beaucoup de tranquillité & de fermeté d'esprit, dans l'affurance où ils font d'un heureux succès. Il y a, dans ce Tableau, plusieurs Portraits, & en particulier, celui de LEON X. Pape d'alors, y est mis à la place de celui de S. LEON, un de ses Prédécesseurs; & au-lieu des Habits qu'on portoit au tems de cet Evènement, les gens de là Cour de *Rome* en ont de modernes.

Pour exprimer le Sacagement que les Barbares faisoient sur leur toute, on voit des Embrasemens dans le lointain, du même côté où ils font, & d'où ils paroissent venir.

BELLORIA, sur ce Tableau, une pensée tout-à-fait ingénieuse: il s'imagina que, quoiqu'il n'y ait eu que le Roi qui ait vu l'Aparition, l'air en étoit agité, & que les Chevaux s'en éfrayoient. Mais on ne sauroit prouver, par la Pièce même, que ç'aît été l'intention de RAPHAEL; car, quoique les Drapeaux semblent voltiger, cela pouvoit venir du mouvement de ceux qui les portoit. D'ailleurs, on ne voit point d'autres effets du vent, puisque les plumes mêmes qui sont sur les Casques tout près de-là n'en sont point agitées: les Chevaux des deux *Sarmates*, qui sont sur le devant

devant ne paroissent pas épouvantés : ceux à ROME des autres, & sur-tout celui du Roi, sont fort tranquilles. Il est vrai, qu'il y a une partie des Troupes qui défile, comme si elle s'enfuiroit ; ce que RAPHAËL a ingénieusement fait, pour marquer la retraite d'ATTILA ; mais cela, encore une fois, ne prouve rien en faveur de la pensée de BELLORI, quoiqu'il fût à souhaiter qu'il eût rencontré juste.

Il y a une Estampe de cette Histoire, sans nom du Graveur ; mais je croi, qu'elle a été faite sur quelque Dessin antérieur : car, quoique ce soit à-peu-près la même, il y a cependant quelque différence, du côté où sont le Pape & ceux qui l'accompagne ; & je la remarque sur-tout, pour faire voir combien la Pensée du Tableau est meilleure que n'étoit celle du Dessin. Comme, dans ce dernier, le Pape est encore fort éloigné, cela fait que les Figures sont petites, & que par conséquent, elles paroissent moins considérables que ne le demande la part qu'elles ont dans cette Histoire. D'ailleurs, les Figures qui sont du côté d'ATTILA, & qui composent son Armée, voient, ou du moins semblent voir aussi l'Aparition ; ce qui efface une circonstance essentielle de l'Histoire.

Il me reste à faire le détail de l'autre grand Ouvrage qui est dans cet Apartement.

ment. Il représente l'Histoire de la *Délivrance de S. PIERRE*, qui avoit été mis en prison, pour faire allusion à celle de *LEON X.* Dans le tems qu'il étoit Cardinal Légat, il fut fait prisonnier à la Bataille de *Ravenna*; mais il échapa par la fuite; & un an après, à pareil jour, il fut fait Souverain Pontife.

Comme cette Pièce est fameuse, par rapport à la singularité & à la variété de ses Lumières, je m'étendrai sur cette circonstance, autant que la nature de la chose le demandera; & par cette raison, je ferai la Description de ce Tableau, avec le plus d'exactitude qu'il me sera possible.

Il est au-dessus d'une fenêtre; & de même que les autres qui se trouvent dans de pareils endroits dans ces Apartemens, d'une forme irrégulière, comme nous l'avons déjà dit ci-devant. On voit, au-dessus de cette fenêtre, la Prison, qui paroît ne consister qu'en une Chambre, dont les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire, & suivent la ligne perpendiculaire de la fenêtre jusqu'au haut, où elles forment une Voute, tout proche de la grande Arcade de l'extrémité du Tableau. On voit dedans, au travers d'une Grille de bariques de fer qui s'étend d'un côté à l'autre, & du haut en-bas. Les murailles dont je viens de parler sont

po.

posées sur une demi-douzaine de marches, qu'on ne voit cependant qu'aux deux côtés de la fenêtre, parce qu'elle s'élève un peu au-dessus de ces degrés.

Il y a, dans ce Tableau, deux Actions différentes, & distinctes l'une de l'autre. Dans l'une, S. PIERRE est dans la Prison, assis & presque couché à terre, & il y a deux Soldats debout, l'un à la tête & l'autre aux piés: l'Ange paroît l'éveiller, & l'inviter à sortir. On voit au-dehors quatre autres Soldats, sur les marches à gauche, en regardant la Pièce; dont deux voient l'Aparition qui arrive dans la Prison, & en sont éfrayés; l'un de ces deux éveille le troisième; & le quatrième dort encore. De l'autre côté, au-dessous des montées, où il y a encore deux Soldats endormis, on voit S. PIERRE échapé de la Prison, avec l'Ange qui le conduit.

Quoique cette seconde Action ne soit pas la plus visible, elle ne laisse pas d'être, selon moi, la plus belle. L'Ange & l'Apôtre y ont une Grace & une Dignité extrême; ce qu'ils n'ont pas dans la Prison, & sur-tout S. PIERRE, qui ressemble trop à un Criminel ordinaire.

Il y a, à la vérité, quatre Lumières, dans ce Tableau: les deux premières émanent des deux Anges qui y sont: la troisième de la Lune qui est à gauche; & la quatrième

trième d'un Flambeau qu'un des Soldats du même côté tient à la main; mais elles ne se font pas sentir toutes à la fois, dans tous les endroits de la Pièce. L'Action principale, dans la Prison, ne reçoit de Lumière que de l'Ange, non plus que la seconde: ni l'une ni l'autre ne peut tirer aucun avantage de la Lune, ni du Flambeau, & elles ne sauroient se communiquer l'une à l'autre, parce que la muraille se trouve entre deux. Les Soldats, du moins quelques-uns, pourroient recevoir de la Lumière des quatre endroits; quoiqu'à la vérité, comme la Lune n'a que quatre ou cinq jours, & qu'avec cela elle est couverte de nuages, elle n'en sauroit donner que fort peu, quelque part que ce soit.

Je ne déterminerai point si toutes ces Lumières avec leurs réflexions, sont placées comme il faut, si elles sont d'une force telle qu'elles la demandent, si les teintes en sont justes, & si elles ont toutes la variété qui doit rendre la Pièce agréable. Mais, en les suposant telles qu'elles doivent être, d'autant plus qu'on a, pour justifier cette suposition, le jugement de RAPHAËL, & une aprobation générale, il est incontestable que cette Pièce nocturne, à la considérer simplement dans ce sens, est la plus belle qu'il y ait au Monde. Il est vrai, que dans la fameuse *Nativité*
du

du CORRÈGE, la Lumière qui émane du à Rome petit Enfant, est d'un éclat merveilleux, & se répand admirablement bien. Il faut avouer aussi, qu'il y a eu plusieurs Maîtres *Flamands*, particulièrement REMBRANDT, qui ont porté le Ménagement des Jours, également beau & surprenant, aussi loin qu'il étoit possible à l'Art de le faire; mais je ne me souviens pas d'avoir jamais vu, qu'entre une si grande variété de ces Jours, le principal fasse un effet aussi étonnant, que dans cette Pièce. C'est sur-tout à l'unité de Jour environné d'obscurité, que les Maîtres que je viens de nommer, doivent leur réputation à cet égard. Ici, tout est Nuit; & tout est éclairé; cependant avec tant de subordination, que l'un ne fait point de tort à l'autre; & loin qu'ils choquent en aucune façon la vue, on peut considérer le tout-ensemble, comme aussi chaque partie séparément, non-seulement à l'aïse, mais même avec plaisir.

Si RAPHAEL n'avoit fait cela, que pour montrer son adresse à bien ménager le Clair-Obscur; si ce n'avoit été qu'un jeu d'esprit, en fait de Peinture, il auroit été beaucoup moins considérable: mais ici, il contribue à relever de beaucoup l'Expression: cet éclat de Lumière, qui, émanant de l'Ange, se fait

fen-

à ROME. sentir dans le Centre du Tableau, joint à l'Horreur de la Prison, frappe vivement l'Imagination. La Grille, à travers laquelle on voit les Figures, y est placée avec beaucoup de Jugement: elle donne, au premier coup d'œil, l'idée d'une Geole; & comme ses lignes obscures brisent, en tant de petites parties, la Lumière qui est en dedans, elles causent, par-là, un brillant, & un certain éblouissement, qu'aucun autre expédient n'auroit pu produire. Quoique l'Ange & l'Apôtre hors de Prison rompent l'unité de l'Action, il ne seroit cependant pas à souhaiter que ce défaut ne fût pas dans le Tableau: il l'enrichit au-contraire, & il présente à la vue un des meilleurs Morceaux du Monde, composé de deux Figures exquises, qui y sont mises, pour ainsi dire, dans un coin de réserve. Elles produisent encore cet avantage, qu'elles relèvent; en quelque façon, l'esprit de l'abattement où il se trouvoit; à la vue de l'état misérable de l'Apôtre dans les fers: elles nous le représentent, où l'on doit le souhaiter; c'est-à-dire, en liberté, sous la conduite, & sous la protection de son céleste Conducteur.

Je n'ai plus rien à remarquer sur ce Tableau; si ce n'est que RAPHAEL a peint l'Ange, comme ces Etres lumineux doivent l'être. Les paroles de BELLORI sont

font si énergiques là-dessus ; & la Dé- a romes
 scription qu'il en fait est si belle ; que je
 me sens incapable d'en pouvoir donner
 une pareille ; c'est pourquoi je me con-
 tenterai de copier ses propres paroles :
*L'Angelico Spirito , in lucida veste di
 gloria , scintillante da ogni canto , irra-
 diando la Prigione , rifulge , e traspare in
 se stesso composto di aria , e di luce , senza
 mortal pezo.*

Dans le Plat-fond de cette Chambre ;
 entre divers jeunes Garçons , de petites
 Histoires , & des Ornemens grotesques ;
 qui ont été faits par des Peintres qui y
 avoient travaillé avant son arrivée , RA-
 PHAEL a peint quatre autres Histoires
 de l'écriture Sainte , qui ont du rapport
 aux grands Ouvrages qui sont sur les cô-
 tés de cet Apartement. Au-dessus de
 l'HÉLIODORE , Dieu qui aparoit à
 MOÏSE , dans le Buisson ardent , & lui
 promet la Délivrance de son Peuple. Au-
 dessus de l'ATTILA ; c'est NOÉ sauvé
 du Déluge. Au-dessus du Miracle de la
 Messe , on voit le Sacrifice d'ABRAHAM ;
 & le Songe de JACOB est au-dessus de la
 Délivrance de S. PIERRE. Ces His-
 toires sont peintes comme autant de Piè-
 ces de Tapissierie , atachées au Plat-fond ;
 & elles ne cèdent en rien aux autres
 Tableaux de cette Chambre , par rapport
 à leur excellence.

à ROMES

Les quatre grands Tableaux de la Chambre voisine sont, *la Justification de LEON III. Le Couronnement de CHARLE-MAGNE, par le même Pape: l'Incendio di Borgo, ou l'Extinction miraculeuse d'un Incendie arrivé à Rome, sous LEON IV. & la Victoire que ce Pontife remporta sur les Sarazins, au Port d'Ostie.*

L'Histoire du premier de ces Tableaux porte, que, comme LEON, qui étoit un très-saint Pontife, avoit été malicieusement aculé de certains crimes, par ses Ennemis; CHARLE-MAGNE, qui se trouvoit alors à Rome, dit aux Prélats, & aux autres Eclésiastiques, de lui faire le détail de la Vie & des Mœurs du Pape; mais ils refusèrent de le faire, sur ce qu'ils soutenoient, que le Chef de l'Eglise n'étoit responsable de ses actions, qu'à Dieu seul, bien loin d'en rendre compte à un Laïque. Malgré cela, LEON voulut bien, de son propre mouvement, se purger par serment, & se justifier en présence du Roi, qui n'étoit pas encore Empereur, & de toute l'Assemblée: cet Evènement est de l'an 800.

La véritable pierre-de-touche, pour juger de la bonté d'un Tableau, par rapport à l'Invention, & à la Pensée, c'est de voir s'il donne une meilleure Idée de l'Histoire, que si on la lisoit dans un bon

Aur-

Auteur. J'avoue, que, si j'avois lu cette à ROME.
 Histoire avant que d'avoir vu la Peinture, l'Idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage, par raport à certaines particularités; mais il est certain, qu'elle auroit eu du pire à l'égard du principal, & des parties les plus essentielles. Le Zèle, la Piété, l'Innocence, & l'Humilité de ce Pape, la Dignité de l'Assemblée, & les effets que produisent toutes ces circonstances sur l'esprit du Peuple, ne sont pas assez bien exprimés dans le Tableau, pour m'en donner une Idée plus relevée en le regardant: quoiqu'à la vérité j'en puisse tirer de l'avantage, à d'autres égards; car, comme il est de RAPHAEL, il ne laisse pas d'avoir ses beautés particulières. Si le Roi avoit exercé, dans cette rencontre, quelque Autorité Juridique, sur le Siège de Rome, il n'est pas probable qu'on en eût voulu peindre l'Histoire au Vatican. Mais, il n'y est admis qu'en qualité de Témoin, après la protestation qu'on vient de faire contre un semblable Pouvoir, & en faveur du Droit qu'ont les Eclésiastiques, de n'être obligés à rendre compte de leurs Actions qu'à Dieu seul, & les uns aux autres, sans qu'aucun Laïque puisse les y contraindre. C'est aussi dans cette vue, qu'est fait le Tableau; car, sans cette supposition, le Roi y feroit

Tome III. Cc trop

à Rome. trop peu de Figure ; & ce seroit une faute impardonnable que RAPHAEL auroit commise. Il est vrai, que ce Prince a sur les épaules une Marque de Distinction, qui paroît être le Colier de quelque Ordre, & qui ressemble assez à celui de la Toison d'Or. Il y a un jeune Homme qui porte sa Couronne, pendant que lui-même étend la main vers le Pape, qui est à quelques pas de lui, sur une petite éminence : mais tout cela est accompagné de si peu de Majesté, que BELLORI, dans la Description qu'il fait de ce Tableau, ne prend pas garde que c'est le Roi, quoiqu'il fasse attention à la Couronne. Au-reste, il est certain, que le Peintre a eu en vue de représenter ce Prince, dans cette Pièce de Peinture ; & je le prouve, non-seulement par ce que je viens de dire ; mais aussi par les Laïques qui y sont, & qui n'auroient pu y être si l'on en avoit exclu CHARLEMAGNE, qui ne s'y trouve pourtant qu'en qualité de Spectateur & de Témoin, & non pas comme Juge.

Ce Tableau est au-dessus d'une fenêtre, & de la même forme que les autres qui sont dans de pareils endroits, ainsi que nous les avons déjà décrits.

Pour celui qui suit, il est différent de tous les autres, parce qu'il n'est qu'en partie au-dessus d'une fenêtre, qui en brise

brise un des côtés, & qui, par consé- à Rome
quent, rend ce Tableau fort irrégulier.

Il a pour Sujet le *Couronnement de CHARLE-MAGNE*, comme Empereur d'Occident. Il fait, dans cette Pièce, encore moins de figure, que dans la précédente; & toute la Magnificence est du côté du Pape. Le S. Père est sur un Trône, revêtu de ses Habits Pontificaux, & environné de Prélats, & d'autres Ecclésiastiques avec leurs Chapes & leurs Mitres; au lieu que l'Empereur est sur un genou, & le Pape assis lui met la Couronne Impériale sur la tête; en même tems on apporte des Vases de grand prix, & d'autres riches Presens. Ce Prince n'a pour sa suite qu'un petit nombre de Laïques, parmi lesquels il s'en trouve un qui a une Couronne Roïale, aparemment pour représenter un de ses Fils, à qui le Pape, quelque tems auparavant avoit conféré le même Honneur.

DIDIER, Roi de *Lombardie*, jaloux du Pouvoir que l'Eglise s'arroyoit, résolut de l'humilier, comme quelques-uns de ses Ancêtres l'avoient déjà projeté. Le Pape demanda du secours à *CHARLE-MAGNE*, qui défit entièrement *DIDIER*, & par-là mit fin à cette Monarchie. D'ailleurs, comme l'Eglise avoit besoin d'un apui aussi fort que l'étoit celui de l'Empereur, & que, peut-être, elle

à ROME, vouloit qu'on la regardât comme aiant
 Droit de conférer les Honneurs, & de
 disposer des Roïaumes, le Pape couron-
 na ce Prince Empereur. „ Celui-ci
 „ pourtant, au raport de quelques-uns
 „ des Annalistes de ce tems-là, ne re-
 „ chercha pas cet Honneur; il ne l'au-
 „ roit pas même accepté, si le Pape ne
 „ l'avoit surpris. En éfet, ce Titre,
 „ bien loin de lui donner quelque avan-
 „ tage, lui faisoit tenir, de l'Élection du
 „ Pape & des *Romains*, ce qu'il ne te-
 „ noit que de Dieu & de son Epée (*).

C'étoit-là une Histoire fort propre à
 raconter dans un lieu comme celui-là;
 mais VASARI s'est malheureusement
 trompé, par raport à cette Histoire, &
 à la précédente, en ce qu'il les attribue
 à FRANÇOIS I. Roi de *France*, plutôt
 qu'à un Prince qui vivoit sept-cens ans
 avant lui. Il y a aparence, que ce qui
 l'a fait tomber dans cette erreur, ce sont
 les Portraits de plusieurs Personnes de
 distinction, contemporaines à ce Roi,
 qu'on a insérés dans ces Ouvrages. Mais
 c'est-là une chose si ordinaire, ailleurs
 aussi-bien que dans ces Apartemens, que
 je la raporte plutôt, comme faisant par-
 tie de la Description des Pièces, que
 pour excuser cet Auteur, qui, quoique
 fort

(*) VOIEZ MEZERAU, *Vie de CHARLE-MAGNE.*

fort estimable à plusieurs égards, ne à ROME, laisse pas d'en imposer quelquefois. Il est pourtant vrai, que la variété extraordinaire, & le nombre infini des choses qu'il raconte lui pourront servir d'une juste excuse, s'il se trompe quelquefois.

L'Histoire du troisième Tableau dit, qu'il arriva, à *Rome*, un Incendie, qui, lorsqu'il aprocha du *Vatican*, fut éteint d'une façon miraculeuse, par le Pape **LÉON IV.** en faisant le signe de la Croix & en donnant sa Bénédiction.

RAPHAEL a choisi l'instant, où l'Action principale, c'est-à-dire, celle du Pape, fut faite. Il est vrai, que la suite aussi heureuse que surprenante, ne paroît pas; & l'on ne sauroit la savoir par le Tableau même. Quoique ce soit-là, comme je viens de le dire, l'Action principale, que **S. LÉON** fasse la principale Figure, & qu'après cela le feu soit la circonstance la plus essentielle de l'Histoire; cependant, comme le Pape est fort éloigné, sa Figure & le Groupe qui paroît avec lui à une des fenêtres du Palais, ne peuvent être que très-petits: on ne voit même, qu'une petite partie de l'Incendie, quoiqu'il y en ait un peu aux deux côtés du Tableau. Mais **RAPHAEL**, pour rendre la Figure du Saint considérable, a fort judicieusement placé, sur le devant, & dans l'espace mi-

A ROME. toien , plusieurs autres personnes , qui , avec un grand fonds de foi & de dévotion , s'adressent à lui pour implorer son secours dans cette extrémité : & la Mère se fait mieux remarquer par l'embaras du Peuple , qui est diversement & admirablement bien exprimé , que par les flammes mêmes. RAPHAEL a suivi , en cela , le grand exemple des Anciens , qui ne remplissoient leurs Ouvrages , que le moins qu'il étoit possible , de choses inanimées , & qui racontaient leurs Histoires par des Figures humaines , par-tout où la chose le pouvoit permettre , quoique , pour cet effet , ils se donnaient souvent des libertés , même contre la Nature ; comme celle de faire sortir plusieurs personnes d'une maison , trop petite pour contenir une seule de ces Figures ; & autres choses semblables , qui , au premier coup d'œil , paroissent être des absurdités. C'est aussi la véritable raison , comme je l'ai déjà dit ailleurs , & celle qui doit suffire , pour répondre à l'Objection que tout le monde fait contre la Barque du Carton de la *Pêche miraculeuse* , qui est à *Hamptoncour*.

Une autre Règle que RAPHAEL a observée dans ce Tableau , c'est qu'il a supprimé une bonne partie de l'Horreur qu'il auroit pu lui donner. Son bon Naturel ne se plaisoit pas à représenter les
Ob-

Objets qui pouvoient faire trop de peine à ROME, à l'Imagination. Il n'a fait voir, comme je l'ai déjà dit, qu'une petite partie de l'Incendie : il a choisi, à la vérité, le tems que le monde prend son repos ; car on voit le Peuple tout éfrayé, & il paroît avoir été interrompu dans son sommeil ; les uns courent çà & là, à moitié nus, & les autres le sont entièrement ; mais il fait alors déjà grand jour, & la chose n'arrive que le matin, après que le soleil est levé. Il auroit eu, s'il avoit voulu, une belle occasion de dépeindre l'Horreur, dans toute son étendue : il auroit pu choisir l'obscurité de la Nuit, & représenter, à quelque distance, le Pape environné de fumée & de flames, d'où seroit émanée toute la lumière. Cela auroit fait un effet merveilleux, & rendu le Tableau fort différent de tous les autres, qui se trouvent dans ces Apartemens ; & cette variété étoit d'autant plus nécessaire, que le nombre de ces Pièces de Peinture est considérable.

Il est vrai, qu'il difère des autres ; & si cette diférence ne va pas aussi loin qu'elle auroit pu aler, ce n'est qu'un effet du bon Naturel du Peintre ; & il s'est satisfait en le représentant ainsi. L'on n'y trouve pas toute l'Horreur, dont un pareil sujet auroit pu donner l'Idée ; cependant, on ne laisse pas d'y voir une

à ROME,

grande variété de Corps humains, d'Hommes, de Femmes, d'Enfans, de Vieillards, de jeunes Hommes, de Gens robustes, & de Gens délicats, dans des Attitudes extrêmement différentes, touchés & occupés diversement; & tout cela ne laisse pas de donner une Idée complète du haut degré de Misère où l'on se trouvoit, & par conséquent, de la grandeur, & de l'importance du Miracle.

Une autre circonstance merveilleusement bien employée par RAPHAËL, & que je ne dois pas passer sous silence, quoique d'autres l'aient remarquée avant moi, c'est que, pour exprimer la grandeur de l'Incendie, il a fait voir que le vent étoit fort violent alors, par les grandes agitations des cheveux qu'il chasse en l'air, & par la Draperie des Figures, qui voltige de côté & d'autre, du moins de quelques-unes; car il faut avouer, qu'on n'a pas eu égard à cela par toute la Pièce. D'ailleurs, elle a encore cet avantage, qu'elle anime mieux le Tableau; & l'on n'y voit que mouvement & qu'empressement de toute part, soit que cela vienne de cette cause-là, ou de quelque autre que ce soit.

De tous les Ouvrages qui sont dans cet Apartement, il ne nous reste plus qu'à parler de celui qui représente la Victoire navale, que le Pape S. LÉON IV. rem-

remporta sur les *Sarazins*, au Port a ROME d'Ostie.

Un Peintre d'une Invention moins heureuse que RAPHAEL auroit pu trouver, qu'il devoit y avoir dans ce Tableau une Flote & un Port de Mer; que le Pape devoit être acompagné de ses Eclésiastiques, & que ses Soldats devoient lui amener les Prisonniers qu'il avoient faits sur ses Ennemis: quoique personne n'eût pu si bien l'exécuter que lui. Mais, pour distinguer encore davantage cette Pièce, de ce qu'on en auroit pu faire à la façon ordinaire, il faisoit une Pensée plus recherchée: il convenoit aussi d'exprimer le Caractère du Pape, célèbre par sa Piété, & par sa Clémence, de-même que la grandeur & l'importance de la Victoire, de manière que cela touchât fortement le Spectateur, & qu'il lui inspirât les mêmes sentimens que lui feroit naître la lecture d'une Histoire bien écrite; ou d'un Poème bien composé sur ce sujet. On voit le pieux Pontife, qui élève les mains & les yeux vers le Ciel, adore Dieu, & lui rend grâces de sa Bonté, dont il vient de lui faire sentir un effet merveilleux, en le délivrant, lui & son Peuple, de la cruauté & de la barbarie de ses Ennemis: jusqu'ici tout va bien. La Clémence de ce Pape ne se fait pas apercevoir,

à ROME. à moins qu'on ne l'infère de sa Piété; car on lui amène des Prisonniers nuds & abatus, sans qu'il en prenne aucune connoissance, parce qu'il paroît attentif uniquement à sa prière: les *Sarazins* ne semblent pas non plus avoir été des Ennemis fort redoutables. Si les Passions diaboliques, qui, dans ces sortes de circonstances naissent naturellement dans l'esprit des Sauvages & des Barbares; si cette Malice invincible, cette Haine implacable, cette Cruauté naturelle, cette Rage, & cette Fureur de se vanger, avoient été exprimées, elles auroient donné un nouveau lustre à la Victoire, & elles auroient fait un beau Contraste avec les Airs, soit de Devotion, ou de Triomfe, qu'ont les Chrétiens. Je croi, que les Passions que je viens de nommer, & qui naturellement devoient se trouver dans ces Barbares, ne sont pas prononcées comme elles devoient l'être; mais cela vient encore de ce que RA-
PHAËL étoit lui-même incapable d'en sentir de pareilles; & il étoit plus propre à exprimer celles qui leur sont opposées.

Comme, dans une Histoire, ou dans un Poëme, la beauté du Langage, l'arrondissement des Périodes, & la cadence harmonieuse des Vers ne fussent pas, si les Caractères n'en sont pas justes, propres, & bien prononcés, pour met-
tre

tre au jour, avec tout son avantage, l'E-à ROME.
 vènement dont il s'agit ; de-même, en
 fait de Peinture, la grandeur du Stile,
 la beauté du Coloris, l'exactitude du
 Dessin, & les traits libres, hardis, ou
 délicats du Pinceau, ne sont pas capa-
 bles de supléer au défaut d'une qualité
 aussi essentielle à un bon Tableau, que
 l'est l'excellence & la justesse de la Pen-
 sée. Il peut être bon, par rapport à ces
 circonstances moins importantes ; mais,
 s'il ne l'est pas par rapport à sa qualité es-
 sentielle, c'est parce que son véritable
 Caractère général est de ne l'être pas.

Si un Ecrivain avoit dit, qu'une poi-
 gnée de Gueux vagabonds, & à demi-
 morts, avoient ravagé l'Italie ; que pour
 s'en délivrer, le Pape leur avoit oposé
 une Armée nombreuse, & composée de
 Troupes bien disciplinées ; & qu'après
 les avoir défaits, il rendoit des Actions
 de graces à Dieu sur la Victoire qu'il a-
 voit remportée ; une telle Narration,
 quelque relevé qu'en fût le Langage, ne
 feroit que très-peu d'impression sur l'es-
 prit du Lecteur : il n'y trouveroit rien
 qui méritât d'être raconté : il ne pourroit
 s'imaginer, que la dévotion du Pape ait
 eu beaucoup de ferveur pour une telle
 occasion : le tout lui paroîtroit très-lan-
 guissant ; où, si d'ailleurs il savoit déjà,
 qu'il y a d'autres circonstances plus es-
 sentielles

PRÔNE. sentielles qui apartiennent à cette Histoire, ou bien que l'affaire en question a été beaucoup plus considérable qu'elle n'est représentée, il auroit raison de blâmer & de critiquer cet Auteur, quelques bonnes qualités qu'il puisse avoir à d'autres égards.

Je ne dis pas, que tout cela soit précisément le cas du Tableau du Pape à *Ostie*. Ceux qui le verront par la suite pourront se donner la peine d'examiner, jusqu'à quel point il y a du rapport.

Il y a beaucoup d'apparence, que les dates qui sont dans ces Chambres, marquent les différens tems, où l'on en a achevé les Tableaux; &, comme il n'y en a qu'une dans celle dont il s'agit ici, & qui est de l'An 1517. on peut supposer, que c'est dans ce tems-là que la Chambre a été finie. Mais, pour ce qui regarde la Sale de CONSTANTIN, quoique RAPHAEL ne soit mort que l'An 1520. il n'a fait que la préparer, pour la peindre en huile; & il n'y a qu'une ou deux Figures, parmi les Ornaments, qui soient de sa main, & qui subsistent encore. Il fut occupé à peindre, pendant cet espace de tems, le petit *Farnese*, & à faire les Cartons pour des Tapisseries, dont ceux qui sont en *Angleterre* font partie, & quelques autres petits Ouvrages, sans oublier la *Transfiguration*,

ration, & les Desseins pour la Sale de à Rome
 CONSTANTIN; de sorte qu'on ne fit
 que très-peu de chose dans cette Cham-
 bre, jusqu'à quelques années après la
 mort de RAPHAEL. LEON X. mou-
 rut l'An 1522. & eut pour Successeur
 Adrien VI. ennemi déclaré des beaux
 Arts. Voici ce qu'en dit ingénûment
 VASARI: *nè di Pitture, ò Scolture, nè
 di altra cosa buona si dilettava* (*). Je
 citerai, à l'Article du *Laocoon*, un Pas-
 sage de P. JOVIUS, qui fera voir que
 VASARI n'avoit pas tort. Il est vrai, que
 son Pontificat a été de courte durée, &
 qu'il n'a possédé cette éminente Dignité
 que quelques mois, après quoi CLE-
 MENT VII. de la Maison de *Médicis*,
 lui a succédé, & a fait continuer ces Ou-
 vrages dans le *Vatican*; de sorte qu'ils
 furent heureusement achevés avant l'Em-
 prisonnement de ce Pape, le Sacagement
 de *Rome*, & la Peste qui suivit peu de
 tems après.

Là, JULE ROMAIN succéda à RA-
 PHAEL, & suivit, pour la plupart, les
 Desseins que son Maître avoit faits, quoi-
 qu'il changeât entièrement le genre de
 Peinture, parce qu'il voulut rendre cet-
 te Chambre uniforme aux autres, en la
 peignant à Fresque. Il eut pour aide,
 dans

(*) Part. III. Vol. I. pag. 326.

A ROME. dans cet Ouvrage, JEAN-FRANÇOIS PENNI, qui avoit été d'un si grand secours à RAPHAEL, qu'on le nommoit ordinairement, *il Fattore di Raffaello*, lorsqu'il travailloit sous lui, avec JULE-ROMAIN, & plusieurs autres qui étoient dans leurs différentes Manières, les plus grands Hommes qu'il y ait jamais eu, tant ce Maître étoit heureux, non-seulement en lui-même, mais aussi en ses Assistans.

On ne fait pas bien, si JULE-ROMAIN a eu un autre Maître, par qui il pût avoir été instruit, ni ce qui lui est arrivé, avant qu'il travaillât sous RAPHAEL; mais il est certain, qu'il a été le Disciple bien-aimé de ce grand Homme, comme il le méritoit effectivement, quoique son Stile fût assez différent de celui de son Conducteur: il étoit Antique, mais non pas si épuré, ni si élégant que celui de RAPHAEL; & l'on peut si facilement le discerner, que, quoiqu'on ne connoisse de ce dernier que deux Dessesins des grands Tableaux de la Sale de CONSTANTIN, qui sont celui de la *Harangue*, & celui de la *Bataille*, on est pourtant convaincu, que RAPHAEL en a fait de-même, pour les autres Tableaux, qui sont dans son véritable Stile; & les changemens que JULE-ROMAIN y a faits sont très-visibles.

La différence qu'il y avoit dans les Scri-à ROMEN
 les de ces deux grands Hommes ne con-
 sistoit pas tant dans leur différente Ma-
 nière de comprendre, ou d'imiter l'An-
 tique, que dans leurs Airs de Têtes, &
 dans leur façon de concevoir & de dé-
 crire une Histoire. RAPHAEL avoit le
 génie excellent, pour les Sujets les plus
 sublimes de la Religion: au-lieu que
 JULE-ROMAIN étoit plus propre pour
 les Fictions poétiques: c'est aussi par cet-
 te raison, qu'il a merveilleusement bien
 réüssi dans le Palais de T; de sorte que
 quoiqu'il fût très-capable, pendant qu'il
 étoit sous la direction & la conduite de
 RAPHAEL, il devint tout un autre
 Homme, lorsqu'il voulut monter sur le
 Char, & prendre lui-même les rênes
 pour le conduire. C'est-là une circonf-
 tance dont il faudra se souvenir, dans
 tout ce que je prendrai la liberté de cri-
 iquer, de la Chambre où nous alons en-
 trer.

Je ne fai quelles Histories, ou quels
 Ecrivains ont suivi les Directeurs de ces
 Ouvrages; peut-être ne s'y sont-ils pas
 assujettis: du moins, il est certain qu'ils
 n'ont pas pris EUSEBE pour guide,
 quoiqu'il fût Evêque, & qu'il déclare de
 ne rien écrire que ce qu'il savoit de lui-
 même, ou bien que l'Empereur CONS-
 TANTIN lui avoit raconté; comme l'é-
 toit

ROME.

toit particulièrement l'Aparition que ce Prince vid dans l'Air, & le Songe qu'il fit ensuite. Quoiqu'il en soit, les Tableaux qu'on voit ici, sont ce qu'on nous a voulu donner pour la vérité du fait: c'est sur quoi je ne disputerai pas, mon dessein n'étant que d'examiner, en ces Pièces, ce qui regarde les qualités du Peintre, je veux dire de JULE-ROMAIN, qui préside à-present.

Les Sujets des quatre grands Tableaux de cette Chambre sont justement ceux, qu'on se seroit imaginé qu'on auroit dû choisir pour une pareille occasion, puis qu'ils sont autant de Triomfes pour l'Eglise: ils representent la *Vision céleste* du premier Empereur Chretien; la fameuse *Bataille* qu'il gagna sur le Païen MAXENCE, en conséquence de cette Vision; le *Batême* de cet Empereur; & la *Donation* qu'il fit de Rome au Pape.

Le Dessenin du premier, fait par RAPHAEL, subsiste encore, & il est bien conservé. Il est sur une demi-feuille de papier pâle, fait à la plume, lavé & rehaussé: il avoit été vendu cent Livres Sterl. dans la Vente du Recueil du Chevalier LELY, à Monsieur de BERGESTEIN de la Haie; & ensuite, dans la Vente du Cabinet de Dessenins de ce dernier, il a été acheté par Monsieur FLINCK de Rotterdam, après la mort duquel,

duquel, sa belle Collection a considérablement augmenté celle du Duc de DEVONSHIRE, quelque magnifique qu'elle fût déjà auparavant.

Dans le Tableau, CONSTANTIN est sur la Tribune, d'où il harangue ses Soldats: la Croix paroît dans les Nues illuminées; elle est portée par trois petits Anges, & on y lit les fameuses paroles, EN TOTTONIKA, qui en partent. On voit dans le Lointain, à l'autre bout du Tableau, la Ville de Rome, comme aussi des Soldats qui s'avancent, avec un air gai, vers l'Empereur. Il y a tout-à-fait sur le devant un Nain mal-bâti, & qui, avec les deux mains, se met un Casque sur la tête; & à l'autre bout, devant la Tribune, il y a deux jeunes Hommes debout, dont l'un tient le Casque de l'Empereur, & l'autre pose le pié sur un autre Casque, & tient une Epée nue, dont la pointe est à terre; ce qui signifie, dit-on, la Victoire qui avoit été promise.

Ces jeunes Hommes, le Nain, ce qui est dans les Nues, & quelques autres petites particularités ne se trouvent point dans le Dessin; & les Soldats qui sont dans l'Eloignement, qui se réjouissent à la vue du Prodige, & qui marchent vers le devant, y sont presque aussi proches de l'œil, que les Figures principales: mais, dans le Tableau, ils se trouvent

à ROME, fort reculés, pour faire place à ce maudit Nain.

PLINE le Vieux rapporte (*), que sous l'Empire d'AUGUSTE, il y avoit une Dame *Romaine* qui avoit un Esclave tout-à-fait remarquable par sa difformité, & qu'à un Repas magnifique qu'elle donna un jour, on le fit entrer tout nud dans la Chambre, pour divertir la Compagnie; mais que la raillerie se termina à l'avantage de ce misérable; car cette Dame, qui étoit Veuve, eut tellement pitié de lui, qu'elle l'épousa, & le rendit, par ce moien-là, maître d'elle-même, & d'un Bien très-considérable. C'est une chose étrange, que la difformité toute nue ait pu servir de divertissement à une Compagnie de gens polis; mais cela est encore plus excusable, que d'introduire une Figure comme celle du Nain, dans un Tableau qui représente une Histoire d'une aussi grande dignité, & d'une aussi grande importance que l'est celle-ci. Cette Figure est non-seulement ridicule, mais même scandaleuse, en ce qu'elle a quelque chose de lubrique.

J'avoue, que la Colonne de TRAJAN a quelque chose qui pouvoit en partie justifier cette licence, supposé que cela pût

(*) *Hist. Nat.* Lib. xxxiv. Cap. 3.

pût se faire par quelque autorité, quelle à ROME
 qu'elle fût. L'Empereur y harangue de-
 même que dans ce Tableau ; & l'on voit
 plusieurs de ses Auditeurs qui se retour-
 nent, pour envisager un Homme qui
 vient de tomber par accident de dessus
 son âne (*): mais un défaut ne sauroit
 jamais en justifier un autre. Après tout,
 je suis fort persuadé, que ce n'est pas tant
 la faute de JULE, que de ceux qui l'ont
 employé, comme cela arrive souvent.
 C'est un Nain qui faisoit les délices du
 Cardinal HIPPOLITE de Medicis, Cou-
 sin du Pape. Ce Cardinal avoit encore
 prié le fameux Poëte BERNI d'en faire
 l'éloge, ce qu'il fit à la vérité ; mais il
 le commence, en l'assurant que *s'il n'y*
réussit pas, c'est qu'il ne s'y engage que
par force ; qu'il ne l'entreprend pas par
choix, & que le Sujet lui déplaît. Il ne
 laisse pourtant pas d'en faire une Descrip-
 tion assez drôle, & qui a tant de raport
 avec la Figure de JULE, pour l'Attitude
 & pour l'Habillement, aussi-bien que
 pour la Personne, qu'il semble que l'un
 a copié l'autre: on y voit ce *vaste Pen-*
nache, cette grosse Lance, ce Saut Mo-
resque, &c. (†). Enfin, la Figure de
 Dd 2 JULE

(*) Voyez *Colonna Trajana*, par P. SANTA BARTO-
 LI, pag. 8.

(†) *Capitolo del BERNI, in lode di GRADASSO, al*
Cardin. IPOLITO di Medicis.

2 ROME. JULE est un Chef-d'œuvre de Burlesque ; mais c'est justement pour cela, qu'ici elle n'est point du tout en sa place.

Les deux jeunes Hommes qui sont aussi sur le devant font en partie le même mauvais effet que cette Figure exécrationnelle du Nain, que je ne puis m'empêcher d'appeler ainsi, quoiqu'elle soit excellemment bien exécutée. Ils embarrassent l'endroit où est l'Empereur, au lieu qu'il y auroit dû avoir un repos, pour le faire mieux paroître, & pour empêcher que la vue ne fût détournée de l'Objet principal : c'est à quoi RAPHAEL a fait attention, dans le Dessin ; & c'est aussi ce qu'on trouve ordinairement dans l'Antique.

Quand même je n'aurois jamais vu le Dessin, j'aurois été sûr, que ces deux Figures ne sont pas de RAPHAEL : elles sont évidemment de JULE-ROMAIN, à en juger par leurs Habits, qui approchent fort du Gothique : ils sont écaillés, non pas à la manière des Anciens ; mais ils ressemblent à des Lambrequins d'Armoiries faits à la Moderne.

Il est vrai que, du tems de CONSTANTIN, les Romains avoient déjà quitté la beauté & la simplicité des Habits de leurs Ancêtres : tout tendoit alors au Barbarisme, qui est venu peu après, & qui a infecté ces parties du Monde ; mais je
n'ai

n'ai jamais trouvé nulle part, que cette Mo- à R O M E
 de bifare ait été en usage de ce tems-là ;
 de sorte que c'est une invention de JULE-
 R O M A I N , qui, quoique d'ailleurs il eût
 des faillies admirables, & qu'il s'attachât à
 suivre l'Antique, ne laissoit pas de tom-
 ber quelquefois dans un goût desagrée-
 ble. Il est certain, qu'il auroit dû avoir
 égard au tems qu'il representoit ; mais
 j'ose afirmer, qu'il s'est plus éloigné du
 bon Antique qu'il n'étoit nécessaire : il
 n'a pas atrapé le tems Antique qu'il re-
 presentoit, & il a fait tort à son Tableau.
 Il est surprenant qu'il ne se soit pas réglé
 sur ce qu'il ne devoit jamais perdre de
 vue, je veux dire, sur l'*Arc* de CONS-
 TANTIN : il est vrai, que, parmi les
 Bas-reliefs qui y sont, il s'en trouve d'u-
 ne date antérieure, & dont on a dépouil-
 lé d'autres endroits, pour orner celui-
 ci ; mais il y en a aussi qui ont été faits
 de ce tems-là, & qui auroient pu servir
 au Peintre de guides assurés.

C'est ce qu'auroient pu faire aussi les
 Médailles, dont VASARI dit, que JULE-
 R O M A I N étoit Amateur & Connoisseur,
 & en quoi il avoit employé de grosses
 sommes. S'il avoit, dis-je, consulté ces
 Médailles & les autres Antiquités de ces
 tems-là, nous verrions aujourd'hui ce
 Tableau un peu diférent de ce qu'il est.
 CONSTANTIN n'auroit ni la Barbe, ni

ROME. une Couronne rayonnée : on n'y ver-
roit ni ces Bouquets de plumes , ni
plusieurs autres particularités , outre
l'Habillement , dont nous avons déjà
parlé.

Mais on peut dire hardiment , que
JULE-ROMAIN n'y a fait aucune réfle-
xion , lorsqu'il a mis des Croix sur un
bon nombre des Etendards qui sont dans
ce Tableau ; ou il a eu , peut-être , in-
tention de les y faire croître d'une façon
miraculeuse , comme celle qui parut
alors dans le Ciel. On pourroit supposer,
qu'il y a eu dans la suite des Croix sur les
Etendards , comme dans le tems de la
Bataille , quoiqu'il n'y en ait aucune dans
l'*Arc de CONSTANTIN* , pas même lors-
qu'il y est représenté triomphant , ni lors-
qu'après avoir vaincu MAXENCE , il se
fait voir au Peuple (*) ; au-contraire ,
dans cette dernière Action , il est repre-
senté debout , entre deux Figures qui
paroissent des Divinités Païennes.

Qu'il me soit permis de faire encore
une ou deux observations , au desavan-
tage de ce Tableau. Le Groupe que
CONSTANTIN vient de haranguer , &
qui est le plus proche de la vue , est
composé sur-tout de Guidons , qui sont
actuellement en marche pour avancer
vers

(*) Voyez les *Eftampes* de BARTOLI, Tab. 47.

vers lui : on ne fait pour quel sujet ; à Rome
 & cette Attitude fait paroître quatre
 ou cinq jambes étendues en dehors,
 qui forment autant de lignes parallèles,
 dont l'effet est d'autant plus desagréable,
 qu'elles sont presque sur le devant du
 Tableau, & par conséquent, très-visibles.
 Il y a quelque chose d'approchant, dans
 le Dessain de RAPHAËL, mais il l'a
 ménagé avec beaucoup plus de jugement.
 Il est vrai qu'on n'y trouve pas la Croix
 en l'Air ; & cela vient de ce qu'il n'y a-
 voit pas assez d'espace sur le papier, pour
 l'y mettre ; mais il ne l'auroit pas oubliée
 dans le Tableau ; peut-être même, qu'elle
 y auroit paru avec plus de dignité qu'elle
 ne fait à-présent ; & pour ce qui est de
 l'Etendard du Dragon, s'il l'y avoit fait
 entrer, il y auroit été d'une manière
 qu'il auroit moins attiré la vue. En un
 mot, le Tableau est fort différent du
 Dessain ; & toutes les fautes considéra-
 bles, que je viens de remarquer, ne vien-
 nent que des changemens que JULE-
 ROMAIN y a faits, & de ce qu'il y a
 ajouté. On peut dire la même chose de
 toutes les autres qu'on y trouve ; &
 qu'elles font plus de tort à la belle In-
 vention de RAPHAËL, qu'elles ne l'em-
 bellissent.

La *Bataille* remplit, dans cette Cham-
 bre, le côté qui est vis-à-vis des fenêtres,

ROME.

C'est un Tableau qui a plus de trente quatre piés de largeur; il en a quinze de hauteur; & il y a environ autant de distance depuis la base jusqu'au plancher. Le Coloris en est noir & dur; & avec cela, comme il n'y a point de grandes Masses de Jour & d'Ombre, le Tout-ensemble est desagréable & confus. BELLORI dit, que le POUSSIN considéra cela comme une beauté, dans cette rencontre; & il est certain, que ces fortes de qualités ne contribuent pas peu à exprimer la confusion & le tintamare d'une Bataille, & à faire naître une espèce de trouble dans l'esprit du Spectateur, qui ne doit pas demeurer tranquille, lorsqu'il est occupé sur un Sujet de cette nature. Mais, savoir si ce trouble doit venir du manque d'Harmonie, ou s'il doit être simplement l'effet des Incidens & des Expressions qui se trouvent dans le Tableau, c'est une chose qui mérite bien qu'on l'examine.

Sans parler d'une infinité de belles Attitudes, tant des Hommes que des Chevaux, le Sujet particulier de ce Tableau y est admirablement bien exprimé. C'est une Victoire qui a été remportée par l'assistance du Ciel: le Vainqueur est Chretien, son Ennemi ne l'est pas; & ce dernier est noyé dans la Rivière: tout cela, dis-je, y est représenté fort judicieusement.

cieusement, & avec toute la beauté possible. On ne voit point représenté, dans le Tableau, le Pont qui se rompit, soit par accident, comme quelques Historiens le disent, ou, selon d'autres, parce que MAXENCE l'avoit fait construire ainsi, dans la vue de perdre, par ce moïen, l'Empereur CONSTANTIN, son Ennemi. On voit bien ce Tiran dans le *Tibre*, mais on ne sauroit distinguer s'il s'y est jetté, pour éviter de tomber entre les mains du Vainqueur, ou s'il y est tombé du haut du Pont. Au-reste, la crainte & l'extrémité, où il se trouve, sont admirablement bien dépeintes, non-seulement par l'Air de sa tête, qui exprime aussi son manque de Piété & de Vertu, & par son Attitude entière, mais aussi par les efforts qu'il fait pour gagner le rivage, quoiqu'on puisse remarquer qu'il avance directement vers un danger, en voulant en éviter un autre, parce qu'il tâche de se sauver du côté où ses Ennemis en foule l'attendent pour le tuer. Cette seule Figure représente parfaitement bien le Caractère d'un Impie, misérable, abatu, confondu, abandonné de Dieu & des Hommes, qui ressent lui-même son état déplorable, & qu'il est sur le point de sa ruine entière. On remarque, au-contraire, dans CONSTANTIN, un Caractère tout opposé à celui-

là; & qui n'est pas moins bien exprimé, sur-tout par trois Anges qui voltigent au-dessus de lui, & qui combattent en sa faveur: il ne manque rien non plus à son Air & à son Attitude, ni à tout ce qui se trouve autour de lui, pour rendre parfait un Caractère aussi aimable que le sien. Pour faire voir, que c'étoit une Guerre civile, on n'a pas cru qu'il fust de faire les Habits & les Armes uniformes; mais on voit un Père qui emporte son Fils, qui vient d'être tué dans le Combat; & il exprime des sentimens d'Amour paternel, qu'il est impossible à tout autre qu'à un Père de bien sentir, & de concevoir comme il faut. Cet incident arrive sur le devant du Tableau, & il est aussi visible qu'il est bien imaginé.

C'est une Pièce de Peinture, qui, sans contredit, l'emporte sur tous les autres Ouvrages de cette espèce qui sont au Monde. Lorsque je l'examine, j'ai pitié de tous ces petits Peintres *de Batailles*; & je ne saurois penser qu'aux Combats d'HOMÈRE.

Mais on y trouve ce qui arrive fort souvent dans le Sublime; c'est qu'un Esprit qui se laisse emporter à des Idées relevées, passe facilement sur des choses moins importantes. MAXENCE est dans la Rivière; & de quelque manière qu'il y soit entré, il est certain, que ce n'a été qu'avec

qu'avec une violence extrême ; ainsi l'eau A ROME devoit être fort agitée. Cette circonstance bien exprimée auroit fait un effet merveilleux, & elle auroit rendu complet le desordre naturel du Sujet ; mais tout est calme & tranquile autour de lui ; & l'on ne voit sur l'eau que quelques petites ondes, semblables à une brise qui fuit le courant, dans une soirée d'Été. C'est une chose assurément étonnante, & l'on ne peut la considérer, que comme une circonstance qui diminue un peu le mérite de la Pièce, toute excellente qu'elle est.

BELLORI paroît être en doute, si ces Ouvrages ont été inventés par RAPHAEL, ou s'ils sont entièrement de JULE-ROMAIN ; il cite VASARI, aussi bien pour apuier, que pour réfuter cette question : il parle, en même tems, en faveur de la première opinion, d'un Dessein de la *Bataille*, de la main de RAPHAEL, qu'il dit qu'ANDRÉ SACCHI a vu, lorsqu'il étoit à *Bologne* ; mais il ajoute, que les Desseins de RAPHAEL, supposé qu'il en ait fait, pour ces Ouvrages, n'étoient que des Esquisses ; & il donne de grandes louanges à JULE-ROMAIN, de ce que, sur de si foibles Idées, il a pu produire d'aussi excellentes Pièces de Peinture, que le sont celles-ci. Mais ces Tableaux sont d'eux-mêmes su-

ffans

ROME.

sisans pour résoudre la question. RA-
 PHAEL y brille par-tout; & outre cela,
 il est certain, qu'il y a, de deux de ces
 Ouvrages, des Dessesins qui sont aussi-
 bien finis, que ces sortes de Morceaux
 le sont ordinairement. Nous avons déjà
 fait la Description de celui de la *Harangue*;
 & celui de la *Bataille*, qui est fait
 de la même manière, a environ dix-huit
 pouces de long, & se trouve à-présent
 à *Paris*, dans la célèbre Collection de
 Monsieur CROZAT, garni d'un cadre
 & d'une glace. Il étoit autrefois à *Bolo-*
gne, dans celle du Comte MALVASIA,
 comme il le dit lui-même (*), & que
 ce Dessenin en faisoit le principal Orne-
 ment; & je le croi, parce que l'ai vu.
 C'est aussi le même qu'a vu ANDRÉ
 SACCHI, comme nous venons de le di-
 re.

Ce Morceau fait voir, non-seulement,
 que le Tableau entier, si l'on en excepte
 de petites particularités, comme sont les
 Armes & les Ornemens, qui entrent ra-
 rement dans un Dessenin, est de RA-
 PHAEL; mais aussi que ce Peintre avoit
 envie d'en rendre le nombre des Figures
 beaucoup plus considérable, & la Com-
 position mieux entendue.

L'Arrière-fond du Tableau est diffé-
 rent

(*) *Felsina Pittrice*, Part. III. pag. 522.

rent de celui du Dessin, où il y a en per- à ROMAIN
 spectiue une enchainure de Montagnes,
 au pié desquelles on voit, dans différens
 endroits, des Pelotons de Troupes, com-
 posés des deux Armées, qui se batent,
 & qui s'étendent jusques sur le de-
 vant, où est le fort du Combat : cela
 amplifie le Sujet, & lui donne plus de
 Grandeur & de Majesté. RAPHAEL
 a aussi fait, à gauche, une autre grande
 perspective de Pays, qui va se terminer
 au pié des Montagnes. JULE-ROMAIN
 a retranché toutes les circonstances que
 je viens de nommer ; & , pour avoir vou-
 lu conserver seulement la principale ligne
 sur le devant du Tableau, il a donné lieu
 à un reproche qu'on lui a fait, d'avoir
 trop imité le défaut des Bas-reliefs anti-
 ques, dont les Sujets sont tous sur la
 même ligne.

Il a supprimé non-seulement ces parties
 éloignées, mais même plusieurs Figures
 proches de la vue, entre autres trois Sol-
 dats, qui tâchent de se sauver à la nâge,
 & dont l'un tient un Etendard. Il y a
 encore plusieurs autres omissions, dont
 il seroit trop ennuyeux de rapporter les
 particularités. Ainsi, JULE-ROMAIN
 a supprimé une bonne partie de ce que
 RAPHAEL avoit dessiné, sans y avoir
 ajouté du sien une seule Figure, & sans
 avoir rien changé aux Attitudes.

à ROME.

Le *Batême* de CONSTANTIN contribue beaucoup à produire une variété admirable dans ces Ouvrages, & il fait un très-beau Contraste avec celui que je viens de décrire. Là, on voit un grand Empereur environné de ses Troupes victorieuses, & monté au faite de la Gloire de ce Monde : ici, avec un Air d'Humilité, il s'enrôle, en qualité de simple Soldat, sous l'Étendard de la Croix ; il est à genoux, &, avec un regard afable, il reçoit, des mains d'un Prêtre, le signe de la Régénération.

L'Empereur n'est couvert que d'un petit linge ; il a descendu quatre marches, & est sur un genou dans un endroit qui paroît destiné à y avoir de l'eau : le Pape, en Habits Pontificaux, le batise ; il y a un Diacre qui a un pié sur le terrain où est CONSTANTIN ; le Pape demeure sur les montées ; & il se trouve un Page de l'Empereur avec une Epée & un Casque, le même que dans le Tableau de la *Harangue*, dont nous avons déjà parlé ; aussi est-il habillé de la même manière. Il y a, outre cela, une Figure, à chaque bout de la Pièce, dans un endroit fort visible ; l'une avec une espèce d'Habit à la *Romaine*, avec une Couronne rayonnée, l'autre habillée à la *Moderne* : il y a aparence que ce sont des Portraits. Le reste du Tableau est rem-

rempli d'Eclésiastiques qui assistent à la ^{à Rome} Cérémonie, de Spectateurs, & d'un Vieillard, qui mène deux Enfans nuds, comme pour être batisés. Le fond du Tableau represente le *Batistère* de CONSTANTIN, que lui-même avoit fait bâtir, & dont nous avons déjà parlé ailleurs.

On pouroit demander, s'il ne devoit pas y avoir de l'eau dans le Bain, où l'Empereur est descendu, & qui est le même qu'on voit encore aujourd'hui, au Batistère de l'Eglise de *S. Jean de Latran*; & si, dans cette occasion, on a eu raison d'introduire d'autres Personnes, pour être batisées; mais ce sont des questions, dont je laisse la solution à ceux qui sont mieux versés, que moi, dans l'Histoire Eclésiastique. Effectivement, l'Histoire de toute cette Transaction est rapportée si différemment, par divers Auteurs, & elle est si obscure, que, comme on ne peut pas faire beaucoup de remarques sur la conduite du Tableau, à cet égard, il sera aussi difficile de savoir au juste ce qu'on a voulu dire, par certaines choses qu'on y trouve; sur-tout, par ces deux Figures qui sont aux deux côtés. On fait, que ce sont des Portraits; & VASARI assure, que l'un est CAVALLIERINO, qui gouverna le Pape CLÉMENT VII. & que l'autre est

à ROME.

est VESPUCE, aussi grand Favori de ce Pontife. Il est fort ordinaire de faire des Portraits de Personnes privées, dans les Peintures historiques: il y en a quantité d'exemples dans ces Ouvrages; mais c'est dommage qu'on s'en soit servi si souvent, qu'ils font tort à la Pièce. Pour n'aler pas plus loin, les deux dont on parle y sont plantés dans la même régularité que les Piliers dans l'Architecture: aussi l'Habit moderne de l'une fait un mauvais effet. Les grands Hommes ont ce malheur, que leurs Ouvrages souffrent souvent des Caprices & des Folies de ceux qui les font travailler. Mon Père a un excellent Dessein, qui prouve clairement ce que j'avance. C'est un *Massacre des Innocens*, fait par TINTORET. Il est, dis-je, excellent, par raport à la part qu'y a eu le Peintre; mais on y a fait entrer une Famille entière de Portraits, qui y est fourée, sans y avoir rien à faire: ce qui, par conséquent, ne peut faire que pitié, comme on le voit. Mais, pour revenir à nos deux Figures, la grande question est de savoir, quels Personages elles doivent représenter, du tems de ce Batême; & sur-tout celle qui a la Couronne rayonnée; car il est sûr, qu'on a voulu représenter quelcun par-là. Pour moi, j'avoue, que je ne sai qu'en faire; en partie parce que l'Histoire n'est pas claire,

claire, comme je viens de le dire, elle à ROME
 est même fort obscure, par raport à
 presque toutes les circonstances considé-
 rables; & en partie aussi, à cause des
 objections que l'on fait contre toutes les
 suppositions qu'on auroit pu d'ailleurs croi-
 re raisonnables. On pouroit, par exem-
 ple, s'imaginer que celui-ci étoit CRIS-
 SPE, quoiqu'on ne se servît plus de ces
 fortes de Couronnes, en ce tems-là,
 comme on le voit par les Médailles, &c;
 mais on auroit pu négliger cela. Au
 reste, il paroît que CRISPE pouvoit mé-
 riter ici une place, non-seulement par-
 ce qu'il étoit Fils de cet Empereur, &
 un Fils bien-aimé; mais encore parce
 que ç'a été un Martir de la Vertu. Mais,
 de l'autre côté, sa Mort a été une si
 grande tache sur la Vie de CONSTAN-
 TIN, que vrai-semblablement on n'auroit
 eu garde de le placer ici, à cause de ce-
 la. Pour ce qui est de la supposition que
 fournit l'Inscription qu'on lit au-dessous
 de l'Estampe de F. AQUILA, qu'un
 des Enfans, que le Vieillard amène, peut
 être CRISPE, elle me paroît sans aucun
 fondement, même sans avoir égard à
 l'objection que je viens de proposer.
 Quand je me suis imaginé, que cette Fi-
 gure a pu représenter LICINE, grand
 Ami de CONSTANTIN, durant quelques
 années, & son Beau-Frère, je me suis
 d'abord

R O M E.

d'abord souvenu, que son Caractère a été dans la suite trop peu agréable à l'Eglise, pour qu'on le fit entrer ici. Je laisse ces réflexions à d'autres qui seront mieux informés, que je ne le suis, de l'Histoire de ces tems-là.

L'Histoire du *Present* que CONSTANTIN fait de la Ville de Rome au Pape est peinte au-dessus de la Cheminée, entre les deux fenêtres de cette Sale, & vis-à-vis de la *Bataille*. Quoique cette *Donation* soit une espèce de Patente, en faveur du Siège de Rome, elle est non seulement fondée plutôt sur la Tradition que sur l'Histoire; mais aussi la narration qu'on en fait est si peu appuyée par aucune autorité, qu'elle a donné lieu à la raillerie, du tems même qu'on travailloit à cet Ouvrage. JULE II. demanda un jour à un Ambassadeur de Venise, quel Droit la Seigneurie avoit sur la Mer Adriatique; ce dernier lui répondit: Votre Sainteté pourra le trouver sur le revers de la *Donation* que CONSTANTIN Vous a faite de la Ville de Rome. ARIOSTE, dans le Chant (*) tout rempli de beautés, où il fait monter ASTOLFE à la Lune, pour en rapporter l'Esprit d'ORLANDO, qu'il suppose s'y être envolé avec tout ce qui se perdoit ici, ou dont on

(*) Cant. XXXIV. *Del Furioso*. St. 80.

on faisoit un mauvais usage (*), dit, à Rome
 qu'il passa à côté d'un grand tas de Fleurs,
 qui autrefois, c'est-à-dire, du tems des
Goths, lorsqu'on pouvoit faire accroire
 au Monde ces sortes de rêveries, répan-
 doient une odeur tout-à-fait agréable;
 mais qui aujourd'hui exhalent une insu-
 portable puanteur: c'est-là, dit le Guide
 d'ASTOLFE, la *Donation* que CONS-
 TANTIN à faite à SILVESTRE.

*Di vari fiori ad un gran monte passa
 C'ebbe già buono odore, hor puzza forte;
 Questo era il Dono (se però dir lice)
 Che Costantino al buon Silvestro fece.*

Malgré cela, LE'ON X. fit publier
 une Bule, par laquelle il excommu-
 nioit tous ceux qui oseroient entrepren-
 dre de critiquer ce Poëme d'ARIOSTE,
 ou d'en empêcher la vente (†).

Quoiqu'il en soit, comme il avoit été
 résolu de peindre cette Transaction, dans
 le Palais du *Vatican*, & de lui donner,
 par ce moien-là, une *Sanction*, dans le
 Centre même de l'Ortodoxie, de la Vé-
 rité, & de la Sainteté, on auroit dû
 s'attendre, que ceux qui avoient la con-
 duite d'une Histoire de cette importan-
 ce,

E e 2

(*) MILTON a non-seulement fort bien imité cet en-
 droit, mais même il l'a embelli, dans son troisième Livre.

(†) Voiez BAYLE, pag. 1584.

3 ROME.

ce, & qui étoit auffi embrouillée que nous venons de le voir, se feroient au moins atachés en la représentant, à la relever, & à lui donner toute la dignité possible.

Or, l'Histoire est raportée comme je vai le dire. Le Pape est assis dans une Eglise magnifique, sur une Chaise avancée de quatre marches au-dessus du Pavement, & sous un Dais: l'Empereur est sur un genou posé sur la marche qui est immédiatement au-dessous du Pape, avec une main sur la poitrine; & de l'autre, il offre une petite Image, qui represente la Ville de *Rome*, que reçoit le Pape, qui donne en même tems sa Bénédiction à **CONSTANTIN**. Il y a, derrière ce Prince, deux Figures à genoux, qui ressemblent à des Eclésiastiques; & derrière elles, deux autres Hommes en habits séculiers, qui sont aparamment des Officiers de la Ville. On y voit aussi un Vieillard en habit tout-à-fait *Gothique*, avec un Chapelet à la main, & une Croix sur la poitrine: on dit, que c'est le Grand-Maître de l'Ordre de **S. GEORGE**, institué par **CONSTANTIN**. Ce Prince a quelques Halebardiers proche de lui; & le Pape n'a, pour toute suite, que trois ou quatre Eclésiastiques. Les autres Figures sont la plupart des gens ordinaires, des Hommes, des Femmes, des Enfans,

un

un Pauvre boiteux, un petit Garçon sur ^{A ROME}
 un Chien, &c; &, dans un lieu fort re-
 culé ; on voit , par un trou bien élevé
 au-dessus de l'Autel, une troupe de Mu-
 sciens, qui paroissent être au-dehors de
 l'Eglise, & trop éloignés pour que leur
 Musique puisse donner du plaisir, ou
 causer de l'incommodité à la Compag-
 nie.

On auroit dû s'attendre à voir l'Empe-
 reur assis sur son Trône, environné de
 toutes les marques qui acompagnent la
 Roiauté, & le Pape à genoux recevoir,
 avec soumission, le présent des mains de
 ce Prince ; je veux dire, sans considérer
 le lieu où ce Sujet est peint. Ou, si d'un
 autre côté, la Piété & la Douceur de
 l'Empereur le portoit à se dépouiller de
 sa Majesté, en présence du Vicaire de
 JÉSUS-CHRIST, je ne vois pas pourquoi
 ceux qui avoient la conduite de cette
 Histoire, auroient dû représenter une
 Transaction aussi importante que celle-
 là, avec si peu de magnificence, & à la
 vue de si peu de monde, si ce n'est de
 la Populace, & de quelques Figures ri-
 dicules, ou qui ne signifient rien ; ce qui
 avilit l'Histoire, & le Tableau en même
 tems.

Ce qui rend la chose encore plus mau-
 vaise, c'est que, parmi les Habillemens,
 il s'en trouve de Modernes & de Gothi-
 ques,

à ROME,

ques, comme font sur-tout ceux du Vieillard dont je viens de parler, & des Gardes de CONSTANTIN. Du tems de cet Empereur, on n'avoit pas encore fait de grands changemens à l'Habit militaire: il étoit à-peu-près le même qu'il avoit été dans les Siècles précédens. Mais, au-lieu de Lambeaux à la *Romaine*, on ne voit ici que des Haut-de-chausses découpés; & le reste de l'Habillement dans le même goût. Il est vrai, que la Robe de CONSTANTIN est faite comme étoit l'Habit civil qu'on portoit de son tems; & la Mitre, que le Pape a sur la tête, fait conjecturer qu'on a eu en vue de rapeler l'Histoire qui porte, que l'Empereur lui fit présent d'un Diadème de grand prix; mais qu'il refusa de le porter, & qu'il se contenta d'une Mitre toute simple, comme plus convenable à son Caractère.

L'Enfant & le Chien, non-seulement avilissent le Sujet, mais aussi ils sont tout-à-fait mal placés; car ils donnent d'abord dans la vue, & ils semblent n'y être que pour remplir un vuide, qui devroit s'y trouver nécessairement, pour servir de repos, & pour guider la vue à la principale & seule Action que la Pièce représente.

J'ai achevé de parcourir tous les principaux Tableaux de ces fameux Apartemens,

mens, en m'atachant sur-tout à l'Inven- à ROME.
 tion qui se trouve dans chacun d'eux en
 particulier ; parce qu'avant que d'entrer
 dans le détail de ces Ouvrages, j'avois
 déjà parlé, en général, de l'Expres-
 sion, de la Composition, du Dessein,
 du Coloris, du Genre de Peinture,
 & des Qualités essentielles à un Ta-
 bleau, qui sont la Grace & la Grandeur ;
 comme j'ai aussi fait des Pièces de Pein-
 ture plus petites, soit Histoires, ou Or-
 nemens, & dont j'ai dit que le nombre
 est très-considérable. J'aurois craint d'en-
 nuier le Lecteur, si je m'étois arrêté à
 les examiner toutes en particulier, ou à
 en faire seulement une énumération
 exacte, quelque excellentes qu'elles
 soient ; ou du moins, je me serois fort
 ennuié moi-même. Au-reste, ce que
 j'en ai dit peut servir à se former une Idée
 de ces riches Apartemens.

Tout ce que j'ai à ajouter, c'est qu'on
 y trouve ensemble le plus grand nombre
 d'Ouvrages du premier Peintre du Mon-
 de ; mais qui ne répondent pas tous à ce
 qu'en publie la Renommée, ni à la haute
 réputation de celui dont ils portent le
 nom. On y voit bien RAPHAEL, mais
 non pas d'une manière à donner une jus-
 te Idée de son mérite. Je ne pense pas
 même, qu'il y ait un seul Tableau, un
 seul Palais, ou une seule Collection, où
 l'on

à Rome. l'on puisse le voir entièrement ; mais je croi , qu'à *Hamptoncour* on peut se former de ce Peintre , une Idée plus relevée , plus juste , & plus parfaite , qu'au *Vatican* , ou quelque autre part que ce soit.

Outre ces deux Palais , qui se disputent la prééminence , par rapport aux Ouvrages de RAPHAEL , les seuls endroits où l'on en trouve une certaine quantité , ou du moins qu'on regarde comme tels , sont (1.) la Galerie du *Vatican* , où est peint ce qu'on apèle la *Bible de RAPHAEL* , (2.) le petit *Farnese* , où l'on voit l'*Histoire de Cupidon & de Psyché* , avec le Tableau de la *Galatée* ; & (3.) l'*Eglise de la Pace* , où sont les *Sibiles* & les *Profètes*. Le premier de ces Ouvrages a bien été dessiné par RAPHAEL , mais ce n'est pas lui qui l'a peint : dans le second , il n'a pas fait grand' chose ; le tout est même aujourd'hui entièrement repeint , & couvert , & l'on voit peu de chose de la vieille Peinture : pour le troisième , il est dans un fort misérable état ; & quand même il auroit été aussi bien conservé que le sont les Ouvrages des Apartemens du *Vatican* , ou ceux de *Hamptoncour* , il n'auroit pu aprocher de ces derniers , à cause de l'inégalité du Sujet , & sur-tout , du nombre des Pièces de Peinture.

Il y a encore deux Tableaux séparés, ^{à Rome.} dans l'un desquels, ou peut être dans tous les deux, on pouroit s'imaginer de trouver le plus haut degré du mérite de RAPHAEL; je veux dire, dans la *Sainte Famille*, qui fait le plus bel Ornement de la Collection Roiale de France, & dans celui de la *Transfiguration de San Pietro in Montorio*, à Rome. Ils sont tous deux en huile, très-finis, & d'une grande force; il est vrai, que ce sont des avantages qu'ils ont sur les autres Ouvrages de RAPHAEL, dont j'ai parlé; mais ces avantages ne sont pas les qualités caractéristiques de ce Maître. Ce n'est pas en cela qu'il s'est aquis la réputation de grand Homme; car il y en a eu d'autres qui l'ont de beaucoup surpassé, dans le Ménagement des Couleurs en huile, dans le Finiment, & dans la Force, qualités d'ailleurs peu considérables dans un Tableau, lorsqu'on les compare à celles par où il s'est distingué, & qui seules rendent l'Art de la Peinture digne de notre estime & de notre admiration. Pour ce qui est de la Pensée, de l'Expression, de la Grace, & de la Dignité, il n'y a rien, à mon avis, dans ces deux Tableaux, pas même dans le meilleur, quand il seroit encore dans tout son lustre, qui surpassé ce qu'on voit dans les Ouvrages qui sont à *Hamptoncour*. Aussi

À ROME. ne croi-je pas, qu'on puisse s'imaginer de trouver, dans l'un de ces Tableaux, ou dans les deux ensemble, autant de variété, ni par conséquent, d'y voir RAPHAEL dans toute son étendue, aussi parfaitement que dans cette Collection.

Mais, pour faire le parallèle des Tableaux du *Vatican*, & de *Hamptoncour*, il faut d'abord considérer, que des seize Pièces capitales du *Vatican*, il en faut retrancher les quatre qui sont dans la Salle de CONSTANTIN; parce qu'elles n'ont été peintes, ni par RAPHAEL, ni sous sa direction, & qu'on ne fait pas même au juste ce qu'il en a dessiné. Il ne faut point parler non plus des petits Tableaux, ni des Ornemens; parce qu'ils ont été la plupart exécutés, & quelques-uns même dessinés par d'autres Mains, que par celle de ce Maître. D'ailleurs, comme ils ne sont qu'en Clair-Obscur, on ne peut pas les apeler proprement des Tableaux, mais seulement une espèce de Dessins; & ceux même qui sont véritablement de RAPHAEL sont trop peu considérables, le nombre en est aussi trop petit, pour être de quelque poids, lorsqu'on les considère auprès des grands Ouvrages. Il ne reste donc, que douze Tableaux à comparer aux sept qui sont à *Hamptoncour*; entre ceux-là même, il n'y en a que huit

huit qui soient proprement des Histoi-^{A ROME.}res, les autres n'étant que des Représentations de Sciences.

On pourroit s'imaginer, que celui qui n'a point vu l'un & l'autre de ces deux Trésors de RAPHAËL, ne sauroit juger lequel l'emporte. Mais je ne suis point de cet avis; & je prétends montrer par avance, que celui même qui n'a vu ni l'un ni l'autre le peut faire, & cela encore d'une manière assez certaine. Je ne dis pas pourtant, qu'il le puisse faire, par rapport aux degrés d'avantage que l'un peut avoir sur l'autre, avec la même certitude. On peut voir, par les Estampes, les *Sujets* & la *Manière de les traiter*, aussi-bien que par les Tableaux mêmes; on peut voir aussi, par leur moien, la *Composition*, & l'*Expression*, ou pour le moins, de bien près. Pour les autres Parties, qui sont de moindre conséquence, on peut s'en informer à ceux qui les ont vus, & se conduire par la vrai-semblance; & ce sont-là des preuves qui nous satisfont, dans des matières de plus grande importance.

Quand même on auroit vu les Tableaux, on n'y gagneroit pas beaucoup, puisqu'il est impossible de les voir de la manière qu'il faudroit, pour en faire une juste estimation, des uns par rapport aux autres; puisque la grande distance des lieux

À ROME. lieux où ils se trouvent fait qu'on ne sauroit les comparer que par mémoire.

Venons donc au Parallèle. Pour par-
venir à le faire, j'observerai,

1.) Que l'espèce de Peinture dont on a fait les Cartons est préférable à celle du Fresque.

2.) Que les Sujets sont plus accom-
modés au Maître.

3.) Que les Formes des Tableaux du Vatican leur font du tort.

4.) Que les Places où ils se trouvent, & même leurs Ornemens, leur en font aussi.

5.) Que ceux d'Hamptoncour ont été faits dans le meilleur tems de RAPHAËL.

6.) Qu'ils sont tous de sa propre main; ce que ne sont pas les autres.

Or tout cela rend fort vrai-semblable, que ces derniers l'emportent, dans toutes les Parties de la Peinture.

Je prétends ensuite prouver,

Que les Sujets des Cartons sont en eux-mêmes infiniment au-dessus de ceux du Vatican.

Qu'ils sont mieux traités de beaucoup; & que la Composition & l'Expression en sont meilleures.

C'est ce qui est très-certain; & cela suffira pour décider la grande Question de la Préférence.

Et, comme il paroîtra fort probable, qu'ils

qu'ils sont aussi meilleurs, par rapport aux ROMAINS autres Parties inférieures de la Peinture, on sera persuadé, non-seulement que les Cartons *l'emportent* sur les Tableaux du Vatican, mais qu'ils le sont encore dans un très-haut degré.

1.) Par rapport à l'espèce de Peinture, l'avantage demeure du côté des Cartons, parce qu'ils sont en Détrempe, au-lieu que les autres Ouvrages sont à Fresque, qui est une sorte de Peinture plus difficile à ménager, & plus pénible; & l'on sait, que les Maîtres de ce tems-là ne sont parvenus, en aucune manière, à cette excellence, dans cette espèce de Peinture, qu'on a acquise cent ans après. Il semble même, que RAPHAEL trouvoit qu'il réussiroit mieux dans quelque autre Manière de Peinture, que dans le Fresque; & que c'est pour cela, qu'il se détermina à peindre en huile la Sale de CONSTANTIN, & que même il avoit déjà mis la main à l'œuvre.

2.) Les Sujets des Cartons sont beaucoup plus *acommodés* au Génie de RAPHAEL, parce qu'ils n'ont pas demandé beaucoup de Littérature, qu'ils sont du Genre Sublime, du côté de la Religion, & qu'ils fournissent matière à une Imagination Noble, Délicate & Vive, telle qu'a été la sienne, s'il en fut jamais.

3.) La *Forme* bisarre & irrégulière, de

à ROME, de plusieurs des Tableaux du *Vatican*, leur fait encore du tort. RAPHAËL a été contraint de se servir d'Expédiens, de disposer de ses Figures, d'en retrancher certaines choses, & d'y en inférer d'autres, non pas simplement par choix, mais parce que c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux, dans cette rencontre.

4.) Il faut encore considérer, que, quand un Tableau est tellement attaché, qu'il est impossible de l'ôter de l'endroit où il est peint, comme à la Muraille, ou au Plat-fond, il n'est plus que tel qu'il y paroît, quelque excellent qu'il puisse être en lui-même. S'il est inséparable de ce qui lui cause du préjudice, on ne doit le regarder que comme tel qu'il est dans cette circonstance, quelque bon qu'il ait pu être sans cela. L'air triste du *Vatican*, l'obscurité des Chambres, & la position tout-à-fait desavantageuse de quelques-uns des Tableaux, dont nous avons déjà parlé ci-devant, diminuent de beaucoup l'excellence des Ouvrages de ce Palais. Le grand nombre même de petites Pièces & d'Ornemens, dont les grands & principaux Tableaux sont entourés, ne contribue pas peu à leur faire du tort, parce qu'ils embarrassent en quelque façon la vue, & empêchent qu'on ne les examine avec toute l'attention qu'on y doit apporter; au-lieu qu'à *Hamptoncour*
on

on voit tout le contraire : tout y est riant ; ^{à Rome} tous les Tableaux sont d'une belle Forme ; ils sont placés dans un grand Jour ; & ils ne sont environnés d'Ornemens, qu'autant qu'ils leur sont avantageux.

5.) Une autre circonstance favorable aux Cartons, c'est le tems dans lequel ils ont été faits. On fait, qu'ils ont été les derniers Ouvrages de RAPHAEL ; au lieu qu'il a travaillé aux principaux de ceux qui sont dans le *Vatican*, d'abord après son arrivée à *Rome*, dans un tems, où, quoiqu'il fût déjà RAPHAEL, il n'étoit pas encore ce RAPHAEL qu'il a été dans la suite. Le dernier même qu'il a fait a été achevé trois ans avant sa mort ; & à considérer avec quelle rapidité il faisoit des progrès dans l'Art, ce doit être une Remarque fort essentielle, pour le cas dont il s'agit ; non-seulement en ce qu'elle rend plus probable, que les Tableaux d'*Hampton-cour* sont meilleurs en général, mais qu'ils le sont par rapport à ces Parties de la Peinture, dont nous ne saurions nous instruire, par le moien des Estampes.

6.) Les Cartons sont tous peints par RAPHAEL même (*); au lieu que ses Disciples ont beaucoup travaillé aux Ouvrages

(*) VASARI, *Vie de RAPHAEL*, pag. 83.

à ROME. vrages du *Vatican* (*). Il avoit même perdu, par-là, quelque chose de la réputation qu'il s'étoit acquise, sur-tout dans la Fable de *Psyché* du Palais de *Chigi*, qui étoit presque toute peinte par ses Disciples (†). C'est pour cela, qu'il avoit résolu de faire voir ce qu'il pouvoit faire, quand il travailloit tout seul; ce qu'il fit dans la *Transfiguration*, & dans les *Cartons*. Si un Maître fait tout de sa propre main; la Pièce en sera meilleure; non-seulement par rapport au Maniement, au Coloris, au Dessin, &c, & cela, à proportion de ce qu'il surpasse ses Disciples en ces Parties de l'Art; mais la Manière de traiter son Sujet sera encore meilleure. Un Disciple est attaché à l'Esquisse qu'on lui fournit; le Maître va toujours son train, changeant & perfectionnant, selon qu'en travaillant il lui vient des Pensées qu'il n'avoit pas eues auparavant, & qu'il n'auroit jamais eues sans cette application; ou bien il les auroit eues trop tard pour pouvoir s'en servir.

Jusqu'ici la probabilité est fort en faveur des *Cartons*: voyons à-présent ce qu'ils sont en éfet, en comparaison des Ouvrages du *Vatican*.

(*) VASARI, *Passim*, Vie de RAPHAËL, de GIOV. de PERIN, POLIDORE, FATTORE, &c.

(†) VASARI, *Vie de RAPHAËL*, pag. 86.

Les quatre principaux de ces derniers, à Rome qui sont dans la Chambre de la *Signature*, ne sont point Historiques : ce sont seulement des *Representations* d'autant de *Sciences*; & supposé qu'ils n'aient aucun défaut, & qu'au-contraire, ils aient toutes les beautés dont leurs Sujets sont capables, ils ont cependant le desavantage de n'être pas susceptibles de cette force & de cette énergie de Pensée & d'Expression qu'on trouve dans des Histoires, telles que celles qui sont à *Hamptoncour*. Les huit autres sont à la vérité Historiques; mais, en général, comme les Sujets n'en sont pas si relevés que ceux des *Cartons*, RAPHAEL ne pouvoit y développer à plein ses rares Talens, & ses Qualités particulières, comme il l'a fait dans les *Cartons*.

Nous avons vu quels sont les Sujets des Tableaux du *Vatican*: ceux des *Cartons* sont (1.) S. PIERRE apelé à l'Apôstolat, dans le tems de la Pêche miraculeuse. (2.) Notre Sauveur qui confie son Eglise à ses soins; *Pais mes Brebis*. (3.) Le même Apôtre qui guérit un Homme boiteux, à la Porte du Temple, nommée la *Belle*: *Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je vous le donne; au Nom de Jésus-Christ le Nazarien, levez-vous & marchez*. (4.) ANANIAS qui tombe & rend l'esprit, après que S. PIER-

à ROME, RE l'a censuré, de ce qu'il a *menti au*
S. Esprit; autre Action de ce grand Apôtre (5.) ELIMAS l'Enchanteur frappé d'aveuglement, parce qu'il résistoit à S. PAUL, & qu'il cherchoit par-là à détourner le Proconsul, de la Foi. (6.) S. PAUL qui déchire ses Vêtemens, sur ce que le Peuple de *Lystre* veut sacrifier à lui & à BARNABÉ, comme à deux Divinités; & en dernier lieu, cet Apôtre des Gentils prêchant à *Athènes*: *celui que vous honorez, sans le connoître, c'est celui que je vous anonce.*

Le Sujet d'une Pièce est une circonstance bien essentielle, quand on a à considérer sa valeur générale. Il se peut faire, qu'une certaine Representation soit aussi-bien exécutée, à tous égards, que la nature du Sujet le puisse demander; mais, supposé que tout cela le soit aussi de-même dans un Sujet de plus grande importance, alors il est impossible de trouver cette Manière de Penfer & cette Expression, dans un Sujet qui est de lui-même bas ou peu considérable, que comme dans un autre qui est grand & magnifique; ni en celui qui est général, & qui ne nous touche point, comme dans un autre qui nous regarde de près, & qui nous touche vivement.

C'est-là, pourtant, une des grandes différences entre ces deux Recueils de

ET DESSEINS, EN ITALIE. 451

RAPHAEL, dont on fait le parallèle à à ROME
 present. Ceux du *Vatican* font des Re-
 presentations générales de Sciences ou
 d'Histoires, qui ne font pas en elles-
 mêmes d'une fort grande conséquence
 pour nous. Ceux d'*Hamptoncour* tou-
 chent de fort près tout bon Chretien;
 & outre que ce sont des Sujets particu-
 liers & très-sublimes de la Religion, ils
 sont des plus magnifiques & des plus
 touchans qui puissent se presenter à
 l'Imagination d'un grand Peintre; &
 RAPHAEL a été justement, de tous
 ceux dont nous avons quelque connois-
 sance, le seul qui s'est trouvé capable
 de les exécuter de la manière qu'on les
 voit.

Il faut aussi avouër, que ce qu'on vient
 de dire rend très-probable, que les Car-
 tons d'*Hamptoncour* l'emportent, à l'é-
 gard des Parties moins essentielles de
 la Peinture; sur-tout si l'on considère
 le tems où ils ont été faits, & la main
 qui les a peints. Mais, supposé même,
 qu'ils ne soient qu'égaux à ces égards,
 aussi n'a-t-on jamais prétendu le contrai-
 re, que je sache; pour moi, qui les ai
 vus & considérés les uns & les autres, je
 suis très-persuadé, qu'ils l'emportent de
 beaucoup: quand même, dis-je, ils ne se-
 roient qu'égaux en ces Parties, il faut
 du moins que tout le monde convienne,
 que

à ROME.

que les Sujets des Cartons sont plus sublimes ; & que la Manière que RA-
 PHAEL a prise, en les traitant, répond
 parfaitement à la Dignité des Sujets.
 Mon Père a fait, par occasion, quelques
 Remarques sur ces nobles Peintures,
 dans sa THEORIE DE LA PEINTURE :
 si on les compare avec celles qu'on vient
 de faire, sur les Tableaux du Vatican,
 on sera convaincu de l'avantage qu'ont
 les Cartons à cet égard.

Quelque bien traitées & exécutées
 qu'eussent pu être les Peintures de Rome,
 notre esprit n'en seroit pas touché & in-
 struit de la manière qu'il l'est de celles-ci,
 puis qu'elles nous remplissent des senti-
 mens de la Religion la plus sublime qui ait
 jamais été révélée à l'Homme, ou qu'on
 ait jamais prétendu révéler. On peut
 dire, à l'égard de la plupart de ces Ou-
 vrages de Rome, qu'il auroit été possible
 de concevoir une meilleure Idée des cho-
 ses qu'ils représentent, qu'en les voyant ;
 au-lieu que les Cartons racontent leurs
 Histoires de manière que, quoique ceux
 qui les ont écrites fussent inspirés, & que
 nous les aïons lues & considérées mille
 & mille fois dans les Livres sacrés, nous
 nous retirons des Tableaux avec des Idées
 plus claires, plus fortes, & plus relevées,
 de ces sublimes Actions, que celles que
 nous en avions eues auparavant ; non
 pas

pas que cela vienne d'aucun défaut des à Rome Divins Ecrivains, mais parce qu'ils ne sont que des Ecrivains, & parce qu'il est impossible aux Paroles de nous communiquer des Idées telles que celles que le Pinceau peut nous fournir.

Or si les Sujets, & la Manière de les traiter, sont de beaucoup meilleurs dans les *Cartons*, que dans les *Tableaux du Vatican*, cela seul suffit pour décider en faveur des premiers, quand même ils seroient inférieurs, par rapport aux Parties moins considérables de la Peinture. Mais si on trouve, que celles-ci sont encore meilleures, l'avantage sera aussi dans un plus haut degré. Je croi, qu'il me sera permis de dire après cela, que l'un & l'autre de ces Points est prouvé; le premier avec certitude, & le second avec beaucoup de probabilité; & cela étant, il s'ensuit qu'on voit mieux *RAPHAEL* à *Hamptoncour* qu'au *Vatican*. Là sont ses meilleurs Ouvrages, & par conséquent, les meilleures Pièces de Peinture qu'il qu'il y ait à-present au Monde.

Je sai bien, que j'ai à combattre beaucoup d'inconvéniens, en donnant la préférence de la manière que je fais; je compte pourtant fort sur les preuves que je viens de produire: qu'on les examine sans partialité. Pour les Préjugés, ils sont tous contre moi, cela est sûr: quel-

à Rome. ques-uns des Tableaux dont je parle sont en *Italie*, & y sont en possession d'une grande Réputation, depuis plus de deux-cens ans; les autres sont en *Angleterre*, où ils sont demeurés ensevelis dans l'obscurité, & pour ainsi dire, dans l'oubli, jusqu'après la *Révolution*. Quoique ces circonstances ne soient d'aucun poids, par rapport au mérite de la chose même, elles ne laisseront pas d'avoir beaucoup d'ascendant sur la plupart de ceux qui veulent se mêler de juger. Que ces gens-là se donnent la peine de se figurer, pour un moment, ces mêmes Cartons, avec les autres qui ont été faits pour le même effet, comme cela paroît par les Tapisseries qu'on en voit encore à *Rome*: qu'ils se figurent, dis-je, ces Cartons restés dans cette Ville, & même dans quelques-uns des principaux Apartemens du *Vatican*, ne les auroient-ils pas considérés, comme les derniers, & comme les meilleurs Ouvrages de *RAPHAËL*? N'auroient-ils pas été célèbres & fameux à proportion? Aussi, sans parler de l'évidence qui naît de leur excellence intrinsèque, de l'aveu de tout le monde, & des *Italiens* mêmes, avec qui je me suis entretenu sur cette matière, l'attention particulière qu'on a pour les Tapisseries qu'on en a faites, est encore une espèce de démonstration de ce que j'avance.

Soit

Soit qu'on s'atende, on non, à trou-à ROMB.
 ver ici une Relation plus ample des Car-
 tons, dont j'ai eu occasion de parler tant
 de fois, je me flate de faire plaisir au
 Public, en m'écartant un peu du fil de
 mon Discours, pour en donner une, aussi
 exacte qu'il me sera possible de le faire.

Ils sont peints en Détrempe, c'est à-
 dire, que les Couleurs en sont détrempées
 dans de l'eau, mêlée avec de la cole, de
 la gomme, ou quelque autre matière
 glutineuse, pour les lier & les faire tenir
 où elles sont appliquées. Les Couleurs sont,
 en général, gaies & riantes, couchées dans
 des endroits, en manière de fond, tou-
 tes unies, & ensuite hachées avec le
 Pinceau, dans les Jours & dans les Om-
 bres; & dans d'autres, sur-tout dans la
 Carnation, elles sont fort travaillées. Le
 Maniment en est hardi, & tout-à-fait
 ferme & élégant. Il y a bien des endroits
 où le Contour a été piqué à dessein de
 le poncer; on a renforcé le papier par
 un autre qu'on a appliqué sur le revers; mais
 on l'y a colé si négligemment, que cela
 seroit tort aux Peintures, faute d'être
 unies, si on avoit à les voir de près;
 mais, comme elles sont assez éloignées
 de la vue, pour rendre ce défaut imper-
 ceptible, cela n'est pas de grande consé-
 quence. On les a encore renforcés en
 dernier lieu d'un Canevas; & l'on a ré-
 paré

A ROME. paré avec le crayon quelques petits en-
 droits qui avoient été tant soit peu
 endommagés. Ils sont pendus dans une
 Galerie, que le Roi GUILLAUME &
 la Reine MARIE ont fait bâtir à *Hamp-*
toncour exprès pour cela. Cette Galerie
 fait un côté d'un magnifique Edifice, qui
 renferme une grande Place couverte
 d'herbe, avec un Bassin & un Jet-d'eau
 au milieu; & elle est au-dessus d'un Por-
 tique qui entoure la Place. La Cham-
 bre est bien lambrissée, les Tableaux
 sont garnis de bons quadres, mais qui
 sont simples, & qui n'arrêtent pas la vue,
 & ne la détournent pas de dessus les Ou-
 vrages mêmes; ce qui n'est que trop
 commun. Il y a un Carton à chaque
 bout de la Galerie; un autre, qui est le
 plus petit de tous, au-dessus de la che-
 minée, justement au milieu; & des quatre
 autres il y en a deux à chaque côté de ce-
 lui-ci. Ils sont tous de la même hauteur;
 mais ils difèrent en largeur, comme on
 peut le voir par les Estampes, qui en
 marquent aussi les dimensions, par les
 quelles on peut juger, que les Figures
 sont plus grandes que le naturel. Pour
 mieux conserver ces excellens Ouvrages,
 on a la précaution depuis quelques an-
 nées, pendant l'Hiver, & toutes les fois
 qu'il fait un tems humide de faire du feu
 dans cette Galerie, pour empêcher que
 l'hu-

l'humidité & les frimats ne les endomma-à ROME.
gent ; & on les a couverts de rideaux de
soie verte , qu'on ne tire que quand on
les veut faire voir.

Ces Tableaux admirables ont été en
Lambeaux jusqu'après la *Révolution* ;
c'est-à-dire, qu'ils ont été divisés chacun
en quatre ou cinq morceaux , coupés
perpendiculairement , aparemment par
les Tapissiers mêmes, dont les Patrons
doivent être ménagés de façon , qu'en
les étendant sous la chaîne , ils les puis-
sent voir à travers , pour apliquer leurs
navettes. On conservoit ces Lambeaux
dans une méchante caisse , comme mon
Père se souvient de les y avoir vus ; &
on lui dit , que , quand on les faisoit
voir , ce qui arrivoit fort rarement , on
mettoit ces morceaux ensemble , dans la
Sale des Festins à Whitehall. Mais on ne
fait pas combien ces Ouvrages ont de-
meuré dans cet état , ni quand on les a
aportés en *Angleterre* , malgré ce qu'on
lit sur le frontispice des Estampes du
Chevalier DORIGNY , & les différentes
Histoires qu'on en a faites , sur lesquel-
les on ne peut faire aucun fond. Au-
reste , il est certain qu'ils étoient parmi
les Tableaux du Roi CHARLES I. lors-
qu'on en fit la vente après la mort de ce
Prince ; comme on le voit par l'Inventai-
re qui en a été fait , & dont mon Père a la

à ROME. Copie, qui contient environ quinze-cens Pièces de Peinture, & qui marque les Apartemens où elles étoient. Les Cartons se trouvoient parmi plusieurs Ouvrages du TITIEN, & de JULE-ROMAIN, avec quelques autres moins considérables, dans certaines Chambres, & dans des Cabinets de *Whitehall*. Mais, s'ils ont appartenu long-tems à ce grand Amateur de la Peinture, s'il les a eus quelque tems avant ses malheurs, il est surprenant qu'on ne les ait jamais mis en ordre, ni en état d'être vus; ou s'ils y ont été, il ne l'est pas moins qu'on ne nous en ait pas informés. PEACHAM, qui, entre autres Traités, en a fait un sur la Peinture; & qui paroît avoir eu une parfaite connoissance de la Collection de Mylord ARUNDEL, & de toutes les curiosités de cette espèce, qui se trouvoient alors en *Angleterre*, ne fait nulle mention de ces Cartons; ni SANDRART, quoiqu'il fût ici environ dans ce tems-là, non plus qu'aucun des autres Ecrivains d'alors, que je connoisse. On a de vieilles Copies & de vieilles Tapisséries d'après ces Ouvrages; mais on ne fait, ni en quel tems, ni où elles ont été faites.

On dit, que, quand on vendit les Tableaux de ce Roi infortuné, CHARLES I. CROMWELL donna ordre d'acheter les Cartons; & c'est ainsi qu'ils nous ont été con-

conservés. LOUIS XIV. fit un jour proposer à CHARLES II. par son Ambassadeur BARILLON, de les lui vendre; & ce Prince l'auroit fait, s'il n'en avoit été dissuadé par le Grand-Tresorier d'alors, qui étoit le Comte de DANBY, & qui fut dans la suite fait Duc de LEEDS: c'est-là ce que mon Père a appris de la bouche même de ce Seigneur.

Les Tapisseries ont été faites en *Flandres*; & il est très-probable, que les Cartons ne sont jamais retournés en *Italie*. Nous en avons sept; mais il y en avoit encore cinq autres, comme il paroît par le nombre des Tapisseries qui sont à *Rome*. Il est certain, qu'on apporta ici de *Flandres*, il y a quarante ou cinquante ans, plusieurs Parties de ces cinq derniers; cependant, ils sont aussi ensevelis dans l'obscurité, à la réserve de quelques Fragmens. On apporta encore de *Hollande*, il y a quelques années, un Morceau considérable du *Massacre des Innocens*; mais, comme il a été tout couvert de Couleurs en huile, & cela encore misérablement, il est impossible de juger s'il a été autrefois Original ou Copie: j'ai cependant des raisons pour croire, que c'étoit une Copie. D'ailleurs, il n'en est fait mention nulle part.

Il y a environ dix ou douze ans que
mon

À ROME, mon Père eut le bonheur de rencontrer une partie considérable des Fragmens en question, au nombre d'environ cinquante Morceaux, qui consistent en Têtes & en d'autres Parties de différentes Figures, en Mains, en Piés, en pièces de Draperie, &c. Dans trois ou quatre de ces Fragmens, on voit le Dessen de RAPHAEL, en Crayon noir, sans avoir été peint, de sorte qu'ils n'ont pas été finis; & il y en a un, dont la Couleur est tombée en partie, & où l'on peut voir, qu'en y mettant les Couleurs, on n'a pas suivi exactement les traits du Crayon, mais qu'en peignant, on a ajouté ou retranché dans quelques endroits: on voit encore le même changement dans un autre, où le Crayon paroît sous la Couleur.

On assure, comme nous l'avons déjà dit, que les Cartons sont tous de la main de RAPHAEL; & je ne doute point que cela ne soit vrai, en général, au moins par rapport aux Figures: il est pourtant assez probable, qu'il s'est servi de la main de quelque autre, par rapport au Paysage, à l'Architecture, aux Animaux, &c. Il ne fera, peut-être, pas nécessaire de dire, qu'il y a des inégalités dans les Figures mêmes, puisque tout le monde fait que cela ne peut être autrement, sur-tout dans de si grands Ouvrages.

La personne de qui mon Père a acheté

té ces Morceaux lui dit, que la raison a ROME pour
 pourquoi on les avoit partagés en tant de
 petites parties, étoit afin d'en rendre la
 division plus aisée, parce qu'on devoit
 les partager entre plusieurs enfans. Il y en
 a qui sont des parties du *Massacre des*
Innocens, d'autres de la *Nativité*, de
 l'*Adoration des Mages*, &c; mais de tous
 ceux-là, non plus que de quelques autres
 que nous avons vus de cette espèce, il
 est impossible, de quelque manière qu'on
 les assemble, de rien faire de significatif,
 de sorte qu'il faut qu'ils demeurent sé-
 parés les uns des autres. Il s'en trouve,
 parmi ce nombre, plusieurs qui sont bien
 conservés; entre lesquels il y a quantité
 de Têtes, dont quelques-unes ne cèdent
 pas aux meilleures de celles qui sont dans
 les sept Cartons entiers; & c'est pour
 cela, que mon Père les a garnis de ma-
 gnifiques cadres, & de glaces; & les
 autres sont gardés avec beaucoup de soin.

On ne fait ce que sont devenus les
 autres débris des meilleurs Ouvrages du
 plus grand Maître qu'il y ait jamais eu,
 en fait de Peinture; & il y aarence,
 qu'on ne trouve plus aucun Carton en-
 tier, ailleurs qu'à *Hamptoncour*, ni au-
 cun nombre considérable de Fragmens
 dans un même endroit, outre ceux dont
 je viens de parler.

Après voir ainsi discouru des Ouvrages
 de

à ROME. de RAPHAEL, je prends de-là occasion d'insérer ici quelques particularités qui regardent ce grand Homme, soit parce qu'elles n'ont pas encore été rendues publiques, ou qu'elles ne sont que très-peu connues.

Monsieur HOWARD, Gentil-homme célèbre par sa connoissance des beaux Arts, & par d'autres belles qualités, m'a fait le plaisir de me communiquer une Lettre, qu'il a copiée lui-même sur l'Original, qui étoit alors entre les mains du Cardinal ALBANI, qui est devenu Pape depuis, & qui en même tems en donna aussi une Copie à CHARLES MARATTI. Cette Lettre a été écrite par RAPHAEL à un de ses Oncles, appelé SIMONE DI BATTISTA DI CARLA, d'Urbini; & ce Cardinal en faisoit tant de cas, qu'il disoit qu'il l'estimoit autant que celles qu'il recevoit des plus grands Princes. Certains engagemens où se trouve Monsieur HOWARD, à cet égard, m'ont empêché de rendre publique cette Lettre, dans toute son étendue; cependant, il m'a permis d'en donner ici un Extrait.

Outre les civilités ordinaires, les excuses qu'il fait à son Oncle de ce qu'il ne lui a pas écrit, & les reproches d'amitié qu'il lui fait aussi sur son silence, le Sujet de la Lettre traite d'un Mariage qu'on lui

lui avoit proposé, & des circonstances à Rome, où il se trouvoit d'ailleurs.

Il remercie Dieu de ce qu'il est encore garçon ; & il croit avoir plus de raison de refuser les ofres qu'on lui a faites, que son Oncle n'en a de lui conseiller de se marier. Mais il continue, & dit, que, comme (*) SANTA MARIA IN PORTICO lui avoit ofert une de ses Parentes, il lui avoit promis de l'épouser, avec l'agrément de cet Oncle à qui il écrit, & d'un autre qui étoit Prêtre. Il parle encore d'autres propositions de cette nature, qui étoient alors sur le tapis.

Pour ce qui regarde l'autre branche de la Lettre, RAPHAEL dit, que le Bien personnel qu'il a à Rome monte à (†) trois-mille Ducats d'or : qu'il a outre cela (‡) cinquante

(*) Le Cardinal BIRIENA, grand Protecteur & Ami de RAPHAEL, dont voici une preuve très-curieuse, tirée d'un Passage d'une Lettre du fameux Cardinal BEMBO, écrite au même SANTA MARIA IN PORTICO, où, après l'avoir sollicité d'une manière assez gracieuse, de vouloir bien lui faire present d'une certaine Statue, qu'il nomme *la Venerina marmorea*, & où, après les excuses qu'il lui en fait, il ajoute : *Se per avventura io vi pareffi in questa mia richiesta troppo ardito; Rafaëlo, che voi cotanto amate, dice, che me ne iscusera esso con voi: e hammi confortato, che io ad ogni modo vi faccia la richiesta che io vi fo. Siiimo che voi non vorrete fare al vostro Rafaëlo questa vergogna. Aspetto buona risposta da V. S. etc.* Cette Lettre est datée de Rome, le 25. Avril 1516. & se trouve dans un Recueil des Lettres du Card. BEMBO, imprimé à Venise, l'an 1550.

(†) 862. Liv. 10. Sh. Sterl.

(‡) 14. L. 7. Sh. 6. Den,

à Rome, quante Ecus d'or par an, en qualité d'Architecte de *S. Pierre*, & une Pension annuelle de (a) trois-cens Ducats d'or, sans parler de ce qu'il gaignoit d'ailleurs, par les Ouvrages qu'il faisoit : & qu'il vient de commencer une autre (b) Chambre, pour le (c) Pape, dont il aura (d) douze-cens Ducats d'or. Il ajoute : *Si che, Cariss^{mo}. Zio, vi fò honore à voi, e à tutti li Parenti, e alla Patria, mà non resta che sempre non vi habbia in mezzo al chore, e quando vi sento nominare, che non mi para di sentir nominare un mio Patre.*

Il dit encore, qu'il ocupe la Place de BRAMANTE, que l'Eglise de *S. Pierre* coutera plus d'un (e) Million d'or, que le Pape a destiné à cet Ouvrage plus de (f) soixante mille Ducats par an, & que c'est tout ce qui fait l'objet des pensées

(a) 86. L. 5. Sh.

(b) La Chambre qui est après celle de *La Signature* a été finie l'an 1514. de sorte qu'il y a aparance que celle dont il parle ici, est celle qui suit, & où est l'*Incendio di Borgo*, &c.

(c) LEON X.

(d) 345. L.

(e) 287500. L.

(f) 17250. L.

NB. Pour réduire la Monnoie Romaine de ce tems-là à la valeur qu'elle a aujourd'hui chez nous, je me suis servi du secours de Monsieur HAYMS, & de l'autorité de VARCHI, dans son *Histoire de Florence*, imprimée depuis peu. Tout le monde sait, combien ces Sommes étoient considérables du tems de RAPHAEL, quelques médiocres qu'elles nous paroissent aujourd'hui.

fées de ce Pontife; qu'il lui a donné pour à Rome
Aide FRA GIOCONDO, homme fort
expérimenté, & qui, comme il a plus de
quatre-vingts ans, ne peut pas se pro-
mettre de vivre encore fort long-tems;
de sorte qu'il tâchera d'atraper de lui
les Secrets qu'il a dans l'Architecture,
afin de se perfectionner dans cet Art;
& enfin, que le Pape les fait venir tous
les jours au Palais, où ils s'entretient fort
long-tems avec eux sur cet Edifice.

Il finit par des Salutations; & un peu
auparavant, il dit: *Vi prego voi voliate
andare al Duca, e alla Duchessa, e dir le
questo che sò lo haveranno charo à sentire,
che un loro Ser^{re}. li farei honore, e rac-
comandatemi à loro Signoria.*

Cette Lettre est datée du 1. Juillet
1514. & signée

El vostro Raffaël, Pittore in Roma.

Fragmentum Epistolæ Cælii Calcagnini
ad Jac. Zieglerum.

*Est Fabius Rhavennas senex Stoicæ
probitatis, quem virum non facile dixe-
ris, humaniorne sit an doctior — Hunc
alio, & quasi educat vir prædives & Pon-
tifici gratissimus Raphaël Urbinas, juve-
nis summæ bonitatis, sed admirabilis in-
genii. Hic magnis excellit virtutibus,
facile Pictorum omnium princeps, seu in
Tome III. G g theo-*

à ROME, *theoricen, seu praxin inspicias. Architectus verò tantæ industriæ, ut ea inveniat ac perficiat, quæ solertissima ingenia fieri posse desperârunt. Prætermitto Vitruvium, quem ille non enarrat solùm, sed certissimis rationibus aut defendit, aut accusat, tam lepidè ut omnis livor absit ab accusatione. Nunc verò opus admirabile, ac Posteritati incredibile exequitur (nec mihi nunc de Basilicâ Vaticanâ, cujus architecturæ præfektus est, verba facienda puto) sed ipsam planè Urbem in antiquam faciem & amplitudinem ac symmetriam instauratam magnâ parte ostendit. Nam & montibus altissimis & fundamentis profundissimis excavatis, reque ad Scriptorum veterum descriptionem, ac rationem revocatâ, ita LEONEM Pont. ita omnes Quirites in admirationem erexit, ut quasi cœlitùs demissum Numen ad æternam Urbem in pristinam Majestatem reparandam omnes homines suscipiant. Quare tantum abest ut cristas erigat, ut multò magis se omnibus obvium, & familiarem ultrò reddat, nullius admonitionem, aut colloquium refugiens. Hic Fabium quasi præceptorem & patrem colit ac fovet, ad hunc omnia refert, bujus consilio acquiescit.*

C'est-à-dire: Fabius de Ravenne est un Vieillard d'une probité Stoïque: on auroit de la peine à dire s'il est plus civil &

Et plus afable qu'il n'est savant — *Il a Rome*
 est entretenu par Raphaël d'Urbain, qui
 est un Jeune-homme très-riche, fort con-
 sidéré du Pape, d'une extrême bonté, mais
 sur-tout d'un esprit admirable. On voit
 briller en lui de grandes Vertus : il est
 sans contestation le premier de tous les
 Peintres, tant par rapport à la Théorie
 qu'à la Pratique. C'est un Architecte
 si ingénieux, qu'on lui voit inventer et
 faire ce que les esprits les plus subtils
 n'avoient jamais osé espérer, ni cru possi-
 ble. Sans parler de Vitruve, que non-
 seulement il cite, mais aussi qu'il défend,
 ou qu'il condamne, fondé sur de très-
 bonnes raisons, mais en galant-homme,
 et d'une manière à faire voir, que l'en-
 vie n'a aucune part à ce qu'il en dit ; il
 est actuellement occupé à un Ouvrage si
 admirable, que la Postérité aura de la
 peine à le croire ; je ne veux pas dire le
 Palais du Vatican, dont l'Architecture
 a été commise à ses soins, mais je parle
 de la Ville entière, à laquelle il a déjà
 rendu la plus grande partie de son premier
 lustre, de sa Grandeur, et de sa Symmé-
 trie. Il a percé de hautes Montagnes, il
 a creusé des fondemens d'une profondeur
 extraordinaire : il a conduit l'entreprise
 d'une manière si conforme au Calcul et à
 la Description des anciens Ecrivains,
 qu'il a rempli d'admiration le Pape

à ROME.

LE'ON & tous les Romains, qui ne peuvent s'empêcher de le regarder comme une Divinité envoyée du Ciel, pour redonner à la Ville son ancienne Majesté, & la rendre immortelle. Et bien loin d'en concevoir le moindre orgueil, il est affable, prévenant & toujours prêt à écouter avec plaisir les avis & les raisonnemens de tout le monde. Voilà quel est le Jeune-homme quichérit Fabius, & qui a soin de lui comme de son Maître ou de son Pere, il le consulte en tout, & il défère toujours à ses conseils.

Voici une Epitafe que je vais ajouter; & quoique la Pensée n'en soit pas juste, non plus que dans celle que le Cardinal BEMBO a faite, & qui est assez connue, elle a cependant des beautés qui la feront bien recevoir du Public. Aussi, suis-je fort surpris de voir, que la plupart des Gens de Lettres, & même de très-savans personnages, lors qu'ils ont eu occasion de parler de la Peinture ou de la Sculpture, ont toujours envisagé l'Imitation exacte de la Nature commune, comme le plus haut période de ces nobles Arts. Si le principal Caractère de RAPHAEL avoit été tel que ces Ecrivains le suposent, si la simple Imitation de la Nature étoit le grand but d'un Peintre, on verroit d'autres noms remplir la liste des grands Hommes; & tel qu'on ne regarde presque pas, occuperait la

la place de RAPHAEL, qui se trouve à ROME, seroit alors envelopé dans la foule des Peintres médiocres.

RAPHAELIS URBINATIS, *Pictoris*
eximii, Tumulus.

Ipse loquitur.

*Sic mea Naturam manus est imitata, videri
Posset ut ipsa meas esse imitata manus.
Sæpè meis tabulis ipsa est delusa, suumque
Credidit esse, meæ quod fuit Artis opus.
Miraris, dubitasque: auditò nomine credes.
Sum Raphaël, hei mi, quid loquor? immò
fui.*

*Et tamen his dictis, quid opus fuit addere
nomen?*

*Alterutrum poterat cuilibet esse satis.
Nam mea & auditò est notissima nomine
virtus,*

Et præstare vicem nominis ipsa potest.
M. ANT. MURETUS.

Il y a encore quelques beaux Vers du Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, cet illustre Ami de RAPHAEL, où il le loue sur sa forte representation de la Nature. C'est la Comtesse HIPOLITE, Femme de ce Comte qui parle, dans une très-belle Lettre qu'il lui fait écrire de Mantoue. Ce Seigneur étoit alors à Rome, auprès de la Personne de LÉON X. & sa Femme se plaint de sa longue absence,

ROME, de la manière la plus galante, & la plus tendre qu'on puisse s'imaginer. Voici les Vers qui regardent RAPHAEL.

*Sola tuos vultus referens, Raphaëlis imago
Picta manu, curas allevat usque meas.
Huic ego delicias facio, arrideoque, jocosque
Alloquor; & tanquam reddere verba
queat,*

*Assensu, nutuque mihi sæpè illa videtur
Dicere velle aliquid, & tua verba loqui.
Agnoscit, balbôque patrem puer ore salutat:
Hoc solor, longos decipioque dies.*

Ce même Comte parle encore ailleurs de RAPHAEL en termes très-avantageux; & il y a, ce me semble, quelque chose de fort délicat dans le compliment qu'il lui fait: c'est sur la fin de son premier Livre du *Courtisan*, où ce Comte examine lequel est l'Art le plus noble, la Peinture ou la Sculpture. Il se déclare en faveur de la Peinture; & il en donne pour raison, que, si elle est moins durable, elle l'est pourtant assez, & que pendant qu'elle dure elle plaît davantage. Sur cela, son Antagoniste lui répond: *Credo io veramente che voi parliate contra quello che havete nell'animo, e cid tutto fate in grazia del vostro Rafaëlo: e forse ancor parvi, che l'eccellenza che voi conoscete in lui della Pittura, sia tanto*

tanto suprema, che la Marmoraria non A ROME.
possa aggiungere à quel grado; mà consi-
derate, che questa laude è d'un Artifice,
e non dell' Arte. C'est-à-dire: Je croi
tout de bon, que vous parlez autrement
que vous ne pensez, & que tout ce que
vous en faites n'est qu'en faveur de votre
cher Raphaël: peut-être même vous sem-
ble-t-il, que ce que vous lui connoissez
d'excellence en Peinture est à un si haut
degré, que la Sculpture ne peut jamais y
ateindre; mais considérez, que c'est-là
faire l'éloge d'un Artiste, & non pas de
l'Art. Celui même qui prend le parti
de la Sculpture contre la Peinture avoue,
que RAPHAEL lui auroit fait perdre sa
Cause, quoique les Arts l'eussent fait ga-
gner. Ce Comte CASTIGLIONE lui
a fait aussi une belle Epitafe, qui roule
particulièrement sur le même Sujet; que
CALCAGNINUS raporte, dans la Let-
tre que je viens de citer, que RAPHAEL
avoit rétabli la Ville de Rome dans son
ancienne Majesté; mais, comme on la
trouve à la fin de sa Vie, par GEORGE
VASARI, je me dispense de la rapporter
ici.

Voilà tout ce que j'ai pu trouver de
 remarquable, dans les Auteurs, touchant
 ce grand Homme; ce qui me surprend
 d'autant plus que de son tems la Cour
 de Rome étoit fort abondante en grands

à Rome. Génies, & qui en même tems étoient tous Amis familiers de RAPHAEL. Enfin, toutes les circonstances prouvent clairement, que RAPHAEL, par son mérite personnel, n'étoit par moins excellent Homme, qu'il étoit excellent Peintre; & le bel Eloge que fait de lui VASARI, en cette première qualité (*), vaut bien la peine d'être lu, quoi que pour ce qui le regarde comme Peintre, il se tient généralement plus réservé, en vue de le mettre au-dessous de MICHEL-ANGE, qui étoit Maître & Ami intime de VASARI. Ce qu'il dit donc revient à ceci: que sa manière d'agir donnoit exemple, & montrait comment on doit vivre avec les grands Hommes, avec les médiocres & avec les petits; qu'à l'imitation de son bon Naturel, toute haine & toute envie, défaut d'ailleurs si commun parmi les Artistes, étoit comme bannie d'entre ses Disciples, & d'entre les Peintres qui travailloient sous sa direction; qu'il les enseignoit tous avec un amour & une douceur de Père; qu'il ne laissoit jamais passer aucune occasion de faire plaisir à qui que ce fût; qu'il ne vivoit point en Peintre, mais en Prince, aimé & estimé à cause de sa Vertu & de sa Politesse; enfin, qu'il mourut regretté de tout le monde;

(*) Part. III. pag. 87, 88.

de ; que le Pape même fut tellement affligé de sa mort, qu'il en pleura amèrement.

Dans une Galerie ouverte du Vatican,

Sont les Peintures si connues, sous le nom de la *Bible de RAPHAËL* : elle sont peintes à Fresque sur le Plat-fond ; les Figures ont environ deux piés de haut ; & la longueur des Tableaux qui est de six piés , en comptant les *Grotesques* & les autres Ornemens qui sont alentour, fait la largeur du Plat-fond. Ils sont fort bien conservés, & ont l'air gai & agréable : ils ont cet avantage sur ceux des Chambres, d'être dans un meilleur jour. Les Desseins sont indubitablement de *RAPHAËL* ; mais ils ont tous été exécutés par ses Disciples , si ce n'est l'*Eve* qui a été peinte par lui-même, à ce que tout le monde dit. Il est certain, que cette Figure est extraordinairement belle : on tient que son Contour ne cède en rien à ceux de l'Antique ; & elle passe pour une des Figures les mieux peintes de *Rome*. Il y a pourtant des Connoisseurs, & même de fort habiles Connoisseurs, qui trouvent que son Contour n'est pas tout-à-fait féminin. Mon Père a deux des Cartons faits pour cet Ouvrage, celui de la Mort de *Goliath*, & le Renverse-

Raphaël

à ROME. ment des Murs de Jéricho : l'un & l'autre sont de PERIN DEL VAGA, qui les a aparemment faits sur quelques Dessesins legers que son Maître lui avoit donnés. SALVATOR ROSA a critiqué RAPHAEL, sur ce qu'il a donné à Adam une bêche de fer :

*E come compatir, scusar potiamo
Un Raphaël Pittor raro ed esatto
Far di Ferro una zappa in man' d'Adamo?
Sat. 3. la Pittura.*

On a aussi critiqué le Tableau, où Bath-Scébah se baigne à la vue de toute l'Armée de David. On trouve quelquefois des exemples de ces sortes de sottises : un entre autres, qui me vient dans l'esprit, est une Estampe fort travaillée par MARC-ANTOINE, où l'on voit Adam & Eve, & le Serpent qui est sur l'Arbre, & dans l'éloignement, une Ville déjà toute bâtie.

Tout le long de la Galerie, il y a des portes qui conduisent aux Apartemens ; & au-dessus de ces portes sont écrits des noms de Papes, & l'on y voit plusieurs fois ceux de JULE II. de LEÓN X. & de CLÉMENT VII. Entre chaque Porte & au Plat-fond, il y a des Grottesques & de petites Figures ; qui, par raport à la beauté & à la richesse de l'Invention, sur-

surpassent tout ce que nous avons de ^{à ROME} l'Antique; les uns sont peints, & les autres sont en Stuc: ils ont été faits la plupart par JEAN DA UDINE, & les autres par PERIN DEL VAGA. Mais l'un ^{Jean da Udine & Perin del Vaga.} & l'autre, au raport de BELLORI, a travaillé sur des Desseins que RAPHAEL ^{Perin del Vaga} leur en avoit donnés (*). Il y a encore dans la Sale Roiale, d'autres Ouvrages en Stuc, de PERIN, qui sont aussi excellens; mais les Pièces de Peinture qui s'y trouvent ne sont pas assez considérables, pour les montrer avec autant d'ostentation qu'on le fait.

C'est environ dans le tems que ces Ouvrages ont été faits, que les Modernes ont commencé à connoître les Grottesques; car, en creusant dans les Ruines des Thermes de TITE, & en y cherchant des Statues & d'autres Pièces de l'Antiquité, on enfonça certaines Grottes qu'on trouva toutes peintes de ces sortes de caprices, qui dès-lors furent apelés Grottesques; mais il n'y en a point qui soient à comparer à ceux dont je viens de parler.

VITRUVÉ (†) dit, que c'est de son tems, c'est-à-dire, sous le Règne d'AUGUSTE, qu'ils furent inventés; mais ils sont

(*) BARTOLI en a fait les Estampes;
 (†) Lib. VII. C. 5.

ROME. sont beaucoup plus anciens : car on en voit, quoiqu'à la vérité d'un goût différent, dans le Ruines de *Persepolis*, appelée aujourd'hui *Tchilminar*, de-même que dans celles des plus anciennes Villes d'*Egypte* (*). VITRUVÉ ajoute, que les Gens de Qualité y prenoient tant de plaisir, & qu'ils devinrent si fort à la Mode, que personne ne vouloit avoir d'Histoires peintes chez lui. Il parle de ce Caprice général avec beaucoup d'indignation, & non sans sujet ; puisqu'on voyoit des Chambres entières qui n'étoient remplies que de ces sortes d'absurdités, comme il les apèle, de demi-Figures d'Hommes & d'Animaux qui sortoient de quelques Fleurs, de Personnes assises sur des feuilles, contournées en façon de Volutes, & suportées par des queues menues & déliées, & d'autres caprices de cette nature, qui sont de véritables contradictions à nos sens. Mais, lorsqu'il n'y en a pas plus que dans cette Galerie, ils sont fort agréables, & servent à divertir en quelque manière l'Esprit, des Sujets sérieux, auxquels ils servent d'Ornemens. Mr. PERAULT, dans les Remarques qu'il a faites sur cet endroit de VITRUVÉ, parle d'une absurdité

(*) Voyez le Père LUCAS, le Chevalier CHARDIN & CORNEILLE LE BRUN.

dité d'une autre espèce, qui se trouve ^{à Rome,} dans un Tableau de BREUGEL, qui a peint ALEXANDRE le Grand, avec une barbe blanche.

Dans la Chambre de velours, où le Pape donnoit ordinairement Audience.

Une Madonne, peinte à Fresque, & ^{Raphaël} admirablement bien exécutée par RAPHAEL. C'est le seul Tableau qu'il y ait dans cette Chambre.

Dans une autre Chambre.

Le Carton de la partie inférieure de la ^{le même} Transfiguration, dessiné en Crayon noir, par RAPHAEL. Il a été tracé, comme les marques visibles qui y sont en font foi. Mon Père a un très-beau Carton de RAPHAEL, d'un JÉSUS-CHRIST, Enfant tout nud, qui est assis, avec le Monde & une Croix dessus. On y voit une grande Main, aussi merveilleusement bien dessinée, & qui paroît être celle de S. François qui le soutient. Ce beau Carton est fait dans la même Manière que celui de la Transfiguration.

Il y a encore dans cette Chambre ^{deux Dominiquin Charles Maratti} autres Cartons, à-peu-près de la même Manière: l'un est de DOMINIQUIN, & l'autre de CHARLES MARATTI.

La Voute du Maître-Autel de l'Eglise
des

à Rome, des Saints Apôtres, sur la Place de ce nom, avoit été peinte par MELOZZO DA FORLI: il y avoit un Ciel avec Dieu le Père, environné d'Anges, & les Apôtres au-dessous. Lorsqu'on répara l'Eglise, cet Ouvrage fut à la vérité démoli; mais on en conserva une bonne partie. Celle où se trouve Dieu avec les Anges est placée au haut de l'Escalier, par-où l'on monte aux Apartemens de Monte Cavallo; & les Têtes de plusieurs Apôtres ont été transportées au Vatican, dans les Chambres qui sont au-delà de celles de RAPHAEL. Mon Père a le Dessein original d'une partie des Figures de cette Voute.

Le Chevalier LUTTI, très-fameux Peintre, & grand Connoisseur de Rome, & qui a fait de grandes recherches sur diverses particularités, touchant les Peintres les plus célèbres, sur-tout pour ce qui regarde le Divin CORRÉGE, m'a assuré, qu'il a vu cette Voute avant qu'elle fût démolie, & qu'il y avoit plusieurs Apôtres que le CORRÉGE avoit copiés exactement, & sans y faire aucun changement, dans sa Coupole de Parme; ce qui sert à confirmer la conjecture, que ce grand Homme a été véritablement à Rome, pour y étudier. Mais les Curieux atendent bien des découvertes, touchant ce Maître, de la Vie qu'en a écrite

écrite Monsieur LOUIS-ANTOINE à ROME, DAVID, à Rome, & des Recherches d'un illustre Connoisseur François, si pourtant on le peut engager à mettre au jour les savantes Remarques qu'il a faites sur ce sujet, & dont il m'a fait l'honneur de me montrer le Manuscrit. On peut lire, en attendant, ce qu'en dit le Père ORLANDI, dans son *Abeceuario*, Edit. 2. (*).

Dans la Bibliothèque du Vatican.

Un Office, avec diverses Histoires de la Vierge, en Mignature, fait avant le tems de RAPHAEL; mais on ne fait par qui. CHARLES MARATTI a particulièrement admiré & étudié soigneusement les Airs de la Vierge, à cause de leur simplicité, & de leur beauté divine, qui surpasse toutes les autres, même celles de RAPHAEL, à ce que disoit ce Maître. L'Ouvrage est aussi fort bon, à l'égard des autres parties; quoique le travail ne laisse pas d'être dur & sec, selon la Manière de ces tems-là.

Main (acon) nue,

Le Virgile, très-ancien Manuscrit illuminé. Dans l'Histoire d'ORPHEE & d'EURIDICE, la foule des Figures qui sont dans la Caverne a été retouchée, par une

Mignatures Anciennes,

Plu.

(*). VOÏEZ VASARI, dans la Vie de BENOZZO, GOZZOLI & SCANNELLI, *Microcosmo della Pittura* Lib. I. C. 18.

à ROME. Plume beaucoup plus moderne, que n'est la Pièce.

La Peinture où *Scylla* est couchée au milieu de la Mer, sous une Grote, n'est qu'un Fragment, parce qu'il y en a plus de la moitié de déchiré. Dans celle où *ASCAGNE* est endormi devant le Temple, & où *VÉNUS* est assise avec *CUPIDON*, on voit au-dessus de ces Figures, les noms de *Cytherea*, *Cupido*, &c.

P. SANTA BARTOLI s'est donné ici plus de liberté, que dans ses autres Ouvrages. A voir les Estampes qu'il a faites d'après les Peintures de ce fameux Manuscrit, on pouroit s'imaginer qu'elles sont du meilleur Stile Antique, au-lieu qu'elles sont toutes dans le Goût *Gothique*, & dans plusieurs endroits tellement éfacées, qu'il a été le plus souvent obligé de deviner l'Attitude des Figures; & généralement tous les plis des Draperies sont de son Invention. Le Coloris de ces Peintures est dégoûtant, & le Dessein en est grossier & négligé.

Voici le Titre : *Virgilio Fragmenta, quæ 1º. Jo. Joviani Pontani fuerant, postea Pet. Bembi Card., deinde Fulvio Orsini. Vid. ejusd. Fulvii Lib. inventarum. Fol. 25.*

On dit, que ce Manuscrit a environ mille quatre-cens ans. Il s'y trouve plusieurs fautes, comme dans la troisième
Eclo-

Eclogue, FORMONSUM, pour à Rome
Formosum, &c. Il est écrit en Lettres
 capitales, environ de la même grandeur
 que ce mot.

Il y a, dans cette partie de la Biblio-
 tèque, deux Livres qui étoient aux Ducs
 d'URBIN. L'un traite de la Vie de
*Franc. Maria di Montrefeltro della Ro-
 vere III. D. d'Urbino* : l'autre est de
*Gironimo Mutio Giustinopolitano, de' fatti
 di Fed. di Montifeltro D. d'Urbino*. Il
 y a, dans chacun de ces Livres, trois
 Histoires en Mignature, de Don JULE Don Jules
 Clovio.
 CLOVIO, fort bien dessinées, & d'un
 très-beau Coloris, mais d'une teinte un
 peu trop gaie, & qui n'a pas toute la
 simplicité qu'elle devoit avoir. On dit,
 que le Père RAMELLI (*) les a toutes le Père Ra-
 melli.
 retouchées. Il est certain, qu'elles sont
 d'un Coloris tout différent, & d'une au-
 tre Manière, que celles qui sont enchas-
 sées dans des cadres & couvertes de
 glaces à Florence, dans le Cabinet de
 MADAME, & dans la petite Étude; &
 qu'une autre qui est à Parme, dans le
 Cabinet qui est à côté de la Galerie, qui
 n'ont point été retouchées.

Dans ces deux Livres des Ducs d'UR-
 BIN, leurs Portraits sont souvent répé-
 tés.

Tome III. Hh

(*) Padre Don FELICE RAMELLI, né l'an 1666.
 Il a long-tems demeuré à Rome, au service du P. CLÉ-
 MENT XI.

à ROME, tés, & toujours avec la même ressemblance, & avec la même beauté dans les Airs.

Le Dante du Duc d'URBIN, qui est un des plus beaux Manuscrits, pour le Caractère, que j'aie jamais vus: il est en parchemin, grand *in Folio*, & rempli d'une infinité de Mignatures, faites par différentes Mains, & toutes fort bien exécutées. Il y en a plusieurs de *Don JULE CLOVIO*, ou du moins, du même Maître qui a fait celles des deux Vies. Mais il y en a d'autres qui m'ont plu davantage; & particulièrement celle qu'on attribue à *PIERRE PÉRUGIN*, comme il est fort probable qu'elles sont de lui, supposé qu'il ait travaillé en Mignature. Elles sont d'un goût excellent, & qui approche fort de celui de *RAPHAEL*; & elles ressemblent parfaitement aux meilleurs Morceaux de *PÉRUGIN*.

Il y a, dans cette Bibliothèque, deux ou trois *Missels*, qu'on dit être de *Don JULE CLOVIO*; mais qui paroissent fort différens des autres que j'ai rencontrés ailleurs, de ce Maître.

Chapelle de Sixte.

Cette Chapelle a été bâtie par les ordres de *SIXTE IV.* qui parvint au Pontificat

tificat l'an 1474. la même année que à ROME
 MICHEL-ANGE naquit. Elle est fort
 spacieuse ; mais plus en longueur & en
 hauteur qu'elle ne l'est en largeur. Ce
 n'est que très-rarement qu'on y officie ;
 mais lorsque cela arrive , le Pape , les
 Cardinaux , & toute le Cour de Rome
 y paroissent en grande magnificence ; &
 c'est ici qu'on expose alors les Tapisseries
 de RAPHAEL , qu'on a faites sur les
 Cartons d'Hamptoncour , & sur les cinq
 autres qui sont péris , à la réserve de
 quelques Fragmens considérables , com-
 me je l'ai dit ci-devant. Le Plat-fond
 est véritablement plat au milieu , mais il
 forme une espèce de Voute vers les cô-
 tés. Cette partie plate & supérieure du
 Plat-fond , de la longueur d'environ la
 moitié de la Chapelle est peinte , & con-
 tient neuf Histoires du Vieux Testament ;
 & sur celle qui forme la Voute , sont les
 Profètes & les Sibiles , &c. de MICHEL-ANGE Michel-Ange
 ANGE ; Ouvrages dont les Ecrivains de
 ce tems-là ont parlé avec tant d'éloge.
 Mais , de toutes les Peintures de ce grand
 Homme , il n'y en a point qui soit tant
 vanté que son Jugement dernier. Com-
 me cette Pièce est au-dessus de l'Autel ,
 & par conséquent , au haut bout de la
 Chapelle , vis-à-vis de la grande porte ,
 elle frappe la vue d'abord en y entrant.
 Elle remplit toute cette partie , & tient

à ROME,

depuis le haut jusqu'à environ la hauteur d'un homme, du pavé, de sorte qu'elle est extrêmement grande : elle est encore assez bien conservée, de-même que les *Profètes & les Sibiles*. Mais, pour ce qui est des Histoires qui remplissent la partie supérieure du Plat-fond, comme ce sont de petites Figures, qu'elles sont fort élevées, & que d'ailleurs elles ne reçoivent pas beaucoup de jour, je n'en ai pu juger à quelque égard que ce soit : tous ces Ouvrages sont peints à Fresque.

Aux côtés & au bout inférieur de cette Chapelle, il y a des Peintures de vieux Maîtres antérieurs à MICHEL-ANGE ; mais elles sont fort gâtées.

Cet endroit, en général, a un Air mélancolique, qui vient de ce que j'ai déjà observé, de même que du Coloris, qui est par-tout noir & désagréable. On devoit peindre *la Chute des Anges ré-provés*, à l'autre bout de la Chapelle opposé au *Jugement dernier* : aussi MICHEL-ANGE en a-t-il fait le Dessin ; mais il n'a pas exécuté cet Ouvrage.

Le Plat-fond a été peint par ordre de JULE II. environ l'an 1512. Ce Pape avoit résolu que MICHEL-ANGE fit sa Tombe : selon le Plan qui en avoit été dressé, & à en juger par les Figures qu'il en avoit déjà faites, qui sont le fameux *Moïse*,

Moïse, & deux Femmes, pour représenter autant de Vertus, ç'auroit été un des plus magnifiques Morceaux du Monde, en fait de Sculpture. Mais BRAMANTE, au raport de VASARI, voiant combien le Pape aimoit MICHEL-ANGE, à cause de cet Ouvrage, & qui étant Parent de RAPHAEL avoit beaucoup d'envie de l'insinuer dans les bonnes grâces de ce Pontife, trouva le moien de persuader à sa Sainteté, que c'étoit, en quelque manière, hâter sa mort que de faire travailler à sa Sépulture pendant sa vie, & qu'il valoit mieux faire peindre à MICHEL-ANGE la Chapelle que son Oncle SIXTE IV. avoit bâtie, espérant par-là de mettre MICHEL-ANGE au desespoir, & de le perdre dans l'esprit du Pape, puisqu'alors il n'avoit encore jamais peint à Fresque. Il se trompa pourtant dans son atente, puisque MICHEL-ANGE s'aquit par-là beaucoup de réputation. Il est vrai, qu'il fit tout ce qu'il put pour parer ce coup; cependant, il ne laissa pas d'achever cet Ouvrage entier en vingt mois, sans avoir été aidé de qui que ce fût, pas même pour broier & préparer ses Couleurs. Il reçut trois mille Ducats pour sa peine. Mais, comme il l'avoit entrepris malgré lui, il fut obligé de le laisser moins parfait qu'il n'auroit bien voulu; il ne put même ni le

ROME. retoucher, ni lui donner plus de vivacité, par des rehauffemens d'or & de couleur bleue, comme il l'auroit voulu faire; car le Pape, qui étoit du Tempérament le plus prompt & le plus impatient du Monde, le contraignit d'abatre l'échafaut, & de laisser l'Ouvrage dans l'état où il est. Quelque tems après, ce Pontife, comme il arrive ordinairement aux personnes de son humeur, auroit bien voulu que MICHEL-ANGE eût retouché cette Peinture; mais il eut l'adresse de s'en éviter la peine & l'embaras.

VASARI, & ASCAGNE CONDIVI disent, que MICHEL-ANGE s'étoit si fort acoutumé à regarder en haut, en travaillant sur ce Plat-fond, que pendant quelque tems après il ne pouvoit voir lorsqu'il regardoit en-bas; de manière que, s'il avoit à lire une Lettre, ou quelque autre petit Caractère, il étoit obligé de le tenir au-dessus de sa tête.

Le Jugement dernier n'a été fait que plusieurs années après. CLÉMENT VII. l'avoit ordonné; on fit même les Cartons, & l'on prépara le Mur pour le Fresque; mais, comme ce Pape vint à mourir, on ne commença à le peindre que sous le Pontificat de PAUL III. son Successeur, l'an 1534. & l'Ouvrage fut achevé l'an 1541. Il est vrai, que le Maître

tre n'y travailla pas tout ce tems-là, par-à ROM.Éd
 ce qu'ils s'ocupoit à des Ouvrages de Sculpture, son Art favori, toutes les fois qu'il en pouvoit trouver l'ocasion.

VASARI (*) rapporte une chose qui arriva à MICHEL-ANGE, dans le tems qu'il faisoit ce Tableau, & qui nous donne une vive Idée du Caractère du Personnage, & nous peut encore conduire à juger, en quelque manière, du Tableau même. Il dit, que, pendant que MICHEL-ANGE travailloit à cet Ouvrage, il tomba de l'échafaut d'une hauteur considérable, & se blessa fort la jambe: il ajoute, qu'il en eut une douleur qui le porta à une telle rage, qu'il ne voulut pas souffrir que personne le guérît. Il y avoit pourtant un certain BACCIO RONTINI, Médecin de *Florence*, capricieux aussi-bien que lui, qui l'aimoit fort, & qui aiant pitié de son état, ala un jour fraper à sa porte; mais, comme après quelque tems personne ne venoit lui ouvrir; il résolut d'entrer par un endroit caché qu'il savoit, & ainsi passant d'une Chambre à l'autre, il trouva enfin son Homme tout dévoré de bile & de desespoir.

Soit qu'ARETIN se défiât de la Manière de penser de MICHEL-ANGE,
 Hh 4 ou

(*) Part. III. pag. 707.

à Rome, ou qu'il eût envie d'introduire la sienne, ou seulement pour faire paroître son bel esprit, il lui écrivit une longue Lettre remplie de complimens extravagans; dans laquelle il fait adroitement entrer la Description du *Jugement dernier* de sa façon, sous prétexte que c'étoit ainsi qu'il s'imaginait que devoit être le Tableau. Ses pensées sont fort poétiques; il y en a même quelques-unes dont MICHEL-ANGE auroit pu tirer avantage. Mais sa réponse fut, que l'Ouvrage étoit déjà trop avancé, pour en changer la Manière: au reste, il lui écrit en des termes fort civils, & accompagnés de complimens qui ne cèdent en rien à ceux d'ARETIN. Cette Réponse est datée de Rome, le 20. de Novembre, l'an 1537. & la Lettre d'ARETIN l'est de Venise, le 15. de Septembre de la même année. L'une & l'autre se trouve dans les Lettres d'ARETIN (*).

La Pensée de cet Ouvrage, après tout, n'est pas de MICHEL-ANGE; car VASARI avoue lui-même, qu'il l'a empruntée d'un Tableau du même Sujet, que LUCA SIGNORELLI DA CORTONA avoit fait dans le Dôme d'Orviète, lorsqu'il dit: „ Dans l'Eglise Cathédrale d'Orviète, apelée de la *Madoïna*, il a fini „ (par-

(*) Liv. I. pag. 279. & 513. Edit. 2.

» (parlant de LUCA SIGNORELLI) à ROME;
 » la Chapelle qu'avoit commencée long-
 » tems auparavant FRA GIOVANNI
 » DA FIESOLE. Il y a peint toutes les
 » Histoires de la fin du Monde, avec
 » des Inventions également étranges &
 » capricieuses, d'Anges, de Diabes, de
 » Ruines, de Tremblemens-de-terre,
 » d'Incendies, de Miracles de l'Ante-
 » Christ, & de plusieurs autres choses
 » de cette nature, sans parler des Nuds;
 » des Racourcissiemens, & d'une infini-
 » té de belles Figures, qui representent
 » quelle sera la Terreur de ce grand
 » Jour". C'est l'Ouvrage qu'il dit, que
 MICHEL-ANGE a imité & copié (*).
 Je n'ai pas vu celui d'Orviète; mais ceux
 qui l'ont vu disent, qu'il est fort peu di-
 férent de celui-ci.

Il y a, dans le Plat-fond, une infinité
 de Figures dans une si grande confusion,
 & il est distribué en de si petites parties,
 que je n'entreprendrai pas d'en faire la
 Description: aussi ne trouve-t-on aucune
 Estampe de cette partie plate & supé-
 rieure du Plat-fond; mais des sept *Pro-
 phètes* & des cinq *Sibiles*, qui se trouvent
 aux côtés sur le tournant de la Voute.
 On voit, en Estampe, trois des *Profètes*
 & autant de *Sibiles*, avec les Figures
 Hh 5 qui

(*) VASARI, Part. II. pag. 528;

à ROME: qui leur servent d'accompagnemens (a). Il y en a une du *Jugement*, qui est très-grande (b): il y en a aussi de petites (c) que l'on peut consulter. VASARI & CONDIVI les ont décrites, dans les *Vies* qu'ils ont données de MICHEL-ANGE; mais il faut les lire avec précaution, à cause de leur partialité, comme étant ses intimes Amis, & même à cause de leur négligence; particulièrement VASARI, qui a dit, que le CHRIST est assis, &c (d).

Ces Ouvrages, en général, ont eu de fort grands applaudissemens, soit dans les tems qu'ils ont été faits, ou après; comme on le peut voir dans VASARI & dans CONDIVI. Il y a, dans le Plafond, une chose sur-tout qu'ALBANE prône d'une manière outrée: il assure, que, dans un des Tableaux, je veux dire, dans celui de la *Création d'Adam & d'Eve*, l'Idée que MICHEL-ANGE a exprimée du Père Eternel, porté par les Chœurs des Anges, est si sublime, qu'elle fait paroître basses & ordinaires les Peintures des autres Maîtres, quelque fameux qu'ils aient pu être (e).

On les.

(a) Gravées par GEORGE MANTOUAN, en 6. Feuilles.

(b) Aussi de G. MANTOUAN, en II. Feuilles.

(c) Gravées par MARTIN ROTA, & d'autres.

(d) VASARI, Part. III. pag. 747.

(e) *Felsina Pittrice*, Part. IV. pag. 253.

On n'a pourtant pas manqué de les ^{A ROME} critiquer; sur-tout le Jugement. Le même ALBANE dit, entre autres Critiques qu'il y a faites, que plusieurs des Figures semblent n'y avoir rien à faire: Si l'on demandoit à une de ces Figures, ajoutait-il, ce qu'elle fait-là? Elle répondroit, qu'elle n'en fait rien, mais qu'elle le sauroit, si c'étoit RAPHAEL qui l'y eût placée (*). LÉONARD DE VINCI a blâmé MICHEL ANGE (†) d'y avoir répété les mêmes Membres & les mêmes parties, en des Figures différentes; & d'avoir fait les Contours aussi violens, & marqués avec la même force, dans les Femmes que dans les Hommes, dans les Jeunes que dans les Vieillards. Il semble même, que le Maître étoit convaincu que, dans cette Pièce de Peinture, il y avoit des choses trop hardies; car, comme il l'examinoit un jour, avec un Homme de Qualité, il s'écria (‡): *Combien va produire de sous cet Ouvrage que j'ai fait?* C'est-à-dire, par leur mauvaise Imitation; comme cela arrive presque toujours, quand il paroît un grand Génie: on voit mille personnes qui se rendent ridicules par leurs fades Imitations, dans le dessein de lui ressembler.

O imi-

(*) *Felsina Pittrice*, Part. IV, pag. 253;

(†) Voyez ARMENINI, pag. 99.

(‡) *Ibid.*, pag. 66.

À ROME. *O imitatores, servum pecus, ut mihi sepè
Bilem, sepè jocum vestri movere tumultus.*
HORAT.

ROLAND FRIAR n'a aussi nullement été favorable au Jugement (*). Il y avoit des personnes qui préféreroient les Peintures du Plat-fond, même du vivant de MICHEL-ANGE, & dans le tems que ce Maître étoit le plus admiré (†); & ç'a été assurément parce que les absurdités du Jugement sont plus remarquables, que celles du Plat-fond. Je m'étonne presque de ce que quelque Pape dévot n'a pas fait démolir cette Pièce entière. GRÉGOIRE XV. en avoit l'intention, pour la faire repeindre par LORENZO SABBATINI (‡); cependant, ses Prédécesseurs en avoient déjà fait couvrir quelques Nudités des plus choquantes. Après tout ceci, j'ajouterai quelques Remarques de ma façon.

Comme MICHEL-ANGE avoit un Génie vaste & un Esprit, qui par rapport à sa grandeur, ne le cédoit à personne, & que d'ailleurs, il s'étoit aquis une parfaite connoissance du Corps Humain,
pour

(*) Voyez ROLAND FRIAR, *Idée de la Peinture parfaite. Critique du Jugement de MICHEL-ANGE.*

(†) VIGENERE, *Remarques sur le CALLISTRATE,* pag. 854.

(‡) *Felsina Pittrice*, Part. II. pag. 231.

pour ce qui est des Contours, de l'Ana-^{a ROME} tomie, & de l'Ostéologie, au moins par rapport à ce tems-là, si ces belles qualités avoient été bien ménagées, il auroit pu être effectivement aussi grand Peintre qu'on le croïoit. Mais, comme il étoit réservé, sombre, mélancolique, & qu'il avoit l'humeur farouche, sa Manière de penser tenoit de son Tempérament: ses Figures, & ses Compositions, quelque excellentes qu'elles fussent dans leur genre, étoient d'une nature capricieuse & desagréable. DANTE étoit un Poëte à-peu-près de la même trempe: c'étoit l'Auteur favori de MICHEL-ANGE, ce qui n'a pas peu contribué, selon moi, aux Idées que se formoit cet Artiste, dans tout ce qu'il faisoit. Le Tableau même du *Jugement* est une preuve remarquable de son attachement à ce Poëte, non-seulement par rapport au *Caron* & aux *Ames damnées* qu'il bat avec sa Rame, ce qu'il a copié de ce Poëte, avec toutes les circonstances, comme VASARI & CONDIVI l'ont observé; mais aussi par rapport à une autre circonstance, qui semble convenir ici encore moins que le *Caron*; c'est qu'il introduit *Minos*, que les Anciens ont cru être Juge des Enfers, & qui semble présider ici sur les Ames damnées, & leur assigner leurs lieux, à mesure qu'elles sortent de
la

à ROME. la Barque de *Caron*. Quelle incongruité ! mais ce n'est pas tout ; *DANTE* avoit une Pensée auffi fantasque & auffi éloignée de l'Antique qu'aucune Conception *Gothique*, qui soit jamais entrée dans l'esprit d'un Poète. Il suppose *Minos* avec une queue, dont il se ceint le corps, & à laquelle il fait faire autant de tours que le Criminel doit descendre des profondeurs qu'il s'est imaginé y avoir en Enfer.

*Stavi Minos orribilmente e ringhia, &c.
Cingesi con la coda tante volte
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.*

MICHEL-ANGE l'a imité en cela ; si ce n'est qu'au lieu de queue, comme la plupart des Diabes en ont, il a donné à *Minos*, pour le distinguer, un gros Serpent qui l'entortille en manière de queue. Peut-on voir rien de plus puérile, que l'Idée où sont tombés ces deux grands Hommes !

Les Ecrivains de ce tems-là assurent, que le Visage de cette Figure a été emprunté de celui du Maître des Cérémonies à la Cour de *Rome* : c'étoit un Homme de Qualité, apelé *Messire Blaise Casena*, mais qui avoit irrité *MICHEL-ANGE*, en faisant entendre au Pape, que ce Tableau convenoit mieux

mieux à une Maison de débauche, qu'à une à ROME Chapelle. Ce Gentil-homme se plaint à sa Sainteté de l'injure que MICHEL-ANGE lui avoit faite, de le placer en Enfer, & la supplia de l'obliger à l'effacer; mais le Pape, au-lieu de lui acorder ce qu'il lui demandoit, se contenta de lui témoigner combien il étoit sensible à son malheur, & de l'assurer, que, si le Peintre l'avoit mis dans le Purgatoire, il auroit employé tout son crédit pour l'en retirer; mais que, comme il étoit en Enfer, il n'y avoit pas moyen de l'en faire sortir.

Ce qu'on a dit du Génie & du Tempérament de MICHEL-ANGE nous doit servir en considérant ses Ouvrages, puis qu'on en rencontre les effets par-tout. Pour commencer par le *Plat-fond*, qu'il a fait le premier, quoi que le même Caractère d'esprit se fasse remarquer dans l'un & dans l'autre Ouvrage; cependant, comme ce Caractère étoit plus accomodé à celui-ci, qu'au *Jugement*, MICHEL-ANGE y a mieux réüssi, à mon avis, que dans ce dernier. Ce que l'on doit entendre particulièrement par rapport aux *Profètes* & aux *Sibiles*; car, pour les Histoires, comme je l'ai déjà dit, on ne peut pas bien les voir, à cause qu'elles sont fort petites, pour la hauteur où elles sont; ce qui est pourtant un

à Rome. un grand défaut dans l'Ordonnance générale de l'Ouvrage ; comme l'est aussi, par raport aux *Profètes* & aux *Sibiles*, la grande quantité de Figures qui n'y sont que par ornement, mais qui en éfet se confondent avec les Figures principales.

La grandeur d'Esprit, & l'Humeur hardie, sévère, mélancolique, & bisarre de MICHEL-ANGE, étoit naturellement disposée à bien représenter l'Entousiasme des *Profètes Juifs*, & des *Sibiles*, avec les Caractères graves, hardis, intrépides & sombres, qui leur conviennent ; & c'est à cause de cela, qu'il y a très-bien réüssi : mais il n'en est pas de même du *Jugement dernier*. Il est vrai, que son Caractère général est le Solennel & le Terrible ; mais aussi doit-il y entrer du Sublime & du Délicat, avec la Joie & la Gaieté convenable.

Je voudrois bien pouvoir parler, d'une manière plus positive, des Histoires qui sont au haut du Plat-fond, puisqu'il n'y en a point d'Estampe, que je sache ; mais, comme je viens de le dire, il m'a été impossible de les bien distinguer. Mon Père a un Dessin fait à la plume d'une bonne Main, de cet Ouvrage entier, si ce n'est qu'il n'y a que trois de ces Histoires : on a laissé vuides les places des autres. Il se peut, que ce qu'ALBANE a re-

a remarqué du *Dieu le Père*, dans la à ROME *Création d'Adam*, soit vrai : aussi est-il sûr, que MICHEL-ANGE a eues des Idées très-magnifiques, pour une Figure simple ; mais ASCAGNE CONDIVI raporte une Pensée qu'il a eue dans le Tableau, où *Dieu crée les Luminaires Célestes*, qui me paroît assez puérile : c'est qu'un petit Ange a peur de la Lune, & qu'il cherche un azile auprès du Créateur.

Pour venir à-present au *Jugement*, soit que MICHEL-ANGE se soit servi des Pensées de DANTE, ou de celles qu'il trouva dans le *Jugement dernier d'Orviète*, ou de quelque autre part ; ou bien que ce soient ses propres Idées, il est toujours sûr, que son Génie naturel le portoit à choisir celles dont on voit qu'il s'est servi. Or c'étoit un Génie *extravagant* : il possédoit de beaux Talens, mais il lui manquoit une Solidité d'esprit, aussi-bien qu'une certaine Politesse de jugement, pour les bien conduire. C'est de-là que viennent les différentes opinions qu'on a eues de ce Tableau. Il est certain, qu'il n'y a pas au Monde une telle quantité de Figures nues ensemble, dans une si grande variété d'Attitudes, ni si bien dessinées qu'ici. Ceux qui n'ont considéré que cela, & non pas l'endroit où elles sont, & ce qu'elles doivent représenter, n'ont pas

IRON. épargné leurs louanges ; comme , au contraire , ceux qui ont considéré combien elles y sont mal placées , sans *coutume* , & même d'une manière absurde , quelques Qualités qu'elles aient pu avoir d'ailleurs , à les prendre séparément , n'ont pas ménagé non plus leurs censures. Les uns & les autres ont eu raison , dans leurs différentes vues ; car , en un mot , ce seroit une Pièce excellente de Figures Humaines , pour une Académie de Dessin ; mais non pas pour représenter le *Jugement dernier*. A cet égard , elle est même monstrueuse , indécente , & insupportable.

Qu'il y ait effectivement de telles Impropriétés , de telles Indécences , & de ces Absurdités , c'est de quoi les uns & les autres conviennent , à ce que je croi. J'en ai déjà cité quelques-unes ; & ceux qui ont écrit sur ce sujet en ont remarqué d'autres , comme celle d'y avoir négligé absolument ce que l'Écriture Sainte nous a appris qui doit arriver dans ce Jour terrible ; que ce grand Juge est debout , & sans barbe ; qu'on ne remarque une juste émotion en presque aucune des Personnes qu'on y a fait entrer ; que les Anges , n'ayant point d'ailes , ne n'y distinguent point facilement , &c. La Bien-heureuse Vierge paroît quasi colée à son Fils , & en partie derrière lui,

lui, comme pour se garantir de sa colère: *N'entre point en Jugement avec, &c.* Mais, quand on fait réflexion, que cette Peur ne s'étend sur personne que sur elle, qui en avoit le moins de sujet, on perd toute la beauté qui auroit pu être dans cette Pensée; & l'on ne sauroit approuver qu'elle soit si proche de Notre Seigneur, & dans une semblable Attitude; puisqu'il est visible, que cela fait tort à la Dignité de son Caractère de Juge.

Il s'y trouve pourtant des endroits, où il a mieux rencontré. Les Instrumens de la Passion sont fort distingués en deux Groupes, au haut du Tableau. Ce sont les Trophées de la Victoire que JÉSUS-CHRIST a remportée sur la Mort & sur l'Enfer; & ils servent encore à confondre davantage les Damnés. L'Expression de la Joie & de l'Alégresse des Elus auroit encore fait un bel effet: aussi en voit-on quelque chose, mais bien peu; & les Esprits, même les Bienheureux, semblent la plupart être ataqués de la rate chez MICHEL-ANGE. Il me paroît, que les deux Livres que les Anges tiennent ouverts, & tournés vers chaque côté, veulent dire la bonne & la mauvaise Conscience, qui doivent combler les Elus de joie, & les Réprouvés de confusion; & ils font une justification de la Sentence qu'on prononce.

à Rome, représenté Notre Seigneur disant, *Alez, maudits, &c.*, plutôt que dans une Action qui conviendrait mieux à son Caractère de Miséricorde & d'Amour, cela est excusable, à cause de l'Idée qu'on a de l'horreur de ce Jour.

Enfin, il y a de belles Pensées dans ce Tableau; quoiqu'à prendre tout ensemble, je trouve que MICHEL-ANGE n'a pas tant considéré qu'il avoit à peindre le *Jugement dernier*, que l'occasion favorable qu'il avoit de faire parade de la connoissance qu'il avoit du Corps Humain, & de son Art à le représenter.

Par rapport à l'Expression, il faut aussi avoir égard au Caractère de MICHEL-ANGE, qui n'étoit point du tout aimable; mais aussi n'avoit-il aucune foiblesse, ni petitesse, au-contraire toutes ses qualités ont été fortes & grandes, & même quelquefois terribles & monstrueuses. Il a été une Etoile dans la Peinture; mais c'étoit une Comète. Ainsi, quoiqu'il ait été peu propre pour les Sujets délicats, il y en a d'autres qui convenoient parfaitement à son Génie. Il nous a donné, des Damnés & des Esprits malins, des Idées qu'on ne sauroit trouver ailleurs. Je n'ai jamais vu d'aucun Maître une Représentation du Diable, Prince des Diables, qui me satisfît. Voici comme MILTON la décrit: *Aussi ne parut-il pas moins*

moins qu'un Archange perdu, & l'excès à Rome de Gloire obscurci ; mais jamais aucun Peintre n'a été jusqu'à dire cela ; & l'on n'en a pas même eu besoin dans ce Tableau, puisqu'on ne l'y a pas fait entrer : on l'auroit pourtant pu faire, à mon avis, au-lieu des sottises de Caron & de Minos, &c. Mais, pour le Peuple de ce Royaume de Ténèbres, & les Ministres de ce maudit Monarque, MICHEL-ANGE les a décrits à merveille. Mon Père en a quelques preuves sur du papier, de sa main ; & pour ce qui regarde cette sorte d'Expression, elle y est assurément excellente.

La Composition de ce Tableau n'est pas meilleure, que sa Manière de penser : il n'y a pas la moindre Harmonie ; & le Coloris de cette Peinture, de même que de toutes les autres que MICHEL-ANGE a faites dans cette Chapelle, est noir & morne ; de sorte que le *Tout-ensemble* est fort desagréable. On n'y voit pas non plus ce Pinceau noble & hardi qu'on pourroit s'imaginer d'y rencontrer, lorsqu'on ne se souviendroit pas que ce n'est pas dans la Peinture que ce Maître excelloit le plus. Les Contours & les Airs de Têtes ne sont point à comparer à ce qu'on trouve dans ses Dessins. La Tête du Caron, & une de ses Jambes, que mon Père a en Crayon noir, sont infini-

à ROME.

ment au-dessus de ce qu'on trouve dans le Tableau. On peut dire la même chose de quelques autres Dessesins que mon Père a aussi, d'une partie de ces deux Ouvrages ; comme il en a pareillement d'autres du même Maître, où il y a en général plus de beauté, que dans toutes les Pièces de Peinture que j'ai vues de sa façon. Et il est certain, que, dans les Dessesins de MICHEL-ANGE, on le voit en qualité de Peintre, avec beaucoup plus d'avantage, que dans la Chapelle de SIXTE, ou que par-tout ailleurs.

Les anciens Maîtres des Ecoles de Rome & de Florence péchoient généralement dans le Coloris & dans la Composition ; & ils n'avoient pas, à manier leurs Couleurs, la même facilité qu'avoient ceux de Venise & de Bologne, & qu'ont la plupart des Peintres modernes. De-là vient, que l'idée qu'on peut se former des Pièces de Peinture de ces premiers Maîtres, sur ce qu'on trouve dans leurs Dessesins, ou sur ce qu'on lit dans les Auteurs qui en parlent, ne répond jamais à cette atente, lorsqu'on vient à voir leurs Ouvrages de Peinture les plus fameux. Le mauvais Coloris, ou, pour adoucir le terme, le Coloris médiocre, & le défaut d'Harmonie & des Contrastes convenables des Couleurs diminuent assurément la beauté du Dessin,

sein, quelque parfait qu'il puisse être; à ROME.
 mais elle souffre encore bien davantage
 de l'embaras où le ménagement des Cou-
 leurs jette nécessairement ceux qui n'ont
 pas une parfaite dextérité pour s'en ser-
 vir; de sorte que la chose en quoi le
 Maître excelle se perd, pour faire pla-
 ce à une autre qu'il n'entend pas si bien.
 C'est par cette raison qu'un Tableau,
 par exemple, de MICHEL-ANGE, n'est
 pas l'Ouvrage d'un grand Maître, quoi-
 qu'un Dessin de sa façon le soit; parce
 qu'il n'excelloit pas en ce qui distingue
 une Pièce de Peinture d'un Dessin.

Au reste, il est certain, que ce grand
 Homme méritoit toute la réputation
 qu'il avoit: on ne faisoit que lui rendre
 justice, par rapport au degré d'estime
 qu'on avoit pour ses Ouvrages; mais on se
 trompoit dans l'application qu'on en fai-
 soit. Il y a eu des Maîtres qui ont es-
 sayé de sortir du Stile roide & petit,
 comme d'un reste de *Gothicisme*; mais
 MICHEL-ANGE a vigoureusement fran-
 chi le pas, & semblable à un éclair, il a
 ébloui tout le Monde, par sa grande Ma-
 nière; de sorte qu'on ne doit pas être
 surpris de ce qu'il s'est tant fait admi-
 rer: il a été le LUTHER de la Réfor-
 mation de la Peinture. Je suis même
 persuadé, que c'est en partie à MICHEL-
 ANGE que nous sommes redevables de

à ROME, voir notre grand RAPHAEL tel qu'il est: ce dernier étoit capable de tirer avantage de cette grandeur de Stile, quoique le premier n'ait pu adoucir sa férocité, par les aimables qualités qu'il auroit dû remarquer en ce Génie doux, délicat, & fort, en même tems. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Peinture, comme je l'ai déjà dit, n'étoit pas son Art favori, mais qu'il avoit plus d'inclination pour la Sculpture; & que l'exaëtitude du Dessen, & la grandeur du Contour, qu'il possédoit en perfection, font une bonne partie de l'excellence d'une Statue, considérée en elle-même; mais il y a à envisager dans un Tableau, surtout lorsqu'il est grand, beaucoup d'autres circonstances, qui n'étoient pas si bien son fait.

La grande réputation, que ces Ouvrages de la Chapelle de SIXTE eurent d'abord, & qu'ils conservèrent pendant plusieurs années, étoit fut-tout un effet de celle que MICHEL-ANGE s'étoit acquise, par d'autres Arts; quoique les louanges extravagantes des Auteurs qui ont écrit sa Vie, & qui étoient de ses Amis & de sa Faction, en fait de Peinture, y aient beaucoup contribué. Mais, malgré la cabale & la partialité manifeste de ces Ecrivains, RAPHAEL n'a pas laissé de se soutenir par son mérite, & de l'emporter

porter sur tous ceux qui s'oposoient à sa à ROME. réputation : il a élevé une nombreuse Ecole , & la Postérité a décidé clairement en sa faveur , pour ce qui regarde la Peinture ; quoique , par raport à la Sculpture, MICHEL-ANGE tienne toujours son rang. Suposons deux Hommes également doués des perfections, & des beautés du Corps & de l'Esprit, avec cette différence pourtant, que l'un est vertueux , & que l'autre ne l'est pas. Celui-là est RAPHAEL, & celui-ci est MICHEL-ANGE ; car, la Grace & la Manière de penser juste est la Vertu, en fait de Peinture. Ces Qualités ne sont pas moins nécessaires pour couronner le Caractère d'un Peintre parfait, que la Vertu l'est pour achever celui d'un Homme. Ce n'est pas que MICHEL-ANGE ait eu moins de feu & de grandeur d'Esprit que RAPHAEL ; mais le Naturel mélancolique, bizarre, & même furieux de l'un, & la Solidité, & la Politesse de l'autre, ont fait prendre une différente route aux mêmes Qualités ; & c'est de là proprement, que vient la différence qu'on remarque entre leurs Manières de penser, comme Peintres. Par raport à la Literature, ni l'un ni l'autre n'a eu sujet de se louer ; mais la docilité & la douceur de RAPHAEL l'a rendu plus capable de recevoir les secours des Sa-

à Rome vans ; comme cela les engageoit aussi à les lui offrir. C'est cette Grace, cette Politesse & cette Douceur qu'on remarque dans tous ses Ouvrages, de même qu'on trouve le Caractère de MICHEL-ANGE dans tous les siens.

Capella Paulina.

Il y a, d'un côté, *la Conversion de S. PAUL*, & de l'autre *le Martire de S. PIERRE*, peints à Fresque par MICHEL-ANGE. Ce sont les derniers Ouvrages en Peinture de ce Maître : il les fit à l'âge de soixante & quinze ans, environ l'an 1549. Ils sont à-peu-près du même Caractère que le *Jugement*, si ce n'est qu'ils tiennent encore plus de cette singularité de goût qu'on remarque en MICHEL-ANGE. Je ne sai, si l'on en a fait une Estampe ; mais il y en a une de la *Conversion de S. PAUL*. Mon Père a un Dessin fait à la plume, par MICHEL-ANGE, pour quelques-unes des Figures du *Martire*, & un autre en Crayon noir.

*Cour du Belvédère, autrement,
des Statues.*

Antiques. Il y a, tout autour de cette Cour, des Statues Antiques renfermées par des portes,

portes, comme dans des Cabinets: celles à Rome du *Tibre* (a) & du *Nile* (b) sont au milieu; & à deux des coins, il y a des Urnes sépulcrales. Il y a déjà fort long-tems, qu'on a aporté le *Nile d'Egipe* à Rome. PLINE (c) dit, qu'il étoit, du tems de VESPASIEN, dans le Temple de la *Paix*, mais qu'on l'en ôta par la fuite: dans la Description qu'il en fait, il assure qu'il est d'un Marbre d'Egipe fort dur, de couleur de fer, &c (d).

Ces deux Statues sont considérablement plus grandes que le naturel; mais elles ne sont pas d'un bon goût. Les restes des Enfans qui sont sur le *Nile* sont un mauvais éfet, & ils sont d'un très-mauvais goût; comme il arrive souvent que les Ouvrages, qu'on ajoute, même aux plus belles Statues, sont misérables & d'une Main étrangère; comme la Tête de Sanglier dans le *Méléagre Picchini*, le Daufin, & les jeunes Garçons dans la *Vénus de Medicis*, les Animaux dans le *Toro Farnese*, & l'Enfant que le beau *Commode* de cette même Cour tient sur le bras.

Apol-

(a) ROSSI, Stat. 6. PERRIER, Stat. 92.

(b) ROSSI, Stat. 7. PERRIER, Stat. 93, 94, 95.

(c) Lib. xxxvi. C. 7.

(d) Voyez la belle Description que PHILOSTRATE a faite de cette Figure, ou d'une semblable, que le P. HARDOUIN cite, à l'endroit de PLINE: c'est Liv. I. des *Images*, Image V.

à ROME.

Apollon Pythien (*). Le Visage en est encore en son entier. La Jambe droite a été brisée en morceaux; & , comme on ne les a pas tous retrouvés, on a mal rassemblé ceux qu'on a pu recouvrer, & l'on a suppléé avec du mortier à ceux qui manquent. La Jambe gauche est endommagée depuis le genou jusqu'au pié, & on l'a réparée avec le même expédient; aussi paroît-elle rude & raboteuse, & il ne reste plus qu'un seul doigt à la main droite. Il vient de décocher une flèche sur le *Python*, & il a l'Air, surtout de la Tête, tout-à-fait grand, terrible, & beau en même tems. Mon Père a un Dessin incomparable de cette Tête, du *GUIDE*, aussi grand que l'Original.

SANDRART dit (†), que la plupart des Curieux ont cru, que c'étoit le même *Apollon* qui autrefois donnoit ses Oracles dans le Temple de *Delfes*; & que, dès qu'il eut cessé, *AUGUSTE* le fit transporter à *Rome*. Je croi, qu'on ne doit pas ajouter beaucoup de foi à cet Ecrivain sur cette matière; & d'autant moins qu'il raconte dans ce même endroit une Histoire très-ridicule, d'une Femme *Grèqu*e qui accoucha d'un *Hermaphrodite*.

(*) *ROSSI*, Stat. 2. *PERRIER*, Stat. 30, 31. *BISSE*
SCHOP, Stat. 4. 5.

(†) Dans sa *Topographe*,

mafrodite en regardant cette Figure : car ^{à ROME} il est à remarquer, qu'il apèle cet *Apollon* Hermafrodite, comme il fait presque toujours les Statues de ce Dieu, aussi bien que BOISSARD ; ce que l'on peut voir en parcourant sa *Topographe*. Aurrette, il n'y a aucun Auteur, que je sache, qui nous ait appris d'où l'on a déterminé cette admirable Statue.

Le *Laocoon* (*): il est placé dans une espèce de niche, sur un Piédestal d'environ de la hauteur d'un homme, mais assez éloigné de la muraille, pour en pouvoir faire le tour, & il est beaucoup plus grand que le naturel, fait d'un très-beau Marbre blanc, de sorte qu'il fait plaisir à voir, même avant que d'en examiner le travail, qui est le plus exquis qu'on puisse s'imaginer, & extrêmement fini en devant, mais non pas dans sa partie postérieure ; parce qu'il a été fait, à ce qu'il paroît, pour être mis, comme il est, contre une muraille.

Cependant, ce Groupe, composé du *Laocoon* & de ses deux Fils, avec les Serpens qui s'entortillent autour de leurs Membres, a perdu une partie de sa beauté : car la principale Figure n'a plus de bras droit, & l'on en a substitué un de terre

(*) ROSSI, *Stat. I.* PERRIER, *Stat. I.* BISSCHOP, *Stat. 16, 17.*

à ROME.

terre cuite à la place ; mais comme il est rude , peu fini , mal travaillé , & avec cela d'une couleur defagréable , il ne peut que blesser en quelque façon la vue. On voit , derrière le Piédestal , un Bras que MICHEL-ANGE avoit commencé pour le *Laocoon* , mais qu'il laissa imparfait , par modestie ,

Ce Groupe inestimable a été fait par AGESANDRE , POLIDORE , & ATHE-
NODORE , *Rhodiens* , la quatre-vingt
huitième Olimpiade , l'an 324. de la Fon-
dation de Rome , & environ quatre-cens
ans avant la Naissance de JÉSUS-CHRIST.
PLINE (*) nous assure , qu'il est taillé
d'un seul bloc de Marbre ; cependant ,
on a trouvé depuis , qu'il y en a deux ,
& même davantage , si-bien joints en-
semble , qu'il est difficile d'en voir la sé-
paration : on dit , que c'est MICHEL-
ANGE qui a fait cette découverte :
j'en parlerai plus positivement à l'Article
de la Peinture ancienne de la *Noce Al-
dobrandine*. Ce fut FÉLIX , Citoyen
Romain , qui le trouva sous le Pontificat
de JULE II. environ l'an 1506. dans ses
Terres , sous les Ruines des *Thermes* de
TITE. Le Chevalier MAFFEI assure ,
dans les savantes Explications qu'il a
faites des Statues de ROSSI , que ce
Groupe

(*) *Hist. Nat. Lib. xxxvi. C. 5.*

Groupe n'a été trouvé que du tems de ^{A ROME} LÉON X. Successeur de JULE; mais il se trompe, comme on pouroit le prouver par un Passage de l'Evêque P. JOVIUS, dans la Vie d'ADRIEN VI. *Ornamenta insignis Pictura & Statuarum priscae Artis nequaquam magnificet, aded ut VIANESIO Bononientium Legato commendante Statuam Laocoontis, quam in Belvederii Veredariis JULIUS ingenti pretio coemptam ad loci dignitatem collocarat, aversis statim oculis, tanquam impiae gentis simulacra, vituperaverat.* C'est-à-dire: Il faisoit si peu de cas de l'Art excellent de la Peinture, & de la Sculpture, qu'après que JULE eut acheté, pour une somme très-considérable, la Statue du Laocoon, à la sollicitation de VIANESIUS Légat de Bologne, & qu'il l'eut fait placer dans les Jardins du Belvédere pour lui rendre l'honneur qu'elle méritoit, ce Pontife (*) lors que ses yeux rencontrèrent par hazard cette Statue, détourna d'abord la vue de dessus, pour marquer l'aversion qu'il avoit pour les Images des Païens. Mais, ce qui met la chose hors de tout doute, ce sont les Vers qu'HERCULE STROZZA DE FERRARA fit sur ce Groupe même, dans le tems qu'on le déterra; aussi fut-il tué

par

(*) Savoir, ADRIEN VI.

à ROME.

par un Rival, sous le Pontificat de JULE II. cinq ans avant que LÉON X. parvint à être Pape.

Non temerè antetulit Statuis prisca omnibus ætas

Ætatum triplici Laocoonta manu.

*En geminus natis patrem implicat anguis,
Et unus*

Sibilat Et sævit, fletque gemitque lapis.

Si labor hęc ausus mortali excudere ferrò,

Mirum tam longò non senuisse situ.

*Sin dedit hoc Pallas, quid adhuc Phrygas
angit? JULO*

Præsida, fasne ulli lædere, Roma, tuos?

Il y eut, en ce tems-là, quantité d'autres Poètes qui firent des Vers à la louange de ce fameux Groupe, d'abord qu'on l'eut déterré, comme cela paroît par une Lettre curieuse que CÉSAR TRIVULCI, Frère du Cardinal de ce nom, écrivit à son Frère POMPONE, dans le même tems (*). J'en ai vu quelques-unes de cette espèce, mais la plus belle de toutes est celle du Cardinal SADOLET. Il est vrai qu'elle est trop longue pour avoir place ici, mais elle vaut bien la peine de la lire, puisqu'elle en fait une Description

(*) Cette Lettre se trouve dans le *Recueil de MABEQUARD GUDIUS*, & roule toute sur le *Laocoon*.

scription très-circonstanciée, & qui est, A ROME
à quelques égards, plus belle que l'Ou-
vrage même; je veux dire, quand il
parle des deux Fils, qui dans le Groupe,
selon moi, n'approchent pas à beaucoup
près du *Laocoon*. Au-reste, il y a quel-
ques Passages de la Lettre de TRIVUL-
CI, que j'aurai occasion de citer à l'Arti-
cle de la *Noce Aldobrandine*, au sujet de
ce Groupe. Je dirai seulement ici, qu'elle
nous apprend que le Citoyen *Roman*, à
qui ce Groupe étoit, refusa 600. Ecus
que le Cardinal de S. PIERRE AUX
LIENS lui en ofrit; ce qui étoit un som-
me exorbitante en ce tems-là.

De quelque endroit qu'aient tiré cette
Histoire les grands Hommes, qui ont
fait là-dessus cette Pièce surprenante de
l'Art, ou qui que ce soit qui l'ait inven-
tée, on voit qu'elle est de beaucoup plus
ancienne que VIRGILE, qui est le pre-
mier qui nous l'a racontée (*). MAF-
FEI dit, dans les Remarques qu'il a fai-
tes sur ce Groupe, que le récit que VIR-
GILE fait de cette Avanture est si exact,
& qu'il s'accorde si parfaitement avec cet
Ouvrage, qu'il semble qu'il l'a vu, & que
son intention étoit d'en faire la Descrip-
tion. Il est vrai, qu'on y trouve une très-
grande conformité, dans la plupart des

Tome III.

Kk

cir-

(*) *Aeneid.* Lib. II. v. 199 — 224.

à ROME. circonstances ; mais il y en a une essentielle, où l'on remarque une très-grande différence : c'est que le Poëte fait faire à *Laocoon* des cris éfroiables :

Clamores simul horrendos ad sidera tollit.

Au-lieu que les Sculpteurs ont fixé leur point de tems à celui où il se trouve déjà fort épuisé de forces, & prêt à succomber sous le poids de son affliction. Il a la bouche entr'ouverte, & lève les yeux vers le Ciel, comme pour implorer la pitié & le secours des Dieux, quoiqu'il paroisse en même tems acablé de desespoir. Cela donne lieu à une belle Expression, non-seulement plus noble, mais aussi plus convenable à son Caractère Sacerdotal, que n'auroit fait cette émotion violente qui auroit paru sur son Visage, si les Sculpteurs avoient pris le même point de tems que VIRGILE. Ces grands Artistes ont embelli cet instant, autant qu'il étoit possible à l'Art de le faire, de même que l'avantage que l'Histoire fournit d'une grande variété d'Attitudes, & d'un beau Contraste, causé par les différens âges des Figures, & par le mélange des Serpens avec les Corps Humains. Tout cela, sans doute, a donné lieu au choix que ces grands Hommes ont fait de cet Evènement, pour exercer leur adresse.

Si

Si c'est-là véritablement le point de ^{à Rome} tems du Groupe, comme il me le semble, & que même il doit l'être, suivant ce que je viens d'observer, il se peut faire que VIRGILE même s'y soit trompé; car il y a toute apparence qu'il a voulu copier ce beau Groupe; mais aussi cette émotion violente ne nous choque pas dans la Poësie, comme elle auroit fait, si elle avoit été représentée à nos yeux avec toutes ses circonstances.

*Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus,*

*Et quæ
Ipse sibi tradit Spectator.*

HORAT. *Art. Poet.*

Mais on peut dire aussi, que VIRGILE ne s'est point trompé & qu'il a voulu changer l'Expression; parce que celle qu'il trouvoit sur le Marbre ne l'acommodoit pas dans son sujet.

Comme les Sculpteurs n'ont eu affaire que de ce seul Accident qui est arrivé à *Laocoon*, ils n'avoient qu'à choisir les circonstances qui leur fournissoient la plus belle Expression, & qui touchoient davantage le Spectateur. C'est ce qu'ils ont fait bien mieux que s'ils nous l'avoient représenté enragé, comme VIRGILE a fait, puisqu'alors on n'auroit plus l'i-
Kk 2
mage

à ROME. mage de la Vertu, qui est celle qui nous touche le plus vivement, quand nous la voïons souffrir : la Rage nous auroit éfrayés. Or c'est justement cette Frayeur dont VIRGILE avoit besoin ; c'est, dis-je, la Frayeur & l'Horreur que cet Accident jette dans l'esprit des Troïens, qui les dispose à se hâter de faire entrer le Cheval de bois dans la Ville. La Pitié pour *Laocoon* auroit eu tout un autre effet. Les Troïens ne le regardent à-present que comme un Impie que les Dieux punissent, pour avoir tâché de les détourner de recevoir ce fatal Don de MINERVE :

*Tum verò tremefacta novus per pectora
cunctis*

*Insinuat pavor : & scelus expendisse me-
rentem*

*Laocoonta ferunt ; sacrum qui cuspide ro-
bur*

*Læserit , & tergo sceleratam intorserit
hastam.*

Ducendum ad sedes simulacrum, — ()*

C'est donc l'Horreur que les Troïens ont conçue contre *Laocoon*, qui étoit nécessaire à VIRGILE, pour la conduite de son Poëme ; & cela le mène à cette

Dé-

(*) *Æneid.* Lib. II. v. 228.

Déscription patétique de la Destruction A ROME
de la Patrie de son Héros. Aussi VIR-
GILE n'avoit garde de diviser l'attention
sur la dernière Nuit, pour une grande
Ville entière, par la Peinture d'un petit
malheur d'un Particulier.

C'étoit l'affaire des Sculpteurs de nous
arrêter uniquement sur le malheur de
Laocoon; au-lieu que VIRGILE a dû
nécessairement nous empêcher d'y faire
trop d'attention. C'est encore pour cet-
te raison, qu'il s'est plus éforcé à dépein-
dre les Serpens (ce qu'il a fait par les
plus beaux & les plus magnifiques Vers
qu'on ait jamais vus) qu'à décrire la Fi-
gure de *Laocoon*.

Je finirai mes Observations sur le *Lao-
coon*, par remarquer la nécessité qu'il y
a quelquefois de hazarder des improprié-
tes visibles. Si les gens de ce tems-là a-
voient pensé comme ceux d'aujourd'hui,
les mauvais Critiques n'auroient pas man-
qué de triomfer de ces Artistes, sur ce
qu'ils ont représenté un Prêtre tout nud,
justement dans le tems qu'il va sacrifier.
Cependant, il est facile de voir, que si
l'on s'étoit arrêté à un inconvénient que
l'on n'a pas manqué de prévoir, au-lieu
de la Pièce la plus belle qu'il y ait Monde,
en fait de Sculpture, nous n'en aurions
eu qu'une très-ordinaire, ou plutôt nous
n'en aurions eu aucune.

À ROME. *Vénus & Cupidon* (*), & sur la Base,

VENERI FELICIS SACRUM SALUSTIA
HELPIDUS D. D.

Cette Inscription fait croire, que ce Groupe a appartenu au Temple de *Vénus*, qui étoit bâti dans les Jardins de *SALUSTE*, & qui a été trouvé enseveli tout entier sous le terrain de *GABRIEL*, Père de *FLAMINIUS VACCA*, comme il en fait lui-même un récit également curieux & exact, dans ses Manuscrits, que le Père *MONTFAUCON* (†) a rendus publics. Mais ce dernier objecte, que le mot de *SALUSTIA*, qui se trouve dans l'Inscription pouvoit être le nom d'une Femme, qui, avec *HELPIDUS*, dédicoit cette Statue, comme il le dit dans sa Préface. Ce Révérend Père croit, que le Pilier d'Albâtre qui est dans la Bibliothèque du *Vatican*, est un de ceux qui appartenoient à ce Temple, qui ne laissoit pas d'être un très-bel Edifice, tout petit qu'il étoit.

Antinoüs (‡): le Bras droit & la Main gauche en ont été emportés; la Cuisse droite est rompue par le milieu, de même que les deux Piés & la Jambe gauche

(*) *PERRIER*, Stat. 86.

(†) *Diar. Ital.* pag. 222.

(‡) *ROSSI*, Stat. 3. *PERRIER*, Stat. 53. *BISCHOP*, Stat. 12, 13, 14, 15.

che au-dessous du Genou; mais on les a ^{à ROME,}
 tous fort bien remis. Il fut trouvé dans
 les *Thermes* d'ADRIEN, sous le Pontifi-
 cat de LEON X. selon NARDINI (*).
 SANDRART dit, que ce ne fut que l'an
 1560. (†). Ce même Ecrivain nous ap-
 prend une belle particularité de MI-
 CHEL-ANGE, au sujet des Statues qui
 sont dans cette Cour. Il dit, qu'il avoit
 pour elles une si forte passion, qu'il con-
 serva jusqu'à la fin, que quoiqu'acablé
 de vieillesse, & même devenu aveugle,
 il s'y faisoit conduire, & ne se laissoit
 point de les tâter par-tout, les unes après
 les autres, pendant un fort long-tems,
 & ne les quitoit point qu'il ne les eût em-
 brassées, & baisées fort tendrement. Il
 y a aparence, que SANDRART a appris
 cette particularité par tradition, dans le
 tems qu'il étoit à Rome; car d'ailleurs,
 les Ecrivains de la Vie de MICHEL-
 ANGE ne disent point, qu'il soit jamais
 devenu aveugle (‡).

Une belle Urne sépulcrale. Il y a en-
 moien Relief, sur le devant, une Ma-
 trone qui presente un Enfant, & qui im-
 ploie le secours de l'Empereur, qui est
 assis sur son Trône: à la base, un Esclave
 attaché à tous les coins, un autre qu'on
 amène

Kk 4

(*) *Roma antica*, Lib. III. C. 10.(†) *Icones in ANTIQO.*(‡) *Pref. Icon. Cap. ult. ad fin.*

à ROME,

amène devant ce Prince, qui est couronné par la Victoire, & un troisième qui est à genoux. Elle a été trouvée dans le *Septizonium* de SEPTIMIUS SEVERUS, & elle est à-présent dans un coin de la Cour. MONTFAUCONEN a donné l'Estampe, d'après celle de l'*Admiranda* (*); il conjecture, que cet Empereur est SEPT. SEVERE, qui reçoit l'hommage des *Parthes*; & il en allègue les raisons: mais il ne dit point, que cette Pièce ait été trouvée dans le *Septizonium*. On peut ajouter à la Conjecture de cet Auteur, qu'il y a plusieurs Figures dans ce moien Relief, qui sont à-peu-près les mêmes que d'autres qui expriment la même chose dans l'*Arc de SEVERE*. Mon Père a un Dessain de ce moien Relief, par BATTISTE FRANCO.

Au-dessus, dans une niche contre la muraille, est la Statue d'un *Fleuve* en Bronze, qui verse de l'eau dans cette Urne, & ainsi fait une espèce de Fontaine; mais comme l'eau coule continuellement, elle a donné une couleur verte aux Figures, & les a couvertes de mousse.

Vénus qui sort du Bain (†). C'est pré-

(*) *Suppl.* 4. Pl. 18.

(†) *ROSSI. Stat.* 4. *PERRIER; Stat.* 85. *BISSCHOP, Stat.* 46.

ET DESSEINS, EN ITALIE. 521

précisément la même Action que celle A ROME.
de la fameuse *Vénus Gnidiennne* de PRA-
XITÈLE, qui nous a été conservée sur
le revers d'un Médaillon de CARACAL-
LA & de PLAUTILLE, dans la Collec-
tion du Roi de France; mais il faut que
cette Statue soit une Copie, quoique
très-excellente, parce qu'on sait que l'O-
riginal a péri, dans un Incendie qui ar-
riva à *Constantinople* (*). LUCIEN (†)
en a fait une belle Description, sur la Sta-
tue même, qu'il a vue à *Gnidos*. On
peut voir, dans le Catalogue de JUNIUS,
sur PRAKITÈLE, les grands éloges que
les Anciens ont donnés à cette Pièce de
Sculpture.

Dans les Apartemens d'INNOCENT VIII.

Il y a, au-dessus d'une Cheminée, Raphaël.
deux jeunes Garçons à Fresque, aussi
grands que le naturel, peints par RA-
PHAEL; & au-dessus d'une autre, plu-
sieurs Morceaux de PIERRE PERU-
GIN. Perugin. La plupart de ces Chambres sont
remplies de Paysages, qu'on dit être du
même Maître.

La Chapelle. est peinte par ANDRÉ André Man-
tegna.

MANTEGNA.

Kk 5

Dans

(*) CEDRENIUS, *Annal.* pag. 351. Edit. Royale.(†) *In Amoribus.*

A ROME.
Antiques.

Dans une Chambre nue & déserte, en sortant de la Cour, est le fameux *Torse* (*) de MICHEL-ANGE, ainsi apelé, parce qu'il en étoit si charmé, qu'il l'étudioit avec beaucoup d'aplication. C'est le tronc d'un *Hercule*, de Marbre blanc, excellemment bien travaillé, par APOLLONIUS Athénien. JULE II. l'avoit fait mettre dans la Cour; mais, comme il étoit exposé à l'air & au mauvais tems, CLÉMENT XI. l'a fait placer où il est aujourd'hui.

Le Palais de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Le Cardinal ADRIEN DE CORNETTO légua au Roi d'Angleterre ce beau Palais, de l'Architecture de BRAMANTE: il avoit été Nonce en *Ecosse*; & il y a aparence qu'il le fut aussi en *Angleterre*, quoique les Histoires n'en disent rien, parce qu'il fut tellement s'insinuer dans les bonnes graces du Roi HENRI VII. que ce Monarque lui donna les Evêchés de *Hereford*, de *Bath* & de *Wells*.

On y voit de très-beaux *Fresques*, autour de la grande Sale, faits dans ce bon tems-là.

L'Eglise

(*) ROSSI, *Stat.* 9. BISSCHOP, *Stat.* 24, 25.

L'Eglise nommée di Sapienza.

S. Yve, Avocat des Pauvres, peint par P. DA CORTONA. La partie inférieure a été finie par CIRO FERRI. Le Saint distribue des aumônes : il y a des Anges qui tiennent un Dais, au-dessus duquel se trouve un Ciel, où l'on voit JÉSUS-CHRIST soutenu par des Anges; au-dessus de lui, le Pape qui lit, & une autre Figure qui presente un Livre à Notre Seigneur. Ce Tableau a coûté trois mille *Scudi* : les Figures en sont toutes aussi grandes que le naturel. C'est, de toutes les Pièces d'Autel de ce Maître, la plus fameuse qu'il y ait à Rome.

Le Palais Chigi.

Il est rempli des meilleurs Tableaux de CLAUDE LORAIN, du BOURGIGNON, de SALVATOR ROSA, de CHARLES MARATTI, &c.

Claude Lorain, le Bourignon, Salvator Rosa, Charles Maratti.

Dans les Apartemens d'en-bas.

Un petit Buste de CARACALLA, dont la Draperie est d'Albâtre Oriental, & dont la Tête n'est pas de beaucoup inférieure à celle de cet Empereur, dans le Palais Farnese.

Antiques.

Une

à ROME.

Une petite Bacchante debout, avec un Faune assis, excellemment bien exécutés.

Une belle Figure de *Diane*, qui tire des flèches de son Carquois. On voit une pareille Statue dans le Jardin de MARTÉI; si ce n'est que cette dernière est aussi grande que le naturel, & que l'autre ne l'est pas: mais elles sont toutes deux également belles.

A côté d'elle, il y a sur une table, *une autre Diane*, qui est précisément la même, & de la même taille, c'est-à-dire d'un pié & demi de haut.

Leda avec le Cigne (*): elle est petite, mais fort bien travaillée, comme sont en général tous les Ouvrages qui se trouvent dans ce Palais.

La fameuse *Tête de CALIGULA*, en Porphyre. Elle est encore en son entier, posée sur un haut pilier d'une seule pièce d'Agate Orientale. Elle est belle, à la vérité; mais je croi, qu'on la doit estimer plus pour sa matière que pour son travail, qui n'est pas de la dernière beauté: quoique l'on convienne, que le tems de cet Empereur a été le meilleur pour l'Ouvrage Romain.

Un Gladiateur, parfaitement bien conservé; si ce n'est que le Visage & une

(*) BISSCHOP, Stat. 83.

une bonne partie du Corps a été noirci, à Rome à ce qu'on dit, par la fumée de l'Incendie des *Goths* à *Rome*. On l'a déterré avec plusieurs autres Figures, qui se sont trouvées dans le même état.

Une Vénus : de-même que celle de *Médicis*. Quoiqu'il s'en trouve un grand nombre à *Rome*, il n'y en a point, de toutes celles que j'ai vues, qui égale celle-ci, si ce n'est, peut-être, celle du Duc de *BRACCIANO*: encore n'oserois-je l'assurer.

Un Bacchus, très-bien exécuté. Mon Père a un Desslein très-excellent, fait d'après cette belle Figure, par le *PARMESAN*. Ce Maître lui a mis un Thirse à la main, ce que la Statue n'a pas. Il y a pourtant aparence, qu'il en a eu un autrefois, & que du tems du *Paganisme* on pouvoit, les Jours de Fêtes, l'orner de véritables Pampres.

Une Minerve avec un Baudrier, qui lui pend depuis la ceinture jusqu'à terre, sur lequel sont gravés plusieurs Gladiateurs, tous deux à deux. Le tout est d'un goût très-exquis.

Une autre *Vénus* de *Médicis*, fort bien exécutée.

Un excellent *Silène*, yvre & couché sur un *Broc de vin*. C'est une belle Expression de l'Yvresse.

Quatre Faunes, tous dans la même

At-

à Rome. Attitude, tous Antiques & parfaitement bien exécutés.

Trois autres belles *Vénus de Médicis*, toutes précisément dans la même Action. Il y en a plus de cent à Rome.

Apollon debout devant Marsyas, & qui s'approche de lui pour le punir. Ils se regardent tous deux en face, avec une Expression surprenante. L'*Apollon* est la plus belle Figure qu'on puisse voir; & il a un Air de tête tout-à-fait divin. Il a une main sur l'épaule de *Marsyas*, & de l'autre il tient le couteau. Cet *Apollon* est, à tous égards, égal à la *Vénus de Médicis*; peut-être même, que la Tête en est plus excellente.

Le Palais du Marquis de Cafferelli.

Le *Portrait de JULE II.* peint par Raphaël. RAPHAËL: il semble être Original; le Grand-Duc en a un autre qui le paroît aussi. Il a souvent voulu acheter celui-ci, sans avoir jamais pu convenir du prix. Le Duc de DEVONSHIRE a le Dessin de la Tête. Il est à demi-corps, assis dans un Fauteuil.

Villa du Chevalier Cafali;

à ROME;

sur le Mont Cœlius.

Antinoüs, comme un Bacchus (*), de Marbre *Parien* : c'est une très-belle Statue. *Antiquité*

Junon, sans tête : elle est beaucoup plus grande que le naturel ; & sa Draperie est dans le même goût que celle de la *Flore Farnese*.

Julia Mæsa, Mère de *JULIA SOOEMIAS* ; & Aïeule de *HE'LIOGABALE*, en demi-Figure. Ce seroit une véritable *Madonne*, si elle avoit un petit Enfant : elle est couverte d'un voile. Elle étoit faite pour représenter *la Déesse de la Chasteté* : on voit, autour de sa tête, des trous où l'on avoit mis des rayons de Bronze. Elle a l'Air pensif & divin : elle fut faite dans le même tems que le *Caracalla* de *Farnese* ; & , selon toutes les apparences, de la même Main, parce qu'elle est du même goût, & du bas-Empire, dans un tems où il est étonnant qu'il y ait eu un seul Maître de la sorte.

Une petite Vénus, dans la même Attitude que celle de *Médicis*, si ce n'est qu'elle est habillée de la ceinture en-bas, & qu'elle a la tête parée à la manière de celle de l'*Apollon* du *Belvédere*.

Un

(*) Rossi, Stat. 138.

à Rome.

Un Mercure debout, plus grand que le naturel, de Marbre *Parien*, & parfaitement bien exécuté.

Un fameux Antiquaire de Rome m'a assuré, que la plupart des Statues qu'on voit dans cette *Villa* ont servi à construire une muraille, dans les tems barbares des *Goths*, &c. Il m'a même dit, qu'il avoit vu démolir la muraille, & en tirer des Fragmens de Statues.

L'Eglise de la Trinité du Mont.

La Descente de la Croix, peinte par DANIEL DA VOLTERRA. C'est un Tableau fort renommé : je n'ai rien à ajouter aux Remarques judicieuses que plusieurs Auteurs ont faites, sur ses beautés ; mais je prendrai la liberté de rapporter certaines particularités, qui ne me paroissent pas des plus excellentes. Sans parler du Coloris qui est fort noir & désagréable, ni de la Composition qui manque entièrement d'Harmonie, il y a des incongruités grossières, en ce qui fait surtout la bonté d'un Tableau d'Histoire, particulièrement d'une Pièce de Dévotion ; je veux dire, dans la Pensée & dans l'Expression. La Bienheureuse Vierge s'évanouit, & se trouve dans une Attitude non-seulement peu digne de son Caractère, mais même indécente ; & ce qui rend

rend la chose encore plus remarquable, ^{à Rome} c'est une autre Femme qui s'approche d'elle, avec un mouchoir, non sur les yeux, mais sous le nez. Cependant, on ne voit aucune émotion sur le Visage du S. JEAN, qui est uniquement occupé à descendre sûrement le Corps de Notre Seigneur.

Cela me donna occasion d'observer, dans les Tableaux de ce Sujet en général, qu'il leur manque cette Unité d'Action, si importante dans une Pièce de Peinture. Cela vient de ce qu'on y fait entrer la Mère de JÉSUS-CHRIST, de même que dans le *Crucifiment*, où, pour le dire en passant, on ne la fait presque jamais s'évanouir; au-lieu qu'à la *Déscente*, on le fait presque toujours. La perplexité, où elle se trouve, partage l'attention des autres Personnages de la Scène; &, par conséquent, de ceux qui envisagent le Tableau. Si cette Affliction étoit ménagée, de manière qu'elle fût subordonnée au Sujet principal, & qu'elle lui servît de relief, ce seroit une beauté; mais lorsque cela n'est pas, comme dans cette Pièce de DANIEL DA VOLTERRA, c'est à quoi je trouve à redire (*). RUBENS, dans le fameux Tableau (†) qu'il

Tome III.

L1

qu'il

(*) N. DORIGNI en a fait une Estampe.

(†) L'Estampe en est gravée, par VORSTEMAN:

à ROME. qu'il a fait de cet Evènement, a, à la vérité, observé l'Unité d'Action; mais il n'a pas représenté la Sainte Mère de Dieu, & les autres Femmes, avec assez d'Affliction; pour ce qui regarde le Clair-Obscur & l'Harmonie, ils sont de la dernière perfection.

Il y a encore plusieurs autres belles Pièces de Peinture de PERIN DEL VAGA, de JULE-ROMAIN, de FREDERIC ZUCCARO, &c. VASARI dit, dans la Vie de MICHEL-ANGE, que le Jugement dernier, qui est peint dans la Chapelle de S. GREGOIRE de cette Eglise, est fait sur un des Dessains que ce Maître avoit faits pour celle de SIXTE: d'ailleurs il est assez mal exécuté.

L'Eglise de S. Laurent,

Hors des Murs.

Antique. Une belle Urne: elle a sur la face plusieurs Figures à cheval, qui représentent la Vie Humaine. La première est celle d'Apollon, qui monte sur un Char; & la dernière est celle de Cérès, qui descend; & qui est couverte d'un voile par un petit Génie. Mon Père a un Dessain de cette Déesse, fait par POLYDORE. Il y a plusieurs autres Figures assez bonnes, qui montent jusqu'au milieu, & qui descendent après vers Cérès, pour ex-
pri-

primer les différentes Saisons de notre à ROMAIN
vie.

Une grande Urne, en Bas-relief, presque tout plat, qui consiste en Feuillages, & en Animaux.

Les Colonnes de cette Eglise sont fort belles, toutes antiques, & presque aussi épaisses que celles de la *Rotonde*. On les a prises du *Temple de Mars*, de même que les Frises, qui sont d'un travail exquis, & ornées de magnifiques Feuillages, d'où sortent des Enfans, des Animaux, & d'autres Caprices Grottesques.

JULÉ-ROMAIN s'est servi de quantité de ces beaux Ornemens, dans le Palais de T. à *Mantoue*. Mon Père en a quelques Dessins de sa main, à la plume, qu'il a copiés de ces Frises antiques.

Le Tombeau d'Ovide,

Hors de la Ville.

Il est proche du bord du *Tibre*; mais ce précieux Tresor de la Peinture Antique, si connu par les Estampes de PIERRE SANTA BARTOLI, à qui nous avons de grandes obligations, par rapport à cet Ouvrage, & à plusieurs autres de cette nature, est aujourd'hui, pour ainsi dire, entièrement perdu. L'Auteur des *Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*

A ROME. *Peinture* (*), nous assure, qu'on avoit eu soin de passer dessus une teinture d'ail, qui est très-bonne pour conserver les Fresques ; mais que, malgré cette précaution, il s'est entièrement gâté de lui-même. Le Cardinal MASSIMI a fait tirer de ces Tableaux, dans les Couleurs qu'ils avoient du tems de leur plus grand lustre, des Dessesins qui sont aujourd'hui dans la Bibliothèque du Marquis de MASSIMI. BELLORI (†) dit, que ce n'est que depuis l'an 1674. qu'on a fait la découverte de ce Monument, dans le tems qu'on réparoit & qu'on élargissoit le chemin, pour le Jubilé de l'Année suivante.

Dessesins du Chevalier Benoît Lutti.

C'est une très-copieuse Collection, où il se trouve, je croi, près de trois mille Dessesins de presque tous les Maîtres en général, si l'on en excepte les Vieux, qui ont été avant RAPHAEL ; car je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul de ces derniers, si ce n'est de LEONARD DE VINCI. Parmi ce grand nombre, il y en a plusieurs que mon Père a aussi ; mais cela ne prouve pas, que les uns ou les

(*) Part. I. pag. 346.

(†) Dans ses Notes sur les Peintures de ce Monument ; pag. 8.

les autres soient des Copies: ce sont, au-à ROME, contraire, des répétitions de la même chose, à quelque petit changement près, comme il arrivoit quelquefois aux plus excellens Maîtres du Siècle le plus florissant, bien plus souvent qu'aux Maîtres qui les ont suivis, & qui se sont contentés de prendre moins de peine.

Il y a environ vingt ans, que Monsieur CLOOSTERMAN étoit à Rome, où il acheta de CHARLES MARATTI la Collection de Dessins. Il lui donna comptant une partie de l'argent; & l'autre lui devoit être remise lorsqu'il livreroit les Dessins. Mais le Pape n'en fut pas plutôt informé, qu'il s'en saisit, fit rembourser avec intérêt la somme que l'Acheteur avoit déjà payée, & rompit le marché. Cette Collection appartient à-present à Don..... ALBANI, Nonce du Pape à Vienne, dans le tems que j'étois à Rome; de sorte que son absence m'empêcha de voir ces Pièces curieuses, parce qu'elles sont soigneusement renfermées avec le reste de la Collection, à la réserve de quelques Antiques qu'il avoit donné ordre d'acheter après son départ; ce qui fait que je ne saurois dire en quoi elles consistent. Au-reste, excepté cette Collection de Dessins, & celle du Chevalier LUTTI, il n'y en a point de considérable à Rome, dont j'aie entendu parler;

ROME. ler; & même ce Chevalier me l'a assuré plusieurs fois. Pour ce qui regarde les Estampes de MARC-ANTOINE, & des autres Graveurs de son tems, ou du PARMESAN, des CARACHES, & du GUIDE, elles ont aussi presque toutes été emportées, aussi-bien que les Dessins. Feu Mylord SOMMERS fit voir, il y a quelques années, à mon Père, une Peste de MARC-ANTOINE, comme la meilleure qu'il avoit pu trouver à Rome, quoique ce fût déjà long-tems auparavant ce tems-là, qu'il avoit été dans cette Ville: cependant, elle étoit fort ordinaire, comme ce Seigneur en étoit très-persuadé lui-même.

Le Temple de la Sibile Tiburtine, ou d'Hercule Saxanus,

Tout proche de la Cascade de Tivoli.

DESGODETS l'appèle le Temple de *Vesta*, après PALLADIO, qui l'a cru de même, parce que ce Temple a été bâti sur le modèle de celui qui est sur le bord du *Tibre*, & qui étoit dédié à cette Déesse; mais qui aujourd'hui s'appèle la *Madonna del Sole*.

On voit sur l'Architrave ces paroles, qui ne sont rapportées par aucun Auteur, que je connoisse,

L. GEL

Du haut de ce Temple, on voit, d'un côté, la Cascade de *Tivoli*, & de l'autre, l'endroit où a été autrefois la Maison de campagne de CATULLE, & un peu plus loin celle d'HORACE.

Dans le Couvent qui a été bâti sur les Ruines de la Maison de campagne de Ciceron à Grotta Ferrata, à quelques Miles de Rome.

C'est-là que sont les meilleurs Ouvrages de DOMINIQUIN; entre autres, Dominiquin celui où S. NILE va au devant de l'Empereur OTHON, & qui consiste en un grand nombre de Figures, dont mon Père a le Dessain.

La Caprarola,

Proche de Rome.

Ce Palais est ainsi apelé, de ce que JUPITER a été nourri par une Chèvre qui, à ce qu'on dit, demeuroit sur les Montagnes voisines; & que c'est-là le lieu de sa Naissance. Je ne sai où l'on a trouvé cette Fable; mais on me l'a racontée sur les lieux, & il y a une des Histoires du Plat-fond qui y a duraport.

A ROME. Il a été bâti par VIGNOLE, pour le Cardinal FARNÈSE; & l'on peut dire, que c'est une Etude entière d'Architecture: c'est même dans cette vue que BERNIN le recommande. Il y a déjà fort long-tems qu'il n'est plus habité. Les Peintures sont sur le Plat-fond, aux côtés des Chambres, & de la main de TADDEE ZUCCARO, assisté de son Frère FREDERIC.

Taddeè &
Fred. ric Zuc-
carr.

L'Invention d'une Chambre, qui étoit destinée pour la Chambre-à-coucher du Cardinal, a été donnée par ANNI-BAL CARO, suivant les ordres de ce Prélat, comme il paroît par une Lettre (*) adressée à TADDEE ZUCCARO, & datée de Rome, le deuxième Novembre 1562. Cette Lettre est fort longue & fort circonstanciée.

CHARLES V. & FRANÇOIS I. qui se donnent la main. Le Pape PAUL III. de la Maison de Farnese est au milieu d'eux, accompagné de diverses autres Figures. C'est le plus beau Groupe de Portraits que j'aie vu des ZUCCARI.

Il y a aussi quantité d'Histoires des Actions & des Evénemens de la Maison Farnese, avec des Inscriptions Latines au-dessus; mais, comme VASARI les a rapor-

(*) *Lettere Familiari del Commendatore ANNIBALE CARO, Vol. II, pag. 296.*

rapportées toutes entières, & qu'il a donné un détail des Tableaux, dans la Vie de FREDÉRIC ZUCCARO, je n'en dirai pas davantage. Mon Père a les Desseins Originaux de la plupart de ces Histoires, aussi bien que des Portraits d'*Americus Vespusus*, & de *Ferdinand Magellan*, qui sont dans la Sale des Cartes Géographiques.

L'Eglise de S. Pierre.

Il n'y a guères plus de deux-cens ans qu'on a commencé à rebâtir cette Eglise depuis les fondemens, telle qu'elle est aujourd'hui. C'est JULE II. qui fit démolir la vieille, & qui posa la première pierre de la nouvelle, l'An 1507. Les principaux Architectes à qui on en donna, en diférens tems, le soin, furent BRAMANTE qui la commença, RA-PHAEL, MICHEL-ANGE, BERNIN, &c. Le Jésuite DONATE (*) en a fait un fort beau détail, de même que de tous les autres Edifices publics des Papes. L'Avenue de celui de *S. Pierre* est, peut-être, la plus magnifique qu'on ait jamais vue; mais nous la payons extrêmement cher, par la perte que nous faisons du Monument de *SCIPION l'Africain*, qui étoit

L 5

une

(*) *De Urbe Româ*, Lib. IV. C. 9.

à ROME. une Piramide plus grande que celle de C. SESTIUS, & qu'ALEXANDRE VI, fit abatre, pour ouvrir ce chemin. Lorsque nous admirons les grands Ouvrages de SIXTE V. quelle mortification n'est-ce pas, d'être obligés de nous souvenir qu'il a ruiné le *Septizonium* de SEVERE, & tant d'autres beaux restes de l'Antiquité, pour faire place aux siens.

Giotto. La Barque de GIOTTO, faite en Mosaïque par GIOTTO, est au-dessus des Colonnes, au-dedans du Portique; de sorte qu'on la voit à une grande hauteur, en sortant de l'Eglise pour se rendre sur la Place. Elle est extrêmement belle, & beaucoup mieux coloriée que je ne me l'étois imaginé. Le Pécheur en est la meilleure Figure, qui effectivement est fort bien exécutée. Mon Père a de cette Barque un Dessin Original, qui a été autrefois à VASARI; mais sans Pécheur. Mylord PEMBROKE en a un autre, qui est plus parfait.

Il n'y a jamais eu beaucoup de Tableaux dans cette Eglise, & le nombre qui en reste est très-petit. Comme on a vu qu'ils se gâtoient, par l'humidité du lieu, causée par l'épaisseur des murailles, qui empêche tellement la chaleur du Soleil d'y pénétrer, qu'il semble, en y entrant, qu'on change tout-à-coup de Climat

mat, on a enfin pris soin d'une partie de à Rome.
ces Pièces de Peinture, en les ôtant de-
là, pour mettre des Copies en leur place.

La S^{te}. Petronelle du GUERCIN (*) le Guercin.
y est encore. C'est un Tableau d'une
extrême grandeur, composé de plusieurs
Figures. Il représente cette Sainte, dans
le tems qu'on la met dans le Tombeau:
JESUS-CHRIST est dans les Nues, avec
des Anges & des Chérubins; là, il re-
çoit son Ame, qui est dépeinte sous une
Figure tout-à-fait aimable. Les Italiens
n'ont aujourd'hui du goût que pour la
Manière noire & forte du GUERCIN;
& ce Tableau, qui est un des plus esti-
més à Rome, est de cette espèce: il est
vrai, qu'il est d'une très-grande force,
& bien colorié, si cela se peut dire de ce
qui est noir & lugubre. Pour moi j'a-
voue, qu'il est désagréable ; mais
j'ai déjà pris la liberté de donner ci-de-
vant (†) mon avis sur cette matière.

JESUS-CHRIST, *marchant sur les*
eaux, & sauvant S. PIERRE, qui
veut faire de-même, peint par LAN-
FRANC (‡) Lanfranc. Les Figures sont beaucoup
plus grandes que le naturel; mais les Cou-
leurs en sont si changées, que, quoiqu'on
en puisse encore discerner les Masses, on
ne

(*) L'Estampe en est gravée, par N. DORIGNI.

(†) Voyez pag. 151 & 152.

(‡) L'Estampe en est gravée, par N. DORIGNI.

à Rome. ne voit plus que fort peu de leurs Teintes. Mon Père en a le Dessein.

On voit quatre Statues colossales des Saints, dont les Reliques sont au même endroit. Elles occupent de vastes Niches, qu'on a pratiquées dans les Pilastres qui soutiennent la Coupole. Elles sont toutes bonnes ; mais je ne parlerai que du *S. André, qui tient sa Croix*, comme étant sur le point d'être crucifié, fait par

François du
Quesnoy.

FRANÇOIS DU QUESNOY, dit le FLAMINGO (*), tant à cause qu'elle est la meilleure, à mon avis, que parce que je n'ai pas eu occasion jusqu'ici de rien dire du grand Homme qui l'a fait.

C'étoit un Esprit doux, modeste, mais sublime d'ailleurs : il avoit peu d'obligation à son Siècle, qui le laissa pendant toute sa vie en proie à ses Concurrens, la plupart indignes, mais qui, sachant mieux faire leur Cour, oprimoient cet excellent Homme, comme cela arrive souvent. Il semble pourtant, que sa Vertu devoit l'emporter enfin sur sa triste fortune ; & il aloit servir le Roi de *France*, avec de gros appointemens ; il étoit même tout prêt à partir, quand il mourut, empoisonné par la malice & par la jalousie de son Frère, qui étoit aussi Sculpteur, mais d'un Caractère tout à fait opposé à celui de son vertueux Frère.

Cet-

(*) ROSSI, *Stat.* 158.

Cette belle Figure de S. ANDRÉ ^{à ROME} tient bien de l'Esprit de son aimable Auteur. On est d'abord frappé de la forte Expression de Vertu qu'on y remarque, & qui étant partie du cœur du Maître ne manque pas d'aler droit à celui du Spectateur. En un mot, la Figure exprime une résignation entièrement Apostolique. Comme l'Expression est la partie principale de l'Art, le Caractère qu'on exprime dans cette Figure est aussi des plus sublimes; & on l'a assurément atrapé de la manière la plus nette & la plus claire qu'on ait jamais vu.

Ce grand Homme n'a fait, de sa vie, d'autres Statues que celle-ci; & encore une autre seulement, d'un semblable Sujet. C'est la *Sainte Susanne, Martire*, ^{le même.} qui est à la *Madonna di Loretto*, près de la Colonne de *Trajan* (*). On n'y remarque pas moins le charmant Caractère du Maître qui l'a faite. C'est l'Expression la plus forte, & la plus touchante de la Piété, dans une jeune Vierge d'une Beauté achevée.

Quoique l'Expression soit la qualité qui tient le premier rang, dans une Statue du Sujet dont je viens de parler, celles-ci ne manquent pas aussi des autres qualités requises, dans une belle Figure;

au-

(*) ROSSI, *Stat.* 161.

à ROME. au-contrainre, elles les possèdent toutes dans un très-haut degré ; & je ne saurois m'empêcher de remarquer, que les Draperies de l'une & de l'autre sont surtout excellentes, & même si belles qu'elles peuvent être mises en parallèle avec tout ce qu'il y a de beau dans cette espèce, soit Antique ou Moderne ; & cela, tant pour les formes, & pour la simplicité des plis, que pour l'effet qu'ils font de montrer le Nud de la Figure, & de ne le montrer point trop. Enfin, les Figures entières ont une certaine pureté de Stile, qu'on aura de la peine à trouver ailleurs.

Le FIAMINGO, comme j'ai déjà dit, n'a jamais fait que ces deux Statues, quoiqu'il ait donné quantité d'autres choses ; particulièrement des Enfans, dans lesquels il a, sans contredit, surpassé tous les autres Maîtres, & sur-tout, dans un grand *Cupidon qui décoche une flèche* : aussi est-ce le dernier Ouvrage qu'il a fait ; & il est dans l'Hotel de Monseigneur le Duc de KENT, à Londres.

Mais les plus beaux Morceaux de tous ceux qu'on peut voir de cet excellent Génie, si l'on considère la dignité du Sujet aussi-bien que l'excellence de l'Ouvrage, ce sont deux *Têtes de Philosophes*, que j'ai vues entre une infinité d'autres belles choses, dans le Cabinet de Monsieur TEN KATE, à Amsterdam. Ces deux

deux Têtes , qui sont d'un très-beau à ROME.
 Marbre , sont finies avec tant d'amour ,
 & avec un si profond savoir , & elles ex-
 priment une si grande sagesse , qu'elles
 valent assurément des Figures entières ;
 aussi sont-elles tombées en de bonnes
 mains , puis qu'elles sont à un Amateur
 parfaitement instruit de leur mérite. Il
 seroit à souhaiter , que ce Connoisseur
 voulût bien donner au Public les Remar-
 ques que je lui ai entendu faire là-dessus.
 Quel encouragement ne seroit-ce pas
 pour un grand Maître à tâcher d'atein-
 dre à l'Idée qu'il a de la parfaite Beauté ,
 s'il pouvoit prévoir que ses Ouvrages les
 plus distingués dussent un jour avoir le
 sort d'appartenir à des Personnes capables
 d'en goûter toutes les excellences , & de les
 faire goûter aux autres ! C'étoit aussi à
 de telles Gens que le FIAMINGO vou-
 loit plaire , quand il dit un jour à un A-
 mi , qui lui conseilloit de cesser de tra-
 vailler à un certain Ouvrage , puisqu'il
 le trouvoit déjà parfait : *Vous avez rai-
 son , lui répondit le Maître , vous qui ne
 voyez pas l'Original ; mais moi qui l'ai
 dans l'Esprit , je travaille à lui faire
 ressembler cette Copie (*)*.

Tout le monde sait , qu'il y a , dans
 cette

(*) BELLORI, *Vita di FRANCESCO FIAMINGO*,
 pag. 281,

ROME. cette Eglise, un grand nombre de riches Autels, & de superbes Monumens, dont le Père BONANNI, Jésuite, a donné un Détail, dans un Livre *Latin*, in *Folio* (*), où il fait uniquement la Description de cette Eglise. On en a encore les Estampes, qui sont assez connues; ce qui fait que je me retrancherai à n'en rapporter ici que deux ou trois particularités.

Bernin. Le Monument d'URBAIN VIII. fait par BERNIN: c'est assurément un des plus beaux Morceaux qu'il y ait de sa façon, en fait de Sculpture (†). La Charité pourtant, qui d'ailleurs est une très-belle Figure, me paroît trop charnue, & elle donne un peu dans le défaut que RUBENS a eu, quoique dans un plus haut degré, plutôt que de se tenir à la pureté des Antiques, sur-tout par rapport aux mains; ce qu'il a fait, sans doute, dans la vue d'amolir le Marbre, & de le faire devenir Chair: aussi y a-t-il réussi, puisqu'on ne sauroit voir une plus grande *Morbidezza*, dans la Nature même. Je ne suis pas content non plus de ces Abeilles qui voltigent çà & là sur le Cercueil, par allusion aux Armes de la Maison BARBARINI, dont ce Pape étoit.

(*) Intitulé, *Historia Templi Vaticani*, Romæ, 1700.
 (†) Voyez la belle Description qu'en a faite PHILIPPE BALDINUCCI, *Vita del Cav. BERNINO*, pag. 16.

toit. Je ne dis pas, que cette Pensée à Rome.
 tant vantée, ne soit jolie ; mais elle me
 paroît trop puérile, dans un Sujet aussi
 lugubre & aussi majestueux que celui-ci,
 & que ce grand Homme a relevé par-
 tout ailleurs, par la magnificence & par
 la sublimité de son Invention.

Il y a, dans le Monument d'ALEXAN- le même
 DRE VII. de la Maison de CHIGI,
 fait par le même Maître, une faute d'une
 autre nature, qui est, que la *Charité*
 qui y est représentée a des Mamelles
 pendantes, & tout-à-fait desagréables.
 Au-reste, il a fait voir dans ce Monu-
 ment, j'ose presque dire plus qu'ailleurs,
 la beauté de ses Pensées, & l'abondance
 de son Invention, qualités qui ne lui ont
 jamais manqué, non plus que la *Magnifi-
 cence*, qui est son véritable Caractère.

J'ai déjà parlé, dans un autre endroit (*),
 du Tombeau de PAUL III. de la Mai-
 son de FARNESE. Il est fait par GUIL-
 LAUME DELLA PORTA: on en peut
 voir aussi un détail, dans une Lettre
 qu'ANNIBAL CARO en a écrite au
 Cardinal de SAINTE CROIX.

L'Eglise de S. Pierre aux Liens.

La Statue de Moïse assis, taillée de Michel-Ange
 Marbre par MICHEL-ANGE. Comme
 Tome III. Mm cet-

(*) Pag. 223;

à ROME.

cette Pièce est très-fameuse, il ne faut pas douter qu'elle ne soit aussi très-excellente. Il y a une certaine grandeur de Stile qui se fait remarquer par-tout, non-seulement dans l'Idée, mais aussi dans l'Exécution, & qui se trouve toujours dans les Ouvrages de MICHEL-ANGE: ce grand Air paroît même en quelque façon dans les Estampes, qui sont fort connues (*). Mais je ne saurois m'empêcher de croire, que cette Statue a un défaut, auquel aucun autre, que je sache, n'a encore fait attention, quoique cela me frapa d'abord à la première vue: &, comme j'en fis part à des personnes ingénieuses, qui examinoient avec moi cette Pièce, elles trouvèrent toutes, que j'avois rencontré juste. On fait que, s'il en faut croire l'ancienne opinion, tous les Visages humains ont de la ressemblance à quelque espèce d'Animaux, ce qui est une difformité; & elle est plus grande à proportion que cette ressemblance est plus remarquable. Ce Moïse ressemble si fort à un Bouc, qu'il faut, ou que MICHEL-ANGE l'ait fait à dessein, comme il n'en étoit que trop capable, ou qu'il se soit trompé dans l'Idée du Caractère; & qu'au-lieu de l'élever, comme il le devoit, jus-

(*). ROSSI, Stat, 154. PERRIER, Stat, 20. BISSCHOP, Stat, 15.

qu'au plus haut degré de la Nature Humaine, il l'ait abaissé vers la Brutalité. Comme l'Idée que nous avons de ce grand Profète, & sublime Ecrivain, est des plus vénérables, MICHEL-ANGE a péché de le faire ainsi ; du moins si la critique que j'ose faire se trouve juste, comme l'y suis confirmé par l'opinion de plusieurs personnes d'esprit & savantes, qui ont été à Rome depuis.

A-peine peut-on jamais s'en fier aux Aïers qu'on voit dans les Estampes ; car ce n'est que très-rarement qu'elles attrapent en quelque façon le Caractère ; même le plus souvent elles n'y entrent point du tout. Mon Père a, de cette fameuse Figure, un Dessain qui paroît être de la main de SEBASTIEN DEL PIOMBO. Il peut, en quelque manière, justifier ma pensée ; cependant, il n'approche pas non plus de cette violente Expression, qu'on trouve dans la Statue même, à laquelle je dois renvoyer le Lecteur.

Je n'ai pas besoin de dire, que ce Monument de JULE II. n'est qu'une très-petite partie de ce qu'on avoit d'abord dessain de le faire : c'étoit l'Ouvrage favori de MICHEL-ANGE ; & celui qu'il avoit le plus d'envie d'achever, comme il avoit commencé quantité d'autres Figures qui devoient y avoir place ; mais les Papes suivans l'ont employé à d'autres

à ROME. affaires. C'est assurément dommage ; parce que les Pièces , qu'on en a , sont des meilleurs Morceaux de ce grand Homme : MOÏSE, pour un certain *Magnifique & Vaste*, malgré ce que j'ai pris la liberté d'y critiquer , & les deux Figures qui sont à chaque côté , pour la même *délicatesse*. Celle qui est à droite représente la *Vie contemplative* , & l'autre la *Vie active*.

Villa Borghese.

Cette *Villa* a trois miles de tour : le Jardin en est fort spacieux , & disposé en avenues qui répondent à un Palais extrêmement grand , superbe , & rempli de Statues antiques. Ses murs sont couverts, de tous les côtés , de Bas-reliefs bien choisis ; & le Frontispice est orné de Statues antiques. Le dedans en est aussi rempli , de-même que de Tableaux excellens , & il est situé hors de la *Porte del Popolo* , tout proche. On y voit entre autres Statues,

Antiques. *Cajus Martius* , & sa Mère *Veturie* : c'est un Groupe excellent. Mon Père en a un beau Dessin de GIROL. DA CARPI.

Sénèque dans le Bain (*) : il a une mer-

(*) FERRIER, *Stat.* N^o. 14.

merveilleuse Expression d'un foible Vieil-à ROMES
 lard. Il a tant perdu de sang, qu'à-peine
 se peut-il soutenir sur ses jambes, qui
 plient & cèdent sous le poids de son corps.
 Ses cheveux sont négligés, & il a l'Air
 farouche, égaré, & même defagréable;
 de sorte que si l'on trouve quelque dé-
 faut à cette Statue, je croi que c'est en
 ce qu'elle a la mine d'un Criminel, qui a
 demeuré fort long-tems en prison, avant
 son exécution; & l'on remarque, que
 la Figure entière manque de Dignité,
 quoique peut-être cela vienne, en par-
 tie, de la couleur de la Statue, qui est
 d'une pierre-de-touche noire, & de ce
 que le blanc des yeux est d'albâtre. On
 peut bien s'imaginer, que cela doit avoir
 l'Air fort triste; mais on peut croire
 aussi, que le Sculpteur a voulu donner à
 ce fameux Philosophe *Stoïque* le Carac-
 tère de sa Secte, quoiqu'on sache pareil-
 lement qu'il n'a pas été mauvais Courti-
 san, & que les Richesses étoient même
 devenues à la mode. VAN DYCK en a
 gravé le Buste à l'eau forte; mais il est
 extrêmement rare. Mon Père en a le
 Dessain Original, qui est très-fini, & ex-
 cellent, par le même Maître, & un au-
 tre, mais fort léger, par RUBENS.

David qui va combattre Goliath, de
 BERNIN (*). Cette Statue est extrê-
 mement

Bernin.

Mm 3

(*) ROSSI, *Stat.* 82.

à ROME.

le même.

mement légère, de-même que celle d'
Enée qui porte Anchise, du même
 Maître; mais, à mon avis, moins agréa-
 ble que

le même.

L'Apollon & Daphné, aussi de ce Sculp-
 teur (*). En comparant les beautés de
 plusieurs Statues, lorsque j'ai fait un Dé-
 tail de celles du Palais *Farnese* (†), j'ai
 déjà donné la Description de ce Groupe
 excellent; de sorte qu'il est inutile que
 je répète ce que j'en ai dit. Tout ce
 que j'ai à y ajouter, c'est que, comme
 la Métamorphose ne fait que commencer,
 que l'écorce n'enveloppe qu'une partie,
 que les branches ne sortent qu'aux ex-
 trémités; on peut remarquer de-même,
 que la Figure entière commence à s'é-
 lancer en haut d'une certaine manière
 d'Arbre, qui flate l'Imagination du *Mer-
 veilleux*, & en même tems fait un très-
 beau Contraste des deux Figures. Le
 tout tient de la même Pensée; le tour
 des Figures, les Bras qui s'élèvent au-
 dessus de la tête, les piés qui sont plus
 hauts que ceux d'*Apollon*, & qui faisant
 place à la racine, semblent suivre le reste
 du Corps, qui s'allonge & se convertit
 en Arbre, & en même tems paroît
 faire ses efforts pour s'échaper encore
 d'*Apot-*

(*) ROSSI, Stat. 81.

(†) VOÏEZ pag. 224 & 225.

d'Apollon. BERNIN n'avoit pas dix-huit à ROME
 ans accomplis lorsqu'il fit ce Groupe (*);
 cependant, on le regarde comme un des
 meilleurs Morceaux de ce Maître. Il
 avoit aussi fait à-peu-près dans le même
 tems, ou un peu auparavant, un Buste
 du Cardinal SCIPION BORGHESE,
 Neveu de PAUL V. & comme il le re-
 vid quarante ans après, il s'écria (†):
Oh, quanto poco profitto ho fatto io nell'
arte della Scoltura in un si lungo corso di
anni, mentre io conosco che da fanciullo
maneggiava il marmo di questo modo!
 C'est-à-dire: *Que je me plains du peu*
de progrès que j'ai fait dans la Sculptu-
re, depuis tant d'années, voyant de quelle
manière je maniois le Marbre dans mon
Enfance! Mon Père a un beau Dessin
 de cette Tête, fait par lui-même. Ce
 fut pour l'Apollon & Daphné que le Car-
 dinal MAFFEO BARBERINI, qui de-
 vint Pape par la suite, sous le nom d'UR-
 BAIN VIII. fit le beau Distique suivant,
 & ordonna de le graver sur le Piédestal:

Quisquis amans sequitur fugitiva gaudia
forma,
Fronde manus implet, baccas seu carpit a-
maras.

Mm 4

La

(*) BALDINUCCI, *Vita del Cav. BERNINO*,
 pag. 9.

(†) *Ibid.* pag. 8.

ROME. La Moralité qui y est renfermée convenoit parfaitement au Caractère du Poëte, & à celui du Cardinal BORGHESE, pour qui ce Groupe avoit été fait: il a donné un tour sérieux à un Sujet qui paroïssoit trop enjoué, pour être choisi par un Prélat d'un rang si éminent.

Monseigneur l'Evêque BERNIN, Fils de ce Sculpteur, a eu une Pensée aussi belle, à tous égards, sur un autre Ouvrage que son Père a fait dans l'Eglise de *la Victoire*, chez les Carmes Déchaussés. C'est *Sainte Thérèse en extase*: son Ame se trouve si fort enfoncée dans la contemplation, que négligeant entièrement son Corps, elle tombe en arrière un peu plus d'un côté que de l'autre, & elle laisse aler négligemment sa tête sur une épaule. Elle a un Bras qui pend, & l'autre repose sur ses genoux. Ses yeux sont presque fermés, & sa bouche est entr'ouverte avec une Expression admirable. Mais il faut voir la Statue même, ou le Modèle original en argile que mon Père en a. En même tems, on voit un Ange qui s'approche d'elle avec une extrême soumission, & il ne fait que lui toucher la poitrine de la pointe d'une flèche, pour exprimer l'*Amour Divin*, qui s'en est rendu Maître, depuis ce moment-là. BALDINUCCI dit, dans sa

sa Vie (*), que BERNIN a toujours te-à ROME gardé ce Morceau, comme le meilleur de ses Ouvrages. Voici les Vers dont je veux parler :

*Un si dolce languire
 Esser dovea immortale.
 Mâ perche duol non sale
 Al cospetto Divino?
 In questo fasso lo eternò il Bernino.*

J'ai déjà parlé d'une semblable Statue des Anciens, je veux dire, de la *Poppée* du Jardin *Farnèse* (†) Les Expressions de ces deux Figures sont toutes deux excellentes au souverain degré; & quoiqu'elles aient beaucoup de conformité entre elles, j'y trouve cependant une différence manifeste. Il y a, dans l'une & dans l'autre, la même absence de sentiment; mais la pensée qui vient d'abandonner *Thérèse* n'a laissé aucune inquiétude sur son visage: au-lieu que, dans l'absence qu'on trouve en *Poppée*, on remarque un triste reste de peine & de douleur. Ses yeux, qui sont tout-à-fait ouverts, s'égarerent de chagrin, & sont fixés sur un certain point, sans rien voir. Elles sont toutes deux maitrisées par l'agitation

M m 5

(*) Pag. 30.
 (†) Pag. 252.

gitation de leur esprit; mais, après avoir repris des forces pendant cet intervalle, la malheureuse *Poppée* doit retourner à toutes ses cuisantes réflexions; au-lieu que sainte *Thérèse* est arrivée au Port; ses souffrances sont passées, & son cœur est rempli de cet Amour Divin, auquel elle avoit si long-tems aspiré.

Antique. Un Gladiateur, qui est sur le point de frapper son Eunuemi (*): pour cet effet il saute en avant, avec toute la force, dont un corps ferme & bien pris, comme le sien, est capable. La force d'HERCULE est d'une toute autre nature: il paroît de telle manière, à voir seulement sa Figure, qu'il semble capable de briser par la pesanteur de ses coups, tout ce qui lui résiste, même sans se remuer beaucoup, ni sans se donner aucune fatigue; le Gladiateur, au-contraire, qui est tout-a-fait léger, & agile, remporte la Victoire, par le moien du mouvement souple & ferme qu'il se donne: il s'élançe avec tant de vitesse, que tous ses muscles paroissent trembler d'ardeur. Cette Statue est un des plus excellens Morceaux de l'Antiquité; c'est l'Ouvrage d'AGASIAS d'Ephèse. On croit, qu'elle a été autrefois dans le Jardin de NERON à

(*) ROSSI, *Stat.* 75, 76. PERRIER No. 26, 27, 28, 29.

à *Antium*, des ruines duquel elle a été ^{à ROME,} déterrée, sous le Pontificat de PAUL V. qui fut élu Pape l'an 1566.

L'Eglise de S. Romuald.

Le Saint Romuald, Morceau fameux d'ANDRÉ SACCHI (*). Ce Tableau ^{André Sacchi.} représente le Fondateur de l'Ordre des *Camaldules*; & il a été fait pour une de leurs Eglises. La Scène est dans une Vallée délicieuse des Monts *Apennins*, où S. ROMUALD enflamé d'un zèle ardent de faire des Profélites pour le Désert, eut une Aparition, où il vid certains Hommes habillés de blanc, qui montoient au Ciel, les uns après les autres, par une échèle qui y ataignoit depuis la Terre. Sur cette Vision, il institua cet Ordre d'Hermites, qui depuis ce tems-là se font toujours apelés *Camaldules*, du nom de la Vallée, où la chose est arrivée, & où il bâtit cinq Cellules pour un pareil nombre de Disciples qu'il y enseignoit (†).

Outre l'instant qu'on a choisi, il y en a deux autres, qui paroissent fort propres au Sujet. L'un est lorsque S. ROMUALD, sur sa Vision, institua l'Ordre, & qu'il donna

(*) L'Estampe en est gravée par J. FREY.

(†) VOIEZ BONANNI, *Ord. Relig.*

A ROME. donna l'Habit à ses cinq Disciples ; l'autre est quand il prit congé d'eux, voiant approcher sa fin. Si ANDRE SACCHI avoit pris le premier, il auroit répandu une grande variété sur le Tableau, qui d'ailleurs paroît en manquer : il auroit eu aussi une belle occasion de donner à son Saint une Action qui exprimât son Caractère particulier, qui étoit le zèle ; au lieu qu'à présent, il n'y a rien moins que cela. Un certain Auteur qui a écrit sa Vie dit, qu'il étoit tout de feu comme un Séraphin, pour enflamer les autres, &c. Alors ses Disciples se trouveroient dans des Attitudes différentes, en prenant l'Habit : les uns se le mettroient sur le corps, les autres l'auroient déjà endossé, pendant qu'ils seroient animés par le Discours de leur Maître, qui leur montreroit la Vision. Cela auroit fait entrer un mélange agréable de leurs Habits séculiers avec ceux de l'Ordre ; au lieu que dans la Pièce, ils sont tous uniformes, & d'une seule Couleur. Enfin, cet instant donneroit lieu à une grande variété dans l'Expression.

Si le Saint étoit mourant, cette Figure principale seroit un objet d'une Dévotion & d'une Compassion extraordinaire, parce qu'avec les dernières paroles, toutes languissantes, qu'il adresseroit à ses Disciples, il leur montreroit l'Evènement

ment miraculeux qui a été la cause de leur Institution ; & ils recevroient de leur côté ses Instructions, par des Expressions différentes d'Humilité, d'Admiration, & de Tristesse. D'ailleurs, ce sont-là deux traits des plus importants de cette Histoire, au-lieu que le moment qu'ANDRÉ SACCHI a choisi n'est distingué par aucune chose, qui soit considérable en elle-même. Ce n'est qu'une simple Conversation que le Saint a avec ses Disciples, sur le Sujet de la Vision, qui a donné lieu à l'Institution de leur Ordre. Au-reste, c'est une Image agréable de la Vie solitaire : tout y est tranquille : on n'y voit aucune Expression de Passion, parce que ces gens-là n'en ont aucune à exprimer. C'est une représentation de la Tranquilité de ceux qui sont échappés du Monde : ils sont tous arrivés au Port :

Ils renoncent au Monde, ainsi qu'il les oublie,

Et par un doux transport, leur sainte ame est ravie :

*Leur Esprit pur & net, par sa dévotion,
Obtient du Tout-puissant la Bénédiction (*).*

Les Idées agréables que cette seule circonstance fournit, contentent l'esprit de

(*) POPE, Lettre d'ELOISE à ABELARD.

à ROME.

de telle sorte, que la variété y feroit un mauvais éfet, parce qu'elle dissiperoit l'attention d'un état si délicieux : c'est pourquoi, cette égalité même d'Habit, par raport à la forme & à la couleur, lui donne du Relief. Le Peintre a trouvé qu'il avoit si peu besoin de variété, qu'il l'a négligée, même lorsque son Sujet lui fournissoit l'occasion de l'y faire entrer. Il a fait le Saint & ses Disciples tous du même âge, quoique d'ailleurs il semble qu'il auroit dû y apporter de la diversité: il ne s'est pas non plus mis en peine du Contraste des Attitudes, source abondante de la variété. Il y a un des Moines, qui est tellement oposé au Saint, pié contre pié, genou contre genou, qu'au premier coup d'oeil, il semble en être le revers, & il paroîtroit tel encore davantage, sans une différence qu'il y a dans les Jours; de sorte qu'on diroit qu'il n'a eu, pour ainsi dire, en vue que de représenter une Image générale de la Tranquilité Religieuse.

Le Saint est assis sous un grand Arbre, qui leur sert d'un Dais pastoral, dans cette Scène champêtre. Ses cinq Disciples, *Les Plantes de ses mains, les Enfants de ses vœux* (*) sont assis vis-à-vis de lui, & donnent toute leur attention à un discours,

(*) POPE, *Lettre d'ELOÏSE à ABELARD,*

scours, qui roule sur la Vision de la Va-^{a ROME,} lée de *Camaldule* ; comme il paroît, en ce qu'il leur en montre la représentation avec le doigt. Cette Vision est une belle Poësie ; & quoiqu'à la vérité elle ne soit pas de l'Invention du Peintre, il en a conçu une Idée si noble, & il l'a représentée avec tant d'avantage pour son Tableau, qu'il s'en est fait, pour ainsi dire, l'Auteur. La Procession des Ombres des Saints trépassés de l'Ordre, dont les premières se perdent dans les Nues, à mesure qu'elles s'éloignent, fournit un vaste champ à la Pensée, & elle remplit le Sujet d'une grande solennité, & d'un respect religieux. La Tranquilité de toutes les Figures en général, & toutes les autres circonstances du Tableau, contribuent à donner du relief au *Repos*, qui en est le Caractère prédominant.

Comme cette Pièce avoit été faite pour des Pères de cet Ordre, leur Fondateur placé devant leurs yeux, aussi-bien que leurs Prédécesseurs, avec le même Habit que portent ces Religieux, & les Saints qui montent au Ciel, les uns après les autres, font un Sujet tout-à-fait propre à leur inspirer l'envie de suivre ces traces, & il fait honneur à toute la Compagnie, parce que cette conformité générale insinue à l'Imagination, qu'ils en feront de même.

Mais

à ROME. Mais ce qu'il y a sur-tout de plus excellent & de plus engageant dans ce Tableau, c'est qu'on n'y voit rien d'horrible, ni d'éfrayant, point de Rochers afreux, ni de Désert stérile,

————— tout est délicieux,
Et le Désert devient un Paradis pour eux (*).

On n'y trouve aucun Air mélancolique, & l'on en a bani

Cette triste maigreur des visages défaits,
Du cruel desespoir les horribles éfets (†).

Tout y est riant & content : tout y est grave, à la vérité, mais en même tems tout y est joyeux. En un mot, cette Pièce charmante donne une aimable Idée de la Religion, dont les voies sont des voies de délices, & dont tous les sentiers sont la Paix.

Palais de Pamfilio.

Raphaël.

Deux Portraits de Barthol & de Baldus (‡) fameux Jurisconsultes, merveilleuse-

(*) POPE, *ibid.*

(†) POPE, *ibid.*

(‡) Il faut nécessairement, ou que ces deux Portraits ne soient pas ce qu'on les croit, ou qu'ils ne soient pas faits d'après Nature, parce que BALDUS, qui étoit Disciple de BARTHOL est mort l'An 1402. cent ans avant RAPHAËL, & dans un tems, où l'on n'étoit pas capable de faire rien qui fût à comparer à l'excellence de ce Tableau.

leusement peints par RAPHAEL: ils sont assez bien finis. Les Mains & la Draperie sont naturelles, & nullement recherchées; & le tout subordonné aux Visages, dont le Coloris ressemble à celui du TITIEN, comme le sont aussi ceux de *Machiavel* & du Cardinal *Borgia*, dans le Palais *Borghese*: mais quelle force de Nature! quel beau Caractère! quelle expression aux yeux! Il y en a un qui a une barbe touchée négligemment & d'une manière que les *Italiens* apellent *bella Macchia*; au-lieu que ce Maître avoit coutume de marquer les poils avec la pointe du pinceau, même jusqu'à l'excès. Ils ont des bonnets noirs: le fond est verd.

Un Soldat & un Jeune-Homme, du *le Giorgione*
GIORGION: les mêmes que ceux de l'Estampe qui est dans la Galerie de l'Archiduc LEOPOLD (*). Comme c'est un très-beau Jeune-Homme, le GIORGION s'est éforcé de le faire le plus éclatant qu'il lui a été possible; & pour cet effet, il a si fort négligé son Soldat, qu'il ne semble l'avoir fait, que pour lui servir de fond, par son teint uni, brun, & chaud, pour mieux relever sa Figure principale, qui est blanche, fort travaillée, d'une force prodigieuse, & d'une grande variété de Teintes.

Tome III.

Nº

In

(*) Nº. 23.

EROMT.
Don Diego
Velasquez.

Innocent X. de la Maison de *Pamfilio*, peint par *DON DIEGO VELASQUES*, *Espagnol*: il est d'une extrême force, & d'une grande variété de teintes couchées séparément, sans être noïées ensemble. C'est une bonne Pièce de Peinture; mais on y remarque moins le jugement, qu'un certain feu qui s'émancipe même jusqu'au furieux. Ce Maître n'a pas eu soin de peindre le linge transparent; ce qui est non-seulement plus naturel, mais aussi qui l'unit par-là au reste: au-lieu que dans celui-ci ce n'est qu'une rache choquante, qui détourne nécessairement la vue de dessus le Visage.

Rembrandt.

On voit, à côté, un *Portrait* de *REMBRANDT*, à-peu près du même Caractère, par rapport à la manière particulière de colorier, & à la hardiesse du pinceau; mais il le surpasse en force, & beaucoup plus encore en harmonie & en beauté à l'égard des Teintes différentes.

le Parmesan.

La Décolation de S. Pierre & de S. Paul, du *PARMESAN*, comme dans l'Estampe (*). Elle est bien coloriée, pour ce Maître; d'ailleurs ses Dessains sont préférables à ses Tableaux.

Dans le Jardin.

Antique.

Un Bas-relief Antique de Persée & d'An-

(*) Gravée en Bois, par *ANTOINE DE TRANTEZ*, & à l'Eau forte, par *JACQUES DE PARME*.

d'Andromède, d'une Manière tout-à-fait à Rome particulière : le Monstre est tué, & couché à leurs piés. Persée aide Andromède à descendre du Rocher, où elle avoit été atachée, Elle est habillée, & Persée est nud (*).

Palais Lodovisio.

Le Pape Grégoire XV. avec le Cardinal Louis Lodovisio, son Neveu, peint par le DOMINIQUIN. La Pièce est admirable, mais les Figures sont un peu dures sur le fond, & elles ne s'y unissent pas bien : défaut assez ordinaire à ce Maître, de même qu'à ALBANI; d'ailleurs, l'Expression est belle, fine, & touchante, comme cela se trouve ordinairement dans ses Ouvrages. Cette Pièce, de même que la plupart de celles du DOMINIQUIN, est extrêmement finie; mais elle sent le travail, & l'on n'y trouve pas cet heureux déguisement du GUIDE, de LOUIS CARACHE, & du CORRÉGE.

Un Myrmillon mourant : il a l'Expression fort touchante d'un homme défait & mourant. Il est apuié sur un bras qui cède un peu à la pesanteur de son corps, qu'il ne sauroit supporter, qu'en

Nn 2

tenant

(*) Voyez l'Admiranda, No. 34.

à ROME. tenant les cuisses roides, & en pressant les jambes contre la terre; mais elles chancelent, & se dérobent de dessous lui. Il laisse tomber l'autre main de dessus sa cuisse: il a la bouche entr'ouverte, & la lèvre de dessous un peu pendante. Ses yeux sont à demi fermés, & ils panchent languissamment d'un côté, vers l'endroit où son corps va tomber. Il a des cheveux courts & colés ensemble, & autour du cou une corde, qui ajoute beaucoup à la pitié qu'on a pour lui. On voit au-dessous de sa poitrine l'endroit où ce malheureux a reçu le fer (*).

Au reste, je ne sai pourquoy on l'appelle *Myrmillon*, puisqu'il n'a point de Casque, ni aucune marque de cette espèce de Gladiateurs, ni même la forme de leur Bouclier.

Je ne saurois m'empêcher de dire un mot, à cette occasion, sur la grande passion que les *Romains* avoient pour ces Spectacles. On a commencé par les Funerailles des Gens de qualité, où l'on faisoit combattre des personnes jusqu'à la mort, à l'honneur des *Manes* du Défunt. Comme ces sortes de Divertissemens étoient du goût du Peuple, on lui en accorda dans les Fêtes, & dans d'autres so-

(*) Voyez l'Estampe, dans PERRIER, No. 91. & dans ROSSI LXV.

solennités; jusques-là même que, par la suite, on s'en est servi dans toutes sortes d'ocasions, & dans les Festins des particuliers, où il demouroit toujours quelcun sur la place, dans les Sales mêmes où l'on mangeoit; de sorte que les mets étoient quelquefois arrosés du sang de ces malheureux. Ceux qui se trouvoient blessés, à n'en pouvoir plus, demandoient la vie au Peuple, ou à celui à qui ils apartenoient: si cette grace leur étoit acordée, ce qui arrivoit selon la disposition où l'on se trouvoit alors, on le faisoit emporter pour ce jour-là; mais si on lui ordonnoit de mourir, ce qu'on faisoit en lui disant *Recipe ferrum*, c'étoit à lui de se prêter au coup. En voici un Passage remarquable, tiré de CICERON (*) *Quel Gladiateur avons-nous vu, qui, pour peu d'honneur qu'il ait, n'ait pas non-seulement combatu avec courage; mais même qui n'ait pas pris soin de tomber avec bien-seance? Qui est-ce encore qui, après avoir combatu, jusqu'à s'être entièrement épuisé de forces, a hésité un seul moment de tendre le cou, d'abord que le Peuple a demandé sa vie? Au-reste, il faut sçavoir, que cette Statue n'est qu'une Representation du Gladiateur mourant.*

(*) *Quest. Tusc.*

Palais Palavicini.

Le Guide.

Notre Seigneur mort étendu, peint par le GUIDE: la Bien-heureuse Vierge s'est jettée à terre à son côté; mais on ne lui voit presque pas le visage, parce qu'elle l'a colé sur la tête de son Fils. Il y a un Ange qui lui vient d'arracher un clou recourbé du pié, & le montre à un autre qui tout à coup fond en larmes. La Pensée de cette *Pietà* est aussi belle qu'elle est nouvelle: car, quoiqu'il n'y ait rien d'ajouté aux Soufrances mêmes de JÉSUS-CHRIST, la vue présente d'un grand clou crochu, dont ses piés avoient été percés, aiguillonne l'Imagination, & la frappe d'un certain frisson d'horreur, qu'elle n'avoit point encore ressenti. Le torrent subit de larmes, que l'Ange répand, exprime l'impression que fait sur lui la vue d'un instrument si indigne, & si cruel. Cette Expression est juste & belle; mais elle n'a rien qui ne soit ordinaire; au-lieu que celle de la Vierge a du Sublime. Comme elle doit être beaucoup plus touchée, elle se jette à terre tout de son long, sans savoir ce qu'elle fait, & colle son visage contre la tête de son Fils. La vue du Corps avoit déjà excité toutes les passions, qu'un tel objet pouvoit produire dans la Mère & dans les Anges: mais le GUIDE a encore pensé

pensé à un nouvel expédient, à cette ^{à Rome} circonstance du clou qui porte toutes ces passions à leur plus haut degré, & qui en même tems inspire une pitié & une indignation, qui peut-être n'y étoient pas auparavant; & par ce moien-là, il fait agir tous les ressorts de la misère à la fois.

Il y a, dans ce Palais, un grand nombre de beaux Tableaux, sur-tout de CHARLES MARATTI, même de ses meilleurs Morceaux; & d'excellens Paysages du POUSSIN, de CLAUDE LORAIN, de SALVATOR ROSA, &c.

Les Capucins.

S. Michel qui combat le Démon, peint ^{le Guide} par le GUIDE (*). On prétend que le Peintre, pour représenter le Diable qui est sous le Saint, a tiré le Cardinal PAMFILIO, qui devint Pape ensuite: on fait du moins, qu'il avoit une haine assez grande contre ce Prélat, parce qu'il avoit parlé mal de lui. Quoiqu'il en soit, le GUIDE se plaint du tort qu'il prétendoit qu'on lui faisoit par cette Histoire; & il jura, qu'il n'en avoit pas eu la moindre pensée, lorsqu'il peignit le Diable; parce qu'il n'auroit pas eu la témérité d'affronter un si grand Homme, dans un

Nn 4

Ta-

(*) On en voit une Estampe, gravée par BALLU.

ROME. Tableau qui devoit demeurer à ROME. Il ajouta, qu'il étoit bien vrai, que son but étoit de faire le Diable aussi désagréable & aussi affreux qu'il avoit peint l'Arcange aimable; mais que, si par hazard, cette Figure ressembloit au Cardinal, ce n'étoit pas à lui qu'il falloit en imputer la faute, mais seulement à la laideur de ce Prélat (*). Le Diable de ce Tableau n'est pas d'une Idée convenable au Sujet. Le GUIDE auroit dû lui donner au moins un Air de conséquence; mais il l'a fait insipide. L'Arcange est de la dernière perfection: il a cette légèreté qui se trouve dans l'*Apollon* du Groupe de BERNIN, de la *Villa Borghese*; & ses teintes sont d'une beauté & d'une *propreté* achevée. Il a l'Air tout-à-fait céleste; mais malgré cela, je ne trouve pas qu'il convienne parfaitement au Sujet. Il est vrai, qu'on lui remarque un zèle ardent; mais il est mêlé de quelque chose d'efféminé, qui ne s'accorde avec l'Action présente. Il auroit dû être composé de force & d'autorité, comme celui du Tableau de RAPHAËL, que le Roi de France a sur le même Sujet, au lieu qu'il a le regard aussi doux & aussi benin que celui d'un Ange, qui accompagne la Vierge à son *Assomption*. Voici

(*) Voyez MALVASIA, Part. IV, pag. 35.

Voici un Fragment d'une Lettre que ^{à ROME} le GUIDE écrivit au Maître-d'Hôtel du Pape URBAIN VIII. lorsqu'il lui en-voia ce fameux Tableau, qu'il avoit fait par ordre du Cardinal FRANÇOIS BARBERIN, Neveu de ce Pontife. C'est à-peu-près pour la même fin qu'une autre que RAPHAEL écrivit au Comte BALTHASAR CASTIGLIONE, pour sa Galatée : *Vorrei haver havuto penello angelico, e forme di Paradiso, per formar l'Arcangelo, e vederlo in Cielo, mà io non hò potuto salir tant' alto, e in vano l'hò ricercato in terra, si che hò riguardato in quella forma che nell' Idea mi sono stabilita.*

Ce fameux Tableau, de même que quelques autres Pièces de ce Maître, n'est peint ni sur la toile, ni sur le bois, mais sur du tafetas. Je ne sai s'il y en a d'autres qui l'ont imité ; mais ce qui donna lieu à cette nouveauté ce fut l'accident suivant. Les Dominicains de Bologne aiant eu occasion de déplacer un vieux Cercueil, pour le mettre dans un autre endroit de leur Eglise, lorsqu'ils l'ouvrirent, ils trouvèrent le corps tout entier ; mais dès qu'ils voulurent le toucher, il tomba en poussière, de même qu'une veste de toile, & il n'y eut qu'un habit de soie qui demeura ferme ; de sorte que le GUIDE aiant, par ce moien-

à ROME. là, une preuve convaincante que la soie est moins sujette à la corruption que la toile, résolut de peindre à l'avenir ses Tableaux les plus considérables, sur une espèce de tafetas grossier moëleux & ferré, qu'il faisoit faire exprès pour cela (*).

Dominiquin. La Communion de S. Jérôme, peinte par DOMINIQUIN (†). Les Remarques que BELLORI a faites sur ce Tableau (‡) sont si excellentes, que je n'entreprendrai pas d'en faire un examen régulier après lui, comme je ne l'ai pas fait non plus sur un autre du même Sujet, par AUGUSTIN CARACHE, chez les Chartreux de Bologne. Mais, en échange, je tâcherai de faire de ces deux Pièces un parallèle aussi juste qu'il me sera possible, en y ajoutant quelques Remarques de mon cru, sans répéter celles de BELLORI. Il n'y a personne, pour peu de connoissance qu'il ait de ce que les Italiens apèlent *Virtù*, qui n'ait entendu parler de ces deux fameuses Pièces de Peinture, & des louanges qu'on leur a données. Elles ont eu dès le commencement leurs Partisans, dont les uns ont préféré celle de CARACHE, & les autres celle de DOMINIQUIN. II

(*) Voyez MALVASIA, dans la Vie du GUIDÉ. BELLORI raconte la même chose, dans sa Vie M. S.

(†) L'Estampe en est gravée, par C. TESTA.

(‡) *Vite de' Pittori*, &c. pag. 304.

Il faut se souvenir, qu' AUGUSTIN CARACHE à Rome s'étoit déjà emparé de ce Sujet, & qu'il s'en étoit aqité avec grand applaudissement; de sorte que DOMINIQUE QUIN a eu le desavantage d'être obligé de prendre les pensées dont son compétiteur ne s'étoit point avisé, ou qu'il avoit rejettées, & qui vrai-semblablement n'étoient pas les meilleures, ou bien de le copier, ou du moins paroître le faire. La nature du Sujet le conduisoit nécessairement, en quelques occasions, à une si grande ressemblance, qu'on l'a prise pour une Imitation; & le succès qu'avoit eu CARACHE l'obligeoit de l'imiter effectivement en d'autres, ou bien de faire, à la place de son invention, quelque chose de pire; de sorte qu'au-lieu de l'accuser, comme on a fait, d'être plagiaire, on auroit pu le blâmer de ne l'avoir pas été davantage; ou du moins il auroit dû s'être écarté plus avantageusement pour son Tableau qu'il ne l'a fait. Il auroit pu prendre la même Pensée générale, & en changer les circonstances, & les Expressions qui lui donnoient un champ assez libre, comme aussi la Manière, le Coloris, & le Clair-Obscur: effectivement s'il s'étoit trouvé plus habile homme pour l'Invention qu' AUGUSTIN, c'est en cela qu'il auroit dû réussir; mais cela n'étant pas, tout ce qu'il pouvoit

à ROME. voit faire de mieux de son propre fond
devoit nécessairement contribuer à pro-
duire un éfet tout contraire.

Il est vrai, que le Saint est dans la même position générale, aussi-bien que le Prêtre; mais il y a de grands changemens dans les particularités. Ce Saint est, dans la Pièce de DOMINIQUIN, beaucoup plus foible, que dans celle de CARACHE; ce qui est un changement considérable. Mais il s'agit de savoir, lequel de ces deux Maîtres a fait le meilleur choix? Dans le Tableau de CARACHE, le Saint fait sa dernière Prière d'humiliation; il a les mains croisées sur sa poitrine, pour recevoir l'Hostie, que le Prêtre tient des deux mains, en se penchant vers lui, & en attendant le moment qu'il soit prêt à la prendre. Le Saint supporté par ses Moines fait ses derniers efforts, & regarde le Sacrement avec beaucoup de zèle & d'ardeur; ce qui dirige l'esprit à cette grande circonstance, & le tient attentif à ce qui fait le Sujet du Tableau. Dans celui de DOMINIQUIN; il semble que le Saint va expirer, & qu'à peine il s'aperçoit de ce qui se passe, comme on le remarque à ses bras, qu'il laisse pendre négligemment, à ses doigts étendus & séparés les uns des autres, à ses orteils retirés, à la langueur de tout son corps, & sur-tout à ses

les yeux enfoncés & mourans, & à l'Air A ROME.
entier de son visage. Ce seroit-là l'Ex-
pression la plus juste du Monde, si l'on
pouvoit concevoir qu'il a déjà reçu l'Hos-
tie; mais il semble qu'il a trop diféré de
participer à ce Sacrement, & l'on craint
qu'il n'expire avant qu'on ait pu le lui
administrer. Aussi le Sous-Diacre, qui
tient le Vin, paroît avoir de l'inquiétu-
de: il s'avance pour être prêt à le lui
donner, d'abord qu'il aura reçu le *Via-*
tique. Mais, dans la Pièce de CARA-
CHE, ce Ministre attend le moment avec
plus de tranquillité & de bien-séance; il
couvre la Coupe de sa main, & élève les
yeux avec beaucoup de dévotion & de
modestie. Ajoutez à tout cela, que,
dans celle de DOMINIQUIN, toutes les
Figures, qui sont autour du Saint, ou
pleurent, ou du moins sont fort en peine
de lui, sans faire attention à la principale
circonstance, qui est le Sacrement. Il
n'en est pas de même dans celle de CA-
RACHE, où la *Dévotion* est le Caractè-
re prédominant. C'est en cela que DO-
MINIQUIN a abandonné la route de son
Compétiteur, pour réunir, comme il
paroît, toutes ses forces dans un seul
point, qui est la *Compassion*: mais, par
ce moien-là, son Tableau représente plu-
tôt *S. Jérôme mourant*, que la *Commu-*
nion de S. Jérôme.

Ce

à ROME.

Ce n'est pas qu'AUGUSTIN n'excite la compassion, autant qu'il en faut, pour s'acommoder naturellement, & d'une manière aisée, aux Images de Dévotion qu'il nous presente; mais une Pensée également belle, heureuse & nouvelle qu'il a, c'est le vieux Lion, le constant & fidèle compagnon du Saint qui s'approche de lui, léchant la plante de ses piés; il le careffe avec une de ses pattes & l'échaufe autant qu'il en est capable. Cette petite circonstance adoucit l'Imagination, & la remplit de tendresse: ajoutez à cela, qu'un Sujet qui n'est pas capable de Dévotion ne pouvoit exprimer son amitié autrement. DOMINIQUIN ne pouvoit se servir de cette Pensée, parce qu'elle étoit déjà prise; mais il s'en est imaginé une autre: c'est de faire une Femme dévote, déjà un peu avancée en âge, qui se traîne sur les mains & sur les genoux, pour baiser la main du Saint agonisant. La première Pensée sur-tout a quelque chose d'heureux, & il n'y a point de doute, qu'elle n'ait donné occasion à celle de DOMINIQUIN, qui est pareillement fort belle.

Une autre variation qu'il a imaginée, mais, à mon avis, avec moins de succès, c'est que, comme la Scène de cette Action, dans l'un & dans l'autre Tableau, est dans une Eglise que S. JÉRÔME a fait

fait bâtir pour ses Moines, au-dessus de à ROME la Sainte Grote, où JÉSUS-CHRIST est né à *Bethléhem*, circonstance qui appartient nécessairement à l'Histoire, AUGUSTIN a environné le Saint de ses Moines, au-lieu qu'il n'y en a pas un, dans toute la Pièce de DOMINIQUIN. Le Saint est supporté seulement par deux jeunes Hommes, qui, à les voir, ne semblent pas avoir le moindre droit à un Office de cette conséquence, dans le Tableau. En un mot, il meurt ici entre une troupe d'honnêtes-gens à la vérité, & fort compatissans, mais qu'il ne connoît point du tout; au-lieu que, dans celui d'AUGUSTIN, il est au milieu de ses Moines, qui ont tous relation avec lui, comme lui avec eux. C'est-là le vrai-semblable; car qui pouroit s'imaginer, que ses Religieux voulussent laisser cet emploi à des étrangers?

D'ailleurs, DOMINIQUIN a retranché la Torche, dont AUGUSTIN a fait une circonstance si considérable, que le Moine qui la porte fait la troisième Figure. Cela convient fort au Sujet, de même qu'une Croix que le même fait tenir à un Sous-Diacre sur sa poitrine, précisément devant le Saint. DOMINIQUIN n'a rien mis de considérable à la place de ces deux Figures. AUGUSTIN avoit mis derrière le Saint, dans un coin de la

Piè-

à Rome. Pièce, un Homme avec un Turban, pour marquer que la chose étoit arrivée en Orient : on voit aussi cet Homme dans celle de DOMINIQUIN, & dans la même place. Il est vrai pourtant, qu'il n'est qu'un Spectateur oisif; au-lieu que celui d'AUGUSTIN témoigne de la pitié & de la dévotion.

Le Comte MALVASIA (*) a aussi fait un parallèle de ces deux *Communions*, d'AUGUSTIN CARAGHE, & de DOMINIQUIN; mais il examine celle de ce dernier à la rigueur, quoiqu'il dise en même tems, que le POUSSIN & ANDRÉ SACCHI avoient coutume de l'égaliser à la *Transfiguration* de RAPHAËL, & que SACCHI ne faisoit point de difficulté de la lui préférer.

L'Eglise de S^{te}. Marie,

Trastevere.

Dominiquin. L'Assomption de la Vierge, aussi du DOMINIQUIN. C'est, à mon avis, la meilleure Pièce que ce Maître ait faite à Rome, sans en excepter même le *S. Jérôme*, dont nous venons de parler; quoiqu'à la vérité il soit difficile de donner une décision positive sur deux Tableaux, dont les Sujets sont si différens l'un de l'autre.

(*) Voyez *Felsina Pittrice*, Part. IV. pag. 318.

l'autre. Il est certain, que l'Expression à Rome de *S. Jérôme* pénètre le cœur, autant que la lueur de Gloire qui environne la Vierge, son Air majestueux, sa joie accompagnée de modestie, & l'empressement des Anges à la servir, frappent l'Imagination. L'une excite la pitié, autant que les autres inspirent le ravissement & le respect. La Vierge est dans le milieu d'un vaste Plat-fond doré; & pendant que rien ne divertit l'attention du Spectateur, il semble qu'elle se coule insensiblement en haut, & qu'elle se va perdre dans le Ciel de Gloire qui l'environne. Tout y est éclatant, au-lieu que dans le *S. Jérôme* tout est mélancolique. Mon Père a le Dessain original de l'*Assomption*; fort fini & capital:

Villa Aldobrandini,

Du Prince Pamfilio ():*

Le Mariage d'Aldobrandini: c'est une Peinture Antique. Peinture antique à Fresque, fort connue par l'Estampe de PIETRO SANTA BARTOLI (†). Il est inséré dans la muraille, au-dedans d'une Maison de plaisance, qui

Tome III. Oo est

(*) Le Prince D. CAMILLE PAMFILIO, Neveu d'INNOCENT X. avoit épousé Donna OLYMPIA ALDOBRANDINA, Nièce de CLEMENT VIII.

(†) Voyez l'*Admiranda*, No. 61. & 62.

à ROME est dans le Jardin, & qui a été bâtie ex-
 près pour cela : les Figures sont d'envi-
 ron un pié de haut. J'ai vu une petite
 Dissertation manuscrite du Père RESTA,
Romain fort curieux ; où il tâche de prou-
 ver, sinon démonstrativement, du moins,
 à ce qu'il croit, avec vrai-semblance,
 que cet Ouvrage est d'un Peintre Grec,
 & même d'APELLE, qui selon lui, a
 été à Rome. Les preuves qu'il en apor-
 te sont, que, quand on le trouva sous le
 Pontificat de CLÉMENT VIII. envi-
 ron l'An 1600. les Antiquaires jugèrent
 qu'il avoit bien deux mille ans ; ce qui
 se raporte au tems d'APELLE, où la
 Peinture étoit peu connue à Rome ; de
 sorte qu'il faut que ce soit l'Ouvrage d'un
 Etranger, qui ne pouvoit être autre
 qu'un Grec ; & comme APELLE a été
 dans cette Ville, & que la Pièce est di-
 gne de lui, il conclut que c'est ce Mai-
 tre qui l'a faite. Je montai sur une é-
 chèle, pour considérer cette Peinture
 de près, comme j'avois fait de loin. Les
 Ombres en sont toutes hachées avec le
 pinceau ; ce qu'on remarque aussi aux
 Ouvrages de RAPHAEL, dans le *Vati-*
can, & aux Cartons de *Hamptoncour*.
 Au-reste, les Contours des Figures ne
 sont pas toujours bien déterminés, ni
 même avec grace, non plus que les plis
 des Draperies. Pour ce qui est du Co-
 loris,

loris, quelque beau qu'il ait pu avoir été ^{A ROME} autrefois, il est si terni, qu'il n'en reste aucune beauté. Les Draperies en général sont de soie changeante, d'une belle variété de Couleurs, qui assurément ont toutes été fort gaies & riantes. Les Femmes qui jouent des Instrumens, à l'un des bouts, sont presque éfacées. Les Airs des Têtes n'en sont pas excellens, à les voir de près: les Jours & les Ombres n'en sont pas distincts, mais confus; au-lieu que de loin le Clair-Obscur paroît mieux, & les Airs en sont agréables, de même que la plupart des Attitudes. On l'appèle communément le *Mariage Grec*, soit parce qu'on a cru qu'il en representoit un effectivement, ou parce qu'il a été fait par un Maître de cette Nation. On ne sauroit dire au juste, si l'Ouvrage est *Grec*, ou s'il est *Romain*; mais il est certain, qu'il represente un *Mariage Romain* (*).

FREDERIC ZUCCARO, dans son *Idee* imprimée l'An 1607. (†) dit, qu'on avoit déterré ce Morceau quelques Mois auparavant, sur le Mont de *S^{te}. Marie Maggiore*, qui est l'*Esquilin*, au lieu où étoient autrefois les Jardins de M^{EC}ENE; qu'il a été un des premiers qui l'a vu, qu'il l'a lavé &

O O 2

(*) Voiez MONTFAUCON, *Antiq. Explic.* Tom. III, pag. 220.

(†) Liv. II. pag. 37.

à ROME.

& nettoïé lui-même fort soigneusement, & l'a trouvé aussi-bien conservé & aussi frais que s'il venoit d'être fait ; & que c'est lui qui est la cause qu'on l'a transporté à l'endroit où il est à-présent. Il ajoute, qu'il étoit entouré d'un Feston de pampres, comme d'une espèce de cadre.

Pour ce qui est de la notion que le Père RESTA a du voïage d'APELLE à Rome, & sur laquelle il fait gloire d'établir son opinion, il l'a tirée de SANDRART, qui cite, à cette occasion, CHARLES VERMANDER, qui, à ce qu'il dit, l'a prise de PLINE ; mais, comme cet Auteur n'en dit pas un mot, tout ce raisonnement tombe de lui-même.

BELLORI, dans sa Préface sur le *Sépulcre des Nasoniens*, dit, que cet Ouvrage est du bon tems de TITUS, & qu'il approche beaucoup du goût de RAPHAEL, comme on le peut voir, ajoutet-il, par le Tableau même, & par l'Estampe de P. SANTA BARTOLI. Cependant, il est certain qu'on ne sauroit juger, par aucune des Estampes de ce Graveur, du goût de l'Ouvrage, sur lequel elles sont faites ; parce qu'il avoit toujours sa Manière particulière, & qui se faisoit sentir également par-tout, dans ce qui sortoit de ses mains, témoin les Estampes qu'il a faites d'après le *Virgile* du

du Vatican, qui est en lui-même un Ouvrage exécrable; & je suis persuadé que ceux qui verront le Tableau dont je parle, trouveront que BELLORI lui a fait trop d'honneur. Mais de dire, que la Pièce en question est du Siècle de TITUS, on n'en sauroit juger que par le goût, parce qu'elle n'a été trouvée dans aucun Edifice connu.

Quoiqu'il en soit, c'est l'Ouvrage le plus considérable que nous ayons des Anciens, en fait de Peinture, bien-que ce ne soit, pour ainsi dire, qu'une Esquisse, encore d'une Main inconnue: de sorte que nous sommes trop peu pourvus de matériaux, pour pouvoir juger sagement de ce qu'a été la Peinture Antique. Mais il est plus que vrai-semblable, qu'elle étoit tout au moins égale à la Sculpture de ces heureux Siècles, pas raport à l'Invention, à l'Expression, au Dessain, & au Maniement.

Il ne fera pas hors de propos d'examiner un peu, à cette occasion, comment nous sommes pourvus, en fait de Sculpture, pour connoître avec certitude ce que les Anciens ont fait de plus excellent. Comme nous ne saurions décider de ce qu'ils ont fait dans la Peinture, par le peu qui nous en reste, non plus qu'on pourroit faire d'une Bibliothèque qui auroit eu le malheur de faire naufrage,

à ROME, par un ou deux Volumes, que les vagues auroient pouffés sur le rivage: de même aussi nous ne pouvons juger de la Sculpture des Anciens, qu'à proportion du nombre des Morceaux qui ont ainsi échappé, & qui ont été conservés jusqu'à nous par hazard.

Je fais, que l'opinion la plus commune est, que nous avons les meilleures Statues des Anciens: c'est aussi ce qu'un Auteur François de notre tems, homme très ingénieux, dit en termes exprès, dans un beau Chapitre (*), où il fait un détail de ce qui nous reste de la Peinture Antique: il dit fort judicieusement, que nous ne pouvons porter aucun jugement sur ce que les Anciens ont fait dans cet Art, si nous le comparons avec les Ouvrages des Modernes: mais, ajoute-t-il, Nous pouvons bien comparer la Sculpture Antique avec la Nôtre, parce que nous sommes certains d'avoir encore aujourd'hui les Chefs-d'œuvres de la Sculpture Grèquë; c'est-à-dire, ce qui s'est fait de plus beau dans l'Antiquité: & un peu plus bas; Mais ce qu'il y avoit de plus précieux dans la Grèce avoit été apporté à Rome, & nous sommes certains d'avoir encore aujourd'hui les plus beaux Ouvra-
ges

(*) Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture.
Tom. I. Sec. 38.

ges, qui fussent dans cette Capitale du MONDE Monde. Il n'aléque, pour tout Exemple, que l'*Hercule de Farnese*, & le *Laocoon*, dont il dit que PLINE a fait une Description exacte, de même que des endroits où ils ont été trouvés; & que cet Auteur assure, qu'on les considérait comme les plus beaux Morceaux qu'il y eût.

Il faut nécessairement qu'il y ait eu de l'erreur, par rapport au premier de ces Exemples; parce qu'il est certain que PLINE n'a fait mention, nulle part, de l'*Hercule de Farnese*, ni de son Auteur, GLYCON l'Athénien; & pour ce qui est du *Laocoon*, cet excellent Ecrivain avoue lui-même, qu'il y a des Antiquaires des plus considérables, qui doutent que ce soit le même que celui dont PLINE parle. FULVIUS URSINUS, le plus favant de tous les Antiquaires, donne même des raisons si fortes pour le prouver, qu'elles portent le docte MONTFAUCON à dire, qu'elles afoiblissent extrêmement, pour ne pas dire qu'elles renversent entièrement l'opinion qu'on a eue, que c'est le véritable (*).

Voici ses principaux Argumens. Il prétend que la place, où l'on a trouvé ce Groupe, n'est pas la même que celle
 du

(*) Voyez son *Journal*, pag. 128, 129. & 447.

ROME. du *Laocoon* de PLINE: qu'on avoit trouvé des Pièces d'un Serpent qui appartenoit au *Laocoon*, dans la place même que PLINE décrit; & enfin, que ce Groupe est de deux pièces de Marbre, au-lieu que PLINE assure, que celui dont il parle étoit d'une seule; c'est même la seule particularité dont il fait mention. Or cette différence est si évidente, que MICHEL-ANGE la découvrit d'abord qu'on déterra le Groupe; comme cela paroît par une Lettre que CÉSAR TRIVULCI, Frère du Cardinal de ce nom, écrivit de ce tems-là à POMPONE son autre Frère. La Lettre est très-curieuse, & elle roule toute sur le Sujet du *Laocoon*. On la voit dans la Collection de MARQUARD GUDIUS.

On peut ajouter aux Argumens de FULVIUS URSINUS, que BOISSARD parle d'un Fragment d'une Figure de *Laocoon*, dans la Maison de Messire MARIO DE' MACARONI, à Rome; *curus artificium summopere laudat M. ANGELUS (*)*. Il parle encore de la Tête d'un *Laocoon* dans le Palais *Maffei* (*†*) *artificiosissimum caput*: & ALDROANDUS (*‡*) dit de cette Tête, qu'elle ressemble parfaitement à celle du *Belvedere*. II

(*) *Topolog.* pag. 84.

(†) *Pag.* 74.

(‡) *Statue di Roma*, pag. 241.

Il se peut facilement, que les Pièces de A ROME. Serpent de FULVIUS URSINUS ont appartenu au même Groupe que les Fragmens que je cite. Ce seroit-là le véritable *Laocoon* de PLINE, trouvé dans la même place, & qui a pu être d'une seule pierre. Mais, sans nous arrêter à combattre un Auteur particulier, quelque considérable qu'il soit, je crains fort qu'après tout, on ne trouve que nous n'avons pas les meilleurs Ouvrages des Anciens, en fait de Sculpture, & qu'ils ne soient perdus & ruinés depuis long-tems.

Tout le monde convient, tant sur l'autorité des Ecrivains, que par la grande vrai-semblance de la chose, que presque toutes les Pièces les plus excellentes dans ce genre ont été aportées de Grèce à Rome: & je m'en vais faire voir, que par la suite, une grande partie en a été ôtée, & qu'elles sont ruinées; & que celles qui y sont restées, soit par accident, ou à dessein, ont éprouvé le même malheur.

Il est sûr, que CONSTANTIN & ses Successeurs ont dépouillé Rome de ses plus beaux Ornemens, pour en enrichir sa nouvelle Ville, selon le témoignage de LIBANIUS (*) & de divers autres

Oo 5

Au-

(*) Orat. 2, ad THEODOSIUM.

à Rome, Auteurs; mais, quand personne ne l'auroit dit, à-peine pouroit-on en douter. D'ailleurs, on transporta de Grèce & d'Asie à Constantinople un grand nombre de Statues, & d'autres Ornemens, qui n'avoient jamais été à Rome, comme plusieurs Ecrivains nous l'apprennent.

Sans parler de plusieurs raisons que divers Auteurs en apportent, CEDRE-
NUS en donne deux fort remarquables de la destruction de celles qui y ont été transportées: l'une est, que sous le Règne de l'Empereur BASILISCUS (*), environ 170. ans après la fondation de Constantinople, il arriva un Incendie, qui consuma cette partie du Palais, où étoit renfermée la Collection des Statues antiques, parmi lesquelles il nomme en particulier la *Vénus Gnidiennne* de PRAXITÈLE, la *Junon Samienne* de LYSIPPE, la *Minerve Lyndienne*, le *Jupiter* de PHIDIAS, que PERICLE avoit dédié au Temple de *Jupiter Olympien*, & un autre *Jupiter* du même PHIDIAS, qui ont tous péri avec le reste de cette belle Collection.

Quelque tems après il arriva encore un autre Incendie, comme on le lit dans cet Auteur (†), qui consuma la meilleure partie

(*) CEDRENUM, *Annales*, Edition Royale de Paris 1647. pag. 351.

(†) Ibid. pag. 369.

partie de la Ville, avec les Bains de ^{à ROME} ZEUXIPPE, où, selon lui, on avoit rassemblé les plus excellens Morceaux de tous les Siècles, en fait de Sculpture, tant en Marbre qu'en Bronze. En un mot, il dit, que cet Incendie détruisit tous les Ornaments de la Ville, qui avoient échappé au premier.

Pour ceux qui ont été détruits à dessein (ce qui s'est fait sur-tout à Rome. parce qu'il ne paroît pas qu'on se servit de ces Ouvrages de Sculpture à Constantinople, si ce n'est pour l'Ornement, à cause que le *Christianisme* commençoit à s'introduire de ce tems-là dans l'Empire) il est certain que plusieurs Princes s'éforcèrent à l'envi, de marquer leur zèle pour la nouvelle Religion, à démolir les Temples, à briser les Statues, & autant qu'il leur étoit possible, à ruiner tout ce qui avoit servi, & qui servoit encore d'instrument à l'Idolatrie des *Paiens*. Je ne parle pas ici des *Iconoclastes*; car ils étoient sur un autre pié, en ce qu'ils détruisoient d'autres espèces d'Images; c'est-à-dire, celles dont les *Chrétiens* se servoient dans le Culte Divin.

L'Empereur THEODOSE LE GRAND, qui a régné environ cent ans après CONSTANTIN, n'avoit rien tant à cœur que de ruiner par-tout, & particulièrement à Rome,

à Rome. à Rome, tout ce qui s'apeloit Idole. C'est pourquoi S. JÉRÔME, qui vivoit de son tems, dit, que tous les Temples du Capitole étoient entièrement dégarnis d'Idoles, & à moitié ruinés. Cependant, ce Prince n'avoit pas laissé de conserver celles qui étoient les plus remarquables par leur travail. Mais, après sa mort, ses Fils ARCADIVS & HONORIUS ordonnèrent de détruire, sans aucune réserve, généralement toutes celles qu'on trouveroit.

Après ces Evènemens, le peu qui avoit échapé à leur zèle aveugle fut enfin ruiné, par les ordres d'ALARIC, qui immédiatement après, & sous le Règne du même HONORIUS & de THÉODOSE le Jeune, prit cette Ville, la sacagea pendant trois jours consécutifs, chercha soigneusement tout ce qui s'y trouva dans ce genre, & le détruisit entièrement par la raison même que les Païens, qui étoient restés à Rome, avoient rendu des honneurs particuliers à ces Idoles, dans l'espérance qu'avec leur secours ils obligeroient ALARIC à lever le Siège de devant cette Ville.

Mais, malgré toutes ces Persécutions, on ne put encore venir à bout de les exterminer toutes; car, après les Désolations d'ODOACER & de TOTILA, qui avoient suivi la route d'ALARIC, en

en facageant & pillant cette misérable A ROME Ville, GENSERIC trouva encore de quoi charger plusieurs Vaisseaux des Ouvrages de Sculpture, mais qui périrent tous sur mer. Enfin, après tous ces dégats, l'Empereur CONSTANS II. se fit de tous ceux de ce genre; qui se trouvèrent sous sa main; car il s'en trouvoit encore, tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient été dispersés par-tout, dans les endroits particuliers ou publics. Il les transporta en *Cilicie*, où il fut assassiné, de sorte qu'ils furent en proie aux *Sarazins*, qui ne les possédèrent pas long-tems, puisque ceux-ci eurent le malheur de périr pareillement sur mer.

On pourroit rapporter beaucoup d'autres preuves de cette espèce; mais celles que nous venons d'alléguer peuvent suffire, pour faire concevoir ce qu'est devenue la quantité innombrable de Statues Antiques, dont les Auteurs font mention. On comprendra aussi fort facilement le peu de soin qu'on a pu avoir, dans ces tems fâcheux, d'en conserver les meilleurs Morceaux; de sorte que la petite quantité qui nous en reste n'a échappé, que par un grand hazard, au malheur des autres; & que par conséquent, il n'y a aucune apparence que ce soit justement les plus excellentes Pièces qui aient eu ce bonheur.

Après

à HOMÈRE.

Après tant de dégats arrivés, ou par accident, ou à dessein, loin de croire que nous puissions avoir les meilleurs Ouvrages de Sculpture, on pouroit, au contraire s'étonner de ce que nous avons encore l'avantage de posséder ceux qui existent aujourd'hui. Il faut, sans doute, que cela vienne du grand nombre qu'il y en avoit, ce qui étoit un effet de l'estime que les Anciens faisoient des Ouvrages de cet Art, non-seulement parce qu'ils servoient d'Ornemens, & qu'ils étoient durables, mais aussi parce qu'ils étoient utiles dans la Religion & dans la Politique.

Mais ce n'est pas seulement des deux Arts, de la Peinture & de la Sculpture, que nous ne pouvons juger avec certitude, jusqu'à quel point les avoient portés l'adresse & l'industrie humaine de l'Antiquité; les Ecrits mêmes des Anciens ne nous ont pas été transmis dans le degré d'excellence où ils ont été dès le commencement, quoique la chose eût pu se faire plus facilement; parce qu'on ne leur a pas fait la guerre directement & en particulier, quoiqu'à la vérité ils n'aient pas été tous exemts d'ataques.

Qui fait ce qu'HOMÈRE auroit fait, s'il avoit lui-même rassemblé ses Pièces détachées, dans l'ordre où elles sont aujourd'hui? Nous ne sommes pas même
assurés

assurés, que ce que nous avons de lui, ^{à Rome} dans la forme où il est, soit ce qu'il a été dès le commencement. Mais, c'est-là ce qui est particulier à ce seul Livre, le meilleur de tous ceux qui ne sont pas d'Inspiration Divine. Les différentes Lectures qui viennent d'ignorance, de négligence, ou d'un propos délibéré, & les autres imperfections que le hazard a produites généralement dans tous les Livres anciens, sont des preuves évidentes qu'ils ne sont pas tels qu'ils étoient, en sortant des mains de leurs Auteurs. On ne sauroit dire laquelle de toutes ces Lectures est la véritable, ni même s'il y en a aucune qui le soit; quoiqu'à la vérité il y en puisse avoir quelques-unes qui soient meilleures que n'ont été les véritables, de même que la plupart sont assurément moins bonnes. D'ailleurs, ils ont eu indubitablement des beautés que nous ne pouvons apercevoir, faute d'une connoissance suffisante des Langues & des Coutumes des tems, où ils ont été écrits.

Ainsi, les Livres que nous avons ne sont guères autre chose que ce que sont des Copies faites après des Statues, par de bonnes Mains; & comme ce sont les meilleurs que nous connoissons, c'est par cette raison que nous les admirons: & cela arrivera toujours en pareil cas.

à ROME.

cas. Il est assez vraisemblable, que la plupart des Statues Antiques que nous admirons avec raison aujourd'hui, ne sont qu'un petit reste de la grande quantité d'excellentes Copies faites par des Mains habiles; dont les Anciens Ecrivains mêmes font souvent mention, après des Originaux bien plus excellens: encore celles-ci ne sont elles pas d'après les Ouvrages les plus fameux, que les Anciens ont le plus vantés & dont il ne nous reste pas la moindre mémoire, si ce n'est dans leurs Ecrits: aussi n'en avons-nous que très-peu qu'on prétend attribuer aux Maîtres que les Anciens ont le plus estimés.

On peut dire que, si nous n'avons pas les Ouvrages de PHIDIAS, de LYSIPPE, & de quantité d'autres de ces célèbres Sculpteurs de l'Antiquité, nous avons au moins des Pierres gravées de PYRGOTELE, de DIOSCORIDE, & d'autres qui n'ont pas été moins fameux dans leur Art (supposé que les Pierres sur lesquelles on lit leurs noms soient véritablement de ces Maîtres; car il y a lieu d'endouter, comme on le verra tout-à-l'heure) & qu'il se trouve même une si grande quantité de ces sortes d'Ouvrages, qui ont plus facilement pu échapper aux injures accidentelles, ou préméditées, qu'on a lieu de croire qu'il s'en trouve quelques-unes dans ce nombre, qui sont aussi excellen-

cellentes qu'il y en ait jamais eu. Efec-^{à Rome} tivement, il y en a qui sont aussi belles qu'il est possible de se les imaginer; témoin les *Noces de Cupidon & de Psyche* de Mylady GERMAIN, & l'*Histoire de Brutus & de Lucrece* de Mylord Duc de DEVONSHIRE. Mais il faut se souvenir que c'est-là un autre Art, & on ne sauroit juger, sur cela, de ce qu'a été la Sculpture des Anciens, non plus que le pourra faire la Postérité de ce qu'auroient été les Peintures de RAPHAEL, en voyant les Mignatures de *Don Jule Clovio*, supposé que celles-ci vinssent à survivre aux grands Ouvrages de RAPHAEL.

Loin que ce que je viens de dire sur ce sujet avilisse les Morceaux admirables que nous avons le bonheur de posséder de l'Antiquité, il ne fait au-contraire que nous les rendre plus précieux & plus utiles. Car, comme le plaisir que nous prenons à les voir consiste dans les Idées également belles & relevées dont elles remplissent notre esprit, il en sera encore plus enrichi, si nous les portons plus haut que ce que nous voyons, jusqu'à des Objets que nous nous imaginons, qui non-seulement pouroient avoir été, mais même qui, suivant les apparences, ont été effectivement.

A ROME.

Madonna del Popolo.

Dans la Chapelle de la Maison Rovere.

Pinturicchio. Sur le premier Autel, à main droite, est la Nativité, de PINTURICCHIO. Elle est d'un très-bon goût, & faite avant que ce Maître peignît la Bibliothèque de *Sienna*, qu'il fit sur les Dessesins de RAPHAEL, comme je le dirai en son lieu. Mon Père en a le Dessen original, fait de sa main.

La Chapelle voisine, qui appartient au Cardinal CIBO, a été peinte par ce Maître, dans la même Manière.

*Chapelle Chigi.**Raphael.*

Toutes les Histoires & tous les Ornaments sont faits sur les Dessesins de RAPHAEL. Le Tableau de l'Autel est de

Sébastien del Piombo.

SEBASTIEN DEL PIOMBO; mais il n'est pas agréable; & les autres Pièces de Peinture, de même que les Ouvrages de *Mosaïque*, sont fort médiocrement travaillées.

Le Chevalier DORIGNY nous a donné les Estampes des Planètes de RAPHAEL qui sont au Plat-fond, & qui sont faites en racourci, comme elles doivent l'être, pour être vues d'en-bas, quoi-qu'il n'en soit pas de même dans les

Les autres Ouvrages qui sont dans le pe- a ROMES
tit *Farnese*.

Il y a quatre Statues de Marbre, une à chaque coin de cette Chapelle. L'*Elie* & le *Jonas* (*) sont fort bien exécutés par LORENZETTO, Florentin, d'après Lorenzetta, les Dessains de RAPHAEL. Les deux autres sont du Chevalier BERNIN, mais Bernin, non pas de ses meilleurs Ouvrages.

Ce LORENZETTO étoit fort aimé de RAPHAEL, qui, selon VASARI, l'aidoit dans tous ses Ouvrages. BELLO-RI nous assure, que ce fut RAPHAEL qui fit le Modèle du *Jonas*, & qu'il pol- lit la Statue lui-même †). Je n'ai ja- mais vu ailleurs, que RAPHAEL ait travaillé à la Statuaire; quoiqu'il y ait plusieurs exemples que de Grands Pein- tres ont modelé; comme sont le COR- REGE, qui fit les trois *Maries des Cor- deliers de Modène*, P. VERONESE, de qui j'ai vu un beau Modèle de *Renaud* & d'*Armide*, dans la magnifique Collection de Monsieur CROZAT, à Paris; le TINTORET auroit aussi modelé, à ce que rapporte RIDOLFI, qui par- le encore de quelques Ouvrages de cette nature de PAUL VERONESE, & de plusieurs autres. Mais il n'y a pas long-
Pp 2 tems

(*) Rossi, Stat. clv.

(†) Voyez *Pittura del Vaticano*, pag. 64

à Rome. tems que j'ai vu quelques Bas-reliefs en terre cuite, faits par POLYDORE, comme il paroît par la Tradition, & par le Goût, qui est d'une Beauté, & d'une Expression, qui ne cède en rien aux meilleurs Ouvrages des Modernes. Les Sujets en eux-mêmes sont grands, & les Figures sont faites avec tant de vigueur & de délicatesse, que je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs rien qui les surpasse en ce genre: *quicquid agunt, valde agunt.* Monsieur POND, Anglois, jeune Homme d'un goût excellent, sans parler de ses autres bonnes qualités, les envoia dernièrement de Rome, avec quantité d'autres belles choses; & ce sont les seuls que j'ai vus de cette espèce.

l'Eglise de S. Isidore,

nommée l'Irlandoise.

Charles Maratti.

Le Lit de Mort de S. Joseph. C'est un des plus célèbres Tableaux que CHARLES MARATTI ait fait à Rome, quoiqu'il fût encore jeune lorsqu'il l'a peint: mon Père en a le Dessin (*).

(*) L'Estampe en est gravée, par DORIGNY.

Monte Cavallo,

à Rome.

ou le Quirinal.

Il y a , devant le Palais , où le Pape *Amigne* réside ordinairement , deux Chevaux avec chacun une Figure. On suppose, qu'ils ont été faits, l'un par PHIDIAS, & l'autre par PRAXITÈLE, & que l'un & l'autre représente *Alexandre avec Bucéphale* : c'est aussi ce que portoient les Inscriptions modernes qui y étoient, mais qui ont été éfacées depuis, pour y remettre seulement les noms des Sculpteurs, comme ils y étoient anciennement. Soit qu'ils aient été véritables ou non, on croit du moins que c'est de leur Ouvrage: mais si cela est, ces Statues ne sauroient représenter *Alexandre & Bucéphale*, puisque l'un & l'autre Sculpteur étoit déjà mort de ce tems-là. Ces Statues se ressemblent fort, & elles sont extrêmement grandes, & d'un grand goût, mais sans délicatesse (*). On les a bien réparées; car elles sont entières à présent, au-lieu que par les anciennes Estampes, il paroît que, lors qu'elles furent dressées, par les ordres de SIXTE V. elles étoient fort délabrées. Il manquoit au Cheval, qu'on attribue à

Pp 3

PRA-

(*) On en voit les Estampes dans ROSSI, *Stat.* XI, XIX, XXI. & dans PERRIER, N^o. 22, 23, 24 & 25.

À ROME. PRAXITÈLE les jambes entières de devant, & la moitié de celles de derrière, la plus grande partie du cou, la queue, & une partie de la Draperie qui est sur l'épaule de la Figure qui se trouve à côté. La Figure qui est à côté de l'autre Cheval avoit perdu presque tout le bras, sur lequel est la Draperie; les jambes de derrière de ce Cheval étoient comme celles de l'autre, & il lui manquoit pareillement la queue. Comme ces statues sont posées sur de hauts Piédestaux, au sommet d'une Colline plus élevée que la Ville, elles font un effet tout-à-fait magnifique; & l'on prétend, que c'est CONSTANTIN le Grand qui les fit venir d'Alexandrie, pour les placer au milieu de ses Bains, qui étoient sur cette Colline (*).

Le Père MONTFAUCON croit, que les Statues, où les noms sont écrits, quoiqu'en *Latin*, par les Anciens, sont des mains des Maîtres à qui elles sont attribuées; & que les *Romains*, pour s'en ressouvenir, les écrivoient en leur Langue, lorsqu'ils les emportoient de quelque Ville qu'ils venoient de conquérir, parce que, selon lui, ce n'étoit pas la coutume des Statuaires de mettre leurs noms sur les Statues faites pour un endroit

(*). Voyez ROSINUS, *Antiq.* pag. 13. NARDINI, pag. 186. &c.

droit particulier. Il suppose, que la même chose est arrivée à ces Colosses du Mont *Cavallo*, comme on les apèle à Rome; & il ne doute pas, que ces deux Statues avec les Chevaux ne soient de ces Maîtres, quoiqu'elles ne representent pas ALEXANDRE le Grand (*).

Malgré l'opinion de ce célèbre Antiquaire, il faut savoir qu'on ne doit pas envisager son jugement comme celui d'un Connoisseur, qui s'entende aux Mains de ces Maîtres; & pour ce qui regardel'autorité de ces noms, on fait qu'on en met encore souvent aujourd'hui même, & qu'on l'a fait ainsi de touttems, comme cela paroît par plusieurs passages des Ecrivains Anciens, soit par une tradition incertaine, par des jugemens mal fondés ou arbitraires, par vanité, ou par intérêt. Voici un passage qui seul tiendra lieu de quantité d'autres. Je le tire de PHEDRE, Fable 1. du 5. Liv.

*Æsopi nomen scibi interposuero,
Auctoritatis esse scito gratia;
Ut quidam Artifices nostro faciunt seculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt,
novo
Si marmoris adscripserunt Praxitelem suo,
Myronem argento (†).*

Pp 4

On

(*) Voyez son *Supplément*, Tom. iv. pag 18, 19.

(†) Voici la Traduction de ces Vers: Si j'entre mille en quel-

A ROME.

On doit d'autant moins se fier au jugement que porte MONTFAUCON sur ces Statues, que, selon toutes les apparences, elles representent *Castor & Pollux*. Aussi il n'y a aucune vraisemblance que, dans la même Ville, on en ait fait une, & qu'on ait attendu cent ans après pour faire l'autre, comme il faudroit que cela fût, si elles étoient de PHIDIAS & de PRAXITÈLE.

Il y a un Médaillon d'*Antinoüs*, sur le revers duquel il est représenté avec le Caducée, & des ailes aux talons; & il domte un Cheval, dans la même Attitude que les Figures dont nous venons de parler (*).

Les Thermes de Titus.

Nous entrames dans près de vingt-cinq Chambres, dont quelques-unes, selon les apparences, n'ont été visitées par aucun Antiquaire, depuis quelques Siècles.

Peinture Antiquaire.

Il y avoit, dans celle où est la Peinture Antiquaire qui represente *Coriolan*, une rangée d'His-

quelques endroits de ces Ecrits le nom d'*Esopé*, sachez, mon cher Lecteur, que ce n'est que pour leur donner plus de poids & d'autorité, à peu près comme font aujourd'hui quelques-uns de nos Artistes, qui trouvent un plus grand prix de leurs Ouvrages, lors qu'ils mettent le nom de *Praxitèle* sur les nouvelles Statues de marbre qu'ils ont taillées, & celui de *Myron*, sur celles d'argent qu'ils ont fondues. Aussi doit-on

(*). Voyez ERIZZO, pag. 418.

d'Histoires, qui régnoit tout à l'entour ; & à Rome elles étoient toutes de la même grandeur, c'est-à-dire, d'environ de deux piés de haut, & un peu plus longues; mais elles sont presque toutes éfacées, à la réserve de celle de *Coriolan*; encore est-elle fort sale & presque évanouie. On y reconnoit encore celle de *Clélie*; mais c'est tout ce qu'on peut faire que de la discerner. Mon Père a le beau Dessain du *Coriolan*, fait par ANNIBAL CARACHE, peu de tems après qu'on eut découvert le Tableau, qui étoit alors dans un meilleur état qu'il n'est à-présent. L'Estampe qui s'en trouve dans l'*Admiranda* (*) a été prise sur ce Dessain, comme cela paroît par la Description qu'on a imprimée au-dessous; & il étoit, en ce tems-là, entre les mains de BELLORI. Le Père RESTA, qui en devint après cela possesseur, le vendit à Mylord SOMERS, avec le reste de sa Collection; & c'est de ce dernier qu'il est tombé où il est heureusement fixé aujourd'hui.

Le savant Auteur des *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture*, dit (†), que ce Dessain étoit entre les mains de Monsieur CROZAT à Paris. Je ne fais ce qui peut en avoir suggéré la pensée

à cet
Pp 5

(*) No. 83.

(†) Part. I, pag. 343.

à ROME.

à cet Auteur ; parce que Monsieur CROZAT lui-même m'a assuré, qu'il n'avoit jamais vu un Dessen pareil, lorsque j'eus l'honneur de voir à *Paris* la Collection également riche & bien choisie, & qui est si nombreuse, que j'ai mis plusieurs jours entiers, à n'en voir qu'une fois en passant toutes les Curiosités ; quoique par la suite j'aie eu l'avantage d'examiner plusieurs fois ses beaux Porte-feuilles, avec autant de plaisir que d'attention, tant par rapport au mérite de tant de Dessens capitaux des plus grands Maîtres, qu'à cause des belles Remarques que ce Connoisseur judicieux y a jointes, & des honnêtetés que j'ai reçues de lui.

On me dit aussi à *Rome*, que ce Dessen étoit entre les mains du Chevalier LUTTI, dont j'honore la mémoire, comme d'un savant Connoisseur, & d'un Homme fort curieux, à qui j'ai de grandes obligations, pour m'avoir fait voir, dans cette Ville, plusieurs beaux Morceaux, qui m'auroient échappé, sans sa complaisance & son amitié, que m'avoient procuré les puissantes recommandations de Monsieur CROZAT. Il n'y avoit cependant, aucun Dessen de cette espèce, dans sa belle & nombreuse Collection ; mais il me dit, qu'il se souvenoit de l'avoir vu autrefois dans la Collection du Père RESTA ; & je connoissois à *Rome* un Curieux, qui avoit

avoit été intime Ami de BELLORI, ^{à Rome.} entre les mains de qui il dit l'avoir vu, ajoutant qu'il avoit été présent lorsqu'il le changea avec le Père RESTA, contre d'autres Dessesins.

C'est dans cette Chambre qu'on trouva le *Laocoon* de *Belvedere*, dans une niche semblable à une demi-coupole canelée, dont les entre-deux étoient peints de petits Feuillages.

La Colonne de Trajan.

Elle est au milieu d'une Place de moyenne grandeur; & comme le terrain qui l'environne s'est élevé selon l'ordinaire, par la suite du tems, & qu'on en a ôté la terre autour du pié, elle est dans un trou, où l'on descend par plusieurs marches, lorsqu'on veut entrer dans la Colonne; & ce trou, où elle est posée, est si profond, qu'à quelque distance, elle paroît n'avoir point de Piédestal. C'est dommage qu'on n'ait pas empêché de jeter les ordures qui sont tout à l'entour, ou du moins qu'on ne les en ait point fait ôter. La Colonne en elle-même a une noble aparence, malgré les injures qu'elle a souffertes du tems, ou de quelque manière que ce soit. Elle est d'un gris obscur: le travail en est extrêmement bon, quoique ce soit plutôt une
Ebau-

à ROME. Ebauche, où l'on a seulement observé les grandes parties, qu'un Ouvrage parfaitement fini. Les Aires des Têtes en sont nobles; mais il y a une *Manière* qui se fait tellement sentir sur le tout, qu'il semble que ce ne soit qu'une seule Main qui y ait travaillé; & c'est pour cela qu'on remarque moins sur les Visages des Figures, que dans les Attitudes, les Expressions que demandent les différentes parties de l'Histoire; parce que dans cet Ouvrage, comme dans la plupart des Bas-reliefs, les Sculpteurs ont traité le Marbre en Historiens, au lieu que dans plusieurs simples Statues, on voit qu'ils ont, comme les Poètes, travaillé & fini leur Ouvrage avec toutes les particularités & toutes les beautés qu'ils se sont pu imaginer. Les Figures sont environ de deux piés; celles d'en-haut sont un peu plus grandes que celles d'en-bas, & on les voit toutes également bien, parce que le Relief qui n'est pas fort haut en-bas l'est pourtant davantage, à proportion de la distance d'où il doit être vu (*).

(*) On a les Estampes de tout l'Ouvrage, dans un Livre intitulé, *Columna Trajana* de P. S. BARTOLI.

La Colonne d'Antonin,

à Rome

comme on l'appèle.

Elle est au milieu d'une Place plus grande que l'autre, & on la conserve avec plus de propreté : aussi ne paroît-elle pas si vieille, quoique la différence de leur ancienneté soit si petite, qu'elle ne devrait pas faire un tel effet ; mais elle est plus endommagée. Le travail est de la même espèce, à cela près, que le Relief n'en paroît pas si haut (*). Cela vient, peut-être, de ce que cette Colonne n'est pas si proche de l'œil ; car au lieu d'être, comme l'autre, dans un fond, elle est posée sur un haut Piédestal, dont la base est au niveau de celui qui la regarde. Cependant on la voit fort bien, sur-tout les personnes dont les yeux peuvent discerner les objets de loin ; mais fort distinctement, par le moien d'une lunette d'approche, depuis les maisons des environs, & c'est de cette manière que je les ai vues toutes deux. J'ai même été au haut de la Colonne de *Trajan*, d'où l'on a une vue admirable de la Ville de *Rome* : & il est à remarquer, que les montées en sont parfaitement bien conservées, & nule-

(*) Les Estampes en sont gravées par PIETRO SANTA BARTOLI, dans le Livre intitulé, *Columna Antoniniana*.

à ROMÉ. ment usées. Le Pape SIXTE V. a fait poser, au haut de ces Colonnes, les Statues de Bronze doré de S. PIERRE & de S. PAUL : la première sur celle de *Trajan*, & l'autre sur celle d'*Antonin*, à la place de celles des Empereurs, qui y étoient anciennement, comme on le voit par les Médailles qui ont ces Colonnes sur le revers.

CLACCONIUS, dans l'Explication qu'il a faite des Bas-reliefs qui sont sur la Colonne de *Trajan*, dit, qu'on trouva la Tête de la Statue colossale de cet Empereur, au bas de la Colonne, quand on ôta la terre dans laquelle sa base étoit ensévelie, & que les piés étoient encore demeurés en haut, dans le tems qu'il écrivoit ; c'est-à-dire, avant qu'on eut placé la Statue de *S. Pierre*.

On m'a assuré, quoiqu'à la vérité je n'y aie pas pris garde, que ces Colonnes sont construites de pierres entières, percées au milieu, & posées l'une sur l'autre, comme des fromages ; & que les montées, les fenêtres & les Bas-reliefs en ont été faits, avant qu'on les eût mises en œuvre ; comme il paroît sur-tout par la ligne spirale qui partage les Bas-reliefs, & qui dans plusieurs endroits ne rencontre pas, à beaucoup près, celle de la pierre suivante.

BOISSARD (*) dit, que la Colonne de

(*) *Topog.* pag. 84.

de *Trajan* est composée de vingt-quatre à Rome pierres, d'une grosseur si prodigieuse; qu'on diroit que ce sont plutôt des Géans, que des Hommes ordinaires qui l'ont construite, & qu'il y a huit marches au dedans de chacune de ces pierres. Mais il ajoute, que, pour ce qui regarde la Colonne d'*Antonin*, il ne pouvoit pas savoir au juste le nombre des pierres qui la composent, parce que les montées étant rompues il n'a pu aler jusqu'au haut; cependant, qu'on lui avoit assuré qu'il y en a vingt-huit.

Les Relations que nous avons de la grosseur de ces deux Colonnes conviennent bien toutes en ce point, que celle d'*Antonin* est la plus grande; mais elles diffèrent, par rapport à leurs dimensions particulières. PIETRO SANTA BARTOLI, qui, à mon avis, est celui à qui on doit le mieux s'en rapporter, veut que la Colonne de *Trajan*, à compter depuis le bas du Piédestal jusqu'au haut de la Statue de *S. Pierre*, ait quelque chose moins de 148. piés *Romains*; & que l'autre en ait plus de 200. Mais, quoique la Colonne de *Trajan* soit, par conséquent, beaucoup plus petite que l'autre, à-peine ai-je pu rencontrer un homme qui voulant en juger à l'œil, ne s'y soit trompé comme moi, qui ne doutai point que celle qui est effectivement la plus petite ne fût

à ROME. fût la plus grande. Il faut nécessairement, que cela vienne de ce qu'on voit la Colonne de *Trajan* de beaucoup plus près, que celle d'*Antonin*; parce que son Piédestal est, comme nous l'avons dit, presque entièrement caché, & que, par conséquent, la base de la Colonne n'est guères plus haute que les yeux; outre que les maisons qui l'entourent en sont assez proches, au-lieu que cette dernière est dans une grande Place ouverte, & que non-seulement on en voit tout le Piédestal, mais aussi qu'il est fort haut, peut-être même plus qu'il ne devoit l'être; car il est de près de cinquante piés. Comme on voit cette Colonne à une telle distance, il ne faut pas s'étonner si elle trompe la vue, sur-tout lorsqu'on considère encore, que, quoiqu'il y ait environ cinquante piés de différence sur le tout, elle n'est pas à beaucoup près si grande entre les Colonnes en elles-mêmes, parce que l'une est d'environ 106. piés, & l'autre de quelque chose de plus de 90 $\frac{1}{2}$. Il y a apparence, que c'est encore par les mêmes raisons, que la Colonne d'*Antonin* ne semble ni si ancienne, ni si auguste que l'autre; & que son Bas-relief, comme nous l'avons déjà dit, ne paroît pas être taillé si profondément.

PIETRO SANTA BARTOLI a été obligé de suppléer une bonne partie de ce

ce qui regarde le Contour, & certains ^{à Rome} plis des Draperies, & le plus souvent de travailler sur des marques très-légères, dans les endroits qui ont été fort endommagés par le feu, qui est la principale cause à laquelle on attribue les injures que cette Colonne a reçues (*). Cependant, autant que je puis m'en souvenir, il ne s'est pas émanqué d'ajouter la moindre chose qui fût essentielle, ou qui concernât l'Antiquité: & par-tout où elle est entièrement ruinée, ou peu s'en faut, il a laissé des vuides marqués d'étoiles.

La découverte de la véritable Colonne d'*Antoninus Pius* nous a enfin dé trompés, pour ce qui regarde le nom de celle-ci; & nous avons appris, qu'elle n'appartient pas à *Pius*, mais à son Fils *Marcus*, le Philosophe, comme il auroit dû paroître, même par les Bas-reliefs qui expriment la Guerre *Germanique* de *Marc Aurèle*, dans laquelle son Père *Pius* n'étoit point mêlé. Il y avoit longtemps qu'on connoissoit la véritable Colonne d'*Antoninus Pius*, mais, comme la meilleure partie étoit ensevelie avec la base, sous les Maisons, personne ne savoit à qui elle étoit. Les Antiquaires étoient partagés là-dessus: ils convenoient

Tome III.

Qq

tous,

(*) Voyez les Remarques de *BELLORI* sur cette Colonne.

À ROME. tous à la vérité, que c'étoit une des Col-
 lonnes, dont les Anciens ont parlé, mais
 ils n'étoient pas d'accord sur le nom qu'elle
 devoit avoir : chacun s'en choisissoit un
 à sa fantaisie, & s'éforçoit, par des rai-
 sonnemens fort savans, ou du moins par
 une infinité de citations, à prouver qu'il
 avoit rencontré juste ; jusqu'à ce que
 CLEMENT XI. la fit déterrer l'An 1705.
 & par ce moien-là, leur fit voir qu'ils é-
 toient tous dans l'erreur ; ce qui prou-
 ve, pour le dire en passant, combien
 peu on doit s'en rapporter à une simple
 conjecture, dans des choses qu'on ne
 sauroit vérifier.

San Pietro, *in Montorio.*

C'est une petite Eglise sur l'ancienne
Janicule, d'où l'on a une très-belle per-
 spectivè de la Ville ; &, par sa situation
 avantageuse, elle auroit pu être fort bien
 éclairée : mais, comme son jour princi-
 pal n'y entre que par la porte, elle est
 obscure, & par conséquent, peu con-
 venable aux Tableaux. Malgré cela, el-
 le est belle & magnifique en dedans,
 tant par la bonté de l'Ouvrage, que
 par la richesse des matériaux qui en com-
 posent les Chapelles, & les Pièces d'Au-
 tel.

Ⓐ 471,

Au-dessus du Maître-Autel, est la fa-
 meuse

meuse *Transfiguration* de RAPHAËL (*), à ROME, peinte sur du bois d'une épaisseur considérable ; & l'on peut juger de son étendue , par ses Figures , qui sont aussi grandes que le naturel. Elle est dans un vieux quadre, qui, selon toutes les apparences, est le même que celui où elle a été enchassée dès le commencement : sa base est à dix ou douze piés de terre. Je l'ai examinée de près & de loin , fort attentivement. Ce grand & noble éclat de lumière qui entoure la principale Figure , & se répand sur toutes celles de la partie supérieure du Tableau , comme aussi le jour de la partie inférieure est si judicieusement disposé , que le Sujet principal se présente le premier ; comme les Ombres sont toutes devenues également noires , cela fait que le Tableau ne plaît point au premier abord ; mais, quand on vient à en examiner les parties de près , c'est alors qu'on s'aperçoit de ce qui lui a attiré l'admiration de tout le monde. Cependant , il est très-probable , que dans le commencement , & avant que les Ombres eussent changé , il y avoit une grande variété & gradation de Teintes , qui divertissoient la vue & qui unissoient les unes aux autres agréablement.

Qq 2

(*) On en voit des Estampes gravées par plusieurs Maîtres , savoir par le Chevalier DORIGNI, THOMASIN, CORNELLE CORT, & d'autres.

à Rome. ment. Les Contours en sont aussi plus coulans & plus élégans, le goût du Dessein plus relevé, & les Airs des Têtes plus sublimes, & plus expressifs, que dans aucun autre des Ouvrages de ce Maître, qui sont à Rome. Il est peint en huile, & fort travaillé à la manière de ce temps-là : les cheveux, de même que les autres particularités, sont faits avec la pointe du Pinceau, quoique moins scrupuleusement, que dans quelques Morceaux plus petits de ce Maître.

Celui-ci est assurément le principal Tableau simple qu'il y ait à-présent au Monde, & qui peut-être ait jamais été. Le Sujet est un des plus magnifiques qui puisse occuper l'esprit de l'Homme : il est certain qu'il est beaucoup au-dessus de tout ce que les Anciens ont pu étaler, puisque nous avons une Idée plus noble de la Dèité qu'eux ; & que notre Religion est infiniment plus sublime que leur. Il est fait dans le genre le plus parfait de la Peinture ; c'est-à-dire, en huile, très-fini, & par le plus grand Maître qui ait jamais été, ou du moins par le plus grand dont les Ouvrages existent encore. C'est son dernier Ouvrage, & il l'a exécuté dans la vigueur de son âge & de son esprit : il est même tout de sa main, & fait avec tout le soin dont il étoit capable, pour recouvrer sa réputation.

tation qui avoit été un peu flétrie, par ^{à Rome} le fréquent emploi de ses Disciples dans ses Ouvrages, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs. Après qu'il fut mort, & que son corps fut exposé dans son atelier jusqu'à son enterrement, on plaça à sa tête ce merveilleux Tableau, comme son principal Ouvrage, dont la vue excitoit les plus fortes lamentations des Spectateurs, en leur faisant comprendre combien grande étoit la perte qu'ils venoient de faire.

Il a été peint pour le Cardinal JULE de *Medicis*, qui avoit dessein de l'envoier en *France*: mais, après la mort de RA-
 PHAEL, on ne jugea pas à propos de priver *Rome* du plus noble Ouvrage de ce digne Citoyen; à quoi ce Cardinal consentit, de manière qu'on le plaça dans l'endroit où il est à-present.

Le Sujet de ce Tableau est, sans contredit, l'Histoire de la *Transfiguration* de JÉSUS-CHRIST, comme on l'a toujours apelé, & sur ce pié-là, il est assurément sujet à des Objections Critiques, d'une évidence si manifeste, qu'on n'y sauroit répondre absolument; car non seulement on y trouve atachée une autre Histoire, qui n'y a aucun rapport, & qui débauche l'attention de dessus le Sujet principal, ce qui fait tort à la Pièce; mais aussi la Sublimité & la Ma-
 Qq 3 gni-

à ROME. gnificence de *la Transfiguration* est d'une telle nature, que quelque excellente que cette Histoire inférieure puisse être en elle-même, elle ne sauroit enrichir la Composition, si ce n'est de la manière qu'une Frange d'Estime enrichiroit un Habit de Brocard.

Aussi est-il même très-probable, que ces deux Actions arrivèrent en différens-tems. S. Luc assure (*) „ que „ c'étoit le jour d'après *la Transfiguration* que Notre Seigneur descendit de „ la Montagne, & trouva le Peuple qui „ avoit conduit un Possédé à ses Disci- „ ples, pour les prier de le guérir : & les autres Evangelistes qui racontent ces deux Histoires, ne disent rien du tems qu'elles sont arrivées. Je ne dis pas, qu'il soit impossible que cet Evènement, de la partie inférieure du Tableau, ait pu arriver dans le même instant que *la Transfiguration*. On auroit pu avoir amené le Possédé dès le jour précédent, & il pouvoit être demeuré là pendant toute la Nuit : mais, tout au plus, il n'y a là que de la possibilité ; car, selon toutes les aparences, cela doit être arrivé le jour d'après *la Transfiguration*.

Mais supposé même, que ces deux Evénemens fussent arrivés dans un même instant,

(*) Luc. IX. 37.

stant, malgré cela, il n'y a point de connexion du tout entre l'une & l'autre Histoire, non plus qu'entre deux autres Actions de la Vie de Notre Seigneur, quelles qu'elles soient; non plus, par exemple, qu'il y en a entre son Agonie & le Miracle qu'il fit de convertir l'Eau en Vin. Ce sont donc ici deux Sujets absolument diférens: l'un est *la Déclaration que Dieu le Père fait de la Divinité & de la Mission de son Fils*; l'autre est *l'Impuissance des Disciples, & le témoignage qu'ils rendent du pouvoir de leur Maître*. Il semble, par la Peinture, que ces deux Evénemens aient véritablement du raport l'un à l'autre, parce qu'on voit les Disciples qui montrent avec le doigt en haut; mais cela ne regarde que la Personne de JESUS-CHRIST, & non pas l'Evènement, ou ce qui s'y passe, dont ils ne savent rien.

L'une & l'autre de ces deux Histoires auroit fait seule un Sujet complet. Séparez ces deux Evénemens dans le Tableau, prenez seulement la partie supérieure, & faites la Montagne un peu moins haute, de manière pourtant qu'il reste assez d'espace pour faire une grande Masse de Repos, voilà une Pièce entière & complete, qui représente *la Transfiguration*. N'y a-t-il point alors tout ce qui peut fournir notre Esprit de senti-

A ROME.

mens convenables à un Evènement si sublime ? Aussi *la Transfiguration* n'est nullement nécessaire, pour rendre complète la partie inférieure. La Montagne, & Notre Seigneur qui descend dans le lointain, auroit suffi absolument pour faire encore de celle-ci une Pièce entière. C'est par ces considérations, que je ne saurois entreprendre, en bonne foi, de justifier le tout ensemble de ce merveilleux Tableau, par rapport à son Invention & à sa Conduite.

Pour faire donc une Description la plus exacte qu'il nous sera possible des deux Sujets de ce sublime & magnifique Tableau, nous commencerons par sa partie supérieure, qui représente *la Transfiguration de Notre Seigneur sur le Mont Tabor*, & que la Sainte Ecriture rapporte ainsi: „ JÉSUS prit PIERRE & „ JAQUES & JEAN son Frère, & les „ mena sur une haute Montagne à part: „ & il fut transfiguré en leur présence; „ & sa face resplendit comme le Soleil; „ & ses vêtemens devinrent blancs comme la Lumière: & voici MOÏSE & „ ELIE furent vus *parlans avec lui*. Alors „ PIERRE prenant la parole dit à JÉSUS: Seigneur, il est bon que nous „ soions ici; si tu veux, faisons-y trois „ Tabernacles, un pour Toi, un pour „ MOÏSE, & un pour ELIE. Et com- „ me

A ROME. cela soit l'Instant de la Representation, ce qui paroît évident par les éfets que nous alons remarquer d'abord, & principalement parce que les Disciples sont tombés par terre, ce qui n'arriva pas auparavant; quelque grande qu'ait pu être leur Frayeur à des Aparitions si étonnantes, & peu après la Voix, toute la Scène disparut. Il a dû à la verité exprimer cette circonstance de Frayeur; mais il en a changé l'image, avec beaucoup de jugement: car, au-lieu que l'Ecriture dit, qu'ils tombèrent sur leur face, ce qui n'auroit donné aucune place à l'Invention, il a pris la liberté de les jeter tous trois dans des Atritudes différentes & convenables, de manière qu'ils composent ensemble un Groupe, qui de lui-même plaît à la vue, & qui en même tems varie la Figure lourde de la Montagne; au-lieu qu'il l'auroit rendue encore plus pesante, si le Peintre avoit suivi l'Histoire exactement. Il n'a pas fait paroître moins de jugement, dans les places qu'il a données à ces trois Disciples, à l'égard les uns des autres. S. PIERRE occupe celle du milieu, comme la place de distinction; mais en même tems on le voit un peu de profil. S. JEAN, à la verité, n'occupe pas la première place; mais, en échange, ce Disciple *bien-aimé* paroît davantage, & nous le voions plus

plus en face : S J A Q U E S est dans une Attitude qui marque beaucoup d'humilité & de dévotion ; mais il est derrière S. P I E R R E , & plus à l'ombre que lui.

Il y a encore , en choisissant cet Instant , un autre avantage , dont R A P H A E L s'est servi au plus haut degré : l'Écriture représente M OÏ S E & É L I E parlans à J E S U S - C H R I S T , dans le tems de sa Transfiguration. La circonstance de la Voix change naturellement cette Image familière ; mais R A P H A E L a aussi imaginé les deux Profètes , qui , selon toutes les aparences , lui rendent leur adoration , immédiatement sur ce témoignage de son Père , & dans le tems qu'il est encore transfiguré & environné de Gloire. Mais , de combien n'a-t-il pas relevé cette Idée au-dessus de tout ce que très-peu de Lecteurs auroient pu s'imaginer par l'Histoire même , quoique l'une des plus sublimes de toute l'Écriture Sainte , & au-de-là de tout ce qu'en ont exprimé les Evangélistes mêmes qui l'ont écrite ! Quelle Poësie , quelle Invention , pour distinguer J E S U S - C H R I S T , & ces deux autres Etres supérieurs , de ceux qui sont purement Mortels , par l'expédient industrieux de les représenter suspendus ! Je n'ai pas besoin de m'étendre sur son jugement , par raport aux rangs différens qu'il donne à ces Figures ;
pour

À ROME, pour ce qui regarde l'emploi des Profètes, j'en ai déjà fait mention; & pour JÉSUS-CHRIST, il est seul au-dessus d'eux, où il lève les bras, & dans une Action ardente d'adoration, il rend grâces à son Père de cette nouvelle & glorieuse déclaration en sa faveur.

On ne voit pas la Voix exprimée, comme je l'ai déjà dit, si ce n'est par les circonstances qui l'accompagnent; mais, pour celui qui est déjà instruit de l'Histoire (ainsi que l'on doit supposer toujours celui qui examine un Tableau), elles valent autant qu'aucune autre manière d'exprimer une Voix, dans la Peinture; que celle, par exemple, que le **POUSSIN** a imaginée, dans *le Batême de JÉSUS-CHRIST*, où tout le Peuple regarde vers le côté d'où l'on suppose que la Voix est venue. On n'aperçoit donc la Voix, que par l'effet qu'elle produit sur les Disciples, sur les Profètes, & sur JÉSUS-CHRIST lui-même. C'est-là une manière d'exprimer le Son, plus noble, & plus juste: & elle est d'autant plus heureusement imaginée, qu'elle donne beaucoup à penser. Le silence du Peintre, en cet endroit, a quelque chose de solennel; &, si je l'ose dire, de vaste, qui est infiniment plus sublime, que tout ce qu'il auroit pu dire. Il y a même une autre raison encore plus forte, pour ne point

point exprimer la Voix personnellement, ^{à Rome;} quelque magnifique que cela eût pu paroître pour le Tableau, & qui fait valloir encore davantage le jugement & la sagesse du Peintre. Il est très-certain, que JÉSUS-CHRIST doit être la Figure principale, dans cette Histoires; mais, si le Peintre y avoit fait entrer DIEU lui-même, ou l'Image de sa Voix, ce seroit cela qui auroit dû nécessairement occuper la principale place du Tableau. Ainsi, RAPHAEL a sagement évité cet inconvénient, & il a courageusement hasardé de retrancher une si grande circonstance de Sublime, parce qu'il l'auroit payée trop cher: aussi se trouve-t-il assez fort sans cela. C'est ici CHRIST *transfiguré*; c'est CHRIST que MOÏSE & ELIE viennent adorer; c'est CHRIST *seul*, qui est revêtu de Majesté, couvert des vêtements de Salut, & au Nom duquel le Mont Tabor saute de joie.

Mon Père a deux Dessins de POLYDORÉ, qui sont des Etudes pour une *Transfiguration*. Il avoit assurément vu le Tableau de RAPHAEL; & il n'a pas voulu le copier. Il est curieux de voir combien il s'est trouvé embarrassé à chercher, pour JÉSUS-CHRIST, une Figure qui fût différente de celle de son Maître, & qui ne lui fût pas inférieure; car, pour la surpasser, il n'est pas vrai-
sem-

à ROME. semblable qu'il ait eu la témérité d'y penser seulement. Il l'a dessinée assise, debout, sur une Nuée, suspendue; mais il n'y en a aucune qui en approche que de fort loin, quoi-qu'il y en ait de très-excellentes. Ce qui m'étonne, c'est qu'il les a faites la plupart regardant en-bas. Il en a aussi fait pour les deux Prophètes; mais ici son Maître le surpasse toujours également.

J'avois presque oublié de parler des deux jeunes Hommes, qui sont sur la Montagne, à l'un des coins du Tableau: je souhairois même de tout mon cœur qu'on eût effectivement oublié de les placer dans la Pièce; car, il est certain qu'ils y sont inutiles, & que loin d'y être nécessaires, ils y font un très-mauvais effet. De sorte qu'il ne faut pas douter que RAPHAEL n'ait été obligé de les y insérer, comme cela arrive fort souvent, dans les meilleurs Morceaux; soit à dessein, pour faire honneur à la Personne pour qui la Pièce a été faite, ou par un ordre exprès. Comme ce Tableau a été fait pour le Cardinal JULE de Médicis, il se pouroit que ces deux Hommes sont ses Neveux.

Passons à-present à la partie inférieure du Tableau, qui représente un Possédé Lunatique, & misérablement affligé, qu'on presente aux Disciples, pendant l'absence

sence de leur Divin Maître, & qu'ils à ROME ne peuvent guérir. C'est-ici le moment de cet Evènement, que RAPHAEL a représenté, & ce manque de force jette tous les Disciples dans une consternation extrême. Celui qui est assis sur le devant du Tableau, & qui tient un Livre, en paroît avoir l'esprit tout occupé & étonné, ce que sa main levée & ouverte exprime merveilleusement bien, pendant qu'il regarde le Possédé. Le Disciple debout, directement au-dessus du précédent, semble dire à ceux qui amènent le Malade : *Nous trouvons, qu'ici nous manquons de forces ; notre Maître est sur la Montagne, quand il sera descendu il le guérira.* Pour exprimer cela, il montre de la main vers le haut. Le Disciple qui se tient derrière les deux dont nous venons de parler, & qui pareillement montre de la main vers la Montagne, semble dire la même chose aux deux autres Disciples qui sont debout, directement au-dessus de lui, & qui expriment aussi la consternation de leur esprit, sur leur impuissance. Les autres Disciples s'énoncent aussi différemment là-dessus : le jeune-Homme, qui tient les mains jointes sur sa poitrine, s'étonne de ce qu'il se trouve quelque chose d'impossible à des gens qui ont déjà fait de si grands Prodiges. Le
Vieil-

A ROME. Vieillard à genoux, à côté de lui, en paroît touché jusqu'au fond de l'ame: la méditation sur leur impuissance, mêlée d'une tendre compassion pour le Possédé, paroît sur son visage. Le Disciple debout, au-dessus de celui qui tient une main apuïée sur le côté & de l'autre montre le Malade à celui qui est à côté de lui, paroît conter l'Evènement à ce dernier, qui semble ne faire que d'arriver: aussi ne montre-t-il sur son visage & dans son Action qu'une curiosité vaine, sans être beaucoup touché de l'état du Possédé: c'est à celui-ci qu'on pourroit, à juste titre, attribuer le Personnage de JUDAS, à qui convient le Caractère d'un cœur insensible & de manque d'amour. Enfin, on remarque généralement, dans tous les Disciples, l'effet de ce que leur Divin Maître leur reproche après, dans la réponse qu'il fait à leur demande, pourquoi ils n'avoient pu guérir ce Possédé; en leur disant, que c'est à cause de leur Incrédulité. Il n'en est pas d'eux ici, comme après la Descente du S. Esprit, ou lorsqu'à la Porte du Temple nommée *la Belle*, S. PIERRE, acompagné de S. JEAN, jette la vue sur le Boiteux, & lui dit: *Regardes-nous.*

Toute la multitude, composée d'Hommes & de Femmes, qui amènent le

le Malade, est parfaitement bien représenté : ils semblent tous, par leurs différentes Actions, s'écrier d'une voix unanime : *Amis, nous vous prions, ayez pitié de cette pauvre Creature ! Voyez combien il souffre ; au Nom de Dieu, si vous le pouvez, soulagez-le.* Quelle Agonie, quelle Douleur, quelles Contorsions ne voit-on pas exprimées dans ce pauvre Enfant ! Quel cœur humain n'en seroit touché au vif ! La circonstance du Père qui amène son Fils, comme le dit l'Écriture, y est aussi observée ; mais je demande pardon au grand RAPHAEL de ce que j'ose ici faire une critique, & qui est aussi l'unique dont je me sens capable sur cet Événement, rapporté d'une manière si sublime par son illustre pinceau. Il me paroît, que le Père qui tient le Possédé, & la Femme qui est tout proche (que l'on pourroit fort bien prendre pour sa Mère, quoique l'Écriture n'en dise rien) devroient plus s'efforcer à tenir ferme les bras & les mains du Possédé ; car, sans cela, & de la manière que sont placés cet Homme & la Femme, ils sont exposés à recevoir quelque mauvais coup de la part du Malade ; puisqu'il est travaillé & agité d'une façon terrible par tout le corps : il a les bras & les mains libres, & il ne fait ce qu'il fait. Enfin, le tout est exprimé par des

à ROME.

Airs, & par des Actions si convenables & si intelligibles, que l'on comprend d'abord, sans équivoque, ce que le Peintre a voulu dire. Qu'il a conté sagement son Histoire ! Combien a-t-il ménagé prudemment ce qu'il y joint de son propre fonds ! Cela paroît si naturel & si vrai-semblable, qu'on diroit que ce sont des circonstances que les Evangélistes ont retranchées exprès, pour éviter la prolixité dans leur Description. Enfin, combien de beautés n'a-t-il pas exprimées, qu'il est impossible aux paroles de décrire ! Combien ne relève-t-il pas les Idées, sur celles que l'Ecriture même pouroit faire naître, dans la plupart des Hommes ; du moins il faudroit que ce fût un Génie égal à celui de RAPHAËL, pour en être susceptible, dans un degré si sublime.

Mon Père a deux Dessesins, qui sont les premières Pensées de plusieurs Figures qui se trouvent dans la partie inférieure de cette Pièce ; mais tous deux différens l'un de l'autre, & aussi réellement différens du Tableau ; ce qui se fait sentir sur-tout dans une Figure excellente qu'on voit toute entière dans le Dessen, au lieu que dans le Tableau, on ne la voit qu'en partie ; je veux dire, celle qui est directement au-dessus du Disciple qui tient le Livre. Cette Figure en Dessen est,

est, peut-être, une des meilleures que ^{à Rome} RAPHAEL ait jamais faites : peut-être même que, tout merveilleux qu'est ce Tableau, il seroit à souhaiter que RA-
 PHAEL y eût pu trouver place pour une seule Figure entière d'un Apôtre debout; je croi même qu'on en conviendra, si l'on examine la Pièce, dans cette vue. Au-
 reste, il est sûr, qu'il en a eu la pensée, comme on le peut prouver par le Dessin, mais il n'est pas moins certain, que ce Maître, à tout considérer, a fait pour le mieux, lorsqu'on réfléchit sur le profond savoir de ce grand Homme.

Mais il y a, en *Hollande*, un Dessin beaucoup plus considérable que les deux, dont je viens de parler : c'est celui des deux plus excellentes Têtes de ce fameux Tableau, avec les Mains; je veux dire, celle du jeune Disciple qui lève les mains sur sa poitrine, & celle du vieux qui est à son côté, & qui sont placés au milieu de la partie inférieure du Tableau. Les Mains qui sont couvertes en partie dans le Tableau, par la Draperie, sont entièrement découvertes dans cet admirable Dessin. Il est impossible de voir un plus grand goût: les Têtes sont aussi grandes que le naturel, elles sont dessinées en pierre noire, très-finies, & parfaitement bien conservées. En un mot, c'est le Dessin le plus capital, même de

à ROME.

la Collection belle & bien choisie, dont il fait partie, & qui appartient à Monsieur TEN KATE, très-célèbre Connoisseur d'*Amsterdam*.

Ce que je viens de dire de quelques-uns des Dessesins que RAPHAEL a faits pour ce Tableau, me donne occasion de citer un Passage curieux d'un Auteur *Italien*, qui a vécu peu après ce grand Homme, & qui nous a appris, comment il s'y prenoit, pour inventer & faire les Etudes de ses Compositions. C'est JEAN-BATISTE ARMENINI dont je parle, & qui a fait, sur la Peinture, un Traité qui fut imprimé à *Ravennè*, l'An 1587. Voici le Passage, qui se trouve à la Page 75. *Dicesi poi che Raffaëlle teneva un Stile assai facile, percio che dispiegava molti disegni di sua mano, di quelli che li pareva che fossero più prossimi à quella materia, della quale egli già gran parte n'avea concetta nell' Idea, e hor nell' uno, hor nell' altro guardando, e tuttavia velocemente designando, così veniva à formar tutta la sua Invention, il che pareva che nascesse per esser la mente per tal maniera aiutata e fatta ricca per la moltitudine di quelli. C'est-à-dire: On raporte, que RAPHAEL avoit une méthode fort facile: il mettoit devant lui plusieurs Dessesins de sa main, qui lui paroissent aprocher le plus*

plus du Sujet dont il avoit déjà une grande partie dans l'Idée : il jettoit la vue tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre, en dessinant toujours avec rapidité. C'est avec ce secours, qu'il venoit à bout de former son Invention, qui sembloit naître, pour ainsi dire, de son esprit enrichi du grand nombre de ces Dessains. Je conviens, que d'autres Maîtres ont, peut-être, fait de même; mais cela fait voir, que ce sublime Génie n'étoit pas moins diligent, appliqué, & laborieux, que quiconque ce fût; que l'on ne doit pas s'étonner de voir, qu'il nous reste encore quantité de Dessains de sa main; & que, loin de se défier presque, comme font quelques-uns, même des Dessains, où l'on reconnoît cette Excellence non-pareille, qui ne sauroit partir que de cette Main angélique, on a lieu d'être surpris de ce qu'il nous en reste si peu, eu égard au nombre presque infini de ceux qu'il a faits. C'est de quoi l'on sera bien convaincu, si l'on réfléchit sur le nombre considérable d'Estampes qu'on a vues sur ses Compositions, qui montent, à ce qu'on prétend, à plus de six-cens, & sur la quantité prodigieuse de Vases & de Plats qu'on voit à Lorette, & partout, entre les mains des Curieux, faits sur les Dessains de ce Génie infatigable.

MICHEL-ANGE avoit donc raison d'avancer

à ROME. vancer, comme son Disciple ASCAGNE
CONDIVI assure de lui avoir oui dire,
que RAPHAEL ne devoit pas moins son
excellence à son Etude infatigable, qu'à
la Nature:

— — — *Labor improbus omnia vincit.*

Il nous reste aujourd'hui assez de preuves de cette diligence, & de cette facilité de RAPHAEL, dont parle ARME-
NINI, par les Dessesins que nous avons de sa main; mais il y a encore des Ex-
emples du soin tout particulier qu'il prenoit à l'égard de ses Airs de Têtes, dont cet Auteur ne fait point mention. Il les dessinoit encore en grand & en forme d'Esquisse, pour trouver & exprimer le véritable Caractère de chaque Personnage; & après avoir ainsi exprimé à-peu-près son Idée, il piquoit d'une é-
guille le trait du Contour choisi, & le ponçoit avec de la poussière de pierre noire, sur un autre Papier ou Carton, qui, n'étant point embarrassé des traits superflus & rejetés, il y finissoit son Morceau très-exactement, aiant alors devant les yeux, selon toutes les apparences, la grande Esquisse dont je viens de parler, avec l'Antique & le Naturel, pour enrichir son Imagination; & de cette manière il conduisoit sa dernière Etude,

Etude, ou son dernier Carton, à toute à ROME perfection possible. On aperçoit clairement cette manière d'étudier, dans une excellente Esquisse de cette nature, & de grandeur naturelle, de la Tête & d'une Main du *Dio Padre*, qu'il a peint dans son Tableau de la *Théologie au Vatican*. Ce Morceau se trouve dans la belle Collection de Monsieur TEN KATE. On voit, sur ce Dessin, divers traits, dont les principaux joints au Clair-Obscur, ont produit le très-sublime & vénérable Caractère qu'on remarque en cette Tête: on distingue les traits choisis du Maître, par plusieurs piquures faites près-à-près, avec la pointe d'une éguille, dans l'intention de les poncer & de les transporter sur un autre Papier, ou Carton. Et l'on aperçoit clairement l'effet de cette méthode de poncer, dans le Carton fini des deux Têtes d'Apotres, fait pour le Tableau de la *Transfiguration*, qui se trouve aussi dans la Collection de Monsieur TEN KATE, & dont j'ai parlé ci-devant, à l'occasion de ce Tableau; car on voit encore, dans ce Carton, les points de ponçure. On les voit aussi dans trois Têtes, faites pour le même Tableau, dans la même Manière, & au même tems, & qui se trouvent dans la magnifique Collection de Monseigneur le Duc de DEVONSHIRE.

I. B. C. M. R.

*Sur le premier Autel, à main droite.**La Flagellation de Notre Seigneur,**Sebastien del
Piombo.*

par Frère SÉBASTIEN DEL PIOMBO, Vénitien. Ce SÉBASTIEN a voulu s'ériger en Concurrent de RAPHAËL; & VASARI (*) assure, qu'on l'a fort estimé, à cause de la beauté de son Coloris, & d'une certaine Grace qu'il possédoit, quoiqu'il manquât du côté du Dessain. Il dit aussi, que MICHEL-ANGE, qui étoit grand Compétiteur de RAPHAËL, en ce tems-là, ne vouloit pas laisser échapper une telle occasion, dans la pensée que, s'il aidoit SÉBASTIEN pour le Dessain, il pouroit éblouir les admirateurs de la Grace de RAPHAËL, & qu'en partageant cette réputation entre eux deux, il pouroit enfin rester seul. MICHEL-ANGE s'associa donc avec lui dans cette concurrence, & il l'aida de plusieurs Dessains qu'il fit pour lui. On croit même, qu'il corrigeoit ses Tableaux, en faisant les Contours à sa manière. Il fit, selon le même VASARI, un petit Dessain pour le CHRIST, qui servit de Modèle à SÉBASTIEN, pour le peindre en grand, dans cette Pièce. Mais le Tableau ne peut aucunement entrer en parallèle avec ceux de RAPHAËL.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 341.

Il est vrai, qu'il a beaucoup souffert, soit ^{à Rome} par le tems, ou par d'autres accidens; mais ce qui en reste prouve évidemment, que RAPHAEL étoit fort au-dessus de cette Association. Mais, s'ils n'ont pas réüssi, on peut dire pourtant, que la feule concurrence a fait honneur à l'un & à l'autre; puisque RAPHAEL étoit d'un Caractère, qu'il étoit plus glorieux de combattre avec lui, que de n'avoir point d'adversaire du-tout, comme parle CICERON, dans une pareille occasion (*); au-reste, mon Père a ce petit Dessain de MICHEL-ANGE, pour le CHRIST, à la plume, qui est merveilleux, & un grand de SÉBASTIEN. Ce sont, selon toutes les aparences, ceux dont VASARI parle, & que feu Mylord SOMERS acorda à mon Père, parce qu'il avoit un Dessain très-fini de SÉBASTIEN, pour le Tableau entier.

La Vigne Rospigliosi,

autrefois Mazarine.

Dans le Portique.

*L'Aurore du GUIDE, peinte sur le le Guido
Plat-fond, qui se trouvant assez élevé,*

Rr 5 les

(*) C'est au commencement du BRUTUS, où il déplore la mort d'HORTENSIVS, qui avoit été son Compétiteur: *cum quâ, dit-il, certare erat gloriosus, quam omnino adversariam non habere.*

BRONZ. les Figures en font plus grandes que le naturel. Comme le Sujet en est enjoué, ce Peintre aimable étoit l'homme le plus propre à le bien exécuter, comme il l'a fait effectivement. Il est également beau & plein de grace, & ses Airs de Têtes font exquis (*).

On peut diviser le *Matin* en trois parties, qui font le Point du jour, le tems où le Ciel commence à se couvrir des rayons du Soleil, qui est encore sous l'horizon, & tout celui qui vient depuis le Lever du Soleil jusqu'à *Midi*.

On a, en *François*, de même qu'en *Italien*, trois termes qui désignent ces trois parties du *Matin*, & qui sont l'*Aube*, l'*Aurore*, & le *Matin*. Elles sont toutes trois exprimées dans ce Tableau: l'*Aube*, par *Cupidon* qui porte une Torche, qui représente l'Etoile du *Matin*, fort brillante au point du jour; l'*Aurore*, par la Figure d'une jeune Femme dans les Nues, dont la Tête paroît sortir d'un voile, elle est habillée de blanc & de jaune, & répand des fleurs; & enfin, le *Matin*, par *Apollon* dans son Char, tiré par des Chevaux fougueux & bigarés, & qui chassent les Nuages devant eux, pour substituer une Lueur éblouissante en leur place; & pour exprimer la joie

(*) L'Estampe en est gravée par J. FREY, & aussi par AUDENAERT.

joie & l'agrèſſe d'un tems ſi agréable, à Rome les Jours de la Semaine ſ'avancent avec un air riant, & ſe tiennent tous par la main en dansant autour du Char. Ce ſont des Figures ſemblables à des Nymphes, qui ſont une bonne partie de la beauté de ce charmant & délicieux Tableau.

La manière d'exprimer toutes ces trois parties du Matin eſt tirée des Monumens antiques, comme cela ſe voit par quantité de Bas-reliefs, de Médailles, & de Pierres gravées. Mais, je n'ai encore rien vu de tout cela qui aprochât de la Manière magnifique & en même tems agréable dont ſ'eſt ſervi le GUIDE. Au reſte, ce Maître a pris les deux principales Figures de celles qui repréſentent les Jours, & qui de toutes ſont auſſi les plus proches de l'œil, d'un Relief antique de *Danſeuſes*, dans la Vigne *Borghèſe* (*), & qui eſt un des plus beaux Morceaux qui nous ſoient reſtés. Celle qui eſt drapée de vert, & qu'on voit en face eſt transportée ſur le Tableau, avec peu de changement, & celle qui eſt en bleu, & qui tourne le dos, ſans preſque aucune différence, ſi ce n'eſt que la Figure eſt tournée; mais je ſuis perſuadé,
que,

(*) On en voit les Eſtampes dans PERRIER, *Bas-reliefs Antiques*, Tab. 19, 20.

A ROME. que ceux qui les voudront comparer, trouveront avec moi, que les changemens que le GUIDE a faits ne leur sont point avantageux; sur-tout la Jambe droite de celle qui est en vert est à découvert & paroît un peu roide & mal attachée, & les deux bouts de la Draperie qui sont à chaque côté de la Jambe droite de celle qui est en bleu se ressemblent trop, & sont sans aucune Invention & très-pesantes: outre que le Corps de la première ne se montre pas trop bien sous les Habits, ce qu'il fait à merveille dans la Figure antique. Ainsi, on pourroit s'imaginer ce Tableau encore plus excellent qu'il n'est, en y substituant presque toutes les Figures du Relief; & encore plus, si l'on suppose la Figure qui est entre ces deux un peu plus claire, pour s'unir mieux avec la verte: il y a aparence, que la Couleur de sa Draperie aura été un peu changée.

Je ne doute pas que ce ne soient les Jours de la Semaine, & non pas les Heures, comme on les apèle ordinairement; non-seulement à cause de leur nombre, mais aussi parce qu'ils sont fort bien ici dans leur place, le GUIDE voulant dire, d'une manière *Poétique & Pittoresque*, que c'est-là le tems le plus riant & le plus joyeux du Jour.

Combien y a-t-il de belles Pièces de Peint.

Peinture & de Poësie, dont nous sommes redevables à cette Invention de *personifier* les choses ! La Description, ou la Representation des Formes, des Habits, des Armes, &c, de ces Êtres d'Imagination, leurs Discours & leurs Actions disent autant, & plus, qu'une simple Narration ; mais d'une manière extrêmement divertissante. Dans la Peinture & dans la Sculpture, ces Figures expriment, d'une manière qui enchante, des choses que ces Arts ne sauroient exprimer autrement. On ne sauroit croire combien les Anciens, & sur-tout les Grecs, aimoient à peindre tous, les Poëtes aussi-bien que les Peintres, qui animent & font agir toutes choses, en leur attribuant des Personnes. Ils ont eu cela de commun avec les *Egiptiens* leurs Maîtres, qui les ont imbus de cet esprit *Hieroglyphique*. On en trouve un nombre infini d'exemples, parmi les Modernes, aussi-bien que parmi les Anciens ; & une Collection de quelques Pièces de cette nature, avec des Réflexions convenables, pourroit être un Ouvrage utile. Je ne saurois m'empêcher d'en donner deux ou trois preuves. Je cite la première, non-seulement parce qu'elle me paroît très-belle, mais aussi parce qu'elle sera nouvelle à presque tout le monde.

à Rome. Il y a, dans un Poëme peu connu (*), une Image aussi belle qu'aucune dont je puisse me souvenir de cette espèce. Ce qui en fait le Sujet, c'est l'Expédition pour la Découverte des *Indes Occidentales*. Or il y a un Promontoire fort connu des *Portugais* qui voient sur ces Mers, & qui leur est très-dangereux, à cause des orages & des brouillards qu'ils y rencontrent toujours. Voilà ce qui est la Vérité simple, que le Poëte a trouvée, mais qu'il a embellie, en *animant* ce Promontoire; & cela, d'une manière si juste, qu'il ne perd point de vue la *Vrai-semblance Poétique*, malgré le *Merveilleux*. Au commencement ce n'est qu'un Nuage noir & extrêmement grand, qui paroît au-dessus de leur tête; & qui obscurcit toute la Mer à l'entour, & en même tems une Tempête affreuse leur glace les esprits de terreur. Voilà déjà un bon fondement pour tout ce qu'ils peuvent voir & entendre. D'abord après paroît le Promontoire, sous une forme humaine sans bornes & peu distincte, le Visage envelopé dans une Nuée, à travers laquelle on voit des yeux enfoncés, une bouche noire, un double rang de dents, une barbe décollante, des cheveux rudes, frisés, & falis de boue

&c

(*) *Lusiade* de CAMOËNS, en Portugais, Cant. V, St. 37. 26

& d'argile, & un teint de couleur de terre. Ce Fantôme leur anonce, avec un air menaçant, & une voix enrouée, & comme sortant d'un abime, les malheurs qui doivent arriver aux Flottes qui feront voile de ces côtés-là à l'avenir.

RAPHAEL, pour dire qu'on a senti, dans un tel & tel tems, un Tremblement de terre, a peint une Figure gigantesque, qui, par son geste, paroît soulever la Terre, avec un regard & une attitude terrible: elle se trouve parmi les Frises qui sont peintes en Clair-Obscur au-dessous des grands Tableaux du *Vatican* (*). C'est à RAPHAEL, comme il paroît, à enchérir sur les Anciens; car je croi, qu'il n'y a aucun exemple où ils aient fait la Representation de cette Calamité. Ils en ont pourtant eu de fréquentes occasions; mais particulièrement dans le fameux Monument qu'on trouva à *Puzzoli*, l'An 1693. fait à l'honneur de l'Empereur TIBERE, parce qu'il avoit rétabli les douze Villes d'*Asie*, qu'un Tremblement de terre avoit renversées. On n'y voit que les douze Villes, en Femmes debout avec leurs noms dessus, sans aucune Invention. C'est le même de la Médaille qui fut frapée à cet-

(*) Voyez l'Estampe de P. S. BARTOLI, *Leoni X. Virtutes ex Fimbriis Aulorum*, &c, N^o. 3.

à Rome. cette occasion , avec cette Inscription : *Civitatibus Asia restitutis*. On n'y voit qu'une Figure assise , qui est commune dans mille Médailles , au-lieu que cette même Figure de RAPHAEL (car assurément il est impossible de s'en imaginer une plus belle) auroit fait un effet surprenant : l'Image même d'un Géant qui ébranle la Terre , en ces sortes de rencontres , est selon leur Mythologie.

Pour exprimer la Pluie qui tomba , à la prière de la Légion *Méliténienne* , ou *Fulminante* , comme disoient les *Cbretiens* (parce qu'on assure que cette Légion étoit composée de Fidèles) , ou selon les *Paiens* , à celle d'ANUPHIS , Prêtre *Egyptien* , les Sculpteurs de la Colonne d'Antonin , ou plutôt de Marc Aurèle , ont fait *Jupiter pluvieux* en demi-Figure , de face , avec les bras étendus , & l'eau qui en découle de toutes parts (*).

Mais , de toutes les Images de la Divinité , il n'y en peut avoir une plus noble que celle qui se trouve au *Pseaume XVIII.* 8 — 18. où il est dit , entre autres choses : *Il étoit guindé sur les ailes du Vent*. Je m'étonne , que les Peintres ne s'en soient pas servis : car elle est plus belle que *Jupiter* sur son Aigle , qu'un Vieillard dans les

(*) Voyez *Colonna Antoniniana*, Tab. 15.

les Nues, supporté par de petits Anges, ^{à Rome}
 ou que quelque autre que je me sou-
 vienne d'avoir vu, en fait de Peinture ou
 de Sculpture. Mais je m'aperçois, que
 j'ai fait une espèce de digression.

L'Eglise de S. André de la Valle.

Cette Eglise est superbe & fort claire :
 la grande *Coupole* est peinte par LAN-^{Lanfranc}
 FRANC (*), & dans les quatre Angles,
 au-dessous de cette Coupole, on voit les
quatre Evangelistes peints par le DOMI-^{Dominiquin}
 NIQUIN (†) : mon Père a un Dessain
 excellent du S. MARC. La Tribune
 ou demi-Coupole est aussi peinte par le
 DOMINIQUIN : les Ornaments paroiss-^{le même}
 sent à la première vue, d'abord en en-
 trant dans l'Eglise ; & comme ces Ou-
 vrages sont fort éclatans, par leur Air
 gai, ils frappent d'abord ; & donnent
 un plaisir infini, par la seule beauté
 des Couleurs. Ces deux Maîtres ont
 fait voir ici de quoi ils étoient capables ;
 mais LANFRANC sur-tout s'est distin-
 gué dans ce genre de Peinture, qui est
 le Fresque, par une supériorité très-
 considérable. Il est certain, que jamais
 personne ne l'a porté à un plus haut de-
 gré

Tome III.

Sf

(*) Les Estampes en sont gravées par CARLO CESIO

(†) Les Estampes en sont gravées par DORIGNY

à ROME. gré de perfection : il est fort & beau ; & pour le faire paroître tel aux yeux des Spectateurs depuis en-bas, c'est une chose surprenante de voir avec combien d'art il l'a fait grossier, dur, rude, & même desagréable, à le voir depuis l'endroit où ce Maître étoit, lorsqu'il l'a peint ; aussi doit-on savoir, que les Figures principales ont environ trente palmes de hauteur : enfin, on ne fait qu'en faire, si ce n'est dans la juste distance d'où le Peintre savant a voulu qu'on le vît. Je ne m'arrêterai point à faire une Description particulière de ces Ouvrages, parce qu'on la trouve dans les Vies de ces Maîtres, par BELLORI, &c. on en a aussi les Estampes.

La Coupole de *Parme*, faite par le CORREGGE est excellemment belle, par rapport à l'Invention, à la Peinture, & au Coloris, à l'Envisager comme un Tableau ordinaire, & non comme une Coupole, qu'on ne peut voir que de loin ; car véritablement elle ne fait pas un fort grand éfet d'en-bas : de manière qu'en entrant dans l'Eglise, si l'on n'étoit pas prévenu de la chose, on pouroit en ressortir sans y faire attention. Celle de LANFRANC, au-contraire, a un éclat si fort & si surprenant, qu'on ne sauroit s'empêcher d'en être frappé & d'y jeter la vue ; & elle est, sans contredit, la

pre-

Première Coupole du Monde, & la plus grande Manière de peindre à Fresque, pour être vue de loin ; comme celle de la Galerie de *Farnese*, peinte par AN-NIBAL CARACHE, est la plus parfaite pour être vue de près.

S. André de S. Grégoire,

Sur le Mont Coelius.

Pour aller à cette Eglise, il faut passer par un chemin difficile & peu fréquenté, & on la trouve déserte & mal entretenue. On voit, aux deux côtés, les Tableaux du GUIDE & de DOMINIQUIN, auxquels ils travailloient en même tems, & par conséquent, en concurrence. Ils sont tous deux souillés & gâtés, sur-tout par la pluie qui découle du Plat-fond. Le Sujet de celui du GUIDE est *S. André qui se jette à genoux, à la vue de la Croix qui doit être l'instrument de son Martire.* Le Sujet de l'autre est la *Flagellation* de ce Saint. On a de l'un & de l'autre des Estampes (*), par-où l'on peut, en quelque façon, juger de leur mérite.

DOMINIQUIN avoit, à certains égards, du delavantage dans sa concurrence :

Si 2

rence :

(*) Celui du GUIDE est gravé par G. AUDRAN, & la Flagellation de DOMINIQUIN, par C. MARATTE.

à Rome, rence : il n'avoit alors que vingt-sept ans, ou environ ; au-lieu que le GUIDE en avoit plus de quarante : & ce qu'il y avoit de plus, c'est que le premier étoit un homme doux, dévot, & modeste, & , par conséquent, fort sujet à se laisser opprimer par son Compétiteur, qui étoit d'un tempérament plus propre à se produire dans le Monde. D'ailleurs, DOMINIQUIN étoit persécuté par LANFRANC, ennemi encore plus redoutable que le GUIDE : il est vrai, qu'il étoit d'un même âge, mais il étoit en même tems d'un tel caractère d'esprit, que cet homme humble & pacifique ne pouvoit se compromettre avec lui en aucune façon.

Mais, d'un autre côté, il avoit cet avantage, que son Sujet étoit plus propre à exciter les passions, sur-tout de la Populace, qui en devoit être le juge. Je ne déciderai point ici lequel des deux l'emportoit sur l'autre, en fait de Peinture : le GUIDE étoit meilleur Peintre à certains égards, & à d'autres c'étoit le DOMINIQUIN : ils avoient tous deux d'excellentes qualités ; tous deux étoient estimables. Cependant, il est certain, que dans le cas présent, on donnoit généralement la préférence au GUIDE, de sorte que DOMINIQUIN, désespérant d'avoir de l'emploi à Rome, résolut de

de tenter la fortune ailleurs. Mais il en ^{à ROME} diféra l'exécution, sur ce qu'il entreprit la *Communion de S. Jérôme*, dans l'Eglise de *S. Jérôme de la Charité*, par l'entremise d'un Prêtre de sa connoissance ; Ouvrage qui le mit en réputation, & qui certainement est un Morceau admirable. J'en ai déjà parlé en son lieu.

Quoiqu'il en soit, ANNIBAL CARACHE se déclara en sa faveur :

*Victrix Causa Diis placuit, sed victa Ca-
toni.*

Mais, quelque excellent juge qu'il fût, il a avoué qu'une vieille Femme lui avoit appris à bien juger dans ce cas-là ; en ce que regardant la *Flagellation*, elle la montra à son Enfant, qui la vid avec beaucoup d'émotion ; au-lieu qu'ayant jetté la vue sur le Tableau du *GUIDE* ; elle s'en alla sans en être touchée (*).

ALGARDI, au-contre, (†) préfère la Figure principale avec le Paysage du *GUIDE*, au Tableau entier de *DOMINIQUIN*, & nie absolument l'Histoire de la vieille Femme, sans en donner aucune raison : mais il dit, qu'il a été

Sf 3

(*) Voyez BELLORI, dans la *vie de DOMINIQUIN*, pag. 303.

(†) Voyez *Felsina Pittrice*, part. IV. pag. 318. dans une Lettre écrite au Comte MALVASIA.

ROME. été plusieurs fois aux Fêtes, dans cette Eglise, & qu'il a seulement vu des Femmes qui tâchoient de faire taire leurs Enfants pétulans, par l'exemple qu'elles leur faisoient voir, dans le Tableau de DOMINIQUE; & dans celui du GUIDE, d'un jeune Garçon qui ne crioit pas comme eux.

Si ANNIBAL CARACHE entendoit seulement, que le Tableau qui touchoit le plus les passions étoit le meilleur, & que le Sens Commun en pouvoit juger pertinemment, il est certain qu'il n'avoit par tort. C'est ainsi qu'une vieille Femme, ou la Populace pouroit nous apprendre à décider du mérite de deux Tableaux du même Sujet. Mais, il n'est pas moins véritable, que dans le cas dont il s'agit, il ne devoit pas s'en rapporter absolument au jugement de cette vieille Femme, qu'on pouroit facilement supposer être plus touchée de la Flagellation du Saint, que de ses tendres Expressions de résignation à la Volonté Divine. Il y a plus d'apparence qu'elle doit s'appliquer à elle-même la première, que d'être touchée de l'autre au vif: elle pouroit sentir sur son dos les coups de fouët, plutôt que dans son cœur la piété & la résignation, qui est répandue sur cette vénérable Tête, comme on le remarque dans le Tableau, & dans un magnifique
Des-

Dessein que mon Père en a de la même A ROME
 grandeur, fait par le GUIDE.

Il est vrai, qu'ALGARDI ne s'en fie pas à un autre ; mais il voudroit qu'on s'en raportât à ce qu'il avance ; car il donne une décision positive, sans alléguer aucune raison, pour appuyer son sentiment, & il est certain, qu'il bâtit sur un fondement faux, puisqu'il ne fait aucune attention à la circonstance la plus considérable de la question. Il ne regarde pas la Manière de penser, mais seulement la Manière d'Exécution. Le Dessein, le Coloris, & le Pinceau, sont à la vérité des Parties de la Peinture très-considérables, mais elles ne sont pas à comparer, en dignité, à la Pensée & à l'Expression. Dans ces dernières, les traits du Peintre frappent au cœur & à l'esprit, au-lieu que les premières s'adressent principalement à l'œil. Juger ainsi d'un Tableau, c'est comme si l'on jugeoit d'une Pièce de Musique, simplement par les sons, sans considérer quelle passion, ou quel sentiment ils doivent exprimer, ou exciter.

Pour ce qui regarde la Dispute particulière, touchant ces deux Tableaux, comme il y a déjà long-tems qu'elle est assoupie, je n'ai pas envie de la réveiller. Mais, sans vouloir décider, par ce que je vais dire à l'avantage de DOMINI-

2 ROME. QUIN, je ne doute point que la Décision générale de ce tems-là, en faveur du GUIDE, n'ait été, en partie, plutôt l'effet de quelques considérations qui ne faisoient absolument rien au Sujet, que d'aucun raisonnement bien fondé, comme, en pareille occasion, cela arrive plus souvent qu'on ne penseroit d'abord. Ç'a été principalement les Manières de Cour qu'avoit ce grand Peintre, & son tempérament ambitieux, opposé à la douceur, & à la modestie de DOMINIQUIN. Lorsque ces deux différentes qualités se trouvent en concurrence, & les autres circonstances égales, il est facile de deviner laquelle l'emportera sur l'autre. Mais, ce qu'il y a encore de pire, c'est que souvent la première accable l'autre, lors même qu'elle a la supériorité, par rapport à la question principale. Il est vrai qu'ordinairement la Postérité rend justice au mérite, & que, par une réputation qu'elle lui donne, mais qui vient trop tard, pour être fort estimable, elle lui fait réparation, de l'injure qu'on lui a faite. DOMINIQUIN s'est trouvé dans le cas; & il semble qu'il en a été convaincu, à en juger par un bon mot qu'il dit un jour à LANFRANC, qui avoit critiqué à loisir un de ses Ouvrages qui n'étoit pas encore fini. Celui-ci, après quantité de défauts

fauts qu'il s'avisa d'y trouver, & que à ROME
 DOMINIQUE entendit critiquer, toujours avec beaucoup de patience, & de soumission, dit enfin, qu'un tel Membre étoit trop court; ce Maître ingénieux, mais opprimé, répondit tranquillement: *il sera assez long dans quelques années d'ici.*

Je n'ai raporté cette Histoire, & les Remarques que j'y ai faites, que pour faire voir, par des exemples, les différentes manières absurdes de juger, le peu d'usage qu'on fait de la Raïson, l'abus des bons Principes, & le peu de cas qu'on en fait, pour se fonder sur d'autres bien moins considérables, ou entièrement faux; & enfin, le tort que l'on a de ne pas examiner toutes les circonstances du cas, & de se laisser séduire, par des considérations qui n'appartiennent point au Sujet.

Le Palais de l'Académie.

C'est-là qu'est l'Académie Française, l'une des preuves éclatantes que LOUIS XIV. a laissées en grand nombre, de son Esprit également noble & généreux. Il est permis à toutes les Nations d'y entrer; mais on n'y travailloit pas dans la Saison que j'y fus.

Il y a une circonstance qui rend cet

à Rome. endroit presque aussi digne d'être vu, qu'aucun autre qui soit à Rome; je veux dire les Jets de toutes les principales Statues, dont on voit plusieurs de cette manière, beaucoup mieux que par les Statues mêmes; j'entends de celles qui sont dans de faux jours, ou dans des positions défavantageuses. D'ailleurs, on a, dans cet endroit, la commodité des marches, de sorte qu'on peut s'approcher de toutes les parties de ces excellens Ouvrages, quelque éloignés qu'ils soient de la vue, lorsqu'on est à-terre: outre que, comme elles se trouvent toutes dans un même lieu, on les peut voir toutes à la fois, & les comparer les unes aux autres, comme je l'ai fait avec beaucoup de plaisir.

Il faut avoir vu les Palais, & sur-tout les Eglises de Rome, pour en concevoir la beauté & la magnificence. Quelle profusion d'Or, d'Argent, de Marbre, &c. disposé si artistement! Il y a plusieurs Chapelles qui paroissent lambrissées & pavées d'un Marbre avec des Figures & des Couleurs surprenantes; car il est ordinairement antique, & plus fin que tout celui qu'on trouve aujourd'hui, sans même qu'on sache quelle Partie du Monde l'a produit. On y trouve des Chandeliers d'une grosseur prodigieuse; les uns d'Or, les autres d'Argent, supportés par

par des Anges aussi grands que le naturel; des Monumens avec des Canapées de Marbre d'une vaste hauteur, avec des plis qui descendent jusqu'à terre, & qui y tombent d'une manière agréable. En un mot, à considérer Rome à certains égards, il semble que ce soit la demeure des Maîtres du Monde, & où les plus grands Génies ont brillé. Mais, à d'autres égards, on n'y voit qu'esclavage: on diroit que l'Art n'y a jamais été, & qu'il n'y fera jamais.

P I S E.

à PISE.

A côté de l'Eglise Catédrale, il y a, sur un Pilier de Grenat, une très-belle *Urne antique*: elle est de Marbre, d'une grosseur considérable, & elle est ornée d'un beau Bas-relief de plusieurs Figures détachées, & entre autres, de celle qu'on apèle ordinairement *Trimalchio*, supporté par un *Faune*.

On voit, à la muraille du Dôme, plusieurs *Inscriptions antiques*, mises négligemment, comme des pierres ordinaires, les unes sans-dessus-dessous, & les autres de côté, &c.

En entrant dans le Dôme, on trouve, à côté, le *Cercueil de la Comtesse Matilde*, sur lequel on voit une Chasse au Sanglier, d'un goût délicat, comme le Tombeau même,

même, ce qui prouve qu'il doit être bien plus ancien que cette fameuse Protectrice de l'Eglise.

Benozzo
Gozzoli,

Dans le Dôme, il y a la *Dispute des Docteurs*, peinte par BENOZZO GOZZOLI: les Visages en sont fort naturels, & les Attitudes aisées & sans affectation. Mon Père a de ce Tableau plus de trente Figures, dans trois différens Dessesins: ce Tableau est pendu à un Pilastre.

Dans le *Campo Santo*, qu'on apèle ainsi, parce qu'il est rempli de terre qu'on a apportée de *Jérusalem*, il y a des Pièces de plusieurs anciens Maîtres, des Histoires du Vieux, & du Nouveau Testament, & d'un certain Saint de ce Pays, en Fresque; mais les meilleures sont de BENOZZO GOZZOLI. VASARI a fait la Description de ces Tableaux, & l'on en trouve des Estampes, comme aussi de l'Eglise, de la Tour, &c, dans les Livres que les deux Frères, JOSEPH & FRANÇOIS MILANI ont publié (*) de cet endroit; ainsi je ne veux pas m'étendre davantage sur ce Sujet.

Il y a environ cinquante, ou soixante *Antiques. Caisses sépulcrales* antiques, remplies de Bas-reliefs, dont quelques-uns sont d'un goût Grec excellent.

SIEN-

(*) *Theatrum Basilicae Pisanæ*. Romæ 1705.

S I E N N E.

à SIENNE

LE Dôme est bâti sur une colline: c'est une ancienne Eglise, également grande & magnifique. La meilleure partie du Pavement est de l'Invention de MACCARINO; cependant ses Disciples y ont aussi quelque part. C'est un Ouvrage fort estimé, & assurément il mérite de l'être. Les Contours des Figures sont taillés dans le Marbre, qui étant blanc, & les Lignes remplies d'une Couleur obscure, comme l'est aussi la Gravure, qui forme les Ombres, le tout fait un Clair-Obscur qui ne ressemble pas mal à une plaque d'Argent à imprimer, remplie de son encre, & toute prête à être mise sous la presse. Comme ces Contours ont été taillés par des Ouvriers ordinaires, ils n'ont pas la beauté qu'ils devroient avoir, Les Figures sont aussi grandes que le naturel; & les Histoires sont tirées de l'Ecriture Sainte. Comme celle d'ABRAHAM, qui offre son Fils en Sacrifice, est la plus estimée, c'est par cette raison qu'on la tient couverte.

J'ai vu, dans une Maison particulière de cette Ville, dans une Rue dont j'ai oublié le nom, les Dessains originaux de tout le Pavement, & le Carton d'une partie seulement,

Dans

à SIENNE.

Dans la Bibliothèque, est peinte l'*Histoire du Pape PIE II.* (ENÉE SILVIUS PICCOLOMINI). Elle consiste en dix Tableaux séparés, avec des Inscriptions au-dessous. MONTFAUCON les a rendus publics, dans son *Itinéraire* (*); & ils contiennent, selon lui, un abrégé, également beau & exact, de la Vie de ce Pontife. Ce sont d'excellentes Pièces de Peinture, & leur Coloris, qui est aussi frais, que si elles venoient d'être faites, est d'une beauté admirable. On les attribue à PINTURICCHIO, dont le nom est peu connu, ce qui fait qu'elles en sont moins remarquées. Mais, comme VASARI assure, que „les Esquisses, & les Cartons de toutes ces Histoires étoient de la main de RAPHAEL, son Compagnon d'école, sous PIERRE PERUGIN, que de son tems il y en avoit un Carton à Sienne, & que lui-même avoit plusieurs de ces Esquisses” (†); cet Ouvrage est autant de RAPHAEL, quoique plus jeune, que la Galerie de *Psyché*, dans le petit *Farnese*, ou que la *Bible* sur le Plat-fond de la Galerie ouverte du *Vatican*. Encore dit-on, que ce Maître a travaillé au Tableau même

Pinturicchio,
& Raphaël.

(*) Pag. 345.

(†) Part. II. pag. 498.

du Conseil, qui est le premier qu'on ^{à SIENNE} trouve en entrant, à main droite.

Le Cardinal FRANÇOIS PICCOLOMINI, Neveu de ce Pape, qui avoit employé RAPHAEL & PINTURICCHIO à cet Ouvrage, y plaça aussi les trois *Graces*, qui sont Antiques, & de Marbre; & qui, selon VASARI, passoient, en ce tems-là, pour les plus excellentes Antiques alors connues. Cela fait voir le peu d'avantage que RAPHAEL pouvoit tirer de l'Antique, dans ses premières années, même jusqu'à ce qu'il arriva à *Florence*, où il étoit déjà devenu un grand Homme: aussi n'a-t-il pas vu la plupart des belles choses que nous admirons à-présent; car plusieurs des plus belles Antiques ont été déterrées depuis sa mort, comme on l'a remarqué ailleurs.

L U Q U E S. ^{à LUQUES}

L'Eglise de S. Jean.

U *Ne belle Madonne du Frate* (c'est ainsi qu'on apèle ordinairement ^{Fra Bartolomeo,} *Frà BARTOLOMEO di S. Marco.* Elle est assise, & il y a deux Saints qui sont debout à ses côtés. Au pié du Trône, il y a un Ange qui joue du Violon; mais il est devenu si noir, qu'il est tout gâté.

à Lucques. gâté. Vasari (*) a fait la Description de ce Tableau, qui, à la vérité, est encore fort beau à-présent; mais qui, sans contredit, étoit d'une beauté admirable dans le commencement: il dit qu'il est dans l'Eglise de *S. Martin*; cela se peut, & je puis m'être trompé; mais aussi il se pouroit, que l'erreur fût de son côté.

Au pié de la muraille de la Ville, il y a, sous une maisonnette, un gros Canon de Bronze, dont la Culasse est ornée d'une fort belle Tête, plus grande que le naturel, & au-dessus on lit ces mots: *Carolus Albertus fec.*

Charles Albert.

L'Eglise Santa Maria,
Corto Landini.

le Guide. L'Assomption: c'est la Pièce du Maître-Autel, peinte par le GUIDE; & elle est d'une Manière claire, & très-excellente.

le même. Au côté gauche de l'Autel, une Madonne dans les Nues, avec deux Saintes, dont l'une tient un Calice, peinte par le même Maître.

L'Egli-

(*) Voyez la Vie de *Fra Bartolomeo*.

L'Eglise de S. Roman,

à LUQUE.

des Dominicains.

Une Madonne de la Miséricorde, Fra Barto-
lomeo. avec plusieurs Figures: c'est une Pièce très-excellente, peinte par *Fra Bartolomeo* (*).

Il y a peu de bons Tableaux dans cette Ville: on a même laissé déperir la plupart de ceux qui y font, par la négligence, & par la crasse ignorance des Religieux, à qui ils apartiennent.

P A R M E.

DANS l'Eglise Cathédrale qui est très-^{à PARME.} spacieuse, on voit la fameuse *Coupo-
le*, peinte par le CORRÈGE. Ce Maître y a représenté l'*Assomption de la Ste. Vierge*, qui, dans le fond de cette ^{le Corrèg.} Coupole, semble entrer au Ciel, environnée des Anges qui viennent la recevoir. A envisager le transport inexprimable qui règne sur le Tout, on diroit que le divin génie du CORRÈGE s'est trouvé à ce Triomphe, & qu'il a été témoin oculaire de l'Entrée de la Mère de Dieu, à la Joie céleste, & aux Ré-
Tome III. Tt jouis-

(*) VASARI l'a décrite, dans la Vie de ce Frère.

à P A R M E. jouïssances des Anges. Il est pourtant arrivé, que malheureusement la Vierge est un peu endommagée : mais les autres Figures sont bien conservées, & les Couleurs en sont demeurées fort fraîches. Il y a, sur la base de la Coupole, des Figures d'Apôtres qui en font le tour. Elle est soutenue par quatre Colonnes, qui s'unissent en haut par des Arches, que forment des angles, où sont peints, autant que je m'en puis souvenir, *les quatre Evangelistes, avec des Anges dans les Nues.* Mon Père a le Dessin du S. JEAN, l'un des quatre, en grande Figure très-finie en pierre rouge: aussi se trouve-t-il dans son Recueil des Dessins originaux de la main de ce Maître, pour plus de la moitié, pour ne pas dire les deux tiers de cette Coupole. Il y en a deux de la *Vierge*, qui est la Figure principale, dans des Attitudes différentes, dont l'une est celle, pour laquelle il s'est déterminé. Il y en a aussi quelques-uns des Figures des Apôtres, qui sont autour de la base, & qui portent leurs regards vers le haut.

Les Ornaments, qui font le tour de la Coupole, n'ont pas été gravés : on y voit des *Anges* en Clair-Obscur, dont deux ou trois sont de la main du CORREGE, & peuvent être comparés aux An-

Antiques Grèques les plus excellentes. à PARME;
 On y a imité le Marbre, sans noirceur
 dans les Ombres, avec beaucoup de dé-
 licateſſe.

Les autres *Anges* ſont du PARME-le Parmesan
 SAN; mais ils paroiffent ſecs, lorsqu'on
 les compare à ceux du CORRÉGE.

Comme on a tiré des Eſtampes de
 cette Coupole (*), elles nous en peu-
 vent apprendre les particularités. Elle
 eſt remarquable, ſur-tout pour les ra-
 courciſſemens des Figures. Il y en a,
 je l'avoue, qui ſont extravagans, &
 deſagréables: il a même eu d'abord l'in-
 tention de repréſenter, dans une pareil-
 le Attitude, la Bien-heureuſe Vierge,
 qui en fait la Figure principale, comme
 le prouve un des deux Deſſeins, dont
 jè viens de parler. Mais, malgré cela,
 ce charmant Coloris, cet Air gai, ra-
 viſſant & tout-à-fait angélique, qui
 brille par-tout, à travers les défauts
 qu'on peut trouver d'ailleurs, dans les
 Ouvrages de ce grand Homme, ſont ce
 qui leur a donné, & ce qui leur conſer-
 vera le Caractère de ſublime. Il n'y a
 point d'Ouvrage à-preſent, & je croi
 qu'il n'y en eut jamais, qui, par raport
 à la Dignité du Sujet, & à la Beauté ad-
 mirable de l'Exécution, ait égalé celui-
 ci.

T t 2

ci.

(*) Gravées par Jean-Batiſte Vanni, en 15. Feuilles.

à PARME. ci. — Le Ciel! — dans le tems que la Bien-heureuse Vierge, Mère de Dieu y entre en Triomfe! — peint par le CORRÉGE!

*L'Eglise de S. Jean,
des RR. PP. Bénédictins.*

Cette Eglise est grande, & magnifique: la *Coupole* en a été peinte originairement par le CORRÉGE; mais les *Bénédictins*, à qui cette Eglise appartient, voulant en agrandir le Chœur, résolurent de l'abatre, ce qu'ils firent effectivement: ils la firent ensuite rebâtir & repeindre, telle qu'elle est aujourd'hui, par CÉSAR ARETUSI, fameux Copiste du CORRÉGE; & il l'a faite sur les Copies qu'ANNIBAL & AUGUSTIN CARACHE avoient tirées exprès de l'Original, avant qu'il fût détruit, & dont quelques-unes, pour ne pas dire toutes, sont aujourd'hui dans le Palais du Duc de Parme, comme nous le verrons tantôt (*).

César Aretusi, d'après le Corrège.

Le Sujet de cette Coupole est le Couronnement de la Sainte Vierge, par Dieu le Père & Dieu le Fils; & il est enrichi d'un

(*) Le Comte MALVASIA en donne une Relation particulière, dans la Vie d'ARETUSI, Part. II. pag. 333. & 334.

d'un nombre infini d'*Anges*: mon Père a à PARMÉ.
 a trois Desseins diférens pour le CHRIST.
 Il y a une Galerie qui règne tout au-tour
 de cette Eglise, dont la Façade est divi-
 sée en quarrés, de la hauteur d'un pié
 & demi, ornés de Festons, & de tou-
 tes sortes d'autres Ornemens; & dans
 ces quarrés, il y a des *Sacrifices* à
 l'*Antique*, peints par le CORRÉGE: le Corrège.
 mon Père a le Dessein d'un seul, qui est
 charmant. On y voit aussi des Figures
 détachées, assises avec des Tablettes à
 la main: Mylord PEMBROKE a les
 Desseins de quelques-unes; & l'on en a
 des Estampes par BISSCHOP (*). Le
 Dessein qu'a mon Père, & dont je viens
 de parler, fait voir l'ordre & la manière
 de les placer; car, dans sa partie supé-
 rieure, le CORRÉGE a donné un
 échantillon des Compartimens de toute
 la Galerie: on y voit répété ce Sacrifi-
 ce qui en est le Sujet principal, & qui
 est tout fini en-bas avec la plume; & à
 chaque côté, une de ces Figures assise,
 & il a observé la même disposition tout
 au-tour de l'Eglise. Ce Maître devoit
 peindre aussi la Pièce d'Autel, dont
 mon Père a le Dessein original de sa
 main. C'est un Ciel, & au revers, il y
 a un autre Dessein plus petit, où est la

Tt 3

Vier-

(*) Livre de Desseins, No. 33.

SPARME. Vierge. C'est sur l'autorité du Père RESTA, que je dis, que ce Dessein étoit fait pour cet endroit, & que c'est la grande dépense que demandoit cet Ouvrage, qui en a empêché l'exécution. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a point de Pièce d'Autel dans cette Eglise, ce qui est fort rare en *Italie*, & la raison qu'on en donne dans cette Ville, c'est qu'on a cru, qu'il n'y avoit que le CORRÈGE, qui fût digne d'y en peindre une. La Coupole de cette Eglise fut commencée l'An 1520. & finie l'An 1524. comme cela paroît par les Archives de ces Révérends Pères, dans la Caisse marquée H. C'est le Père RESTA qui assure cela, sur un Dessein qui étoit à feu Mylord SOMERS.

L'Eglise de S. Antoine Abbé.

S. Jérôme & la Ste. Vierge avec l'Enfant que Ste. M. Magdelaine adore,
 le Corrège. peint par le CORRÈGE (*): Les Figures du Tableau sont aussi grandes que le naturel. Il y a, dans cette Ville, je croi, dix Copies de ce Tableau, toutes des Pièces d'Autel. Il est exquis & parfaitement bien conservé, fort beau & fort

(*) L'Estampe en est gravée par AUGUSTIN CARACHE.

fort éclatant. Il y a même plusieurs de ces Copies qui sont très-belles, & dans le véritable goût ancien. Mon Père a aussi le Dessain original de ce fameux Tableau, c'est-à-dire de la moitié des Figures, jusqu'à la ceinture (car la partie d'en-bas a été rompue) très-fini, & la Tête de la *Magdelaine* en Pastel, par BAROCE.

La Galerie du Duc de Parme.

Les murailles de cette Galerie sont plâtrées de blanc, & les Tableaux y sont pendus ; ce qui est desavantageux à la Peinture, & éblouit en même tems la vue. Au-dessus de la porte en dedans, on voit le Pape PAUL III. de la Maison Farnese, avec le Cardinal de ce nom, & un Messager qui s'approche de ce Pontife : les Figures sont entières, & parfaitement bien peintes, par le TITIEN. le Titien. Le Pape est assis ; son Air de tête marque beaucoup de prudence & de dignité ; & il est peint avec beaucoup de force. Dans le Messager, on remarque un Caractère admirable de respect & de soumission ; le Cardinal regarde fixement le Messager, mais il a moins de force que lui, parce qu'il est plus éloigné de la vue. Le tout est également beau & bien conservé, fort approchant du Stile

le PARMESAN. de cet excellent & magnifique Tableau que le Duc de SOMERSET a, de la Famille de CORNARO.

le Parmesano. *Une Madonne assise, avec le CHRIST endormi à côté d'elle, du PARMESAN.* Elle passe la main sous le menton de S. JEAN, qui s'en approche: les Figures sont aussi grandes que le naturel, & l'Air de la Vierge est parfaitement beau. Le Coloris est fort rouge & crud, comme l'est ordinairement celui de ce Maître: c'est pour cela que ses Tableaux sont moins agréables que ses Dessins; aussi n'en ont-ils, ni la légèreté, ni la délicatesse.

Annibal Carache. *Une Pietà, d'ANNIBAL CARACHE: le CHRIST est précisément le même; c'est le même Air de tête, la même Attitude, la même Teinte de Couleur, qu'un autre en petit, qui est une Esquisse bien finie, que mon Père a de ce Maître; à cela près, que le petit Ange qui tient la Couronne d'épines, dans celui-ci, n'est pas dans le grand, où l'Ange qui lève les bras, ne baise pas la Plaie, comme dans celui de mon Père, mais où il se contente de la faire voir à un autre Ange qu'il regarde, & qui, de son côté, montre les Plaies des pieds, dont il paroît très-affligé. Cette Pièce est aussi grande que le naturel, & elle est aussi fameuse, que celle que*
je

je viens de décrire, du PARMESAN. à PARMES.

La même *Madonne*, que celle qui est dans le petit Cabinet du Duc de BRACCIANO. L'une & l'autre passe pour être de la main de RAPHAEL; & elles sont, Raphaël. à tous égards, exactement de la même Manière, & du même Goût, qu'une autre différente *Madonne* que mon Père a, mais qui n'est pas tout-à-fait si grande.

La fameuse *Copie du Portrait de* LEON X. d'après RAPHAEL, faite André del Sarto. par ANDRÉ DEL SARTO. On en fait d'après Raphaël. ici un grand cas; & l'on prétend qu'elle est meilleure que l'Original, qui est dans la Collection du Grand-Duc. Il est vrai, que dans le tems qu'elle a été faite, supposé que ce soit la véritable d'ANDRÉ, elle a trompé, non-seulement d'excellens Connoisseurs, mais même JULE-ROMAIN, qui avoit travaillé aux Habits, dans le Tableau de RAPHAEL, & qui crut reconnoître ses propres coups, dans la Copie. Elle avoit été été faite pour le Duc de Mantoue, qui se trouvant à Florence, vid celui de RAPHAEL, dans le Palais de Médicis; & il en fut si charmé, qu'il le demanda au Pape CLÉMENT VII. qui étoit de cette Famille, & qui le lui acorda. Mais, comme cette complaisance du Pape ofensa extrêmement les Florentins, ils

3 PARNÉ. résolurent de ne se pas défaire du Tableau de RAPHAEL: pour cet éfet, ils en firent tirer une Copie par ANDRÉ DEL SARTO, par laquelle ils se tirèrent d'affaire, & donnèrent ainsi le change. Quoiqu'il en soit, j'ai cru y reconnoître bien de la différence, en considérant cette Copie, & en la comparant avec l'Idée que j'avois retenue du Tableau de RAPHAEL. Peut-être que j'ai été trop prévenu en faveur de ce dernier: aussi n'ai-je jamais rien vu qui m'ait frappé au point que cet Original de RAPHAEL m'a frappé. Au-reste, le Coloris est plus frais dans la Copie; aussi est-elle, en général, mieux conservée.

*Sofon. An-
gustolo.*

*Le Portrait de SOFON. ANGUSCIO-
LA, peint par elle-même.*

*Annibal
Carache.*

*Un Bacchus, simple Figure, peinte
par ANNIBAL CARACHE.*

Schidone.

*Une Madonne, en petit, excellemment
peinte par SCHIDONE, tout-à-fait dans
la Manière du CORRÈGE: mon Père
en a le Dessain. On trouve ici plusieurs
autres Madounes, du même Maître, &
dans le même Goût.*

le Corrège.

*Le Mariage de Ste. Catherine, du
CORRÈGE: la Vierge est de profil; &
le CHRIST, avec Ste. Catherine, la re-
garde au Visage. C'est un petit Ta-
bleau, dont le Coloris est beau & éclat-
tant, fait de la meilleure manière de ce
Maître.*

La

La Madonna della Gatta, peinte par ^{à PARMESAN} RAPHAEL, & ainsi apelée à cause d'un ^{Raphaël.} Chat qui est à-terre, aux piés de la Vierge: le CHRIST est sur les genoux de sa Mère, & tend les deux mains à S. JEAN. Ce Tableau n'est pas des meilleures Pièces de RAPHAEL.

Lucrèce, en demi-Figure, aussi gran- ^{le Parmesan.} de que le naturel, peinte par le PARMESAN, & fort bien exécutée: le Visage est de profil.

Un CHRIST mort, d'ANNIBAL CARACHE: il ressemble parfaitement à celui qui est à *Poggio à Caiano*, près de Florence, & dont j'ai parlé: il paroît aussi être Original. ^{Annibal Carache.}

Une belle Copie de la Magdelaine du CORRÈGE, par le TITIEN; de la même grandeur que l'Original: le bleu, & ^{le Titien, d'après le Corrège.} généralement tout le Tableau est bien conservé.

Une excellente *Madonne* du COR- ^{le Corrège,} RÈGE, seulement en demi-Figure, & dans la même Attitude que la *Zingana* qui suit.

La fameuse *Zingana* du CORRÈGE, ^{le même.} de la même grandeur, & avec la même faute dans la flexion de la main, que dans la Copie que mon Père en a, par ANNIBAL CARACHE: j'oubliois de remarquer que le pié en est trop grand, dans la Pièce de mon Père. Pour ce qui

I PARMZ. qui est de la Teinte brune du Coloris, il n'y a point de doute qu'elle ne l'ait eue aussi, & que c'est pour cela qu'on l'a apelée la *Zingana*, ou l'*Egiptienne*: mais on n'en sauroit juger autrement à present, parce que le Tableau est extrêmement ruiné. Il semble que les Couleurs en aient été grillées; & on les a repeintes, mais non pas de manière que les nouvelles s'unissent avec les vieilles, de sorte qu'elles sont toutes par taches: le jeune Garçon qui est au haut est presque entièrement ruiné. Cette Pièce avoit été faite pour un Cardinal de la Maison de *Farnese*. La Copie que mon Père en a est précisément du même Stile, que plusieurs autres que j'ai vues d'ANNIBAL CARACHE; de sorte qu'il n'y a point de doute que celle-ci ne soit aussi de lui. Le Pape en a pareillement une Copie; & l'on en trouve plusieurs autres, tant en *Italie* qu'en *Angleterre*, les unes fort grandes, les autres de la même grandeur que l'Original; mais je n'en ai vu que peu de bonnes. C'est un *Riposo*, où la Vierge se délasse un peu de la fatigue de son voiage d'*Egypte*. Elle est assise à terre, avec l'Enfant endormi sur ses genoux; tous deux dans des Attitudes tout-à-fait aimables. L'Expression de douceur & d'innocence dans cet Enfant, & de tendresse maternelle

nelle dans la Vierge, est si belle, qu'on ^{à PARMÉ} peut dire hardiment à-present, qu'elle est inconcevable; parce que l'Original est ruiné, & que nous n'en avons que des Copies; mais il est certain, à ne voir que celles-ci, qu'on ne sauroit priser ce fameux Ouvrage. La Poësie de ce Tableau est délicate: la Vierge est dans un endroit solitaire & obscur, à l'ombre d'un Palmier, avec un Ange, qui en tire les branches sur elle & sur son Fils, pour les mieux garantir de l'ardeur du Soleil: les Oiseaux qui sont dans ce taillis, & le Lapin blanc qui la regarde atentivement, enrichissent le Tableau, & en même tems aident à exprimer la solitude du lieu.

Dans le Cabinet.

Un beau Missel, relié en plaques d'argent, un peu plus grand qu'un in douze François. On lit à la fin, sur un Autel, ces mots: *Julius Clovius Monumenta hæc Alexandro Farnesio Domino suo faciebat M.D.XL.VI.* Ce Missel surpasse infiniment tous les Ouvrages qu'on attribue ce à Maître, dans le Vatican. Il est vrai qu'ils ont été retouchés par le Père RAMELLI, encore vivant, du même Ordre que CLOVIO: mais ce Missel est parfaitement bien conservé, & également

*Don Julia
Clovio.*

à PARMES. ment bien dessiné ; & il est aussi-bien colorié qu'aucun Maître auroit pu le faire. Le goût, en général, est simple & gracieux : il y a sur-tout quelques Figures, dont le Stile approche de celui de MICHEL-ANGE, sans se ressentir en rien de sa fierté capricieuse, & de son extravagance. Tous les Tableaux sont enrichis d'Ornemens *Grotesques*, dont le Coloris convient à la Teinte générale de la Pièce, avec beaucoup de beauté & d'harmonie.

le même. Un seul *Tableau en Mignature*, avec un quadre & une glace du même Maître : c'est un *S. Jean*, d'un Stile différent de celui qui est dans le *Missel*, mais semblable à ceux de ce Maître, qui sont à *Florence*.

L'Eglise de la Madonna della Steccata.

le Parmesan. Il y a, dans cette Eglise, quatre demi-Coupoles peintes en Couleurs : les Pilastres qui les suportent sont en Clair-Obscur, & l'on dit que le tout est du PARMESAN. Il y a des *Cariatides* & d'autres semblables Figures peintes sur ces Pilastres, soit sur les quarrés, ou sur ceux qui sont plats, & apuiés contre le mur. Il y a cinq ou six Figures l'une au-

au-dessus de l'autre, avec des Ornemens à PARMESAN
 de Roses, & des Paniers de Grotesques,
 dans les entre-deux. C'est-là le plus
 grand Ouvrage du PARMESAN. Les
 Coupoles sont si hautes, & l'Eglise est
 si obscure, qu'on ne sauroit juger s'il est
 tout fini de sa propre main. Mon Père
 a plusieurs Dessains de ces Ornemens,
 de ces Figures, & de ces Grotesques.
 Mais, sur-tout, il y en a un dont il fit
 l'aquisition il y a quelques mois, qui
 consiste en trois Figures de Femmes de-
 bout, qui se tiennent par la main, & qui
 ont des Corbeilles de fleurs sur la tête,
 qui ne cèdent à aucun Dessain que j'aie
 jamais vu de ce Maître. On y est charmé
 d'une pureté & d'une délicatesse qui en-
 chante, mais qui ne se peut décrire: &
 comme il y a quantité d'Ornemens, tous
 placés de la même manière qu'ils sont
 peints, au-tour des Pilastres, cela donne
 une juste Idée de tout ce fameux Ou-
 vrage. Le PARMESAN avoit été plu-
 sieurs années hors de sa Patrie, & avoit
 souffert beaucoup d'incommodités, par-
 ticulièrement dans le Sac de Rome en
 1527. quand on le rapela pour entre-
 prendre cet Ouvrage. Il s'y atacha d'a-
 bord avec beaucoup de vigueur, pour
 rétablir ses affaires qui étoient fort déla-
 brées. Mais, cette méthode lui paroissant
 trop lente pour devenir riche, il s'apli-
 qua

1 P A R M E. qua à chercher la Pierre Philosophale; ce qu'il fit avec tant d'ardeur, que cet Ouvrage de la *Steccata* commença à trainer en longueur, & qu'enfin il l'abandonna tout-à-fait avant qu'il fût fini; consumant tous les jours, par le feu de ses Fourneaux, le peu d'argent qu'il avoit. Mais, ce qui mit le comble à ses malheurs fut, que ceux qui avoient la surintendance de la *Steccata*, & qui l'avoient payé d'avance, suivant qu'il avoit été stipulé par l'acord, lui firent un procès là-dessus, ce qui le força à se sauver de nuit, & à sortir du Pays. Comme il avoit toujours l'esprit rempli de cette maudite manie de la Pierre Philosophale, il se négligea entièrement: d'un homme beau & délicat qu'il étoit, & qui avoit le Visage plutôt d'un Ange que d'un Homme, il devint tout sauvage, & tomba même dans une mélancolie afreuse, à ce que rapporte VASARI; & en peu de tems cet aimable Homme mourut misérablement, n'ayant jamais goûté la vie, qui avoit toujours été pour lui pleine d'ennuis & d'amertume.

Le Palais du Duc,

APART. 2.

qui est éloigné de la Galerie, & situé dans un autre Quartier de la Ville.

Le premier Appartement est tout entier rempli de Morceaux d'ANNIBAL CARACHE, peints d'après le CORRÈGE. Il y a, je croi, environ trente Tableaux, dont la plupart composent ensemble toute la Coupole de l'Eglise de *S. Jean*, dont j'ai déjà parlé. Il a copié les Figures de la même taille que dans l'Original, & de beaucoup plus grandes que le naturel. Les autres sont des Copies de plusieurs Ouvrages de ce Maître, dont quelques-uns sont ruinés. Dans tous ces Morceaux, ANNIBAL CARACHE a admirablement bien imité la Manière du CORRÈGE; il l'a même fait à un tel degré, qu'on pouroit presque dire, qu'ils ne lui cèdent en rien; & ils sont tous en Huile, quoique la Coupole ait été à Presque, comme l'est aussi celle qu'a faite, sur ces Copies, CESAR ARETUSI, dont nous avons déjà parlé. La Manière de peindre en est grande.

On nous a assuré, que plusieurs de ces Tableaux ont été depuis transportés ailleurs, & qu'à-present il n'en reste pas plus de six, dont deux sont de simples

*Annibal
Carache,
d'après le
Corrège.*

À PARMÉ. Figures, & les autres des Groupes de Têtes d'Anges.

Dans une autre Chambre.

Raphael.

Une *Madonne*, de RAPHAËL, fort dure: mais elle a une modestie de Vierge, aussi-bien exprimée qu'en aucune autre du même Maître.

Jule-Romain.

La Vertu montrant à un Général, qui est à genoux devant elle, le Temple de la Renommée: il y a plusieurs Soldats, & le tout est très-fini, & peint par JULE-ROMAIN. Le Coloris en est fort épais, & de couleur de brique, le Pinceau pesant, & le Tout peu agréable: c'est aussi ce qu'on peut dire de tous ses Ouvrages en Huile en général, & de quelques-uns à Fresque.

Dans une autre Chambre.

André del Sarto.

Une *Sainte-Famille*, fort bien peinte par ANDRÉ DEL SARTO. Mon Père en a le Dessin, qui est très-fini; mais l'Arrière-fond en est différent. On voit, dans le Tableau, un Paysage, & dans le Ciel, deux Anges qui tiennent un rideau; au-lieu que, dans le Dessin, les Figures sont placées dans une Chambre, & l'on y voit un bout de Paysage, par une fenêtre qui est à un coin.

Il y a plusieurs autres Apartemens; à Parme mais qui ne contiennent rien de considérable.

M O D E N E.

L'Eglise de Ste. Marguerite à Modène
des Cordeliers.

IL y a, au côté droit de l'Autel de cette Eglise, une ouverture qui ressemble à la porte d'une Chambre; mais, pour y entrer, il faudroit grimper, comme par une fenêtré, parce qu'elle n'est faite que pour regarder dedans.

On y voit, au pié du Crucifix, entre les deux Larons, *la Vierge, soutenue par les Maries*, faites de terre cuite (*). Ces Figures sont modelées par le le Corré CORRÈGE, qui les a aussi peintes dans leurs Couleurs naturelles, d'une manière très-excellente, de même que l'on dit que quelques-uns des Anciens ont peint leurs Statues. Elles sont admirablement belles.

Le CHRIST, les Larons, & plusieurs Apôtres qu'on y trouve, sont aussi de terre cuite, par ANTOINE BEGARILLI. Begarilli

V V 2

REL-

(*) VOIEZ VIDRIANI, *Racolta dei Pittori, Scultori,* &c. Modena 1662. in quarto. pag. 46.

à MODÈNE. RELLI, si fameux Plâtrier de Modène, qu'on lit, dans GEORGE VASARI (*), que quand MICHEL-ANGE passa à Modène, il y vid ces Figures, & qu'il s'écria : *Se questa terra diventasse marmo, guai alle Statue antiche !* C'est-à-dire, que deviendroient les Statues antiques, si cette terre se changeoit en Marbre ! Mais je suis persuadé, que ce n'est que des Figures du CORRÈGE, que parloit MICHEL-ANGE, parce qu'elles sont dans le grand Goût de la Niobé, & des autres Statues Grèques. Celles de BEGARELLI sont belles, mais un peu roides : elles ne sont pas même à comparer aux autres, comme le peuvent facilement remarquer ceux qui sont sur le lieu. Aurreste, on fait, que le CORRÈGE s'est servi de ce grand Homme, pour faire des Modèles en Relief, pour les Figures de ses deux Coupoles, afin de pouvoir les dessiner du bas en haut (†).

Le Palais Ducal.

Le Corrège. La fameuse Notte du CORRÈGE, parfaitement bien conservée ; & elle a encore cet éclat admirable, par-où elle s'est

(*) Part. III. Vol. III. pag. 779. 780.

(†) Voyez Vidriani.

s'est toujours fait remarquer : effective-^{à Monn'ca.}ment, c'est peut-être la première Pièce du Monde, pour le Clair-Obscur. Les plus grands Maîtres, dans cette Partie de la Peinture, sont le CORRÈGE, RUBENS, & REMBRANDT: le premier & le dernier ont ordinairement tenu leurs Jours plus unis, de manière que le principal en éclatoit davantage; au-lieu que RUBENS est plus difus, & que, par conséquent, ses Jours subordonnés approchent plus du Principal, & se répandent jusqu'aux extrémités du Tableau. Dans celui-ci du CORRÈGE, l'Enfant & la Vierge font une tache de Lumiere, qui frappe les yeux, & qui, à proportion de son éclat, ne se communique que très-légèrement aux Bergers: il est vrai, que le Ciel est assez clair; mais il l'est de plusieurs Tons au-dessous de la Lumière principale. On peut dire la même chose de la *Magdelaine*, de l'*Io* & d'autres Tableaux de ce Maître.

L'Ordonnance de cet Ouvrage est la même que dans l'Estampe de METELLI, si l'on excepte le Clair-Obscur; mais le Dessin que mon Père en a, & qui a été indubitablement fait pour ce Tableau, en est assez différent, tant pour les Figures, qu'à l'égard de leur disposition, & même pour le Clair-Obscur; parce que la Lumière en est plus difuse.

MODELLE. Les Figures du Tableau sont aussi grandes que le naturel: le tout a une douceur merveilleuse, & le Coloris est d'une beauté inimitable. Le Dessin en est à l'ordinaire de ce Maître; sur-tout le vieux Berger, que l'on voit à côté du Tableau, & qui est une Figure entière, tient trop de l'Incorrection du CORREGE. En un mot; l'excellence principale de ce Tableau consiste dans le Clair-Obscur, & dans le Coloris. C'est aussi ce qu'il semble que ce Maître a eu particulièrement en vue, lorsqu'il l'a peint; & il y a réüssi au plus haut degré.

Mylord PEMBROKE a aussi un Dessin très-excellent du CORREGE, fait pour ce Tableau.

Il est certain, que le Dessin du CORREGE n'est pas correct; mais il n'est pas moins vrai, que, malgré cela, il a une Grace angélique. Je vais expliquer, en peu de mots, comment on peut concilier ces deux Propositions, qui semblent se contredire.

Il faut remarquer, que c'est le Dessin qui donne les apparences aux choses, telles qu'elles se présentent à notre vue, soit par rapport aux proportions, ou par rapport aux formes, où l'on ne sauroit nier qu'il n'y ait une espèce de Grace; mais il y en a une autre dans les Airs & dans

dans les Attitudes en général : c'est par ^{à MODÈNE} ces derniers qu'on voit la Pensée du Peintre, & par le moien des premières, on la voit d'une manière qui plaît à l'œil.

Cette distinction entre la Grace qui résulte de la beauté & de l'exacritude du Dessain, & entre celle qui dépend de l'Idée, se voit manifestement dans les Dessains, qui ont, en général, plus de cette Grace *idéale*, que les Tableaux mêmes, mais avec un manque visible d'exacritude dans l'autre genre. C'est dans ce dernier genre que le CORREGGE a excellé, & même dans un degré si éminent, que peut-être aucun Moderne, ni même RAPHAEL, le PARMESAN, ou le GUIDE ne l'ont surpassé en cela.

Lorsqu'on voit ces deux sortes de Graces ensemble, il est certain que le Tableau en est plus parfait, & le CORREGGE auroit été encore plus excellent Maître qu'il n'est, s'il avoit observé, dans ses Ouvrages, la Correction, & la Beauté du Dessain, aussi-bien que les belles Idées qu'on y remarque. Mais ce qu'il a eu en partage, joint aux charmes de son Coloris, & à sa Manière délicate de peindre, justifie assez la haute estime que nous avons de ce grand Homme. Aussi, le Talent qu'il a eu,

MARDENE. sans la Correction du Dessin, est préférable à la Correction la plus exacte, où il manque cette Grace idéale. SALVATOR ROSA (*) disoit un jour à une personne qui tâchoit de lui persuader que toute la perfection de la Peinture consistoit dans la justesse du Dessin : je vois, dit-il, souvent se vendre, dans la Place publique, des Peintures d'un Maître médiocre, pour une pièce de huit, où je ne saurois critiquer la moindre chose, par rapport au Dessin. C'est ce que je n'ai jamais vu arriver aux Tableaux du TINTORET, & d'autres Maîtres Lombards, quand même j'y aurois remarqué des fautes grossières, dans le Dessin. Cela me fait croire, que, dans une Pièce de Peinture, on doit préférer une excellente Manière de peindre, à une Correction exacte du Contour.

Cependant cela ne doit aucunement s'étendre jusqu'à excuser la négligence du Dessin : car c'est une circonstance fort considérable dans un Tableau, soit en Histoire ou en Portrait, & sur-tout dans ce dernier genre, par plusieurs raisons que je me dispense de rapporter ici. Un Paysage même, un Tableau de Fruits, de
Fleurs,

(*) Cette Pensée de SALVATOR ROSA est rapportée par PHILIPPE BALDINUCCI, dans la *Vie de SAN- XI DE TITQ.* Tom. III. pag. 113.

Fleurs, ou quoi que ce puisse être, en ^{à Modène} sera meilleur, ou plus mauvais, par rapport à l'*exactitude*, ou à l'*incorrection* du Dessin; parce qu'une des fins principales d'une Pièce de Peinture, c'est de plaire à la vue, ce qui dépend autant des Formes que des Couleurs. Ainsi, quoiqu'un défaut de cette nature puisse être abondamment récompensé par d'autres bonnes qualités, il faut qu'un Peintre s'assure de ces dernières, avant que de négliger la première.

Le Père RESTA, de qui j'ai déjà fait mention, ci-dessus, rapporte, dans un Manuscrit que j'ai vu de lui, & que Monsieur KENT a eu la bonté de me communiquer, plusieurs particularités dignes de remarques, touchant ce Tableau. Il dit, qu'il avoit été fait pour une Pièce d'Autel, dans l'Eglise de *S. Prospère in Reggio*; & il donne une Copie du Contrat, dont il assure que l'Original est entre les mains du Chevalier DONZI, Garde-de-Galerie du Duc de Modène. Je la transcrirai ici, par rapport à sa singularité.

Per questa nota di mano mio, Io Alberto Pratonero faccio fede à ciascuno, come io prometto di dare à Mastro Antonio da Correggio, Pittore, Lire Ducento otto di moneta vecchia Reggiana, e questo per pagamo. d'una Tavola che

à MODÈNE, mi promette di fare in tutta eccellenza, dove sia dipinta la Natività del Sig.^{re}. nostro, con le Figure attinenti, secondo le misure, e grandezza che capeno nel disegno che m'hà porto esso Mastro Antonio di man sua.

Alli XIII. di Ott. MDXXII.

Al sodo giorno gli contai par parte di pagam^o. lire Quaranta di Moneta vecchia.

Et Io ANTONIO LIETO da Correggio mi chiamo haver ricevuto il di e millesimo soprascritto, quanto è soprascritto, e in seguo di ciò questo hò scritto di mia mano.

Voilà la Copie que le Père RESTA donne de ce Contrat, & les Remarques qu'il y ajoute font, qu'il est écrit sur une feuille de papier, qui a, pour marque, un Aigle couronné; & que 208. Livres, monoié vieille de Reggio, font (*) environ huit Doppie, monoié de Rome, en l'An 1713. En marge, il parle encore de la marque de l'Aigle, & du mot Correggia; mais je retranche ce qu'il en dit. C'est l'Histoire d'une Aparition de la Vierge à un certain GIBERT d'Autriche; mais enfin, il ne remarque point que le CORRÈGE se signe LIETO, au lieu d'ALLEGRO.

C'est

(*) 6. Liv. & 16. Chel. Sterk.

C'est à l'ocasion d'une Esquisse pour à Mode d'art ce Tableau, & qui étoit alors entre les mains de *Sig. GHEZZI*, Peintre à *Rome*, que le Père *RESTA* a fait le discours, où il a inféré cette Copie du Contrat. Il dit, que l'Esquisse est différente du Tableau, & il remarque fort judicieusement, qu'il auroit été meilleur si le Peintre avoit suivi sa première Pensée, comme elle est dans cette Esquisse, parce que l'Action s'y passe dans un lieu fermé, qui n'a qu'une petite fenêtré, & par conséquent, plus propre à se garantir de la rigueur de la Saison; & que la Nuit y est mieux exprimée, par son obscurité, & par la Lune qui paroît entre les Nuages: & cette Esquisse s'accorde, dans toutes ces circonstances, avec le Dessain de mon Père, dont j'ai parlé ci-dessus.

Le Père *RESTA* dit encore, qu'il a vu entre les mains de *Sig. PINOTTI*, à *Corrège*, une autre Esquisse, originale pour ce Tableau, sur une toile plus grande que celle de *Sig. GHEZZI*, mais fort déchirée, & dont le Coloris étoit plus languissant, & qu'il y avoit une Copie de ce Tableau, faite par *ANNIBAL CARACHE*, que le Duc d'*UCCEDO*, Ambassadeur d'Espagne acheta.

La Madonne & S. George, avec de le même.
jeunes Garçons, &c, peinte par le même

à MODÈNE. me Maître: mon Père a un Dessein Original d'un de ces Garçons, & du *S. George*. Ce Tableau est, à certains égards, le revers de la *Notte*; le Jour s'y répand comme dans ceux de RUBENS, & les Contours des Figures sont un peu durs, & paroissent comme taillés sur le Fond; de sorte qu'il est fait d'une Manière entre sa dernière, qui est la plus délicate, & sa *Ste. Cécile de Borghese*, qui est de sa première Manière, & qui tient de celle de son Maître, ANDRÉ MANTEGNA.

Dans une Chambre de derrière.

La *Madonne en haut*, & un *Evêque avec une riche Chape en-bas*, &c; du même Maître, & d'un Caractère pareil à la précédente.

Dans une autre Chambre.

Une *Madonne assise*, avec quatre *Saints debout*, aussi grands que le naturel, encore du même: elle est faite d'une Manière qui est entre les deux dernières & la *Ste. Cécile*. Il y a apparence, que, dans ce Tableau, le CORRÈGE passoit de sa première Manière à une meilleure, comme dans les deux autres il avoit déjà fait quelques progrès vers l'excellence, où il est enfin parvenu.

Après

Après avoir tant parlé des Ouvrages ^{à Modène} de ce Peintre enchanteur, je ne saurois m'empêcher de dire quelque chose de la fameuse Dispute qui s'est élevée en dernier lieu, savoir, si le CORRÈGE a été véritablement aussi misérable que VASARI l'a représenté, s'il a été pressé de la nécessité jusqu'au point d'être contraint de vendre ses merveilleux Ouvrages pour un morceau de pain, & s'il est vrai qu'il soit mort d'une fièvre qu'il atrapa, en portant le prix qu'il avoit reçu d'un Ouvrage qu'on lui payoit tout en cuivre, & qu'il vouloit porter lui-même de *Parme* jusqu'à *Corrège*, & cela dans la brulante chaleur d'un jour d'Été. Il y auroit bien des choses à dire là-dessus; mais les Mémoires authentiques que Monsieur CROZAT a recueillis des Archives de *Parme* & de *Modène*, & que j'ai lus chez lui, le font d'une manière infiniment au-dessus de tout ce que je pouvois dire: & le Public lui aura, avec le tems, de grandes obligations pour ces curieuses Remarques. On a déjà imprimé une Lettre que Monsieur le Chanoine BRUNORI, Descendant de la Fille du CORRÈGE, adressa à cet illustre Connoisseur, l'An 1716. Il nous a fait present d'un Exemplaire de cette Lettre, qui fait voir assez clairement, que ce grand Homme a été d'une

ne

à MODÈNE, ne des plus anciennes, & des plus considérables Familles de la Ville de *Corrège*; que même il avoit épousé une Femme noble, qu'il avoit toutes les connoissances d'un Homme de qualité, & qu'enfin, il a laissé à POMPONE, son Fils unique, de grandes richesses. Cette Lettre ne dit cependant pas, qu'il ait reçu, pour ses Ouvrages, de plus grands prix, que ceux qui ont déjà été marqués au Tableau de la *Notte*; mais on ne sauroit douter, qu'ils ne fussent alors très-considérables, dans ce Pays-là.

P. Perugin. *La Madonne de la Litière*, de PIERRE PERUGIN, ainsi apelée parce que le CHRIST est dans une machine de cette nature. Monsieur FLINCK de *Rotterdam* en avoit le Dessain, qu'on croioit être de RAPHAEL; mais ce Connoisseur ne vouloit pas l'assurer. Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'il n'est pas de PIERRE PERUGIN, à qui on attribue ce Tableau. Le Duc de DEVONSHIRE a à-present ce Dessain, qui a passé dans la Collection de ce Seigneur, avec le Recueil entier de feu Monsieur FLINCK, comme j'ai déjà eu occasion de le dire ci-devant.

Dans une autre Chambre.

Vis-à-vis de la fenêtre on voit *le S. Roch*

Roche d'ANNIBAL CARACHE (*): les a Modène
 Figures en sont aussi grandes que le naturel, & il remplit tout ce côté de la Annibal Carache
 Chambre: il a beaucoup de force, & est bien conservé; mais il est de la Manière obscure de ce Maître, & n'a pas un abord agréable.

D'un autre côté, c'est l'*Assomption* Louis Carache
 de LOUIS CARACHE, dont le Duc de DEVONSHIRE a le Dessin. Monsieur le Colonel GUISE en a un aussi, avec quantité d'autres excellens Dessins, aussi-bien qu'un très-beau Recueil de Tableaux. BELLORI, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE (†), semble faire la Description de ce Tableau, comme s'il étoit de ce Maître: c'est aussi ce que fait le Comte MALVASIA (‡); mais, ni l'un, ni l'autre ne parle d'un pareil Morceau que LOUIS CARACHE ait fait.

De l'autre côté de la Chambre, on trouve *la Madonne avec plusieurs Saints*, du même Maître, dont Monsieur le le même
 Docteur MEAD, Médecin du Roi, a une Esquisse, qui est très-belle; mais comme ce n'est qu'une Esquisse elle est peu considérée parmi le grand nombre de magni-

(*) L'Estampe en est gravée à l'eau forte par le GUIDE.

(†) pag. 30.

(‡) Tom. I. pag. 503.

à MODÈNE. magnifiques Dessesins, qui se trouvent dans la Collection de ce célèbre Savant.

Ces deux Tableaux de LOUIS CARACHE semblent avoir été faits pour des Pièces d'Autel, parce que les Figures en sont beaucoup plus grandes que le naturel. Ils sont tous deux excellens, & les meilleurs de ce Maître, tout-à-fait dans le Stile du CORRÈGE; peut-être même qu'ils lui sont égaux. L'Air de la Vierge, dans l'*Assomption* sur-tout, est excellent, non pas par raport à la douceur, mais par raport à son Caractère fier & majestueux. Elle paroît, avec les Anges qui l'accompagnent, s'envoler, comme si elle étoit attirée au Ciel, & sur le point de nous quitter. Il n'y a aucune noirceur dans ces deux Tableaux; ils sont, au-contraire, clairs & éclatans, là où le Sujet le demande; & le reste est rempli de réflexions & de transparence. Le Tout est parfaitement bien conservé.

Dans une autre Chambre.

*Desso da
Ferrara.*

S. George; le pareil de celui qui a été fait par RAPHAEL, pour un des Aïeux de Mylord PEMBROKE, dont il se défit, en faveur du Roi CHARLES I. & qui aujourd'hui est entre les mains de Monsieur CROZAT. Il est attribué à

Des-

DOSSO DA FERRARA; & il est plus grand que celui de RAPHAEL, étant, ^{à MODÈNE,} si je m'en souviens bien, d'environ une aune en carré.

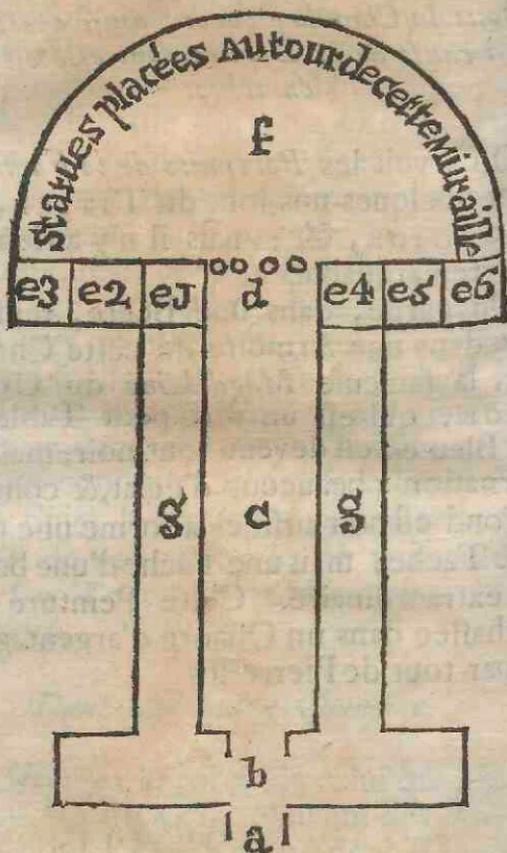
Dans la Chambre dorée, ainsi apelée, à cause de la Dorure dont elle est enrichie.

On y voit les *Portraits de la Famille*, dont quelques-uns sont du TITIEN, de ^{le Titien.} GIORGION, &c; mais il n'y a rien de ^{Giorgion, &c.} fort remarquable.

On garde, dans une Boîte, renfermée dans une Armoire de cette Chambre, la fameuse *Magdelaine* du CORRÈGE, qui est un fort petit Tableau. ^{le Corrège.} Le Bleu en est devenu tout noir; mais la Carnation a beaucoup d'éclat, & comme le Fond est noir aussi, cela forme une parfaite Tache; mais une Tache d'une beauté extraordinaire. Cette Peinture est enchassée dans un Cadre d'argent, garni par-tout de Pierreries.

MANTOUE.

Le Palais du T.



C'est ici le Plan de ce Palais: (a) est l'Entrée: (b) une grande Cour: (c) l'Allée, avec des Logemens de chaque côté:

côté (gg), qui conduisent à un Portique (d) qui a la vue sur le Jardin (f); & ce Portique a trois Chambres à chaque côté (e 1. e 2. &c). à MANSÉ
TOUL.

Dans la première Chambre à gauche (e 1.) on voit la Chute de Phaëton, peinte au milieu du Plat-fond. On a fort bien exprimé le Coloris horrible d'un Ciel tout en feu, par une certaine Clarté de Couleur de Pourpre, qui est véritablement sublime dans ce genre. Il y a, au-dessus de la fenêtre, & tout autour de la même Chambre, une Frise d'un Combat de Bêtes, &c, en Stuc. Fole Re-
main.

(e 2.) Diverses Histoires d'OVIDE sur des Médaillons; & entre autres celles des Horaces, & des Curiaces.

(e 3.) L'Histoire de Psyché: le Banquet des Dieux (*). Au-dessus de la Cheminée, Hercule assis: il paroît extrêmement grand, quoiqu'il ne tienne pas beaucoup de place; mais c'est parce qu'il la remplit entièrement. Dans la même Chambre tout proche de la fenêtre, vis-à-vis de la porte, un beau Tableau de Vénus qui retient Mars par le bras, afin de l'empêcher de poursuivre un Homme, qui s'enfuit tout éfrayé.

Dans le Porche, au-dessus de la fenêtre,

X x 2

(*) On en voit une Estampe gravée à l'eau forte par BATISTE FRANCO.

à MAIN-
TOUR.

nêtre, à main gauche, *David & Goliath*.

Dans la Chambre (e 4), à main droite du Portique, sont des *Frises* ou *Bas-reliefs de Stuc*, faits sur les Dessains de JULE, par FRANÇOIS PRIMATICCIO & JEAN BAPTISTE MANTOUAN, qui representent des *Marches d'Armée* (*).

(e 5). Au milieu du Plat-fond, *Jules César, avec ses Lieutenants*, & tout autour de ce Tableau, des *Grotesques*.

Au-dessus de la Porte, deux Médaillons, dont l'un represente *la Contenance de Scipion*. Au-dessous de ces Médaillons, il y a une *Frise de jeunes Garçons*, qui règne tout autour de la Chambre.

La dernière Chambre (e 6.) est assurément magnifique: c'est-là qu'on trouve *la Chute des Géans* (†), peinte au Plat-fond, & tout autour des Murailles, jusqu'à-terre. D'abord en entrant il semble, que tout va tomber, comme l'ont bien remarqué VASARI (‡), & FELBIEN (§), qui ont donné une ample Des-

(*) Gravées à l'eau forte, par PIERRE SANTA BARTOLI; aussi par A. B. STELLA.

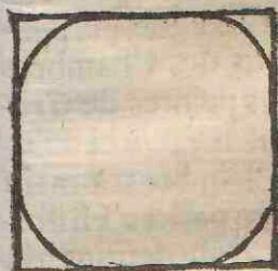
(†) Gravée à l'eau forte, par P. SANTA BARTOLI.

(‡) Partie III. pag. 330. seq.

(§) *Entretiens sur les Vies etc. des plus excellens Peintres.* Edition d'Amsterdam 1706. pag. 114. seq.

Description de ce Palais: il y a sur-tout une Muraille de briques avec un Architrave de pierres, qui sont si bien contrefaits, que tout le monde y est trompé. Mais comme FELIBIEN, en cet endroit, ne fait que copier VASARI dans toute son étendue, & que parla il est aussi tombé dans les mêmes Erreurs que celui-là, il ne faut pas s'en raporter entièrement à la Description de ces Auteurs. Ils disent que cette Chambre est ronde, mais mal-à-propos; car voici comme elle est:

Le Plan.



Le Profil.



FELIBIEN dit aussi que les Histoires de la Colonne de *Trajan* sont représentées en Stuc dans une Chambre de ce Palais. Je ne doute pas, qu'il n'entende celles que j'appelle *Marches d'Armée*. On peut voir, par les Estampes de l'une & de l'autre, si elles sont ce qui est sur cette Colonne. Mais cette Erreur lui sera venue de ce qu'il a mal traduit ce passage de VASARI, qui dit, *Ne' quali, Fregi è*

à MAN-
TOUL.

tutto l'Ordine de' Soldati, che sono a Roma nella Colonna Traiana. Mon Père a un Dessin d'une bonne partie de la *Chute des Géans*: c'est une Copie toute parcourue avec des Couleurs en huile de très-belles Teintes, qui imitent la pierre, par RUBENS. Ce Dessin est le plus Capital que j'aie jamais vu de ce Maître: il entre par son Coloris, quoiqu'il ne soit que Clair-Obscur, dans toute l'horreur du Sujet.

Ces six Chambres, & sur-tout la dernière, sont bien conservées.

Les Apartemens qui sont aux deux côtés (gg) & qui font la ligne perpendiculaire du T, sont tous des Chambres obscures, presque toutes peintes de *Grottesques* & de *Feuillages*.

Dans l'une de ces Chambres à main droite, il y a une rangée de petites Histoires, dans des quarrés, au-dessous du Plat-fond, parmi lesquelles on voit celle d'*Apollon qui écorche Marsyas*, & celle d'*Orphée qui chante auprès de Pluton*; mais l'endroit est si obscur, qu'on ne peut les voir qu'avec peine.

Tous ces Apartemens sont si mal entretenus, qu'ils servent aujourd'hui à loger de Pauvres gens, & ils sont ouverts à tout le monde: au lieu que les six autres, qui font la partie supérieure du T, sont fermés, & par cette raison bien conservés.

Ce

Ce Palais a été bâti par JULE-ROMAIN; & il renferme un grand nombre de ses Ouvrages les plus considérables. C'est aussi là que ce Maître a passé la plus grande partie de sa vie, fort estimé de tout le monde, & aimé du Prince. Mon Père a des Dessains d'une bonne partie de ces Ouvrages, par JULE-ROMAIN lui-même, & encore davantage par RUBENS, par PRIMATICCIO, par JÉRÔME DA CARPI, par JEAN-BAPTISTE BERTANO, &c.

Après tout, ce n'est pas JULE-ROMAIN qui a peint tous ces beaux Ouvrages de sa propre main: il n'a fait que les inventer, & en faire les Cartons, qui ont tous été exécutés, tant en Fresque qu'en Huile, par ses Disciples BENEDETTO PAGNI & RINALDO MANTUANO (*): JULE-ROMAIN les a pourtant retouchés en partie, comme RAPHAEL avoit fait de la plupart des Ouvrages du Vatican. VASARI assure même, que JULE n'a jamais fait autre chose de considérable en Fresque, si ce n'est un Vulcain, au-dessus d'une Cheminée, pour un certain Organiste de la Cathédrale de Mantoue (†). Voyez pourtant ce que le même VASARI dit des Ouvrages

(*) Voyez VASARI Part. III. pag. 330. 331.

(†) Ibid. pag. 334.

MAN-
TOUE.

ges de JULE, dans la Sale de *Constantin*, à Rome, après la mort de RAPHAEEL (*).

VERONE.

V E R O N E.

*L'Eglise de S. George.*Paul Verone-
se.

Sur le grand-Autel, le fameux *Martire de S. George*, peint par PAUL VERONESE; extrêmement bien colorié, mais sans harmonie. C'est un Tableau merveilleux par sa Magnificence, par la Richesse de l'Invention, & par le Nombre des Figures, qui sont aussi grandes que le naturel.

Paul Farina-
ti.

A côté du Maître-Autel, on voit le *Miracle de JESUS-CHRIST, qui nourrit cinq mille Hommes*, peint par PAUL FARINATI. C'est un Tableau fort estimé; & effectivement c'est un fort bon Morceau, quoique le Coloris en soit un peu pesant, & noirâtre. Les Ouvrages de ce Maître sont extrêmement rares en *Italie*: il a peint la plupart du tems à l'*Escorial*, près de *Madrid*. Mon Père a un Dessin de ce Tableau fort grand, & très-fini.

Le

Le Théâtre.

Il y a, sur le devant, un Quarré dont les murailles sont remplies d'*Inscriptions*, & de *Bas-reliefs*: il y en a, entre autres, deux petits, d'un goût excellent, & qui se ressemblent fort. Dans l'un, c'est *Mercur*e qui est debout, & qui tient à la main quelque chose qu'il presente à la *Terre*, qui s'y trouve sous la Figure d'une Femme assise. Au-dessous de ces Figures on voit ces Mots ΕΡΜΗΣ & ΓΗ, *Mercur*e & la *Terre*. La même Femme se trouve aussi dans l'autre, à cela près que, dans celui-ci, elle a un pié élevé, & posé sur une Boule.

Il y a une très-belle Pierre gravée de cette Figure, dans la Collection du Roi de *France*; & mon Père en a un des plus excellens Dessains que j'aie jamais vus du PARMESAN, où cette Femme est assise, & regarde un Homme qui est debout devant elle, dans la même Attitude, que le *Mercur*e de l'autre Bas-relief. Il y a une Estampe en bois, faite sur ce Dessain, qu'on apèle ordinairement *Raphaël & sa Maîtresse*.

F I N.

XX 5 ADDEN-



A D D E N D A.

Tom. III.

Page 17. après Ligne 12. ajoutez.

J'Ai vu à *Dusseldorp*, chez l'*Electeur Palatin*, sans parler d'un grand amas de Jets, sur les plus excellentes statues Antiques, semblable à celui qui est dans l'*Académie Royale de France à Rome*, la plus magnifique Collection de Tableaux de *RUBENS*, qu'il y ait, je croi, en aucun autre endroit, & dont quelques-uns sont des Sujets merveilleux, & d'une vaste grandeur, & que le feu *Electeur* a trouvé moïen de détacher de plusieurs Autels, moïenant de grosses sommes d'argent. En un mot, c'est-là qu'on voit *RUBENS*, dans son plus grand lustre. Il s'y trouve aussi un grand recueil de Tableaux d'autres Maîtres, la plupart *Flamans*, ou *Holandois* : sur-tout il y a, de *BREUGHEL de Velours*, des
Mor-

Morceaux très-excellens, & entre les Maîtres *Holandois*, on y voit briller principalement le Chevalier VANDER WERFF, par une grande suite de ses meilleurs Ouvrages. Ce Maître vivoit du tems du feu Electeur, son grand Patron & Protecteur.

p. 81. l. 6. après ces Curiosités.

VASARI assure, que c'est l'An 1554. qu'on trouva ce beau Monument de l'Antiquité *Toscane*. Voïez la Préface, sur les *Vies des Peintres*, Tom. I. pag. 70. Edit. Flor. On en voit l'Estampe, dans l'*Etruria Regia*, Pl. xxii.

p. 91. l. 18. après beauté ravissante.

Voïez la belle Description que PHILOSTRATE a faite d'une Peinture de ce Sujet, dans le Livre I. de ses *Tableaux*, N^o. xxiii.

p. 117. après la Note.

On voit l'Estampe du Tableau de MICHEL-ANGE, dans la *Galerie de LEOPOLD*, de TENIERS N^o. II.

p. 118. l. 9. après de Cire.

Monsieur BIANCHI, Garde-Cabinet de S. A. R. m'a dit que FRANCESCHINO, &c.

p. 169.

p. 169. l. dern. après à main gauche.

Voiez l'*Admiranda*, N°. 7. 8.

p. 180. l. 2. après est arrivé de son tems (*).

Outre la Citation de la troisième Oraison contre CATILINA, qu'on allègue ordinairement pour ce fait, voici une partie d'un beau fragment qui nous reste encore de l'histoire de son Consulat, que CICERON avoit écrite en vers, & où il a justement fait la description de cet accident.

*Nam Pater altitonans stellanti nixus
Olympo,
Ipse suos quondam tumulos, ac templa
petivit,
Et Capitolinis injecit sedibus ignes.
Tùm species ex ære vetus generosaque
Nattæ
Concidit, elapsæque vetustò numine
leges.
Et Divùm simulacra peremit fulminis
ardor.
Hic silvestris erat Romani nominis
altrix.
Marta, quæ parvos Mavortis semine
natos
Uberibus gravidis vitali rore rigabat:
Quæ tùm cum Pueris flammato fulmi-
nis istà*

Con-

*Concidit atque avulsa pedum vestigia
liquit:*

CIC. *Divinat. Lib. I.*

Au reste, je ne trouve pas que la *Louve* du *Capitole* réponde à cette Description, malgré le coup qu'on y remarque: de sorte qu'il faut que celle-là soit quelque autre, qui nous est restée du grand nombre de celles qu'il s'en trouvoit anciennement dans la Ville. CICERON déclare précisément que celle, dont il parle avoit été arrachée, & qu'elle n'avoit laissé que le bout de ses pattes: il semble même un peu auparavant, qu'il veuille faire entendre qu'elle étoit périée; & comme il parle encore de cette Image, dans son Oraison contre CATILINA, comme d'une chose, qu'on se souvenoit avoir été autrefois dans le *Capitole*, ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est qu'elle étoit gâtée, parce que sans cela, il n'y a aucune aparence qu'on l'eut ôtée de-là. DION *Liv. 37.* assure qu'elle avoit été arrachée de dessus sa base, par la foudre.

p. 200. l. 4. après l'effacer.

Voiez *Pag. 335*

p. 207. l. 6. après expédient.

Cette Figure avoit beaucoup souffert
par

par le tems ; mais on l'a refaite sur une autre *Cléopatre* toute pareille à celle, dont je viens de parler, & aussi du Goût le plus exquis : elle sert de Fontaine à l'entrée même de la Cour des Statues au *Belvedere*. Il y a, à *Rome*, d'autres Statues de *Cléopatre*, dans cette même Attitude, & je ne sai s'il ne s'en trouve point en d'autres ; c'est pourquoi, on peut croire que c'est la même que celle de la Statue, dont *PLUTARQUE* parle, à la fin de la Vie d'*ANTOINE*, où il assure que „*CÉSAR* n'ayant pu montrer „ à *Rome*, en personne, cette Reine magnanime, il en fit porter en Triomfe „ une Statue, qui avoit un *Aspic* attaché „ à son bras“. C'est aussi ce qu'on remarque aux deux, dont je parle.

p. 201. l. 15. après qu'il y ait à Rome.

Mon Père a un merveilleux Dessein à la plume, fait par *RAPHAEL*, d'après ce beau Marbre, ou d'après celui du Grand-Duc : cela m'est échappé de la mémoire.

p. 216. l. 16. après de cet Oncle.

Lib. III. Epist. 20. ad ATTICUM.

p. 217. l. 21. après, dessus, ajoutez en forme de Note.

(*) Un Ami m'a écrit de *Rome*, que ces

Ces deux Figures ne sont pas à l'entrée de la Galerie ; mais bien à celle de la Sale, où est le grand Groupe d'*Alexandre Farnese*, par SIM. MACHELLI, dont je parle à la page 243. Cette porte est, comme je dis, au haut de l'Escalier, au-lieu que celle de la Galerie est de l'autre côté.

p. 223. l. 20. après, & qui fait une des Vertus qui y sont représentées, ajoutez en forme de Note,

(*) C'est la *Justice*, & l'autre est la *Prudence* : la première est justement celle dont on raconte, d'un *Espagnol* l'aventure scandaleuse qui a été cause qu'on l'a couverte depuis d'une Draperie de Bronze ; au-lieu qu'auparavant elle étoit toute nue. Voyez VASARI, Tom. III. pag. 844. où il fait la Description du Monument, telle qu'on devoit l'exécuter. Le Père BONANNI en a donné l'Estampe comme on le voit, *Hist. Temp. Vatican.* Pl. 36.

p. 249. l. 3. après dans son parti.

Ce Tableau n'est qu'une Copie, l'Original aiant été transporté à *Parme*.

p. 255. l. 13. après son septième Livre.

Comme cette découverte ne s'est faite,
qu'a-

qu'après mon départ de *Rome*, le célèbre Monsieur *FICARONI*, très-savant Antiquaire, que j'ai eu l'honneur d'y connoître, m'a envoyé un excellent Dessein, dont il m'a fait présent, tiré d'après la façade même de ces Bains, avant qu'elle fut démolie: il est de la dernière exactitude, & d'une beauté achevée; & il est enrichi de quelques Ornaments, qui ne se trouvent point dans les Estampes de *MONTFAUCON*.

p. 258. l. dern. après l'Air dégagé.

On en voit l'Estampe dans *PERRIER*, N^o. 54. & dans *MONTFAUCON*, *supl.* Tom. I. Pl. xxxix. Celui-ci la croit *Minnerva Poliade* Voyez pag. 104.

p. 260. l. 4. après jambes croisées.

NB. Ce sont des *Faunes*.

p. 269. l. 30. après d'une variété agréable.

Le *POUSSIN* en a agi fort sagement, de ne les pas faire entrer tous six, parce qu'alors ils auroient embarassé son Sujet, comme on en sera persuadé, si l'on veut se les représenter, pour un moment dans la Pièce. D'ailleurs, comme les trois autres étoient des Filles, il n'y a pas d'apparence qu'elles aient suivi leur Père, dans ses Expéditions.

p. 274. l. 6. après de ces Figures.

BELLORI, dans sa *Vie M. S. de CHARLES MARATTI*, assure que c'est ANDRÉ SACCHI qui devoit peindre ces Apôtres, par ordre du Cardinal ANTOINE BARBERINI; mais, que surpris par la mort il ne fit que le *S. Pierre*; que CHARLES MARATTI en fit six autres, & enfin un septième, par ordre du Cardinal CHARLES BARBERINI & qu'il n'y en a pas davantage. Ainsi, il faut que je me sois trompé, pour ne les avoir pas comptés.

p. 274. l. 25. après bien exécutée.

NB. Cette Figure n'est point Antique.

p. 276. l. II. après de la même espèce.

Mais il y a sur-tout un Dessain très-capital du PARMESAN, de la *Décolation* de S. PIERRE & de S. PAUL, dont on a des Estampes en Cuivre & en Bois, à-peu-près de la même grandeur. Ce Dessain est fait à la plume, lavé, & rehaussé de blanc. Je n'en ai jamais vu de ce Maître un si capital & si excellent en même tems; si ce n'est celui du *Mariage* de JOSEPH & de MARIE, qui se trouve dans la magnifique Collection de Monseigneur le Duc de DEVON.

SHIRE, & dont on voit aussi une Estampe en Cuivre de la même grandeur. Pour ce qui est des Dessesins d'ANDRÉ SACCHI, ils doivent bien être excellens, puisque ce Maître ne les a faits qu'après avoir peint le *S. Romuald*, & la *Sagesse Divine*, qu'il finit, à l'âge de 34. ans. Ce n'est qu'après cela que ce Maître modeste & laborieux résolut de faire le voyage de *Lombardie*, pour étudier les Ouvrages des Maîtres anciens de ce Pays-là. On peut croire aussi qu'il faisoit beaucoup de cas de ces Dessesins, puisqu'il les légua, par Testament, au Cardinal ANTOINE BARBERINI. BELLORI. *Vita* D'ANDREA SACCHI. M. S.

p. 280. l. I. après morte redemit.

BELLORI raconte, dans *la Vie M. S. de CHARLES MARATTI*, que ce Maître aiant appris qu'un Etranger étoit sur le point d'acheter ces deux Figures (que ce savant Antiquaire apèle aussi *Castor & Pollux*, & qu'on mettoit, à ce qu'il dit, au nombre des plus remarquables de *Rome*) pour les enlever de cette Ville & les transporter ailleurs, il résolut de les avoir à quelque prix que ce fût, pour en faire present au Sénat de *Rome*, afin de les placer au *Capitole*, parmi les autres Statues inestimables qu'on y voit ;
mais

mais qu'ayant communiqué son Dessein au Cardinal AZZOLINI, ce Prélat en parla à la Reine CHRISTINE de *Suède*, qui écrivit elle-même une Lettre à CHARLES MARATTI, pour le prier de les acheter pour elle. On fait que toute la Collection de cette savante Princesse a été achetée depuis par le Prince D. LIVIO ODESCALCHI, Duc de BRACCIA-NO, Neveu d'INNOCENT XI.

p. 283. l. 3. après de ce qu'il a été.

On en a une Estampe gravée par AUGUSTIN CARACHE.

p. 293. l. 26. après la plus basse Classe;

& qu'on ne s'étonne pas de ce qu'on prône la Grace d'un Maître, qui manquoit si souvent dans la Correction: mais cela vient de ce que le CORRÈGE avoit de la Grace dans ses Airs de Tête, de la Grace dans son Coloris, de la Grace dans sa Composition, & par conséquent de la Grace dans le Tout-ensemble; & tout cela peut être fort compatible avec le manque de Correction. Enfin on peut dire, que, même jusqu'à ses défauts, tout lui sied bien; & l'on pourroit sur-tout lui apliquer ce bel endroit de SE'NE'QUE, *Ep. 114. Nullum sine veniâ placuit ingenium. Da mihi quem-*

cunque vis magni nominis virum, dicam quid illi ætas sua ignoverit, quid in illis sciens dissimulaverit. Multos dabo quibus vitia non nocuerint, quosdam quibus profuerint. Dabo, inquam, maximè famæ, & inter miranda propositos, quos, si quis corrigit, delet. Sic enim vitia virtutibus immixta sunt, ut illas secum tractura sint.

p. 295. l. II. après PAUL VERONESE,
les douze autres du TITIEN.

p. 297. l. 27. après on doit les en ôter.

Il y a en-bas contre la muraille, entre les Pilastres, cinq Histoires de CONSTANTIN LE GRAND, dont deux, je veux dire, le *Batême*, & le *Concile de Nicée*, sont peintes par ANDRÉ SACCHI.

p. 372. l. 5. après chose.

Il faut cependant que RAPHAEL ait écrit quelque chose sur la Peinture, puisque VASARI en parle, entre autres, comme d'un Auteur, dont les Ecrits lui ont été d'un grand secours, dans la Composition de son Ouvrage : c'est à la fin de son Livre Vol. II. Part. III. pag. 1011. où il dit : *Nel che fare mi sono stati, come altrove si è detto, di non piccolo aiuto*

aiuto gli Scritti di LORENZO GIBERTI, di DOMINICO GRILLANDAI, e di RAPHAELLO D'URBINO. Je ne me souviens point d'avoir rencontré ailleurs, dans la lecture de VASARI, aucun autre Passage où il cite RAPHAEL comme un Ecrivain, dont il se soit servi; aussi n'ai-je pu trouver ce Passage, où il renvoie son Lecteur, quoique j'aie pris tous les soins possibles pour le découvrir.

p. 381. l. 29. après sur le même pié que le reste.

Nullum sine veniâ placuit Ingenium.

p. 509. l. 9. après admirable Statue.

MERCATUS, qui a été Garde du Jardin des simples, sous les Pontificats de PIE V. de GRE'GOIRE XIII. & de SIXTE V. assure, dans sa *Metallotheca* (qui a été imprimée à Rome l'An 1717. sur son Manuscrit, par ordre du Pape Clément XI.) qu'on l'a trouvée à *Nettuno*, qui est l'ancien *Antium*, du tems de JULE II. & qu'elle apartenoit à ce Pontife, avant qu'il fût parvenu à la Dignité Papale, & étoit placée dans ses Jardins, près de l'Eglise des Saints Apôtres, *pag. 365.*

p. 466. l. 29. après, *acquiescit.*

Ajoutez en forme de Note.

(*) Cette Lettre se trouve dans un Livre qui contient un *Recueil de Lettres de COELIUS CALCAGNINUS*, qui est dans la Bibliothèque du *Bodlesien* à *Oxford*, & qui ne se voit, que je sache, nulle-part ailleurs. Le Passage, que je viens de citer, se trouve dans le septième Livre, & fait partie d'un Fragment qui commence, *quòd nihil ad te literarum dederim, postquam in Italiam redii*, &c. & dont le Sujet est un récit qu'il fait à *ZIEGLER*, des Hommes savants qu'il connoît à *Rome*. Il est vrai qu'elle n'a point de Date; mais elle est placée entre d'autres qui sont datées l'An 1519. ce qui est aussi, selon les apparences, la véritable Date, & ainsi un An avant la mort de *RAPHAEL*.

p. 510. l. 28. après des *Thermès* de *TITE*.

MERCATUS, que j'ai cité un peu plus haut, au sujet de la Statue d'*Apollon*, rapporte l'Épitafe de ce *FÉLIX*. Je l'insérerai ici, parce qu'elle fait voir, d'une manière fort particulière, l'estime qu'on avoit alors pour ce Groupe. Elle se trouve à la page 355. en ces termes:

FELICI DE FREDIS

*Qui, ob proprias Virtutes,
Et repertum Laocoontis, divinum
quod*

*In Vaticanô cernis ferè
Respirans Simulacrum,
Immortalitatem meruit,
Annô Domini MCXXVIII.*

p. 519. l. 6. après l'An 1560. (†)

MERCATUS tient le milieu, & assure qu'il a été trouvé du tems de PAUL III. l'an 1544, hors de la Ville, près du Château S. Ange, pag. 363.

p. 522. l. 12. après où il est placé aujourd'hui.

JEAN-MARIE LANCISIUS, dans les Notes qu'il a faites sur la *Metallotheca* de MERCATUS, assure qu'on l'a déterré au *Campo de' Fiori*.

p. 538. l. 24. après qui est plus parfait.

Voiez tout ce qu'on peut dire sur l'histoire de cette fameuse Mosaïque dans le Père BONANNI *Hist. Temp. Vatic.* p. 185. &c.

p. 565. l. 8. après de ces malheureux.

*Quin etiàm exhilarare viris convivio
cæde*

*Mos olim, & miscere epulis spectacula
dira*

*Certantum ferrò, sæpè & super ipsa
cadentum*

*Pocula, respersis non parcò sanguine
mensis.*

SILIUS ITALICUS, L. XI. v. 51.

p. 567. l. 13. après, de SALVATOR ROSA,

& de PIERRE DE CORTONE, qui est le plus beau de tous. C'est le seul Paysage qu'on connoît de ce Maître, & le plus magnifique qu'on puisse voir, tant pour le stile de Peinture, que par rapport à l'Idée. Il est enrichi de l'Histoire de JÉSUS-CHRIST, qui apèle S. André à la vocation d'Apôtre. Il est à présent dans le fameux Cabinet de Monseigneur le Duc de DEVONSHIRE. Je ne fais la Description d'aucun des autres Tableaux qui composoient, dans le tems que j'étois à Rome, la célèbre Collection du feu Marquis PALLAVICINI, parce que la meilleure partie en est venue depuis en Angleterre; & je me borne à décrire quelques-uns de ceux qui sont en Italie. C'est par cette raison, que je ne dis rien non plus de ce magnifique.

Juge-

Jugement de PARIS de CHARLES MARATTI, que Monsieur le Chevalier WALPOLE en a eu avec quelques autres Morceaux excellens, & qui font une belle adition à la noble Collection de ce magnifique Seigneur; ni même du Portrait historique du Chanteur PASQUALINI, qu'Apollon couronne de Laurier, & qui est une Figure aussi belle que celle du Belvedere, qu'ANDRÉ SACCHI, qui a peint ce beau Tableau, y a imitée, en changeant seulement l'Attitude, autant que son sujet le demandoit, & qui est un Morceau que Monsieur FURNESS a eu de ce Cabinet, avec encore une belle Lucrèce du GUIDE.

p. 575. l. 29. après devant le Saint.

Cette Torche sert beaucoup à répandre sur le tout un certain calme & une certaine solennité qui relève, plus qu'on ne pense d'abord, l'Expression générale de la Pièce.

p. 578. l. 3. jusqu'à l. 22. J'ai vu une petite Dissertation — qui l'a faite.

Tout cela doit être placé à la Page 580. après la ligne 8.

p. 593. l. dernière, après ont été effectivement.

Mais, après tout, si je me trompe, comme il peut facilement arriver, je ferai toujours bien-aise de me voir détrompé, par une Dissertation de quelque habile Connoisseur qui voudra bien me faire l'honneur de répondre à une si belle Question, en démontrant que le sentiment opposé à mon Opinion, est le plus probable.

p. 594. l. 13. après dans la même Manière.

Autrefois; mais l'An 1686. le feu Cardinal ALDERANO CIBO, orna très-superbement cette ancienne Chapèle de sa Famille, & fit peindre à CHARLES MARATTI la Pièce d'Autel, dédiée à la *Conception*. On y voit la Vierge assise sur une Nuée, dans un Ciel de Gloire, & environnée de Chérubins, dont les corps célestes s'unissent à cet éclat de Lumière, & paroissent s'y noier, pour ainsi dire, & s'y perdre. Au-dessous de ses piés, on entrevoit la Lune, comme l'image & le simbole de sa *Conception immaculée*. Au bas, le Peintre a rassemblé les quatre grands Ecrivains qui ont parlé de ce Mystère avec le plus d'éloge: S. JEAN, l'Evangeliste, qui l'a déclaré le premier, est debout & en action de dicter, pendant que S. GREGOIRE, le Grand, en habits Pontificaux,

Charles Maratti.

caux, & assis, la plume à la main, paroît attentif à ses paroles. Les deux autres Docteurs, je veux dire, S. AUGUSTIN, & S. CHRISOSTOME, sont aussi dans des Attitudes également belles & convenables. Mon Père a de ce Tableau le Dessin original, fait à la plume, de la plus grande Manière de CHARLES MARATTI, de même que l'Etude d'Académie, pour le S. JEAN, Evangéliste, & la Tête finie du S. GREGOIRE, en pierre noire.

p. 626. après l. 20.

J'ai donné la Description de ce fameux Tableau, comme de deux Pièces différentes, dont l'une représente *la Transfiguration glorieuse de Notre Sauveur sur le Mont Thabor*, & l'autre *l'Impuissance des Disciples à guérir le Possédé Lunatique, qu'on leur présente, pendant l'absence de leur divin Maître*. Quoique je ne sois pas en droit de m'attribuer toutes les beautés qui se trouvent dans la Description de la partie inférieure du Tableau, je ne saurois cependant, m'empêcher de conclure, que ces deux Evénemens, ainsi considérés, feroient séparément deux Morceaux d'une très-grande excellence, mais qu'étant joints ensemble, de la manière qu'ils le sont ici, ils
se

se nuisent réciproquement, & rompent l'Unité du sujet, Article si-important dans un Tableau historique. L'Esprit se trouve si noblement rempli de la *Transfiguration* seule, que je voudrois qu'il ne fût embarrassé d'aucune autre chose, & encore moins d'un Sujet qui ne peut, en aucune manière, être mis en parallèle avec celui-ci, qui est un des plus sublimes de l'Histoire de notre Rédemption, & qui mérite bien de faire, lui seul, le dernier & le plus excellent Ouvrage du plus excellent Peintre que le Monde ait produit. Mais, malgré l'inconvénient que je trouve dans ce sublime Tableau, je dois cependant avouer ingénument, que pourtant je ne souhaiterai jamais, à ce prix, que le Peintre en eût retranché le Sujet de la partie inférieure, qu'à condition qu'il nous l'eût laissé dans un autre Tableau séparé, & exécuté avec toutes les beautés excellentes que l'on y trouve à-present.

Je m'étonne de ce qu'il s'est trouvé si peu d'autres Maîtres qui aient entrepris de traiter cet illustre Evènement de la *Transfiguration*: je ne me souviens pas même d'en avoir vu d'autres Tableaux, que celui-ci de RAPHAEL, & un autre que le GUIDE a peint dans les Appartemens de PAUL V. au Vatican, où il n'a pas seulement pensé à aucune autre Histoire.

toire. Mon Père a, de ce Sujet, deux Deseins, dont l'un est du PARMESAN, & l'autre de VANNI, sans parler de plusieurs Etudes de POLIDORE; mais de ces Maîtres, il n'y en a aucun qui se soit mis en peine d'y insérer d'autre Sujet. La seule excuse que j'ai jamais entendu faire, en faveur de RAPHAEL, c'est que les Figures d'en-bas servent d'expédient pour remplir le vuide, & pour éviter la lourde pesanteur de la Montagne; mais il me semble qu'on auroit pu faire cela à moins de frais.

Si la *Transfiguration* est ici l'unique Sujet de RAPHAEL, il paroît que le Moment de la Representation ne pouvoit être autre que celui que j'ai marqué. Il ne se seroit pas arrêté tout court, avant l'énonciation de la voix de Dieu, je veux dire, avant le témoignage authentique & glorieux de la Mission de son Fils: aussi n'auroit il pas préféré la representation de l'assoupissement des Disciples, à celle de leur adoration de la Divinité & de la Gloire, dont leur Seigneur venoit d'être visiblement revêtu. Voici ce que le GUIDE a fait dans son Tableau, suivant la Description que BELLORI en fait, dans sa *Vie M. S.*

Di sotto nella cima del monte giacciono li tre Apostoli caduti per timore, e si riparano della lucida nube, che gl'abbagli.

glia. St. Giovanni nel mezzo, apre uno
 mano e volge la faccia à terra. St. Pie-
 tro, infrapone a gli occhi la palma, e
 St. Giacomo chiude parimente gli occhi
 abbacinati con l'una e l'altra mano, non
 potendo soffrire la Luce. C'est-à-dire,
 Au-dessus, les trois Apôtres, tombés
 de frayeur, sont couchés pas terre sur le
 haut de la montagne, & tâchent de se ga-
 rantir de la lueur de la nuée qui les é-
 blouit. S. JEAN, qui est au milieu, tient
 une main ouverte & détourne le visage
 contre terre. S. PIERRE se couvre les
 yeux d'une main; & S. JAQUES qui les
 a déjà tout ofusqués, par cette lueur écla-
 tante qu'il ne peut supporter, se les cache
 des deux mains ensemble. Nous ne de-
 vons pas au moins suposer, que RAPHAEL
 l'eut préféré, étant en pleine liberté,
 comme nous sommes dans le cas pre-
 sent, de juger autrement de ce grand
 Maître, parce que quelque Moment
 qu'on fixe, il ne s'acordera pas avec toutes
 les circonstances de ce même Moment
 comme elles sont raportées par les Evan-
 gélistes. D'ailleurs il est permis à un Pein-
 tre, ou à un Poète de s'écarter prudem-
 ment de la narration historique, c'est-
 à-dire, d'une manière qui ne contredise,
 en aucune circonstance essentielle, à la
 vérité de l'Histoire; aussi RAPHAEL
 a profité de cette liberté, ici, de même
 qu'en

qu'en plusieurs autres occasions, comme tout le monde le peut remarquer dans ses Ouvrages. Il s'est fait une Idée aussi majestueuse, qu'il lui a été possible, de cet Evènement étonnant, & il l'a représenté d'une manière conforme à cette Idée, dans la partie supérieure de ce célèbre Tableau.

Tout ce que j'avance ne doit s'entendre qu'en suposant que la *Transfiguration* est ce que RAPHAEEL a voulu représenter ici : si ma suposition n'est pas juste en cela, le Moment de la représentation peut bien n'être pas celui que j'ai fixé, & il se peut qu'en ce cas-là ce grand Maître se seroit pu justifier d'avoir ajouté l'Histoire du Possédé. Je ne prétens point décider si l'on peut véritablement justifier RAPHAEEL, dans quelque autre vue qu'on considère son Tableau ; ni si quelque autre Idée que celle qui est l'Idée générale de la Pièce, & celle qui au premier coup d'œil, paroît aussi la plus naturelle, ne sera pas sujette à des Objections aussi grandes que celles que j'ai trouvées dans la mienne. Mais l'officieux & savant Monsieur RUTGERS, à qui nous avons de grandes obligations, pour ses Remarques judicieuses, & pour la peine & les soins qu'il s'est bien voulu donner dans toute cette Edition, comme je l'ai dit ailleurs, s'est avisé de
con-

confidérer ce Tableau, d'une manière également noble & nouvelle; il a eu la bonté de nous communiquer sa Pensée, dans une Lettre, qu'avec sa permission, j'offre ici au Public. S'il arrive qu'elle fasse plus d'honneur à RAPHAEEL, & si l'on trouve qu'elle enrichisse davantage l'esprit du Lecteur, je ferai ravi qu'on la trouve la véritable.

A MESSIEURS RICHARDSON.

„ Comme, *Messieurs*, pendant le tems
 „ que j'ai eu ici le soin de l'Edition de
 „ la Traduction Françoisse de vos Ou-
 „ vrages sur la Peinture, vous m'avez
 „ fait l'honneur de me demander sou-
 „ vent, par vos Lettres, de vouloir bien
 „ vous communiquer mes sentimens,
 „ avec toute la franchise d'un véritable
 „ Ami, au cas que je rencontraisse quel-
 „ que chose de conséquence à remar-
 „ quer dans vos Ecrits; j'ai plusieurs
 „ fois pris la liberté de vous proposer
 „ mes doutes, lorsque l'ocasion s'en est
 „ présentée, comme je le fis encore
 „ dernièrement, au sujet du très-fameux
 „ Tableau de RAPHAEEL, connu sous
 „ le nom de la *Transfiguration*, tant
 „ par rapport à vos pensées, touchant le
 „ Moment du tems que le Peintre a
 „ choisi pour la partie supérieure de ce
 „ Ta-

„ Tableau, qu'à l'égard de la Liaison,
 „ ou de l'Union de cette partie avec
 „ celle d'en-bas. Vous m'avez fait la
 „ grace, Messieurs, de répondre à ce-
 „ la, que je vous ferois plaisir de mettre
 „ par écrit mes Pensées sur ce Tableau,
 „ pour les pouvoir faire imprimer dans
 „ l'*Addenda* de votre Livre, espérant,
 „ que, par-là, on pouroit ajouter quel-
 „ que chose à l'avantage qu'en tirera
 „ le Public, en lui ofrant les différentes
 „ Pensées de Personnes qui ne se pi-
 „ quent que de chercher de tout leur
 „ cœur le Vrai & l'Utile, sur un sujet
 „ si fameux & d'un mérite si distingué.
 „ Ainsi, Messieurs, pour satisfaire,
 „ de mon côté, à l'honneur d'une de-
 „ mande si obligeante, je me suis dé-
 „ terminé à donner mes Remarques
 „ sur ce Tableau, en forme de Lettre,
 „ & vous les proposer de la manière
 „ qui suit.

„ La Partie capitale & principale de
 „ ce Tableau est, sans doute, le Sujet
 „ de la Partie supérieure, qui repre-
 „ sente la très-sublime & très-glorieuse
 „ *Transfiguration* de Notre Sauveur,
 „ rapportée par les Evangélistes (*), qui
 „ disent, que la chose arriva sur une
 „ Tom. III Lz ban-

(*) MATH. XVII. MARC. IX. & LUC. IX.

„ *haute Montagne*, où JÉSUS-CHRIST
 „ étoit monté, avec trois de ses Disci-
 „ ples, savoir S. PIERRE, S. JA-
 „ QUES & S. JEAN, pour y prier. Il
 „ est très-probable, que cette retraite
 „ de Notre Seigneur est arrivée sur le
 „ soir, ou vers la Nuit; coutume qui
 „ paroît avoir été plusieurs fois prati-
 „ quée par Notre Sauveur, afin que,
 „ séparé de la multitude, il pût, avec
 „ plus de liberté, exercer le pieux de-
 „ voir de la Prière, & sa Communica-
 „ tion avec Dieu. Cependant, les neuf
 „ autres Disciples étoient restés au bas
 „ de la Montagne, & les trois qui é-
 „ toient avec lui se trouvèrent *apesan-*
 „ *tis de sommeil*: d'où l'on peut con-
 „ jecturer, que la *Transfiguration* qui
 „ suivit n'est arrivée qu'après que No-
 „ tre Sauveur eut passé une bonne par-
 „ tie de la nuit en ferventes prières.
 „ Mais, *aussi-tôt que S. PIERRE, S.*
 „ *JAQUES, & S. JEAN furent réveillés*
 „ *de leur sommeil, ils virent leur Sei-*
 „ *gneur & leur Maître transfiguré d'u-*
 „ *ne manière toute Divine, de sorte que*
 „ *sa Face resplendit comme le Soleil, &*
 „ *que ses vêtemens devinrent plus blancs*
 „ *que la neige & éclatans comme la*
 „ *lumière; & en même tems, ils virent*
 „ *deux Hommes avec lui, savoir Moï-*
 „ *SE & ELIE, qui étoient aussi pleins*
 „ de

„ de Majesté & de Gloire ; & ils les
 „ entendirent parler avec J E S U S -
 „ CHRIST, au sujet de son Issue qu'il
 „ devoit accomplir à Jérusalem (*). Cet
 „ Evènement du réveil de ces trois
 „ Disciples, del'Aparition de leur Mai-
 „ tre rempli de Gloire & de Majesté,
 „ & de l'Ouïe de son Entretien avec
 „ MOÏSE & ELIE sur la Montagne,
 „ me paroît être le point du Tems que
 „ RAPHAEL a choisi dans cette repre-
 „ sentation, ce qui me semble briller
 „ & être exécuté comme venant d'un
 „ grand Maître. Le sommeil précé-
 „ dent se fait remarquer par la posture
 „ des trois Apôtres qui sont couchés
 „ par terre : S. JAQUES est couché le
 „ ventre à terre, & S. JEAN est com-
 „ me assis. Ces deux Apôtres expri-
 „ ment, par leur contenance, une crain-
 „ te respectueuse : ils ont la vue baissée,
 „ comme n'osant l'atacher plus long-
 „ tems sur cette Gloire & sur cette Ma-
 „ jesté. S. PIERRE couché sur le dos
 „ regarde à la vérité vers le haut ; mais
 „ se trouvant saisi du trouble d'une sain-
 „ te vénération, il préserve avec la
 „ main ses yeux mortels, qui ne peu-
 „ vent soutenir l'éclat de cette Splen-

Z z 2 „ deux

(*) MATH. XVII. 1. 2. 3. MARC. IX. 2. 3. 4. LUC. IX. 28. 29. 30. 31.

„ leur Divine: S. JEAN se couvre de-
 „ même le Visage avec la main ; &
 „ tous trois paroissent écouter , avec
 „ beaucoup d'attention, ce céleste Entre-
 „ tien.

„ Pour représenter la Magnificence
 „ Divine de Notre Sauveur , de-même
 „ que la Béatitude glorieuse de ces deux
 „ Profètes, les plus grands qu'il y ait
 „ eu, & pour faire entendre qu'ils é-
 „ toient des Ambassadeurs célestes, en-
 „ voïés au service du Fils de Dieu, le
 „ grand Médiateur entre Dieu & les
 „ Hommes, RAPHAEL les a peints,
 „ tous trois debout , & placés dans
 „ l'Air; faculté qui est absolument au-
 „ dessus de l'Homme, entant que sim-
 „ plement Homme , mais qui ne sur-
 „ passe aucunement les forces de celui
 „ qui pouvoit se promener sur la Mer,
 „ à qui les Flots & les Vents obéissent,
 „ & en qui réside corporellement toute
 „ plénitude de Divinité; faculté enfin,
 „ qui ne surpasse point le pouvoir des
 „ bienheureux & glorieux Envoïés du
 „ Ciel, mais au-contraire qui leur con-
 „ vient parfaitement. Cette Invention de
 „ RAPHAEL , pour indiquer ainsi la
 „ Divinité de JÉSUS-CHRIST , de
 „ même que la Gloire de ces deux Pro-
 „ fètes, est si sublime & si spirituelle,
 „ qu'il me paroît qu'on ne pouroit ja-
 „ „ mais

„ mais s'imaginer, ni même souhaiter
 „ rien de plus auguste, de plus fort,
 „ & en même tems de plus naturel,
 „ pour exprimer ces avantages. Outre
 „ cela, les Attitudes de MOÏSE & d'E-
 „ LIE sont très-graves, très-illustres,
 „ & très-sérieuses, comme traitant de la
 „ plus grande & de la plus importante
 „ affaire qui fut jamais, savoir de l'Issue,
 „ des Soufrances, & de la Mort de ce-
 „ lui qui aloit réconcilier de Monde avec
 „ Dieu son Père. Ces Profètes sont
 „ dans une telle contenance qu'il sem-
 „ ble qu'ils viennent de cesser de parler,
 „ & qu'ils sont sur le point de prendre
 „ congé du grand Médiateur. Mais,
 „ dans toutes ces circonstances, on voit la
 „ Personne même de Notre Sauveur dans
 „ une posture de résignation si sublime-
 „ ment modeste, & en même tems son
 „ Attitude, ses bras qu'il tient étendus, &
 „ l'élevation de son Esprit le font pa-
 „ roître comme s'il disoit dans ce mo-
 „ ment-là : *A l'égard de mes Soufran-*
 „ *ces, & de mon Issue, O mon Père!*
 „ *je suis venu au Monde, pour acomplir*
 „ *Ta Volonté, non pas la mienne, quoi-*
 „ *que je n'ignore point de quelle angoisse*
 „ *je serai saisi dans le Jardin de Geth-*
 „ *sémané, quelle Coupe amère je dois*
 „ *boire pour éfacer la Dette du Péché*
 „ *du Genre-Humain, & quelles Soufran-*

„ ces inexprimables me feront crier à
 „ haute voix, Mon Dieu, mon Dieu,
 „ pourquoi m'as-tu abandonné? Seroit-il
 „ possible d'exprimer, par une simple
 „ Attitude, comme RAPHAEL l'a fait
 „ dans ce cas, rien de plus sublime,
 „ qu'une Résignation si Divine, dans
 „ un Personnage si Divin? Il me pa-
 „ roît de-là, que tout ce que RAPHAEL
 „ a représenté ici s'accorde & convient
 „ parfaitement à tout ce que je viens
 „ de dire sur les Textes des trois Evan-
 „ gélistes. Mais, considérons à-présent
 „ les autres circonstances qui arrivèrent
 „ immédiatement après, pour voir s'il
 „ ne se trouvera pas quelque autre Mo-
 „ ment que RAPHAEL auroit pu avoir
 „ en vue. En comparant ensemble S.
 „ LUC, S. MARC & S. MATHIEU,
 „ il paroît, que, dans le tems que Moï-
 „ SE & ELIE se séparoient de JÉSUS-
 „ CHRIST, non-seulement les trois
 „ Apôtres furent saisis de frayeur, &
 „ d'une profonde vénération, mais mê-
 „ me que cette frayeur s'étoit telle-
 „ ment emparée de S. PIERRE, que
 „ ne sachant presque ce qu'il disoit, il
 „ parla ainsi à JÉSUS: Seigneur, il
 „ est bon que nous soions-ici, faisons-y, s'il
 „ te plaît, trois Tabernacles, un pour Toi,
 „ un pour MOÏSE, & un pour ELIE (*). Je
 „ ne

(*) Voyez LUC. IX. 33. MATH. XVII. 4. MARC. IX. 5. 6.

„ ne vois point, que RAPHAAEL ait
 „ eu en vue ce second cas, dans son
 „ Tableau, parce qu'il ne se trouve
 „ rien dans les Attitudes des Apôtres,
 „ qui le donne à connoître: aussi voit-
 „ on, dans cette Pièce, les Profetes,
 „ comme prêts & sur le point de se sé-
 „ parer, mais non pas dans une posture
 „ qui fasse entendre qu'ils se séparent
 „ éfectivement, ou qu'ils soient déjà
 „ séparés, comme ce Moment le de-
 „ manderoit, conformément au récit
 „ de S. LUC: il n'y a même rien, dans
 „ l'Attitude, qui indique les paroles de
 „ S. PIERRE, ni qui y ait du raport.
 „ D'ailleurs, ç'auroit été dommage que
 „ RAPHAAEL eût choisi le Moment le
 „ moins important de tous; je veux di-
 „ re, la proposition d'un Disciple éfrayé,
 „ & qui ne savoit presque ce qu'il disoit.
 „ Le troisième cas, qui suivit immé-
 „ diatement, est celui-ci: Dans le tems
 „ que PIERRE proféroit encore ces
 „ Paroles, *une Nuée resplendissante vint*
 „ *qui les enombra, & par-là ils furent, se-*
 „ *lon S. LUC, saisis d'une nouvelle*
 „ *frayeur, lorsqu'ils entrèrent dant cette*
 „ *Nuée.* Cette dernière circonstance,
 „ *d'entrer dans la Nuée,* fait conjectu-
 „ rer, que, sur les Paroles de S. PIER-
 „ RE, les Apôtres s'étoient déjà rele-
 „ vés, pour faire paroître leur promti-

„ tude à exécuter ce que S PIERRE
 „ venoit de proposer. Quoiqu'il en soit,
 „ je ne trouve rien, dans le Tableau de
 „ RAPHAEL, qui paroisse vouloir re-
 „ presenter ce troisieme cas.
 „ Immédiatement après vient le qua-
 „ trieme Moment qui est, qu'il vint
 „ une Voix de la Nuée, disant, *Celui-*
 „ *ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai*
 „ *pris mon bon-plaisir; écoutez-le (*)*.
 „ Cette Voix causa de nouveau une tel-
 „ le frayeur aux trois Disciples, qu'ils
 „ tombèrent le Visage contre terre; & S.
 „ Luc dit, que comme la Voix se fit
 „ entendre, JÉSUS se trouva seul.
 „ Ce quatrième Moment, de cette
 „ Voix céleste, est celui que vous su-
 „ posez, Messieurs, que RAPHAEL a
 „ choisi, dans son Tableau. Mais, quoi-
 „ que je convienne, que ce Moment
 „ est très-auguste, & très-sublime, &
 „ à la réserve du premier, où se trouve
 „ l'Entretien des Profètes avec JÉSUS-
 „ CHRIST, sans contredit le plus Ma-
 „ jestueux de tous les précédens & de
 „ ceux qui suivent; je ne trouve pas
 „ cependant, que la Divinité de Notre
 „ Sauveur éclate, dans quelque partie
 „ que ce soit de ce Moment, avec plus
 „ d'é-

(*) VOIEZ MATH. XVII. 5. 6. MARC. IX. 7. LUC.
 IX. 35. 36.

„ d'évidence, que dans le premier : la
 „ Voix céleste me paroît même n'être
 „ qu'une confirmation de la première
 „ Gloire, de la même manière que la
 „ chose étoit déjà arrivée auparavant
 „ après que JÉSUS-CHRIST eut été
 „ bapôlé par S. JEAN (*); Evènement
 „ qui ne devoit point être ignoré des
 „ trois Apôtres. D'ailleurs, je ne sau-
 „ rois m'imaginer, supposé même que
 „ les Attitudes de CHRIST & des Pro-
 „ fètes, selon qu'ils sont représentés
 „ dans le Tableau, aient pu convenir à
 „ ce quatrième Moment, que RA-
 „ PHAEL eût osé hasarder de donner
 „ aux Disciples une autre Attitude, que
 „ celle d'être tombés le Visage contre
 „ terre : aussi ne saurois-je croire,
 „ qu'un Peintre, pour peu qu'il fût ha-
 „ bile & au-dessus du commun, se trou-
 „ vât embarrassé à représenter avec gra-
 „ ce & avec une bien-séance *Pittores-*
 „ *que*, trois Figures Tombées le visage
 „ contre terre ; & par conséquent, je
 „ ne saurois me figurer, que RAPHAEL,
 „ le Prince, le plus habile des Peintres,
 „ retenu, pour ainsi dire, par cet em-
 „ baras, & pour éviter un tel incon-
 „ vénient, ait représenté les Disciples
 „ dans une Attitude tout-à-fait contraire

Zz 5 „ à ce

(*) Voyez MAT. III. 17. MARC. I. 11. LUC. III. 22.

„ à ce quatrième Moment, tel qu'il est
 „ rapporté par S. MATHIEU, & qu'il
 „ les ait mis dans une Attitude qui con-
 „ vient entièrement au premier : du
 „ moins, si son intention avoit été vé-
 „ ritablement de représenter ce quatriè-
 „ me Moment, il auroit, à mon avis,
 „ fait une grande faute, de rendre un
 „ si digne Moment de *la Transfigura-*
 „ *tion*, si non inintelligible, au moins fort
 „ équivoque ; & cela, pour éviter une
 „ difficulté qu'un Peintre un peu plus que
 „ médiocre pouroit surmonter. Mais,
 „ après tout ce que je viens d'avancer,
 „ je ne voi point comment RAPHAEL
 „ pouroit être excusable d'avoir repre-
 „ senté, dans ce Moment-là, MOÏSE
 „ & ELIE avec JÉSUS-CHRIST, puis-
 „ que S. LUC dit positivement, que,
 „ quand la Voix se fit entendre, JÉSUS
 „ *se trouva seul* : peut-être même que
 „ S. LUC a marqué exprès l'Absence
 „ de ces Profètes, pour faire connoître
 „ évidemment & sans ambiguïté, que
 „ la Voix & le Témoignage d'être *le*
 „ *Fils bien-aimé de Dieu* ne se peut ap-
 „ pliquer qu'à JÉSUS-CHRIST seul,
 „ & non à MOÏSE, ni à ELIE. Aussi
 „ ne puis-je découvrir, dans l'Attitude
 „ du Sauveur, rien qui réponde, d'une
 „ manière convenable, à l'ouïe d'un
 „ tel Témoignage céleste : car, si RA-
 „

„ PHAEL avoit voulu représenter JÉ-
 „ SUS-CHRIST rendant grâces à son
 „ Père de cette glorieuse Déclaration
 „ en sa faveur, il l'auroit, sans doute,
 „ représenté avec les mains plus proches
 „ l'une de l'autre qu'elles ne le sont dans
 „ le Tableau. Toutes ces raisons, join-
 „ tes aux précédentes, me font con-
 „ jecturer que la représentation de RA-
 „ PHAEL, dans cette Pièce, se rapor-
 „ te, à l'égard de toutes ses circonf-
 „ tances, au premier Moment, & nule-
 „ ment au quatrième.

„ Le cinquième Cas, qui suivit im-
 „ médiatement, est, que, pendant que
 „ les Apôtres étoient ainsi abatus & prof-
 „ ternés le visage contre terre, JÉSUS
 „ s'aprocha d'eux, les toucha & leur dit,
 „ *Levez-vous, & n'aïez point de peur,*
 „ *& qu'eux élevant leurs yeux, ne vi-*
 „ *rent personne, sinon JÉSUS tout*
 „ *seul (*)*; ce qui confirme aussi le
 „ récit précédent de S. Luc, qui dit, que
 „ JÉSUS-CHRIST étoit seul quand la
 „ Voix se fit entendre.

„ Là finit l'Aparition; car, après
 „ cela, JÉSUS-CHRIST descendit de
 „ la Montagne avec les trois Disciples,
 „ à qui il défendit de dire à personne
 „ la Vision, jusqu'à ce que le Fils de
 „ l'Hom-

(*) VOÏEZ MATH. XVII. 7. 8. MARC. IX. 8.

„ l'Homme fût ressuscité des morts.
 „ Cependant, ces Disciples s'entredé-
 „ mandèrent en chemin ce que leur
 „ Maître vouloit dire par ces paroles:
 „ *Jusqu'à ce que le Fils de l'Homme fût*
 „ *ressuscité?* sur quoi ils proposèrent à
 „ JÉSUS-CHRIST leur doute, touchant
 „ la venue d'ÉLIE, & ils aprirent de ce
 „ Divin Maître, que cette venue étoit
 „ déjà accomplie en la personne de JEAN-
 „ BAPTISTE; & que, comme celui-ci
 „ avoit souffert injustement, le Fils de
 „ l'Homme devoit souffrir de-même.
 „ Tout cela ne regarde point la repre-
 „ sentation de *la Transfiguration*; mais,
 „ par le récit de ce qui arrive immédia-
 „ tement après la Descente de la Monta-
 „ gne, nous devons trouver l'Intention
 „ du Peintre, dans la partie inférieure du
 „ Tableau. Je tâcherai d'exposer ce Récit
 „ des Evangélistes dans toutes ses cir-
 „ constances, comme je l'ai fait à l'é-
 „ gard de la partie supérieure de la Piè-
 „ ce, afin de débrouiller, par-là, le tout
 „ avec plus de clarté & de certitude.
 „ Le lendemain, savoir le Matin,
 „ lorsqu'ils descendoient de la Monta-
 „ gne, où ils étoient montés le jour ou
 „ le soir précédent, *une grande troupe*
 „ *vint au-devant de Jésus; & lorsqu'il*
 „ *fut venu au lieu où étoient les neuf au-*
 „ *tres Disciples, il vid une grande*
 „ *mul-*

„ multitude à l'entour d'eux & des Scri-
 „ bes qui disputoient avec eux (*). Il
 „ n'est pas difficile de croire, que les
 „ Disciples, pendant cette Dispute, ont
 „ dû essuier de piquans reproches de la
 „ part des Scribes, sur ce qu'ils n'avoient
 „ pu guérir le Possédé qu'on leur avoit
 „ présenté, en l'absence de leur Maî-
 „ tre, qui étoit alors sur la Montagne.
 „ Aussi, dès que la Troupe eut aperçue
 „ JÉSUS-CHRIST, elle fut saisie d'éton-
 „ nement, & ils coururent à lui pour le
 „ sauver. Alors, il interrogea les Scribes,
 „ disant, De quoi êtes-vous en dispute
 „ avec eux? Jusques-là je pose le pre-
 „ mier cas; mais il est évident, que la
 „ Partie inférieure du Tableau ne lui
 „ convient pas.

„ Après cela (†), lorsqu'ils furent
 „ venus vers les Troupes, un Homme
 „ vint à lui, s'agenouillant devant lui,
 „ & disant, Maître, je t'ai amené mon
 „ Fils, qui a un Esprit muet; il est Lu-
 „ natique & misérablement tourmenté;
 „ car il tombe souvent dans le feu, &
 „ souvent dans l'eau: cet Esprit le dé-
 „ rompt par-tout où il le prend; & alors
 „ il écume, grince les dents, jette de
 „ grands cris, & à grand'peine cet E-
 „ sprit

(*) LUC. IX. 37. MARC. IX. 14. 15. 16.

(†) Voyez MATH. XVII. 14. 15. MARC. IX. 17. 18.
LUC. IX. 38. 39.

„ *spirit se départ-il de lui, même en le*
 „ *froissant, ce qui fait que l'Enfant*
 „ *maigrît & devient sec : ainsi, Seigneur,*
 „ *je te prie regardes à mon Fils ; car*
 „ *c'est mon Fils unique. C'est cette De-*
 „ *mande du Père, que je nomme le se-*
 „ *cond Cas ; mais ce n'est pas non plus*
 „ *celui que RAPHAEL a choisi ; parce*
 „ *qu'alors JÉSUS-CHRIST y auroit dû*
 „ *être présent, & le Père du Possédé*
 „ *à genoux devant lui ; au-lieu que l'En-*
 „ *fant Lunatique n'auroit pas dû y être,*
 „ *parce que ce n'est que quelque tems*
 „ *après cela, qu'on l'amène à JÉSUS-*
 „ *CHRIST, comme nous l'alons voir*
 „ *par la suite. Mais immédiatement*
 „ *après cette Demande, le Père conti-*
 „ *nue sa narration, sur ce qui étoit ar-*
 „ *rivé pendant l'absence du Sauveur,*
 „ *ce qui, à mon avis, convient parfaite-*
 „ *ment à l'Action de toute la Repre-*
 „ *sentation de la partie inférieure du*
 „ *Tableau, savoir, le Cas que le Père*
 „ *raporte par ces Paroles : J'ai pre-*
 „ *senté mon Fils à tes Disciples, & les*
 „ *ai requis qu'ils jettassent cet Esprit*
 „ *dehors, mais ils n'ont pu (*). Aussi*
 „ *les Paroles de S. MARC, où le Père*
 „ *dit à JÉSUS-CHRIST, Je t'ai amené*
 „ *mon Fils, & celles de S. MATHIEU*
 „ *qui*

(*) MATH. XVII, 16. MARC. IX, 18. LUC. IX, 40.

„ qui dit, *Je l'ai présenté à tes Disci-*
 „ *ples*, donnent assez à connoître, qu'il
 „ avoit amené son Fils sur le lieu, dans
 „ l'intention de le présenter à ce souve-
 „ rain Médecin, mais qu'à son arrivée,
 „ ne l'ayant pas trouvé, il l'avoit pre-
 „ senté aux neuf Disciples & les avoit
 „ priés de le vouloir guérir.

„ Il n'est point nécessaire de savoir ici
 „ positivement, si le Cas de cette Pre-
 „ sentation aux Disciples est arrivé le
 „ soir du jour précédent, peu de tems
 „ après que JÉSUS-CHRIST fut monté
 „ sur la Montagne, ou pendant la Nuit,
 „ ou enfin au point du jour suivant,
 „ puisqu'aucun des Evangélistes n'en a
 „ parlé; cependant, il est évident, que
 „ la chose est arrivée pendant l'absence
 „ du Sauveur; de sorte que je ne trou-
 „ ve rien de contradictoire à supposer,
 „ que cette circonstance a pu arriver
 „ dans le même instant que s'est faite
 „ *la Transfiguration* glorieuse de notre
 „ Seigneur sur la Montagne. Au-reste,
 „ il me paroît, que RAPHAEL a si bien
 „ choisi & qu'il a ménagé sa Pièce avec
 „ tant de sagesse & de jugement, en
 „ représentant ces deux Evènemens,
 „ comme s'ils étoient arrivés en même
 „ tems, que si un Morceau de cette na-
 „ ture m'appartenoit, je ne souhaiterois
 „ pas que cet Evènement ne fût point
 „ pla-

„ placé dans sa partie inférieure, com-
 „ me il y est. Mais, avant que de nous
 „ expliquer plus amplement sur cette
 „ matière, nous poursuivrons cette His-
 „ toire jusqu'à la fin, pour examiner si
 „ RAPHAEL pouroit avoit eu en vue
 „ de représenter ici quelque autre chose
 „ que ce que je viens de poser.

„ Le troisième Cas, & celui qui finit
 „ toute cette Histoire, nous est rapporté
 „ par les Evangélistes (*), de la ma-
 „ nière qui suit.

„ Après que JÉSUS-CHRIST eut re-
 „ proché a cette Génération perverse
 „ son incrédulité, il commanda qu'on
 „ lui amenât cet Enfant : dès qu'il fut
 „ venu *il n'eut pas plutôt vu JÉSUS,*
 „ *que l'Esprit commença de nouveau à*
 „ *le dérompre, de sorte que l'Enfant*
 „ *tomba à terre, & se tournoit çà & là*
 „ *en écumant. Alors, JÉSUS interro-*
 „ *gea le Père de l'Enfant, disant, Com-*
 „ *bien y a-t-il que ceci lui est arrivé?*
 „ *lequel répondit, Dès son enfance, &*
 „ *le pria une seconde fois d'avoir com-*
 „ *passion de lui, & de vouloir secourir*
 „ *l'Enfant. Mais JÉSUS, lui dit, Si tu*
 „ *le peux croire, toutes choses sont possi-*
 „ *bles au croïant. Et incontinent le Père*
 „ *re*

(*) MATH. XVII. 17. 18. MARC. IX. 19—27. LUC.
 IX. 41—43.

„ re de l'Enfant, s'écriant avec larmes,
 „ dit, Jecroi, Seigneur : subviens à mon
 „ incrédulité. Et quand JESUS vid, que
 „ le Peuple y acouroit l'un sur l'autre, il
 „ tansa l'Esprit immonde, lui disant,
 „ Esprit muet & sourd, je te commande,
 „ moi, fors de lui, & que tu n'entres plus
 „ en lui. Alors l'Esprit sortit, en s'é-
 „ criant, & le dérompant bien fort, dont
 „ l'Enfant devint comme mort, tellement
 „ que plusieurs disoient, Il est mort.
 „ Mais JESUS l'ayant pris par la main,
 „ le redressa, & il se leva; de sorte
 „ qu'il le guérit, & le rendit à son Père;
 „ & tous furent étonnés de la magnifique
 „ Vertu de Dieu.

„ Pour représenter ce troisième Cas,
 „ c'est-à dire, la Guérison de l'Enfant,
 „ il faudroit nécessairement, ou que
 „ l'Enfant fût à terre & qu'il se tournât
 „ çà & là en écumant, ou bien étendu
 „ comme mort, ou enfin soulevé par
 „ JESUS-CHRIST, qui devoit être pre-
 „ sent, dans tous ces Cas, avec les dou-
 „ ze Apôtres; de sorte que la Repre-
 „ sentation de RAPHAEL ne convient
 „ point du tout à ce Moment: car il ne
 „ se trouve dans cette partie du Tableau,
 „ que neuf Disciples, sans que JESUS-
 „ CHRIST soit avec eux. Ainsi, cet
 „ Evènement de la Guérison de l'En-
 „ fant ne pouroit être aucunement re-
 „ Tom. III. Aaa „ pre-

„ présenté , dans un même Tableau ,
 „ avec la *Transfiguration* ; car , à moins
 „ que chacun de ces Evénemens ne soit
 „ arrivé sûrement en diférens tems , on
 „ auroit dû placer la Personne de JÉ-
 „ SUS-CHRIST dans l'une & dans l'au-
 „ tre partie du Tableau , ce qui auroit été
 „ une faute inexcusable ; ou , si l'on avoit
 „ retranché la Personne de JÉSUS-CHRIST
 „ dans la partie inférieure , le Caractère
 „ nécessaire , pour indiquer la Guéri-
 „ son , auroit manqué. Ainsi , selon
 „ moi , il n'y a aucun lieu de croire que
 „ RAPHAEL ait eu en vue de repre-
 „ senter , dans cette partie , la *Guérison*
 „ de l'Enfant , mais bien le Cas de l'Im-
 „ puissance des neuf Disciples , à guérir
 „ le Possédé que le Père leur a presen-
 „ té , dans le tems que JÉSUS-CHRIST
 „ étoit sur la Mantagne , avec les trois
 „ autres Disciples , comme nous l'avons
 „ déjà dit ci-dessus , après le second
 „ Cas , sur le récit qu'en font S. MA-
 „ THIEU , S. MARC & S. LUC. Mais
 „ voions à-présent de quelle manière
 „ RAPHAEL s'y est pris , pour représen-
 „ ter cet Evénement , dans son Tableau.
 „ On voit ici l'Enfant possédé , sou-
 „ tenu par son Père , mais dans des agi-
 „ tations & des convulsions horribles ,
 „ ce que ses bras écartés expriment avec
 „ beaucoup d'énergie : le Père même
 „ n'est

„ n'est pas hors de danger de recevoir
 „ quelque mauvais coup de l'Enfant,
 „ qui ne fait ce qu'il fait dans ces terri-
 „ bles momens. Ce Père, voyant que
 „ les Disciples se trouvent dans l'im-
 „ puissance de délivrer son Enfant, pa-
 „ roît tout embarrassé & tout consterné,
 „ comme le sont aussi les Parens & les
 „ Spectateurs, jusqu'à deux Femmes
 „ qu'on peut supposer proches Parentes du
 „ Possédé, qui sont l'une à sa droite & l'au-
 „ tre à sa gauche, & qui, regardant les neuf
 „ Disciples, semblent implorer leur assis-
 „ tance, & pour exciter leur pitié, leur
 „ font remarquer les tourmens excessifs
 „ que souffre ce pauvre Enfant. Les A-
 „ pôtres mêmes paroissent avoir l'Esprit
 „ consterné & abatu sur leur *Impuissance*:
 „ deux d'entre eux montrent de la Main
 „ vers le haut, comme pour faire con-
 „ noître que leur Maître est sur la
 „ Montagne, d'où il doit bien-tôt reve-
 „ nir, & que, lorsqu'il sera descendu,
 „ ils espèrent qu'il suplêra à leur Man-
 „ que de pouvoir. Deux autres Disci-
 „ ples, placés à un coin du Tableau,
 „ & derrière ceux dont je viens de par-
 „ ler, paroissent, tout consternés & dans
 „ une humiliation profonde: ils sem-
 „ blent raisonner sur un Cas si inopiné,
 „ avec le Disciple qui est devant eux,
 „ dont on voit le derrière de la Tête, &

„ qui montre vers le haut. Sur le mi-
 „ lieu du Tableau, proche du pié de la
 „ Montagne, il y a un autre Disciple
 „ qui montre avec la main l'Enfant Pos-
 „ sédé, & il paroît raconter l'Evène-
 „ ment à un autre, qui se trouve à côté
 „ de lui, & dans une Attitude qui mar-
 „ que qu'il ne fait que d'arriver, ou
 „ du moins qu'il ne fait que de com-
 „ mencer à donner son attention à l'E-
 „ vènement. La physionomie de ce der-
 „ nier représente si bien le Caractère
 „ d'un vilain *Juif*, avare & traître,
 „ suivant l'Estampe de DORIGNY,
 „ que je ne doute pas que RAPHAEL
 „ n'ait eu en vue de représenter, par
 „ sa personne, le perfide & traître JU-
 „ DAS. Directement au milieu du Ta-
 „ bleau, devant ce JUDAS, on voit
 „ deux autres Apôtres, l'un jeune &
 „ l'autre avancé en âge, que je nomme
 „ avec Monsieur TEN KATE, S. THO-
 „ MAS & S. MATHIEU, qui sont ici
 „ chacun un personnage d'autant plus
 „ sublime & relevé, que celui de JUDAS
 „ est bas & abject. Le Jeune-Homme,
 „ THOMAS, est debout & s'allonge en
 „ avant avec une attention & un zèle
 „ extrême; & il paroît saisi d'un grand
 „ étonnement, comme aiant peine à
 „ s'en rapporter à ses yeux, & à croire,
 „ que dans ce Cas, l'Esprit immonde
 „ „ ne

„ ne cède point au pouvoir que lui &
 „ les autres Apôtres ont de faire des
 „ Miracles, & auquel les Esprits im-
 „ mondes avoient été soumis aupara-
 „ vant: cependant, malgré son étonne-
 „ ment, il exprime une très-pieuse vé-
 „ nération, accompagnée d'une très-
 „ grande modestie, & cela, par l'Action
 „ de ses mains jointes sur la poitrine.
 „ Mais S. MATHIEU, étant comme
 „ posé sur un de ses genoux, paroît ex-
 „ trêmement touché de compassion
 „ pour le pauvre Enfant; & par l'inclina-
 „ tion de sa tête, de même que par
 „ l'Attitude de ses mains, il paroît saisi
 „ d'une sainte élévation d'Esprit, & dé-
 „ clarer, d'une manière sublime, aux
 „ autres Apôtres ses Compagnons, *Qu'à*
 „ *l'égard du pouvoir de faire des Mira-*
 „ *cles, il voïoit qu'ils ne devoient aucu-*
 „ *nement se reposer sur leurs forces, mais*
 „ *qu'ils devoient attendre tout pouvoir,*
 „ *Et toute assistance de Dieu Et de son*
 „ *Fils leur Divin Maître, qui se trou-*
 „ *voit alors absent, mais qui seroit bien-*
 „ *tôt de retour.* Enfin, le neuvième
 „ Apôtre est assis sur le devant, à l'un
 „ des coins du Tableau: sa phisionomie,
 „ suivant les Estampes de DORIGNY,
 „ de TOMASSIN & de CORT, ne
 „ convient pas mal à un Frère de S. PIER-
 „ RE, ce qui fait que je le nomme S.

„ ANDRE. Cet Apôtre, comme s'il
 „ avoit été occupé à lire l'Écriture Sainte,
 „ tient d'une main, à côté de lui, un
 „ Livre ouvert : les traits de son Visage,
 „ & l'attitude de sa Tête & de son autre
 „ Main, marquent aussi un pieux éton-
 „ nement ; & il paroît vouloir confir-
 „ mer, que, quand JÉSUS-CHRIST
 „ sera descendu de la Montagne, il gué-
 „ rira, selon toute apparence, ce pauvre
 „ Enfant si misérablement affligé.
 „ Jusqu'ici je n'ai raisonné sur ce Ta-
 „ bleau, qu'autant qu'on en peut juger par
 „ les Estampes ; mais, pour ce qui regarde
 „ l'Idéal requis des Visages, si je devois
 „ en parler sur les deux Têtes d'études,
 „ faites pour les deux Apôtres que nous
 „ nommons S. MATHIEU & S. THO-
 „ MAS, dessinées par la main même du
 „ Maître, sur le Carton qui se trouve
 „ dans la Collection de Monsieur TEN
 „ KATE, je ne saurois, à cet égard,
 „ m'empêcher de conclure, que le
 „ Tableau doit être un Prodige in-
 „ comparable de l'Art ; néanmoins, ce
 „ que l'on trouve dans les Estampes tant
 „ de DORIGNY, & de TOMASSIN,
 „ que de C. CORT, n'indique pas la
 „ moindre chose des sublimes Caractères
 „ de ces deux Apôtres, tels qu'ils sont
 „ dans ce Dessin. C'est aussi ce qui fait
 „ que je n'ose me fier aux Estampes,
 „ pour

„ pour ce qui regarde l'*Ideal* des autres
 „ Têtes de ce Tableau; de sorte que
 „ je ne saurois décider positivement,
 „ que, dans le Tableau, le Visage du
 „ Père du Possédé marque une aussi
 „ terrible Consternation qu'on la voit
 „ dans les Estampes, & sur-tout dans
 „ celle de DORIGNY, où il paroît com-
 „ me enragé; mais elle se fait moins
 „ remarquer dans celle de CORT que
 „ dans les autres. Ce qui m'en fait
 „ encore plus douter, c'est que RAPHAEL
 „ n'avoit pas coutume d'outrer les Hu-
 „ meurs & les Passions; au-contraire,
 „ il les exprimoit d'une manière conve-
 „ nable, délicate, & modeste: après
 „ tout, si j'étois sûr que l'Expression du
 „ Père fût éfectivement telle dans le
 „ Tableau que dans l'Estampe de DORI-
 „ GNY, je serois d'humeur à croire que RA-
 „ PHAEL auroit fait une faute grossière;
 „ parce qu'ici un Zèle sérieux, une Con-
 „ sternation modérée, & une Tristesse
 „ abatuë conviendroient à ce Père, pour
 „ exciter la Compassion qu'il demandoit
 „ par ses humbles prières; au lieu qu'un
 „ Visage farouche & une Vue égarée
 „ causeroit de l'aversion & du dédain,
 „ plutôt que de la pitié.

„ Pour ce qui regarde la Composition
 „ du Clair-Obscur du Tout-ensemble de
 „ ce Tableau, comme la Partie inférieure

„ n'est qu'un Ouvrage ajouté & acciden-
 „ tel, il est très-naturel que la Partie supé-
 „ rieure, qui contient le Sujet principal,
 „ éclate sur-tout en Lumière; de sorte
 „ que, suivant le témoignage de Mon-
 „ sieur RICHARDSON *Le Fils*, quand
 „ on jette la vue sur ce Tableau, l'Ac-
 „ tion principale de la *Transfiguration*
 „ se présente la première à la vue; elle
 „ frappe d'abord, & elle attire l'Attention
 „ du Spectateur; & ainsi l'Action & la Fi-
 „ gure principale du Tableau occupent la
 „ place la plus distinguée. L'Efet de ce
 „ noble éclat se fait même sentir, en quel-
 „ que manière, dans les Estampes, &
 „ sur-tout dans celle de DORIGNY,
 „ mais un peu moins dans celle de TO-
 „ MASSIN, & plus foiblement encore
 „ dans celle de CORT.

„ Pour ce qui est de la Montagne, on
 „ pouroit croire que RAPHAEL a fait
 „ ici une faute, parce que S. MATHIEU
 „ & S. MARC disent expressément,
 „ que la *Transfiguration* se fit sur une
 „ haute Montagne (*): aussi est-il cer-
 „ tain, que lorsqu'un Peintre de Paysage
 „ auroit à traiter ces deux Evènemens
 „ de la *Transfiguration de JÉSUS-CHRIST*
 „ & de l'*Impuissance des Disciples*, qui
 „ se trouvent dans le Tableau de RA-

PHAEL 2

(*) MATH. XVII. 1. MARC. IX, 2.

„ PHAEL, comme s'ils étoient arrivés au
 „ même Instant de tems, & dans des lieux
 „ fort peu éloignés l'un de l'autre, il
 „ devoit donner à la Montagne, com-
 „ me à la partie principale de son Payfa-
 „ ge, une hauteur assez considérable,
 „ & faire ses Figures petites, à propor-
 „ tion de la hauteur de cette Montagne.
 „ Mais, il n'est pas moins évident, qu'un
 „ Peintre en Histoire, dont le but & le
 „ devoir principal est de représenter les
 „ Passions, les Humeurs, & le Beau
 „ Idéal, avec clarté & exactitude, est
 „ contraint de faire ses Figures aussi
 „ grandes que la nature de son Histoire,
 „ & l'étendue de sa Toile le peuvent sou-
 „ frir avec bien-séance; de sorte qu'il
 „ peut, & est même obligé de représen-
 „ ter les hautes Montagnes, & les gran-
 „ des Eaux, d'une manière figurée, en
 „ en faisant voir seulement de petites
 „ parties, comme cela se rencontre
 „ très-souvent dans les Ouvrages des
 „ premiers Peintres Modernes, dans ce
 „ genre de Peinture, de-même que dans
 „ les Bas-reliefs Antiques, qui repré-
 „ sentent quelque Evènement considé-
 „ rable: C'est par cette raison, que
 „ je ne saurois m'imaginer qu'un Hom-
 „ me qui estime la partie *Historique* &
 „ *Idéale* dans un Tableau, aimât mieux
 „ que RAPHAEL eût fait ici une haute

„ Montagne & de petites Figures, com-
 „ me s'il avoit été un Peintre de Pay-
 „ sage ; parce qu'il auroit perdu l'oca-
 „ sion de représenter les belles Formes,
 „ les Humeurs, les Passions, & tout ce
 „ qui fait l'Essentiel d'un Tableau d'His-
 „ toire : il n'auroit pas même pu faire
 „ voir toutes les Expressions & toutes
 „ les Beautés qu'il a représentées d'une
 „ manière si sublime, dans la Partie in-
 „ férieure de son Tableau, s'il avoit
 „ reculé cet Evènement, comme un
 „ Episode, dans le Lointain du Ta-
 „ bleau : pour moi, j'aimerois autant
 „ qu'il ne l'eût point fait entrer du tout
 „ dans la Pièce, que de l'y avoir placé
 „ de cette manière.

„ Mais il paroît, qu'il reste encore
 „ une autre difficulté, qui est de savoir,
 „ si RAPHAEL n'auroit pas agi plus
 „ sagement, de retrancher l'Evènement
 „ qui est représenté dans la Partie infé-
 „ rière du Tableau, & de s'être con-
 „ tenté de représenter la Partie su-
 „ périeure de la *Transfiguration*, sans
 „ y rien ajouter, qui ne paroisse y avoir
 „ du rapport directement ; d'autant plus,
 „ que l'on doit s'imaginer, que ces deux
 „ Evènements sont arrivés à une telle
 „ distance l'un de l'autre, que les neuf
 „ Disciples, ni la Multitude qui étoient
 „ au bas de la Montagne, ne pouvoient
 „ avoir

„ avoir la moindre connoissance de la
 „ glorieuse *Transfiguration* du Seigneur,
 „ sur la Montagne ; & que les neuf
 „ Disciples, dans le tems que le Possédé
 „ leur fut présenté, ne pouvoient sa-
 „ voir autre chose, sinon que leur Maî-
 „ tre étoit monté sur cette Montagne
 „ avec les trois autres Disciples pour y
 „ prier ; de sorte qu'il semble, qu'il n'y
 „ a pas la moindre Union entre ces deux
 „ Evènements :

„ Je réponds à cela, que, comme
 „ cette ignorance des Apôtres ne fait
 „ pas l'*Union*, de-même elle ne sauroit
 „ la détruire : car, si la Connoissance
 „ d'un des Personnages suffit pour faire
 „ cette *Union*, on la doit poser pour
 „ sûre & l'approuver, parce que JÉSUS-
 „ CHRIST, qui, par sa Divinité, savoit
 „ même ce qui se passoit dans le cœur
 „ de l'Homme, ne pouvoit ignorer ce
 „ qui se faisoit alors au bas de la Mon-
 „ tagne. On peut suposer une *Union*
 „ dans le point du Tems ; aussi y en
 „ a-t-il une très-grande, & un raport
 „ extrême entre les deux Evènements
 „ qui sont représentés ici, en ce que celui
 „ qui se fait en-haut regarde la *Gloire* &
 „ la *Majesté Divine du Maître*, pendant
 „ que ce qui arrive en-bas regarde la
 „ *Foiblesse humaine, & l'Impuissance de*
 „ ses *Disciples* ; Contraste sublime,
 „ qui,

„ qui , selon moi , fait une très-belle
„ *Union* du Tout. D'ailleurs , si l'on
„ n'avoit représenté que la Partie supé-
„ rieure, on auroit pu dire, avec rai-
„ son, que l'Histoire n'étoit point re-
„ présentée , dans toute son étendue,
„ parce qu'on auroit retranché la cir-
„ constance , que neuf des Apôtres
„ étoient demeurés en-bas. Si l'on avoit
„ placé , au bas de la Montagne, ces neuf
„ Apôtres, endormis , ou dans quel-
„ que Action peu considérable, on au-
„ roit, à la vérité, rendu, en quelque
„ façon, l'Histoire plus complète, mais
„ moins qu'elle ne l'est dans la Pièce ; & la
„ chose se seroit faite avec beaucoup
„ moins de Dignité ; puisqu'à-present
„ on y trouve jointe une Action très-
„ considérable, & dont les Circonstan-
„ ces demandent un très-grand Hom-
„ me, pour la représenter de la manière
„ que R A P H A E L l'a fait ; & que d'ail-
„ leurs, cette Représentation sert à en-
„ richir le Tableau, comme elle le peut
„ faire ici d'une manière très-sublime,
„ si l'on a soin sur-tout de ménager la
„ Lumière de cet Evènement subordon-
„ né, de façon qu'elle soit moindre en
„ Eclat, que celle de la Partie supérieu-
„ re & principale, ainsi que cela se trou-
„ ve dans le Tableau. De plus , cet
„ Evènement de la Partie inférieure
„ est,

„ est, de sa nature , subordonné à la
 „ *Transfiguration* ; car, s'il étoit repre-
 „ senté séparément dans un Tableau,
 „ on auroit peine à en comprendre le
 „ sens, à cause de l'absence de la Per-
 „ sonne de JÉSUS-CHRIST ; &, quand
 „ même on auroit représenté, dans le
 „ Lointain, le Sauveur descendant d'u-
 „ ne Montagne , avec ses trois Disci-
 „ ples, cela n'auroit pu encore expli-
 „ quer la chose clairement ; au-lieu que
 „ l'Action de la *Transfiguration* rend
 „ la chose claire & nette. Enfin, un tel
 „ Tableau considéré séparément , &
 „ uniquement comme une preuve de
 „ l'*Impuissance des Disciples* , n'auroit
 „ pas fait un Sujet de fort grande im-
 „ portance.

„ Après ces raisonnemens, la manière
 „ dont RAPHAEL s'y est pris ici, en
 „ ajoutant cet Evènement à celui de la
 „ *Transfiguration* , me paroît mériter
 „ de très-grandes louanges , & même
 „ être très-digne d'imitation , d'au-
 „ tant plus qu'elle enrichit & relève le
 „ Tableau considérablement.

„ Quand, donc , on prend l'*Union*
 „ de ces deux Evènemens, de la maniè-
 „ re que je viens de l'exposer , il me
 „ paroît alors, que la représentation du
 „ Tout-ensemble de ce Tableau ren-
 „ ferme des applications très-sublimes ,

„ &

„ & très-patétiques. Alors, JÉSUS-
 „ CHRIST y est représenté comme *Fils*
 „ *de Dieu*, & comme le véritable *Mef-*
 „ *ſie*, *Médiateur* & *Rédempteur du Gen-*
 „ *re-Humain* ; & pour nous faire en-
 „ tendre , que la Loi & les Profètes
 „ ſont accomplis en ſa Divine Perſonne,
 „ & qu'il eſt l'EMMANUEL promis,
 „ & l'Agneau qui devoit ôter le Péché
 „ du Monde , on y voit représentés
 „ MOÏSE & ELIE, qui lui parlent de
 „ ſa Fin & de la Mort qu'il devoit ſou-
 „ frir dans peu à Jérusalem. La Per-
 „ ſonne de MOÏSE peut repréſenter
 „ ici toute la Loi écrite, avec ſes Cé-
 „ rémonies ; & ELIE comme le prin-
 „ cipal de tous les Profètes, peut re-
 „ préſenter ceux qui ont parlé de JÉ-
 „ SUS-CHRIST, & qui ont prédit ſa
 „ Miſſion, ſes Souffrances, & ſa Gloire.
 „ L'expédient induſtrieux de repréſen-
 „ ter JÉSUS-CHRIST avec les deux
 „ Profètes, comme ſuspendus en l'Air,
 „ & comme ſans aucun poids corporel,
 „ marque le pouvoir de ce Divin Sau-
 „ veur. Son Attitude exprime auſſi
 „ très-clairement ſon Obéiſſance volon-
 „ taire, & ſon Désir ardent d'accomplir
 „ la Volonté de DIEU ſon Père, de-
 „ même que ſa promiſſe à ſouffrir
 „ tout, pour payer la Dette du Genre-
 „ Humain. Quoique l'Ecriture n'en
 „ diſe

„ dise rien , il est pourtant très-vrai-
 „ semblable , que JÉSUS-CHRIST,
 „ dans sa Glorification, & après que les
 „ Profètes lui eurent parlé de la Mort
 „ qu'il devoit souffrir à *Jérusalem*, té-
 „ moignaga sa Résignation à la Volon-
 „ té de DIEU , & qu'immédiatement
 „ après , la Voix céleste se fit enten-
 „ dre , pour confirmer la Dignité de
 „ sa Personne , en disant , *Celui-ci est*
 „ *mon Fils bien-aimé , en qui j'ai pris*
 „ *mon bon-plaisir , écoutez-le.* Ainsi le
 „ Tableau entier , de-même que le
 „ Texte de l'Évangile , nous represen-
 „ te , par cet auguste Évènement , a-
 „ compagné de ses circonstances, toute
 „ la Dignité & tout le Caractère de
 „ notre Divin Sauveur. Sa Transfi-
 „ guration glorieuse nous marque sa
 „ Gloire à venir , & qui devoit succé-
 „ der à ses Souffrances; comme la Gloi-
 „ re de MOÏSE & d'ELIE prouve
 „ la Résurrection glorieuse, & la Béa-
 „ titude à venir , que sa Doctrine pro-
 „ met à ceux qui croiront en Lui, &
 „ qui obéiront à la Volonté de son Pè-
 „ re. La Mort & les Souffrances qu'Il
 „ doit subir à *Jérusalem* nous assure de
 „ son Humanité , & de son Ofrande
 „ parfaite & suffisante , pour payer la
 „ Dette du Genre-Humain, conformé-
 „ ment

„ ment à la Volonté de son Père.
 „ L'Impuissance de ses Disciples qui ne
 „ peuvent guérir le Possédé Lunati-
 „ tique, sans le secours de leur Divin
 „ Maître, nous apprend que toute Puif-
 „ sance est réservée à Lui seul, tant
 „ au Ciel, que sur la Terre, & dans
 „ les Enfers; ce que RAPHAEL, a
 „ très-savamment exprimé, par les
 „ Disciples qui montrent, avec les Mains,
 „ vers le haut de la Montagne, en
 „ déclarant par-là, qu'ils ne sont que
 „ des Instrumens vains & inutiles, sans
 „ l'assistance de leur Divin Maître, de
 „ qui seul doit émaner toute leur Force
 „ & tout leur Pouvoir.
 „ Enfin, cet auguste Evènement de
 „ la glorieuse *Transfiguration* de No-
 „ tre Seigneur, représenté avec toutes
 „ ses circonstances, tel qu'il se trou-
 „ ve dans ce sublime & dogmatique
 „ Tableau, sert à confirmer & à
 „ augmenter notre Foi en JÉSUS-
 „ CHRIST: c'est aussi pour cela, que
 „ l'Histoire nous en est rapportée dans l'E-
 „ vangile.
 „ Voilà, Messieurs, ce que j'avois
 „ à dire sur ce fameux Tableau de RA-
 „ PHAEL. J'avoue ingénûment, que je
 „ suis fâché de ne l'avoir pu faire d'une
 „ manière plus concise, sans rien per-
 „ dre

„ dre de la force & de l'ordre requis.
 „ Mais ce qui me mortifie davantage,
 „ c'est que je me trouve obligé de
 „ m'éloigner quelquefois de votre opi-
 „ nion , pour ce qui regarde le but
 „ que RAPHAEL a eu dans ce Ta-
 „ bleau. Une seule chose me conso-
 „ le , c'est que je suis très-persuadé,
 „ Messieurs, par les fréquentes preu-
 „ ves que m'en a fournies notre agréa-
 „ ble commerce de Lettres , pendant
 „ qu'on travailloit à l'Edition *Fran-*
 „ *çoise* de Vos Ouvrages sur la Pein-
 „ ture, je suis, dis-je, très-persuadé,
 „ que vous êtes trop généreux pour avoir
 „ jamais souhaité que je vous déclaras-
 „ se mes sentimens, que d'une manière
 „ libre & sincère. Vous conve-
 „ nez, avec moi, que l'Art, dont nous
 „ traitons, jouit parfaitement de cet
 „ avantage, d'ailleurs si rare en plu-
 „ sieurs autres choses: *Sentire quæ*
 „ *velis, & quæ sentias, dicere licet.*
 „ C'est aussi de cette manière que j'ai
 „ l'honneur de m'expliquer, en sou-
 „ mettant cependant mon opinion par-
 „ ticulière à vos savantes corrections,
 „ par-tout où vous trouverez, que je me
 „ suis trompé, puisque je ne propose ma
 „ pensée que par un véritable désir de
 „ m'instruire. C'est dequoi je vous
 „ Tom. III. Bbb „ prie

„ prie d'être très-convaincus , de mê-
 „ me que de la parfaite estime avec la-
 „ quelle je suis,

Messieurs,

à Amsterdam, le
 20 Mar. 1723.

Votre très-humble &
 très-obéissant Servi-
 teur.

A: RUTGERS,
 le Jeune.



ERRATA.

Tom. III.

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
1.	2.	DES STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, TABLEAUX ET DESSEINS,	DE DIVERS FA- MEUX TABLEAUX, DESSEINS, STA- TUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.
7.	9.	& à coté de l'Etoile	& à la plupart de ceux- ci, outre l'Etoile,
20.	31.	On a pas	On n'a pas
26.	30.	comme l'Océan, à l'é- gard d'une Rivière extrêmement large & agitée.	comme l'Océan extrê- mement vaste & agi- té, à l'égard d'une Rivière qui coule doucement aux-de- dans de ses bords.
39.	19.	LEONARDE VINCI	LEONARD DE VINCI
	23.	Canon	Chanoine
43.	20.	autre autres	entre autres
46.	26.	je me m'étendrai	je ne m'étendrai
53.	6.	je l'ai déjà dit	on l'a déjà dit,
58.	25.	le Commentateur PIER- RE GROSNET	le Commentateur dit que PIERRE GROSNET
67.	25.	Mauvais	Médiocre
75.	2.	RAPHEL	RAPHAEL
86.	II.	HAMMER	HANMER
88.	II.	Didius Julius	Didius Julianus
93.	24.	de BERNIN, qui l'a faite, à ce qu'on m'a	de BERNIN, à ce qu'on m'a
97.	Note.	Paulus Jovius Eloq.	Paulus Jovius Elog.
107.	7.	Attide	Attitude
117.	15.	le Hermaphrodite : il est pareil à celui qui se trouve dans le Pa- lais de Borghese ; & il est aussi grand que le naturel	L'Hermaphrodite : elle est pareille à celle qui se trouve dans le Pa- lais de Borghese ; & el- le est aussi grande que le naturel

<i>Pag.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Se trouve</i>	<i>Lisez</i>
120.	10.	un Monument de ce Mefire	un Monument de la Gratitude de ce Mef- fire
137.	22.	<i>gram</i>	<i>gran</i>
144.	3-	au-fois	autre fois
	24.	CINELLI les a par- faitement bien décrits	CINELLI en a donné une ample description
146.	13.	DE' TAPPII	DE ZAPPI S
148.	9.	l'Expreffion	l'Imagination
150.	18.	<i>efacez la ligne entière</i>	
156.	25.	adoucer	adoucir
172.	14.	de cette belle Antique	de cette Antique
180. Notes 1.		PELISCI	PETISCI
181.	11.	en en pierre rouge	en pierre rouge
185.	29.	dans le Plat-fond font peintes plusieurs par- ties	dans le Plat-fond font peintes deux grandes Histoires, où font représentées, de mê- me que dans les Tri- angles, plusieurs par- ties
200.	25.	ils ne raportent pas	ils n'ont garde de rapor- ter
212.	11.	<i>Jam nihil ſuperi</i>	<i>Jam nihil, & Superi</i>
222.	31.	qu'on ne voie trop de Nud	qu'on n'entrevoie trop le Nud
223.	21.	de GUILLAUME	de ce GUILLAUME
228.	25.	hauteur	largeur
233.	3.	<i>Thermes</i>	<i>Termes</i>
235.	25.	j'ai pensé dire, qu'on peut fouhaiter, en fait tout ce de Pein- ture	j'ai pensé dire, tout ce qu'on peut fouhaiter, en fait de Peinture
236.	27.	pas	par
237.	26.	On ne voit jamais au- cun Deffein	On ne voit guéres de Deffeins
246.	11.	le fait, qui est le Sujet de ce Groupe (†): „ <i>Antiope</i> , Fille de <i>Niſſée</i> .	le fait (†) „ <i>Antiope</i> , Fille de <i>Niſſée</i>
256.	11.	dans un Deffein, il faut	dans un Deffein, que mon Père a, il faut
258.	9.	<i>Capronic couchée</i>	<i>Le Bouc couché</i>

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
267.	20.	de toutes perfidies	de toutes les perfidies
269.	4.	avoit	avoit
	22.	Ses trois Enfans, qui sont	Les trois Enfans que le Peintre a fait entrer dans sa Pièce, & qui, selon les aparences, sont
274.	24.	éfacez en marge <i>Anti- ques</i>	
297.	2.	C'est la Pièce la plus régulière qu'on puisse s'imaginer, aussi fait- elle un très-mauvais éfet,	Cette Pièce est d'une régularité si affectée qu'elle fait un très- mauvais éfet
297.	22.	<i>Histoires de la Vierge</i>	<i>Histoires de S. JEAN</i>
299.	2.	Il Nome	In Nome
300.	21.	Tableau	Bufte
309.	7.	précisément dans dans la même Attitude	précisément dans la mê- me Attitude
313.	25.	Auteurs	Acteurs
322.	8.	dépérie; on l'a replâ- trée	dépérie, & on l'a re- plâtrée
328.	3.	qu'ils ont eu quelque part	qu'ils ont eu beaucoup de part
329.	8.	Dans deux de ces Cham- bres, & dans celle où sont les Histoires des Papes LEON I. III. & IV. se trou- vent	Dans deux de ces Cham- bres se trouvent
331.	19.	Tout	Tous
338.	1.	toutume	coutume
342.	25.	qu'il est est possible	qu'il est possible
353.	23.	comme il la été	comme il l'a été
358.	20.	— <i>Ille Deo plenus</i>	<i>Ille Deo plenus</i>
360.	13.	je veux, dire la	je veux dire, la
367.	11.	d'HOMÈRE, par ra- raport à sa modestie naturelle;	d'HOMÈRE. Ainsi à cause de sa modestie naturelle,
	17.	imitateur d'HOMÈRE. On l'auroit pu	imitateur d'HOMÈRE, on l'auroit pu
	23.	d'ailleurs habillé décem- ment, pour	ce seroit un Habit dé- cent & gracieux, pour
368.	6.	main	mains
370.	5.	Couronnes Laurier	Couronnes de Laurier

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
373.	5.	O lingua	Or lingua
	10.	aveva fallo	aveva fatto
392.	14.	toute	route
399.	10.	pezo	peso
401.	3.	l'idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage,	l'idée que j'en aurois eue, auroit été, en la voyant, embellie,
406.	28.	Une autre Règle que RAPHAEL a observée dans le Tableau, c'est qu'il a supprimé	Une autre chose à observer, dans ce Tableau, c'est que RAPHAEL a supprimé
408.	7.	complète	merveilleuse
435. Notes 3.		1584.	1684.
461.	26.	il y aarence	il y a aparence
465.	10.	ils s'entretient	il s'entretient
467.	22.	le Palais du Vatican	la Basilique de S. Pierre dans le Vatican
498.	30.	ne n'y distinguent	ne s'y distinguent
506.	18.	si l'on en a fait une Estampe;	si l'on a fait une Estampe de ce dernier;
512.	6.	Ætatum	Cœclatum
	10.	hœc	hoc
513.	14.	un	une
514.	28.	fant	sans
518. Notes 2.		pag. 222.	pag. 223.
522.	24.	de Bath & de Wells	& de Bath & Wells
523.	9.	au dessus	au-dessous
527.	10.	SOEMIAS	SOEMIAS
534.	11.	qu'il avoit pu trouver	que celui que ce Seigneur employoit à lui acheter des Dessains & des Estampes, avoit pu trouver
545.	23.	on en peut voir aussi un détail,	on peut voir aussi un détail des différens Dessains qu'on fit pour ce monument,
548.	20.	éfacez de-même que de Tableaux excellens,	
553.	8.	Divinò ?	Divino,
	9.	fasso	fesso

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
565.	27.	Au-reste, il faut &c.	éfacez jusqu'à la fin de la page
568.	23.	qui ne s'accorde avec	qui ne s'accorde point avec
586.	8.	raison	preuves
587.	22.	l'Idolatrie	l'Idolatrie
590.	20.	l'industrie humaine de l'Antiquité;	l'industrie humaine ;
624.	11.	Otez aussi ne montre-t-il &c — jusqu'à manque d'amour.	
626.	22.	Figur	Figures
646.	5.	dans le Tableau de DOMINIQUIN ; & dans celui du GUIDE,	dans le Tableau du GUIDE,
	14.	par	pas
669.	26.	ce à Maître	à ce Maître
670.	6.	en en rien	en rien
671.	16.	On y est charmé d'une pureté & d'une délicatesse	On y remarque une pureté & une délicatesse
702.	19.	p. 201. l. 15.	p. 210. l. 15.
711.	14.	où il est placé aujourd'hui.	où il est aujourd'hui.
725.	11.	réconcilier de Monde	réconcilier le Monde

